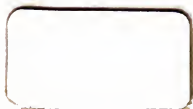


*Histoire des Séquanois  
et de la province séquanoise*

François Ignace Dunod de Charnage











(Dated)

H15-D

DQ3

Digitized by Google







# HISTOIRE DES SEQUANOIS

ET

DE LA PROVINCE SEQUANOISE,  
DES BOURGUIGNONS  
ET DU PREMIER ROYAUME  
DE BOURGOGNE,

DE L'EGLISE DE BESANCON  
JUSQUES DANS LE SIXIEME SIECLE,

ET DES ABBAYES NOBLES  
DU COMTE' DE BOURGOGNE,

Saint Claude, Baume, Gigny, Chateau-Chalon,  
Baume-les-Dames, Lons-le-Saunier,  
Migette & Montigny;

Depuis leur Fondation jusqu'à présent.

*Par M. F. I. DUNOD Ancien Avocat au Parlement, & Professeur  
Royal en l'Université de Besançon.*



A DIJON,

Chez DE FAY Imprimeur des Etats, de la Ville & de l'Université.

---

M. DCC. XXXV.

AVEC APROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

NEW YORK

JUL 16

1854



NEW YORK  
PUBLIC  
LIBRARY





P R E F A C E.



I l'on se propose dans la lecture de l'Histoire , de s'instruire en s'occupant agréablement ; l'on ne peut mieux remplir ces deux objets , qu'en lisant celle de son Païs. Rien ne flate plus en effet notre curiosité , que la connoissance des lieux où nous vivons & des personnes qui les ont habités. Le récit de leurs illustrations , nous fait d'autant plus de plaisir , qu'il nous semble y avoir quelque part , & l'amour de la Patrie nous fait goûter des détails & des récits de choses peu importantes , qui ne nous plairoient pas également , si elles nous touchoient de moins près. Les Histoires anciennes & étrangères, nous représentent des faits plus éclatants & des exemples d'une plus haute vertu ; mais comme ils sont au-dessus de la vie commune que nous menons , nous nous contentons de les admirer sans nous empresser à les suivre. C'est donc chez nous-mêmes , que nous devons chercher des modèles sur lesquels nous puissions former nos mœurs & régler notre conduite. C'est aussi dans nos propres Histoires , que nous trouvons l'établissement de la Religion que nous professons , les différens états de notre Clergé , l'o-



origine & les distinctions de la Noblesse & de la Magistrature que nous respectons ; la source , la cause & le véritable esprit de notre Police , de notre Gouvernement , de nos Loix , de nos Usages , & de nos Privileges. De quelle autre partie de l'Histoire aurions-nous plus d'intérêt à nous instruire ? & ne devons-nous pas avoir quelque confusion , quand nous réfléchissons que nous connoissons parfaitement les Egyptiens , les Perses , les Grecs & les Romains , & que nous ne nous connoissons pas nous-mêmes ? que nous sçavons , comme dit un Critique du dernier siècle , qu'un tel Empereur Romain avoit un poireau au visage , & que nous ignorons la vie & le nom même de plusieurs de nos Souverains !

Cependant parmi un grand nombre d'excellents Ecrivains que nous avons eu dans ces derniers tems en ce genre de littérature , il y en a peu qui se soient appliqués aux Histoires particulières des Provinces , parce qu'ils n'ont pas crû y trouver des sujets susceptibles des ornements qu'ils ont répandu dans leurs écrits. Avec un génie porté à l'éloquence, ils se sont persuadés qu'il n'y avoit que des Héros & des Peuples illustres, qui pussent fournir une juste matière , aux portraits , aux caractères , aux descriptions , aux harangues & aux réflexions , dont ils ont embellis leurs Ouvrages. Ils ont craint qu'un titre qui n'annonceroit que l'Histoire d'un Païs , n'écartât les Lecteurs, qui cherchent la plupart le merveilleux & le grand , & qui ne lisant que pour lire , ne



se laissent point d'entendre répéter les faits & les gestes, de ces hommes & de ces peuples fameux, qui ont accablé la terre du poids de leur puissance, & qui sont encore aujourd'hui le sujet de l'admiration commune. Sans sortir de leurs cabinets, un certain nombre de Livres suffit pour fournir toute la matiere dont ils ont besoin. Ces Livres même, composés par les meilleurs Auteurs de l'antiquité, élèvent & enrichissent l'imagination. Ainsi avec du goût, du discernement & les graces du discours, ils nous donnent des Ouvrages qui égalent souvent les Originaux, & qui semblent avoir le mérite de la nouveauté.

Il n'en est pas de même de nos Histoires particulieres. Leur étude ne présente que des épines & des difficultés, qui paroissent d'abord insurmontables. Tout est obscur dans leur commencement, & l'on ne peut guère en parler que par conjectures; parce qu'elles ne nous fournissent que peu d'Auteurs & de monuments anciens, que des inscriptions mutilées qu'on a beaucoup de peine à rétablir, & des passages difficiles à expliquer, & encore plus à en faire l'aplication. L'on vient ensuite au tems des Légendes, qui ont été écrites sans art, sur des traditions la plupart incertaines, & mêlées de faits si peu croyables, qu'ils nous font douter des vérités même qu'elles renferment. L'on parvient enfin à celui des Chartres, qu'on ne trouve & qu'on ne déchiffre que mal-aisément, après s'être enseveli pendant des années entieres, dans la poussiere & la mauvaïse



odeur des Archives , qui font presque toutes négligées & sans ordre. Quelle obligation n'avons-nous pas aux Duchesne , aux Perard , aux Guichenon , aux Peres Mabillon & Dacheri & à leurs semblables , qui ont soutenu avec constance un travail si désagréable , pour nous donner des volumes remplis de ces précieux monuments , qui seroient périss sans leurs soins , & qu'ils ont rétabli par une capacité & une érudition supérieures. L'on tire des Chartes qu'ils ont trouvées & de celles qu'on peut encore découvrir , des preuves certaines & que les connoisseurs estiment beaucoup ; mais après avoir surmonté les peines qu'elles donnent , soit pour les lire & les expliquer , soit par rapport à la Chronologie ; on est réduit à coudre pour ainsi dire , les unes après les autres , les preuves que l'on en tire , sans se flater d'être lû que par les curieux & les intéressés ; parce qu'on ne peut pas y mêler les ornemens du discours, auxquels la multitude qui cherche moins à s'instruire qu'à s'amuser , donne la préférence.

L'amour de la Patrie l'a emporté sur ces difficultés , dans le cœur de deux de nos Citoyens. Le premier est Louis Golut Avocat au Parlement de Dole , qui a mis au jour sur la fin du pénultième siècle , un volume in folio , intitulé Mémoires des Bourguignons. Le second est Jean-Jacques Chifflet Médecin à Besançon , qui a donné au Public au commencement du siècle suivant en un in quarto , l'Histoire Civile & Ecclésiastique de cette Ville.



L'on trouve que Golut est meilleur Compatriote qu'Historien, qu'il n'est ni méthodique ni sûr dans les faits qu'il allègue, qu'il rapporte sans critique ce qu'il a trouvé dans des Manuscrits & des Chroniques peu dignes de foi. Il a mêlé d'ailleurs dans l'Histoire du Comté de Bourgogne, celle de l'Empire & de l'Espagne; sous prétexte que les Rois d'Espagne & les Empereurs, ont été Souverains de cette Province, & sont descendus de nos anciens Comtes. Ces épisodes qui l'éloignent de son sujet, font une grande partie de son Ouvrage, & l'interrompent désagréablement pour le lecteur, qu'elles font passer d'un chapitre à l'autre, à des matieres qui n'ont point de relation & de connexité. Il a écrit en françois, & son stile déjà trop diffus, a vieilli.

L'Histoire de Besançon est en beau latin, mais l'Auteur a fait de cette Ville Celtique, une Ville toute Romaine; & si l'on retranche de son Histoire civile, l'érudition étrangere dont il l'a chargée suivant le goût de son tems, elle se réduira à peu de chose. Celle de l'Eglise de Besançon est bien meilleure. Il y a peu à corriger, si l'on excepte les faits fabuleux des Légendes de nos anciens Evêques, qu'il semble avoir adoptés; mais on y peut beaucoup ajouter. Le pere de Jean-Jacques Chifflet étoit curieux & sçavant. Ses freres, ses fils, & particulièrement le Pere Pierre-François Chifflet l'un de ses freres, ont bien mérité des Lettres par quantité de bons Li-



vres qu'ils ont composés : ils ont fait grand honneur au Païs par leur érudition , & nous leur sommes redevables , d'avoir conservé la plupart des monuments anciens qui nous restent , en tirant de nos Archives des Manuscrits uniques & curieux , avec un grand nombre de Chartes que le tems auroit achevé de consumer , & en les donnant au Public.

Les défauts que l'on trouvoit dans notre Histoire, & que j'ai crû y voir, m'ont déterminé à la chercher dans les sources. J'ai observé & écrit tout ce que j'en ai lû dans les Auteurs. J'ai parcouru le Comté de Bourgogne & les Provinces voisines , pour m'instruire par moi-même des faits , voir la situation des lieux , des montagnes & des rivières , & les anciens monuments. J'ai visité les Archives dont on m'a bien voulu permettre l'entrée , & j'ai fait copier les Manuscrits & les Chartes , qui m'ont paru inconnus & dignes d'attention. Il m'a semblé même , par les erreurs de fait dans lesquelles j'ai vû que les étrangers les plus habiles étoient tombés , qu'il n'y avoit qu'un homme du Païs , affectionné pour sa Patrie & qui observât exactement les lieux , qui fût en état d'écrire sûrement & solidement cette Histoire.

Je ne pensois cependant pas à la composer , & je ne travaillois que pour ma propre instruction , lorsqu'un Gentilhomme du Païs m'a demandé des éclaircissemens sur des faits anciens de l'Histoire du Comté de Bourgogne. J'ai revû



mes notes pour lui répondre, & je me suis occupé dans quelques moments de loisir, à les arranger. C'est ainsi que j'ai vû naître & se former insensiblement, le corps d'Histoire que j'entreprends de donner au Public ; bien plus pour satisfaire aux desirs de mes Compatriotes, que par prévention pour cet Ouvrage ; car quand j'aurois eu les talens nécessaires pour le mettre dans la perfection que demande un siècle aussi éclairé que le notre, l'on sçait que je n'en ai pas le loisir. Mais j'ai cru que l'on pourroit y apprendre quelque chose, & que mon exemple exciteroit les Sçavants du Païs à faire mieux que moi, sur un sujet qu'on ne trouvera pas indigne d'être traité par une bonne main. C'en étoit assez suivant la maniere dont je pense, pour me faire passer sur la considération du péril auquel je sens bien que j'expose ma réputation.

Une difficulté m'a arrêté d'abord. C'est que le Comté de Bourgogne tel que nous le connoissons aujourd'hui, paroît ne s'être formé que dans le dixième siècle, & qu'il étoit confondu auparavant dans de plus grands Etats ; en sorte que jusques à ce tems, on ne peut pas faire son Histoire particulière. Mais cette difficulté toute grande qu'elle fût, ne m'a pas rebuté, & je me suis déterminé à travailler aux Histoires des Etats même, dont le Comté de Bourgogne a fait une portion, parce qu'on ne les a pas encore écrites & qu'elles méritoient de l'être.

Il étoit le centre & la plus noble partie du Païs



qu'occupoient les Séquanois , Nation illustre & qui tenoit le premier rang dans les Gaules, quand les Romains en firent la conquête. Peu de tems après , il fut la partie principale d'une des plus grandes Provinces de l'Empire Romain au-deçà des Alpes , & le siège de la Métropole. Je mettrai donc à la tête de cet Ouvrage, l'Histoire des Séquanois & de la Province Séquanoise , comme la notre propre, ou nous convenant du moins principalement. Mais comme il s'y rencontre beaucoup de faits qui demandent des éclaircissements , & que je les ai supposés dans le corps de l'Histoire ; je les discute par six Differtations, en forme de réponses aux questions du Gentilhomme dont j'ai parlé ; auxquelles j'ajoute un chapitre pour expliquer les principales Inscriptions qui nous restent, ou qui ont été trouvées ailleurs & qui servent de preuves à notre Histoire.

Ce fut dans la Province Séquanoise , que les Bourguignons commencèrent à s'établir , quand ils entrèrent dans l'Empire Romain & qu'ils y fondèrent un Royaume. Leur mémoire & leur nom subsiste encore parmi nous , quoique leur domination n'y ait duré qu'un peu plus d'un siècle. C'étoit un Peuple puissant , courageux & le meilleur d'entre les barbares , qui envahirent les Gaules dans le cinquième siècle. Il a eu de grands Rois , & nous avons conservé notre liberté sous leur regne ; car ils se contentèrent d'une part dans nos Terres , & la Noblesse Séquanoise partagea avec les plus distingués d'entre les Bourguignons, la faveur du Prince & les dignités de l'Etat. L'on



L'on a négligé d'écrire leur Histoire , parce que leur domination a peu duré , & qu'elle est éteinte depuis long-tems. Nous devons cependant nous intéresser à l'apprendre , parce que c'est la notre propre ; car ceux d'entre nous qui ne sont pas descendus des Séquanois premiers habitants du Païs , sont Bourguignons d'origine. C'est pourquoi j'ai ajouté à l'Histoire des Séquanois & de la Province Séquanoise , celle des Bourguignons & du premier Royaume de Bourgogne. Je n'ai trouvé de juste & de correct dans ce que nos modernes en ont écrit , si l'on excepte Vignier , qu'une brochure donnée au Public en 1731 , par Mr. Schoepfling Professeur de l'Histoire & de l'Eloquence à Strasbourg , & Associé des Académies Royales des Inscriptions à Paris & de Londres. Quoique je respecte son érudition & ses lumieres , j'ai embrassé sur plusieurs questions importantes , des sentiments opposés aux siens ; & comme les Bourguignons , les Visigots , & les Francs s'emparèrent des Gaules dans le même siècle , j'ai cru que pour l'intelligence de ce que j'avois à dire des Bourguignons , je devois traiter en peu de mots , la décadence de la domination Romaine dans cette belle partie de l'Empire d'Occident , & les établissemens qu'y firent les Visigots & les Francs ; parce que tous ces faits influent dans l'Histoire du premier Royaume de Bourgogne , par laquelle j'ai fini le premier volume de l'Histoire Civile de la Franche-Comté.

J'ai fait suivre dans le même volume , celle de l'Eglise de Besançon , jusqu'à l'extinction du



premier Royaume de Bourgogne. Cette Eglise établie au commencement du troisiéme siècle , tient rang parmi les plus anciennes des Gaules. Elle est aussi l'une des plus illustres , par le martyre & la sainteté de plusieurs de ses Prélats , par la haute naissance & la doctrine des autres , par la pureté de sa Foi qui n'a jamais reçu d'alteration , par l'étendue de sa Métropole & par celle de son propre Diocèse , enfin par ses prérogatives & ses privilèges : Car l'Archevêque de Besançon qui a été fait Prince de l'Empire au plûtard dans le commencement du douziéme siècle , est encore l'un des premiers Archevêques des Gaules qui ait reçu le Pallium ; & l'Evêque de Lausanne son premier Suffragant , a été honoré de cette distinction si rare parmi les Evêques ; ce qui marque la grandeur & la considération de son Métropolitain.

L'Abbaïe de Condat , qu'on appelle S. Claude du nom d'un de ses Abbés , encore aujourd'hui si considérable par ses privilèges , ses richesses & la qualité de ses Religieux qui sont tous Gentilshommes , ayant pris naissance sous l'Empire Romain ; je me suis vû engagé d'en parler dans ce premier volume , & d'en donner l'Histoire entière ; parce que m'étant déterminé à ne rien dire que d'important , elle n'étoit pas assez longue pour pouvoir être partagée dans les différents tomes que je me propose de donner au Public ; & comme nous avons au Comté de Bourgogne d'autres Abbaïes d'hommes & de femmes ; sçavoir ,



Baume-les-Messieurs , Gigni , Chateau-Chalon , Baume-les-Dames , Lons-le-Saunier , Migette & Montigni , dont quelques-unes font remonter leur origine au tems de l'Empire Romain ; j'en ai donné l'Histoire en même-tems que celle de S. Claude , parce qu'elles ont la même police extérieure , & que l'on n'y reçoit que des personnes d'une Noblesse connue.

Voilà tout ce qui compose ce premier volume , & s'il a le bonheur de mériter l'approbation du Public , j'en donnerai bien-tôt un second, qui contiendra encore par des Histoires différentes , le fond & la suite de celle du Comté de Bourgogne jusques à nos Ducs. Cette façon d'écrire est peu commune , mais outre qu'elle est nécessaire comme je l'ai dit , dans le cas où je me trouve ; elle pourra plaire davantage aux Lecteurs , par la diversité & l'étendue des objets qu'elle présentera. Il ne se trouvera pas resserré & contraint dans les bornes d'une Province , ni embarrassé par la confusion qu'apporte ordinairement dans une Histoire , le mélange de différents sujets , quand on n'a pas l'art de les distinguer & de ne passer de l'un à l'autre que bien à propos.

J'ai tâché au reste de ne traiter que des sujets neufs , ou s'ils ne le sont pas , je me flate qu'ils auront l'agrément de la nouveauté , par les changements que l'on y trouvera , par les choses que j'y ai ajoutées , & par les propositions que je fais contre les opinions reçues. Les Sçavants jugeront , si j'ai eu des raisons & des preuves suffisantes ,



pour m'écarter comme j'ai fait souvent des sentimens communs. Je me soumets sans réplique à leurs décisions, car je n'ai garde de préférer mes lumières aux leurs, en faveur d'un Ouvrage que je ne donne que comme une ébauche, & sur une espèce de littérature dont je ne fais pas profession.

Je me suis principalement attaché à la clarté & à la netteté du stile, sans me fatiguer à trouver des tours & des expressions, qui jettent souvent de l'obscurité dans le discours. L'on veut entendre sans peine ce qu'on lit, & l'on cherche plus à s'instruire dans le récit des faits, qu'à trouver de l'esprit dans la manière de les raconter. J'ai évité surtout d'être long & diffus, & d'entrer dans les détails de peu de conséquence. Je n'ai rien dit sans en avoir des preuves, tirées de l'autorité ou du raisonnement; mais je me suis contenté de citer à la marge, quelques autorités sur les faits les plus importants, ou dont j'ai crû que le Lecteur pourroit douter. J'ai aussi fait imprimer à la suite de ce premier volume, des Manuscrits anciens tirés des Archives de l'Eglise Métropolitaine de Besançon, dont on verra la qualité & l'emploi, dans un Avertissement qu'on trouvera à la tête de l'Histoire de cette Eglise; & j'y ai joint des Chartes & des autres Actes, qui servent à celles de nos Abbayes nobles. Enfin j'ai fait graver des Plans, des Figures & des Monuments antiques, pour rendre plus sensible ce que j'en ai dit; & j'ai tracé moi-même dans cette vûë, une Carte du Pais & de la Pro-



vince des Séquanois , dont voici l'explication.

Le Païs des Séquanois , étoit entre le Rhein, les Montagnes de Vauges , la Sône & le Mont-Jura. J'ai tiré une ligne de points d'un côté ou de l'autre de ces limites , suivant que j'ai crû qu'elles étoient renfermées dans ce Païs ou dans ceux des voisins. Je l'ai mise par exemple au-delà du Rhein , parce que *Sanctio Sekingen* , Ville des Séquanois , étoit au bord septentrional de ce fleuve ; & je l'ai tirée au-deçà de la Sône , plus bas qu'*Amagetobrie* , parce que Chalon & Mâcon qui sont à l'autre bord , étoient des Villes des Eduois. J'ai continué cette ligne par des traits , sur le Mont-Jura , qui séparoit le Païs des Séquanois de l'Helvétie.

La Province Séquanoise formée sous Auguste , contenoit le Païs des Séquanois & celui des Helvétiens. Elle étoit limitée par le Rhein, les Montagnes de Vauges , la Sône & le Rhone. La ligne de points que j'ai dit marquer le Païs des Séquanois , a été continuée le long du Rhone & du Rhein , pour achever de renfermer cette Province jusqu'aux environs du lac de Bregents , où je l'ai interrompuë , parce que *Gannodurum* , *Constante* , & *Forum Tiberii Keiserstul* , qui sont sur le Rhein au-dessous de ce lac , quoique Villes des Helvétiens , ont été distinguées par Ptolomée , de la Province Séquanoise , & n'ont pas été sujettes à la Métropole de Besançon. Mais cette partie étoit peu considérable , puisqu'il y avoit à *Vindonissa Vindisc* , peu éloigné de *Forum Tiberii* & de *Gannodurum* , un Evêché Suffragant



de Besançon ; & qu'à *Vitodurum Vinterthur* qui en est encore plus proche , le Grand Voyer de la Province Séquanoise , fit rétablir un mur sous l'Empire de Dioclétien & de Maximien , suivant une Inscription que l'on garde à Constance.

César a dit que l'Helvétie étoit divisée en quatre cantons , mais il n'en a nommé que deux ; le canton d'*Orbe Urbigenus Pagus* , & celui de *Zuric Tigurinus Pagus*. Strabon , Plutarque & Pline ont appelé les deux autres , *Tugenus Pagus* , *Ambronicus Pagus*.

Le canton d'Orbe , s'étendoit le long du Mont-Jura , depuis la Cluse & Genève , jusqu'à la source de la Birse , le long du lac Lemman & de la Sarine appelée en Latin *Sana* , jusqu'au confluent de l'Orbe dans l'Aar. Celui des Ambrons étoit le plus grand & le plus puissant de tous , puisque ses Habitans se joignirent aux Cimbres & aux Teutons , pour ravager les Gaules & se rendre maîtres de l'Italie : ils occupoient le Païs qui est entre la Sarine , le Mont-Jura & le Ruff en Latin *Urfa*. Le canton de Tug étoit entre le Ruff & le Limat , & celui de Zuric , entre le Limat & le Rhein. On a distingué ces quatre cantons sur la Carte , par des lignes ponctuées.

La partie du Païs des Séquanois qui forme aujourd'hui le Comté de Bourgogne , étoit divisée en quatre cantons , appelés *des Varasques* , *des Scodingues* , d'*Amaous* & de *Port*. Je les ai marqués sur ma Carte , sans les distinguer par des points , parce qu'encore que j'en connoisse



la situation , je n'en ai pas pû découvrir les limites au juste.

La contrariété que j'ai trouvée dans les différentes Cartes sur les degrés de longitude & de latitude, m'a déterminé à me fixer à une seule. J'ai pris pour modèle , celle qui a été faite pour les Commentaires de César, & qui est à la tête de la belle Edition de ces Commentaires , chez Tonson à Londres, en 1712.

Les principales Montagnes de la Province Séquanoise, sont les Alpes qui la touchoient du côté de l'Helvétie, dans laquelle elles se répandent dès les sources du Rhein & du Rhone ; les Montagnes de Vauges, qui la limitoient en partie entre l'Occident & le Septentrion ; & le Mont Jura, qui est tout entier dans cette Province, & qui séparoit les Séquanois des Helvétiens.

Le Mont-Jura a sa plus grande élévation vers le canton d'Orbe, le long duquel il s'étend en précipices, & il n'y avoit que quelques gorges pour y entrer ; l'une entre Augst & Vindisic ; une autre à Pierre-Porte auprès de Porrentru, où l'on avoit fait couper une Montagne pour ouvrir le passage ; une troisième entre Pontarlier & Yverdun ; la quatrième étoit au Pas de la Cluse, plus bas que Genève. Mais ce Mont s'élevoit insensiblement dans le Pais des Séquanois, dont il occupoit une grande partie ; car il s'étend depuis la jonction de la riviere de S. Claude au Dain, en tirant contre Besançon & Mandeure. Il finit au-dessus de Porrentru, mais il fait du côté de



l'Helvétie , un contour dans lequel est renfermé le Canton de Basle. C'est ce contour du Mont-Jura , que les anciens apelloient *Vocetius Mons* , & qu'on nomme aujourd'hui *le Voësbërg*. L'on s'est contenté de marquer sur la Carte, la chaîne des hautes Montagnes qui sont entre le Pais des Séquanois & l'Helvétie.

L'on y a placé les Contrées & les Peuples qui entouroient la Province Séquanoise , comme la Rhétie , la Vindelicie , la Germanie , les Médiomatriques , les Leuquois , les Langrois , les Eduois , les Ambarrois , les Ségusiens & les Allobroges ; & l'on y a désigné en particulier , les limites des Ségusiens & de la Savoye , parce qu'il est important de connoître quelles elles étoient sous l'Empire Romain , pour juger de l'étendue du Pais des Séquanois entre la Sône & le Rhone.

L'on y verra les grandes rivières qui ont leur source aux environs de ce Pais ; comme le Danube , la Moselle , la Meuse , la Marne , la Seine , la Loire & l'Allier , parce que leur situation peut servir à l'intelligence de l'Histoire que l'on écrit. L'on y trouvera aussi les rivières principales qui servent de limites à la Province Séquanoise , & qui sont le Rhein , la Sône & le Rhone ; avec l'Ognon , le Doux , la Loûe , la Seille & le Dain , rivières principales du Pais des Séquanois ; l'Orbe , la Sarine , l'Emme , l'Aar , le Ruff & le Limat, qui sont celles des Helvétiens ; avec le grand lac de Genève , celui de Bregents & les autres qu'on voit en grand nombre dans l'Helvétie.

L'on



L'on y a marqué les Villes de Fribourg sur la Sarine , de Berne sur l'Aar , & de Lucerne sur le Ruff , quoiqu'elles ne soient pas anciennes , parce qu'elles sont aujourd'hui les principales Villes de la Suisse. L'on n'y a mis au reste , que les lieux connus sous l'Empire Romain , ou qui ont relation avec l'Histoire que l'on écrit.

L'on y a désigné par des lignes , les chemins Romains qui passent à Besançon ou qui y ont leur origine ; & l'on a indiqué par la figure O les manfions de ces chemins , dont il est parlé dans les Tables de Peutinger ; mais on n'a nommé que celles qui sont connues , les autres étant des lieux peu importants.

Le chemin de Besançon aux Provinces Beligiques , passoit à Segobodium *Seveux* , Varfia *Vars* , Andomatunum *Langres* , &c. L'on traversoit la Sône à Seveux , & l'Ognon à Cussey , ou à Vregille dont la dénomination est Celtique & marque le lieu d'un pont.

Celui pour les Provinces Lyonnoises , se partageoit auprès de Besançon. Une branche tiroit à Oscelle où l'on passoit le Doux , & d'Oscelle à Senans où l'on trouve les vestiges de ce chemin dans la Forêt de Chaux. L'on traversoit la Loüe à Arc qui est plus bas que Senans , car le nom d'Arc vient *ab Arcubus* ; qui marque aussi le lieu d'un pont. On tiroit ensuite par Vaudrey & Pontoux , à Chalon. Je crois que c'est cette route , dont les manfions sont nommées dans la Carte de Peutinger , *Crusinio* , *Dubris* , *Ponte*



*Ternutio* , *Cabilone*. L'autre branche passoit par S. Vit , Montepain , Dole , Tavaux , Chemin , Grand-Noire , Purlans , la Villeneuve , & Mont. Ici elle se divisoit , pour tirer d'un côté à Autun par Charnay & Verdun où l'on passoit la Sône , & de l'autre à Chalon en traversant le Doux à Pontoux , & suivant la hauteur par Sermeuse & Dameré. On voit encore presque dans tous les lieux qu'on vient de nommer , des vestiges de ces anciens chemins , dont l'un me paroît avoir été l'ouvrage de Brunehaut ; qui a fait faire des chemins dans la Bourgogne , pendant qu'elle avoit la Régence du Royaume de ses Fils & petit-Fils , particulièrement auprès d'Autun qu'elle affectionnoit.

Le chemin de Besançon pour l'Helvétie & l'Italie , passoit par Filo Musiac *Usie* , Abiolica *Pontarlier* , Eburoduno *Iverdun* , Aventicum *Avanche* , Minodunum *Moudon* , Vivisco *Vevai* , Lacum Losane *Losane* , Colonia Equestris *Nion* , Gennava *Genève* , &c. d'où il tiroit en Italie par les Alpes Grecques.

Il y avoit un autre chemin de Besançon pour l'Italie , par Loposagio *Lucio* , Epomanduoduro *Mandeure* , Large , Cambete , Arialbinum , Augusta Rauracorum *Augst* , Vindonissa *Vindis* , ad Fines *Pessin* , Arbor Felix *Arbon* , Brigantio *Bregents*. L'on alloit aussi par ce chemin dans les Provinces Germaniques , depuis *Large* , par Argentuaria *Colmar* , Helellum *Els* , Argentorate *Strasbourg*. Ce sont là les



chemins marqués dans les Tables de Peutinger.

Besançon se trouve sur la grande route de l'Itinéraire d'Antonin, pour venir de Milan en Germanie en passant les Alpes Grecques, par Cenabum *Genève*, Equestrim *Nion*, Lacum Lausonium *Lofane*, Urbam *Orbe*, Ariaricam *Pontarlier*, Vifontionem *Besançon*, Velatudurum *Voillans*, Epamantadurum *Mandeure*, Gramatum, Largam, Uruncim, Montem Brisiacum, Elcebum, Argentoratum. Velatudurum étoit une mansion qui avoit été changée au tems des Cartes de Peutinger postérieures à l'Itinéraire, & Voillans est un Village auprès de Lucio, *Lopasagio* nommé dans ces Cartes. Puisque le vieux Brisac qui est apellé dans l'Itinéraire *Mons Brisiacus*, étoit sur la route de Besançon à Strasbourg; il faut qu'il fut alors au-deçà du Rhein, & que ce fleuve ait changé de lit en cet endroit.

J'ai fait graver les noms en Latin sur la Carte, parce que c'est la langue que parloient les Auteurs sur lesquels je la fonde: voici l'explication de ces noms en François.

*Aar*, l'Aar riviere principale de la Suisse, qui est aussi apellée Arar dans les anciens Auteurs.

*Abnoba Mons*, Montagnes Noires dans la Souabe, apellées en Allemand *Die Ban*, où le Danube prend sa source.

*Abucini Portus*, Port sur Sône en Franche-Comté.

*Ad Fines*, Pessin, Village en Suisse auprès du lac de Bregents.



*Ædui*, les Habitans du Duché de Bourgogne dans le Diocèse d'Autun.

*Agannum*, S. Maurice en Valais, célèbre Monastere fondé par S. Sigismond Roi de Bourgogne, en un lieu apellé *Tarnada* dans l'Itineraire d'Antonin & les Cartes de Peutinger.

*Aldua*, riviere qui a sa source au-dessus de Porrentru, & qui entre dans le Doux auprès de Montbeliard.

*Alexia*, Alise dans l'Auxois, auprès de Sainte Reine au Duché de Bourgogne.

*Allobroges*, les Peuples de la Savoye & du Dauphiné.

*Amagetobria*, Broye-les-Pesme en Franche-Comté, dans le confluent de l'Ognon & de la Sône.

*Ambarri*, les Peuples du Nivernois & du Mâconnois.

*Ambronicus Pagus*, l'un des quatre anciens Cantons de l'Helvétie, entre la Sarine & le Ruff, rivières.

*Amma*, Lëmme riviere en Suisse, qui entre dans l'Aar auprès de Soleurre.

*Aqua Helvetica*, Bade les-Bains en Suisse.

*Arbor Felix*, Arbon Village en Suisse auprès du lac de Bregents.

*Arar*, la Sône, riviere qui a sa source & la plus grande partie de son cours dans le Comté de Bourgogne.

*Argentoratum*, Strasbourg.

*Argentuarina*, ou *Argentuariense Castrum*,



Colmar , ou Horbourg auprès de Colmar.

*Ariarica* , Pontarlier , apellé *Abiolica* dans les Cartes de Peutinger.

*Aventicum Colonia* , Avanches sur le lac de Morat en Suisse , apellé *Wisflisburg* par les Allemands.

*Augusta Rauracorum* , Augst auprès de Basle.  
*Basilia* , Basle , Evêché Suffragant de Besançon.

*Belica* , Belay , Evêché Suffragant de Besançon.

*Berna* , Berne , Ville de Suisse sur l'Aar.

*Birsa* , la Birse , riviere du Canton de Basle.

*Boii* , les Peuples du Bourbonnois.

*Brigantium* , Bregents.

*Brigantinus lacus* , lac de Bregents.

*Cabillonum* , Chalon sur Sône.

*Cella* , la Seille , riviere qui a sa source dans le Comté de Bourgogne.

*Centrones* , les Peuples de la Tarantaise & de la Maurienne.

*Condatense Monasterium* , l'Abbaïe de Saint Claude.

*Danubius* , le Danube fleuve.

*Danus* , le Dain , riviere qui a sa source dans le Comté de Bourgogne.

*Dittatium* , le Grand-Noire , Village entre le Doux & la Sône.

*Dubis* , le Doux , riviere principale du Comté de Bourgogne , qui est aussi apellé *Aldua Dubis* , dans les Commentaires de César.



*Ebredunum Castrum* , Iverdun en Suisse.

*Ellus* , l'Il , riviere de l'Alsace qui a donné son nom à cette Province.

*Epomanduodurum* , Mandeure en Franche-Comté.

*Equestris Colonia* , Nion en Suisse.

*Forum Segusianorum* , Feurs , Bourg dans le Forest.

*Forum Tiberii* , Keiserstul , Bourg sur le Rhein auprès de Constance.

*Friburgum* , Fribourg , Ville en Suisse sur la riviere de Sarine.

*Ganodurum* , Constance.

*Gebenna Mons* , les Cevennes.

*Geneva* , Genève.

*Germania* , l'Allemagne.

*Helvetii* , les Helvétiens , qu'on appelle à présent les Suisses.

*Ifara* , l'Isere , riviere.

*Ifernodurum* , Isernore Village du Bugey.

*Jura Mons* , le Mont-Jura.

*Latobrigi* , les Peuples du Valais , dont la Capitale étoit *Latobriga*.

*Lemanus Lacus* , le lac de Genève.

*Leuci* , les Peuples des Evêchés de Toul & de Verdun , & de partie de la Lorraine.

*Limagus* , le Limat , riviere en Suisse.

*Ligno* , l'Ognon , riviere du Comté de Bourgogne.

*Lofane* , Lofane , Evêché Suffragant de Besançon.



*Lucerna* , Lucerne , Ville de Suisse sur le lac du même nom , & la rivière du Ruff.

*Lucinus* , la Loüe , rivière du Comté de Bourgogne.

*Lugdunum* , Lyon.

*Luxovium* , Luxeul , lieu & Abbaye célèbre dans le Comté de Bourgogne.

*Matiscona* , Mâcon.

*Matrona* , la Marne , rivière.

*Mauriana* , Moirans dans le Comté de Bourgogne.

*Mediomatrices* , les Habitans du Pais Messin , de la basse Alsace , de partie de la Lorraine & du Luxembourg. Les Triboces , Peuples d'au-delà du Rhein , n'avoient pas encore passé ce fleuve du tems de Jules César , pour s'établir comme ils ont fait dès lors dans la basse Alsace , puisqu'il ne les nomme pas parmi ceux qui habitoient le long de ce fleuve dans les Gaules. C'est à mon avis ce qui a fait dire à César , qu'Arioviste étoit à trois journées de chez lui , lorsqu'il eut passé le Rhein pour entrer dans le Pais des Séquanois ; parce que ce Roi des Germains , avoit eu à traverser le Pais où demeuroient les Triboces , & les autres Peuples ses alliés qui étoient entrés avec lui dans les Gaules.

*Mosa* , la Meuse , rivière.

*Mosella* , la Moselle , rivière.

*Murus Casaris* , Fortification que César fit faire , pour empêcher les Helvétiens de passer par la Province Romaine ; non du lac de Genève



jusques au Mont-Jura comme on l'avoit crû ,  
mais le long du Rhône depuis Genève jusques  
vis-à-vis le Fort de la Cluse.

*Ocellum* , Exille.

*Olino* , Holé , Chateau où résidoit le Duc  
de la frontiere Séquanoise sur le bord du Rhein  
avec une garnison.

*Pagus Varascorum* , *Scodingorum* , *Porten-*  
*sium* , *Amaousiorum*. Voyez ce que j'en ai dit  
à la page 293 , & suivantes.

*Porta Saxi* , Pierre-Porte auprès de Porrentru ,  
où la montagne apellée Durvaux a été coupée ,  
pour faire un nouveau passage du Pais des Sé-  
quanois dans l'Helvétie.

*Rhetia* , Pais des Grisons.

*Rhenus* , le Rhein , fleuve.

*Rhodanus* , le Rhône , fleuve.

*Rhodumna* , Roanne , Ville dans le Forest.

*Salina* , Salins dans le Comté de Bourgogne.

*Salodurum* , Soleurre.

*Sana* , la Sarine , riviere en Suisse.

*Sanctio* , Sekingen , qui signifie en langue  
Celtique , édifice des Séquanois.

*Sapaudia* , la Savoye.

*Segusiani* , les Habitants du Beaujolois , Forest  
& Lyonnois.

*Sequani* , les Habitants de la haute Alsace ,  
Canton de Basle , Comté de Bourgogne , Bu-  
gey & Bresse.

*Tigurinus Pagus* , l'un des quatre anciens  
Cantons des Helvétiens , dont celui de Zurich  
a conservé le nom.

*Tugenus*



*Tugenus Pagus*, autre ancien Canton des Helvétiens, dont la Ville de Zug porte la dénomination.

*Tulingi*, Peuples qui faisoient partie des Grisons, & dont la Capitale étoit Curia, à présent Coire.

*Vesontio*, Besançon, Métropole de la Province Séquanoise.

*Vienna*, Vienne en Dauphiné.

*Vindelicia*, la Suaube.

*Vitodurum*, Vinterthur, auprès de Confiance.

*Vocetius Mons*, le Voëssberg partie du Mont-Jura, qui enferme le Canton de Basse.

*Vocontii*, Peuples du Diois & de l'Evêché de Vaison.

*Vogesus Mons*, les Montagnes de Vauges.

*Urba*, rivière d'Orbe.

*Urba*, Orbe, Capitale de l'un des quatre anciens Cantons des Helvétiens.

*Urbigenus Pagus*, le Canton d'Orbe dans l'Helvétie.

*Urfa*, le Ruff, rivière en Suisse.

Pendant qu'on imprimoit ce volume, j'ai découvert quelques nouvelles Preuves, qui n'ont pas pû être mises à leur place. La première se tire d'une Inscription trouvée depuis peu au Pont des Arches auprès de Moirans, dans le lieu où j'ai supposé qu'il y avoit sous l'Empire Romain une Ville appelée *Mauriana*. Elle auroit dû en-



trer dans la cinquième Dissertation, qui concerne cette Ville ; & on la trouvera seulement à la suite du Chapitre des Notes & Inscriptions, pag. 209. La seconde m'a paru concourir à soutenir ce que j'ai dit de l'Episcopat de S. Ferreol Apôtre de Besançon. La troisième confirme ce que j'ai avancé dans l'Histoire de Chateau-Chalon, du tems & des Auteurs de la Fondation de cette Abbaïe. Et je n'ai pû placer ces deux dernières Preuves qu'après l'Histoire des Abbaïes Nobles du Comté de Bourgogne.











Argentan  
M  
E  
M  
A  
C

LEUCI

LINGONES

ÆDUI

Bibractes

AMBARRI

ARVERNÆ

PARS

SEGU

Forum  
Seousiano

Ligeris Flu.

SIANI

Gebenna  
Mons

Longin delinavit. et Duberville.

VIENNÆ

Belica

Rhodanus Flu.

Isana Flu.

SAPAUDIA

ALLOBROGES

VOCO

Maifcona

ION

Cabillonum

Lernodorum

Monconcha

Mauriana

Damo Flu.

Salina

Lucinus Flu.

Arar Flu.

PAGUS AMAUSIORUM

PAGUS SCODINGORUM

PAGUS VASCONUM

Vesontio

Amagetobria

Portus Abucini

PAGUS PORTISIORUM

Luxovium

Vogelus Mons

Alexia

Sequana Flu.

Catalaunum

Matrona Flu.

Mosella Flu.

Argentan

Epone

Dubs Flu.

Lacum Lema

Geneva

Murus Cesaris

Agaur

Isana Flu.

Belica

Viennæ

Longin delinavit. et Duberville.

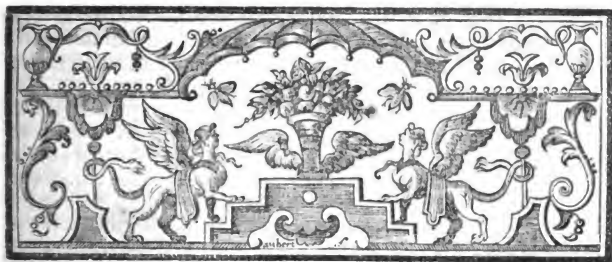












# HISTOIRE DES SEQUANOIS

ET DE

LA PROVINCE SEQUANOISE.



ANS le tems que les Gaules commencèrent à être peuplées, les Séquanois y occupèrent le Pais qui est entre le Rhein, les Montagnes de Vauge, la Sône, le Rhône, & le Mont Jura. La nature sembloit leur avoir formé ces limites, qui sont comme un rempart dont ils étoient environnés, & dans l'enceinte duquel ils trouvoient tout ce qui est nécessaire à la vie. Ce Pais est en effet très fertile, \* & d'une grande étendue; car il contient les contrées que nous apellons la Haute Alsace, le Canton de Basle, la Franche-Comté, le Bugey & la Bresse. \* C'est ce qui rendoit les Séquanois si puissans, qu'ils tenoient le premier rang dans les Gaules, lorsque Jules César en prit le commandement. Il les priva de cet avantage, parce qu'ils avoient toujours

\* *Ager Sequanus totius Gallie optimus. Cæsar. de bell. Gallico. lib. 1. cap. 2.*

\* Ce fait sera prouvé par la première Dissertation.

A



été opofés à la République de Rome. Cependant ils ont encore fait deffors une fi belle figure dans l'Empire Romain, qu'ils méritent bien qu'on rassemble, & qu'on mette au jour les faits historiques qui les concernent.

Nous aprenons\* de Cluvier, l'un des plus doctes & des plus judicieux Géographes modernes, que les Peuples de l'Illirie, de la Germanie, des Gaules, de l'Efpagne, & de la Grande Bretagne, ont eu le même langage, quoique leurs dialectes fuflent différens; qu'ils étoient defcendus d'Askenez arrière-petit-fils de Noé; qu'ils ont tous porté le nom de Celtes; que c'étoit celui d'Askenez même, dans la langue nouvelle que fa famille commença à parler devant Babilone; & que cette langue fubfifte encore dans la Germanie, dans laquelle elle n'a pas été altérée par le mélange des Etrangers. Il explique par la langue Allemande, plufieurs antiquités Celtiques: il dit, par exemple, que ceux des Celtes, qui fe font établis dans les Gaules, après avoir erré long-tems dans la Germanie, s'apelloient *Gallen*, d'un terme Allemand qui fignifie voyageur, & que c'eft de là que les Latins les ont nommés *Galli*, & ont donné le nom de *Gallia* au Païs qu'ils occupoient, entre le Rhein, l'Océan, la Méditerranée, & les Alpes.\*

\* German. anti-quit. cap. 4. & feq.

Parmi les Gaulois, il y en avoit qui portoient encore le nom de Celtes, au tems de Jules Céfar. C'eft apparemment, parce qu'ils étoient les aînés & les chefs de la Nation Celtique dans les Gaules. Ils en tenoient auffi la plus grande & la meilleure partie. Les Séquanois étoient de ce nombre; & comme les Gaulois, à les fupofer defcendus d'Askenez, étoient venus des bords du Pont-Euxin, & avoient probablement fuivi les rives du Danube, qui leur fournisfoient la chaffe, la pêche, & des pâturages; l'on en peut conclure avec affez de vraifemblance, que les Séquanois font les premiers des Celtes qui fe foient établis dans les Gaules; parce que leur Païs eft le plus proche de la fource du Danube, & qu'étant beau & fertile, les Celtes qui y font entrés en paffant le Rhein, ont dû être engagés à s'y arrêter.



Ce seroit donner dans la fable , que de croire ce que disent quelques Croniques & Godefroy de Viterbe, que les Séquanois ont été ainsi apellés , de Seguinus l'un de leurs Rois ; que Brennus épousa sa fille , & qu'il lui succéda. Le mot de Brennus , paroît avoir été un titre de dignité ou de commandement parmi les Gaulois , puisque leurs plus fameux Capitaines l'ont porté. Aucun Historien ancien n'a parlé du Roi Seguinus , & les Séquanois n'étoient pas gouvernés par des Rois , car leur Etat étoit aristocratique. Je ne croi pas même, qu'on les ait apellés originairement Séquanois. Ce nom me paroît accommodé à la langue latine , & changé en quelque chose , pour distinguer le Peuple auquel les Romains l'ont donné , des Sénonois qu'ils connoissoient avant eux. Il me semble donc, que leur véritable nom étoit celui de *Seines* ou *Seknes* , dont les Latins ont fait *Secani* & *Sequani*. La riviere de Seine , qui a conservé sa dénomination Celtique, étoit nommée par les Latins , *Secana* & *Sequana* ; & nous apelons encore *Sequani* , les Habitans des lieux qui se nomment Seine en François.

S'il est vrai , comme je l'ai dit , que les Seines , apellés Séquanois par les Romains , étoient les premiers Celtes qui sont entrés dans les Gaules ; il est bien probable qu'ils ont donné leur nom à la riviere de Seine , dont la source est proche de leur Pais , & sur les bords de laquelle ils ont établi des Colonies. \* Ils les ont même poussées jusqu'à Sens. L'analogie de ce nom avec celui de Seines , semble le prouver ; & les Sénonois , que Denis d'Halicarnasse nomme *Cæni* & Xiphilin *Cennæ* , ont donné le nom de *Sena* à leur Capitale au-delà des Alpes.

\* *Sequana , per Sequanos sibi cognomines , fluit in Oceanum. Strab. lib. 4.*

L'on ne peut pas déterminer précisément, le tems auquel les Celtes s'établirent dans les Gaules ; mais il est probable qu'elles ont été habitées aussitôt que l'Italie , puisqu'encore qu'elles eussent envoyé des Colonies en Espagne & dans la Grande Bretagne , elles ne pouvoient cependant plus contenir le peuple qui y étoit , dans le second siècle après la fondation de Rome.

A ij



Les Gaulois prirent alors le dessein de faire passer une partie de ce peuple, en Italie & en Allemagne. On assembla ceux qui devoient être de la transmigration, sous le commandement de deux Chefs, qui tirèrent au sort les régions qu'ils devoient occuper. L'Italie échut à Bellovèse; il y entra, & s'établit entre les Alpes, l'Apennin, & l'Adige. Ségovèse eut la Germanie en partage; il passa le Rhein, & se fixa au-delà de ce fleuve, sur les rives du Danube dans la Forêt Hercinienne.

Environ deux cens ans après, une Armée de Gaulois Sénonois commandée par Brennus, entra en Italie & s'empara de Rome. Golt, qui a écrit une Histoire de la Franche-Comté, fait honneur aux Séquanois, de ce que les Sénonois ont fait au-delà des Alpes. Mais ces deux Nations étoient déjà séparées, & elles sont trop bien distinguées par les Auteurs, sous les noms de *Senones* & de *Sequani*, pour qu'on puisse attribuer à ces derniers, ce qui a été dit nommément des autres.

Il est cependant vrai-semblable, que les Habitans d'un País aussi vaste & aussi peuplé que celui des Séquanois, eurent part aux transmigrations qui se firent sous Bellovèse & Ségovèse, & qu'ils se partagèrent sous ces deux Chefs; car s'ils touchoient à la Germanie, ils n'étoient séparés de l'Italie que par les País des Allobroges & des Helvétiens, & la plupart des Gaulois qui y passèrent en differens tems, en étoient plus éloignés qu'eux.

Cluvier estime, que Ségovèse conduisit des Séquanois dans la Germanie; & Tite-Live dit, que les Gaulois qui étoient commandés par Bellovèse, ayant battu les Toscans dans une contrée qu'ils aprirent s'appeler l'Insubrie, du même nom que portoit un certain Peuple chez les Eduois; ceux-ci en prirent un augure pour s'y arrêter, & qu'ils y fondèrent la Ville de Milan; où, sous le nom d'Insubriens, ils ont été le Peuple le plus puissant & le plus illustre de la Gaule Cisalpine.

Or les Insubres habitoient entre la Sône & le Dain: ils étoient séparés du País d'Autun par la riviere de



Sône, & se trouvoient dans les limites des Séquanois. D'où je conclus que les Séquanois ont eu part à l'expédition de Bellovèse, & que Tite-Live les a confondus avec les Eduois, qu'il nomme parmi les Peuples qui passèrent les premiers en Italie. Car il écrivoit sur d'anciens mémoires, & il paroît que dans les premiers siècles de la République Romaine, on n'y distinguoit pas les Séquanois de ceux d'Autun; puisque Polybe, parlant du Rhône, dit qu'il a son cours dans une plaine environnée de montagnes, dont le côté septentrional est habité par les Gaulois *Aydiens*. Les Séquanois étoient au septentrion du Rhône, & dans les montagnes qui sont de ce côté, entre ce fleuve & les Eduois, dont Polybe a très-probablement entendu parler sous le nom de Gaulois *Aydiens*. Aussi verrons-nous dans la suite, que les Séquanois ont si puissamment secouru les Insubriens dans les guerres qu'ils ont eu contre les Romains, qu'on en peut tirer une forte conjecture, qu'ils les reconnoissoient pour une de leurs Colonies.

Les différents Peuples des Gaules étoient Souverains dans les Pais qu'ils occupoient, si ce n'est qu'il y en avoit de moins puissants, qui, par cette raison, étoient sous la protection, & dans quelque dépendance des autres: c'est ce que César appelle des Clients. Tels étoient les Rauragues, qui avoient un nom particulier, & qui habitoient dans les limites du Pais des Séquanois, dont ils portoient aussi le nom, parce qu'ils dépendoient d'eux, ou qu'ils faisoient partie de ce Peuple. Tels étoient encore les Ségusiens & les Ambarrois, par rapport à ceux d'Autun. Quant aux Peuples principaux & indépendants, ils s'alloient ensemble. César en donne divers exemples, & entr'autres celui des Auvergnats & des Séquanois.

Chaque Peuple, avec ses Clients, faisoit un Etat à part, dont le gouvernement étoit aristocratique; car les Nobles & les Druides, y avoient toute l'autorité. Ils formoient le Sénat de la Nation, & choisissoient annuellement un ou deux Magistrats, qui exerçoient à peu près le même pouvoir que les Consuls à Rome.



On nommoit ces Magistrats Vergobretes à Autun , & il ne leur étoit pas permis de s'absenter pendant l'année de leur Magistrature , pour qu'ils fussent toujours à portée de pourvoir aux besoins de l'Etat , & de rendre la justice aux particuliers. César nous apprend aussi , que non-seulement dans le corps de la Nation , mais encore dans chaque République & dans chaque lieu , il y avoit deux factions opposées , pour que les plus foibles fussent toujours assurés de trouver de la protection , contre la violence & l'injustice des plus forts. \* Les Etats des Peuples particuliers se tenoient en des tems réglés , & l'on assembloit les Etats Généraux de toute la Nation quand le besoin commun le demandoit.

\* Lib. 6.

Mais comme dans les Républiques où les Nobles sont les maîtres , il y en a souvent qui s'élèvent au-dessus des règles , qui s'attribuent le pouvoir pendant leur vie , & qui le font souvent passer à leur postérité ; nous voyons que dans celles des Gaules , il y a eu des Particuliers qui ont porté le nom de Roi ; & que dans quelques-unes , leurs enfants leurs ont succédé. Cependant ces Rois n'avoient que le pouvoir ordinaire des Magistrats , & étoient soumis au Corps de la Nation , suivant que César le dit d'Ambiorix Roi des Liégeois. \* Ils étoient semblables aux Dictateurs perpétuels de Rome , & c'étoient ordinairement les Soldats qui les élevoient. Ainsi Vercingetorix fut proclamé Roi par son armée ; & César , qui nous apprend ce fait , dit qu'il avoit suffi dans les Gaules , de pouvoir assembler une Armée , pour se faire Roi.

\* *Sua esse ejusmodi imperia , ut non minus juris haberet in se multitudine , quam ipse in multitudinem. De bello Gall. lib. 5.*

Il y en avoit qui commandoient à toute la Nation , ou à sa plus grande partie. Tels étoient Ambigeat de Bourges , & Vercingetorix Auvergnat , qui après avoir été fait Roi par les siens , fut ensuite élu par la Nation dans une Diette générale , qui se tint à Autun. Orgetorix Helvétien , Casticus Séquanois , & Dumnorix Eduois , avoient aussi projeté de se faire Rois des Gaules.

Ceux qui avoient été choisis dans un besoin commun des Républiques , étoient Rois de la Nation. Dans les au-



tres circonstances, les Rois ne commandoient que dans leurs Pais. Tels avoient été Catamantalède chez les Séquanois, & plusieurs autres ailleurs, dont il est parlé dans les Commentaires de César. Mais comme cette espèce de gouvernement étoit contraire aux Loix, & mettoit en péril la liberté publique, dont les Gaulois étoient fort jaloux; il étoit dangereux d'y aspirer, si ce n'étoit par des voies légitimes, & pour de justes causes: car le pere de Vercingetorix fut assassiné, parce qu'il vouloit se faire Roi des Auvergnats; & Orgetorix accusé d'avoir projeté d'usurper ce titre chez les Helvétiens, se donna la mort, afin de prévenir le supplice du feu, qui étoit la peine déterminée pour ce crime.

Il est hors de doute, que les Gaulois avoient eu des guerres contre les Germains, qui tentoient souvent de passer dans les Gaules, & dont plusieurs Peuples s'étoient déjà établis en deçà du Rhein avant le tems de Jules César: ils en avoient eu aussi les uns avec les autres, soit pour leurs limites, soit par la jalousie du commandement; ce qui causoit souvent des révolutions entr'eux. Car ceux de Bourges, qui y avoient tenu la premiere place pendant que Tarquin l'ancien regnoit à Rome, étoient devenus les Clients des Eduois; & ceux-ci qui avoient été ensuite par eux-mêmes & par leurs Alliés, l'un des plus puissans Peuples des Gaules, & les Chefs d'une faction, comme les Séquanois l'étoient de l'autre, \* n'avoient pu se défendre de passer sous la domination de ceux-ci. Mais l'Histoire, qui nous a marqué la guerre de ces deux Peuples, ne nous a rien appris de celles des autres.

\* *Cesar. de bello Gall. lib. 6.*

Les Gaulois ont aussi souvent passé en Italie, pour défendre contre les Romains, leurs anciens Compatriotes qui s'y étoient établis: on les apelloit communément *Gefates*, à cause, dit-on, de certaines armes qu'ils portoient, & qu'on nommoit *Gæsum*; ou plutôt par raport à leur force & à leur courage. \* Il y en entra jusqu'à deux cens mille, en l'an 528 de la République, qui se joignirent aux Insubriens, & se mirent en marche pour attaquer Rome.

\* *Viros fortes, Galli-gefos vocant. Grot. ind. nom. Goth.*



Jamais cette Ville ne fut en si grand danger , depuis sa prise par Brennus. Aussi fit-elle les derniers efforts pour se défendre , & les Historiens nous disent, qu'elle mit huit cent mille hommes sur pied.

Cependant les Gefates étoient arrivés à Clusium , qui n'est qu'à trois journées de Rome , & avoient battu une Armée de cinquante mille hommes , commandée par un Préteur. Mais s'étant trouvés à la vûë d'une autre Armée commandée par le Consul Æmilius Papus , ils craignirent de perdre le butin qu'ils avoient fait , & se déterminèrent à retourner dans l'Insubrie. Ce Consul les suivit , & ils tombèrent malheureusement auprès de Pise , dans l'Armée de l'autre Consul C. Attilius Regulus , qui venoit de finir la guerre en Sardaigne. Ils furent attaqués en tête & en queue , & firent face de tous côtés. Ils égaloient les Romains en courage , & ils avoient sur eux l'avantage de la taille & de la force du corps. Mais comme ils n'étoient pas si bien armés , ni si habiles dans l'art de la guerre , ils furent défaits , & laissèrent quarante mille hommes sur le champ de bataille ; le reste fut fait prisonnier ou dissipé. Une autre Armée de Gefates , qui étoit entrée en Italie , fut battuë en 531 , après que Viridomare , qui la commandoit , eut été tué dans un combat singulier , par Marcus Claudius Marcellus.

Polybe dit que les Gefates étoient des environs du Rhône ; d'où l'on peut conclure qu'il y avoit parmi eux des Séquanois , dont le Pais étoit limité par ce fleuve , & qui étoient à portée d'entrer en Italie , par les Alpes Grèques & Pennines. Aussi lisons-nous dans Strabon , que les Séquanois avoient eu guerre anciennement avec les Romains , & qu'ils avoient toujours été leurs ennemis.\* Ils les étoient allés attaquer chez eux , car les Romains n'ont passé que fort tard dans les Gaules.

D'autre côté , le decret du Sénat pour le triomphe de Marcellus , porte qu'il avoit vaincu les Insubriens & les Germains ; & on lit dans quelques Auteurs , que les Gefates étoient de la Germanie. Il me paroît que Strabon donne  
le

\**Sequani, antiqui-  
tūs Romanorum  
inimici. Lib. 4.*



le dénouement de cette difficulté, en disant que les Séquanois ont fait de fréquentes incursions en Italie avec les Germains ; d'où je conclus que les Gefates, qui font une si grande figure dans l'Histoire Romaine, étoient pour l'ordinaire des Armées composées de Séquanois & de Germains leurs voisins & leurs alliés. Strabon ajoute une circonstance bien glorieuse à la Nation Séquanoise, lorsqu'il dit que cette Nation étoit si puissante, que les Germains n'étoient redoutables aux Romains, que quand les Séquanois étoient avec eux. \* Les Séquanois ont donc eu la principale part aux guerres, que les Gaulois Cisalpins assistés des Gefates ont eu avec Rome : guerres si terribles, que les Historiens de cette République avoient, qu'elle disputoit de la gloire avec les autres Nations, mais qu'elle étoit réduite à défendre la vie & la liberté de ses Citoyens contre les Gaulois, sur tout quand ils étoient joints aux Gefates.

*\* Sequani, Germanorum incursionibus, se plerumque præbebant ; quin in re ostenderunt, se plurimum potentiam habere ; cum eos sua conjunctio-  
ne magnos, & dis-  
cessu impotentes,  
redderent. Lib. 4.*

Cependant avant même que les Romains eussent rien au-deçà des Alpes, les Eduois, qui vouloient par leur faveur s'élever au premier rang dans les Gaules, recherchèrent leur alliance. Les Romains, qui joignoient une fine politique à la force des armes, saisirent cette occasion pour se faire un apui parmi les Gaulois contre eux-mêmes, & pour diviser une Nation puissante, qu'ils n'auroient peut-être pas si-tôt entrepris de subjuguier, si elle étoit demeurée unie. Ils déclarèrent donc les Eduois leurs amis & leurs alliés, & sous prétexte de les venger de quelques injures qu'ils avoient reçues des Saliens, des Allobroges & des Auvergnats, ils entrèrent dans les Gaules en l'an 627 de la fondation de Rome, battirent plusieurs fois ces trois Peuples, & se rendirent maîtres de leurs Païs.

Les Romains par cette conquête devinrent les voisins des Séquanois, & n'en furent plus séparés que par le Rhône. Les Séquanois prévirent toutes les conséquences de ce voisinage, & combien il exposoit leur liberté. Ils dissimulèrent cependant, & reçurent les caresses de la Républi-



\* *Catamantale-  
des Sequanus, reg-  
num in Sequanis  
multos annos obti-  
nuerat, & à Sena-  
tu Populoque Ro-  
mano, amicus ap-  
pellatus fuit. Caesar.  
lib. 1. Plutarg. in  
vita Jul. Caf.*

que Romaine, qui donna à leur Roi Catamantalède, le titre d'ami du peuple Romain ; \* persuadée que si elle gaignoit les Séquanois, comme elle avoit déjà fait ceux d'Autun, il lui seroit facile d'établir sa domination dans les Gaules.

Vingt-cinq ans après que les Romains y eurent fait une Province, les Cimbres & les Teutons y entrèrent. C'étoient deux Nations de la Germanie, formidables par la multitude, la taille, la force, & l'intrépidité de leurs soldats. Les Ambrons, quoique Helvétiens & par conséquent Gaulois, se joignirent à eux pour ravager les Gaules, où ces trois Peuples se répandirent comme un embrasement auquel il n'est pas possible de résister.

\* *Attum erat,  
nisi Marius illi se-  
culis contigisset.  
Flor. lib. 3. cap. 3.*

Ils formèrent le dessein de passer en Italie, & se divisèrent pour y entrer par deux endroits ; dans la vuë, quand ils y seroient arrivés, de se réunir pour marcher à Rome. C'en étoit fait de la République Romaine ; si elle n'avoit eu alors un aussi grand Capitaine que Marius. \* Il attaqua les Teutons & les Ambrons auprès d'Aix en Provence, & les défit. Les débris de leur Armée se retiroient par le País des Séquanois, qui achevèrent de les tailler en pièces, & firent leurs Rois prisonniers ; moins par amitié pour les Romains, que pour se vanger des Barbares qui avoient faits de grands désordres dans les Gaules.

\* *Plutarg. in vita  
Marii.*

Cependant les Cimbres avoient pénétré en Italie. Ils y attendoient leurs alliés, dont ils ignoroient la défaite. Marius y passa pour leur faire tête, & leur montra les Rois des Teutons que les Séquanois lui avoient envoyés. Il est certain que les Cimbres perdirent courage à cette vuë, & qu'elle servit beaucoup au gain de la bataille, dans laquelle ils furent exterminés. \*

Les Séquanois ne pouvoient pardonner à ceux d'Autun, d'avoir introduit les Romains dans les Gaules, & de continuer à vivre avec eux dans une liaison intime ; parce qu'ils étoient persuadés, qu'elle aboutiroit à faire passer toute la Nation sous le joug Romain. Ils eurent occasion de leur faire la guerre, au sujet de l'usage & des péages



de la riviere de Sône qui séparoit leurs Pais, & ils ne la manquèrent pas. \* Mais pour agir plus sûrement, ils prirent à leur solde quinze mille Germains, leurs anciens compagnons de voyage & de guerre en Italie. Ils attaquèrent ensuite les Eduois & les battirent. \*

Ceux-ci plus irrités qu'humiliés par leur défaite, rassemblèrent toutes leurs forces, & celles de leurs Clients & alliés; passèrent la Sône, & entrèrent dans le Pais des Séquanois qui les attendoient sur leur frontiere, & qui avoient appelé un plus grand nombre de Germains à leur secours, avec leur Roi Arioviste. Ce Prince étoit grand Capitaine. Le commandement lui fut déferé. Il se retrancha dans un lieu entouré de bois & de marais, où il ne pouvoit être forcé, & il n'en sortit que pour surprendre les Eduois qui ne s'y attendoient pas. Leur défaite fut entière, & la bataille décisive. Les Eduois y perdirent leur Noblesse, leur Cavalerie qui faisoit leur principale force, & leur Sénat même. Hors d'espérance de se relever d'une si grande perte, ils subirent le joug qu'on voulut leur imposer. Ils consentirent à devenir Clients des Séquanois, & promirent de ne se soustraire jamais à leur domination. Ils renoncèrent à l'alliance de Rome, & s'engagèrent de ne la plus rechercher. Ils donnèrent en ôtage les enfants des principaux d'entr'eux pour sûreté de cette promesse, & la confirmèrent par la religion du serment. \*

Divitiac, qui étoit le plus grand Seigneur d'Autun, ne pût pas se résoudre à subir des conditions qui lui paroissent trop dures, & à prêter le serment qu'on exigeoit de lui. Il se retira à Rome, où il crut pouvoir solliciter le Peuple Romain en faveur de sa Nation, parce qu'il n'avoit pas prêté serment de ne le pas faire. Mais ce fut d'abord en vain: la République occupée à d'autres affaires, ou ne se trouvant pas alors en état de vanger les Eduois, n'entra pas dans leur querelle. Les choses demeurèrent

*citiâ, plurimum ante in Galliâ potuissent; coactos esse, Sequanis obsides dare nobilissimos Civitatis, & jurando obstringere Civitatem, se neque obsides repetituros, neque auxilium à Populo Romano imploratos, neque recusatos, quominus perpetuò sub illorum ditione atque imperio essent. Cas. lib. 1.*

\* *Trans Ararim, domicilia tenent Sequani, Romanis & Eduis dudum adversantes. Eduis, tunc hæc causa inimicos eos fecit, tunc de Arari contentio, quæ ipsos distinguit. Viraque gente, usum & vestigia sibi vindicante. Strab. lib. 4.*

\* *Factum est, ut ab Arvernibus & Sequanis Germani mercede accerserentur, horum civiter milia 15. Rhenum transiisse. Cas. lib. 1.*

\* *Cum his Eduos eorumque clientes, semel atque iterum armis contendisse. Magnam calamitatem impulsos, accepisse. Omnem Nobilitatem, omnem Senatuum, omnem Equitatum amisisse. Quibus præliis calamitatibusque fractos, qui & suâ virtute, & Populi Romani hospitio atque ami-*



pendant quatorze ans dans cet état , & César lui-même ménagea Arioviste , quoiqu'allié des Séquanois & ennemi de ceux d'Autun : car il le fit déclarer ami du Peuple Romain pendant son Consulat.

Dans l'année qui précéda le Consulat de César , les Helvétiens avoient résolu de sortir de leur País , parce qu'il étoit trop petit & trop peu fertile pour les nourrir. C'étoit une Nation nombreuse & fort brave. Elle avoit souvent battu les Germains , & avoit fait passer sous le joug une Armée Romaine. Ils s'associèrent les Latobriges qui demeuroient à la source du Rhône , les Tulingiens qui étoient vers le Lac de Constance , & les Boïens Peuples d'au-delà du Rhein. Les Rauraques dont les Séquanois avoient cédé le País à Arioviste & à ses Germains , \* se joignirent aussi à eux. Leur vuë étoit de passer dans la Xaintonge , & de s'y établir.

\* Ce fait est prouvé dans la première Dissertation.

Il étoit de la politique des Romains d'empêcher cet établissement , soit pour que les Gaulois sur la conquête desquels ils avoient des vuës , ne fussent pas fortifiés du secours de ces Nations , qui n'auroient plus qu'un même intérêt avec eux ; soit parce que la Xaintonge étoit peu éloignée de la Province Romaine , & n'en étoit pas séparée comme l'Helvétie , par une rivière grande & rapide , dont il étoit facile de garder les bords ; soit enfin , parce que les Helvétiens voudroient aparemment passer par la Province Romaine , & qu'il n'étoit pas de la dignité du Peuple Romain de le permettre.

Leur entreprise fit grand bruit à Rome. On la traita en affaire majeure. On fit des levées de troupes & on choisit des Commandants comme on avoit coutume de faire pour les guerres les plus importantes. On délibéra même d'envoyer des Députés aux principales Nations des Gaules , pour les détourner de l'alliance des Helvétiens , & l'on choisit pour cet emploi trois illustres Personnages , dont deux avoient été Consuls , & le troisième Préteur.

Le bruit se répandit d'abord que les Helvétiens pas-



soient actuellement dans les Gaules, & l'on crut que les Séquanois s'y opposeroient ; car suivant une lettre de Cicéron à Atticus, on disoit à Rome, que les Séquanois avoient déjà été battus en s'oposant au passage des Helvétiens, & que les Eduois étoient aux mains pour le même sujet. \* Mais l'on y aprit bien-tôt, que c'étoit un faux bruit ; que les Helvétiens avoient pris deux années pour faire leurs préparatifs, & donné ordre à leur monde de se tenir prêt pour partir au commencement de la troisième ; ce qui remit la tranquillité dans Rome, & donna le tems de prendre des mesures.

\* *Epist. 19.*

Orgétorix qui étoit le premier des Helvétiens par son bien & par sa naissance, projetta de profiter de la circonstance de leur transmigration pour se faire déclarer leur Roi. Il engagea Casticus Séquanois & Dumnorix d'Autun, de tenter la même chose dans leurs Païs, pour se rendre ensuite les maîtres des Gaules, avec le secours des trois puissantes Nations à la tête desquelles ils seroient. \* Mais leur projet échoüa, parce que les Helvétiens découvrirent qu'Orgétorix vouloit se faire leur Roi, & l'obligèrent pour se justifier, d'entrer en prison, où il mourut avant que d'être jugé ; soupçonné de s'être donné la mort, pour éviter le supplice que méritoit l'attentat dont il alloit être convaincu.

\* *Per tres potentissimos ac firmissimos populos, totius Galliae regno se se potiri posse, sperant. Cæs. lib. 1.*

L'année qu'ils avoient choisie pour quitter leur Païs, fut la première de celles du gouvernement de César dans les Gaules. Ils lui envoyèrent demander la permission de passer sur les terres de la République. Il différa de leur répondre, & cependant il fit rompre le pont qu'ils avoient sur le Rhône, & tirer un retranchement le long de cette rivière, dès le Lac de Genève jusqu'à la montagne. Il leur refusa le passage après l'avoir mis en état de défense, & ils tentèrent de le prendre, mais ils furent repoussés.

Il ne leur restoit qu'un chemin dont les Séquanois étoient les maîtres, & il leur auroit été impossible de le forcer, parce qu'il est très étroit entre le Rhône & le Mont Jura qui le commande. On connoît à cette descrip-



tion qui est de César, que c'étoit à l'endroit où est à présent le Fort de la Cluse au-dessous de Genève. Les Helvétiens demandèrent ce passage aux Séquanois, qui le leur accordèrent, à charge qu'ils ne feroient aucun dégât, & qu'ils donneroient des otages pour sûreté de cette condition. Les Séquanois avoient les mêmes raisons pour favoriser l'établissement des Helvétiens leurs anciens amis, dans la Xaintonge, que les Romains de l'empêcher : car ils comptoient qu'y étant fixés, ce seroit un contrepoids à la puissance Romaine, & un moyen de faire diversion quand ils seroient attaqués.

Ainsi les Helvétiens assurés du moyen de sortir de leur Païs, brûlèrent leurs Villes au nombre de douze, quatre cents Villages, & plusieurs maisons de campagne ; traversèrent les terres des Séquanois par le Bugey & la Bresse, & se rendirent sur les bords de la Sône du côté de Mâcon. Leurs partis passèrent cette rivière & ravagèrent le Mâconnois & le Païs d'Autun. Ils firent sur la Sône un pont de bateaux, qui leur étoit nécessaire pour le passage de l'Armée ; mais peu experts à cette manœuvre, & embarrassés de bagage, de femmes & d'enfants, ils demeurèrent vingt jours, soit à la construction du pont, soit à faire passer une partie de leur monde. Ce retardement donna le tems à César de les atteindre, & de tailler en pièces le Peuple du Canton de Zurich, qui étoit encore au-deçà de la rivière. Ceux qui l'avoient passée tournèrent du côté d'Autun, où César les joignit, les défit, & obligea ceux qui restoient, de 368000 personnes qui étoient sorties de l'Helvétie, parmi lesquelles il y avoit 90000 combattans, de se mettre à sa discrétion, & de retourner dans leur Païs.

Cette grande victoire remportée à la vuë des Séquanois, leur fit changer de système. Ils comprirent aisément, que César victorieux, relèveroit les affaires des Eduois avec eux ; raison qui les détermina à se raccommoder avec eux. Mais ils étoient les uns & les autres, dans un grand embarras. Arioviste avoit exigé des Séquanois qu'ils lui cédaissent le tiers de leur Païs, pour récompense des services



qu'il leurs avoit rendus , & il s'y étoit établi. Ses troupes avoient goûté le séjour d'un climat beaucoup meilleur que le leur. Elles avoient été jointes par un grand nombre de leurs compatriotes, & plus de six vingts mille Germains avoient déjà passé le Rhein. Arioviste demandoit pour eux un autre tiers du Païs , & il s'étoit assuré des ôtages de ceux d'Autun , dans la crainte qu'ils ne se réunissent avec les Séquanois pour le chasser. Ainsi donc les Séquanois se voyoient à la veille de devenir la proie de leurs alliés , & les Eduois auroient bien-tôt subi le même sort ; car les Peuples de la Germanie entiere s'ébranloient , & avoient dessein de venir fondre sur les Gaules.

Un péril si pressant, fit oublier celui qu'on avoit craint du côté des Romains. Les Séquanois aimèrent mieux être soumis à une Nation polie , & qui gardoit un extérieur d'équité , que de passer sous le joug des Germains. Les Etats des Gaules furent convoqués ; on exigea de ceux qui y assistèrent , de prêter serment , qu'ils ne diroient rien de ce qui y seroit déterminé ; & l'on y résolut d'implorer le secours des Romains contre Arioviste.

On envoya des Députés à César pour le lui demander. Divitiac porta la parole , & représenta d'une manière vive & touchante , les maux auxquels les Gaules étoient exposées, par l'invasion imminente des Germains. Il fit connoître que les Gaulois seroient réduits à sortir de leur Païs , si les Romains ne prenoient pas leur défense. Les autres Députés joignirent leurs remontrances & leurs prières à celles de Divitiac , à l'exception de ceux des Séquanois. César leur en demanda la raison , & ils ne s'expliquèrent que par un morne silence. Alors Divitiac reprenant la parole , dit que la situation des Séquanois étoit d'autant plus triste , qu'ils n'osoient pas même exposer leurs malheurs , parce que Arioviste occupant une partie de leur Païs , & pouvant pénétrer aisément dans le reste , ils avoient tout à craindre de son ressentiment , s'il découvroit qu'ils eussent recouru aux Romains.

Nul intérêt plus grand pour la République Romaine ,



que de contenir les Peuples de la Germanie, les seuls qu'elle avoit à redouter, puisque ce sont ceux-là qui l'ont enfin détruite ; & de les empêcher d'aprocher de l'Italie, & de la Province que Rome possédoit déjà dans les Gaules, comme ils auroient fait, s'ils s'étoient emparés du Pais des Séquanois. Mais quelle satisfaction pour César, de voir les Gaules se livrer à lui, pour ainsi dire ; & avide de gloire comme il l'étoit, d'avoir de nouveaux sujets de triomphe ! Il congédia donc les Députés Gaulois en leur donnant de bonnes espérances, & se prépara dès ce moment à faire la guerre aux Germains. Cependant avant que de la commencer, il tenta la voie de la négociation.

Il fit demander une entrevue à Arioviste, qui enflé de sa puissance & de ses succès, répondit que si César avoit quelque chose à lui dire, il pouvoit venir lui parler. César ne parut point irrité de cette réponse grossière & méprisante, & pour mettre Arioviste dans tout le tort, il lui fit faire des propositions d'accommodement, auxquelles Arioviste répondit encore avec arrogance.

On avertit alors César, que les cent Cantons des Suèves, qui étoient la Nation la plus puissante de la Germanie, aprochoient du Rhein, & que les troupes d'Arioviste faisoient des courses dans les Pais d'Autun & de Trèves. Comme on lui dit aussi, que ce Roi avoit dessein de s'emparer de Befançon, Ville Capitale des Séquanois, également forte par l'art & par la nature, bien pourvuë de munitions, & dans une situation propre à tirer la guerre en longueur ; il comprit aisément, qu'il lui étoit important de le prévenir, & d'entrer dans cette Place, dont il sçavoit que les portes lui seroient ouvertes. Mais il craignoit qu'elles ne le fussent aussi à Arioviste dans l'état où étoient les affaires du Pais, s'il ne se présentoit le premier. Il y marcha donc en grande diligence, il y fut reçu avec joie, & il y fit reposer son Armée pendant quelques jours.

Les soldats de César, qui n'avoient point encore eu affaire aux Germains, s'informèrent de leurs forces & de leur manière de combattre. Mais soit que la peur eût grossi



grossi les objets aux Gaulois que les Germains avoient battus , soit qu'ils eussent la vanité de vouloir persuader, qu'il n'avoient pû être défaits que par des hommes extraordinaires ; ils exagèrent la haute taille des Germains , leur force , leur courage , leur connoissance dans l'art militaire, & jusques à la fierté de leurs regards , qu'ils disoient être insoutenables dans le combat.

A ce récit , l'épouvante se mit dans l'Armée Romaine , & gagna jusqu'aux Officiers. César en fut informé. Il assembla ses Soldats. Il leur parla avec cette noble éloquence dans laquelle il excelloit , & cet air d'autorité mêlé d'une certaine douceur , qui le faisoit craindre & aimer en même tems. Il leur fit sentir , que les Germains ne leur devoient pas paroître plus redoutables , que les Cimbres & les Teutons qui avoient été taillés en pièces par Marius ; & leur dit que les Helvétiens contre lesquels ils venoient de se mesurer avec tant d'avantage , avoient souvent battus les Germains.

L'Armée fut ranimée par ce discours. Elle demanda de marcher à l'ennemi , & César profita de cette disposition. Il fit un détour de quelques lieuës , pour avoir un chemin plus ouvert , & par lequel il pût recevoir plus facilement les vivres , qui lui venoient non seulement du Pais des Séquanois , mais encore du côté d'Autun , de Toul & de Langres. Je crois qu'il passa par Vesoul , au lieu de prendre le chemin de Porentru , ou celui de Baume , Clerval , & Montbéliard , qui sont les routes les plus courtes & les plus ordinaires , mais les plus couvertes de bois & remplies de montagnes , pour aller de Besançon du côté du Rhëin , où Arioviste avoit rassemblé ses troupes.

Au septième jour de marche , César aprit que l'ennemi n'étoit plus qu'à six lieuës. Arioviste surpris de la hardiesse & de la diligence du Général Romain , fit des réflexions , & demanda une entrevuë. César y consentit. L'entrevuë se fit , mais inutilement , parce qu'on s'aperçut que le Roi Germain ne l'avoit demandée que pour surprendre César. On employa dès lors de part & d'autre ,



quelques ruses pour se couper les vivres par des campements avantageux.

Enfin César força Arioviste à donner bataille. Les Germains se défendirent en gens de courage, & qui entendoient le métier de la guerre; mais les Romains le sçavoient mieux qu'eux, & ils étoient commandés par le Capitaine le plus heureux & le plus habile qu'il y eût. Ils enfoncèrent donc les Germains, les mirent en fuite & les poursuivirent jusqu'au Rhein, que quelques-uns des fuyards passèrent à la nage ou dans des barques. Arioviste fut du nombre de ces derniers. Le reste fut tué, pris, ou dissipé.

Cluvier estime que cette bataille se donna à Dampierre en Franche-Comté, dans le confluent du Doux & de la rivière de Porentru. Il prétend que l'on y trouve les plaines & les élévations dont César parle à l'occasion de cette affaire. Il dit que Dampierre est éloigné de Besançon de six jours de marche, en faisant sept milles par jour, qui étoit la marche ordinaire des troupes Romaines; & à cinquante milles du Rhein, qui est la distance que les Commentaires de César mettent entre ce fleuve & le lieu de la bataille.

Cependant les anciennes éditions de César, portent cinq milles au lieu de cinquante milles. Ciaconius & Hotoman, sont les premiers qui ont fait imprimer *quinginta* pour *quinque*; fondés sur Orose & sur Plutarque, qui mettent cette bataille, l'un à cinquante milles, & l'autre à quatre cens stades du Rhein. Mais comme ces nombres ont pu être facilement altérés dans ces derniers Auteurs; que les manuscrits de Plutarque varient, & qu'il y en a qui portent quarante stades au lieu de quatre cent; que l'ancien Interprète Grec de César, l'a traduit par quarante stades, qui font cinq milles; & qu'on lit *quinque* dans les manuscrits de ses Commentaires; je crois que l'on doit mettre la défaite d'Arioviste à cinq milles du Rhein, & les circonstances du fait me semblent le prouver d'ailleurs.



César dit en effet , que les Germains s'enfuirent , & qu'ils furent poursuivis jusqu'au Rhein. Comment se pourroit-il faire , qu'une grande Armée en déroute , n'ait cessé de fuir ; & que le victorieux déjà las & fatigué du combat , ait continué de tuer & de poursuivre , pendant l'espace de cinquante milles ? Les Germains furent presque tous tués par la Cavalerie qui les poursuivoit , & Arioviste lui-même n'échapa qu'à la faveur d'une nacelle , qu'il trouva par hazard au bord du fleuve. Il n'avoit point de Places en deçà du Rein ; car il fit sçavoir à César que s'il osoit l'attaquer , il apprendroit à ses dépens , ce que pouvoit une Nation belliqueuse , qui depuis quatorze ans n'avoit point eu de couvert. Il étoit campé loin de Besançon , puisque César crut qu'il pourroit y arriver avant lui , au cas qu'il pensât à y entrer. Les Séquanois étoient déclarés contre lui ; il n'est pas probable qu'il se fût engagé dans leur País , & éloigné de la Germanie & du Rhein , dont il tiroit des vivres & attendoit du secours. Quant aux jours de marche de l'Armée Romaine , qui font la principale raison de Cluvier ; il faut observer qu'au septième jour , les Romains étoient encore éloignés de six lieuës des ennemis ; qu'ils partirent de Besançon pendant la nuit , & qu'ils firent de grandes journées , parce qu'il leur étoit important d'attaquer Arioviste , avant que les Suèves qui venoient le joindre , eussent passé le Rhein. Ils ont donc pû en sept jours arriver à sept ou huit lieuës de ce fleuve , quoiqu'ils eussent pris un détour.

L'Armée des Germains , étoit composée de Marcomans , de Sédusiens & d'Harudes , dont Arioviste étoit Roi ; & il avoit pour troupes auxiliaires , des Suèves , des Triboces , des Vangions & des Nemètes. Les cent Cantons des Suèves , qui s'étoient approchés du Rhein pour le joindre , rebroussèrent chemin , quand ils aprirent sa déroute ; & cette importante affaire , dont la nouvelle se répandit jusqu'au fond de la Germanie , y donna une telle réputation aux armes Romaines , que leur alliance & leur recommandation , y tinrent lieu à la suite d'une protection puissante.



Elle eut aussi de grandes suites chez les Celtes. César commença dès lors à y agir en maître. Il mit ses troupes en quartier d'hiver dans le Pais des Séquanois ; & comme ils avoient été les plus opposés à la domination Romaine, il leur ôta leurs alliés & le rang qu'ils tenoient dans les Gaules, pour les donner à ceux de Rheims dont il ménageoit l'amitié, parce qu'il prévoyoit qu'elle lui seroit utile, dans le dessein où il étoit de conquérir la Gaule Belgique.

Il dit que les Belges étoient les plus vaillants d'entre les Gaulois, parce qu'ils étoient les plus éloignés du luxe & du commerce de Rome. Il crut cependant qu'il lui seroit facile de les soumettre, après avoir vaincu les Helvétiens & les Germains dans sa première campagne. Il fit donc la guerre aux Belges, sous prétexte qu'ils avoient conspiré contre la République Romaine, les vainquit en plusieurs actions, & les subjuga dans sa seconde campagne. Il employa la troisième à conquérir la Gaule Aquitanique, & à réprimer des mouvements qui s'élevoient dans l'Armorique, & aux environs d'Evreux, Lizieux & Coutances. Dans la quatrième, il défit deux grandes Nations de la Germanie, les Tencturiens & les Ulipètes, qui avoient passé le Rhin près de son embouchure, pour s'établir dans les Gaules. Il traversa ce fleuve sur un Pont de bois qu'il fit faire, & donna par la hardiesse & le succès de cette entreprise qu'on avoit crû jusqu'alors impossible, de nouveaux motifs de crainte & d'étonnement aux Germains. Dans la cinquième année de son gouvernement, il passa en Angleterre où les Romains n'avoient jamais été, & défit plusieurs Nations des Gaules qui s'étoient soulevées. De semblables mouvements qu'il réprima, occupèrent la sixième année. La septième fut la plus laborieuse, mais en même tems la plus glorieuse & la plus utile : car les Gaules entières, sensibles à la perte de leur liberté, se soulevèrent. Ceux d'Autun, quoiqu'anciens alliés du Peuple Romain, & comblés de ses bienfaits, entrèrent dans la conspiration. Vercingentorix



d'Auvergne, Capitaine d'un grand courage, commandoit les troupes ; & parmi les Peuples qui suivirent ses étendarts , Florus ne nomme que les Séquanois & les Auvergnats , ceux de Chartres & du Berri , aparemment comme les plus puissants ou les plus braves. \*

César prit Bourges, mais il attaqua sans succès Clermont en Auvergne. Ce petit échec rehaussa le courage de Vercingentorix, & lui donna la hardiesse de tenter une diversion en entrant dans la Province Romaine. César accourut au secours, & il fut envelopé chez les Séquanois par les troupes de Vercingentorix, qui se confiant en leur nombre, se promettoient sa défaite. La grandeur du péril, au lieu d'étonner les légions, redoubla leur valeur. Vercingentorix fut battu, & obligé à chercher son salut dans la fuite avec les débris de son Armée. \*

\* *Sed maxima omnium, eademque novissima conjuratio, fuit Galliarum; cum omnes pariter Arvernos, Bituriges, Carnutes, simul atque Sequanos, contraxit. Flor. lib. 3. cap. 10.*

César le pour suivit sans relâche, & le réduisit à s'enfermer dans Alife. C'étoit une des plus fortes Places des Gaules. Mais ni sa situation avantageuse, ni quatre-vingt mille hommes qui la défendoient, ne furent pas capables de détourner César d'en faire le siège. Une Armée de deux cent quarante mille hommes de pied, & de huit mille chevaux, vint au secours. Elle fut plusieurs fois repoussée & battue; en sorte que César se rendit maître de cette importante Place, & fit prisonnier Vercingentorix avec ce qui restoit d'une si nombreuse Garnison. Ce fut là, le dernier effort que firent les Gaulois pour défendre leur liberté; & leur union dans cette entreprise, fournit aux Romains une raison pour se rendre leurs maîtres à titre de conquête, & leurs imposer un tribut.

\* *Dion. Cass. lib. 40. Caf. lib. 7.*

César après cette belle campagne, envoya sa Cavalerie & deux de ses Légions en quartier d'hyver chez les Séquanois, qui, s'ils n'avoient fourni à l'Armée levée pour secourir Alife, que leur contingent de vingt-deux mille hommes, avec ceux de Sens, de Bourges, de Chartres, de Xaintes & de Roüergue, comme on le croit communément; c'est parce qu'ils avoient déjà perdu beaucoup de



monde à la bataille qui s'étoit donnée chez eux , & qu'une partie de leurs troupes étoit enfermée dans cette Place. Mais Mr. de Valois explique plus probablement le texte de César , de vingt-deux mille hommes fournis par chacun de ces Peuples. \*

\* *Not. Gall.*  
*Val. V. Senones.*

Ainsi donc par la jalousie & les divisions des Eduois & des Séquanois , la Nation entière perdit sa liberté. Si ces deux puissantes Républiques étoient demeurées unies, elles auroient pû la défendre contre l'Empire Romain , ou faire une plus longue résistance. Mais la Nation Gauloise a du moins la gloire de n'avoir succombé que des dernières, & d'avoir été subjuguée par le plus grand & le plus heureux Capitaine qui fût jamais. Les Légions que César commandoit, s'aguérissent si fort dans les Gaules, qu'elles vainquirent dès lors en différentes occasions, toutes les autres Armées Romaines , qui leurs étoient même toujours supérieures en nombre.

A tout considérer , il étoit de l'avantage des Gaulois, de passer sous la domination Romaine : car ils s'en firent un rempart contre les Peuples du Nord , qui faisoient des efforts continuels pour entrer dans leur País. Ils mirent fin à leurs dissensions domestiques, en se réunissant sous un seul maître ; & leur condition ne fut point mauvaise , puisqu'à l'exception de la souveraineté qu'ils perdirent , & du tribut auquel César les assujettit ; ils conservèrent au reste la forme de leurs gouvernements particuliers, sous l'autorité des Magistrats qui leurs étoient envoyés de Rome pour les commander. Ils ne furent pas désarmés , & leurs grandes Villes furent régies par les Décurions & les Duumvirs qu'elles choisissoient. Plusieurs d'entre elles, furent gratifiées des privilèges des Colonies ; & d'autres, avec le titre de Municipales, eurent la liberté de vivre sous leurs propres loix, & furent libres de tribut dès les commencements , pour récompense de l'affection qu'elles avoient marqué à César ; ou elles en furent exemptées à la suite , à cause des services qu'elles rendirent à l'Empire.



La douceur de ce nouveau gouvernement , fut sans doute la raison pour laquelle les Gaulois , quoique naturellement légers , impatientes & amis de la liberté , firent si peu d'efforts à la suite , pour se soustraire à la domination des Romains. Ils ne prirent aucune part aux guerres civiles , qui suivirent de près la conquête de leur Païs ; & si l'on excepte le siège de Marseille , ils ne virent couler chez eux , ni le sang de Rome , ni le leur.

Leur Cavalerie servit avec gloire sous César , & sous les Empereurs qui lui succédèrent. Elle étoit réputée la meilleure de l'Empire , & particulièrement celle qui venoit de la Séquanie , comme Lucain nous l'apprend dans ce vers de sa Pharsale.

*Optima gens , flexis in girum , Sequana frænis. \**

Ainsi on peu donner part aux Séquanois , dans les exploits que l'Histoire attribue à la Cavalerie Gauloise en général.

Si sous Jules-César , les Séquanois déchurent de leur rang & de leur autorité , ils en furent dédommagés par ses successeurs. Auguste paisible possesseur de l'Empire , en partagea les Provinces avec le Sénat , & prit dans son lot , celles qui étoient nouvellement conquises , ou dans lesquelles il y avoit quelque guerre à craindre. Les Gaules furent de ce nombre.

L'on n'y comprenoit pas la Province Romaine sous Jules-César. C'est pourquoi il n'y a compté que trois parties : la Celtique , la Belgique , & l'Aquitannique. Mais tout étant devenu égal par la réduction de la Nation entière , Auguste confondit cette Province dans les Gaules , dont il fit une nouvelle division. La politique vouloit que la Celtique , qui étant unie auroit été trop puissante , fût démembrée ; & ce démembrement étoit d'ailleurs nécessaire , pour faire des parts qui eussent quelque égalité entre elles. Auguste détacha donc différents Peuples de la Gaule Celtique , & l'on commença à y compter qua-

\* Ce vers me fait conjecturer , que les Séquanois ont mis les premiers des branches aux brides des chevaux : car on n'en voit point à ceux qui sont représentés dans les monumens antiques.



tre parties sous son Empire : la Narbonnoise , la Lyonnaise , la Belgique , & l'Aquitaine.

La difficulté est de sçavoir , si les Séquanois qui étoient Celtes d'origine , furent mis alors dans la Province Lyonnaise , ou dans la Belgique. Tacite semble insinuer qu'ils ne dépendoient pas de la Belgique , quand il dit que Germanicus fit prêter serment de fidélité pour Tibère , aux Séquanois & aux Belges. Le Pais des Séquanois aboutissoit sur Lyon ; il paroissoit naturel de les attacher à cette Capitale , & l'on peut induire qu'ils en dépendoient , de ce qu'on lit dans Strabon , que la Gaule Lyonnaise s'étendoit jusqu'au Rhein. Aussi quelques Auteurs , ont fait des Séquanois une cinquième Lyonnaise.

Cependant Ptolomée & Plin , faisant l'énumération des Peuples qui composoient les Provinces Lyonnaise & Belgique de leur tems , comptent les Séquanois parmi les Belges. Il est difficile de ne pas se rendre à deux témoignages si précis ; & d'ailleurs Festus , Ammian Marcellin , les bons exemplaires des Notices , Aimoin & Hugues de Fleuri , mettent la Province Séquanoise au nombre des Belges , & la distinguent des Lyonnaises. \*

\* Not. Gal.  
Val. V. Sequani.

Je crois donc que les Séquanois furent unis à la Gaule Belgique sous Auguste , parce que la Lyonnaise auroit extrêmement surpassé les autres en force & en étendue , si elle avoit compris les Séquanois , dont cet Empereur avoit accru le Pais de la plus grande partie de celui des Helvétiens : car Ptolomée & la Notice , mettent les Villes principales de l'Helvétie dans la Province Séquanoise ; & on lit dans Eutrope , que les Helvétiens avoient été confondus avec les Séquanois , & qu'ils en portoient le nom. \*

\* Caesar vicit  
Helvetios , qui  
nunc Sequani ap-  
pellantur. Lib. 6.

Il y eut dès lors des démembrements & des sous-divisions de ces quatre parties des Gaules , dont le tems & les circonstances ne sont pas clairement marqués par les Auteurs. La dernière est celle qu'on trouve dans la Notice de l'Empire , suivant laquelle les Gaules contenoient dix-sept Provinces : sçavoir , quatre Lyonnaises , deux Belges , deux Germaniques , la grande Province des Séquanois ,  
*maxima*



*maxima Sequanorum*, celle des Alpes Grecques & Pennines, la Province de Vienne, deux Aquitaniques, la Novempulanie, deux Narbonnoises, & la Province des Alpes maritimes.

L'on attribue cette division à Constantin. Cependant la Province Séquanoise existoit déjà avant lui, sous le nom de *maxima Sequanorum*; car l'on a trouvé auprès de Constance une Inscription qui porte, que Dioclétien & Maximien ont fait faire un ouvrage public, par les soins d'Aurelius Proculus Grand-Voyer de la très grande Province des Séquanois. \* Ils sont d'ailleurs nommés par Strabon, par Tacite, & par les Historiens postérieurs, mais qui ont précédé le tems de Constantin, comme un Peuple particulier, qui avoit ses limites, & qui faisoit la guerre en son chef, pour ou contre l'Empire. Enfin la Province Ecclésiastique des Séquanois, n'a point reconnu de Primat; ce qui nous marque qu'elle étoit principale & indépendante dans le troisième siècle, dans lequel l'Eglise de Besançon compte déjà des Evêques, & Constantin n'a commencé à régner qu'en 306.

L'on ne convient pas de la cause, qui a fait prendre à cette Province le nom de *maxima Sequanorum*. Mr. Doujat croit qu'elle le tenoit de Pupienus Maximus; Pancirole, Dupleix & le Pere Monnet, disent que c'est de Maximus Magnus; & un Auteur moderne pense que Constantin, qui a porté le titre de Maximus dans quelques Médailles, le lui a donné. \*

Mais elle ne le tient pas de Maximus Magnus, parce qu'auparavant qu'il fût salué Empereur, Sextus Ruffus avoit nommé la Province des Séquanois *maxima*. L'Histoire ne nous dit pas que les Séquanois aient été affectionnés à son parti; & s'il avoit donné son nom à leur Province pendant qu'il régnoit dans les Gaules, elle l'auroit quitté bien-tôt après, parce que c'étoit un Tyran que le Grand Théodose fit mourir, & dont la mémoire étoit odieuse à ses successeurs. Cependant la Province Séqua-

\* Voyez cette Inscription aux Notes.

\* Découverte de la Ville d'Antre.



noise , a continué de porter le nom de *maxima* jusqu'à la fin de l'Empire.

Quant à Constantin, l'Inscription trouvée à Constance, prouve que la Province Séquanoise portoit le titre de *maxima* avant qu'il régnât. L'on ne sçait point de raison particulière qui ait pu l'engager à lui donner son nom ; & s'il y en avoit eu quelqu'une , il lui auroit plutôt fait prendre ceux de *Flavia*, de *Valeria*, ou de *Constantiana* qu'il portoit ordinairement , que celui de *Maxima* qu'il a rarement pris , & qui lui étoit commun avec d'autres Empereurs.

Pour ce qui est de Pupienus Maximus , il n'a pas régné un an. Il avoit un Consort à l'Empire , & l'on ne voit aucune relation entre la Province Séquanoise & cet Empereur , qui ait été capable de lui faire prendre son nom. Mais il y a une raison très simple , qui a dû lui faire porter le titre de *Maxima*. C'est qu'elle étoit d'une si grande étendue , par rapport aux autres Provinces de la Gaule Belgique , dans laquelle on l'avoit comprise , qu'elle a dû en comparaison avec ces autres Provinces prendre le nom de très grande , & s'appeller *maxima Sequanorum Provincia*.

Elle étoit gouvernée par un Préfident , & elle avoit sur sa frontière du côté du Rhein, un Commandant sous le titre de Duc. *Dux tractûs Sequanici*. Les Notices de l'Empire qui nous l'apprennent , nous disent aussi qu'elle contenoit quatre Cités , ou Villes du premier ordre : *Vesontio*, *Augusta Rauracorum*, *Aventicum* & *Equestris* : & quatre autres Villes d'une moindre grandeur , qu'elles appellent *Castrum* , parce qu'elles étoient fortifiées , ou qu'elles avoient commencé par des camps Romains. C'étoit *Argentuaris*, *Vindonissa*, *Ebrodunum* & *Rauracum*. Elles nous apprennent encore qu'il y avoit une Forteresse nommée *Olin* , & un Port qui s'appelloit *Portus Abucini*.

*Vesontio*, Besançon , Ville aussi ancienne que l'établissement des Séquanois dans les Gaules , grande & forte suivant le témoignage de Jules-César , & ornée suivant celui de l'Empereur Julien , d'édifices superbes ; étoit dès



le commencement la Capitale de la Province Séquanoise. Le Préfident Romain y résidoit, ce qui la rendoit la Metropole des autres Cités du même Païs : aussi est-elle apellée dans la Notice, *Metropolis Civitas Vesontientium*, & les Empereurs Romains y avoient établi une de ces Ecoles célèbres, dont les Professeurs étoient entretenus aux frais du fisc, qui étoient peu communes dans les Gaules, & qu'on ne mettoit que dans les Villes grandes & fort peuplées : *in frequentissimis civitatibus*. \*

\* Cod. Theod. lib.  
13. tit. 3. L. 11.  
Auson. in Grat.  
att.

La foi y a été annoncée dans le commencement du troisiéme siècle, par les Saints Ferreol & Ferjeux, qui y souffrirent le martyre en 212, & dont on y conserve les Corps. Son Evêque étoit le Métropolitain de quatre autres, & ressortissoit immédiatement au S. Siège.

*Augusta Rauracorum*, Augst auprès de Basle, étoit la Capitale du Païs des Rauraques. Plancus qui avoit été Consul sous l'Empire d'Auguste, & qui avoit établi une Colonie à Lyon, en conduisit une autre à Augst, comme le prouvent deux Inscriptions trouvées, l'une sur les lieux, & l'autre à Gayette en Italie. C'est de là qu'elle prit le nom de *Colonia Augusta Rauracorum*, qu'on lit dans la premiere de ces Inscriptions, & dans une Médaille de Tibère. Ptolomée, Pline, & l'Itinéraire vulgairement apellé d'Antonin, le disent aussi. L'on prétend qu'il y eut des Evêques dans le troisiéme siècle; mais cette Ville qui étoit la plus exposée des Séquanois aux incursions des Allemans, fut ruinée au commencement du quatriéme, & Basle qui a été à la suite le siège de cet Evêché, s'éleva sur ses ruines.

*Basilea*, Basle, fut ainsi apellée suivant Cluvier, de Basil, nom que les gens du Païs donnoient à un chefne consacré par quelques superstitions du Paganisme, & dont il est parlé dans Ammian Marcellin. Elle étoit déjà devenuë grande Ville sur la fin du bas Empire, car les Notices lui donnent le titre de Cité, *Civitas Basiliensium*. L'Evêque de Basle est Suffragant de Besançon.

*Aventicum*, que Tacite dit avoir été la Capitale des



Helvétiens , est mise par Ptolomée & par les Notices de l'Empire , entre les Cités des Séquanois. C'est aujourd'hui un petit Bourg situé sur le Lac de Morat , que les Allemans nomment Vuiffisburg , & les François Avanche. Deux Inscriptions qu'on y a trouvées , prouvent qu'il y avoit eu une Colonie Romaine. Elle est apellée dans l'une de ces Inscriptions , *Colonia Flavia* ; d'où l'on conclut que Vespasien ou l'un de ses fils , y avoit envoyé cette Colonie. Aussi Freculphe dit que cet Empereur & son fils Tite , ornèrent la Ville d'Avanche.

Un Auteur moderne a pris occasion de douter de la vérité de cette Inscription , sur ce qu'elle donne à Avanche la qualité de *fœderata* , croyant que ce terme signifie qu'elle étoit alliée de Rome. Mais il marque seulement ici une Ville dont le tribut étoit abonné par convention , qui étoit libre au reste & se gouvernoit par ses loix & par ses Magistrats. C'étoit la condition de plusieurs Villes d'Italie , qui portoient le titre de *fœderatæ*. \* Marius Evêque d'Avanche assila au Concile de Mâcon en 585 , & après lui le siège de son Evêché fut transferé à Lauzane , dont l'Evêque est Suffragant de Besançon comme l'étoit celui d'Avanche.

\* *Rosin. Ant. Rom.*  
*lib. 10. cap. 22.*

*Equestris*, est nommée dans quelques Notices, *Nividunum* ou *Noïodunus Equestrium*. C'est le Bourg de Nion sur le Lac de Genève , dans le Pais de Vaux. Les Inscriptions qu'on y a trouvées , prouvent que les Romains y avoient envoyé une Colonie. Aussi étoit-ce un lieu propre à tenir des troupes pour arrêter les Helvétiens , au cas qu'ils tentassent de sortir une seconde fois de leur Pais. Le nom d'*Equestris* donné à la Colonie , marque qu'on y avoit placé des Cavaliers vétérans , & c'est peut-être de cette Cavalerie que Lucain a parlé , à l'occasion des troupes que César tira des Gaules pour faire la guerre à Pompée , quand il a dit :

*Deservere, cavo , tentoria fixa Lemanno.*

Des quatre Cités qui étoient dans la Province Séqua-



oise, il y en avoit trois qui avoient été honorées du titre de Colonie. Befançon, la principale de toutes, étoit un Municipale qui se gouvernoit par ses loix propres, & qui avoit son Sénat, composé de Décurions, & de Duumvirs qui y présidoient. Il nous est resté des Inscriptions qui parlent de Duumvirs dans la Cité des Séquanois, \* sans autre désignation; d'où l'on pourroit conclure, que c'étoient les Chefs du Corps de la Nation Séquanoise: car dans la bonne latinité, un Peuple entier étoit appelé *Civitas*. Mais l'on croit communément qu'ils étoient Duumvirs à Befançon, qu'on pouvoit appeler la Cité des Séquanois, quoiqu'il y en eut plusieurs autres parmi eux, parce qu'elle étoit la Capitale.

\* Voyez aux Notices.

Une ancienne Notice, donne à Belay le nom de *Castrum Argentariense Civitas Belicensium, quæ antea Castrum Argentariense vocabatur*. Mr. de Valois estime qu'elle s'est trompée sur cette dénomination, & que le *Castrum Argentariense* de la Notice, est l'*Argentuarina* dont il est parlé dans Ptolomée, Eutrope, Cassiodore, & Jornandès, près de laquelle Ammian Marcellin nous dit que Gratien remporta une célèbre victoire sur les Allemans, & que l'Itinéraire d'Antonin & les Cartes de Peutinger, placent à Colmar ou aux environs.

*Augusta Rauracorum*, est encore marquée dans l'Itinéraire & dans les Cartes de Peutinger, comme une grande Ville, à laquelle les voies militaires aboutissoient. Mais Balle occupe sa place dans la Notice de l'Empire, qui est d'un tems postérieur à l'Itinéraire. *Augusta Rauracorum*, avoit donc été prise & saccagée dans cet intervalle. On l'avoit rétablie & fortifiée, mais ce n'étoit plus qu'une Ville de moyenne grandeur, que la Notice appelle pour cette raison, *Castrum Rauracense*. Rhenanus dit que de son tems, on y voyoit encore de grands restes de fortification.

*Vindonissa*, Vindisc situé dans le confluent de l'Aar & du Rus, qui sont deux Rivières navigables vers le haut Rhein, étoit un lieu propre à tenir des troupes pour dé-



fendre les Gaules contre les incursions des Peuples de la Germanie. Aussi Tacite nous apprend, qu'il y a eu jusqu'à deux Légions Romaines & plusieurs Cohortes auxiliaires. Cette Ville avoit un Evêque suffragant de Besançon. L'un d'eux appelé Bubulcus, assista au Concile des Provinces du Royaume de Bourgogne tenu à Epaone en 518; & Grammaticus autre Evêque de Vindisc, aux quatrième & cinquième Conciles d'Orléans. Mais Vindisc ayant été ruiné dès lors par les Allemans, le siège de son Evêché fut transféré à Constance, & celui de Besançon perdit par là un de ses Suffragans, parce que la Ville de Constance n'étoit pas dans la Province.

*Ebrodunum.* Cette Ville est marquée dans les Cartes de Peutinger sur la route d'Avanche à Besançon, dans la situation où est Yverdun en Suisse, auprès du Lac du même nom.

*Olino*, Forteresse de l'ancienne Province Séquanoise, étoit le lieu de la résidence du Duc qui commandoit sur la frontière. Il y avoit une garnison, dont les Soldats sont appelés *Latavienses* dans la Notice, d'où l'on conclut qu'ils étoient de Latavie en Phénicie. N'y auroit-il point ici une faute de Copiste? & ne faudroit-il pas lire *Batavi* au lieu de *Latavienses*? car il est plus probable que cette garnison étoit de troupes Hollandoises, que de Phéniciens dont le País est si éloigné, & n'étoit pas sous l'Empire d'Occident dont la Forteresse d'Olino dépendoit. L'on voit dans la Notice la figure de cette Forteresse, distinguée & plus belle que celle de toutes les autres. Il faut la chercher sur le bord du Rhein auprès de Basse, où les Allemans contre lesquels elle avoit probablement été bâtie, avoient coutume de passer. L'on prétend qu'elle étoit au lieu qu'on nomme *Holé*.

Les Notices varient sur le nom du Port qui étoit dans la Province Séquanoise, & quelques-unes semblent le confondre avec *Castrum Rauracense*, car elles l'appellent *Castrum Ravirense* ou *Rausicense seu portus Abucina*. Mais la plus correcte de toutes, que le P. Sirmond a adopté



par cette raison , les distingue , & nomme séparément *Castram Rauracense* & *portus Abucini*. L'on ne peut trouver ce Port que sur le Rhein ou sur la Sône , qui étoient les deux grandes Rivières navigables de la Province Séquanoise.

Ce ne peut pas être à Basle , qui est nommé séparément dans la Notice ; ni à Augst , parce que la Notice distingue le Port Abucin de la Ville d'Augst , & que les bords du Rhein sont trop élevés en cet endroit , pour qu'il y ait eu un passage ou un abord de bateaux. Je ne vois pas qu'on puisse le mettre ailleurs sur le Rhein.

Je le place donc sur la Sône , qui touchoit le Païs des Séquanois dès sa source jusqu'à son embouchure dans le Rhône , qui porte bateau presque dans tout son cours , & par laquelle les Habitants du Comté de Bourgogne , font conduire leurs bleds & leurs autres marchandises à Lyon & à la mer.

Il me semble que ce Port devoit être au lieu qu'on appelle Port sur Sône dans le Bailliage de Vesoul , qui conserve encore une partie du nom de *Portus Abucini* , & qui a été anciennement le lieu du plus grand commerce du Comté de Bourgogne : car les marchés de Port sur Sône ont toujours été en réputation , & nos anciennes Ordonnances portent , que les mesures à grain de la Province , seront réglées sur celles dont on se servoit dans ce lieu.

Nous lisons d'ailleurs dans les Leçons de l'Office de S. Vallier , que l'Eglise de Befançon fait le 28 Octobre & qu'elle a tirée d'une ancienne vie de S. Urbain ; que S. Vallier Archidiacre de Langres se retiroit au Mont Jura par la Province Séquanoise , pour fuir la persécution des Vandales ; mais qu'ayant été surpris par ces Barbares au Port Abucin , ils lui firent souffrir le martyre. \* Ce ne peut être qu'à Port sur Sône , qui n'est pas éloigné de la Ville de Langres , dans la Paroisse duquel il y a un Village qui porte le nom de S. Vallier , & une Chapelle dédiée à ce Saint , bâtie dans l'endroit où l'on dit qu'il fut martyrisé.

\* *In Sequanos venit , ad Portum Abucinum ; quod oppidum jam tunc occupaverant Barbari.*



La Légende apelle Port sur Sône, *Oppidum*. Il convenoit qu'il y eut en cet endroit une Ville, & une Ville forte, parce que c'étoit la frontière de la Province Séquanoise du côté des Langrois ; Peuple puissant & entreprenant, avec lequel les Séquanois avoient souvent des affaires à démêler, même après que ces deux Peuples furent réunis sous l'Empire Romain. Enfin la Franche-Comté qui étoit au centre du Pais des Séquanois, a été divisée sous les premiers Rois de Bourgogne, en quatre Comtés ou Pais, *Pagi*, dont l'un s'apelloit le Comté des Portifiens, *Comitatus Portifiorum*. Il comprenoit ce que nous apellons aujourd'hui le Bailliage d'Amont, dans lequel est Port sur Sône qui lui avoit probablement donné son nom, parce que c'étoit la place la plus considérable du Comté, & le lieu de la résidence du Comte.

Ce sont là toutes les Villes des Séquanois nommées dans les Notices, quoiqu'il y en eut beaucoup d'autres. Je ne parlerai point ici de celles qui étoient dans l'Helvétie, la haute Alsace, la Bresse & le Bugey, dont on peut trouver l'Histoire ailleurs. Je dirai seulement quelque chose des autres Places considérables qui étoient dans la partie de la Province Séquanoise, qui porte aujourd'hui le nom de Franche-Comté.

César parlant du lieu où les Eduois furent défaites par les Séquanois joints à Arioviste, dit que la bataille se donna auprès d'Amagetobrie. Cluvier pense qu'on cherchera inutilement cette Ville. Cependant il me semble qu'elle doit être sur les bords de la Sône qui sépare les Pais de ces deux Peuples, & l'on trouve dans le confluent de cette Rivière & de l'Ognon, plusieurs marques auxquelles je crois qu'on ne peut pas méconnoître Amagetobrie. Mais c'est un fait que j'éclaircirai ailleurs, \* de même que celui d'une autre Ville que les éditions de Ptolomée appellent Dittatium ou Didation, dont l'existence me paroît douteuse. \*

\* Voyez la seconde Dissertation.

\* Troisième Dissertation.

Mandeure sur le Doux auprès de Montbéliard, est l'*Epomanduodurum* de l'Itinéraire & de la Carte de Peutinger.



ger. Son nom est dérivé *ab equis*, suivant Mr. de Valois, comme l'Eporedium d'Italie, parce qu'on y tenoit de la Cavalerie, ou qu'on y nourrissoit des chevaux; ce qui me paroît confirmé par une Inscription, qui marque que Castor y étoit révérend. \* L'on y a trouvé des Statuës, des Médailles, des instruments de Sacrifice, des pierres gravées, des canaux de plomb & de brique pour conduire des eaux, des pavés de marbre & à la mosaïque, & des débris de plusieurs anciens Edifices, \* qui prouvent qu'il y avoit une Ville considérable.

\* Voyez aux Notes.

\* Chiff. Vefont. part. 1. cap. 38.

L'on a découvert des restes d'antiquité au Lac d'Antre & aux Villars auprès de Moirans, qui méritent une description particulière & une Dissertation; \* beaucoup de Médailles & quelques bas-reliefs & Statuës antiques à Cita auprès de Vesoul, à Grozon où il y avoit des Salines, à Arinto, & à Pontarlier. L'on ne creuse point à Osselles, Village à deux lieues & demie de Besançon, qu'on n'y découvre des restes de bâtimens Romains, & souvent des canaux pour conduire les eaux, des marbres qui ont servi à des incrustations, & des Médailles.

\* Voyez la quatrième Dissertation.

Les anciens manuscrits de la vie de S. Desiré Evêque de Besançon dans le quatrième siècle, qui portent que cet Evêque fut inhumé à Lons-le-Saunier, supposent que c'étoit déjà un lieu considérable. Il y avoit en effet des Salines comme à Grozon, & l'on y a battu monnoie.

Jonas, dans la vie de S. Colomban qui établit le fameux Monastère de Luxeul au Pais des Séquanois dans le sixième siècle, dit qu'il y avoit eu un fort Château, des bains superbement bâtis, & qu'on y voyoit encore les débris de plusieurs Statuës. C'étoit une Ville ruinée par Attila.

Poligni est nommé comme un lieu considérable, dans le partage que firent en 878, Louis de Germanie & Charles le Chauve des Etats de leur neveu Lothaire, & son nom paroît venir de *πολις*, *oppidum*.

Les autres Villes du Comté de Bourgogne, doivent leur origine à des Salines comme Salins; à des Monasteres



comme S. Claude , Lure , Baume les Nonnes ; à la beauté de leurs situations , qui ont engagé les Comtes du Pais à y faire des Maisons de plaifance , comme Grai , Dôle , Quingey , Arbois ; ou à ce qu'elles se font trouvées propres à y faire des Châteaux forts , comme Vesoul , Faucogney , Ornans , Orgeler.

Les richesses de la Province Séquanoife, le commerce qui y floriffoit , & le paffage des troupes qu'on envoyoit d'Italie fur le Rhein , y ont fait faire plusieurs voies Romaines qui font décrites dans l'Itinéraire & dans les Cartes de Peutinger , particulièrement aux environs de Befançon , d'Augft & d'Avanche. Je ne parlerai ici que de celles de Befançon , dont on voit encore des veftiges. Il y en avoit une qui conduifoit à Milan , par *Fils Mufiac* , Ufier , *Ariarica* Pontarlier , \* *Urbam* Orbe , *Lacam Laufaunium* Laufane , *Equéstrim* Nion , *Cenabum* Genève , &c. Une autre à Strasbourg & à Augft , par *Velatudurum* Voillans , \* *Epomanduodurum* Mandeure , &c. Une troifième dans la Gaule Belgique , par *Segobodium* Seveux , *Varcia* Vars , *Andematunum* Langres. Et une quatrième à Lyon , par *Cruftum* Dubris , *Ponte Tenurcio* & *Cabillione*.

Les Séquanois fournisfoient des troupes à l'Empire Romain : car Goltzius raporte une Infcription , dans laquelle il eft fait mention d'une Cohorte Séquanoife , qui étoit dans la Cappadoce. La Cavalerie qui fervoit avec la Légion *Valeria* , étoit auffi de cette Nation , fuivant la Notice. Il y eft encore parlé de troupes auxiliaires Séquanoifes fous le commandement du Général del'Infanterie , & d'une Légion qui s'apelloit Vefontaine, du nom de *Vefontio* Capitale du Pais. Cette Notice nous repréfente les Enfeignes que les Empereurs envoyoitent à chaque Corps de leurs Soldats. L'on voit dans l'Enfeigne des troupes auxiliaires Séquanoifes , un globe d'or dans un cercle rouge fur un champ verd ; & dans celle de la Légion , le cercle & le globe , font cantonnés de quatre de ces boucliers qu'on apelloit *Peltae*. Ces boucliers font de couleur bleuë.\*

Tel étoit l'état de la Province Séquanoife fous l'Em-

\* Nommé dans les Cartes de Peutinger, *Abiplica*.

\* Cette ftation étoit changée au tems des Cartes de Peutinger, qui la mettent à *Lo-pofagio Lucio*.

\* L'on ne s'explique pas ici en termes de Blazon, parce qu'il n'étoit pas inventé.



pire Romain. Les Gaules en général, qui se regardoient comme l'une des principales parties de cet Empire, lui étoient d'autant plus affectionnées, que les Habitants parvenoient aux Magistratures, aux Commandemens des troupes, & à l'Empire même. Ils avoient pris les mœurs & les inclinations de leurs maîtres, & ils cultivoient avec soin leurs sciences & leurs arts. Ils avoient oublié jusqu'à leur langue maternelle, pour parler le Latin & le Grec, qui leur paroissoient plus convenables à leurs études, au commerce, à la société, à leur avancement, & à faire valoir le talent naturel qu'ils avoient pour l'éloquence. Ils en faisoient chaque année des épreuves publiques, par les harangues qu'ils prononçoient dans le Temple, que les Soixante grands Peuples qui composoient les Gaules Lyonoise, Belgique & Aquitanique, avoient élevé à l'honneur de Rome & d'Auguste dans le confluent du Rhône & de la Sône, auquel les Séquanois eurent l'avantage de donner son second Pontife. \*

\* Voyez aux Notes.

Auguste en mourant, avoit désigné Tibère pour son Successeur. Les Légions de l'Illyrie & du Rhein refusèrent de lui obéir. Germanicus commandoit celles qui servoient sur le Rhein. Comme il avoit quelque droit à l'Empire, & de grands sujets de craindre Tibère, elles crurent qu'il favoriseroit leur révolte. Mais ce Prince, en qui l'honneur & la probité, égaloient la naissance & la valeur, engagea les Séquanois & les Belges à prêter serment de fidélité au nouvel Empereur; \* persuadé qu'il feroit rentrer ensuite plus facilement les Légions dans leur devoir, comme il arriva. L'on peut aussi faire honneur en partie à la Nation Séquanoise, de ce que l'Empereur Claude disoit dans sa harangue au Sénat, de la Gaule chevelue en général; qu'elle avoit beaucoup contribué aux victoires que Drusus son pere avoit remportées dans la Germanie, en conservant derriere lui un Pais tranquille & fidèle, \* parce que les Séquanois occupoient une partie de ce Pais.

\* *Sequanos proximos, & Belgarum civitates, in verba ejus adigit. Tacit. Ann. lib. 1.*

\* *Illi, patri meo Druso Germaniam subigenti, intem quiesce suâ, securamque à tergo pacem, præstiterunt.*

Les vexations & l'avarice des Magistrats Romains qui commandoient dans les Gaules, en disposèrent les Peu-



\* *Haud formè  
ulla civitas, intacta  
seminibus ejus  
motus fuit. Tacit.  
Ann. lib. 3.*

ples à la rébellion. Julius Florus & Sacrovir , qui étoient de la première Noblesse , l'un de Trèves & l'autre d'Autun , assemblèrent des troupes pour tenter de mettre leur patrie en liberté. Presque toute la Nation entra dans leur complot; \* mais ce fut en secret, pour ne pas être prévenuë avant que de s'être mise en état de défense. La diligence des Généraux Romains, étouffa cette affaire dans son commencement. Julius Florus qui n'avoit encore pu assembler que de la populace qui se livre plus ouvertement aux nouveautés , fut attaqué le premier & défait sans beaucoup de peine. Sacrovir résista plus long-tems. Il avoit une Armée de quarante mille hommes , avec laquelle il eut l'assurance d'attendre les Légions Romaines auprès d'Autun , & de donner bataille. Il la perdit après une vigoureuse résistance. Silius qui commandoit les Romains , avoit passé par le Pais des Séquanois pour venir à Autun. Il les avoit trouvés en armes , & comme il sçavoit qu'ils étoient avec les Edaois , les principaux apuis de Sacrovir , il ravagea leur Province. \*

\* *Interim, Silius  
cum Legionibus  
duabus incedens ,  
præmissa auxiliari  
manu; vastat Se-  
quanorum pagos,  
qui fuitum extre-  
mi, & Aluis con-  
termini sociique,  
in armis erant. Ta-  
cit. Ibid.*

Le mauvais succès de cette entreprise, contint les Gaulois jusqu'à la fin du règne de Néron. L'Empire sembloit presque par tout las d'obéir à ce Prince cruel & souillé de mille infamies , qui avilissoit par ses manières la dignité d'Empereur , & rendoit sa domination odieuse par ses cruautés. Caius Julius Vindex originaire des Gaules , qui comptoit des Rois parmi ses ancêtres , & dont le pere avoit été Sénateur ; assembla une multitude de Gaulois , leur peignit vivement les vices de Néron , & les invita à délivrer l'Empire de ce monstre qui le deshonorait.

Ils entrèrent dans ses sentimens , promirent de lui obéir , & voulurent le faire Empereur. Mais comme il agissoit moins par ambition que pour le bien public , il défera l'Empire à Galba ; parce qu'il l'en croyoit plus digne que lui. Néron informé de ces faits , mit à prix la tête de Vindex , & Vindex déclara qu'il donneroit la sienne propre , à quiconque lui apporteroit celle de Néron ; faisant connoître par de si généreuses paroles , qu'il étoit prêt à sacri-



fier sa vie même , pour délivrer l'Empire de la tyrannie. Il étoit bien fait , sage , & aussi vaillant qu'expérimenté Capitaine. On connoissoit ses vertus à Rome , & on y faisoit des vœux en sa faveur.

Cependant les Légions qui servoient sur le Rhein & qui étoient attachées à Néron, s'ébranlèrent pour éteindre ce feu qui s'allumoit dans les Gaules. Elles avoient à leur tête Verginius Ruffus , Capitaine de grande réputation , que les Soldats voulurent élever à l'Empire quelque tems après ; mais qui le refusa , soit par modération , comme il le disoit , soit qu'il craignit de ne pouvoir pas se le conserver. Il les mena à Besançon dans le dessein de s'en emparer , parce que c'étoit l'une des principales Villes qui étoient entrées dans le parti de Vindex. Besançon ferma ses portes. Ruffus l'assiégea , & Vindex courut au secours. Leurs Armées étant en présence, ils eurent une conférence , dans laquelle on croit qu'ils convinrent d'ôter l'Empire à Néron. Vindex s'approcha ensuite de la Ville pour y entrer , mais les Légions de Ruffus , qui ignoroient ce qui s'étoit passé entre leur Général & Vindex , & qui craignirent d'être surprises , attaquèrent de leur propre mouvement les Gaulois qui ne s'y attendoient pas , & en tuèrent un grand nombre. Vindex fut si touché de ce désastre , que désespérant d'ailleurs du succès de son dessein après la défaite de ses troupes , il se donna la mort. \*

\* *Dion. Cass. lib. 60.*

Ainsi finit la glorieuse entreprise de Vindex & des Gaulois qui s'étoient attachés à sa personne , non plus comme auparavant pour recouvrer leur liberté , mais pour soutenir l'honneur & la dignité de l'Empire. Le refus que fit Besançon d'ouvrir ses portes à Verginius Ruffus , marque assez que les Séquanois étoient les principaux & les plus zélés partisans de Julius Vindex , qu'on pourroit conjecturer par cette raison avoir été leur compatriote , & descendu de leur Roi Catamantalède. Une Inscription ancienne, nous apprend qu'une famille de son nom tenoit un rang distingué parmi les Séquanois. \* Vienne & Autun , entrèrent aussi dans ses intérêts ; mais les Villes de

\* Voyez aux Notes.



Lyon, Langres, Trèves & Cologne, lui furent opposées.

Galba parvenu à l'Empire, marqua sa reconnaissance aux Villes & aux Provinces des Gaules qui avoient pris le parti de Vindex. Il les déchargea d'une partie du tribut qu'elles avoient coutume de payer, & leur donna le droit de Bourgeoisie Romaine. \* Il y auroit apparence qu'il accorda quelque faveur particulière à Befançon, si cette Ville fit fraper, comme le dit M. Chifflet, \*\* une Médaille, sur laquelle on voit d'un côté la tête de Galba, & de l'autre pour légende *Mun. Vifontium*. Mais le P. Hardouin l'attribue à une Ville du même nom qui est en Espagne. \*

Les Peuples qui avoient été contraires à Galba, furent traités rigoureusement, & particulièrement ceux de Lyon & du bas Rhein. Irrités par le châtement, & jaloux des bienfaits qu'avoient reçus leurs voisins, ils sollicitèrent à la révolte les Légions qui étoient chez eux ou sur leurs frontieres. Ils se flattoient que dans une guerre ils profiteroient du pillage, & ils en vouloient sur tout aux Séquanois & aux Eduois, comme étant les plus riches, & ceux qui étoient entrés le plus avant dans le parti de Vindex. \*

Ils y trouvèrent ces Légions fort disposées, car elles craignoient Galba qui étoit d'un naturel sévère. Elles ne pouvoient d'ailleurs se résoudre d'obéir à un Empereur ennemi de Néron dont elles avoient soutenu les intérêts jusqu'à sa mort, & ami de Vindex dont elles avoient défait les troupes par une espèce de surprise. Ainsi dès qu'elles virent que Vitellius envoyé par Galba pour les commander à la place de Verginius Rufus, se prêtoit à leur mauvaise volonté, elles firent éclater leur rébellion, & proclamèrent Vitellius Empereur. Les Légions qui servoient sur le haut & sur le bas Rhein commencèrent, celles de la Rhétie & de la Grande Bretagne suivirent leur exemple, & les Peuples des Gaules qui étoient restés attachés à Néron, se joignirent à ces Légions.

Vitellius maître de si grandes forces, en fit passer in-

\* *Gallia super memoriam Vindictis obligata, recen-ti dono Romana civitatis, & in posterum tributi liberamento. Tacit. Hist. lib. 1. & 4.*

\*\* Chifflet. *Vesont.* part. 1. cap. 28.

\* *Nann. pop. fol. 517.*

\* *Nec deerat pars Galliarum quæ Rhenum accolit, acerrima instigator adversus Galbimos; hoc enim nomen, falsidico Vindice indiderant. Igitur Sequanis Eduisque, ac deinde prout opulentia civitatibus erat, insensu, expugnationes urbium, populationes agrorum, rap-tus Penatium, haurerunt animo. Tacit. Hist. lib. 1.*



cessamment une partie au delà des Alpes, sous le commandement de Valens & de Cecinna. Valens qui conduisoit les troupes du bas Rhein, traversa le País d'Autun, pour entrer en Italie par les Alpes Cottiennes. Ces troupes incitées par ceux de Trèves, de Langres, & par Vitellius même, cherchèrent querelle aux Eduois ; mais ils fournirent de l'argent, des habits & des vivres, si promptement & en si grande abondance, qu'on n'eut point de prétexte de les piller. Lyon pensa profiter du passage de Valens, pour faire périr Vienne son ancienne ennemie ; mais la considération de l'antiquité & du mérite de cette Colonie qu'on sçut faire valoir, la sauva de ce danger.

Cecinna commandoit sur le haut Rhein. Ses Légions n'étoient pas moins animées contre les Séquanois, que celles de Valens contre ceux d'Autun. Cependant étant pressées d'entrer en Italie par les Alpes Pennines, elles ne purent entamer la Province Séquanoise que par un côté. Elles y saccagèrent la Ville de Baden, qui étoit grande & fréquentée à cause de ses bains salutaires. \*

Les Helvétiens Séquanois, prirent les armes pour se défendre, & élurent un Général. Mais ils connurent à l'approche des troupes réglées, le désavantage d'une Nation qui n'est pas en habitude de faire la guerre, quelque brave qu'elle soit d'ailleurs. Ils se retirèrent dans les Montagnes de Voësberg qui sont une branche du Mont Jura. Ils y furent suivis, battus & dissipés. Cecinna marchoit à Avanche la Capitale du País. Les Habitants de cette Ville, qui voyoient sa ruine prochaine si les Romains y entroient dans le feu de leur colère, envoyèrent des Députés pour tâcher de fléchir le Général & son Armée, qu'ils trouvèrent également résolu à leur perte. Cependant Claudius Coslus l'un de ces Députés, sçut si bien ménager les Soldats par des discours soumis & insinuants, qu'il les toucha jusques à leur faire répandre des larmes, & à les engager de se rendre intercesseurs auprès de Cecinna pour la Ville d'Avanche. Elle en fut quitte pour de grosses contributions, \* dont Vespasien

\* *Direptus, longâ pace in modum municipii extructus locus ; ameno salubrium aquarum u'u frequens. Tacit. Hist. lib. 3.*

\* *Cumque direptis omnibus ; Aventicam gentis caput, justo agmine peteretur, missi qui dederent civitatem, & deditio accepta. Tacit. Hist. lib. 1.*



& Tite son fils la dédommagèrent dans la suite, en y envoyant une Colonie, & l'honorant de leurs bienfaits.\*

\* *Freculph. tom. 2. lib. 1. cap. 3.*

La mort de Vitellius délivra les Séquanois d'un dangereux ennemi ; mais cette inimitié même, & l'attachement qu'ils avoient eu au parti de Vindex & de Galba, les rendit chers à Vespasien, à qui ils eurent d'ailleurs le bonheur de rendre un service signalé dès le commencement de son règne.

Les Armées & les Partisans de Galba, d'Othon, de Vitellius, & de Vespasien, qui avoient prétendu se faire Empereurs presque en même tems, avoient mis toutes choses en confusion. L'incendie du Capitole qui arriva dans ces entrefaites, parut un présage de la fin de l'Empire, & les Gaulois se crurent assez puissants pour le transférer chez eux. Quatre des plus grands Seigneurs de la Nation, en formèrent le projet. Ce furent Civilis Batave, Clasicus & Julius Tutor de Trèves, & Julius Sabinus de Langres. Ils gagnèrent les troupes de Vitellius qui étoient restées dans les Gaules, & qui aimoient mieux périr que de se soumettre à Vespasien. Ces troupes jointes aux Partisans des quatre Seigneurs Gaulois, formèrent une puissance bien redoutable.

Julius Sabinus se disoit descendu de Jules-César, parce que ce Conquérant avoit aimé sa bisayeule, pendant qu'il étoit dans les Gaules. Il se fit proclamer Empereur par une grande multitude qui suivoit son parti, & il marcha contre les Séquanois qui avoient pris les armes pour soutenir les intérêts de l'Empire Romain. Ils avoient senti l'illusion du projet de transférer cet Empire au deçà des Monts, qui auroit attiré des guerres éternelles à la Nation Gauloise; & leur inclination jointe à leur devoir, les attachoit fortement à Vespasien. Ils acceptèrent donc la bataille que Sabinus leur offrit, & combattirent, si vaillamment avec leurs seules forces, qu'ils défirent l'Armée de Sabinus, & le réduisirent à disparaître. \* On tient qu'il demeura neuf ans caché dans un sépulchre, où ses amis & sa femme Epaunine eurent soin de lui, sans le découvrir.

\* *Julius Sabinus, propositis fœderis Romani monumentis, Cesareum se salutari jubet. Magnam & inconstantem popularium urbem in Sequanos rapit, contra minime civitatem & nobis fidam. Nec Sequani de trahere certamen. Fortuna melioribus affuit, fusi Lingones. Tacit. Hist. lib. 4.*



La victoire des Séquanois rétablit les affaires de l'Empire dans les Gaules. Leur exemple fit faire des réflexions aux autres Provinces, qui rentrèrent insensiblement dans leur devoir. \* *Classicus Tutor & Civilis*, qui avoient d'abord eu de l'avantage sur les Légions Romaines, furent enfin défaits, & leur parti dissipé. Ainsi Vespasien demeura possesseur paisible de l'Empire, & il eut l'obligation aux Séquanois du premier succès de ses armes dans les Gaules. Assuré de leur affection, & de celle des Eduois, qui étoient unis depuis long-tems aux vuës & aux intérêts des Séquanois, il compta si fort sur l'obéissance de la Nation entière, qu'au lieu de huit Légions que ses prédécesseurs avoient entretenues dans cette partie de l'Empire, il n'y en laissa plus que quatre; moins encore pour la contenir dans le devoir, que pour la défendre contre les irruptions des Germains. \*

\* *Sequorum prospera acie, belli impetus stetit. Resipiscere paulatim civitates, fasque & fœdera respicere, &c. Tacit. Ibid.*

L'Histoire nous apprend, qu'Adrien parcourut les Gaules dans ses voyages pacifiques. L'on prétend qu'il reste des preuves de son affection pour les Séquanois, & de son passage dans leur País. Ce sont deux Ponts, l'un sur le Doux à Pontarlier, l'autre sur la Sône à Pontailler, qui portent, à ce qu'on dit, le nom de cet Empereur. \* On lit aussi dans une Inscription trouvée du côté d'Avanche, qu'à son arrivée dans cette contrée, il y fit quelques libéralités. \*

\* *Tacit. Ann. lib. 4. Joseph de bello Jud.*

La famille des Antonins, ceux de tous les Empereurs qui ont gouverné avec le plus de sagesse, étoit originaire des Gaules. Je crois qu'elle avoit des Domaines dans la Province Séquanoise : car l'on a trouvé sur le territoire de Besançon, l'Inscription du tombeau d'une certaine Cœsonia Donata, dressé par les soins de Candidus son mari, Esclave ou Affranchi né dans la maison d'Antonin Pie. \* Candidus établi à Besançon avec sa famille, y demuroit probablement, pour prendre soin des terres de son maître qui étoient dans la Province.

\* Voyez aux Notes.

\* Voyez aux Notes.

On lit aussi dans la vie de Marc Aurèle, qu'il y eut sous son Empire du trouble & des dissensions entre les Séquanois; qu'il en prit connoissance, & qu'il les apaisa. \* Il

\* *Res in Sequanis turbatas, censurâ & autoritate repressit. Jul. Cap.*



y a aparence que ce fut lui-même, étant sur les lieux, parce qu'on sçait qu'il vint dans les Gaules par les Alpes Grecques, & c'étoit son chemin de passer par la Province Séquanoise.

La Ville de Besançon avoit reçu de ce Prince & de Luce Vère son Collègue, quelques bienfaits : car elle leur marqua sa reconnoissance, par un monument dont on a retrouvé l'Inscription auprès de l'Eglise de Sainte Marie-Magdelène.\* Je conjecture qu'ils avoient fait faire le canal qui y portoit les belles eaux d'Arcier, & couper le rocher qui s'oposoit au passage de ces eaux, au lieu qu'on appelle la Porte taillée à l'entrée de Besançon.\*

Ce sont à ce que je crois, les mêmes Empereurs qui ont fait ouvrir la montagne de Durvaux, pour pratiquer un nouveau passage de l'Helvétie dans l'ancien Païs des Séquanois, auprès de Porentru : car il y a une Inscription dans le rocher, qui marque qu'il a été coupé sous deux Empereurs qui régnoient ensemble. Ces Princes n'y sont pas nommés ; mais le titre d'Augustes au pluriel qui leurs est donné, convient à Marc Aurèle & à Luce Vère, qui furent les premiers associés à l'Empire,\* qui ont aimé les Gaules, & qui y ont fait faire beaucoup d'ouvrages publics.

L'on voit à Besançon les restes d'un Arc de triomphe, que l'on a crû jusqu'à présent avoir été dressé à l'honneur d'Aurélien. Il me semble qu'il représente l'éducation & les victoires de Crispus César, fils du grand Constantin ; d'où je conclus que ce jeune Prince a rendu quelque service considerable à cette Ville, & qu'elle a été appelée Crispopolis de son nom, comme Bisançe a été nommée Constantinopolis de celui de son pere.\*

Il y avoit long-tems que les Gaules accoutumées à la domination Romaine, vivoient tranquilles & dans une profonde paix. Elles n'avoient à se défendre que de l'avarice & des autres passions des Magistrats qu'on leur envoyoit pour les gouverner, ce qui leur étoit facile sous les bons Empereurs. Quelques-uns de ces Magistrats les démembrèrent pour un tems, & y dominèrent ; mais ce furent

\* Quatrième  
Dissertation.

\* Quatrième  
Dissertation.

\* *Ipsi sunt, qui  
prini duo Augus-  
ti appellati sunt.  
Jul. Capit.*

Voyez l'Inscrip-  
tion aux Notes.

\* Voyez la qua-  
trième Disserta-  
tion.



les Légions qui les élurent Empereurs : La Nation y prit peu de part , & n'en souffrit rien , ou peu de chose.

Ces Empereurs , qu'on apelle Tyrans , parce qu'on ne reconnoît pas en eux la succession légitime à l'Empire , étoient de grands hommes , très dignes de commander , & qui ont bien défendu les Gaules contre les étrangers qui s'efforçoient de les envahir. Tels furent les Posthumes , les Victorins & les Tetricus , qui ont succédé les uns aux autres , & parmi lesquels Posthume le pere a porté justement le titre de Restaurateur des Gaules. Un Auteur contemporain , nous fait aussi de Victorin pere , l'éloge le plus magnifique. \* Et les Tetricus aimèrent mieux le démettre de l'Empire qu'ils auroient pû conserver , que de le voir déchirer par des guerres civiles.

C'étoit alors un très grand avantage pour les Gaules d'être passées sous l'Empire Romain , parce qu'elles étoient assiégées d'une multitude prodigieuse de Barbares , qui se pouvoient les uns & les autres comme les flots de la mer , & qui venoient se briser sur les frontieres , contre les Légions Romaines qui les gardoient. La Province Séquanoise plus exposée que les autres , sentoît les principaux fruits de leur protection.

Parmi ces Barbares , il n'y en a point eu de plus puissants & de plus obstinés à pénétrer dans l'Empire , que les Allemands. Quoiqu'ordinairement repoussés & battus , ils revenoient sans cesse à la charge , & sembloient renaître de leurs défaites. Cependant ils l'ont tellement affoibli pendant près de deux siècles de guerres continuelles , qu'ils l'ont ouvert aux autres Peuples du Nord ; n'en ayant que peu profité eux-mêmes , parce qu'ils étoient épuisés par les sanglants combats qu'ils avoient essuyés ; & ils ont enfin été vaincus & subjugués par les Francs sous Clovis.

Leur réputation a été si grande , qu'on a donné leur nom à tous les Peuples de la Germanie , comme on leur avoit donné auparavant celui de Germains , à l'occasion de quelques Nations de ce Pais qui passèrent le Rhein , & s'établirent à main armée dans les Gaules avant que les Romains

\* *Victorino neminem existimo præferendum, non in virtute Trojanum, non Antonium in clementia, non in gravitate Nervam, non in gubernando avario Vespasianum, non in censura totius vite ac severitate militari Pertinacem vel Severum. Jul. Afric. apud Pollion.*



s'en rendissent les maîtres. On les apelloit *Gerreman*, qui signifie en langue Tudesque, des hommes de guerre ; & de là étoient venus les noms de Germains & de Germanie.

Comme les Allemans étoient voisins de la Province Séquanoise, & que c'est dans cette Province qu'ils ont fait la plus grande partie de leurs irruptions ; il ne sera pas hors de propos de les faire ici connoître, & de rapporter en peu de mots les guerres qu'ils ont eu avec l'Empire.

Leur nom en langue Tudesque, signifie des hommes de tous Païs, ce qui fait croire qu'ils étoient descendus des Gaulois ramassés de diverses Provinces, qui allèrent s'établir dans la Germanie avec Ségovèse leur Chef. Ils habitoient entre le Mein & le Rhein, aux environs des sources du Danube, dès le Lac de Constance jusqu'à Mayence. Antonin Caracalla a porté le titre d'Allemanique, pour quelques victoires remportées sur eux. Ils occupèrent la Réthie, & entrèrent en Italie sous Claude le Gothique, qui les défit auprès du Lac de Garde, & les força de s'en retourner, après avoir tué la moitié de leurs troupes. Probus & Maximien les battirent & les repoussèrent jusques bien avant dans leurs Païs. Constance Chlore remporta sur eux deux grandes victoires, l'une auprès de Langres, l'autre à Vindisc dans la Province Séquanoise. Il en réduisit en esclavage dans une autre occasion, un grand nombre qui fut surpris par un dégel subit dans une Île du Rhein, où ils étoient venus sur les glaces, pour passer encore dans cette Province.

Constantin le Grand & ses fils, les chassèrent des Gaules à différentes fois ; & les batailles qui y furent gagnées contre eux par Crispus & par Constantin le Jeune, sont prouvées par leurs Médailles, au revers desquelles on voit cette légende, *Alemannia devicta*, avec une Victoire qui tient de la main droite un trophée, une palme de la gauche, & qui foule aux pieds un Captif. Cependant ils y firent encore de grands ravages sous l'Empire de Constance autre fils de Constantin, & défirent Arbétion son Général, qui les batit à leur retour, & leur enleva le butin qu'ils avoient fait.



Ils ne tardèrent pas à y rentrer : car ayant passé entre les Armées de deux Généraux Romains , ils vinrent dans la Province Séquanoise , jusques à Yverdun qu'ils saccagèrent. Ils allèrent même une autre fois jusques à Sens , & assiégèrent Autun. Julien qui venoit d'être nommé César , & qui avoit le commandement des Gaules , les en chassa. Ils y revinrent peu de tems après , prirent le bagage des troupes d'Arbetion , & eurent la hardiesse de se mesurer avec Julien même ; qui leur tua trente mille hommes à Bingen sur la Nave plus bas que Strasbourg , & fit prisonnier dans cette action Chonomard le plus puissant de leurs Rois , qui s'étoit rendu redoutable par plusieurs avantages qu'il avoit remportés auparavant sur les Romains.

Cette perte , quelque grande qu'elle fut , ne les rebuta pas. Ils désirèrent encore un Général de Julien , chez les Séquanois. Ils firent ensuite la guerre à Valentinien premier , pour se vanger de quelques mépris qu'ils lui imputoient ; attaquèrent & tuèrent Carieton Comte des deux Germanies : mais ils furent défaits à leur tour , & chassés des Gaules par Jovinus. Enfin ayant repassé le Rhein sous l'Empire de Gratien , ce Prince leur tua trente mille hommes auprès d'Argentuaris dans la Province Séquanoise.

Ils passèrent cependant de nouveau ce fleuve & le Danube , pour s'établir dans la Réthie & dans la partie de la Province Séquanoise qui étoit à la rive droite de l'Aar , & qui a long-tems porté leur nom. Ils attaquèrent ensuite les Francs qui n'étoient pas encore bien affermis , mais ils furent vaincus par un secours particulier de Dieu , qui avoit attaché à cette circonstance , la conversion de Clovis & de son Peuple auquel il avoit destiné la possession des Gaules. Ce Prince qui connoissoit le génie des Allemands , & que s'il leur donnoit le tems de se reconnoître & de se rétablir , ils reviendroient bien-tôt à la charge , les poursuivit jusques dans leurs Pais , dont il s'empara , & en fit une Province de son Royaume , qui fut depuis appelée le Duché d'Allemagne.

Tant d'irruptions & de ravages , dont la plupart se fi-



rent dans la Province Séquanoise, en dépeuplèrent les campagnes & en ruinèrent les Villes. *Augusta Rauracorum*, grande & belle Cité, qui étoit la plus exposée parce qu'elle étoit la plus voisine des Allemands, avoit déjà été prise, pillée & brûlée avant le tems de Julien, \* & ne s'étoit rétablie que sous la forme d'une des Villes du second ordre, parmi lesquelles elle a été mise dans les Notices qui ont été faites après le règne de cet Empereur. Avanche autre Cité, grande auparavant & magnifiquement bâtie, subsistoit encore; mais elle étoit presque déserte, & ses édifices à demi ruinés, \* ne laissoient plus qu'une triste idée de son ancienne grandeur. Les incursions des Allemands jusques à *Argentuaris*, *Ebrodunum* & *Equestris*, ont aussi causé la ruine de ces Villes, qui ont été réduites bien-tôt après à de simples Bourgs ou à de chétifs Villages.

\* *Eunap. Sard. Hist. Julian.*

\* *Aventicum, defertam quidem civitatem, sed non ignobilem quondam, ut adificia semiruta nunc quoque demonstrant. Ann. Marcel lib. 15.*

\* *Vesontio, oppidum magnum olim, & magnificis templis ornatum; nunc dirutum. Epist. ad Maxim. Philos.*

Besançon même en souffrit beaucoup, soit par la désolation qu'ils portoient dans ses environs & dans la Province dont elle étoit la Capitale; soit qu'ils eussent pénétré dans la Ville même. Car on voit par une lettre de l'Empereur Julien, qu'elle avoit essuyé quelque désastre \* qui ne pouvoit venir que des Allemands, seuls d'entre les Barbares qui fussent entrés jusqu'alors dans la Province Séquanoise.

Cette Province fut ravagée dans le siècle suivant par d'autres Barbares: car les Alains, les Vandales & les Suèves y entrèrent en 406. Ils assiégèrent Besançon, mais ils ne purent pas le prendre. Ils traversèrent ensuite les Gaules, portant par tout le fer, le feu, la servitude & la mort, jusques dans l'Espagne & l'Afrique où ils se fixèrent.

Ce fut alors que l'Empire affoibli par la division que le Grand Théodose en avoit faite entre ses fils Arcadius & Honorius, & épuisé dans l'Occident par les guerres qu'il y avoit soutenues contre les Nations du Nord, devint enfin leur proie. Les Visigots après avoir pris Rome, passèrent dans les Gaules en 412. Les Bourguignons y entrèrent en l'année suivante, & les Francs ne tardèrent pas à y faire des conquêtes. Chacun de ces Peuples y fon-



da un Royaume, & les Empereurs le souffrirent, soit qu'ils ne fussent pas assez puissans pour s'y opposer, soit qu'ils eussent besoin des armes de ces Peuples même, pour se défendre contre d'autres ennemis qui leurs étoient plus redoutables. Tel étoit Attila, qui fonda avec quatre cent mille hommes dans les Gaules en 451, & qui y auroit éteint dès lors la domination des Romains, sans le secours que leurs donnèrent les Visigots, les Bourguignons & les Francs.

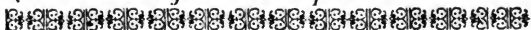
Cependant ces nouveaux alliés, profitoient de toutes les circonstances pour s'agrandir. Les Bourguignons & les Visigots, occupèrent les Pais de leur voisinage qui étoient le plus à leur bienséance. Les Francs s'emparèrent du reste des Gaules, & les Romains n'y avoient plus rien vers la fin du cinquième siècle. Il n'y avoit même plus d'Empereur en Occident.

Quelques Villes affectonnées à l'Empire, lui demeurèrent attachées jusques à la fin, quoiqu'elles fussent environnées de Barbares, mais qui ne croyoient pas être en état de les forcer, ou qui gardoient encore des mesures avec les Empereurs. Besançon fut du nombre : car les Bourguignons étoient déjà répandus dans la Province Séquanoise, lorsque Galla Placidia qui gouvernoit l'Empire d'Occident pour Valentinien troisième son fils, vint dans cette Ville en 445 pour recevoir des Reliques de S. Etienne, que Théodose le jeune Empereur d'Orient y envoyoit à sa prière, suivant que nous l'apprenons par nos légendes.

Mais enfin, quand les Partisans de l'Empire d'Occident eurent perdu toute espérance de le voir rétablir, les Villes firent des capitulations. \* Ce fut probablement par celle de Besançon avec les Bourguignons, que cette Ville conserva la franchise & les immunités dont elle a joui dans la suite ; & aussi-tôt qu'elle fut passée sous la souveraineté des Bourguignons, la Province Séquanoise perdit jusqu'à son nom, & ne fut plus regardée que comme une partie du Royaume de Bourgogne.

\* *Rhenan. ver.  
Germ. lib. 2.*





## PREMIERE DISSERTATION.

MONSIEUR,

J'ai lû l'Histoire des Séquanois que vous m'avez envoyée, & j'ai vû avec plaisir, comment vous y relevez la gloire de notre Nation par des faits que vous avez prouvés, ou qui s'induisent avec assez de vraisemblance de ceux qui sont certains. Vous me faites honneur en me demandant la critique de cet Ouvrage, & je souhaiterois fort de mériter la bonne opinion que vous avez de moi ; mais je crains de vous la faire perdre , si je ne vous fais pas de bonnes objections. Je vais cependant vous en proposer quelques-unes : car j'aime encore mieux passer dans votre esprit pour peu habile , que de m'exposer au reproche d'avoir fui le travail que vous attendez de moi.

Je trouve beaucoup de difficulté dans ce que vous dites, que le Canton de Balle, la Bresse & le Bugey, étoient de l'ancien Païs des Séquanois. Les Rauraques qui habitoient ce Canton, sont nommés par les Auteurs comme un Peuple particulier ; & César le suppose, quand il dit, qu'ils se joignirent aux Helvétiens pour passer dans la Xaintonge. Il suppose du moins, qu'ils faisoient une partie de la Nation Helvétique.

Ce grand Capitaine qui connoissoit si bien les Gaules, puisqu'il les avoit conquises & parcourûes plusieurs fois pendant les dix années de son gouvernement, dit que les Allobroges s'étendoient au deçà du Rhône. Il nomme les Habitants du Bugey & de la Bresse, Brannoviens, Brannovices & Sébusiens ; & il les qualifie Clients de ceux d'Autun. Il me paroît qu'on ne peut pas douter qu'il ait parlé des Bugistes & des Bressans, quand il a dit que les Ségusiens sont les premiers qu'on trouve au delà du Rhône, en sortant de la Province Romaine : car c'est la situation



tion de la Bresse & du Bugey. Plusieurs passages de Strabon, soutiennent aussi ce système. Or les Séguisiens étoient certainement dans la dépendance des Eduois, & par conséquent ils n'étoient pas Séquanois.

Vous sçavez encore, Monsieur, qu'une partie de la Bresse est des Diocèses de Chalon & de Mâcon, & une autre partie de celui de Lyon, qui comprend d'ailleurs une portion considérable du Bugey, comme Lagneux, S. Sorlin, S. Rambert, Poncin, Cerdon & Nantua. D'ailleurs plusieurs Bourgs de la Bresse & du Bugey, sont dits être *in pago* ou *territorio Lugdunensi*, dans les titres anciens. Aimoin parlant de l'Abbaye de S. Marcel lez-Chalon, dit qu'elle fut fondée *in territorio Segouum*, c'est à dire chez les Séguisiens. Les Cartes qui nous représentent l'état ancien des Gaules, placent les Sébusiens dans le confluent de la Sône & du Rhône, ou mettent les Séguisiens aux deux bords de la Sône. Les Auteurs modernes que j'ai lus, les placent de même. Je conviens cependant que ceux qui ont écrit les derniers & qui sont les plus habiles, ne parlent pas de Brannovices, Brannoviens & Sébusiens : mais ils leur substituent les Séguisiens dans la Bresse & le Bugey.

Vous avez adopté, Monsieur, le système de Cluvier, suivant lequel les Germains & les Gaulois parloient la même langue. Cependant on lit dans les Commentaires de César, qu'Arioviste Roi des Germains avoit appris la langue Gauloise depuis qu'il étoit dans les Gaules ; d'où je conclus que ce n'étoit pas sa langue maternelle ; & il y a des passages dans Tacite & ailleurs, qui parlent des langues Gauloise & Germanique, comme de deux langues différentes. Je ne doute pas que vous n'ayez prévu ces objections, & je suis persuadé que vous les résoudrez par de bonnes réponses. J'ai l'honneur d'être, &c.



## MONSIEUR,

J'ai prévu les objections que vous avez la bonté de me faire, & elles me paroîtront moins fortes, si vous approuvez les réponses que je vais y donner. Il me semble que pour les mettre dans leur jour, il faut d'abord fixer par de bonnes preuves, les limites du Païs des Séquanois.

J'ai dit qu'il étoit entre le Rhein, les Montagnes de Vôges, la Sône, le Rhône, & le Mont Jura. Voici les preuves de la limite du Rhein : *Gallia, attingit à Sequanis & Helvetiis, flumen Rhenum.* \* *Rhenus, fluit per fines Sequanorum.* † *Ad Rhenum, sunt Sequani.* \* Et César défit Arioviste, dans le Païs des Séquanois auprès du Rhein.

\* *César de bell. gall. lib. 1.*

† *Cés. lib. 4.*

\* *Strabon. lib. 4.*

Le Comté de Bourgogne, & la haute Alsace que personne ne doute avoir été du Païs des Séquanois, s'étendent encore aujourd'hui dans les Montagnes de Vôges. Les Séquanois avoient anciennement la même limite, puisque suivant Strabon, ils touchoient les Langrois. \* Or les Langrois étoient limités par la Vôge : *Mosa, profluit ex monte Vogeso, qui est in finibus Lingonum,* \* & on lit dans le premier Livre de la Pharsale de Lucain.

\* *Lib. 4.*

*Deservuere cavo, tentoria fixa Lemanno,  
Castraque quæ Vogesi, Curvam super ardua ripam,  
Pugnaces piclis, cohibebant Lingonas armis.*

L'on trouve aussi dans les Commentaires de César, que quand il alla combattre Arioviste à l'extrémité du Païs des Séquanois du côté du Rhein, il tiroit les vivres de son Armée, non-seulement de ce Païs, mais encore de ceux des Langrois & des Leuquois, qui sont les Peuples des Diocèses de Toul & de Langres : *frumentum Sequani, Lingones & Leuci, subministrant,* \* ce qui suppose le voisinage de ces Peuples, qui ne pouvoit être en cet endroit, que par la montagne de Vôges. Strabon ajoute, que les

\* *Lib. 1.*



Langrois sont à l'Occident des Séquanois, & qu'ils en sont séparés par la Sône ; c'est plus bas que sa source dans la montagne de Vôges, jusqu'auprès de S. Jean de Lône.

Nous aprenons de César & de Strabon, que la Sône couloit entre les Païs des Séquanois & des Eduois : *Flumen est Arar, quod per fines Æduorum & Sequanorum, in Rhodanum influit incredibili lenitate ; ita ut oculis in utram partem influat, judicari non possit.* \* *Trans Ararim Sequani habitant : Æduis eos inimicos fecit, de Arari qui eos distinguit, contentio ; utraq̃ue gente, usum & vectigalia sibi vindicante.* \*

\* Caf. lib. 1.

\* Strabon. lib. 4.

Lorsque César parle des chemins que les Helvétiens, pouvoient prendre, pour aller de leur Païs dans la Xaintonge, il dit qu'il y en avoit un chez les Séquanois, entre le Rhône & le Mont Jura : *Unum iter per Sequanos, angustum & difficile, inter Montem Juram & flumen Rhodanum.* \* Il suppose par là que ce fleuve touchoit les Séquanois, & il le leur donne pour limite du côté de la Province Romaine, quand expliquant les motifs qu'il eut de chasser Arioviste de chez eux, il rapporte comme l'un des principaux, que ce Roi s'établissant avec ses Germains dans le Païs des Séquanois comme il prétendoit le faire, seroit voisin de la Province Romaine : *Præsertim, cum Sequanos à provinciâ nostrâ, Rhodanus divideret.* \* Aufone dit la même chose dans ces vers faits à la gloire de Narbonne, Ville Capitale de la Province des Romains dans les Gaules.

\* Caf. lib. 1.

\* Caf. lib. 3.

*Nec tu Martie Narbo silebere ; nomine ,  
Fusa per immensum , quondam provincia regnum  
Obtinuit , multos dominandi jure colonos ;  
Insinuant quâ se, Sequanis Allobroges oris ;  
Excluduntque Italos , Alpina cacumina fines ;  
Quâ Pirænaïcis nivibus , dirimuntur Iberi ;  
Quâ rapitur præceps Rhodanus , Domitore Lemanno.*

On lit dans les anciennes éditions d'Ammian Marcellin, que le Rhône après être sorti du Lac Lemman, entre dans des marais, & passe dans le Païs des Séquanois. *Per densa*



\* Lib. 15 in fin.

*paludium fertur* & Sequanos ; longéque progressus , Vienne sem latere sinistro pestringit , dextro Lugdunensem . \* Ces marais n'ont pû être qu'aux environs de Bellay , d'où je conclus que la Province Séquanoise s'étendoit jusques là du tems d'Ammian Marcellin . Mais je crois que ces mots : *per densa paludium fertur* , sont une faute des Copistes , & qu'il faut lire comme ont fait Mr. de Valois \* & d'autres Sçavans sur de meilleurs manuscrits : *per Sapaudiam fertur* , & Sequanos , parce qu'il n'y a dans le cours du Rhône dont parle ici Ammian Marcellin , ni lacs ni marais ; & qu'il vient de rapporter un moment auparavant , comment il traverse le Lac Lemman : *Ad planiora digrediens , proprio agmine ripas occultat , & paludi se se ingurgitat nomine Lemanno* . Il étoit naturel de dire après cela , que le Rhône sorti du Lac Lemman , coule par un long espace entre la Savoye & le Païs des Séquanois jusques à Vienne & à Lyon , ce qui est vrai en fait .

\* Édît. de Paris de 1636.

Voilà déjà trois limites du Païs des Séquanois prouvées . Je viens à la quatrième qui est le Mont Jura , & je l'établis par des passages de César & de Strabon . *Jura Mons altissimus , qui est inter Sequanos & Helvetios* . \* *In Sequanis , Mons est Jurassus , qui eos ab Helvetiis distinguit* . \*

\* Cés. lib. 1.

\* Strab. lib. 4.

Remarquez , s'il vous plaît , Monsieur , que Strabon met le Mont Jura chez les Séquanois : *In Sequanis , Mons est Jurassus* ; d'où je conclus que les Helvétiens n'en occupoient que le pied , ou tout au plus le penchant qui est de leur côté ; ce qui est confirmé par César , quand il dit que les Séquanois étoient les maîtres du passage , entre le Mont Jura & le Rhône .

Il faut vous observer que le Mont Jura commence à ce passage , par la montagne qu'on apelle le grand Crédo , d'où il s'étend jusqu'à Pierre-porte auprès de Porentru ; & de là déclinant au Levant d'été près de la source de la Birse , il tire contre l'Aar \* dont il suit les bords jusqu'à Colblents , où l'Aar entre dans le Rhein . Voici comme Cluvier , que j'ai vérifié sur les lieux , décrit la situation du Mont Jura entre les Helvétiens & les Séquanois : *Initium Jura*

\* Arola.



*Mons à Genèveâ ducens, versus septentrionem ad fontes dubis fluminis protenditur; ejusdemque fluminis dextram ripam prosequitur, usque ad Vicum, cui vulgare vocabulum Pierre-Porte; unde in ortum æstrum, versus lævam amnis Arolæ ripam radit, donec ipse unâ cum Arolâ Rheno jungatur, ad oppidum confluentes. \**

Il me semble, Monsieur, que les limites que j'ai données au Pais des Séquanois, sont clairement prouvées par les autorités que je viens de transcrire : & ces limites supposées, il paroit que les Rauraques ont toujours fait partie de ce Pais. S'ils n'en dépendoient pas, ils étoient Helvétiens, ou ils faisoient un Peuple particulier & indépendant. Ils n'étoient pas Helvétiens, car Jules César distingue les Helvétiens des Rauraques, quand il dit : *Helvetii persuadent Rauracis Tulingis & Latobrigis finitimis, ut eodem usi consilio, oppidis suis vicisque exultis, unâ cum iis profiscerentur.* \* Il appelle les Rauraques voisins des Helvétiens, *finitimi* ; mais il ne les confond pas avec eux, & ne dit pas qu'ils fussent leurs Clients. Il ne dit pas non plus, que les Helvétiens ordonnèrent aux Rauraques de les suivre comme ils auroient fait à leurs vassaux, mais qu'ils le leur persuadèrent ; & c'est ainsi qu'on en use avec les égaux & les indépendants.

Les Rauraques habitoient la haute Alsace, & le terrain qui est contenu dans le contour que fait le Mont Jura, depuis Pierre-porte jusques à l'Aar. Ils étoient donc séparés des Helvétiens par le Mont Jura, renfermés avec les Séquanois & séparés comme eux de l'Helvétie, par cette portion du Mont Jura qu'on appelle dans le Pais, *Voëfberg*. Je dis qu'ils habitoient la haute Alsace, parce que je ne vois rien qui les en exclue, & qu'elle est encore aujourd'hui de leur Diocèse : mais quand il faudroit les restreindre à ce qui est dans le contour du Mont Jura, ma raison n'en seroit pas moins forte, parce qu'ils seroient toujours séparés des Helvétiens par cette limite, & renfermés dans le Pais des Séquanois. D'où je conclus, non-seulement qu'ils n'étoient pas Helvétiens, mais encore

\* Cluvier. antiq.  
German. lib. 2,  
cap. 4, n. 1.

• Lib. 1.



qu'ils étoient Séquanois , ou comme leurs Clients , ou comme faisant une partie de leur Nation.

César décrivant le cours du Rhein, dit qu'il a sa source chez les Lépointiens dans les Alpes, & que de là il coule dans les Pais des Nantuates, des Helvétiens, des Séquanois, & des Médiomatrices: *Ex Lepontiis qui Alpes incolunt, longo spatio per fines Nantuatum, Helvetiorum, Sequanorum, Mediomatricum &c. citatus fertur.* \* La contrée des Rauraques touche le Rhein dans un assez grand espace, pour qu'ils eussent mérité d'être nommés par César, s'ils n'avoient pas été compris sous le nom des Helvétiens ou des Séquanois, entre lesquels ils habitoient sur les bords du Rhein. Or l'on a fait voir qu'ils ne devoient pas être apellés Helvétiens, & par conséquent ils étoient regardés par César comme Séquanois, & non pas comme faisant un Peuple particulier & indépendant.

\* Caf. lib. 4.

Il est certain, que les Séquanois avoient le Rhein pour limite. Leurs grandes habitudes avec les Germains, qui demeuroient au delà de ce fleuve, qui les ont secourus contre les Eduois, & qui ont souvent passé par leur Pais pour aller avec eux en Italie, font juger que les Séquanois devoient s'étendre fort loin sur les bords du Rhein. Cependant ils ne l'auroient pas touché, si les Rauraques n'avoient pas été Séquanois, ou ils ne l'auroient touché que dans un très petit espace, si l'on suppose que ce n'étoit que par la contrée que l'on appelle aujourd'hui la haute Alsace, & qu'elle ne fut pas du Pais des Rauraques.

Nous lisons dans César, que quand il arriva dans les Gaules, Arioviste occupoit la troisième partie du Pais des Séquanois; c'étoit la partie la plus proche du Rhein, parce que ce Roi avoit intérêt à ne pas s'éloigner du reste de la Nation, & que ce fût auprès du Rhein que César l'attaqua. La contrée qu'il occupoit étoit éloignée de Besançon, puisque César le prévint & entra dans cette Ville avant qu'Arioviste pût s'en rendre maître, comme il en avoit le dessein. Or il s'en faut bien, que la haute Alsace fit la troisième partie du Pais des Séquanois. Arioviste oc-



cupoit donc encore dans ce Païs , la contrée qui est le long du Rhein , dans le contour du Mont Jura jusqu'au confluent de ce fleuve & de l'Aar.

Arminian Marcellin dit qu'il a vû chez les Séquanois deux belles Villes , Befançon & Augst Capitale des Rauragues. *Apud Sequanos , Bisontios vidimus & Rauracos , alius potiores oppidis multis.* \* Cet Auteur regardoit donc les Rauragues comme Séquanois , & il les distinguoit des Helvétiens qui avoient été mis dans la Province Séquanoise , parce qu'il nomme quelques lignes plus bas , Avanche leur Capitale , sans dire qu'elle étoit du Païs des Séquanois , comme il venoit de le dire d'*Augusta Rauracorum*. Il parle aussi de Sekingen , \* qui étoit une Ville ancienne sur le Rhein , du Païs des Rauragues , & qui tiroit son nom des Séquanois , sans doute parce qu'ils étoient ses fondateurs & ses maîtres.

\* Lib. 15 infm.

\* Lib. 21 , c'est sous le nom de *Sanctio*, que *Rhen. rer. germ. lib. 1.* dit être Sekingen. Clavier penie la même chose.

Ces raisons me semblent assez fortes, pour prouver que les Rauragues étoient Séquanois, ou du moins leurs Clients, renfermés dans leurs limites & connus sous leur nom. Ils avoient aussi un nom propre , mais le nom ne prouve pas seul qu'un Peuplè soit indépendant , & qu'il ait une origine particulière : car il peut avoir été donné dans la suite des tems à une partie de la Nation , par raport à quelque qualité de la contrée qu'elle occupe , à la principale Ville de cette contrée , ou à quelqu'autre circonstance.

Quant à ce qu'on lit dans César , que les Rauragues furent invités par les Helvétiens à bruler leurs Villes & leurs Villages pour s'en aller avec eux , & qu'ils le firent ; loin que ce soit une raison contre mon sentiment , j'en tire au contraire un argument pour le soutenir.

Le Païs des Rauragues étoit très fertile & assez grand pour eux , puisque nous lisons dans César qu'ils n'étoient que 23000 ames. Ils n'en sortirent donc pas comme firent les Helvétiens du leur , parce qu'il étoit sterile & qu'il ne pouvoit plus les contenir. Il faut qu'il y eut quelque autre raison qui les y obligeât.

Je viens de vous dire , Monsieur , que les Séquanois



avoient abandonné le tiers de leur País au Roi Arioviste & à ses Germains, & j'ai supposé que ce ne pouvoit être que la contrée des Rauraques. Voilà probablement la raison pour laquelle ces Peuples qui voyoient leur País en proie à des étrangers, se laissèrent facilement persuader de le quitter pour aller chercher un autre établissement. On m'objectera sans doute, qu'ils n'avoient pas été mis dehors de leurs maisons, puisqu'ils les brûlèrent. Je réponds qu'ils n'en étoient pas moins soumis aux Germains, & sur le point d'être chassés de chez eux. Si les Germains ne s'étoient pas emparés de leurs Villes & de leurs Villages, c'étoit parce qu'ils vivoient encore à la campagne sous des tentes à la manière de leur País : Car Arioviste fit sçavoir à César, que s'il l'attaquoit, il pourroit apprendre à ses dépens, combien il étoit à craindre d'avoir affaire à des Soldats endurcis aux fatigues de la guerre, & qui depuis long-tems n'avoient point eu de couvert.

Ce sont là, Monsieur, les raisons qui m'ont déterminé à comprendre les Rauraques dans le País des Séquanois, soit qu'ils fussent Séquanois eux-mêmes, soit qu'on doive les regarder seulement comme leurs Clients & soumis à leur domination. Je viens à ce que vous m'avez dit des Allobroges, que vous prétendez qui habitoient entre le Rhône & la Sône.

César dit que les Allobroges se plaignirent à lui, de ce que les Helvétiens avoient pillé leurs campagnes, & renversé leurs maisons. *Item Allobroges, qui trans Rhodanum vicos possessionesque habebant, fugâ se ad Cæsarem recipiunt, Et demonstrant sibi præter agri solum, nihil esse reliqui* \* On peut expliquer cet endroit, en disant que le dégât avoit été fait par des Partis qui avoient passé le Rhône, pour entrer chez les Allobroges depuis le País des Séquanois où les Helvétiens étoient ; ou dans les maisons qui appartenoient en propriété aux Allobroges en deçà de ce fleuve, & qui étoient cependant sous la domination Séquanoise. Si ces raisons ne vous satisfont pas, Monsieur, je vais vous en donner une autre, qui suppose comme vous, que

\* Lib. 1.



que les Allobroges avoient quelque portion de Pais à eux en deça du Rhône.

Je trouve une petite contrée enclavée dans l'ancien Pais des Séquanois, qui aboutissoit sur les Allobroges le Rhône entre deux, vers le lieu où ce fleuve dispaçoit entre les rochers, & où on le passe facilement en jettant quelques poutres d'un rocher à l'autre plus bas que le fort de la Cluse. Je conjecture que la facilité du passage en cet endroit, avoit donné occasion aux Allobroges d'occuper cette contrée, & de la conserver. C'est la Michaille & le Val-Romey : *Vallis Romanorum*, dont le nom me paroît marquer que ce lieu a dépendu de la Province Romaine, & qu'il a appartenu aux Allobroges, puisqu'il est d'ailleurs du Diocèse de Genève, quoiqu'entouré d'autres Diocèses. Or on peut dire avec fondement, que c'est là qu'étoient les Villages & les habitations des Allobroges d'au-deçà du Rhône, qui furent ruinés par les Helvétiens, en passant du pas de la Cluse par le Pais des Séquanois, assez voisin en cet endroit du Val-Romey.

Me voici parvenu à la plus grande & à la plus importante des difficultés que vous m'avez proposées, Monsieur. Elle consiste à sçavoir, si d'autres Peuples que les Séquanois ou leurs Clients, ont habité entre le Rhône & la Sône. J'avouë qu'on est prévenu pour l'affirmative, & je l'ai été moi-même, sur le sentiment des Modernes qui l'ont tenuë, avant que je l'eusse approfondie. Mais j'ai changé d'avis, depuis que j'ai examiné la question dans les sources. Vous allez voir, Monsieur, si j'ai eu raison.

L'argument qui a frappé d'abord mon esprit, c'est que les Séquanois apellés par César, l'un des plus puissans peuples des Gaules, & mis en paralelle avec les Helvétiens & les Eduois, ont dû occuper plus d'espace que la Franche-Comté n'en contient. Ce peuple aussi fier que puissant, qui a fait une sanglante guerre aux Eduois pour le simple péage de la riviere de Sône, n'en auroit pas souffert entre cette riviere & le Rhône, un autre qui ne dépendît pas de lui, & qui auroit été à portée de pénétrer sans obstacle jusques dans le centre de son Pais, & d'y introduire les

H



ennemis & les étrangers. Lorsque les Séquanois ont occupé ce Païs en passant le Rhein , ils l'ont trouvé sans Habitants , parce qu'il est bien probable qu'ils y sont entrés les premiers ; & comme ils formoient un Peuple nombreux , ils ont dû s'étendre jusqu'aux limites du Rhein , du Mont Jura , du Rhône , de la Sône , & des Montagnes de Vôges , que la nature leur présentoit. C'est ainsi que tous les Peuples puissants en ont usé , & qu'on en use encore pour régler les confins des Etats. On les fixe autant qu'il se peut , à des montagnes & à des rivières , qui servent à se défendre contre les invasions des ennemis , & qui formant des limites certaines , retranchent les occasions de guerre avec les voisins.

S'il y avoit eu un autre Peuple que les Séquanois entre le Rhône & la Sône , il auroit fait un de leurs confins , & quelque Auteur l'auroit dit. On trouveroit cet autre Peuple nommé dans la description des limites des Séquanois , que César , Strabon & d'autres nous ont si clairement marquées ; sans quoi la délimitation de ce Peuple principal qu'ils ont transmise avec soin à la postérité , seroit imparfaite. Mais il n'y en a pas un dans lequel on lise que les Séquanois touchoient les Brannoviens , les Brannovices , les Ségusiens , ni les Sébusiens. Ils n'ont pas dû le dire , parce que les Séquanois ne les touchoient pas , & que la délimitation qu'ils faisoient étoit parfaite & entière , quand ils ont dit que les Séquanois habitoient entre le Rhône & la Sône : car cela seul suppose que leur Païs s'étendoit jusqu'au confluent de ces deux rivières.

Rapellés ici , Monsieur , les preuves que j'ai données de ces deux limites , & premièrement de celle du Rhône , qui suivant Ammian Marcellin , après qu'il est sorti du Lac Lemman , coule entre la Savoye & les Séquanois. Il y doit couler suivant cet Historien , aussi loin que s'étend la Savoye , & par conséquent jusques assez près de Vienne & de Lyon. Aussi dit-il , que le Rhône a un long cours entre les Séquanois & la Savoye , avant que de séparer les territoires de Vienne & de Lyon. *Per Sapaudiam fertur Et Sequanos ; longéque progressus , Viennensem latere sinistro perstringit , dextro Lug-*



*dunenſem.* Souvenez-vous que ſuivant Céſar, le Rhône ſert de limite entre la Province Romaine & les Séquanois : *Rhodanus, Sequanos à Provinciâ noſtrâ dividit.* Et en quel endroit auroit-il ſéparé ces deux Peuples , ſi ce n'étoit dès la gorge de la Cluſe où commence le Bugey, juſqu'à Lyon où il finit ? Réfléchiffez que ſuivant le même Hiſtorien, la Sône coule entre les Séquanois & les Eduois juſqu'à ce qu'elle ſe jette dans le Rhône. *Arar, per fines Sequanorum & Æduorum, in Rhodanum influit.* Donc le Païs des Séquanois ſ'étend le long de ſa rive gauche, juſqu'à ſon embouchure dans le Rhône.

Voyez , je vous prie, ce vers d'Aufone, qui peint ſi naturellement les tours & retours du Rhône, ſes angles ſaillans & rentrans dès le Fort de la Cluſe juſqu'à Lyon, par leſquels les Allobroges & les Séquanois ſont enclavés les uns dans les autres.

*Inſinuant qu'à ſe, Sequanis Allobroges oris.*

Et en quel lieu les Allobroges auroient-ils été mêlés avec les Séquanois, ſi ce n'étoit à l'endroit du Bugey, qui eſt le ſeul où ils pouvoient les toucher ? Conſiderez, Monſieur, que Bellay Ville Capitale & Episcopale du Bugey, qui eſt à peu près ſous le même degré que Lyon, eſt encore aujourd'hui de la Province Séquanoïſe, puisſque ſon Evêque eſt Suffragant de Beſançon. Je ne doute pas que vous ne ſoyez perſuadé, après des réflexions ſérieuſes ſur ces obſervations, que le Bugey & tout le Païs qui eſt à l'Occident du Rhône, dès la Cluſe juſqu'au confluent de ce fleuve & de la Sône, étoit occupé par les Séquanois.

La limite de la Sône juſqu'à ce qu'elle entre dans le Rhône, ne me paroît pas moins certaine. Céſar & Strabon rendent témoignage que cette riviere ſéparoit les Séquanois & les Eduois. Ils le diſent indiftinctement, & ſans ajouter qu'elle ne les ſéparoit que juſqu'à un certain lieu : *Arar, fluit per fines Æduorum & Sequanorum. Sequani, habitant trans Ararim, qui eos ab Æduis diſtinguit.* Tandis qu'on trouve des Eduois d'un côté de la Sône, on doit trouver de l'autre des Séquanois. Or le Chalonois & le Mâconoïſ étoient du Païs d'Autun. *Q. Tullium Ciceronem*



\* Lib. 7.

*Et P. Sulpitium, Cabiloni Et Matiscone in Aeduis ad Ararim, rei frumentariae causâ, Cæsar collocat.* \* Il y a bien peu de chemin dès Mâcon jusqu'à l'embouchure de la Sône, & les Ségusiens qui sont à l'Occident de cette riviere du même côté que Chalon & Mâcon, étoient aussi réputés Eduois, parce qu'ils étoient leurs Clients.

Cependant on veut placer les Ségusiens à l'Orient de la Sône, & les mettre aux deux bords de cette riviere, contre les notions que les anciens Auteurs nous ont données de l'état des Gaules : car on y lit communément, dans les descriptions qu'ils font des differens Païs qui les composoient, que les Peuples de ces Païs, étoient séparés les uns des autres par des montagnes & des rivieres ; & que s'il y en avoit quelqu'un qui n'eût pas de pareilles limites, il étoit sous la domination de celui qui le touchoit immédiatement, ou il l'avoit lui-même dans sa dépendance.

Mais remarquez, je vous prie, Monsieur, l'absurdité dans laquelle tombent ceux qui font les Bressans, Ségusiens & Clients des Eduois. Ils anéantissent, pour ainsi dire, la limite que César & Strabon ont donnée aux Eduois & aux Séquanois : car ils la réduisent à un si petit espace, que ce ne seroit pas la peine d'en parler. Le Pere Monnet, qui est dans ce système, en convient quand il dit : *Arar Sequanos ab Aeduis dividit, certâ quâdam Et brevi regione.* La Sône en effet couloit entre les Séquanois & ceux de Langres jusqu'à S. Jean de Lône. Comptez combien il y a de lieues dès-là jusqu'à la Bresse Chalonoise, vous n'y en trouverez pas six. Or je laisse à penser si Strabon & César, auroient nommé la Sône comme la seule limite de deux grands Peuples, pour un si petit espace ; & si les péages d'un bout de riviere, auroient causé entre eux des dissensions, qui ont failli à faire périr les Eduois. Une guerre qui avoit armé les Gaules & la Germanie, devoit avoir un plus grand objet, & regarder tout le cours de la Sône, dès l'Etat de Langres jusqu'à Lyon.

Il me reste sur ce point, Monsieur, à répondre aux autorités que vous avez citées. La premiere est celle de César,



qui dit que le Conseil des Gaules, imposa une levée de 35000 hommes à ceux d'Autun & à leurs Clients: *Imperant Eduis, atque eorum Clientibus, Segusianis, Ambivaretis, Aulercis, Brannovicibus, Brannovius, millia 35.* \* On prétend que *Brannovii* & *Brannovices*, étoient les habitans de la Bresse & du Bugey ; mais sur quel fondement le prétend-on ? & César a-t-il dit, que ces Peuples habitoient les contrées qu'on appelle à présent le Bugey & la Bresse ?

\* Lib. 7.

Les Sçavants conviennent d'ailleurs que cet endroit de César est altéré, & qu'il faut lire *Ambarri*, qu'on tient communément être les Peuples du Nivernois, au lieu d'*Ambivareti* qui habitoient aux environs de Namur, & d'*Aulerci* qui étant dans les Diocèses du Mans & d'Evreux, sont bien éloignés d'Autun & n'ont jamais été les Clients des Eduois. Quant aux Brannoviens & aux Brannovices, on croit que c'est le même nom différemment écrit dans les anciens exemplaires ; ce qui a fait penser, que César avoit parlé de deux Peuples différens. Aucun autre Auteur ne nomme les Brannoviens ni les Brannovices, du moins pour les placer auprès du Rhône & de la Sône ; & s'ils ont été réellement nommés dans César, il faut les entendre des Habitans du Brionnois au Diocèse d'Autun, & de Blenau auprès de Nevers.

Aussi depuis long-tems, chacun a abandonné le système qui met les Brannovices & les Brannoviens dans la Bresse & dans le Bugey : mais on a substitué à leur place les Sébusiens, sous prétexte qu'on lit dans les Commentaires de César, qu'il entra du País des Allobroges dans celui des Sébusiens.

L'erreur de ce nouveau système, vient de ce qu'on n'a pas réfléchi, qu'aucun autre Auteur n'a nommé les Sébusiens, & qu'ils ne sont ici que par une faute des Copistes qui ont changé le G en B, ce qui se fait assez facilement : car César donne par-tout ailleurs au même Peuple, le nom de Ségusiens. \*

Je dis qu'aucun autre Auteur n'a nommé les Sébusiens, parce qu'on doit aussi regarder comme une faute de Co-

\* Lib. 7, cap. 12.  
614.



\* *Oratio pro P. Quinctio.* n. 80.

pitte, ce qu'on voit dans quelques éditions de Cicéron : *O rem incredibilem ! O nunciam volucrem ! administri , & satellites sexti Nævii , Româ , trans Alpes , in Sebusianos biduò veniunt.* \* On devroit plutôt lire , *Segufianos* au lieu de *Sebusianos*.

Mais cette leçon ne vaudroit pas mieux que la première, car il faut lire *Segufinos*; & pour s'en convaincre il n'y a qu'à faire attention, que Cicéron parle d'une assignation donnée par Nævius à son Associé, dans un lieu gouverné par un Magistrat Romain, & où ils avoient du bien & un domicile commun; ce qui ne peut être entendu de la Bresse, du Bugey, ni du Païs des Séguisiens, qui n'étoient pas soumis à la République, dans le tems que Cicéron plaidoit pour Quinctius.

Il faut donc l'entendre d'un lieu de la domination Romaine & voisin des Alpes, où il y avoit des Peuples qui portoient le nom de Séguisiens ou Ségousins. C'étoient ceux d'auprès de Suze, où l'on voit un arc de triomphe érigé à l'honneur d'Auguste, par le Magistrat Romain qui gouvernoit les Peuples des environs, parmi lesquels on en trouve deux qui s'appelloient *Segousii* & *Segusini*. Aussi les Sçavans qui ont écrit les derniers sur notre question, ont rejeté de la Bresse & du Bugey, les Sébusiens comme les Brannoviens & les Brannovices, pour y placer les Séguisiens, qui occupoient suivant eux les deux côtés de la Sône.

Pour moi je place les Séguisiens à l'Occident du Rhône & de la Sône, dans le Païs que nous apellons le Lyonnais, le Foretz, & le Beaujolois. C'est-là qu'on trouve les Villes anciennes que leur donne Ptolomée : *Rodumna* Roanne, & *Forum Segufianorum*, Feurs. \* C'est-là aussi, qu'étoit située celle de Lyon qui avoit été bâtie chez eux : *Segufiani liberi, in quorum agro Colonia Lugdunum*, \* & qui étoit devenue leur Capitale : *Præst hæc urbs, genti Segufianorum.* \*

\* *Prol. lib. 2, cap. 27.*

\* *Plin. lib. 4, Hist. nat.*

\* *Strab. lib. 4.*

Vous m'oposerez peut-être, que Lyon est entre le Rhône & la Sône, & dans leur confluent jusqu'auquel je pousse la Province Séquanoise : mais distinguez, je vous prie, Monsieur, Lyon moderne tel que nous le voyons aujour-



d'hui entre le Rhône & la Sône, de Lyon ancien tel qu'il a été dans les premiers siècles de l'Empire. Il étoit alors sur la montagne de Fourvière à l'Occident de la Sône, & il a été transporté entre le Rhône & la Sône dans les siècles suivans. Vous en trouverez les preuves dans l'Histoire Littéraire de cette Ville par le Père de Colonia. \*

\* Chap. 16, part.

C'est du lieu où je place les Séguisiens, qu'ils pouvoient facilement exécuter l'ordre qu'ils reçurent de Vercingétorix, d'entrer chez les Allobroges, & de leur faire la guerre. *Ædus Segusianisque, qui sunt finitimi provinciæ, imperat bellum inferre Allobrogibus.* \* Ils étoient voisins des Allobroges, parce qu'ils touchoient le Dauphiné dans toute l'étendue qu'a aujourd'hui le Lyonnais. Il leur étoit facile de les attaquer en passant le Rhône du côté de Vienne; mais ils n'auroient été ni voisins des Allobroges, ni à portée d'entrer chez eux dès la Bresse, parce qu'ils auroient encore été séparés d'eux par le Bugey qui étoit du Pais des Séquanois.

\* Cas. lib. 7.

Strabon, quoique vous me l'oposiez, ne me paroît pas contraire à l'opinion que je défens. Il dit que Lyon est la Capitale des Séguisiens, qui habitoient entre le Rhône & un autre fleuve qu'il nomme *Dubim*: *Præst Lugdunum genti Segusianorum, sitæ inter Rhodanum & Dubim fluvios.* Voilà les Séguisiens placés sur le bord du Rhône. Ce ne peut pas être entre ce fleuve & la Sône, car Strabon ne le dit pas. Il dit au contraire, que c'est entre le Rhône & un fleuve autre que la Sône. Il a mis les Séguisiens sur le Rhône, & ce ne peut pas être avant sa jonction avec la Sône, parce que les Auteurs placent les Séquanois le long du Rhône en cet endroit, & qu'ils en sont encore en possession, par la dépendance de Bellay de l'Archevêché de Besançon: il faut par conséquent mettre les Séguisiens sur le Rhône, vis à vis de Vienne & au-dessous du lieu où il reçoit la Sône.

La difficulté est de connoître l'autre fleuve, que Strabon appelle *Dubis*. Ce ne peut pas être le Doux qui traverse la Franche-Comté, parce que quand on mettroit la Bresse



chez les Ségusiens, ils ne seroient pas entre le Doux & le Rhône, & que cette délimitation ne comprendroit pas la plus grande partie de leur Pais où sont leurs seules Villes, Lyon, Feurs & Roanne. Il faut donc que Strabon se soit trompé en nommant ici le Doux, & qu'il n'en ait pas connu la situation; d'autant qu'il dit un moment après, que les Eduois *sunt inter Dubim & Ararim fluvios*, ce qui est manifestement faux; ou que ses Copistes aient écrit le nom du Doux pour celui de la Loire dans l'un de ces passages, & pour l'Allier dans l'autre, comme l'a conjecturé M. de Valois dans sa Notice, au mot *Adui*; puisque d'ailleurs le Rhône & la Sône sont suivant Strabon, au Levant, l'un des Ségusiens, & l'autre des Eduois; d'où il suit que le confin opposé doit être au Couchant, & cependant le Doux est au Levant de la Sône même.

L'obscurité de cet endroit de Strabon, peut être éclaircie par un autre, où parlant du Rhône, il dit : *Rhodanus, ab Alpibus magnus, magno defluit impetu; qui etiam ubi lacum magnum exit, alveum suum ad multa stadia conspicuum*, inde in campestria Allobrogum & Segusianorum lapsus apud Lugdunum, cum Arari concurrit urbem Segusianorum exhibet. Remarquez bien, je vous prie, Monsieur, cette expression : *inde in campestria Allobrogum & Segusianorum lapsus apud Lugdunum, &c.* car elle prouve que ce n'est qu'à Lyon, que le Rhône commence à être la limite des Allobroges & des Ségusiens, & dès-là seulement que joint à la Sône, il parcourt les plaines des Ségusiens, qui sont le Lyonnois.

Cette explication est soutenue par le passage d'Ammian Marcellin, dans lequel décrivant le cours du Rhône, il dit qu'étant sorti du Lac Lemane : *Fertur per Sapaudiam & Sequanos, longæque progressus, Viennensem latere sinistro perstringit, dextro Lugdunensem*. \* Le Rhône, suivant cet Auteur, sépare les territoires de Vienne & de Lyon, mais ce n'est qu'après avoir passé entre la Savoye & le Pais des Séquanois, & y avoir eu un long cours, *longæ progressus*; ce que Strabon explique par ces mots, *multa stadia*, que je

\* Lib. 15 in fin.



je soupçonne être corrompus dans le mot *multa*, écrit au lieu du nombre des stades que cet Auteur a coutume d'exprimer.

Le passage de César qui fait le plus d'impression sur votre esprit, Monsieur, est celui où il dit qu'il a passé des Allobroges chez les Séguisiens, & que c'est le premier Peuple qu'on trouve au-delà du Rhône, en sortant de la Province Romaine. Il me semble cependant, que comme Vienne étoit le lieu du passage ordinaire de la Province Romaine & du País des Allobroges dans les Gaules en venant d'Italie, César a voulu parler en cet endroit du Peuple qui se trouvoit immédiatement à la sortie de Vienne après y avoir passé le Rhône, & non de celui qui étoit à l'Occident de cette rivière, plus haut que Lyon; d'où je conclus, que suivant l'autorité même que vous croyez la plus forte contre moi, j'ai bien placé les Séguisiens, en les mettant à l'Occident du Rhône & de la Sône.

Pour mieux connoître la vérité de ce que je vous dis, je vous prie de réfléchir, Monsieur, que César pour avoir une Armée capable d'empêcher le passage des Helvétiens dans les Gaules, alla en Italie, où il prit trois vieilles Légions & en leva deux autres. Il repassa les Alpes avec ces troupes, entra par Exilles dans le País des Vocontiens, & de là chez les Allobroges. *Ab Ocello, in fines Vocontiorum pervenit, inde in Allobroges.*

César fut alors informé que les Helvétiens étoient déjà dans le País des Séquanois, d'où ils faisoient des courses chez ceux d'Autun : *Helvetii, jam per angustias & fines Sequanorum, copias suas transduxerant, & in Eduorum fines pervenerant, eorumque agros populabantur.* Il est question de sçavoir, si dans ces circonstances César est venu passer le Rhône au-dessus de Lyon, ou si ce fut à Vienne. Il n'avoit point de pont pour le passer au-dessus de Lyon; il auroit fallu en construire un, & le tems pressoit. Il seroit entré par là dans un País rempli d'ennemis, & qui étoit à leur dévotion. Il se seroit mis à la queue des Helvétiens, qui auroient cependant avancé dans les terres de ses alliés.



Il convenoit donc mieux qu'il se présentât à eux en face, pour les empêcher d'y entrer.

Jepenſe que c'eſt le parti qu'il prit , qu'il paſſale Rhône à Vienne , où il y avoit un pont dont il étoit le maître , & que c'eſt de ce paſſage qu'il parle , quand il dit : *Ab Allobrogibus , in Segusianos excertum ducit : hi ſunt extrâ provinciam , trans Rhodanum primi*. Céſar entra de Vienne chez les Séguſiens ſes amis , parce qu'ils étoient alliés des Eduois. Il trouvoit chez eux tous les ſecours dont il avoit beſoin , & il étoit à portée de diſputer aux Helvétiens le paſſage de la Sône , ou de les prendre en queue en paſſant lui-même cette rivière ; ce qui lui étoit facile , puisqu'il nous dit à la ſuite , que ſon Armée la paſſa en un jour. On peut même conjecturer, que les Séguſiens avoient un pont ſur la Sône auprès de Lyon , ſur tout s'ils avoient déjà une Ville en ce lieu , comme les Hiſtoriens de Lyon le prétendent.

Mais il aprit bien-tôt que les Helvétiens l'avoient prévenu , & qu'ils étoient déjà les trois quarts au-delà de la rivière : *Cæſar , certior factus per exploratores , tres jam copiarum partes , Helvetios id flumen traduxiſſe*. Ce fut ce qui le détermina à paſſer la Sône , pour venir attaquer dans le Païs des Séquanois, les Helvétiens qui y reſtoient. Il les attaqua en effet , & les défit auprès de Mâcon ; après quoi il repaſſa cette rivière, pour ſuivre ceux qui étoient au-delà , qu'il atteignit & mit en déroute auprès d'Autun.

Vous m'opoferez ſans doute , Monsieur , que ſuivant moi , Céſar paſſa deux fois la Sône , & qu'il n'a parlé que d'un paſſage de cette rivière. Mais il ne parle pas de la première fois qu'il la paſſa , parce qu'il n'y fit point de pont , en ayant un à lui dans le Païs des Séguſiens. Il ne dit pas non plus qu'il eût paſſé le Rhône , quoiqu'il l'eût paſſé en effet ; & pourquoi ne le dit-il pas ? c'eſt parce que le traversant à Vienne il ne fit point de pont : car ſ'il avoit été obligé de faire un pont pour paſſer une ſi grande rivière , il n'auroit pas manqué de le dire , puis-



qu'il a dit, qu'il en fit un fur la Sône pour suivre les Helvétiens après sa premiere victoire. J'ajoute à cela , Monsieur , une conjecture qui me paroît bien considerable.

C'est qu'en plaçant les Séguisiens aux deux côtés de la Sône , ceux qui en auroient occupé le côté oriental , auroient sans doute été brulés & pillés par les Helvétiens , qui ne faisoient point de quartier aux Allobroges ni aux Eduois , & à leurs Clients : car ceux-ci se plainquirent à César du ravage de leurs campagnes , & ils lui dirent qu'ils ne croyoient pas pouvoir tenir dans leurs Villes , s'il ne leur donnoit du secours. César nomme les Peuples qui avoient souffert de l'invasion des Helvétiens. Ce sont , dit-il , les Allobroges qui avoient des maisons au-deçà du Rhône , les Eduois , & les Ambarrois Clients de ceux d'Autun , qui disoient que leurs campagnes avoient été défolées , & leurs enfans réduits en servitude presque à la vuë de l'Armée Romaine. Où auroit donc été cette Armée , qui voyoit de si près la défolation des Ambarrois & des Eduois , qui étoient à l'occident de la Sône dans le Mâconnois & dans le Nivernois , si elle n'avoit été aussi à l'occident de cette riviere ? & pourquoi est-ce que les Helvétiens ne touchoient pas au Pais des Séguisiens , qui étoient autant leurs ennemis que les Ambarrois , si ce n'est parce que l'Armée de César qui étoit chez eux , les mettoit à couvert ?

Croyez-vous , Monsieur , que s'ils avoient été à l'orient de la Sône , les Helvétiens ne les auroient pas pillés , puisqu'ils pouvoient le faire sans obstacle , dès qu'ils furent dans le Pais des Séquanois ? car ils n'avoient ni riviere ni montagne à passer pour aller à eux , & l'Armée Romaine n'étoit pas encore arrivée , pendant vingt jours qu'ils employèrent à faire un pont sur la Sône , auprès de Mâcon , au centre du Pais qu'on suppose qu'ils occupoient : & si les Séguisiens avoient souffert du passage des Helvétiens , pensez-vous que César n'en auroit rien dit , lui qui a détaillé jusqu'à la ruine de quelques Villages que les AL-



\* *Ædui*, cum se  
suxque ab Helve-  
tiis defendere non  
possent, legatos ad  
Cæsarem mittunt,  
rogaturi auxilium.  
Ita se omni tempo-  
re de Populo Roma-  
no benemeritos esse,  
ut penè in conspec-  
tu exercitus nostri,  
agri vastari, liberi  
eorum in servitu-  
tem abduci, oppida  
expugnari, non de-  
berent. Eodem tem-  
pore quo *Ædui*,  
Ambacti quoque,  
necessarii & con-  
sanguinei *Æduo-  
rum*, Cæsarem cer-  
tiorum faciunt, sese,  
depopulatis agris,  
non facile ab oppi-  
dis, vim hostium  
exhibere. Item Al-  
lobroges, qui trans  
Rhodanum vicos  
possessionesque ha-  
bebant, fugâ se ad  
Cæsarem recipiunt,  
& demonstrant, sibi  
præter agri solum,  
nihil esse reliqui.  
Cæs. lib. 1.

\* *Barbari*, in Sequa-  
nos conversi sunt,  
per eos & *Æduos*  
transitum ipsi,  
quod se ab omnibus  
maleficiis tempera-  
tivos pollicerentur,  
iter faventes. Ve-  
runtamen, cum pac-  
tis non starent, sed eorum regionem popularentur, Sequani & *Ædui* legatos ad Cæsarem mittunt, roga-  
tum auxilium, petuntque, ne in conspectu ejus sibi pereundum sit. Et quamquam eorum oratio cum  
re ipsâ parum conveniret, tamen id quod petebant impetraverunt. Cæsar enim veritus, ne ad Tolosam  
Helvetii proficiscerentur, statuit potius, junctis sibi *Æduis* Sequanisque eis resistere, quàm si cum  
Helvetiis conspirassent (quod haud dubiè futurum erat) bellum adversus omnes suscipere: itaque  
Helvetios transmontes Ararim suam aggressus, novissimos in ipso fluminis transitu, cecidit. Dion.  
Cass. lib. 38.

lobroges possédoient à l'occident du Rhône ? \*

Vous avez vû, Monsieur, que l'endroit de César, où on lit qu'il passa du Pais des Allobroges dans celui des Sébusiens, est alteré, puisqu'il n'y a jamais eu de Sébusiens. J'ai bien voulu l'entendre des Ségusiens pour laisser votre objection dans toute sa force, & j'y ai répondu dans ce sens. Mais vous y arrêteriez-vous encore, si l'on vous mon-  
troit, que puisqu'il faut rétablir le texte de César, on doit y lire plutôt : *in Sequanos exercitum ducit*, que *in Segusianos* ? Voyez donc, je vous prie, Dion Cassius, dans l'endroit où il parle de la guerre de César & des Helvétien-  
s. Vous y trouverez que ce Peuple faisant le dégât chez les Séquanois, contre la promesse qu'il leur avoit faite lorsqu'ils lui en avoient permis l'entrée; les Séquanois demandèrent des troupes à César, qui s'unit avec eux pour attaquer les Helvétien-  
s. \* Ce fait supposé, n'est-il pas probable que César passa du Pais des Allobroges dans celui des Séquanois, à Bellay, ou en quelque autre lieu où ils avoient un pont sur le Rhône, & par conséquent qu'on peut lire : *Ab Allobrogibus, in Sequanos exercitum ducit*.

Je me flate, Monsieur, que vous entrez de l'autant plus facilement dans les réponses que je fais à vos observations, qu'elles concilient les passages que vous m'oposez, avec ceux que j'ai cités pour mon sentiment. Je viens à présent à ce que vous m'objectez sur ce que les Diocèses de Chalon, de Mâcon & de Lyon, s'étendent dans la Bresse, & que celui de Lyon comprend même quelques endroits du Bugey.

Je conviens que les Provinces Ecclésiastiques, ont été formées sur les Provinces civiles de l'Empire Romain.



Mais cette règle n'est absolument vraie, que pour les Villes où les Sièges des Evêchés ont été établis : car elle ne paroît pas telle pour l'étenduë des Diocèses. Celui de Besançon, par exemple, s'étend au-delà de la Sône, du côté de Bourbonne, Jusséy, Jonvelle, Auxonne & Bellegarde. Cependant la Sône a toujours fait la limite de la Province Séquanoise avec les voisines, soit avant soit après l'établissement de l'Empire Romain. Le Diocèse de Genève, dont le Siège est chez les Allobroges, comprend le Bailliage de Gex, qui étoit du Pais des Helvétiens. L'Evêque de Bellay suffragant de Besançon, a beaucoup de Paroisses au-delà du Rhône dans le Pais des Allobroges, quoique le Rhône les ait séparés dans les anciens tems. Ceux de Langres & de Lausanne, ont aussi des Paroisses dans le Pais des Séquanois. Il n'y a donc rien à conclure pour les limites de la Province Séquanoise, de ce que les Evêchés de Chalon & de Mâcon, dont le Siège étoit chez les Eduois, comprennent une partie de la Bresse, & l'Archevêché de Lyon l'autre ; celui-ci renfermant aussi S. Claude & S. Amour, deux lieux considerables, qui ont toujours été du Pais des Séquanois, & qui sont encore dans le Comté de Bourgogne.

Les Evêques voisins, ont fait entre eux dans les tems reculés, des échanges & des réglemens dont on n'a pas conservé les actes ni le souvenir. Ils ont travaillé dans les premiers siècles de l'Eglise à la conversion des Peuples dans le voisinage de leurs Sièges & de proche en proche, même hors de leurs Provinces, dont les limites n'arrêtoient pas leur zèle ; & cela seule suffi pour rendre ces Peuples, leurs Diocésains. C'est par cette raison principalement, que la Bresse qui étoit éloignée de Besançon, & à la portée de Chalon, Mâcon & Lyon, se trouve des Diocèses de ces trois dernières Villes. Cette contrée d'ailleurs étoit peu habitée, parce qu'elle étoit basse, mal-saine, remplie de bois & de marais ; c'est pourquoi on l'apelloit *Saltus Brixienfis*. Aussi n'y a-t-on pas trouvé des Villes anciennes, des Inscriptions ni d'autres vestiges d'antiquité, comme dans le Bu-



gey , qui lui est parallele, mais qui étant plus élevé , jouit d'un meilleur air.

Enfin dans le tems que le Christianisme a fait ses plus grands progrès, les incursions des Allemans & des Vandales, des Alains & des Huns, & l'invasion des Bourguignons , avoient presque entièrement dépeuplé la Province Séquanoise. Des saints Solitaires se sont établis dans les déserts de cette Province, & les regardant comme des lieux neutres, ils se sont choisi pour Diocésains, les Evêques qu'ils ont jugé à propos.

C'est ce qui est arrivé , par exemple , à l'égard de l'illustre Monastere de S. Claude. Ses saints Fondateurs Romain & Lupicin , qui ont introduit chez nous au commencement du cinquième siècle la vie angélique des Peres du Désert, ont reconnu l'Evêque de Lyon pour leur Diocésain, quoiqu'ils fussent Séquanois de naissance & établis dans la Province Séquanoise, parce qu'ils étoient particulièrement connus de cet Evêque, & qu'ils avoient pris dans sa Ville Episcopale, les principes & les régles de la vie monastique qu'on y observoit déjà.

Ce peut être par raport à l'extenſion du Diocèse de Lyon dans la Province Séquanoise, qu'on a dit de S. Claude & d'autres lieux de cette Province, qu'ils étoient *in pago* ou *territorio Lugdunensi*. Mais d'ailleurs ces lieux étoient sous la domination des Rois de Bourgogne, qui avoient renversé l'ancienne division faite par les Romains, & établi dans leur Royaume de nouvelles Provinces, dont ils avoient donné le gouvernement à des Seigneurs de leur Cour, qu'on apelloit Comtes, à l'exemple de ce qu'avoient pratiqué les Romains sous le bas Empire. Nous en avions quatre dans le seul Comté de Bourgogne, qu'on apelloit Comtes des Scodings, des Varasques, des Portifiens, & des Amouſiens. Celui de Lyon, qui étoit l'une des Capitales du Royaume, devoit avoir un plus grand district que les autres; & comme cette Ville, qui avoit été bâtie aux confins de sa Province du côté des Séquanois, n'avoit eu d'abord qu'un petit territoire, il fut étendu considérablement



de ce côté sous les Rois Bourguignons , & l'enceinte du Gouvernement de Lyon, fut apellée *pagus Lugdunensis* ou *territorium Lugdunense*.

Quant à ce qu'Aimoin Moine de Fleuri , parlant de la fondation de l'Abbaïe de S. Marcel auprès de Chalon, dit qu'un Roi de Bourgogne la bâtit , *in suburbio civitatis Cabillonensis , sed in territorio Segonum , saltuque Brixienfi*; je réponds que cet Auteur, qui écrivoit au commencement du onzième siècle dans un tems d'ignorance , & qui a simplement rapporté des faits , n'a guère pensé à faire la distinction des Ségusiens & des Séquanois ; & qu'on peut entendre des Séquanois, la dénomination de *Segonum*, qu'il a donnée au territoire dans lequel le Monastere de S. Marcel a été édifié. Aussi M. de Valois a pensé, qu'il falloit lire *Sequanorum* au lieu de *Segonum* ; & on trouve dans l'Histoire du martyr de S. Marcel, qu'une des portes de Chalon, étoit apellée *porta Secanica* ; & dans la continuation de celle de Grégoire de Tours par Fredegair , que Gontran fit bâtir un Monastere & une Eglise à l'honneur de S. Marcel, dans le Fauxbourg de Chalon qui étoit sur le territoire des Séquanois : *Ecclesiam Beati Marcelli, in suburbano Cabillonensi, sed quidem tamen Sequanum territorium, mirificè ac solerter ædificari jussit; ibique Monachis congregatis, monasterium condidit.* \* Or si le Pais des Séquanois comprenoit la Bresse Chalonoise, qu'est-ce qui empêche qu'il comprit aussi, ce qui est des Diocèses de Lyon & de Mâcon , entre le Rhône & la Sône ?

Vous ajoutez, Monsieur, que les Auteurs, qui ont écrit depuis le renouvellement des sciences, sont contraires à mon sentiment ; j'en connois cependant qui ont pensé à peu près comme moi. Je ne vous nommerai ni Paradin ni Gollut, vous les reprocheriez comme des Auteurs crédules & sans critique; mais je vous en citerai deux, dont chacun vaut plusieurs autres. Le premier, est le sçavant Auteur des Notes sur Pline, qui dit : *Sequani, tenuere ferè, quidquid à Dolâ Lugdunum usque, inter Ararim & Rhodanum, terrarum interjacet.* \* Le second est le docte Cluvier,

\* Dans l'édit. des Peres Latins à Lyon.

\* Not. in lib. 4. Plin. l. 484. p. 13.



qui est allé les livres & le crayon à la main , voir les Païs dont il a parlé dans ses ouvrages. Voici ce qu'il dit dans sa Germanie antique , des limites des Séquanois , en ce qui peut concerner notre difficulté : *Sequani, Arare ad oppidum usque Gray à Lingonibus , & inde eodem amne ab Aeduis , ad oppidum usque Màcon distinguebantur. Tandem ad Rhodani usque confluentem, à Segusianis. Continentur nunc hisce Sequanorum finibus , Alsatia superior , Burgundiæ Comitatus , & ager Bressensis. \**

\* Germ. antiq. l.  
2, cap. 8.

Voilà des réclamations qui auroient interrompu la prescription , si elle avoit pû courir en cette matiere. Mais vous sçavez , Monsieur , qu'on ne prescrit jamais contre la vérité ; que ce qui a été vrai dans un tems , peut bien être obscurci , mais qu'il ne peut pas être faux ; & que l'un des principaux droits de la critique , est d'effacer les préjugés les plus anciens , en démontrant l'erreur des opinions communes. Voici quelle a été à mon avis la cause de celle que je combats.

L'invasion des Bourguignons , fut suivie de près d'une grossière ignorance dans tous les Païs qu'ils occupèrent. Elle fit oublier jusqu'au nom des Peuples qui les habitoient , & les nouvelles divisions qu'ils firent dans leur Etat , effaça insensiblement le souvenir des anciennes limites des Provinces. Cette confusion augmenta encore , à la dissolution du dernier Royaume de Bourgogne : car les Seigneurs qui y avoient des Gouvernemens , s'y attribuèrent insensiblement la souveraineté. Ce fut alors , qu'on vit se former les Comtés de Bourgogne , de Savoye & de Provence , le Dauphiné & plusieurs autres Etats qui n'étoient pas connus auparavant.

Lorsqu'après bien des siècles , l'on a commencé à reprendre de l'amour pour les lettres , & à lire l'Histoire ; chaque nouveau Peuple a recherché sa première origine. Mais les choses avoient tellement changé , qu'il n'a pas été également facile à tous de la retrouver. Les passages des anciens qui étoient clairs quand ils ont écrit , parce qu'ils étoient soutenus de l'état des lieux , ont paru obscurs à la suite ;

cet



cet état n'étant plus le même. La vanité a augmenté l'embaras : car tel n'étoit venu que des Clients, qui a voulu descendre des maîtres ; & tel autre, qui n'avoit fait qu'une petite partie d'une Nation, a voulu faire un Peuple à part. C'est ce qui a porté les Bugistes & les Brefsans, dont les noms sont nouveaux, à se faire Brannoviens, Brannovices & Sébusiens, en abusant de quelques lieux des anciens Auteurs, altérés & mal copiés.

La Province Séquanoise avoit été démembrée à plusieurs reprises. La puissance & le lustre de Besançon, étoient beaucoup diminués, parce qu'il n'y résidoit plus, comme sous l'Empire Romain, des Magistrats qui commandassent à une grande Province, & que cette Ville étoit éloignée du séjour de son Souverain. Lyon au contraire, devenu dans peu de tems la Rome des Gaules, & l'une des plus belles Villes de l'Empire, s'étoit soutenu après l'invasion des Bourguignons, parce qu'ils l'avoient choisi pour l'une des Capitales de leur Royaume, & qu'ils y résidoient. Son heureuse situation pour le commerce, y avoit conservé l'abondance & le concours des Peuples. La gloire de cette Ville célébrée par un grand nombre d'Auteurs, excitoit ses voisins qui habitoient le confluent du Rhône & de la Sône, à y prendre part. Après avoir tenté de se faire Brannoviens, Brannovices ou Sébusiens, ils se sont dit Ségusiens pour avoir Lyon à leur tête ; & ils y ont encore été engagés, parce qu'on lit dans Pline que les Ségusiens étoient un Peuple libre ; ce qui ne doit cependant pas être entendu d'une liberté originaires, mais d'une exemption du tribut, accordée par un privilège, qui n'étoit pas fort rare dans les Gaules sous l'Empire Romain ; \* ou, comme l'entend M. de Valois, de ce que les Ségusiens cessèrent d'être Clients des Eduois, depuis que Lyon fut leur Capitale & Colonie Romaine.

\* Plin. lib. 4.  
cap. 17.

C'est ainsi qu'on a dépouillé les Séquanois, & qu'on les a réduits au Comté de Bourgogne, qui ne fait que le tiers de leur Pais, tel qu'il étoit avant Auguste ; sous



lequel il avoit encore été augmenté de près de moitié , par la jonction qui y fut faite de celui des Helvétiens , ausquels on donna aussi dès lors le nom de Séquanois. Mais comme on les a dépouillés sans titre , & à ce qu'il me semble , sans raison ; j'ai crû qu'il étoit du devoir d'un bon Compatriote , de rétablir leurs anciennes limites , & je ne fais en cela , ni tort ni injure aux Habitants des Païs que je révendique ; car le nom de Séquanois que je leur donne , est au-dessus de ceux que je leur conteste.

J'oublois de vous observer , Monsieur , que l'Anonime qui a écrit au sixième siècle , les vies des trois premiers Abbés de S. Claude , dit qu'ils étoient d'Ifernore dans la Province Séquanoise, *intrâ Galliam Sequanorum oriundi* ; & que S. Romain le plus ancien des trois , a introduit la vie cénobitique dans le Païs des Séquanois , en établissant un Monastere à Condat qui porte aujourd'hui le nom de S. Claude. *Ante quem , nullus omninò Monachorum , intrâ Galliam Sequanorum , religionis obtentu , aut solitariam , aut consortialis observantiæ , seclatus est vitam.* Or Ifernon dans le Bugey, & S. Claude dans le Comté de Bourgogne , ont toujours été du Diocèse de Lyon. D'où je tire une nouvelle preuve que l'étendue de ce Diocèse , ni de ceux de Chalon ou de Mâcon , ne prouve rien contre celle que je donne à la Province Séquanoise.

Il me reste , Monsieur , pour achever de répondre à votre Lettre , à justifier le plan que j'ai pris , d'expliquer autant qu'on le peut raisonnablement faire , nos anciens noms Celtiques par la langue Allemande.

Vous m'opposez d'abord cet endroit de César , où il dit , qu'il envoya Valerius Procillus à Arioviste pour conférer avec lui , parce qu'il étoit assuré de la fidélité de cet Envoyé , qui sçavoit parfaitement la langue Gauloise , & qu'Arioviste s'étoit accoutumé à la parler depuis le tems qu'il étoit dans les Gaules : *C. Valerium Procillum , propter fidem & Gallicæ linguæ scientiam , quâ multum Ariovistus longinquâ consuetudine utebatur , ad eum*



*mittit.* \* Car je ne crois pas qu'il faille dire comme M. d'Ablancourt a traduit, qu'Arioviste avoit appris la langue Gauloise, mais qu'il s'y étoit accoutumé *longâ consuetudine*; comme l'on diroit du grand Gustave, qu'ayant fait des conquêtes en Allemagne, & y ayant conversé pendant plusieurs années avec les Seigneurs du Païs, il s'étoit habitué à parler le haut Allemand que les Suédois n'entendent pas bien, parce que leur langue n'est qu'un dialecte de la langue Allemande.

\* *Ces. lib. 1.*

Ce fait supposé, le passage de César ne prouve pas que la langue Gauloise fût différente de celle d'Arioviste, parce que, tout de même qu'un Suisse n'entendrait pas parfaitement le Saxon, ou si voulez, un Suédois ou un Danois ne comprendrait que quelques mots de l'Allemand, quoiqu'en général toutes ces Nations le parlent, & que leurs langues aient le même génie & les mêmes racines; de même un Gaulois n'auroit pas pû faire une conversation liée & suivie avec Arioviste, s'ils n'avoient parlé que leurs dialectes maternels. Mais Arioviste ayant demeuré pendant plusieurs années dans le Païs des Séquanois, il s'étoit accoutumé à leur langue, & cela d'autant plus facilement, qu'elle étoit dans le fond la même que la sienne. Je répons par la même raison, à l'autorité de Tacite, de Sidonius Apollinaris, & des autres, qui semblent distinguer les langues Gauloise & Germanique.

Croyez-vous, par exemple, Monsieur, que quand César dit que les Celtes, les Belges & ceux de l'Aquitaine, parloient des langages différens, *ii omnes, linguâ inter se differunt*; \* il doive être entendu d'une autre différence que de celle des dialectes; & que les langues, que parloient les Peuples de la Gaule Narbonoise, étoient aussi différentes que l'Hebreux, le Grec & le Latin, parce qu'Aufone dit d'eux,

\* *Lib. 1.*

*Quis numeret portusque tuos, montesque, lacusque?  
Quis populos varios, discrimine vestis Et oris.*

Vous pouvez voir dans le livre premier de la Germanie

K ij



antique de Cluvier , chap. 5 & suiv. combien il y a de preuves que les langues Germanique & Celtique ne différoient que dans l'idiome. J'ajoute que S. Jérôme rend témoignage , que les Galates anciens Gaulois établis depuis plusieurs siècles en Asie , parloient à peu près la langue dont on ufoit à Trèves de son tems ; & que l'expérience m'a appris , que nos anciens mots Celtiques peuvent être plus naturellement expliqués par le secours de la langue Allemande , que par toutes les conjectures, dont nos Sçavans se sont servis pour les rendre intelligibles. Je vais, Monsieur, vous en donner quelques exemples, fans m'écarter beaucoup de mon sujet.

Plutarque le Jeune en son Traité des Rivières, dit que la Sône a été nommé *Brigulus*. Brive en langue Celtique signifie un pont , & on nomme un pont, *Briël* ou *Bruël* en Allemand. Ainsi , comme les Celtes qui ont habité les premiers dans les Gaules, y ont probablement nommé les lieux , par raport à quelque propriété particuliere ou à l'usage qu'ils en faisoient ; ils ont apellé la Sône, la riviere des Ponts , parce que coulant dans un terroir fertile, entre des Peuples amis & alliés, il y a dû avoir plusieurs ponts pour passer d'un bord à l'autre.

Elle servoit de limite à ces Peuples , & c'est , à mon avis, ce qui lui a fait donner le nom d'*Arar* : car je trouve que nos Séquanois, ont ainsi nommé les limites & les lieux principaux des frontieres de leur Païs. En effet, la riviere d'Aar, qui les séparoit des Helvétiens du côté du Rhein , portoit le nom d'*Arar*, suivant les anciens Historiens cités par M. de Valois au mot *Solodurum*. Le lieu principal qui étoit sur leurs confins dans le mont Jura, se nommoit *Ariarica*, & celui qui étoit à leur frontière du côté de la Germanie, étoit apellé *Arialbinum*. Cette syllabe *ar*, se trouve encore dans les mots Celtiques que nous avons conservés, & qui marquent le repos dans un lieu, ou qu'il ne faut pas passer outre : comme *arrêter*, *barrer*, *barriere*, *arrher*, *tarder*, *garder* &c. & nous crions *alte* à ceux qui passent des limites, quand ils ne



doivent pas le faire : ce que l'Allemand exprime de même par le mot *halt*, qui signifie en sa langue *arrête*.

Les Auteurs varient sur le troisième nom de la Sône, qui est celui qu'elle porte aujourd'hui en écrivant *Saone*, quoiqu'on prononce *Sône*. Ammian Marcellin l'appelle *Sauconna*, & Gregoire de Tours *Saugonna* : car ses Copistes ont écrit mal à propos *Sangona*, ce qui a donné lieu à un conte absurde sur les Martyrs de Lyon, que vous sçavez sans doute. Nithard l'a nommée *Saugonna*, Fredegair *Saugonna* & *Saucunna*, Hugues Moine de Fleuri *Sagonna*, & j'ai vu plusieurs Chartes anciennes, dans lesquelles elle est appelée *Saugona* & *Sagona*. Je crois que c'est son premier & principal nom Celtique, parce que c'est celui qu'elle a conservé jusqu'à nos jours. Si les Etrangers l'appelloient *Arar*, les gens du Pais la nommoient plus communément *Saugon*, comme on le voit par le passage d'Ammian Marcellin, où il dit : *Rhodanus Ararim, quem Sauconnam appellans, suum in uomen adscissit.* \*

\* Lib. 15. in fin.

Vous sçavez, Monsieur, que cette belle riviere porte bateau presque dès sa source, & qu'elle passe dans le terrain le plus fertile du Royaume. C'est ce qui lui a fait donner à juste titre, la qualité de nourrice de la grande Ville de Lyon, & des Pais qu'elle arrose. Je crois que c'est ce que son nom Celtique signifie ; car on appelle en Allemand une nourrice, *saug ou saugam*, ce qui convient parfaitement avec notre maniere d'écrire le nom de Saone, & avec celui de Saugonna, que quelques anciens Auteurs lui donnent, & auquel tous les autres reviennent.

Nos peres ont nommé en leur langue, les rivières qui couloient dans leur Pais quand ils y sont entrés. Lorsque les Etrangers y ont pénétré à la suite, ils y ont trouvé ces noms établis, & ils les ont dû adopter. C'est ce qui me fait douter, qu'on doive ajouter foi pour la dénomination du Rhône, à ce qu'on lit dans Pline, que ce fleuve tire son nom de certains Habitants de l'Isle de Rhodes, qui vinrent sur les côtes de Provence & y fondé-



rent Rhoda, qui est aujourd'hui un petit Village auprès du Rhône. Quelle aparence en effet, que l'un des plus gros fleuves des Gaules, ait reçu le seul nom qu'il ait porté, d'une poignée de Rhodiens qui s'arrêtèrent auprès de son embouchure, plusieurs siècles après que les Païs où il coule, furent habités par les Celtes? Si ce que Plinedit étoit véritable, on auroit appelé le Rhône *Rhodus*, & non pas *Rhodanus*. Comme il n'a parlé que sur une conjecture qu'il tire de la ressemblance du nom, & qui est combattue par de plus fortes, il faut, à ce qu'il me semble, recourir à une autre étimologie.

Vous sçavez, Monsieur, que le Dain, en Latin *Danus*, qui a sa source dans le Comté de Bourgogne, & qui coule dans le Païs des Séquanois jusqu'à son embouchure dans le Rhône; est la plus grosse des rivières qui s'y jette, avant qu'il passe à Lyon. Or le nom de Rhône *Rhodanus*, me paroît avoir été composé de *Rhau* & de *Dann*; car c'est ainsi qu'en ufoient nos anciens Séquanois, & nous en avons l'exemple dans la rivière du Doux, que César appelle *Aldua-dubis*, des noms de l'Alde & du Doux, qui se joignent auprès de Montbeliard.

Vous attendez sans doute, Monsieur, que je vous explique suivant mon système, l'étimologie de *Rhodanus*; mais n'est-il pas à craindre que je décrie ce système, si je le pousse trop loin, sur des choses si anciennes & si obscures? Je ne veux cependant pas que vous croiez qu'il me manque au besoin, & je vais me hasarder à vous dire mes conjectures sur ce fait. Peut-être ne les trouverez-vous pas moins fortes que celles du sçavant M. Bochart, qui tire le nom de *Rhodanus*, du mot Phénicien *Radini*, qui signifie la couleur blonde, & qui dit que ce grand fleuve a été ainsi appelé, à cause des cheveux blonds des Gaulois qui habitoient ses rivages.

Vous sçavez, Monsieur, que le Rhône est le plus rapide de nos fleuves, qu'il ronge ses bords, & qu'il entraîne tout ce qui se trouve à son passage. Les Allemands appellent *Raub*, la proie, le butin, & *Rauber*, celui qui butine,



qui enleve. Ils donnent aussi le nom de *Dann* au bois de sapin, & notre Danus a sa source & la plus grande partie de son cours dans nos hautes montagnes du Jura, qui sont couvertes de ce bois. C'est par cette riviere qu'on fait flotter encore aujourd'hui jusqu'à Lyon, le bois de sapin dont on s'y sert. Ainsi suivant mon idée, le Rhône a été nommé par nos peres *Raub*, c'est-à-dire la riviere qui ravage, & le *Dain Dann*, la riviere des sapins. Comme ces rivieres se joignent dans leur Pais, ils en ont fait *Raubdann*, en Latin *Rhodanus*, comme ils ont dit *Ald-doub*, en Latin *Aldua-dubis*, pour nommer le Doux.

Je pourrois vous dire encore, que *Rhodanus* vient des deux mots Celtiques, *Rod-nast*, qui signifient une chose en mouvement, & prête d'entrer en repos, *quieti proxima*. \* Cette qualité convient au Rhône, fleuve très-rapide quand il entre dans le lac Lemman le plus grand qui soit en Europe, dans lequel il confond ses eaux, & où étant entré, son cours devient imperceptible. Vous l'entendrez aussi, si vous voulez, de ce que le Rhône semble par sa rapidité, se hâter d'aller se reposer dans la mer.

Si ces étimologies ne vous ont pas persuadé, Monsieur, je me flatte qu'elles vous auront amusé; & j'en tirerai du moins cet avantage, qu'elles auront diminué l'ennui que vous ont causé la longueur & les matieres abstraites de cette Lettre. J'ai l'honneur d'être, &c.

\* *Grot. Indem*  
*propr. nom. Goth.*  
*Vand. & Longob.*





**SECONDE DISSERTATION.****M**ONSIEUR,

Lorsque vous me conseillates de m'appliquer à l'Histoire, & particulièrement à celle de notre Province, vous me promites de me choisir les livres nécessaires, & de me donner une méthode, qui me rendroit cette étude plus facile & plus agréable. Vous avez pris la peine de faire l'un & l'autre, & dès lors je me suis fait une habitude de lire, très-agréable à un Gentilhomme, qui, vivant à la campagne, ne chasse que par amusement, & n'aime les plaisirs de la table que pour la société. Les heures si longues & si pleines d'ennui que je passois dans ma Terre, me paroissent des moments, à présent que je les emploie à la lecture; & je connois par expérience la vérité de ce que vous me disiez, qu'on peut sans sentir aucune des incommodités des longs voyages, parcourir l'Univers & le voir tel qu'il a été depuis sa création; connoître dans le cours d'une vie ordinaire, les hommes de toutes les Nations & de tous les tems; se former le cœur & l'esprit dans son cabinet, & apprendre une infinité de choses, qu'il convient à un homme de condition de savoir, & qu'il lui seroit même honteux d'ignorer. Quelle obligation ne vous ai-je pas, Monsieur, de m'avoir donné un conseil, qui me procure tant d'utilité & d'agrément! Cependant avec tout le goût que je me sens pour l'Histoire, je ne me trouve pas encore capable de l'application & de la patience, qui sont nécessaires pour lever bien des doutes qu'elle fait naître. J'ai besoin de quelqu'un qui me les éclaircisse, & j'ai assez de confiance en votre amitié, Monsieur, pour me persuader que vous ne me refuserez pas ce secours. Il y va même de  
votre



votre honneur de me l'accorder ; car vous perfectionnez votre ouvrage , en me faisant part de vos lumieres. De mon côté , j'en userai avec discrétion ; j'attendrai vos réponses sans impatience , & je ne vous proposerai des questions pour le présent , que sur l'Histoire de notre Province , que je trouve très-obscur , & remplie de difficultés. Je commence à le faire par cette Lettre , avant même que vous ayez bien voulu vous engager à y répondre. Vous voyez combien je compte sur votre politesse.

J'ai lû dans l'Histoire de Besançon , que cette Ville est plus ancienne que Rome , mais je n'en ai point trouvé de preuves solides. J'y ai lû aussi , qu'elle a tiré le nom qu'elle porte , d'une espèce de taureau sauvage , appelé *Bison* , qui fut rencontré , dit l'Historien , dans le lieu où on la bâtit. Il ne me paroît pas qu'il ait prouvé ce fait essentiel , quoiqu'il ait étalé beaucoup d'érudition sur le Bison en général. J'ai crû sans peine ce qu'il ajoute , que Besançon a été une Ville Capitale depuis sa fondation. Cependant étant à Dole il y a quelque tems , un Magistrat de cette Ville , m'assura qu'elle avoit été , avant Besançon , la Capitale du Pais des Séquanois , dont le centre est aujourd'hui le Comté de Bourgogne. Il m'en dit beaucoup de raisons , qu'il voulut bien me donner par écrit , & que je vous envoie. Je fus de là faire visite à Monsieur le Marquis de Montrevel , dans son Château de Pesme. Il m'engagea à une partie de chasse ; & passant par Broye , qui est un Village de sa Terre , un Gentilhomme du voisinage qui chassoit avec nous , me dit qu'il y avoit eu en cet endroit une grande Ville , Capitale des Séquanois avant l'arrivée de Jules César dans les Gaules.

Je me souvins alors , que c'est dans ce lieu même , que l'Historien de Besançon place Amagétobrie , où les Séquanois , joints à Arioviste , remportèrent une victoire complète sur ceux d'Autun. Le Gouverneur d'un Comte Allemand qui étoit de notre partie , soutint au contraire qu'Amagétobrie étoit à Bingen sur la Nave. Il prétendit



le prouver par deux vers d'Aufone dans la Mosellane , & par les Remarques de Samson sur la Carte de l'ancienne Gaule , où vous trouverez ces deux vers.

Je vous prie donc , Monsieur , de m'instruire de ce que vous sçavez de l'ancienneté de Besançon ; du premier nom que cette Ville a porté , & de son étimologie ; de la fondation de Dole ; du lieu où étoit Amagétobrie ; & de l'ancienne Capitale du Pais des Séquanois. Mais souvenez-vous que je ne vous demande ce plaisir , qu'à condition que vous ne vous détournerez pas de vos occupations ordinaires , & que vous n'emploierez que des moments de loisir , à me donner les éclaircissemens que je souhaite.

## MONSIEUR,

Les éclaircissemens que vous me demandez , ne me donneront pas tant de peine , que j'ai de plaisir de voir que vous vous appliquez tout de bon à l'Histoire , & de connoître par les questions que vous me faites , l'envie que vous avez de l'apprendre. Je sens mon amour propre qui se réveille , & je m'aplaudis d'avoir contribué à acquérir à l'empire des Lettres , un excellent sujet : car je suis persuadé , qu'avec la pénétration & la solidité du jugement que je vous connois , vous y ferez bien du progrès en peu de tems ; & que travaillant par goût & par inclination , vous n'aurez bientôt plus besoin d'une personne qui vous aide à résoudre vos doutes. Je ne connois rien en effet de plus attirant que l'étude , ni de plus satisfaisant que de trouver soi-même , le dénouement d'une difficulté. Je vais cependant tâcher de répondre à celles que vous me proposez ; mais je crains que vous n'ayiez conçu une idée trop avantageuse de mes connoissances sur l'Histoire. Occupé par l'exercice d'une profession qui demande presque tout mon loisir , il y a longtems que je n'étudie plus l'antiquité & les belles Lettres , que



pour me délasser ; & je ne me pique pas de les posséder à fond , parce que ce n'est pas la science essentielle à mon état. Pardonnez-moi donc , Monsieur , si ce que je vous écrirai , ne répond pas à ce que vous attendez de moi ; je ne m'y engage que pour vous obéir , & pour vous marquer que le desir que j'ai de vous plaire , peut me faire entreprendre ce qui seroit même au-dessus de mes forces.

L'Historien de Besançon cite des Auteurs qui attribuent la fondation de cette Ville aux Compagnons d'Enée , & qui la fixent à l'an onze cent quarante-un avant la naissance de Jésus-Christ. Il ajoute , qu'on y conserve d'anciens manuscrits , qui portent qu'elle a été bâtie quatre cent trente ans avant Rome ; & que c'est une tradition qui y est autorisée , puisqu'on l'a exposée en vers dans son Arsenal.

Vous vous êtes sans doute aperçu , Monsieur , que ces dates ne conviennent pas entr'elles. Vous avez cru que c'étoit vouloir deviner , que de donner une époque certaine à un fait aussi reculé que celui de la fondation de Besançon , dont aucun Auteur ancien n'a parlé : car vous sçavez que ceux que l'Historien de cette Ville nomme , sont modernes. Vous vous êtes défié avec raison , des manuscrits qu'il cite ; ils ne sont que du onzième ou douzième siècle , & l'on n'en connoît pas l'Auteur. Enfin , Monsieur , vous n'avez pas voulu adopter une tradition , qui peut avoir été produite par l'inclination qu'on a communément à faire valoir sa patrie , & vous me demandez d'autres preuves de l'antiquité de Besançon.

Votre critique juste , mais sévère sur ce point , me fait craindre de ne pouvoir pas vous persuader , comme je le souhaiterois : car je n'ai ni ancien Historien , ni monument à vous alléguer. Les Gaulois nos peres , ne gravent rien sur l'airain ni sur le marbre : ils n'écrivoient pas ce qui doit être transmis à la postérité. Leurs Sçavans le mettoient en vers , qu'ils confioient à leur mémoire. Personne n'a pris soin de conserver le contenu



de ces vers , & les Etrangers qui n'ont parlé de nous que par occasion , ne se sont pas apliquez à rechercher la date & les Auteurs des fondations de nos Villes. Peut-être même , n'y avoit-il rien de certain ni de connu sur la fondation des plus anciennes , parce qu'elles avoient été bâties en des tems d'ignorance & de la plus haute antiquité. Je ne vous donnerai donc que des conjectures sur ce que vous me demandez , & j'espère que vous voudrez bien vous en contenter ; puisqu'on ne peut point rapporter d'autres preuves du tems auquel les anciennes Villes des Gaules ont été bâties , à moins que de donner dans la fable & dans l'illusion , comme ont fait ceux qui ont fixé une époque certaine , à la fondation des Villes de Besançon , Narbonne & Paris , & qui l'ont attribuée aux Compagnons d'Enée.

Je ne sçai aucun Auteur , qui ait parlé de Besançon avant Jules César. Il dit, que c'étoit la plus grande Ville du Pais des Séquanois , *maximum Sequanorum Oppidum* , & que les Séquanois tenoient le premier rang dans les Gaules quand il les conquit , puisqu'ils avoient soumis ceux d'Autun. Il me semble qu'on en peut conclure , que cette Ville étoit déjà fort ancienne alors , puisqu'elle étoit très-grande , & la Capitale d'une République, distinguée parmi tant d'autres , qui composoient le corps d'une des plus puissantes Nations du monde.

Les Celtes , que le docte Cluvier dit être descendus d'Askenés , arriere-petit-fils de Noé , \* ont été les premiers Habitants des Gaules. Ils y sont venus des bords des Paluds Méotides , & du Pont-Euxin ; & elles étoient déjà si peuplées dans le second siècle après la fondation de Rome , qu'elles furent obligées de se décharger d'une partie de leurs Habitants , dans l'Italie & dans la Germanie.

Ce n'est pas par la mer , que les Celtes sont venus dans les Gaules. La transmigration des Nations entieres , ne pouvoit pas se faire alors par cette voie. La navigation n'étoit pas encore connue , ou se faisoit avec un petit nombre de Vaisseaux , qui ne s'écartoient pas des rivages :

\* *Germ. Ant.*  
*lib. 1. cap. 4. 9 &*  
*37. Genes. cap. 10.*



c'est donc par terre que les Celtes sont venus dans les Gaules. Prenez, je vous prie, Monsieur, une carte géographique, & voyez la route qu'ils ont dû tenir pour s'y rendre, de l'Arménie ou de l'Ibérie à présent la Géorgie, première habitation d'Askenés; vous trouverez qu'ils ont suivi les bords du Pont Euxin & des Paluds Méotides, jusqu'à ce qu'étant arrivés à l'embouchure du Danube, qui est le plus grand de tous les fleuves de l'Europe, ils l'ont probablement remonté jusqu'à sa source; parce qu'ils trouvoient sur ses rives, toutes les commodités dont ils avoient besoin dans leur voyage, & qu'ils découvroient toujours de meilleurs Païs. C'est ce que nous avons pratiqué dans le Canada, comme les Espagnols dans l'Amérique; & les Peuples qui ont fait des découvertes, ont ordinairement suivi & remonté le cours des grands fleuves.

Les Celtes parvenus à la source du Danube, n'étoient qu'à quelques lieues de Basle sur le Rhein. Ils ont dû passer ce fleuve pour entrer dans les Gaules, & ils n'ont pu le faire dans un endroit plus commode qu'à Basle même, qui étoit sur leur route. Les bords du Rhein y sont bas, & c'étoit encore du tems des Romains, le passage le plus fréquenté de toute l'Allemagne dans les Gaules, soit pour les armées soit pour le commerce.

C'est donc, suivant toutes les apparences, par Basle ou par les environs, que les Celtes sont entrés dans les Gaules. Ils y ont trouvé d'abord, ce beau & fertile canton, qui est entre le Rhein, le Mont de Vauge, la Sône, le Rhône & le mont Jura. C'est le Païs des Séquanois, que Jules César convient être un excellent Païs : *ager Sequanus, totius Galliae optimus*. \* Il est bien à croire, que les Celtes y ont fait leur premier établissement; puisqu'ils s'y sont fixés, & qu'ils y ont trouvé ce qu'ils avoient cherché si long-tems avec tant de fatigues. Aussi je me souviens d'avoir lû dans la Méthode de Bodin, que le nom de nos Séquanois avoit en langue Celtique, le même sens que celui d'*Indigenes*, & signifioit les premiers Habitants du Païs.

\* L. 1. de Bell. Gall.



Je ne sçais sur quoi Bodin s'est fondé ; mais il me paroît que , les Celtes parlant de la Gorge , comme font encore aujourd'hui ceux de leurs descendants qui ont conservé leur première langue , ils ont dû prononcer Askauanes , pour Askenés , & qu'on peut dire avec assez de vrai-semblance , que c'est de là qu'est dérivé le mot de *Sequani* ; d'où je conclus que les Séquanois étoient les principaux d'entre les Celtes , puisqu'ils ont porté le nom de l'auteur de la nation.

Ils ont rencontré le Doux à peu de distance de Basle. En le suivant , ils ont vû le lieu où Besançon est situé , & ce lieu leur a dû paroître très-propre à y bâtir une Ville : car je ne crois pas qu'on puisse trouver une situation plus heureuse , pour faire une place capable d'une longue deffense contre l'ancienne maniere d'attaquer. C'est le jugement qu'en a porté le plus grand Capitaine de l'antiquité : *Oppidum sic naturâ munitum , ut magnam ad ducendum bellum daret facultatem ; Et in quo summa erat facultas , omnium rerum quæ ad bellum usui erant.* \*

\* Cef. de Bell.  
Gall. lib. 1.

Ne penserez-vous pas , Monsieur , en lisant ceci , que je vous fais un Roman plutôt qu'une Histoire ? Je me flatte que vous conviendrez au moins que je ne vous dis rien que de vraisemblable , & cela peut suffire ; car la vraisemblance & les conjectures tiennent lieu des meilleures raisons , dans les faits historiques , si anciens , qu'on ne peut point avoir de preuves plus fortes.

Voici donc mon argument. Les Gaules ont été peuplées avant , ou du moins aussi-tôt que l'Italie. Il est très-probable que le Pais des Séquanois a été le premier canton que les Celtes ont habité en-deçà du Rhein , & il est vraisemblable que Besançon a été la première Ville des Séquanois. Besançon est donc plus ancien que Rome , puisque c'est l'une des plus anciennes , & probablement même la plus ancienne Ville des Gaules. Je ne fixe pas l'époque de sa fondation , mais je la raporte à l'entrée des Celtes dans le Pais dont le tems n'est pas connu , & par conséquent à la plus haute antiquité.



Voilà, Monsieur, ce qui me paroît pouvoir être dit de plus raisonnable sur l'ancienneté de Befançon, & qui appuie merveilleusement la tradition; qui ne vous a pas satisfait toute seule. J'y joins le témoignage des Auteurs: car quoiqu'ils ne soient que des derniers siècles, qu'ils parlent au hasard & s'écartent de la vérité, en fixant une époque certaine à la fondation de cette Ville, & en l'attribuant aux Compagnons d'Enée; il résulte du moins de ce qu'ils disent, qu'il est certain parmi les Sçavans, que Befançon est l'une des plus anciennes Villes des Gaules.

Vous me demandez ensuite quel a été le nom ancien de Befançon, & son étimologie. Il m'est facile de vous satisfaire sur la première partie de votre demande, mais permettez-moi pour répondre à l'autre, de recourir encore aux conjectures.

Le premier & véritable nom latin de Befançon est *Vesontio*, puisque nous le trouvons uniformément écrit de la sorte dans les Commentaires de César, qui a dû bien sçavoir le nom d'une Ville, dans laquelle il avoit été plusieurs fois. On l'a appelé d'ailleurs *Visontio*, *Visontium*, *Vesuntium*, *Bisuntio*, *Bisantium*, & *Bisontium*. Ces changements viennent des Copistes, de l'altération qui se fait des noms propres dans la bouche des Etrangers, & de ce qu'il étoit assez ordinaire de changer l'U en B dans la prononciation.

Cependant la ressemblance du mot *Bisontium*, avec le nom d'une espèce de taureau sauvage appelé *Bison*, a fait imaginer qu'on avoit trouvé un de ces taureaux à Befançon lorsqu'on le bâtit, & qu'on lui en avoit donné le nom. Les Auteurs de nos Légendes & de nos Manuscrits, ont saisi cette idée qui étoit de leur goût & à leur portée. La crédulité de notre Historien pour ces Manuscrits, l'a engagé à adopter leur système sur ce point, & la figure d'un Bison imprimé sur une pièce d'argent trouvée à Befançon, & qui étoit dans son médaillon, a achevé de le déterminer. Il a cru que cette figure étoit une hiéroglyphe.



gliphe de la fondation de la Ville , dont on conservoit la mémoire par des médailles; & le fait lui a paru soutenu par des exemples : car Albe la Longue , tiroit son nom d'une laie , & un porc avoit donné occasion à celui de Milan. Il pouvoit ajouter , que Berne a été appelée de la sorte , parce qu'on trouva dans une forêt voisine , où l'on coupoit du bois pour la bâtir , un Ours qu'on nomme *Bern* en Allemand.

Que je vous sçais de gré, Monsieur, de ne vous être pas laissé surprendre par ces raisons , ni imposer par l'autorité d'un Historien très-sçavant , mais qui a crû trop légèrement les traditions du vulgaire , sans y distinguer le vrai du faux.

La conjecture qu'on tire de la ressemblance des noms pour en induire une étimologie , est bien foible , quand elle n'est pas appuyée d'ailleurs ; & ce n'étoit pas du mot *Bisontium* qu'il falloit la tirer , parce que ce nom n'a été donné à Besançon que par corruption & fort tard.

La Légende qui fait le principal fondement de notre Historien , porte que Besançon a été ruiné par l'invasion des Barbares , & que dans le tems qu'on le rétablissoit , comme il y étoit crû de grands bois , on y trouva un Bison , dont on donna le nom à cette Ville. Vous reconnoissez la fable à ce trait. Un animal trouvé à Besançon , peut-être deux mille ans après que cette Ville a été fondée , lui a-t-il pû donner le nom qu'elle a porté dès les commencements ! Pour soutenir cette absurdité , on est encore tombé dans une autre , puisqu'on a supposé que Besançon avoit été abandonné jusqu'au point qu'il y étoit crû une forêt , capable de servir de repaire aux animaux les plus rares & les plus farouches ; car c'est ainsi que les Historiens nous dépeignent le Bison. Mais si Besançon a souffert de l'invasion des Barbares , il est certain que cette Ville n'a jamais été déserte.

Quant à la prétendue Médaille trouvée à Besançon , ce n'est qu'une plaque convexe , sur laquelle est la figure d'un taureau qui a des crins comme un cheval , sans au-

cune



cune lettre ni légende qui puisse marquer qu'elle a été fondue pour conserver la mémoire d'un fait historique, plutôt que pour servir d'ornement à quelque meuble. Que si le taureau sauvage étoit un hiéroglyphe de Besançon, comme la louve ou la tête casquée d'une femme l'ont été de l'ancienne Rome, ne l'auroit-on pas imprimé de même sur des Médailles avec des Inscriptions? Et ne trouveroit-on pas à Besançon plusieurs de ces Médailles, comme tant d'autres de toute espèce, qu'on y rencontre quand on ouvre la terre? Seroit-il possible qu'on n'y eût jamais vu que cette pièce irrégulière, qu'on cite cependant comme une preuve considérable?

D'ailleurs, le nom de *Bison* que portent certains taureaux sauvages, est un mot de la langue grecque, qui n'a pu être donné à une Ville bâtie par des Celtes, qui ignoroient cette langue; car l'Historien de Besançon s'est trompé, quand il a cru que les Druides étoient sçavants dans le grec. Jules César qu'il cite, dit seulement qu'ils écrivoient en caractères grecs; & il paroît bien que les Gaulois l'ignoroient, puisque César étoit obligé de se servir d'interprètes pour se faire entendre à Divitiac, l'un des plus grands Seigneurs du País, qui ne sçavoit par conséquent ni le grec ni le latin; & puisque voulant donner avis à Quintus Cicéron qui étoit assiégé dans son camp, qu'il marchoit à son secours, il lui écrivit en grec; afin, dit-il, que sa Lettre ne fût pas entendue des Gaulois, si elle tomboit entre leurs mains.

Enfin les Gaulois avoient leur langue particuliere, & ils n'en parloient point d'autre, avant que les Romains les eussent rangés sous leur domination. C'est donc dans cette langue, qu'il faut chercher l'étimologie du nom de leurs anciennes Villes. Jugez, Monsieur, si je puis vous donner de grands éclaircissements sur celle du nom de Besançon, qui doit être tirée d'une langue, dont à peine entendons-nous encore quelques mots.

Il faudroit, premièrement, être sûr du nom Celtique, que Vesontio, Besançon a porté; car nous ne le con-



noissons qu'altéré & accommodé au latin, du moins par sa terminaison qui est purement latine. Il me semble qu'on peut dire que cette Ville s'appelloit *Vesen* ou *Veson*; ce mot est Celtique; nous avons plusieurs endroits dans le Royaume, & même dans le Comté de Bourgogne, qui en portent d'à peu près semblables; on nomme encore aujourd'hui *Vese*, la partie du territoire de Besançon, qui est, en venant d'Italie par la voie Romaine; & ce nom est entré dans ceux de *Ségovèse* & de *Bellovèse*, deux Héros qui conduisirent de puissantes Colonies Gauloises en Italie & en Germanie, du tems que Tarquin l'ancien regnoit à Rome.

Il seroit nécessaire après cela, de sçavoir ce que *Vesen* ou *Veson* signifioit en langue Celtique. On pourroit le découvrir par la langue Tudesque, suivant le sentiment de Cluvier, que c'est celle que tous les Celtes ont parlé. Or *Wesen* en Allemand, signifie *conduire, instruire*; & *Veston*, une place forte. Ces significations peuvent convenir à *Vesontio*, Besançon; soit qu'on ait voulu désigner par son nom, le lieu où les Celtes ont d'abord été conduits à leur entrée dans les Gaules, ou celui, où ils faisoient instruire leur jeunesse; soit qu'on ait voulu marquer que c'étoit une Ville de grande défense, par raport à sa situation.

Vous avez vu ce qu'en a dit César. Voyez aussi ce qu'en a écrit l'Empereur Julien, qui n'étoit pas moins connoisseur en cette matiere. Il la compare à un vaste rocher entouré de la mer, si escarpé & si élevé, qu'il est à peine accessible aux oiseaux: *Vesontio, est Oppidum montibus firmissimis, Et loci naturâ munitum, propterea quod cingitur dubio; atque, ut in mari, rupes excelsa, propemodum ipsis avibus inaccessa, nisi quâ flumen ambiens, littora quædam habet projecta*.\* Dans l'ignorance du langage Celtique qui s'est presque entierement perdu, nous sommes excusables de nous appuyer sur de pareilles conjectures, au défaut de toutes meilleures raisons.

Je devrois à présent pour suivre l'ordre de votre Lettre, vous dire si Besançon a été une Ville Capitale dès le com-

\* *Epist. ad Max. Philos.*



mencement , & si Dole ne l'a pas été avant Befançon , comme le prétend le Magistrat dont vous m'avez envoyé la Dissertation ; mais la discussion de ces deux faits mérite une Lettre particuliere , & je crains que celle - ci ne vous paroisse déjà trop longue. Permettez - moi donc , Monsieur, de la finir, en vous répondant sur ce que vous me demandez touchant Amagétobrie.

Les Séquanois à l'aide des Germains , avoient défait ceux d'Autun en deux batailles , & taillé en pièces leur Noblesse & leur Cavalerie. La dernière de ces batailles s'étoit donnée auprès d'Amagétobrie : *Quod prælium, factum est Amagetobriæ*. C'est tout ce qu'en dit César dans ses Commentaires, & l'on n'en trouve rien ailleurs ; ce qui fait penser à Cluvier , qu'on tenteroit inutilement d'indiquer au juste cet endroit : *de Amagetobriæ situ, nullum est apud Cæsarem , qui solus ejus loci meminit, indicium. Proinde frustra sunt, semperque erunt, qui eum investigare laborent*. Je ne désespere cependant pas de l'indiquer , & de vous donner satisfaction sur ce point.

Quand Samson a placé Amagétobrie à Bingen sur la Nave un peu au-dessous de Strasbourg , il s'est fondé sur ce passage d'Aufone.

*Transieram celerem , nebulofo flumine , Navam ,  
Addita miratus , veteri nova mœnia vico ;  
Æquavit latias , ubi quondam Gallia Cannas ,  
Infletæque jacent , inopes super arva catervæ.*

L'on a été partagé sur le sens de ce vers : *æquavit latias , ubi quondam Gallia Cannas*. Les uns ont soutenu qu'il marque une défaite des Romains , & les autres une bataille perdue par les Gaulois. Samson embrasse ce dernier parti ; & il conclut que les Gaulois n'ayant point fait de perte plus grande qu'à Amagétobrie , c'est à Bingen qu'il faut placer cette Ville , puisque Aufone y désigne le lieu d'une bataille aussi sanglante que celle de Cannas.

Il me semble que le Poëte a seulement voulu marquer une grande défaite auprès de Bingen dans les Gaules ,



sans dire qui avoit été le vainqueur ; parce que dans le tems qu'il écrivoit , le souvenir de cette action étoit si récent , qu'on en connoissoit toutes les circonstances. Or nous trouvons que quelques années avant qu'Aufone composât son Poëme , l'Empereur Julien avoit remporté auprès de Strasbourg , une victoire signalée sur sept Rois Allemands. Cette affaire ressembloit assez à celle de Cannes , suivant la peinture qu'en font les Historiens : car ils disent , qu'elle fut décisive : *unâ acie , Germania universa deleta est ; uno prælio debellatum* : qu'après la bataille on vit couler des ruisseaux du sang des ennemis , & que leurs corps entassés , ressembloient à des montagnes : *stabant acervi , montium similes ; fluebat cruor , fluminum modo*. C'est aparemment pour cela , que le Poëte qui écrivoit peu de tems après , nous représente les cadavres des vaincus , comme gisants encore sur le champ de bataille.

*Infletæque jacent , inopes super arva catervæ.*

Mais ce n'est ni à Bingen , ni en aucun endroit auprès du Rhein , qu'il faut chercher Amagétobrie. C'est dans les frontieres des Eduois & des Séquanois , qui avoient guerre entr'eux , lorsque la bataille se donna. Les Allemands n'y étoient que comme des troupes auxiliaires : *factum est , uti ab Arvernibus & Sequanis , Germani mercede accerserentur*. \* Les Séquanois étoient les aggresseurs , ils ont dû attaquer les Eduois chez eux , ou ceux-ci les prévenir en pénétrant dans leurs frontieres. Mais il n'y a aucune aparence qu'ils aient traversé l'Etat entier des Séquanois , où il y avoit des Places fortes sur leur route , pour aller aux Allemands jusques sur le bord du Rhein ; particulièrement , après avoir déjà perdu une bataille : car celle , qui se donna auprès d'Amagétobrie , étoit la seconde.

La riviere de Sône séparoit les Etats d'Autun de ceux des Séquanois ; d'où je conclus que c'est sur les bords de cette riviere , que fut donnée la bataille. Deux raisons me déterminent encore à le croire. L'une, que Jules César nous apprend qu'Arioviste surprit dans cette occasion les

\* *Cæs. lib. 1.*



Eduois , qui l'ayant vû retranché long-tems dans des marais , avoient négligé de se tenir sur leurs gardes. Cette circonstance nous fait connoître , que les deux camps étoient sur le bord d'une riviere ; & quelle autre riviere seroit-ce que la Sône , qui faisoit la frontiere des deux partis ? La seconde est , qu'en langue Celtique , le passage d'une riviere s'apelloit *brue* ou *brige* , qui se dit en Allemand *brick* ou *bruck*. Le nom d'*Amagetobria* , est composé de ce mot , & de celui de *mag* ou *mago*. C'est un autre terme Celtique , qui est entré dans le nom de plusieurs Villes des Celtes & des Germains , comme *Rotomagus* , *Noviomagus* , *Juliomagus* , *Breucomago* , *Borbetomago* , *Drucomago* , *Neomago* , &c. & il est à remarquer que toutes ces Villes étoient sur des rivières : d'où je conclus que *Mago* signifioit une Ville sur une riviere , & qu'*Amagetobria* vouloit dire la Ville du pont ou du passage ; ou une Ville sur la Sône , que Plutarque le Jeune dit avoir porté le nom de *Brigulus* ; & quand *Bria* signifieroit simplement une Ville , comme le dit M. Ménage dans ses étimologies de la langue François , *Amagetobria* voudroit encore dire , la Ville sur la Riviere.

Voilà déjà bien des indices , Monsieur , pour trouver Amagétobrie. Ce doit être une Ville sur la Sône , dans un lieu de passage du Duché au Comté de Bourgogne. Joignez-y ce que dit César , qu'Arioviste s'étoit retranché dans des bois & des marais , & qu'il n'avoit défait ceux d'Autun & leurs Alliés , que parce qu'il les avoit surpris. Or on rencontre toutes ces circonstances dans le terrain qui est entre l'Ognon & la Sône , auprès du lieu où ces deux rivières se joignent ; & il convenoit qu'il y eût en cet endroit une Ville , pour servir de barriere aux Séquanois , du côté de Langres & d'Autun qui n'en sont pas éloignés.

Il y a eu de tout tems un grand passage sur la Sône à Pontaillier , pour entrer chez les Séquanois. C'est par là que Louis XIV. pénétra dans le Comté de Bourgogne , quand il en fit la conquête en 1668 & 1674 , & qu'y étoit entré le Grand Condé , quand il vint assiéger Dole



en 1636. Un peu plus bas , en tirant contre le confluent des rivières de la Sône & de l'Ognon , sont les Villages de *Dammartin* & de *Broie*. S. Julien qui écrivoit dans le seizième siècle , nous assure dans ses Antiquités Bourguignonnes , que c'étoit une tradition ancienne de son tems , qu'il y avoit en ces lieux une grande Ville : & en effet l'on y a trouvé , & l'on y trouve encore tous les jours , des fondations de murs , des Médailles , des briques & d'autres restes d'antiquité Romaine.

Il y a auprès de *Broie* , un marais qui a pû servir à couvrir l'armée d'Arioviste ; & c'étoit le meilleur poste qu'il pût occuper pour rester sur la défensive. Les Eduois , qui avoient été battus une première fois , rassemblèrent toutes leurs forces , & firent monter à cheval leur Noblesse , pour prendre leur revanche. Arioviste qui étoit venu au secours des Séquanois , & à qui le commandement avoit été déferé ; posté auprès de *Broie* , pouvoit passer dans le Pais ennemi , & défendre en même tems celui des Séquanois , dont il tiroit la subsistance de son armée , parce qu'il avoit ce Pais derrière lui ; & cependant il étoit dans un lieu inaccessible , son camp étant entouré de deux rivières , de bois & de marais. C'est ce qui fit que les Eduois n'osèrent l'attaquer , & qu'il trouva enfin l'occasion de les surprendre , & de remporter sur eux la victoire la plus complete , qui eût été remportée avant ce tems-là dans les Gaules.

Enfin le nom d'Amagétobrie reste encore en partie dans celui de *Broie* , & l'on appelle *Moigte de Broie* , le marais qui est auprès de ce lieu ; d'où je conclus que c'est celui , où étoit située cette ancienne Ville. L'importance de ce poste pour contenir les Eduois vaincus , & s'assurer des Séquanois dont Arioviste avoit dessein d'occuper le Pais , quoiqu'il y fût entré comme leur allié , l'avoit probablement déterminé à y laisser les Harudes qui servoient dans son armée : car il y a au voisinage de *Broie* , une montagne qu'on appelle *Mont Hardou* , *Mons Harudum* : & César dit dans ses Commentaires , que ceux d'Autun

\* *Caf. de Bell.*  
*Gall. lib. 1.*



se plaignirent à lui , de ce que les Harudes qui avoient été transportés dans les Gaules , faisoient le ravage dans leur Etat. \* Ils devoient être au voisinage , & plutôt au lieu où ceux d'Autun avoient été défaits , qu'ailleurs.

L'on peut m'objecter , que Broie est sur la frontière du Pais de Langres. Mais je répons , qu'il n'est pas éloigné de celle d'Autun , qui commençoit à S. Jean-de-Lône ; que les Eduois avoient rassemblé leurs Clients & les Peuples de leur faction , dont étoient probablement les Langrois leurs plus proches voisins ; & que les Séquanois , ayant à se défendre contre ceux de Langres comme contre ceux d'Autun , devoient se poster auprès de celle de leurs Villes qui étoit la plus proche des uns & des autres , où ils étoient d'ailleurs à portée de couvrir leur Capitale & le centre de leur Pais.

Cependant , si cette objection paroissoit assez forte , pour faire juger qu'Amagétobrie n'étoit pas à Broie ; je crois qu'on ne pourroit toujours placer cette Ville que sur la frontière des Séquanois du côté d'Autun , dans le confluent du Doux & de la Sône , ou un peu plus haut auprès des Villages de Noire où il y a des vestiges d'antiquité , \* & dont les campagnes portent encore le nom de Champs des Batailles. Je vous envoie au premier jour mes conjectures sur l'ancienneté de la Ville de Dole. J'ai l'honneur d'être , &c.

\* Découverte  
d'Antre, part. 2. p.  
193. 194





## TROISIÈME DISSERTATION.

Besançon & Dole, ont eu tour à tour la primauté dans leur Païs. Dole en a d'abord été la Capitale ; mais Jules César la priva de cet avantage pour le donner à Besançon, lorsqu'il ôta aux Séquanois, le premier rang qu'ils tenoient dans les Gaules. Avant ce tems Besançon étoit une Ville ouverte, puisque César pour s'en emparer, n'eut qu'à prévenir Arioviste, & qu'on n'y gardoit pas les ôtages des Eduois, qu'on avoit probablement mis dans la Ville Capitale & la plus forte du Païs.

Or cette Ville ne pouvoit être que Dole, qui n'étoit pas éloignée du Païs d'Autun, où les Séquanois avoient les voisins les plus redoutables par leur puissance & par leur ambition. Il convenoit qu'ils eussent sur cette frontiere une Ville forte à leur opposer, comme les Eduois avoient celles de Chalon & de Mâcon; & Dole se trouve précisément dans la situation, où Ptolomée place l'ancienne Ville de Didation dans la Province des Séquanois. Il dit qu'il y avoit quatre Villes dans ce Païs : *Didation* ; *Visontium*, *Equestris* & *Aventicum*. Il nomme Didation la premiere, sans doute, parce que c'étoit la principale, & quoiqu'il n'ait écrit qu'après Jules César, il parle d'un tems antérieur, parce qu'il écrivoit sur d'anciens mémoires.

Le Traducteur de Ptolomée, & après lui les Auteurs modernes, ont écrit *Dittatium*, au lieu de *Didation* qu'on lit dans le texte Grec ; mais l'un & l'autre de ces noms, prouvent également l'antiquité & la distinction de la Ville qui le portoit : car si on lit *Dittatium*, ce nom dérivé de *Dis* & *statio*, désigne le lieu où Dis, que les Celtes reconnoissoient pour leur pere, s'arrêta quand il vint



vint dans les Gaules. Si au contraire on écrit *Didation*, ce nom paroît être tiré du mot Grec, *Didascalion*, qui signifie le lieu où l'on enseigne; ou de cet autre *Didas Theon*, comme nous dirions une Ecole de Théologie; ce qui marqueroit la Ville où les Druides instruisoient la jeunesse, particulièrement de ce qui regardoit la connoissance des Dieux.

Il y a d'ailleurs plusieurs faits, qui doivent faire regarder Dole comme la Ville sçavante & la plus ancienne du País. Une de ses ruës porte le nom de *Niene*, nom corrompu qui vient de Ninive. Une colline de son territoire s'appelle *Babilone*, & un vallon qui en est proche, est nommé les *Noches*, en Latin *Noë Campi*. Près de là est une métairie, dite la grange d'*Hebe*, nom qui vient du Patriarche Heber, ou d'Hebé Déesse de la Jeunesse. On trouve ensuite la fontaine de *Guians*, *Jani Gurgis*; & aux environs sont les Villages de *Belmont* & d'*Augerans*, ainsi nommés à *Beli monte* & *terrá Ogigis*. On ne doit pas être surpris de trouver à Dole & dans le voisinage, toutes ces dénominations, si, comme on le dit, elle a été fondée par Dis, qui a sçu tout ce qu'elles signifient, & qui en a voulu perpétuer le souvenir; ou s'il y avoit une Ecole de Druides, qui en avoient tiré la connoissance de Dis leur Auteur & leur Fondateur.

C'étoit le lieu de la Province le plus propre à cet usage, non-seulement par sa fertilité, & par la pureté de l'air qu'on y respire; mais encore, parce qu'il convenoit particulièrement aux mystères de la Religion, par le voisinage d'une forêt peuplée de chênes, & qui est encore aujourd'hui de l'étendue de plus de quarante mille arpens. Où auroit-on pu trouver plus fréquemment le gui, que les Druides avoient en si grande vénération, & dont ils faisoient tant d'usage? Le Village de *Goux* qui est au bord de cette forêt, & dont le nom semble tiré du gui de chêne, pourroit bien être le lieu où on le déposoit après l'avoir cueilli, pour le porter ensuite en cérémonie dans la Ville de Didation. Il y a aussi dans le centre

N



de la forêt à deux lieuës de Dole , un Village qu'on appelle *la Loie* , où il y avoit probablement un Oracle d'Apollon : car *Loie* , semble dérivé du mot grec *lochios* , qui signifie oblique ; nom qu'on donnoit à ce Dieu , à cause de l'ambiguité de ses oracles.

Si ces étimologies ne paroissent pas fondées , l'on ne peut nier au moins , que *Plumont* vienne de *Plutonis mons* ; *Némont* de *Neptuni mons* ; *Palo* de *Pales* ou *Pallas* ; *Delain* de *Delius* ; *Chatain* de *Castor* ; *Parté* de *Panthéon* ; *Joüe* de *Jupiter* , *Champvans* de *campus Veneris* ; *Prel Marno* de *campus Martis* ; *Choisey* & *Crifsey* de *colles Ifis* & de *crescens Ifis*. Tous ces noms de l'antiquité payenne , que l'on trouve sur le territoire de Dole & aux environs , prouvent que c'étoit une grande Ville dans les tems reculés ; & il y a encore une de ses ruës qui porte le nom d'*Arans* , tiré de celui des Arènes qui y ont été , & qu'on ne trouvoit que dans les Villes du premier ordre.

L'on a dit que César lui avoit préféré *Besauçon* , qu'il n'appelle pas *Urbs* dans ses Commentaires , mais *Oppidum*. Ce fut parce que *Besauçon* lui parut plus propre , pour en faire une place d'armes contre le Roi Arioviste & les Germains ; qu'il étoit de sa politique de diviser les Séquanois , en excitant de la jalousie entre leurs principales Villes , & qu'il vouloit humilier *Didation* leur ancienne Capitale , l'ennemie & la rivale d'Autun qu'il favorisoit.

*Didation* ne laissa pas de subsister avec distinction , puisqu'il existoit du tems de Ptolomée , qui en fait une mention si honorable dans sa Géographie. L'on y a trouvé des Statuës de Remus & de Romulus , & des Médailles de Claude le Gotique & de Victorin. Le Christianisme y fut annoncé dans les premiers siècles de l'Eglise , & d'illustres Chrétiens y souffrirent le martyre. C'est ce que prouve le nom d'une de ses ruës , nommée *Fripapa* , du latin *feri patres* ; & cette ruë aboutissoit à une Tour appelée *des Benits* , nom que portoient les anciens Martyrs.



Ily avoit en ce lieu , une Chapelle à laquelle le peuple avoit grande dévotion. Ces Martyrs ne se feroient - ils point apellés *Pan* & *Ilie* ? & n'auroient - ils pas donné leurs noms à Saint Pan & à Saint Ilie , Villages auprès de Dole ?

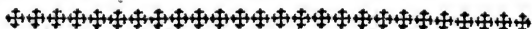
L'on tient qu'il y avoit à Dole deux anciens Monasteres , l'un d'hommes & l'autre de filles , qui suivoient la Règle de S. Martin , & que cet Evêque a consacré un Autel à Montroland.

L'on estime que la montagne de ce nom , a été ainsi apellée à cause du fameux Roland Comte d'Angers, neveu de Charlemagne , & l'on y voit sa Statuë collossale. Il y avoit aussi à Dole une Tour , qu'on apelloit la Tour de Vienne , & qu'on disoit avoir fait partie du Palais d'Olivier de Vienne parent du Comte d'Angers , & comme lui , l'un des Preux de Charlemagne.

L'Empereur Frederic I. se plaisoit à Dole , & y avoit un superbe Château. Il y indiqua le lieu d'un Concile , ce qui prouve que Dole étoit une Ville considerable de son tems. L'on a même lieu de croire , que ce fut cet Empereur qui rétablit Dole dans le rang qu'elle avoit perdu sous Jules César , puisque dès-lors elle a été la Capitale du Comté de Bourgogne , & le séjour ordinaire des Souverains de la Province , qui , en y établissant un Parlement , une Chambre des Comptes , & une Université , lui avoient rendu sa premiere splendeur.







LETTRE , pour servir de Réponse à la  
Dissertation sur l'ancienneté de la Ville  
de Dole.

MONSIEUR,

La Dissertation que vous m'avez envoyée, tend à prouver , non-seulement que la Ville de Dole est fort ancienne , mais encore , qu'elle a été avant Besançon, la Capitale du Pais des Séquanois. Ce sont deux objets qu'il ne faut pas confondre ; car Dole pourroit être une Ville ancienne , sans avoir été d'abord la Capitale du Pais où elle étoit située. Commençons donc par voir , si elle a eu cette prérogative avant Besançon.

La principale raison sur laquelle on se fonde pour la lui donner , est qu'elle est nommée avant Besançon dans la Géographie de Ptolomée. Mais ce Géographe n'a pas nommé les Villes , suivant le rang qu'elles tenoient dans leurs Provinces ; il a suivi l'ordre des degrés de longitude & de latitude , sous lesquels elles étoient situées. Ainsi *Dittatium* s'étant trouvée dans cet ordre, avant *Visontium*, *Equestris* & *Aventicum*, c'est la raison pour laquelle il l'a nommée la première.

Si César a appelé Besançon *Oppidum* & non pas *Urbs*, il n'a pas voulu marquer par là que ce fût une petite Ville , puisqu'il a dit en même tems qu'elle étoit la plus grande qui fût au Pais des Séquanois : *maximum Sequanorum Oppidum*. Il a donné le nom d'*Oppidum*, aux principales Villes des Gaules ; & il ne mettoit point de différence entre *Oppidum* & *Urbs* , puisqu'il a appelé de ces deux noms , Bourges par exemple , & a nommé *Biturigum Urbes*, les vingt Villes du Berri , que Besançon surpassoit à tous égards.

Besançon au reste n'étoit pas une Ville ouverte & sans



fortifications, qui dût céder indifféremment au premier qui auroit voulu s'en emparer. César ne dit qu'elle a été *primi occupantis*, que par raport à lui & au Roi Arioviste. Elle lui étoit ouverte, parce que les Séquanois venoient de conclure en secret un traité avec lui, par lequel il s'étoit engagé à les délivrer de la tyrannie de ce Roi. Et elle l'auroit été de même à Arioviste, parce qu'il tenoit une partie du Pais des Séquanois, & avoit chez eux une puissante Armée. Aussi César dit qu'il lui parut important de prévenir Arioviste, qui marchoit à Besançon; non-seulement parce que cette Ville étoit la plus grande des Séquanois, mais encore parce qu'elle étoit si forte & si bien munie, que celui des deux qui en seroit le maître, pourroit tirer la guerre en longueur : *namque omnium rerum, quæ ad bellum usui erant, summa erat in eo Oppido facultas. Idque naturâ loci sic muniebatur, ut magnam ad ducendum bellum daret facultatem.*

Que si les ôtages que ceux d'Autun avoient donnés aux Séquanois & à Arioviste, ne se trouvèrent pas à Besançon, ce n'est pas qu'ils n'y dussent être, comme dans la Capitale, & qu'ils n'y pussent pas être sûrement gardés; mais ce fut, parce qu'Arioviste, qui se défioit des Séquanois qu'il avoit opprimés sous prétexte d'entrer dans leur alliance, s'étoit rendu maître de ces ôtages, comme on le voit en ce que César lui fit dire, qu'il eût à permettre aux Séquanois de les rendre.

La conduite de ce Conquérant, fit bien voir qu'il faisoit plus de cas de Besançon que de Dole, & que cette dernière Ville n'étoit ni grande ni forte, si elle existoit déjà de son tems; puisqu'encore qu'elle se trouvât sur sa route, & qu'il pût s'en saisir ensuite du traité qu'il avoit fait avec les Séquanois; il vint droit à Besançon, où il établit les magasins d'armes & de vivres de son Armée. Or on sçait, que les Généraux choisissent pour de tels magasins, les places les plus grandes & les plus fortes des frontières sur lesquelles leurs troupes doivent agir.



César étoit trop habile pour en user autrement , lui , qui avoit affaire à un ennemi qu'il sçavoit être un grand Capitaine ; & que lui & son Armée craignoient , comme il paroît l'avouer dans ses Commentaires , & que Dion Cassius nous l'apprend.

Si Dittatium avoit été dans les commencements la Capitale du Pais des Séquanois , on le liroit dans quelque Auteur ancien. Or loin d'en trouver qui le disent , il n'y en a pas un seul qui ait nommé Dittatium , que Ptolomée , qui n'écrivoit que dans le second siècle , auquel Besançon tenoit incontestablement cette place. Il est bien probable que la plus grande Ville du Pais des Séquanois , en étoit aussi la Capitale ; & l'on ne peut douter que Besançon surpassât toutes les autres par cet endroit , du tems même de Jules César , qui l'appelle *maximum Sequanorum Oppidum*. C'étoit aussi la plus forte ; sa situation le démontre , & César assure que l'art & la nature avoient concouru à la rendre de grande deffense , & qu'on y pouvoit tenir long-tems contre un ennemi. Le commerce y fleurissoit ; car ce furent en partie les Marchands qui y étoient venus de dehors , qui jettèrent l'épouvante parmi les soldats de César , en leur décrivant la taille , la force , le courage , & l'air terrible des Germains qu'Arioviste commandoit. Rien n'y manquoit , de tout ce qu'on pouvoit desirer dans une Ville de guerre : *summa erat in eo oppido facultas, omnium rerum , quæ ad bellum usui erant*. Enfin elle étoit au centre du Pais des Séquanois , également à portée de donner du secours & des ordres aux différentes parties de ce Pais , & d'être le Siège ordinaire des Etats de la Nation. Pourroit-on méconnoître à ces traits , une Capitale ?

Voilà , Monsieur , ce qu'étoit Besançon quand César vint dans les Gaules. Auguste lui conserva le premier rang, lorsqu'il joignit à la Province Séquanoise une grande partie de l'Helvétie , dans laquelle il y avoit néanmoins des Villes , qui furent dans la suite honorées du titre



de Colonies. Besançon leur fut préférée, pour être la Capitale d'une Province si grande, qu'elle fut appelée, par rapport à son étendue, *maxima Sequanorum Provincia*. Besançon en fut la Métropole, le Siège d'un Président & d'un Evêque Métropolitain, qui eut pour Suffragans les Evêques de Basle, de Bellay, d'Avanche & de Vindisk. Elle n'eut jamais besoin du secours d'une Colonie, pour se peupler ou pour acquérir de l'illustration. Son ancienne grandeur se soutenoit par elle-même, & par l'avantage qu'elle avoit d'être une Ville municipale, qui se gouvernoit par ses Magistrats, & par son propre Droit.

Elle ne perdit pas entierement ce privilège, quand les Bourguignons envahirent la Province des Séquanois. Comme elle étoit forte, elle fit sa capitulation, & ne se rendit à eux, qu'à condition qu'elle conserveroit sa liberté.\* Elle étoit d'une telle considération sous le règne de Charlemagne, que ce grand Empereur la nomma parmi les plus illustres Villes de ses Etats, auxquelles il léguoit une partie de ses effets mobiliers. Enfin, lorsque les Comtes qui gouvernoient les Provinces du second Royaume de Bourgogne s'en rendirent les maîtres, Besançon refusa de les reconnoître; & le Comte de Bourgogne, quoique puissant, ne se trouva pas assez fort pour entreprendre de soumettre cette Ville.

Ce fut alors qu'elle cessa d'être la Capitale du Comté de-Bourgogne, parce que ce titre ne lui convenoit plus. Si elle devoit obéir, ce n'étoit qu'à des Empereurs ou à de grands Rois. Aussi ce n'a été que pour appartenir au Roi d'Espagne, & moyennant la cession qui lui a été faite de la Jurisdiction sur cent Villages, qu'elle a renoncé à son droit de Ville Impériale, & aux avantages qui pouvoient être attachés à cette qualité. Lorsqu'après cela elle a été de nouveau la Capitale de la Province, elle n'a fait que rentrer dans ses droits, & reprendre un rang qu'elle avoit volontairement quitté, dans un tems où elle n'avoit pas crû pouvoir le conserver, sans déroger à sa dignité & à ses exemptions.

\* Rhen. lib. 4.  
Rer. Germ.



Or c'est une maxime , que celui qui se trouve dans une possession ancienne , est présumé avoir toujours possédé de la sorte , jusqu'à ce qu'on fasse voir une possession contraire antérieure. D'où je conclus , que Besançon ayant été la Capitale des Séquanois , sous Jules César , sous Auguste & dès lors , elle l'étoit déjà auparavant & qu'elle l'avoit toujours été : à moins qu'on ne prouve bien clairement , qu'avant le tems de César , cette prérogative avoit appartenu à une autre Ville de ce Pais.

Il me reste à examiner le second chef de la Dissertation , qui concerne l'antiquité de la Ville de Dole , dont l'Auteur a tiré presque toutes ses preuves de Gollut ; & j'avouë , Monsieur , que s'il y avoit dans le Pais des Séquanois au tems de Ptolomée , une Ville qui portât le nom de *Dittatium* , & qui eût mérité d'avoir une place dans sa Géographie , elle seroit ancienne & considerable.

Mais ce qui en est dit dans les traductions que j'ai vûes de la Géographie de cet Auteur , m'a paru suspect. J'ai crû que l'altération du nom de Besançon , qui a été changé en tant de manieres différentes , pouvoit avoir donné lieu aux Copistes , aux Editeurs ou aux Traducteurs en conférant différents manuscrits , de faire deux Villes d'une seule , & d'ajouter à l'une d'elles , qu'ils ont crû s'appeller *Dittatium* , les degrés à peu près de la situation de Dole , qu'ils voyoient être la Capitale du Comté de Bourgogne , & qu'ils croyoient être ancienne. Car comment seroit-il possible , que ce Géographe qui écrivoit si loin de nous , eût connu dans notre Province une Ville distinguée , dont cependant aucune Inscription , aucune Notice , aucun Itinéraire , aucun Auteur du haut ni du bas Empire , n'a fait mention ? ce silence si universel & de tous les tems , ne doit-il pas nous faire juger qu'il n'y a jamais eu de *Dittatium* , & prouver l'altération du livre unique qui en parle ?

J'ai une Lettre de M. de Camps Abbé de Signi , qui étoit à portée de voir les meilleurs manuscrits de Ptolomée dans la Bibliothèque du Roi & autres de Paris , & qui



qui étant consulté sur ce fait , a répondu qu'il y a de ces manuscrits , où on lit *Ouisbarnos* Besançon , en place de *Didatior*.

J'en ai fait part à Mr. le Président Bouhier , & il m'a fait l'honneur de me répondre , qu'il a un exemplaire de Ptolomée , en marge duquel le docte Saumaïse a écrit les diverses leçons qu'il a tirées des excellens manuscrits de la Bibliothèque Palatine , & qu'on y trouve avant le nom de Besançon , non *Didatior* , mais *ditatior* , peut-être pour *ditator bina statio*.

Je pense donc qu'il faut retrancher le *Didation* de Ptolomée , ou lire *ditator* , *bina statio* , & l'entendre du Grand & du Petit Noire , qui sont encore mieux que Dole dans la position des degrés de Ptolomée , & qui étant sur la voie romaine & assez près l'un de l'autre , ont pu prendre le nom de *bina statio* , parce qu'on s'y arrêtoit indifféremment. Le Pere Dunod , dans la Notice de la Province , dit qu'on y a trouvé beaucoup de Médailles , & découvert plusieurs restes d'antiquités.

Si l'on ôte à Dole l'argument tiré de ces degrés , il ne reste plus rien , qui prouve que c'étoit une ancienne Ville : car ce que l'Auteur de la Dissertation nous en dit au reste , ne roule que sur des étimologies tirées de loin , & où il n'y a que de l'esprit & de l'imagination sans solidité ni vraisemblance : & pour commencer à répondre à ce qu'il fait dériver *Dittatium* de *Ditis statio* ou de *Didascalion* , outre que cette dérivation est indifférente à la thèse qu'il prétend prouver , dès qu'on ne voit pas que le nom de Dole puisse venir de *Dittatium* ; c'est qu'il la tire du latin ou du grec , deux langues également inconnues aux Celtes , quand ils ont passé sous la domination Romaine ; ils n'en avoient par conséquent pas tiré les noms des Villes , qu'ils avoient bâties auparavant.

Notre Auteur suppose que Dis étoit un homme , dont la Nation Gauloise descendoit. L'on pense plus probablement que c'étoit Dieu même , & le *Deus* des Latins , le *Theos* des Grecs , le *Taf* des Hebreux , & le *Theut* dont

O



les Germains croyoient venir, par la médiation de *Man*, qui signifie homme en leur langue, & qui est Adam. C'est dans le même sens que les Gaulois, dont l'origine étoit commune avec celle des Germains, se disoient descendus de Dis.

Ajouter que Dis a fondé Dole, & qu'il a donné le nom de Ninive à l'une des ruës de cette Ville, & ceux de Babilone, de Belus & d'Heber à des lieux des environs, c'est ne vouloir plus mériter d'être crû; puisque les Celtes n'avoient point d'idée de ces Patriarches ni de ces Villes, & que leur pere commun, n'a pas pû vivre jusqu'au tems que cette nombreuse Nation est parvenue dans les Gaules, après de longs voyages aux environs du Pont-Euxin & dans la Germanie.

Quant aux dénominations qu'on tire de l'antiquité payenne, elles ne peuvent faire impression que sur des esprits crédules ou prévenus. Quelle aparence y a-t-il en effet, qu'Augerans vienne de *terra Ogigis*, Choisé de *collis Isis*, Crissé de *crescens Isis*, Parté de *Pantheon*, Prel Marno de *campus Martis*, Guians de *Jani gurgis* ? &c. qui ne voit que les montagnes de Plumont & de Belmont, ont été ainsi dénommées, l'une à cause que son aspect fait plaisir, & l'autre par raport à sa stérilité, comme plusieurs autres de la Province qui portent des noms semblables; & Joüe est appelé *Gauda* dans les anciens titres du Prieuré de ce nom.

Si Dole étoit une ancienne Ville, l'on y auroit trouvé des restes de bâtimens antiques, des Inscriptions & des Médailles en quantité, comme en tant d'autres endroits du Pais. Cependant l'on ne nous cite que quelques Médailles du bas Empire, & deux petites figures de Remus & de Romulus, qui pouvoient y avoir été portées d'ailleurs, ou être restées dans les débris d'une maison de campagne, ruinée dans le tems des incursions des Allemands, des Vandales & des Bourguignons, dans la Province Séquanoise.

Je passe sous silence ce que l'Auteur de la Dissertation



a dit des Martyrs de Dole, parce qu'il ne prouve pas qu'il y en ait eu, & que ce ne seroit pas d'ailleurs une raison suffisante pour en conclure qu'il y avoit une Ville. Ce qu'il ajoute de deux Monasteres si anciens qu'ils ont suivi la Règle de S. Martin, & que cet Evêque a consacré un Autel à Montroland, n'est pas plus vraisemblable : car nul Auteur ne nous apprend que S. Martin ait été dans la Province Séquanoise ; & quand il y auroit été, il n'y auroit pas consacré des Autels, étant hors de son Diocèse. Les plus anciens Monasteres du Comté de Bourgogne, sont ceux de S. Claude & de Luxeuil, antérieurs au tems de S. Benoît ; & loin qu'il y eut d'anciens Monasteres à Dole, il n'y avoit pas même une Eglise Paroissiale ; car la Mere Eglise de cette Ville étoit dans le Village d'Asans, & il n'y avoit qu'un petit Prieuré mentionné dans une Lettre d'Hadrien IV. de l'an 1155, sous la qualité d'*Obedientia de Dolâ*.

Mais je vous arrête sur des bagatelles, & vous attendez sans doute les preuves que je vous ai annoncées, de l'époque de la fondation de Dole. Ce n'étoit pas un lieu à faire une Ville forte dans les tems anciens. On les bâtissoit alors sur des montagnes escarpées & de difficile accès. Telles étoient Gergovie, Alexie & Besançon, que César nous décrit comme des Places de défense. Mais le bon air qu'on respire à Dole, sa belle situation, le voisinage du Doux & de la forêt de Chaux, engagèrent nos Comtes à y faire une maison de campagne. Ils en avoient une autre dans la forêt même, pour leurs relais de chasse. C'est la Loie, apellée dans la basse latinité, *Logia*, petite maison ou logis ; \* & non pas *Lokios*, d'une dénomination grecque, comme l'Auteur de la Dissertation le prétend.

\* Gloss. de Ducange, verb. *Logia*.

L'Empereur Frédéric I. surnommé Barberousse, qui avoit épousé en 1156 Beatrix fille unique de Renaud III. Comte de Bourgogne, étoit devenu par ce mariage maître de cette Province. Il se plaisoit à Dole, & Hugues de Poitiers, qui écrivoit sa Chronique du tems de cet Em-

O ij.



\* Spicil. tom. 2.  
fol. 540. col. 1.

pereur, dit qu'il y fit bâtir un grand & magnifique Palais : *Fredericus autem Imperator, ædificaverat sibi palatium miræ amplitudinis, in loco qui dicitur Dolah.* \* Remarquez, Monsieur, qu'il n'y avoit point alors de Ville à Dole, puisque l'Historien qualifie de lieu simplement, l'endroit où Frederic fit bâtir ce Palais : *in loco, qui dicitur Dolah.* Il y avoit probablement devant ce Château une place pour les joutes & les tournois, à laquelle on donna le nom d'*Arenes*, & dont la ruë d'Arans a pû tirer le sien. On les voyoit du vestibule du Palais qu'on appelle encore le Perron, & où Gollut dit qu'on a trouvé de beaux restes de bâtimens.

Ce fut de son Château, & non de la Ville de Dole, que cet Empereur datta, suivant Gollut, la confirmation du privilege de battre monnoie en faveur de l'Archevêque & du Chapitre de Besançon : *datum in nostro castro Dolæ.* La relation des miracles de S. Prudent, prouve que ce qu'on apelloit Dole, étoit un Château : *castellum, quod Dolam vocant*; & Alberic Religieux des Trois-Fontaines, parlant d'une Assemblée que Frederic convoqua pour terminer un schisme qui affligeoit l'Eglise, dit qu'il donna les Lettres patentes pour cette convocation dans sa maison de Dole : *Imperator Fredericus, à Rege Francorum invitatus, ut sublato Romanæ Ecclesiæ schismate, pax firma redderetur; concilium in territorio Bisuntionum, Dolo villâ, in Decolatione sancti Joannis Baptistæ convocavit.* Observez encore, Monsieur, je vous prie, que Dole n'est ici qualifié que *villâ*, qui signifie simplement une maison de campagne : car c'est ainsi que les Auteurs apelloient celles que les Grands de Rome avoient auprès de cette Ville. *Villa Cæsarum. Villa Luculli. Villa Anciorum.* Vous trouverez aussi dans les Historiens, qui nomment Dole *locus* ou *villa*, que quand ils parlent de Besançon, ils le qualifient *urbs nobilis*.

L'Auteur de la Dissertation prétend que cette Assemblée devoit être tenuë à Dole, & M. Chifflet que c'étoit à Besançon. Je crois qu'ils n'ont raison, ni l'un ni l'autre.



Le Moine des Trois-Fontaines, ne parle de Dole, que comme du lieu où les Patentes pour la convocation furent données ; & il ne nomme le territoire de Besançon, que parce que l'Assemblée devoit être tenuë dans le Diocèse de cette Ville. C'est ce Diocèse qu'il appelle *territorium Bisuntionum*. Le Prieuré de Laone en étoit, & ce fut le lieu marqué pour la Conférence, par raport au Roi de France qui devoit s'y trouver, & qui vint à Dijon dans ce dessein.

Le soin de l'Empire, & les guerres qui occupèrent l'Empereur Frederic, ne lui permirent pas de rester long-tems dans son Château de Dole. Mais Otton son fils, Souverain du Comté de Bourgogne, & les Comtes ses successeurs, y firent leur résidence ordinaire ; ce qui donna occasion aux grands Seigneurs du País, d'y faire bâtir des maisons. Ceux de la noble famille de Vienne, étoient du nombre. Ce sont les restes de leur Hôtel, & non pas de celui d'un des Preux de Charlemagne, qui portent encore leur nom ; & la Statuë colossale du Comte d'Angers qu'on voit à Montroland, est un ouvrage moderne, auquel l'erreur du vulgaire a donné lieu.

Les Ducs de Bourgogne, qui succédèrent aux Comtes, & qui furent aussi puissans que les grands Rois, ne résidèrent pas à Dole, mais ils y établirent une Université, un Parlement & une Chambre des Comptes, qui en augmentèrent le lustre. Ils en firent la Capitale de la Province, parce que Besançon ne les reconnoissoit pas pour ses maîtres, & qu'ils lui faisoient au contraire l'honneur de traiter avec elle, comme étant une Cité libre & Impériale. Ce fut alors que Dole devint une Ville assez grande, & fut jointe au Château, par un mur garni de vingt-huit tours : car sur la fin du treizième siècle, du tems du Comte Ottenin ou Otton IV. ce n'étoit encore qu'un Château, que ce Comte mit même dans la mouvance du Duc de Bourgogne, comme on le voit par plusieurs Chartes, qui sont dans le Recueil de Perard, & citées par Guichenon dans son Histoire de la Maison de Savoie.



Après la mort déplorable du Duc Charles le Hardi , le Prince d'Orange introduisit par surprise à Dole une Garnison Françoisé ; mais le Peuple de cette Ville , fidèle à la Princesse Marie sa Souveraine , n'eut pas plutôt le tems de se reconnoître , qu'il prit les armes & força la Garnison à se retirer après un sanglant combat. Pierre de Craon qui commandoit les troupes de Louis XI. vint l'assiéger avec une armée de 14000 hommes. Les Bourgeois de Dole firent une si vigoureuse résistance, qu'ils l'obligèrent à lever le Siège. Charles d'Amboise l'assiégea une seconde fois , & il ne l'auroit pas prise , si des troupes étrangères qui furent reçues dans la Ville comme auxiliaires, ne l'avoient pas trahie en y introduisant l'ennemi , contre lequel les Bourgeois de Dole se défendirent encore vaillamment dans l'enceinte de leurs murailles. Cette résistance donna lieu au sac & à l'incendie de leur Ville , qui resta pendant quelque tems déserte & inhabitée.

Elle se repeupla après la paix , & fut fortifiée à la moderne de sept bastions assortis de demies-lunes , qui en firent une des meilleures places de l'Europe. Aussi soutint-elle en 1636 un siège de 80 jours, contre une armée commandée par un Prince du Sang. La relation de ce siège qui a été imprimée , nous apprend des actions de valeur surprenantes des Habitans de Dole , qui mêlés avec les Soldats de la Garnison dans toutes les occasions périlleuses , disputoient par une généreuse émulation , à qui remporteroit plus de gloire.

Ces Habitans si illustres par leur fidélité & leur courage , se sont encore distingués dans les arts & dans les sciences ; & s'il y a eu parmi eux beaucoup de bons Officiers, il y a eu aussi plusieurs Sçavans , & d'excellens Magistrats , que leur mérite a élevés aux premières Dignités. Car il en est sorti non - seulement des Conseillers d'Etat & des Présidents des Finances dans les Pais Bas , mais encore des Ambassadeurs , des Plénipotentiaires & des Chanceliers.



C'est par ces endroits, Monsieur, que je louerois la Ville de Dole, si j'étois chargé de faire son éloge ; plutôt que par une antiquité qu'elle n'a pas, & que les connoisseurs désintéressés ne lui passeront point : car la véritable gloire d'une Ville, consiste à produire des Citoyens vertueux. *Inhabitantium virtus, dignitas est, ornatus & tutela Civitatis.* J'ai l'honneur d'être, &c.





---

 QUATRIÈME DISSERTATION.

MONSIEUR,

Je suis fort content de ce que vous m'avez écrit sur Dole & sur Besançon. Vous m'avez parlé de plusieurs noms que cette dernière Ville a portés, mais vous ne m'avez rien dit sur celui de *Chrysopolis*, Ville d'or, qu'on lui donne si communément depuis plusieurs siècles. Je ne crois pas, quoiqu'en dise son Historien, qu'on l'ait nommée de la sorte, à cause de sa beauté, ou parce qu'une ou deux de ses Portes étoient dorées; car outre qu'il ne rapporte aucune preuve de ce dernier fait, quand il seroit véritable, ce ne seroit pas une raison assez forte pour donner un nouveau nom à une Ville comme Besançon. Quant à sa beauté, je crois qu'elle a été grande; mais Besançon étoit-elle la plus belle Ville des Gaules, pour en tirer un nom de distinction! & pourquoi le lui donner grec, si on ne parloit pas cette langue dans le Pais? J'aurois plus de penchant à penser ce que l'Historien ajoute, que Besançon a pû être appellé *Chrysopolis*, à cause qu'on tiroit de l'or dans son territoire; mais il ne le prouve pas. Faites-moi donc la grace de me dire, Monsieur, depuis quel tems Besançon a eu le nom de *Cryfopolis*, & à quelle occasion on le lui a donné. Vous m'obligerez beaucoup aussi, de m'apprendre qui a fait faire l'aqueduc qui portoit à Besançon les eaux d'Arcier: si c'est uniquement pour le passage de ces eaux, qu'on a coupé le rocher où est à présent la Porte qu'on nomme Taillee, ou si c'est pour faire une entrée à la Ville, & quelle est la structure de cet aqueduc. Je vous avoue  
que



que quand vous m'en parlates sur les lieux , je ne m'y appliquai pas , & que je ne parus le faire que par politesse , car je n'avois encore aucun goût pour ces sortes de choses. Vous me fîtes voir les restes d'un Arc de Triomphe , que l'Historien de Besançon dit avoir été élevé à l'honneur de l'Empereur Aurélien. J'ai lû plusieurs fois ses raisons , mais plus j'y réfléchis , moins elles me persuadent ; & je ne trouve l'explication qu'il donne aux figures de cet Arc , ni naturelle ni conforme à l'Histoire. Si vous sçavez quelque chose de meilleur sur ce point d'antiquité , vous me ferez un vrai plaisir de me le communiquer. Jugez je vous prie , Monsieur , de mon attachement pour vous , & combien je compte sur votre amitié , par la maniere libre dont j'en use.

MONSIEUR,

La confiance que vous me marquez me fait plaisir , parce que ce m'est un témoignage que vous connoissez mes sentimens à votre égard ; & vous verrez par la maniere dont j'y répondrai dans toutes les occasions , combien j'ai envie de conserver l'amitié dont vous m'honorez.

Pour prouver qu'il y avoit des mines d'or dans le territoire de Besançon , & que c'est de là qu'est venu le nom de *Chrysopolis* , l'Historien de cette Ville cite Athenée , qui dit qu'il y avoit des mines d'or chez les Celtes. Cette preuve est bien vague , & il y avoit près de deux siècles dans le tems qu'Athenée écrivoit , que Besançon n'étoit plus de la Gaule Celtique : mais en voici de plus précieuses pour soutenir le sentiment de notre Historien.

Nous avons sur le bord du Doux à trois lieues de Besançon , des grotes d'une grande étendue , qu'on appelle *Grotes d'Osselle* , où le vulgaire croit qu'on a tiré de l'or. A cinq lieues de la même Ville , toujours sur le bord de

P



la rivière, est un Village qu'on nomme *Orchamps*. Il est certain d'ailleurs qu'on a trouvé & qu'on trouve encore de l'or tres-fin dans le sable du Doux, un peu au-delà de Dole : car j'ai lû dans les terriers de plusieurs Seigneurs de cette contrée, des reconnoissances que leurs Sujets leurs ont faites, du droit de pêcher l'or dans le Doux; & j'ai vu d'anciens baux de ce droit de pêche. M. le Marquis de Broissia qui a des Terres dans ces cantons, a fait chercher depuis peu de l'or dans le Doux, à l'invitation du Pere Duñod, & l'on y en a trouvé du meilleur. Découverte excellente, si la dépense n'en avoit pas excédé le profit. Il semble qu'on peut conclure de ces faits, qu'il y avoit dans la Province dont Besançon étoit la Capitale, & assez près de cette Ville, des mines d'or qui sont à présent épuisées; mais qui, dans le tems qu'elles étoient en valeur, ont pû faire donner à Besançon le nom de Chrysopolis.

L'objection, qu'on peut faire, est que ce nom est nouveau, & que s'il y avoit eu du tems de Jules César ou après lui, des mines d'or aux environs de Besançon, assez considérables pour faire changer de nom à cette Ville, plusieurs Auteurs anciens en auroient parlé, & pas un n'en a dit un mot. C'auroit été à Besançon qu'on auroit converti cet or en monnoie; cependant il n'y en a point eu de fabrique sous l'Empire Romain. On n'a commencé à y en faire, que sous les Rois du premier Royaume de Bourgogne. La plus ancienne monnoie d'or, qu'on trouve fabriquée à Besançon, porte la figure d'un Roi Bourguignon, avec cette légende autour, VESONTIONE. Au revers est une Croix sur son pied-d'estal, avec le nom du Monétaire. \* L'on voit aussi des deniers d'argent faits à Besançon sous Charles le Chauve, avec l'inscription BESENTIONE; & cette Ville est appelée BISUNTIUM, sur d'autres deniers d'argent, faits par l'Eglise de Besançon qui avoit droit de battre monnoie. \*

\* Nous avons des riers de sol d'or de cette fabrique, dans nos Médailleurs.

\* Le Blanc, Traité des Monnoies.

La rareté des monnoies d'or, fabriquées à Besan-



çon depuis la décadence de l'Empire Romain, quoiqu'on y en ait fabriqué, fait assez sentir qu'il n'y avoit point de mines de ce métal aux environs.

Ocelle ne porte pas le nom d'*Auricella*, mais celui d'*Oscella* dans les anciens titres. J'ai vû les grotes qui y sont, & il m'a paru que c'est un jeu de la nature. Je n'ai point pû découvrir aux environs, de lieu où l'on ait porté les déblais qu'on auroit dû tirer des grandes & nombreuses cavernes, dont elles sont composées; & les entrées en sont si petites, qu'elles n'ont pû servir à faire passer les ouvriers, les machines & les matieres des mines. C'est donc une erreur populaire, de croire qu'on ait tiré de l'or de ces grotes. On peut en avoir trouvé dans le Doux à Orchamps, comme on en trouve plus bas à Neublans, à Longvi, à Noire &c. mais ç'a toujours été en si petite quantité, que ce n'a pas pû être un objet pour donner le nom de *Chrysopolis* à Besançon. Ce n'étoit pas d'ailleurs un avantage qui lui fût particulier, parce que l'Histoire nous apprend qu'il y avoit des rivières chez les Allobroges & les Helvétiens, qui charioient de l'or; & des mines d'or chez les Celtes, particulièrement auprès de Lyon. Vous vous défiez donc, Monsieur, avec bien du fondement, de ce que l'Historien de Besançon attribué le nom de *Chrysopolis* à cette cause, & il en faut chercher une autre.

Cet Historien dit qu'il n'a point trouvé d'Auteur avant le neuvième siècle, qui ait appelé Besançon *Chrysopolis*. Il me semble cependant, qu'il y a des témoignages plus anciens, qu'elle portoit auparavant un nom à peu près semblable. C'est une Notice que Joseph Scaliger estime ancienne, & un petit livre des Provinces & des Villes de l'Empire, que Simler dit avoir copié sur un ancien manuscrit de la Bibliothèque de Zurich, dans lesquels on trouve : *Sequanorum metropolis, civitas Crispolinorum. Id est, Vefontio.*

Remarquez, Monsieur, qu'on ne lit pas dans ces Notices, *Chrysopolis* Ville d'or, mais *Crispolis*. Je crois que



c'est au lieu de *Crispopolis*, Ville de Crispus, en retranchant une syllabe, qui auroit mal sonné à l'oreille : d'où je conclus que c'est Crispus fils de Constantin, qui a donné son nom à Besançon, comme Constantin a donné le sien à Bisançe, appelée dès lors *Constantinopolis*. C'étoit un honneur que cette famille ambitionnoit : car Drépane en Bithinie, fut aussi appelée *Hélénopolis*, du nom d'Hélène mere de Constantin.

Vous avez lû sans doute, que cet Empereur avoit d'un premier mariage, un fils nommé Crispus; Prince d'un rare mérite, en qui toutes les vertus civiles, politiques & militaires étoient réunies au plus haut degré; qu'il le déclara César en 317, & lui confia le gouvernement des Gaules; que Crispus en chassa par la force de ses armes, les François & les Allemans qui y étoient entrés, & les réduisit à lui demander la paix, qu'il leur accorda en 320, après les avoir obligés de repasser le Rhein; qu'il défit l'armée navale de Licinius en 323; que la gloire de ces hauts faits, donna un tel ombrage à Fausta sa marâtre, que comme une autre Phédre elle accusa Crispus d'avoir attenté à sa pudicité, & formé le dessein de se rendre maître de l'Empire; que Constantin s'étant trop livré aux calomnies de cette malheureuse Princesse, fit mourir l'aimable Crispus en 326; mais qu'ayant été bientôt défabusé, il fit la même année donner la mort à Fausta; & que l'Impératrice Hélène fut si touchée du déplorable sort de Crispus son petit-fils, qu'elle aimoit tendrement & dont elle connoissoit toutes les vertus; que la douleur qu'elle en ressentit avança son trépas. Rappelez, je vous prie, toutes ces circonstances à votre mémoire, parce qu'elles entreront dans les preuves que je donnerai, de ce que j'ai à vous dire à la suite.

Il y avoit long-tems que les Allemans s'efforçoient de pénétrer dans les Gaules, & de s'y établir. C'étoit un Peuple de la Germanie, qui habitoit le long du haut Rhein, & qui le passoit le plus souvent à Basse & à Strasbourg, en sorte que ses irruptions les plus fréquentes, se



faisoient dans la Province Séquanoise. Je crois qu'ils avoient pris Besançon du tems de Constantin ; car nous lisons dans une lettre de l'Empereur Julien au Philosophe Maxime , où il lui parle de cette Ville : *Oppidum nunc dirutum, magnum tamen olim, & magnificis Templis ornatum*. L'on ne peut imputer ces ruines qu'aux Allemans , parce qu'ils étoient les seuls de tous les Barbares , qui étoient entrés dans les Gaules avant l'Empire de Julien, qui fussent parvenus jusqu'à Besançon. Ils avoient même été jusqu'à Langres , à Autun & à Sens.

Or l'Histoire nous apprend , que Crispus après qu'il fut déclaré César & chargé du gouvernement des Gaules, en chassa les Allemans , & les força à lui demander la paix, qui fut probablement précédée de quelques victoires : car les Allemans gardèrent cette paix , plus long-tems que celles qu'ils avoient faites auparavant avec les Empereurs, & nous lisons sur les revers de plusieurs Médailles de Crispus : *Allemannia devicta*.

Je suppose donc que ce Prince avoit délivré Besançon & la Province Séquanoise , de la fureur de ces Barbares qui la désoloient. Quel plus grand bienfait pouvoit recevoir cette Ville , & quel motif plus pressant pour prendre le nom de son Libérateur , & lui dresser un Arc de triomphe ? Je conclus de là , que Besançon a été appelée *Crispopolis* , du nom de Crispus César , & qu'elle a voulu honorer ses victoires par un monument public & durable ; que la disgrâce & le malheureux sort de ce Prince qui suivirent de près , empêchèrent ce nom de faire tout le progrès qu'il auroit fait , si Crispus avoit régné ; que l'invasion des Barbares dans le siècle suivant , & l'ignorance profonde qu'elle entraîna avec elle , le firent presque oublier ; que s'étant néanmoins conservé en quelque sorte par la tradition , ou par des Auteurs & des monumens qui ne sont pas venus jusqu'à nous , il a été changé & altéré , comme vous avez vu qu'il est arrivé au nom même ancien de *Vesontio* ; & que l'on a écrit *Chrysopolis* pour *Crispopolis* dans le neuvième siècle & les suivans.



qui étoient des tems d'ignorance, où l'on mettoit du merveilleux par tout. Ce fait vous paroîtra démontré, Monsieur, si j'en prouve un autre. C'est que l'Arc de Triomphe, que l'Historien de Besançon dit avoir été érigé à l'honneur d'Aurélien, a été élevé à celui de Crispus.

Cet Historien dit qu'Aurélien après avoir triomphé à Rome de l'Orient & de l'Occident, vint dans les Gaules & s'arrêta à Besançon; qu'il caressa les Habitants de cette Ville pour qu'ils lui donnassent leurs Troupes, dont il avoit besoin pour une expédition qu'il méditoit en Allemagne; qu'il les avoit délivrés auparavant avec le reste des Gaules, de la tyrannie de Tetricus; & que ces Habitants lui dressèrent un Arc de Triomphe, par affection & par reconnoissance.

Il est vrai qu'Aurélien vint dans les Gaules; mais il n'y a aucune preuve qu'il fût à Besançon; & ce n'étoit pas son chemin, puisqu'il alloit faire la guerre en Souabe du côté d'Ausbourg. L'on ne voit pas quelles Troupes Besançon auroit pû lui fournir, ni qu'il dût employer des caresses pour les obtenir, s'il y en avoit eu. Ce n'étoit pas d'ailleurs le caractère de ce Prince, qui a deshonoré par sa cruauté & par sa férocité, les vertus militaires qu'il possédoit éminemment. Je ne vois pas enfin, qu'Aurélien ait jamais rien fait pour les Séquanois en particulier, ni même pour les Gaules en général, qui ait pû lui mériter un Arc de triomphe à Besançon. Car Tétricus & son fils, n'étoient pas des Tyrans odieux; c'étoient au contraire de grands hommes, chéris dans les Gaules & tres-dignes de commander; que l'amour de la paix engagea d'appeler eux-mêmes Aurélien, & de lui livrer volontairement leurs Troupes, pour réunir à l'Empire les Gaules & l'Espagne, qui avoient eu leurs Empereurs particuliers depuis environ treize ans. Il est vrai qu'ils parurent dans le Triomphe d'Aurélien à Rome, mais ce ne fut pas en vaincus. Dès lors Aurélien rendit à Tétricus le pere la dignité de Sénateur, l'établit Correcteur de l'Italie, & l'appelloit souvent son Collègue & son Compagnon. Il fit







1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200



aussi de grands honneurs au fils de Tétricus , qui avoit été déclaré César & Auguste ; car il le mit dans le Sénat, où il parvint aux premières Charges , & fut en faveur sous les Empereurs suivants.

Je ne vois donc aucune raison, qui ait pu porter Besançon à dresser à Aurélien un Arc de triomphe, plutôt qu'à d'autres Empereurs dont cette Ville avoit reçu des bienfaits ; & tout concourt à faire croire , qu'elle a dû en élever un à Crispus César. Je vous ai parlé de ses victoires contre les Allemands, par lesquelles il avoit délivré Besançon de ses plus redoutables ennemis. Je conjecture encore, que ce Prince, qu'on croit avoir été élevé à Trèves , a passé quelque tems de sa jeunesse à Besançon , & que les motifs d'une affection respectueuse se joignirent à ceux de la reconnaissance, pour engager les Habitants de cette Ville à honorer les grandes actions de leur illustre Concitoyen , & à laisser à la postérité un monument , qui marquât la part qu'elle avoit eu à son éducation.

Les Romains avoient une Ecole fameuse à Besançon : ne se peut-il pas faire que Crispus, qu'on tient être né dans les Gaules & qui en a eu le gouvernement , y ait été instruit du moins en partie ? & ne seroit-ce point par cette raison , que l'Impératrice Hélène qui aimoit si tendrement ce Prince son petit-fils , affectionnoit Besançon comme nous l'apprenons de la tradition de notre Eglise. Je me flatte que l'explication des figures de l'Arc de triomphe, vous paroîtront soutenir ce sentiment ; ou du moins devoir s'appliquer aux victoires & à l'éducation de Crispus dans les Gaules , soit à Besançon soit à Trèves.

Il y a des figures de deux sortes dans l'Arc de triomphe , des grandes & des petites. C'est particulièrement aux grandes qu'il faut s'attacher, parce que ce sont les plus reconnoissables , & celles qui marquent les principales choses dont on a voulu conserver le souvenir.

*Dans la première niche, on voit une Femme, qui tient un* Cette explication n'est pas entière : car il y a dans la niche, deux figures dont



*ble parler à un Adolescent, qui est de l'autre côté. Derrière elle, sont un Homme dans l'âge viril, & un Vieillard. L'Historien de Besançon prétend que ces figures représentent Zénobie menée en triomphe, avec ses enfans Herennianus & Timolaus.*

elle ne parle pas. Vopiscus nous dit que Zénobie parut au triomphe d'Aurélien, ornée de pierreries & avec des chaînes d'or. La Femme qui est représentée dans l'Arc de Triomphe, est vêtue simplement, & ne paroît chargée d'aucunes chaînes : circonstance qu'on

n'auroit pas oubliée, dans la représentation d'une Reine menée en triomphe. Zénobie avoit trois fils, qui n'étoient plus enfans quand Aurélien triompha ; car ils avoient été salués Empereurs en 267. Ils ne furent faits prisonniers qu'en 272, & Aurélien ne triompha qu'en 274. Enfin Vopiscus qui a décrit les moindres circonstances de ce triomphe, ne dit pas que ces Princes y parurent, quoiqu'il le dise de Tétricus fils.

Ne pourroit-on pas conjecturer, que le groupe de cette niche représente l'éducation de Crispus ? Il est d'abord entre les mains des femmes, figurées par celle qui donne la main à un enfant ; & ensuite dans celles de Maîtres des sciences & des exercices, marqués par l'homme & par le vieillard qui sont derrière cette femme. Peut-être aussi que la femme du groupe, représente la Ville à laquelle la jeunesse du Prince a été confiée, & que les quatre autres figures, sont les quatre Ages de la vie, sur lesquels l'éducation influë, mais plus particulièrement sur l'enfance. C'est pourquoi cette femme tient un enfant par la main, parce que l'enfance n'est encore susceptible que des soins qu'on prend du corps. Elle parle à un adolescent, pour faire voir que c'est le tems auquel on commence à avoir besoin des instructions qui forment l'esprit. Les figures, qui signifient l'âge viril & la vieillesse sont derrière, parce que l'éducation n'influë pas si directement sur ces âges, où l'homme abandonné à sa propre conduite, se gouverne par ses lumières. L'on peut dire encore que ces  
deux



deux dernières figures représentent les Maîtres des sciences & des exercices, & les trois autres, celles de la Ville où le jeune Prince a été élevé, de l'enfance & de l'adolescence que Crispus a passées à Besançon. Enfin si l'on ne veut pas rapporter ce groupe à l'éducation de Crispus, on pourra expliquer la première figure, de la Ville de Besançon qui est entourée de jeunes gens, parce que c'étoit l'une de celles des Gaules, où il y avoit des Ecoles publiques; & dire que les deux figures que l'on voit au fond de la niche, représentent les Maîtres qui y instruisoient la jeunesse.

*Dans la seconde niche est un Adolescent, qu'un Homme vêtu d'un habillement militaire tient par le bras. L'Adolescent le regarde comme pour le suivre, quoiqu'il semble se pencher vers un Enfant nud, qui est de l'autre côté. L'Historien de Besançon, dit que ces figures représentent les Tétricus pere & fils, menés en triomphe par un Soldat, & représentés à demi nuds par dérision.*

Nous aprenons de Vopiscus, que Tétricus parut dans ce triomphe, habillé superbement à la Gauloise. *Chlamide coccinea, tunica galbina, & braccis gallicis ornatus.* C'étoit un vieillard, & la figure de l'Arc de triomphe est celle d'un adolescent. Son fils avoit été fait César en 268 après avoir gagné une bataille, & on prétend qu'il est ici représenté sous la forme d'un enfant. En un mot il n'y a rien

dans l'attitude & l'habillement des figures dont on vient de parler, qui puisse être appliqué à des personnes qu'on menoit en triomphe.

Je pense plutôt, que la figure de la seconde niche, est celle de Crispus dans l'adolescence, sorti des mains de ses Gouverneurs & de ses Maîtres, qui est porté par un penchant naturel aux plaisirs représentés par un Amour; & qui est cependant entraîné par la passion de la gloire, qui le sollicite d'autre côté sous la figure de Mars; ce qui me semble fort bien exprimé par les gestes & l'attitude des trois figures de ce groupe.

Q



*Plus haut, est la figure d'un jeune Homme, qui s'appuie de la main droite sur une lance sans fer, & qui tient de la gauche une petite massuë élevée. Notre Historien dit, que c'est Hercule sous la figure d'Apollon, comme les Egyptiens le représentoient quelques fois; & rapporte une Inscription, dans laquelle Aurélien est appelé le Compagnon d'Hercule.*

Cette explication me paroît tirée de loin : car pourquoy serions-nous aller prendre en Egypte, la manière de représenter Hercule ? La massuë sans la peau de lion, ne le caractérise pas assez. On ne lui met jamais une lance à la main, & la lance ni la massuë, ne conviennent pas à Apollon.

Pour moi je crois que cette figure est celle de Crispus dans l'âge viril, représenté, si l'on veut, sous la forme d'Apollon, le plus beau & le plus aimable des Dieux ; parce que Crispus étoit aussi le plus beau & le mieux fait des Princes de son tems. Il porte la massuë d'une main, & s'appuie de l'autre sur une pique, pour marquer la force du corps & les vertus militaires, qui lui avoient mérité la dignité de César, désignée par la pique sans fer, *hastam puram* ; car c'étoit parmi les Anciens un Sceptre ou un Bâton de commandement. Il porte sur l'épaule un manteau, & il est nud au reste. C'est l'habillement des Héros. La figure principale du groupe précédent, est vêtue de même ; d'où je conclus, qu'elle représente la même personne, dans un âge & dans un état différent.

Sur le ceintre de l'Arc, on voit une figure qui a la main droite élevée, comme pour annoncer quelque chose. De la gauche elle tient une écharpe, qui descend de côté & d'autre de l'Arc, & qui est soutenue par des Tritons. L'on prétend que c'est la figure d'Aurélien revêtu des habits triomphaux, & que ce que je viens d'appeler des Tritons, sont des Captifs enchaînés, qui ont chacun deux queues de Serpent, parce que le Serpent a été vaincu par Apollon, qu'Aurélien honoroit d'un culte particulier.

Cette explication quintessenciée, n'est pas juste d'ail-



leurs : car Aurélien étoit vieux, & la figure est celle d'une jeune personne. Il paroît même à son habillement, que c'est celle d'une femme. Toujours est-il certain, que cette figure ne porte pas l'habit triomphal. Je crois donc que c'est la représentation de la Ville, ou du Génie de la Ville de Besançon. Elle ne tient pas une chaîne, mais une écharpe soutenue par des figures, qui ont été mises en cet endroit pour orner le devant de l'Arc de triomphe. Ce sont véritablement des Tritons. Les queue de poisson de la plupart qui sont encore entières, le démontrent ; & ce qui a paru dans quelques-uns des queue de Serpent, ne vient que de ce que le bout de leur queue a été rompu, ou usé par le tems.

De chaque côté de la figure du milieu, est une Victoire qui tient une Palme d'une main, & soutient de l'autre une Corne d'abondance. On conclut du nombre de ces victoires, qu'elles ont raport à l'Empereur Aurélien, qui triompha en un même jour, de l'Orient & de l'Occident. Mais à cela deux réponses. La première, que toutes les figures dont on a parlé, à l'exception de celle qui est sur le milieu de l'Arc, sont doubles pour la simétrie de l'ouvrage. Il a donc fallu y faire deux figures de Victoire pour la même raison, & l'on en voit deux dans la même attitude sur l'Arc de Constantin. La seconde réponse est, que Crispus avoit aussi remporté plusieurs victoires, parmi lesquelles il y en avoit une bien considérable sur Mer auprès de Gallipoli, où il prit & coula à fond presque toute la flotte de Licinius, & assura par cette action l'Empire à Constantin son pere ; victoire, que nous pouvons dire être désignée dans l'Arc de triomphe, par le grand nombre de Tritons, de Chevaux marins & de Dauphins, que l'on y voit ; ce qui ne convient pas à Aurélien, qui n'a point donné de combats sur Mer.

Il reste à parler des petites figures en bas relief qui sont sur cet Arc, & sur lesquelles il convient d'abord de faire quelques observations générales. 1°. Leur petitesse & les lieux où elles sont placées, désignent qu'elles ne sont



qu'incidentes, & qu'elles ne marquent pas l'objet principal de l'Arc de triomphe. C'est donc particulièrement aux grandes figures qu'il faut s'en rapporter. 2°. Elles sont depuis très long-tems si mutilées, qu'on ne peut en parler que par conjectures. 3°. Celles de ces figures, qui ne représentent rien qui ne puisse convenir à Crispus comme à Aurélien, ne doivent pas entrer en considération : il n'y a que celles qui caractérisent uniquement & individuellement l'un de ces deux Princes ou ses actions, dont on puisse tirer des conséquences. 4°. Il en est de même de celles qui ne sont mises que pour orner quelques pièces de l'ouvrage. Tels sont à mon sens, les Soleils sans nombre qu'on voit sur deux des colonnes, dont notre Historien conclut cependant, que l'Arc a été dressé pour Aurélien ; parce que sa mere étoit Prêtresse du Soleil, dans le Village dont cet Empereur, qui s'étoit élevé par ses services à la guerre, étoit natif, & qu'il honoroit le Soleil d'un culte particulier ; ce qui ne décideroit pas encore, puisqu'on a plusieurs Médailles de Crispus, au revers desquelles est Apollon au chef radieux, avec cette légende : *Soli invicto comiti*.

Souffrez, Monsieur, qu'à cette occasion je vous prie de réfléchir, sur le grand nombre des bas reliefs qu'on voit sur les colonnes & sur les autres parties de notre Arc de triomphe, qui l'ornent moins qu'ils ne le chargent. Combien est-il éloigné de cette noble simplicité des édifices du bel âge de l'Empire ? Il n'y reste plus rien du bon goût, pas même les proportions ; ce qui me fait croire que cet Arc est des derniers tems de l'Empire Romain, & par conséquent postérieur à Aurélien. L'Arc de Constantin a été orné par des monuments tirés du Marché de Trajan, & Flaminus Vacca observe, que les bas-reliefs qu'on y a ajoutés, sentent la barbarie du siècle de Constantin auquel ils ont été faits.

Notre Historien a crû voir une femme foulée aux pieds d'un cerf ; des cavaliers & des hommes à pied, qui en poursuivoient un autre ; deux Villes, sous la figure de



deux autres femmes, dont l'une est assise, & la seconde debout; un homme & une femme, qui attendent le supplice qui leur est destiné; & un autre homme attaché par les mains à des branches d'arbre courbées avec violence, pour qu'elles le déchirent en se relevant. Il dit que ces figures représentent Zénobie, qui s'enfuit dans un char tiré par des cerfs, & qui est arrêté au passage de l'Euphrate; la prise de Thiane & de Palmire, & la sévérité d'Aurélien à faire punir les criminels.

La cruauté, plutôt que la sévérité d'Aurélien à cette occasion, ne me paroît guères avoir dû être exprimée sur un Arc de triomphe, parce qu'elle ne lui faisoit pas honneur. Il inventa de nouveaux supplices, & renouvela celui, que faisoit souffrir aux personnes qui avoient le malheur de tomber entre ses mains, le Brigand Sicinus; monstre, dont Hercule purgea la terre. Ce ne peut pas être d'ailleurs ce qui est représenté sur l'Arc de triomphe, où un homme paroît debout les bras élevés; au lieu que le Soldat puni par l'ordre d'Aurélien pour avoir débauché la femme de son Hôte, fut attaché par les pieds. Vopiscus nous décrit cette exécution, comme une chose tout à fait inhumaine & sans exemple. *Solus denique omnium, militem qui adulterium cum hospitis uxore commiserat, ita punivit; ut duarum arborum capita inflecteret, quas ad pedes militis deligaret; easque subito dimitteret, ut scissus utrinque penderet.*

Je ne vois pas au reste, que des hommes qui fussent avec des chevaux qu'ils tiennent aux crins, ni un femme assise & étonnée à la vue d'un cerf qui se présente à elle; aient rien de commun avec la fuite & la prise de Zénobie. L'on vit bien au triomphe d'Aurélien, un char tiré par quatre cerfs; mais c'étoit celui du Roi des Gots. Et pour finir en deux mots cette matière, sur laquelle je ne me suis déjà peut-être que trop étendu, il me semble que le cerf qui paroît fouler aux pieds une femme, marque la célérité avec laquelle Crispus avoit attaqué les ennemis; que la femme debout, est la Séquanie relevée



\* *Ces. de bell.*  
*Gall. lib. 4.*

de ses pertes ; & celle qui est assise dans la posture d'une Captive , la Germanie vaincuë. Que les hommes , qui courent tenant les crins des chevaux , représentent la manière de fuir des Germains , parmi lesquels chaque cavalier étoit suivi d'un homme de pied , qui ne l'abandonnoit point dans le combat , & qui égaloit dans sa fuite la vitesse du cheval , dont il empoignoit les crins pour fuir plus facilement. \* Les autres hommes qu'on voit parmi les arbres les mains élevées , sont les Allemans & les Francs , repoussés & poursuivis par Crispus jusques dans les forêts qui leurs servoient d'habitation , & dont l'étonnement & la consternation paroissent dans leurs gestes.

Pourrais-je me flatter à présent , Monsieur , que nôtre Arc de triomphe, que vous étiez déjà fort disposé à ne pas donner à Aurélien , vous paroîtra avoir été élevé pour Crispus ; & marquer non-seulement les victoires par lesquelles il avoit sauvé & rassuré Besançon , mais encore que cette Ville avoit eu quelque part à l'éducation de ce Prince ? Si vous le pensez de la sorte , vous vous rendrez bien plus facilement à ce que je vous ai dit , pour prouver que la Ville de Besançon lui avoit fait agréer qu'elle s'appellât de son nom. J'ajoute qu'il n'y a point de lieu , où les Médailles de ce Prince soient si communes & se trouvent en si grand nombre.

J'ai revû l'Aqueduc que nous apellons le Canal d'Arcier , pour pouvoir vous en faire une description plus exacte. La source est à deux lieues de Besançon , dans un Village qu'on nomme Arcier ; aparemment à cause des arcs , qui servoient à soutenir le commencement de l'Aqueduc. Elle sort d'une montagne qui est sur le bord du Doux , & elle est si abondante , qu'elle fait tourner un Moulin en tout tems. Vous jugerez que les eaux en sont toujours belles , puisqu'elles servent aussi à une Papeterie

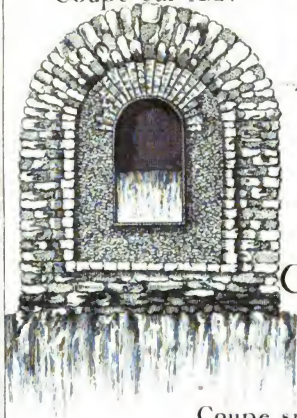
Le dans-œuvre du canal , a quatre pieds quatre pouces de haut , sur deux pieds quatre pouces de large ; & il faut distinguer deux choses dans sa forme , comme l'on dis-







Coupe sur A.B.



PLAN

CANAL D'ARCIER

Coupe sur C.D.



PLAN

Echelle du chemin.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 Pieds de Roy

Echelle du Canal.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 Pieds de Roy



tingue dans certains fruits , le noyau & l'enveloppe. Le noyau du canal ( s'il m'est permis de m'expliquer de la sorte ) est dans sa partie inférieure , d'un ciment épais de quatorze à quinze pouces. Ce ciment est fait de petits cailloux & de morceaux de briques , mêlés avec de la chaux pure. Les côtés sont du même ciment , larges d'un pied & hauts d'environ trois pieds. A cette hauteur on voit quatre rangs de pierres plates de même échantillon , qui portent sur le ciment ; & sur ces pierres plates , commence l'arc de la voute. Tout le dedans est revêtu d'un ciment de chaux & de briques pilées , de l'épaisseur de deux ou trois lignes ; & le tout est si dur , particulièrement la partie qui est restée dans l'eau , qu'il semble composer un canal d'une seule pierre. Je pense qu'on a fait le fond & les côtés de ciment , pour que l'eau n'y pénétrât pas , & que l'on a mis au dessus les trois rangs de pierres plates , pour supporter la voute.

La partie extérieure ou l'enveloppe du canal que je viens de décrire , est un massif de pierres qui sont parement du côté de l'intérieur du canal , & qui sont au reste posées sans ordre dans de la chaux mêlée avec du sable fin ; ce qui fait une masse dessous , aux côtés , & dessus le canal. Elle est épaisse de trois pieds en tout sens , & a été faite pour la solidité & la conservation de la partie intérieure de l'ouvrage.

L'Aqueduc suit le pied de la montagne jusques auprès de Befançon , où celle sur laquelle est nôtre Citadelle , en empêchoit le passage. Il a fallu couper le roc en cet endroit de la hauteur de soixante pieds , sur cent pieds de long & six de large. Je pense qu'on ne l'a fait que pour y faire passer l'Aqueduc , parce qu'il occupoit toute la largeur de l'ouverture , & qu'on entroit anciennement à Befançon de ce côté-là par le dessus de la montagne. Le roc a été aussi coupé en plusieurs autres endroits , pour y faire passer le canal. C'est un ouvrage véritablement digne des Romains , par la solidité de sa construction , & par les grandes sommes qu'il a dû coûter.



Le canal finissoit au côté droit de l'Arc de triomphe, dans un lieu assez élevé, pour que les eaux pussent être distribuées dans tous les quartiers de la Ville basse, qui étoit la plus grande & la plus peuplée; & pour satisfaire à tous les besoins publics & privés des Habitants. L'on a trouvé dans cette partie de la Ville, quantité de canaux de plomb, de pierre, & de brique, qui portoient les eaux de l'Aqueduc en différents lieux; & il faut convenir, qu'il étoit d'un grand ornement & d'une commodité infinie.

J'ai vu les restes d'un vaste réservoir, des colonnes & d'autres pièces d'Architecture, dans les fondations d'une maison qu'on bâtissoit pour le Secrétaire du Chapitre, & à laquelle l'Aqueduc aboutissoit. Je crois que les eaux d'Arcier tomboient dans ce réservoir, qui étoit couvert d'un dôme soutenu par des colonnes, d'où elles étoient distribuées dans la Ville. Les débris de cet édifice m'ont paru plus simple & d'un meilleur goût que l'Arc de triomphe. Un Jurisconsulte de Besançon l'attribuë à Jules César, dans la description qu'il en a faite en beaux vers. L'Historien de la Ville le donne au gendre d'Auguste. Je crois, Monsieur, qu'il n'est ni de l'un, ni de l'autre. César n'embellissoit pas les Villes des Gaules; les guerres continuelles qu'il y soutenoit, ne lui en donnoient pas le tems. Agrippa a fait des Aqueducs pour Rome, mais l'Histoire ne dit pas qu'il en ait fait dans nôtre Païs.

\* Voyez aux  
Notes.

Il me semble donc, que l'Aqueduc d'Arcier est un ouvrage des Antonins. Un tombeau trouvé à Saint Ferjeu, me fait conjecturer que leur famille avoit des Domaines dans la Province Séquanoise. \* Jules Capitolin, nous apprend que Marc-Aurèle avoit pris soin d'y entretenir la tranquillité; d'où je conclus qu'il s'intéressoit particulièrement à ce qui la regardoit. Enfin l'on a découvert à Besançon l'Inscription qui suit, & qui semble prouver que cette Ville avoit reçu quelque bien-fait de cet Empereur.

IMP.



IMP. CÆS. AVG.  
M. AVR. ANTONINO  
ET L. AVR. VERO  
CIVES VE.\*

L'on trouva auprès de la colonne sur laquelle cette Inscription étoit gravée, un grand bassin de pierre, \* qui avoit probablement servi à une fontaine, faite pour la commodité des Temples, & des maisons qui étoient aux environs du lieu, où ce bassin a été découvert. C'est au-delà du Doux, auprès de l'Eglise de Sainte Marie-Madeleine. L'Amphitéatre n'en étoit pas éloigné, il convenoit qu'il y eût des eaux, & celles d'Arcier pouvoient y être facilement conduites.

Y auroit-il de la témérité à conclure de là, que les Officiers Municipaux de Besançon, qui devoient à Marc-Aurèle, les belles eaux dont leur Ville étoit ornée; en marquèrent leur reconnoissance par l'Inscription qu'ils firent mettre auprès de cette fontaine, qui étoit la plus éloignée de toutes, du réservoir dans lequel le Canal se dégorgeoit, & sur le chemin de la Ville à l'Amphitéatre? L'on a trouvé à Rome, auprès de la Porte Esquiline, une Inscription qui nous apprend, que Marc-Aurèle avoit fait ouvrir des montagnes, pour faire conduire de l'eau par des Aqueducs dans cette Capitale du monde. L'on en peut encore tirer une conjecture, que les ouvrages de cette espèce qu'on voit à Besançon, sont de cet Empereur.

Si l'Aqueduc d'Arcier a été bâti par les Citoyens de Besançon, c'est une preuve de leur bon goût & de leurs richesses; & c'en est une de la distinction de leur Ville, si c'est l'ouvrage des Empereurs. Mais les chemins qui ont été faits pour aller dans les différentes parties des Gaules depuis Besançon, marquent combien il étoit en considération sous l'Empire Romain. L'on en trouve en

R

\* Grut. pag. 258  
Chiff. Vef. part. 1.  
cap. 19.

\* Chiff. Vef.  
part. 1, fol. 157.



core de grands restes auprès de cette Ville & dans le Comté de Bourgogne , particulièrement dans les forêts où l'on a cessé de les fréquenter depuis long-tems. On les faisoit autant qu'il étoit possible, le long des collines & des rideaux, toujours en forme de levées. Je les ai fait couper en différens endroits, & j'ai trouvé que dans les lieux bas & sujets à l'eau ils avoient été creusés jusqu'au solide, & que le fond étoit de pierres & de mortier, ce qui faisoit un premier lit. Le second lit étoit de mortier & de gravois, & le troisième de sable; la levée en dos d'âne par le haut, & en talus des deux côtés. J'ai l'honneur d'être, &c.





## CINQUIÈME DISSERTATION.

M O N S I E U R ,

Parmi les livres que vous m'avez envoyez, j'en ai lu trois, qui concernent les ruines d'une Ville ancienne auprès de Moirans. Le premier porte, qu'on y a découvert des Médailles, des Inscriptions, les débris de plusieurs Temples & Aqueducs; ceux d'un Pont, d'un Amphitéâtre, d'un Bain public, d'une Fonderie, d'un Palais, & des restes de Fortifications; qu'il y avoit une grande Ville, & que c'étoit l'*Aventicum*, que Ptolomée met parmi les Villes des Séquanois. Le second est une critique du premier. L'on y prétend prouver que l'*Aventicum* de Ptolomée, est en Suisse sur le Lac de Morat, & que les ruines qu'on a découvertes auprès de Moirans, sont celles du Bourg d'Isernodore, dont Saint Lupicin, Saint Romain & Saint Oyan, premiers Abbés de Saint Claude étoient natifs, & où la légende de leur vie porte qu'il y avoit un Temple entouré de fortes murailles. L'on ajoute que ce Bourg étoit encore considérable sous les Rois de la première Race, parce qu'on trouve de leurs monnoyes qui y ont été fabriquées, & que le Lac d'Antre, que l'Auteur de la découverte dit tirer son nom d'Avanche, est appelé le Lac de Quintenois, dans des titres anciens qui énoncent les limites de la Terre de Saint Claude. Le troisième livre est une réponse à la critique. La contestation a été vive de part & d'autre. Vous m'obligerez, Monsieur, de me dire ce que vous en pensez; car j'ai dessein d'aller sur les lieux, & je serois bien aise d'être guidé par vos lumières. Je suis &c.



## MONSIEUR,

J'ai été présent la seconde fois que l'Auteur de la découverte de la Ville auprès de Moirans, y a fait travailler. Je vous rapporterai ce que j'y ai vû ; & puisque vous souhaitez de sçavoir ce que j'en pense, je vous le dirai sans prévention pour aucun des contendans, quoique l'un d'eux me touche de fort près ; car leurs raisons ne m'ayant pas satisfait, je me suis fait un système particulier.

La rivière de Bienne coule dans des précipices dès sa source jusqu'à deux lieuës plus bas que S. Claude, qu'elle entre dans un beau vallon, où elle serpente agréablement jusqu'à ce qu'elle se jette dans la rivière d'Ain. Presque à l'entrée de ce vallon, est un Village qui porte le nom de Jeurre, *vicus Jurenfis*. Je crois que c'est parce qu'il est au pied, & à une des gorges du Mont-Jura. L'Eglise Paroissiale est sur un roc escarpé, & accessible seulement du côté du Village. L'on voit sur ce roc, les restes d'un bâtiment Romain, & l'on juge par le peu d'espace qu'il occupoit, que ce ne pouvoit être qu'un Temple ou un petit Château. Les anciens du lieu disent, qu'il y avoit un chemin couvert pour descendre dès sur le roc à la rivière qui coule au pied, & j'en ai vû quelques vestiges.

Vis-à-vis de ce roc, un ruisseau, qu'on appelle le Bief d'Heiria, se jette dans la rivière. Il vient du Septentrion par un vallon étroit, mais qui s'élargit vers la source du ruisseau ; lequel en cet endroit a deux Villages à ses côtés, qu'on appelle le grand & le petit Villars. Je sçai que *Villa* & *Villare*, signifient régulièrement un Village ou une Maison de campagne ; mais ici par rapport aux circonstances, les Villars pourroient bien avoir été ainsi appellés, parce que c'étoit les restes d'une Ville.

L'on trouve en effet dans tous les champs de ces deux Villages, des briques anciennes & des restes de bâtiment.



Je m'y promenois avec un Officier de Justice du voisinage, qui badinoit sur ce que l'Auteur de la découverte voyoit à chaque pas des édifices Romains. Nous rencontrâmes, comme deux pointes de rochers, qui sortoient hors de terre. Je lui dis que c'étoient des pierres de quelque bâtiment ; il soutint le contraire, & nous fîmes une gageure. On découvrit ces pierres en présence de plusieurs personnes qui s'étoient rassemblées pour voir l'événement de nôtre pari, & l'on trouva que c'étoit les deux montants d'une porte ancienne.

Plus haut que le Grand Villars, le ruisseau est renfermé dans un Aqueduc de pierres d'une grosseur prodigieuse, taillées avec soin, attachées les unes aux autres par des crampons de fer, & creusées dans la face par laquelle elles s'alitent, pour y mettre du ciment qui empêchoit que l'eau ne s'échappât. Les restes de cet Aqueduc subsistent dans la longueur d'une bonne portée de fusil, & il aboutit à un Pont de trois arcs, bâtis de gros quartiers qui s'avancent en saillie dans l'intérieur, pour former la voute qui est couverte par une seule pierre. C'est ce qu'on appelle le Pont des Arches.

Sur ce Pont est une platte-forme, où on reconnoît les vestiges d'un bâtiment. Il étoit pavé de grands carreaux de marbre blanc, & incrusté d'autres marbres les plus rares ; car on y a trouvé des pièces de Porphyre, de Granite & de Serpentin, qui avoient depuis trois jusqu'à six lignes d'épaisseur. Tout à l'entour étoient des débris de colonnes & des morceaux de corniches.

Auprès du Pont, sont des restes d'Aqueduc, qui semblent avoir été faits pour conduire l'eau du ruisseau dans la Ville qui est plus bas. L'on voit aux environs les vestiges les plus aparents des bâtiments anciens, dont le plus remarquable est au midi.

Les murs extérieurs de ce bâtiment, étoient faits de grosses pierres exactement jointes ; & ceux de l'intérieur de briques ou de petites pierres quarrées. Il y avoit dans la face d'ucôté du ruisseau, trois chambres assez



grandes , pavées de carreaux de marbre blanc , épais de deux pouces , & larges de huit. Ce pavé étoit sur un lit de ciment , d'un pied d'épaisseur , fait de briques pilées & de chaux , mais si dur qu'on ne pouvoit l'enlever qu'à grande force & par grosses pièces. Sous le lit de ciment , on trouva un autre pavé de pierres communes , de deux pieds en quarré chacune. L'on remarqua des restes de banquettes contre les murs de ces chambres , & des canaux de brique , qui sembloient avoir été faits pour y conduire de l'eau & pour l'en faire sortir ; ce qui fit juger à tous ceux qui virent la découverte , qu'il y avoit des bains en cet endroit , où l'on pouvoit encore distinguer les hypocaustes.

L'enceinte du lieu où l'on a trouvé des restes de bâtimens , me parut à peu près aussi grande que celle de la Ville de Dole. L'on en découvrit quelques-uns , & l'on trouva que les angles & les portes étoient de pierres de taille , & le reste de petites pierres quarées , liées & soutenues d'espace en espace , par de longues pierres taillées , qui s'élevoient en forme de piliers , pour appuyer & serrer la maçonnerie.

Comme les Païsans ont recouvert tout ce qui empêchoit la culture de leurs héritages , & qu'on a enlevé beaucoup de morceaux des débris , vous ne verrez plus , Monsieur , si vous allez sur les lieux , que les Aqueducs , le Pont & les restes des Bains & du bâtiment qui étoit sur le Pont.

La Ville étoit entre deux montagnes , dont la plus haute est au Levant. On y monte avec assez de facilité , & l'on trouve au-dessus un Lac qui sort d'un rocher & qui se perd dans une caverne.

Une chose m'a frappé en arrivant sur cette montagne ; c'est une pointe de rocher extrêmement élevée , qui semble se recourber du côté du Lac , comme on nous le dit de celui au pied duquel étoit bâtie la Ville de Delphes. A côté du Lac on trouve les restes d'un portail , & ensuite ceux d'un bâtiment. Plus avant & au bout du Lac ,



on voit les vestiges d'un grand Temple. Il y a des débris de colonnes, de bases & de corniches. C'est où l'on a trouvé l'Inscription, *Marti Augusto*, &c. que vous avez lûe dans les livres de la découverte & de la critique. Vis-à-vis de ce grand Temple, il y en avoit un moindre, fait en rond. Il étoit de petites pierres quarrées. On y a trouvé une tête qui paroît-avoir eu des cornes, & j'en ait vû tirer des pièces de pieds, de jambes & de cuisses de Satires. Les bâtimens dont je vous ai parlé, paroissent d'un même tems & du beau Romain, simples, mais de bon goût, & ils étoient solidement faits.

Voilà, Monsieur, tout ce que j'ai vû à la Ville d'Antre. Il y avoit, à mon avis, sur la montagne, dont le sommet s'étend fort loin & où l'on trouve d'excellents pâturages, un petit Temple du Dieu Pan; car la barbe, l'air de la tête que l'on y a trouvée grosse comme le naturel, les trous de cette tête au-dessus & vis-à-vis des yeux, d'un pouce de diamètre & profonds de trois pouces, pour placer des cornes; avec les jambes de Satire, que j'ai vû moi-même tirer de ce petit Temple, ne laissent pas lieu de douter qu'il y ait eu une Statue du Dieu Pan. Près de là étoit un grand Temple, dédié à Mars Auguste, & bâti par des Soldats qui étoient probablement en garnison dans la Ville. Le reste des bâtimens, servoient pour le logement des Prêtres & des Ministres de ces deux Temples.

Au bas de la, montagne, étoit une Ville grande à peu près comme celle de Dole, où l'on voyoit entre autres bâtimens de distinction, un Temple, des Bains, un Pont & differents Aqueducs. L'entrée du vallon où étoit cette Ville, étoit défendu par un petit Château, bâti sur le roc sur lequel est à présent l'Eglise Paroissiale de Jeurre.

Sa situation dans un lieu stérile & peu agréable, où l'on a trouvé des restes de plusieurs Temples, me fait croire que c'est la Religion Payenne qui a donné lieu à sa fondation. Les pâturages de la montagne sur laquelle est le Lac, s'étendent fort loin, & étoient les meilleurs de



la Province qui fussent connus alors, car le haut du Mont Jura n'étoit pas encore peuplé. Il y a bien de l'apparence que l'on a érigé un Temple au Dieu des Pâturages & des Forêts auprès du Lac, & que ce Temple étoit devenu fameux. Un établissement de cette sorte, a bien-tôt donné occasion de bâtir une Ville dans le voisinage. Combien en voyons-nous, qui ont une semblable origine ? & n'est-ce pas celle de plusieurs Villes, qui ont des anciens Monastères dans leur enceinte ? nous en avons l'exemple dans la Ville de Saint Claude, qui est au voisinage.

Le concours du Peuple à ce Temple, a porté les Commandans de la Province à y établir une Garnison, pour contenir une Nation nouvellement conquise, & pour empêcher qu'on n'y fit des assemblées contre l'Etat, sous prétexte de dévotion. Les Soldats de cette Garnison, ont bâti le Temple dédié à Mars Auguste, où y ont acquitté quelque vœu, suivant l'Inscription qu'on y a trouvée ; & ils ont probablement travaillé au Pont, à l'Aqueduc & aux Bains, qui sont auprès du ruisseau : car les Commandans Romains occupoient leurs Troupes à de pareils ouvrages qui les tenoient en haleine, & qui embellissoient les lieux où elles étoient.

Vous voulez sçavoir, Monsieur, si je crois que cette Ville portoit le nom d'Isernodore, d'Avanche, ou quel-qu'autre nom. Il me sera plus facile de prouver que ce n'étoit ni Avanche ni Isernodore, que comme elle s'appelloit ; mais je ne puis rien vous refuser. Je vous dirai donc ce que je pense de l'un & de l'autre. Si vous n'êtes pas satisfait, prenez-vous en à la nécessité que vous m'imposez, & à la difficulté de développer des faits si anciens.

Le Critique prétend que le Lac qu'on appelle le Lac d'Antre dans l'Histoire de la découverte, est le Lac de Quintenois, rapporté pour une des limites de la Terre de S. Claude dans des titres anciens, & que la Ville qui est auprès de ce Lac est le Bourg d'Isernodore.

S'il avoit été sur les lieux, ou s'il avoit pris soin de s'informer



s'informer exactement des faits dont il parle, il auroit changé de sentiment ; car il auroit trouvé des restes qui lui auroient fait voir qu'il n'y avoit pas eu un simple Bourg, distingué seulement par les ruines d'un ancien Temple & d'une Monnoie. Il auroit appris qu'Isernodore existe encore sous la dénomination d'Isernore, à six lieuës du Lac d'Antre, dans le Bugey ; & qu'on y voit les vestiges d'un Temple ancien, & du mur dont l'Auteur des vies des Saints Romain, Lupicin & Oyan, a parlé : *Vicus, cui vetusta paganitas, ob celebritatem, clausuram-que superstitiosissimi Templi, gallicâ linguâ Isarnodori, id est, Ferrei ostii, nomen indidit.* Il auroit vû par une Inscription, que ce Temple étoit dédié à Mercure, au lieu que ceux de la Ville auprès de Moirans, l'ont été à Pan & à Mars Auguste.

Il n'est pas possible de méconnoître Isernodore à ces marques, & à son nom qui s'est conservé jusqu'à nous ; ni de le placer aux Villars. Il en est de même du Lac de Quintenois, qui ne peut être le Lac d'Antre, parce que la ligne des limites de la Terre de Saint Claude, dans laquelle le Lac de Quintenois est placé, ne convient pas au Lac d'Antre, qui est renfermé dans cette Terre, à deux lieuës de sa frontière ; & qu'elle se vérifie parfaitement dans un autre Lac, qui est éloigné de celui-ci & auprès d'Etival, que les anciens du lieu connoissent encore sous le nom de Quintenois, & qui est à l'extrémité de la Terre de Saint Claude, du côté de celle de Clairevaux. J'ai vû aussi une Charte du mois de Novembre 1266, par laquelle les Abbés & Religieux de S. Claude ont associé Jean de Châlon dans leurs Montagnes, situées *sicut orba exit de lacu Quinconey, Et currit versus lacum de Quarnens.* Ce Lac *Quinconey*, est celui que nous appelons le Lac des Rouffes, éloigné de plus de quatre lieuës du Lac d'Antre contre le Levant.

Enfin le Critique auroit vû qu'il n'y a eu dans la Ville nouvellement découverte, aucun reste de Monnoie ni de Fonderie ; & c'est cependant dans la supposition qu'il



y en avoit, qu'il l'a confonduë avec Ifernodore, où l'on a fabriqué de la Monnoie sous nos Rois de la première Race.

Mais s'il a eu tort de donner à la Ville découverte auprès de Moirans le nom d'Ifernodore, il a eu raison de soutenir que ce n'étoit pas l'*Aventicum* de Ptolomée, que l'on auroit apellé *Avantre* ou *Antre* par corruption, comme le dit l'Auteur de la découverte.

Le lieu où l'on voit les restes de la Ville, n'a point d'autre nom que celui des Villars, & il n'y a rien à conclure de ce que le Lac qui est sur la montagne, porte celui d'Antre; car c'est uniquement parce qu'il sort du creux d'un rocher, & qu'il se dégorge dans une caverne.

Il est hors de doute, qu'il y a eu en Suisse une Ville illustre, qui portoit le nom d'Avanche. Tacite l'appelle la Capitale de la Nation Helvétique. Elle est connue dans les Notices sous le nom de Cité des Helvétiens: *Civitas Helvetiorum Aventicus*. Si l'on a écrit dans quelques-unes de ces Notices: *Civitas Eluntiorum*, ou *Elutiorum*, il est évident que c'est le mot *Helvetiorum*, altéré par les Copistes. C'est par une semblable altération, qu'on lit dans une autre, *Aventicum Noldenolex*, & parce que le Copiste a confondu *Nevidunum* ou *Noldenolex*, qui est Nion, avec *Aventicum* Avanches, quoique ce fussent deux Villes différentes. Enfin l'Itinéraire d'Antonin, place *Aventicum* entre Moudon & Païerne, dans la route de Milan à Mayence par les Alpes Pennines; & la Carte de Peutinger, le met entre Païerne & Iverdun, dans le chemin de Bregents à Lyon. Or Moudon, Païerne & Iverdun sont des lieux connus, & Avanche entre ces trois lieux, ne peut être qu'en Suisse auprès du Lac de Morat.

Ptolomée a mis Besançon sous le vingt-fixième degré de longitude, & sous le quarante-fixième de latitude; & Avanche sous le vingt-huitième degré de longitude, & sous le quarante-cinquième, trente minutes de latitude. Suivant cette supputation, l'Avanche de Ptolomée



doit être à l'Orient de Besançon, éloigné de cette Ville, d'environ trente-six lieues. C'est la position d'Avanche en Suisse, que les Allemans nomment Wislisburg. Le Lac d'Antre qui décline sur le Midi de Besançon, n'en est qu'à environ vingt lieues, comptées suivant les distances qu'on emploie pour la supputation des degrés.

L'on a trouvé plusieurs Inscriptions à Wislisburg, qui prouvent que c'étoit Avanche & une Colonie Romaine. *Numinibus Augustorum, Et genio Coloniae in Elvetios*. L'Auteur de la découverte, convient qu'il y a vu celle-là. Il dit qu'il n'y a pas trouvé cette autre Inscription, *Colonia Pia, Flavia, Constans, Emerita, Aventicum Helvetiorum foederata*; qui décide bien clairement, qu'Avanche doit être placée en Suisse. Mais si elle en a été tirée, ou qu'elle ait été consumée par le tems, en sorte qu'on ne l'y voie plus de nos jours; trop d'Auteurs anciens nous assurent qu'elle y a été trouvée & vûe, pour qu'on puisse révoquer ce fait en doute.

Marius Evêque d'Avanche, a signé au second Concile de Mâcon tenu en 585. Le Siège de cet Evêque, ne pouvoit pas être, comme l'Auteur de la découverte le prétend, auprès de Moirans, dans un lieu qui a toujours été du Diocèse de Besançon. C'étoit donc un Evêque d'Avanche en Suisse, dont le Siège Episcopal a été transféré à Lausanne, où il subsiste encore sous la Métropole de Besançon.

Ces raisons prouvent si clairement, qu'il y a eu une grande & ancienne Ville du nom d'Avanche chez les Helvétiens, & qu'elle a subsisté avec le titre de Siège Episcopal, jusqu'à la fin du sixième siècle; que l'Auteur de la découverte, s'est vu réduit à avancer dans sa réponse, qu'il y avoit deux Villes de ce nom: l'une en Suisse, & l'autre dans le Comté de Bourgogne.

Pour prouver ce fait, il cite un passage de Grégoire de Tours, qui porte que Saint Romain & S. Lupicin quittèrent le siècle & se retirèrent dans les solitudes du



Mont-Jura, qui font entre l'Allemagne & la Bourgogne , au voisinage de la Cité d'Avanche : *relinquentibus sæculum , communi consensu eremum petunt ; Et accedentes ad illa Jurenfis deserti secreta , quæ inter Germaniam Burgundiamque sita , Aventicæ adjacent civitati , tabernacula figunt* \* Il conclut de là, qu'il y avoit une Cité d'Avanche auprès des Monastères qui sont à Saint Claude & à Saint Lupicin , & que ce ne peut être qu'au lieu d'Antre , qui est voisin de l'un & de l'autre.

\* Greg. Turon.  
Vit. Patr. cap. 1.

Il ajoute, que Jules César ayant dit que les Séquanois sont séparés des Helvétiens par le Mont-Jura , l'Aventicum que Ptolomée met dans le Pais des Séquanois , doit être au-deça de ce Mont. On lui répond que depuis Jules César , & avant le tems auquel Ptolomée écrivoit , le Mont-Jura ne servoit plus de limite à la Province Séquanoise ; parce qu'Auguste avoit joint à cette Province, une partie de l'Helvétie , qui en avoit été auparavant séparée par le Mont-Jura. Mais il réplique, que ce changement n'est arrivé que long-tems après Ptolomée , & il prétend le prouver par des passages de Strabon & de Plin. Voilà , à ce qu'il me semble , Monsieur , tout le fort du dernier ouvrage de l'Auteur de la découverte sur la question que nous agitions.

Quand il y auroit eu une Ville d'Avanche en Franche-Comté , l'Auteur n'auroit pas dû lui attribuer , comme il a fait, ce que les Anciens ont dit de l'illustre & ancienne Ville d'Avanche , Capitale des Helvétiens ; & sur tout l'Evêché suffragant de Besançon , dont le Diocèse & le Siège subsistent encore en Suisse. Il ne faut pas d'ailleurs multiplier légèrement les Villes , ni en supposer une seconde du même nom , lorsqu'on peut tout appliquer à celle qui est certaine & connue. Si donc Grégoire de Tours peut être entendu d'Avanche en Suisse , on ne doit pas se prévaloir de ce qu'il a dit , pour en conclure qu'il y a encore une Ville d'Avanche en Franche-Comté.

Or quand Grégoire de Tours a dit, que S. Romain & ses Compagnons s'étoient retirés dans les déserts du



Mont-Jura, voisins de la Cité d'Avanche : *accedunt ad illa Jurenſis deſerti ſecreta, quæ Aventicæ adjacent civitati*; ce mot *adjacent* ne ſe raporte pas au lieu précis où ils ſ'arrêterent, mais aux déſerts du Mont-Jura en général.

D'autre côté, il ne faut pas entendre par le mot de Cité, la Ville d'Avanche; il ſignifie ſon territoire & ſon Diocèſe. Car c'eſt dans ce ſens que Céſar, Tacite, Pline & les meilleurs Auteurs, ont employé le mot *Civitas*. Or le Diocèſe d'Avanche ſ'étendoit tout le long du Mont-Jura, juſqu'auprès de S. Claude, comme nous l'apprend une ancienne Monnoie, ſur laquelle on lit d'un côté, *Sedes Loſanæ*, & de l'autre, *Civitas Equeſtris*, qui eſt Nion en Suiſſe, à quatre lieuës de S. Claude.

Enfin, Grégoire de Tours ne parle peut-être pas ici du lieu où les Saints Romain & Lupicin, ont établis les Monâſtères de Condat & de Laucone, qu'on nomme aujourd'hui S. Claude & S. Lupicin, mais d'une première retraite de S. Romain dans le Mont-Jura, peut-être vis à vis d'Avanche en Suiſſe, d'où il fut chaffé par le Diable; mais divinement inſpiré, il entra avec ſes Compagnons dans le déſert, *regreſſi ſunt in eremum*; terme qui ſignifie en général, un lieu inhabité, & non pas celui de leur première retraite.

Ce fut dans la ſeconde ſeulement, que S. Romain établit le Monâſtère de Condat. S. Lupicin l'y étant venu joindre, ils en firent un autre à Laucone dans le voifinage, & ces deux Monâſtères ne pouvant pas contenir le grand nombre des perſonnes qui venoient les trouver pour vivre ſous leur direction, ils en établirent un troiſième ſur la frontière d'Allemagne, probablement au lieu de la première retraite de S. Romain; *ſed his duobus Monâſteriis, cum Dei adjutorio ampliatis, tertium intra Allemanniæ terminum conſtituunt*.

La ſituation de l'Allemagne dont parle ici Grégoire de Tours, pourroit vous embaraffer, Monſieur, parce qu'on ne connoît pas aujourd'hui ſous ce nom, le Païs



dont il a parlé. Je me persuade que vous trouverez bon que je vous la désigne.

Les Allemans qui habitoient entre le Mein, le Rhein & le Danube, entrèrent dans la seconde Rhétie, au tems de la décadence de l'Empire. Ils passèrent ensuite le Rhein aux environs de Constance, & s'étendirent dans l'Helvétie jusqu'à l'Aar, dans les contrées qu'on appelle aujourd'hui l'Argovv, le Zurichgovv & le Turgovv.

C'est de là qu'ils faisoient des courses à Salins, où ils troublaient le commerce du sel, suivant l'Auteur Anonyme de la vie de S. Oyan, troisième Abbé de S. Claude. Ce sont ces Allemans qui combattirent avec les Helvétiens, appelés alors Transjurains, dans la Guerre Civile de Théodoric & de Théodebert. \* C'est d'eux qu'Aimoin \* & Hugues Moine de Fleuri, ont dit qu'ils occupoient le Pais des Helvétiens. Ce sont eux, qui suivant Isidore, habitoient le long du Limat, \* Rivière de Suisse entre l'Argovv & le Zurichgovv. C'est par rapport à eux qu'on lit dans Valfrid, que le Lac de Zurich est chez les Allemans, & que les Allemans joints aux Suèves, ont occupé non-seulement la Germanie, mais encore la Rhétie & une partie des Gaules le long de l'Aar : *mixti Alamannis Suevi, partem Galliae circa Ararim obsederunt.* \* C'est d'eux enfin, dont Notker dans son Martyrologe, a dit que Sainte Verine qui s'étoit retirée dans une grotte auprès de Soleure & de l'Aar, convertit plusieurs Allemans. Comme l'Aar touche le Mont-Jura dans un assez long espace vers son embouchure dans le Rhein, c'est ce qui a pu faire dire à Grégoire de Tours, que ce Mont étoit entre l'Allemagne & la Bourgogne.

Le passage de Grégoire de Tours, ne prouve donc pas qu'il y ait eu une Ville d'Avanche en Franche Comté. Celui de Ptolomée cité aussi par l'Auteur de la découverte, le prouve encore moins ; car quoi qu'il mette *Aventicum* chez les Séquanois ; après avoir nommé les Helvétiens, & dit que leurs Villes étoient *Ganno-*

\* *Fredeg. Chron.*  
lib. 5.  
\* *Hist. lib. 1.*

\* *Lib. 9.*

\* *In pref. ad vit.*  
*Sanct. Galli.*



*durum & Forum Tiberii* ; c'est néanmoins d'Avanche en Suisse dont il parle, parce que de son tems la partie de l'Helvétie dans laquelle est Avanche, avoit été unie à la Province Séquanoise, & en avoit pris le nom. Il n'y avoit plus que l'autre partie qui touche le haut Rhein, en remontant ce Fleuve dès l'embouchure de l'Aar, dont les Habitants eussent conservé le nom d'Helvétiens.

Eutrope nous fournit une preuve de ce fait, quand il dit que César vainquit les Helvétiens, qui ont porté depuis le nom de Séquanois ; *Cæsar vicit Helvetios, qui nunc Sequani vocantur.* \* Les Notices de l'Empire nous en donnent une autre, quand elles mettent dans la Province Séquanoise, Avanche, Nion, Iverdun & Vindisc, qui sont certainement en Suisse. La qualité de Suffragant de Besançon, qu'a l'Evêque de Lausanne, le prouve de même ; puisqu'on sçait que les Provinces Ecclésiastiques ont été réglées sur le plan des Civiles. Enfin, l'Auteur de la découverte convient de cette union, mais il dit qu'elle n'a été faite que sous le bas Empire ; c'est ce qu'il faut encore examiner.

\* Lib. 5.

Le passage de Pline qu'il a cité, ne fait rien pour son opinion ; on y lit seulement, *adjectis formulæ Galba Imperator, ex in alpinis, Aventicos atque Ebroduntios ; quorum civitas Dinia.* Ce n'est pas d'Avanche en Suisse dont Pline a parlé, puisqu'il fait en cet endroit le dénombrement des Habitans & des Villes de la Gaule Narbonnoise, dont les Helvétiens n'ont jamais dépendu. Il nomme des Peuples qui demeuroient dans les Alpes, & qui avoient la Ville de Digne pour Capitale. Or Avanche n'est pas dans les Alpes, elle est fort éloignée de Digne, & le passage entier de cet Auteur ne prouve autre chose, si ce n'est que les Alpes Maritimes, Grecques & Pennines, ont été détachées du Gouvernement d'Italie, pour être unies à celui des Gaules.

Lorsqu'après cela, il nomme les Nations & les Villes de la Gaule Belgique, l'on y trouve les Helvétiens qui avoient été de la Gaule Celtique du tems de Jules



César. Il y avoit donc eu un changement à leur égard , avant le règne de Vespasien sous lequel cet Auteur écrivoit ; & quand est-ce qu'ils auroient été unis aux Séquanois pour ne faire avec eux qu'une Province, si ce n'est lorsqu'ils furent détachés de la Gaule Celtique, & placés dans la Belgique dans laquelle Pline met aussi les Séquanois ?

Strabon dit à la vérité , que le Mont-Jura distingue les Séquanois des Helvétiens : *in Sequanis Mons est Juraſſus , qui eos ab Helvetiis distinguit*. Mais ce passage signifie seulement, que ces deux Nations originairement indépendantes l'une de l'autre , habitoient aux deux côtés du Mont Jura ; & il n'en faut pas conclure qu'elles ne fussent déjà pas réunies dans une même Province, sous le gouvernement d'un Président qui résidoit à Besançon ; quoiqu'elles fussent encore distinguées par rapport à leur origine , & séparées en ce sens par le Mont-Jura. L'on sçait d'ailleurs que Strabon a copié César, sous lequel les Helvétiens n'étoient pas encore unis aux Séquanois , pour faire une seule Province.

\* Lib. 4. init.

Nous lisons dans un autre endroit de Strabon , \* qu'Auguste divisa en quatre parties les Gaules qui ne l'avoient été auparavant qu'en trois , ( car on n'y comprenoit pas avant lui la Province Romaine ) & qu'il diminua l'ancienne Celtique pour augmenter la Belgique. Florus nous insinué aussi cette division dans son Epitome , quand il dit : *Caius Cæſar , rebus compositis , & omnibus Provinciis in certam formam redactis , Augustus quoque cognominatus est*. \*

\* Lib. 4.

C'est donc César Auguste , qui a joint une partie de l'Helvétie à la Province Séquanoise , puisqu'il est certain qu'il a donné une nouvelle forme aux Provinces de l'Empire ; qu'on ne peut pas prouver qu'un autre Empereur ait fait cette union , & que les Auteurs qui ont écrit deſſors , ont confondu les principales Cités des Helvétiens avec celles des Séquanois , dans une même Province.



Ceux des Helvétiens qui habitoient vers le Rhein, conservèrent leur nom. Ptolomée qui écrivoit sous Adrien, le leur donne encore, & dit que leurs Cités étoient *Gannodurum* \* & *Forum Tiberii*. \* Mais quant aux autres qui avoient été vaincus par Jules César, Ptolomée ne les appelle plus Helvétiens, & il nomme leurs Cités *Aventicum* & *Equestris*, parmi celles de la Province Séquanoise, chez les Belges. Pourquoi cela ? si ce n'est parce que de son tems ils s'appelloient déjà Séquanois, & qu'Auguste les avoit unis à la Province Séquanoise, qu'il avoit tirée de la Gaule Celtique, pour la mettre dans la Belgique, lorsqu'il donna une nouvelle forme aux Provinces de l'Empire.

\* Constance.  
\* Zurzac.

Avanche en Suisse qui étoit une Ville Capitale & une Colonie, méritoit bien d'avoir place dans Ptolomée. Il n'en auroit cependant pas parlé, s'il devoit être entendu d'un Avanche en Franche-Comté, dont aucun autre Auteur n'a fait mention. Il faut donc convenir que c'est Avanche en Suisse, qu'il a nommé parmi les Cités des Séquanois ; que cette Ville étoit déjà dans la Province Séquanoise sous le haut Empire, & qu'il n'y en a point eu de ce nom dans le Comté de Bourgogne. L'on doit d'autant plutôt s'en rapporter à cet Auteur & à Pline, qu'il paroît qu'ils ont pris pour modèle, la Topographie de l'Empire Romain, qu'Agrippa avoit fait représenter dans le fameux Portique de son nom. \*

\* *Plin. lib. 3.*  
*cap. 2.*

Cependant l'Inscription trouvée au Lac d'Antre, qui prouve qu'il y a eu une Garnison dans le voisinage ; les Bains & les beaux restes d'antiquité qu'on a reconnus auprès du Lac & aux Villars, font voir qu'il y avoit une Ville en cet endroit ; & comme j'estime que ce n'étoit ni Avanche ni Isernodore, il me reste à vous dire, Monsieur, le nom que je lui donne.

Dans le silence des Historiens sur ce fait, j'ai eu recours aux vies de nos Saints, & j'ai trouvé que dans le huitième siècle, S. Marin Religieux en Italie, craignant d'être élu Evêque, & voulant se dérober à cette dignité,

T



se retira en Bourgogne dans un Monastère apellé *Condat*, auprès de la Ville Mauriana, laquelle étoit située sur un ruisseau, qu'on nommoit Suria : *Et consurgens mediâ nocte, cepit pergere in partes Burgundiæ, in locum qui dicebatur Juga Montium, ubi erat Monasterium. Locus autem ille vocabatur Condarenfis, prope urbem Maurianam, super rivulum Suria.*

Arrivé dans ce Monastère, il y fut choisi pour enseigner l'écriture. Mais sa capacité qui lui attira un grand nombre d'Auditeurs, lui fit retrouver les honneurs qu'il avoit voulu éviter. Marin toujours constant à les fuir, obtint permission de l'Abbé de se retirer dans la solitude; *in Montem Magnum, prope urbem Maurianam secessit.* Pendant qu'il y étoit, les Sarrazins entrèrent dans la Bourgogne, & s'approchèrent de la Ville Mauriana pour la piller & la brûler; *venetunt ad urbem, ut illam concremarent.* Le Saint aussi zélé qu'il étoit humble, sortit de sa solitude pour venir prêcher la Foi à ces Infidèles, qui lui firent souffrir le martyre l'an 731. \*

\* *Acta Sancti.*  
*Ord. Sti. Bened.*  
*part. 2, fol. 555.*  
*Annal Ord. Sancti.*  
*Bened. ad annum.*  
731.

\* *Ann. Bened.*  
*ad ann. 732.*

L'Histoire nous apprend, que ce fut dans ce même tems que les Sarrazins qui étoient entrés en France sous la conduite d'Abderame, s'emparèrent d'Arles, & firent des courses jusques dans la haute Bourgogne; qu'ils pillèrent, & y renversèrent les Monastères de Luxeul & de Bêse.\* Ce fait soutient la foi de la légende que je vous cite; & souvenez-vous, je vous prie, Monsieur, que le Monastère de Condat est celui de Saint Claude; qu'il étoit dans le Royaume de Bourgogne, *in partibus Burgundiæ*, & dans le Mont-Jura que les Actes de la Vie de Saint Marin nomment *Juga Montium*, par corruption du mot *Jura*; ou pour désigner les plus hautes montagnes de ce Royaume. Ils portent que le Monastère de Condat étoit situé auprès de la Ville Mauriana. Les Villars & le Lac d'Antre ne sont qu'à deux lieues de l'Abbaïe de Saint Claude.

Saint Marin sortant du Monastère de Condat, s'approcha encore de Mauriana, *secessit in Montem Magnum,*



*prope urbem Maurianam.* C'est la Montagne de Saint Lupicin, fort élevée & fort étendue, dans laquelle est le Lac d'Antre. La Ville Mauriana étoit sur un ruisseau qu'on apelloit, *Suria*. C'est celui d'Héria, qui coule dans les Aqueducs des Villars, & dont les Copistes ont un peu altéré le nom dans les Actes, en écrivant *Suria* pour *Heria*. Cette Ville fut prise & brûlée par les Infidèles, qui y étoient venus dans ce dessein, *venerunt ad urbem, ut illam concremarent*. Dèslors elle fut abandonnée, parce qu'elle étoit dans un lieu stérile, où la Religion Payenne avoit donné occasion de la bâtir, & que cette raison ne subsistoit plus après la conversion des Habitants.

Ceux qui restèrent du sac de la Ville, & qui s'étoient retirés dans le fond des montagnes pour échaper à la fureur des Sarrazins, revinrent, & trouvant leur Ville ruinée, ils la rétablirent; non plus au même endroit, mais à une demie lieuë, de l'autre côté de la montagne, dans une meilleure situation. C'est où l'on trouve aujourd'hui Moirans, dont le nom me paroît être tiré de celui de Mauriana.

La Ville Mauriana étoit encore considérable dans le huitième siècle, puisque les Actes que je viens de citer l'appellent *Urbem*, & non pas *Pagum* ou *Vicum*; & c'est apparemment de cette Ville, dont a parlé aussi l'Auteur anonyme de la Vie des Saints Romain, Lupicin & Oyan, qui écrivoit au sixième siècle, lorsqu'il a dit que Saint Romain se retira dans les Déserts voisins de la Ville du Mont-Jura: *Vicinas Jurensum Villæ, silvas intravit*. Ce n'étoit pas d'un simple Village qu'il entendoit parler. *Villa Jurensum*, signifie quelque chose de plus. Car un Village que l'Auteur ne nomme point, n'auroit pas suffisamment désigné le lieu de la retraite des saints Solitaires. Il a donc cité *Villam Jurensum* comme un lieu distingué & connu, & comme on diroit aujourd'hui de Saint Claude, que c'est la Ville des Habitants du Mont-Jura. Et quel autre lieu pouvoit-ce être que celui qui est appelé Mauriana dans les Actes de la Vie de S. Marin,



qui est si voisin de Saint Claude où Saint Romain fonda son premier Monastère , & qui étoit deffendu par un Château qui portant encore aujourd'hui le nom de *Jeurre* , convient si bien à une dépendance de l'ancienne Ville du Mont-Jura : *Jurensum Villæ* ?

S'il est vrai que les Soldats qui étoient en garnison dans cette Ville, fussent des bords du Nil ; & qu'on doive lire dans l'Inscription qui y a été trouvée , *Milites Niliaci* , comme le prétend l'Auteur de la découverte ; Moirans anciennement apellé Mauriana , a pû tirer son nom de la patrie de ces Afriquains. Et pourquoi ne croirions - nous pas qu'ils fussent nommez *Niliaci* , puisque nous trouvons qu'ils avoient élevé un Temple , par lequel ils avoient voulu honorer Auguste ! Et que cet Empereur a amené des Soldats d'Egypte dans les Gaules , où ils fondèrent la Colonie de Nîmes , qui est désignée dans les Médailles par un Crocodile , parce que ses Habitans venoient des bords du Nil ! On lit aussi qu'Antoine avoit levé plusieurs Légions surnuméraires , & que celles qu'il tenoit en Afrique , se rendirent à Auguste , qui dût les placer dans l'Empire. Ce fut probablement dans les Gaules , où elles s'anéantirent insensiblement , puisque leur nom n'a pas passé jusqu'à nous.

Si vous allez à Moirans , on vous dira , Monsieur , que suivant la tradition de tous les tems , on croit qu'il a été bâti par des Afriquains ; & que c'est pour en conserver le souvenir , qu'il porte une tête de Maure dans ses Armes.

Voilà , Monsieur , tout ce que j'ai pû découvrir de la Ville d'Antre , qui a fait bruit parmi les gens de Lettres , à la fin du dernier siècle & au commencement de celui-ci. Vous me ferez plaisir lorsque vous aurez été sur les lieux , de me marquer si vous aprouvez ce que je vous en écris ; parce que je ne suis pas entêté de mon sentiment , & que je me rendrai sans peine à un autre , qui me paroîtra fondé sur de meilleures raisons.

Je vous ai dit , Monsieur , que le Temple d'Isernodore



étoit dédié à Mercure. L'Inscription, qui suit, trouvée dans les ruines de ce Temple, me paroît en faire la preuve.

M E R C V R I O  
S A C R V M  
L V C I V S T V T E L L V S  
E T S V I  
V . S . L . M .

Mais comme l'Auteur de la découverte & le Critique, ne sont pas d'accord sur celle qui étoit au Lac d'Antre, & que ne la trouvant plus en état d'être lûë, vous pourriez souhaiter de sçavoir ce que j'en pense; j'ai crû, Monsieur, que vous me sçauriez gré de vous prévenir.

*Inscription, suivant  
l'Auteur de la découverte.*

M A R T I A V G V S T O  
Q . P E T R O N I V S M E T E L L V S  
M . P E T R O N I V S M A G N V S .....  
V N A C V M M I L I T I B V S N I L I A C I S .  
V . S . P . M .

*Inscription, suivant  
le Critique.*

M A R T I A V G V S T O  
Q . P E T R O N I V S M E T E L L V S  
M . P E T R O N I V S M A R C V S I I I V I R  
V N A C V M M I L I T I B V S I L I A C I S  
V . S . P . M .

Lorsque je vis cette Inscription, il y avoit déjà plusieurs lettres effacées, ce qui faisoit qu'on ne pouvoit la lire entièrement, qu'à l'aide d'une ancienne copie qui étoit conforme à ce que l'Auteur de la découverte a fait imprimer. Le Critique s'est trompé à la troisième ligne: il faut y lire *Magnus* ou *Metellus*, au lieu de *Marcus*, qui étant un prénom, ne conviendrait pas après le nom; du moins le cas n'est pas ordinaire.

Il y avoit un mot à la fin de cette troisième ligne, qu'on



ne pouvoit déjà plus lire dans le tems que la copie que j'ai vû a été tirée , puisqu'il n'y est pas. Il me semble qu'il devoit exprimer la qualité de Quintus Petronius Metellus , & de Marcus Petronius Metellus ou Magnus , qui commandoient les Soldats nommés dans l'Inscription. Le Critique l'a pensé de même , & a écrit IIIVIR. en place du mot qui étoit effacé. On peut également y substituer IIIVIR. qui convenoit comme IIII VIR. à des Officiers Municipaux ou à des Chefs de Colonie , & qui s'applique mieux aux Auteurs de l'Inscription , parce qu'il n'y en a que deux. On pourroit dire dans ce sens , que les Duumvirs de la Colonie de Nîmes , avoient été chargés d'établir dans la Ville Mauriana une garnison des Soldats qu'ils avoient amenés d'Egypte , & qu'ils firent élever par ces Soldats un Temple à Mars surnommé Auguste , ensuite de quelque vœu qu'ils avoient fait.

Reinesius a rapporté notre Inscription , avec cette différence qu'on trouve dans cet Auteur à la pénultième ligne , IIIVIR. CN. RESPICIUS. Mais cette leçon ne convient , ni avec ce que j'ai pû déchiffrer sur les lieux , ni avec la tradition & les différentes copies que j'ai vû. Et qui seroit ce Respicius , dont la qualité n'est pas exprimée ?

L'on a découvert il y a quelques années à Besançon auprès des Arènes , une pierre sur laquelle étoit écrit en gros caractères , AVG. NILI. La pierre étoit rompuë en cet endroit. Je conjecture qu'il y avoit *Niliaci Milites* , & que c'étoient encore de ces Soldats d'Egypte qu'Auguste avoit envoyés dans les Gaules , qui lui marquoient leur reconnoissance dans les différents endroits où ils étoient établis , par des Monuments & des Inscriptions. Ils portoient la qualité de *Niliaci Milites* , parce qu'on ne les avoit pas conservés en Légions. Ils ont été incorporés à la suite , & leurs Corps se sont éteints insensiblement , parce qu'ils n'ont pas été recrutés ; comme on le pratique encore aujourd'hui à l'égard de certaines Troupes étrangères.



Mars & Mercure , étoient les Dieux pour lesquels les Celtes avoient le plus de vénération ; & c'est à ces deux Divinités , que les Temples de Mauriana & d'Ifernodore avoient été consacrés ; car je ne crois pas ce que disent l'Auteur de la découverte & le Critique, que celui de Mauriana ait été bâti à l'honneur d'Auguste. Ce Prince n'avoit permis qu'on lui élevât des Autels qu'en commun avec Rome comme Suétone nous l'apprend , & que nous le voyons dans toutes les Médailles de cet Empereur qui ont pour revers la figure des Autels qui lui ont été consacrés.

Le mot *Augusto*, n'est donc dans nôtre Inscription qu'une épithète de celui de *Marti*, qui y tient la première place, & qui ne désigne pas une personne différente ; puisqu'il n'est pas séparé par la particule *Et*, du mot *Augusto*, comme dans les Inscriptions des Autels dédiés à Rome & à Auguste, où on lit, *Roma Et Augusto*.

J'avoue cependant , qu'il est probable qu'on a donné cette épithète à des Divinités , pour honorer indirectement la mémoire du Prince qui a mérité le premier le nom d'Auguste, & qui le portoit si dignement. L'on a trouvé à Genève une Inscription semblable à la nôtre. MARTI AVGVSTO SACRVM. SENNIVS SABINVS. Et une autre à Lyon. DEO MARTI AVG. CALLIMORPHVS SECVNDA RVDIS V S L M. Le mot *Deo* au singulier, prouve encore, que ces Inscriptions étoient pour Mars seul.

On voit aussi à Lyon, une Inscription dressée par Q. Adginnius Séquanois & homme de grande distinction, au Dieu Mars, avec l'épithète de *Segomon* : MARTI SEGOMONI SACRVM ANNVA, &c. Ce terme *Segomoni*, qui n'est ni grec ni latin, a paru inintelligible ; mais je crois qu'on peut l'expliquer par la langue Allemande.

Car *Seg* est un mot Celtique , dont suivant Pline & Saint Augustin, les Latins ont tiré ceux de *Seges* moisson, & de *Segetia* Déesse des moissons. *Man* signifie



un homme en Allemand , & *Siken* moissonneur , ou celui qui moissonne , qui coupe avec la faucille. Ainsi *Sikman* en cette langue , désigne celui qui moissonne les hommes ; épithète qui convient parfaitement au Dieu de la Guerre , & qui paroît avoir la même analogie que le mot Celtique *Segomon*.

On peut expliquer par la même méthode , cette autre Inscription , qui embarasse les Sçavans. APPOLLINI SIANNO SACRVM, &c. Vous sçavez, Monsieur , qu'Apollon est représenté avec un Arc & un Carquois ; que les Poètes le nomment illustre & redoutable par ses flèches. Horace pour nous peindre l'immortalité de ce Dieu , nous dit de lui , *numquam humeris, positurus arcum*. On ne le définiroit donc pas mal , en l'appellant le Dieu qui tire de l'Arc. Or *Siehen* en Allemand , signifie tirer ou un tireur ; ce qui convient aussi avec le mot Celtique *Sian* , qu'on lit dans l'Inscription.

Mais je crains d'abuser de la liberté qu'on a de conjecturer dans les choses obscures & anciennes. Permettez moi cependant , Monsieur , d'ajouter encore pour confirmer le sentiment où je suis , qu'on peut expliquer nos termes Celtiques par la langue Allemande ; qu'*Eisern Thor* en Allemand , signifie une porte de fer , & que l'Auteur de la vie de nos Saints Romain & Lupicin , dit qu'Isfernodore a la même signification en langue Celtique : *vicus est, cui vetusta paganitas, gallicâ linguâ, Isarnodori, id est, ferrei ostii, nomen indidit*. Vous ne douterez pas du moins, Monsieur , que les Langues Celtique & Allemande , expriment ici la même chose , en termes tout à fait semblables.

Comme je ne connois Isfernore que de nom , j'ai prié un ami qui étoit au voisinage , de s'informer de ce qui en est ; & cet ami obligeant a pris la peine d'y aller lui-même , pour s'instruire plus sûrement de ce que je lui demandois. Je vous envoie la relation qu'il a faite de ce qu'il y a vu & appris. Elle prouve une partie de ce que je vous écris. Vous y verrez d'ailleurs la situation , l'antiquité



quité, & les particularités du lieu de la naissance des Saints Romain , Lupicin & Oüyan , Fondateurs de notre illustre Monastère de S. Claude , qui ont introduit au cinquième siècle , la vie cénobitique & religieuse dans la Province Séquanoise , leur patrie. J'ai l'honneur d'être , &c.

MONSIEUR,

Je suis allé à Isernore en Bugey , éloigné de Moirans d'environ six lieuës , pour me mettre en état de vous en dire quelque chose de plus certain que ce que j'aurois pû apprendre de plusieurs personnes qui y ont été. J'ai examiné avec attention tous les restes d'antiquité que l'on y trouve ; mais il faudroit être plus connoisseur & meilleur Architecte que je ne le suis , pour vous en faire une description juste.

Isernore est un Village d'une trentaine de maisons , dont M. de Mongefon est Seigneur , comme étant une dépendance de sa Terre de Matafelon. Ce Village où il y a une Paroisse , est situé au milieu d'une plaine , qui s'étend du Midi au Septentrion , sur la longueur d'environ deux lieuës , & la largeur d'une demie lieuë. Cette plaine est fermée à l'Orient & à l'Occident , par deux montagnes. Celle qui est à l'Orient la sépare de la vallée de Montreal & de Nantua , & celle qui est à l'Occident de la vallée où coule la rivière Dain. La plaine d'Isernore est graveleuse & fort unie ; elle est arrosée à l'Occident par une rivière apellée l'Ognin ou l'Ognien , qui coule du Midi au Septentrion à environ cinq cens pas d'Isernore , & qui vient du Haut Bugey & du Lac de Nantua ; & à l'Orient par un ruisseau apellé Angonan , qui se perd dans l'Ognin à une lieuë plus bas qu'Isernore. Cette rivière que l'on m'a dit être fort poissonneuse , aussi bien que le ruisseau d'Angonan , & qui est grosse à peu près comme l'Oignon l'est à Voray , s'unit

\* A deux lieuës  
de Besançon.



au Dain sous le Château de Coiselet en Bugey , à deux petites lieües d'Isfernore , & à une lieüe plus bas que le Village de Condat où est le confluent du Dain & de la Bienne.

A une portée de pistolet du Village d'Isfernore , l'on voit trois piliers & la base du pied-d'estal d'un quatrième , qui dans leurs positions forment un quarré long de vingt-cinq pas en longueur , sur vingt de largeur. C'est dans l'enceinte de ces piliers , que l'on assure qu'étoit un Temple. Les fusts de deux de ces piliers sont encore entiers , & ils sont hauts le pied-d'estal compris , de vingt à vingt-cinq pieds ; le troisième qui est du côté de l'Orient , n'est pas tout à fait si haut. Ils sont larges d'environ deux pieds & demi dans chaque face , & faits de gros quartiers de pierres taillées en pilastres dans leurs faces extérieures , & en colonnes dans leurs angles intérieurs. Ces colonnes qui ont leur demi diamètre de faillie , sont avec les pilastres , d'une seule pierre dans leur circonférence. Elles paroissent avoir été polies. Le Temple semble n'avoir été fermé que par le bas & tout autour par un mur de grosses pierres , qui prenoit au-dessous de la corniche du pied-d'estal , & qui sur la même largeur que celle du pied-d'estal auquel il étoit uni , avoit environ six piéds de haut. Le terrain qui est entre les quatre piliers , est fort inégal comme celui d'un bâtiment ruiné. Il est cependant couvert de gazon , & il y est crû cinq à six ormes & frênes de trois ou quatre pieds de tour.

L'on voit dans le mur de cloture de la cour de la maison Curiale , un pierre haute d'environ trois pieds , & large d'un pied & demi , sur laquelle est gravée une Inscription d'un très beau caractère romain. La pierre est un peu écornée d'un côté , parce qu'elle est là depuis très long tems , exposée aux injures de l'air. Elle a été tirée du Temple qui étoit dédié à Mercure suivant cette Inscription , à laquelle il ne manque que la première lettre de la première ligne , & la première & la seconde lettre de la troisième.



Il y a dans le Cimetière une pièce de colonne avec sa base. La colonne a deux pieds & demi de diamètre, sur la hauteur de sept à huit pieds. Elle sert à porter une Croix de pierre, qui a été placée en 1607. Il y en a deux autres de la même grosseur, couchées au-devant de l'Eglise, dont l'une a environ cinq pieds, & l'autre huit pieds de haut. L'on voit encore une quatrième pierre de semblable diamètre, haute d'environ six pieds, sur laquelle est posée une Croix, placée au milieu du Temple & sur ses ruines.

L'on trouve aussi dans plusieurs endroits du Village, de gros quartiers de pierres de taille, tels qu'on les voit au Pont de la Ville de Mauriana, qui ont des trous en plusieurs endroits, larges & profonds de deux à trois pouces, & longs de cinq à six. Ces trous ne peuvent avoir servi, qu'à élever & mettre en place ces pierres monstrueuses, & non à les cramponner, parce qu'il y a de semblables trous sans crampons dans celles qui n'ont pas encore été déplacées.

Il y a dans la montagne qui est du côté de l'Orient, & à un quart de lieuë d'Isernore, une gorge forte étroite, par où l'on passe pour aller à Montreal & à Nantua. On appelle encore aujourd'hui cet endroit *Porte de Fer*, mais l'on n'y remarque aucuns restes d'antiquité.

Toute la plaine est remplie de pièces de briques de différente épaisseur, & la plupart ouvragées. Le Curé du lieu m'assura que l'on trouvoit dans les champs quantité de Médailles de toute espèce, & que qui voudroit suivre une charuë avec attention, en trouveroit dans chaque sillon. Il m'en fit voir neuf petites qu'il me donna. Elles ne me paroissent pas valoir grand'chose.

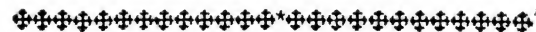
Je m'informai de lui si l'on disoit Isarnore, comme le Pere Dunod l'appelle dans son Livre de la découverte de la Ville d'Antre, ou Isernore comme vous le nommez dans votre Lettre. Il me dit que c'étoit Isernore. Je le remarquai aussi dans les Inscriptions de deux tombes, dont l'une est de 1594, & l'autre de 1609, si je ne me trompe pour les dates.



Voilà, Monsieur , tout ce que j'ai pû découvrir. Je souhaite que ma relation vous fasse autant de plaisir que j'en ai eu à m'aller informer de ce qu'elle contient. Je joins à cette Lettre, les figures de toutes les pièces & de l'Inscription dont il y est parlé , parce que comme je ne sçai ni les termes ni les ordres d'architecture , j'ai crû qu'elles vous feroient mieux comprendre ce que mon peu de capacité m'empêche de vous bien expliquer. Je les ai tirées exactement sur les lieux , mais non pas pour leurs proportions. J'ai l'honneur d'être, &c.







## SIXIÈME DISSERTATION.

MONSIEUR,

J'étois allé à Befançon, avant que de faire le voyage dont vous êtes informé, dans le dessein de passer quelques jours avec vous, & de m'instruire à fond des antiquités de cette Ville. Votre absence m'a dérobé cette satisfaction. Je vous écris pour vous faire mes adieux & vous demander la continuation de votre amitié. Je vous prie de m'en donner une nouvelle preuve, en me marquant ce que vous pensez sur ce que j'ai observé dans ce dernier voyage.

Nous fumes dîner à la Citadelle, le Marquis de N. & moi. Comme nous y montâmes en carrosse, je suis persuadé que la montagne sur laquelle elle est bâtie, & la pente même du côté de la Ville, quoiqu'assez rapide, ont été habitées anciennement, suivant que vous me l'avez dit plusieurs fois.

On lit dans l'Histoire de Befançon, dont nous nous servîmes pour nous guider dans nos recherches, que suivant d'anciens manuscrits, cette montagne portoit le nom de Mont Cœlien. L'on me fit voir le lieu où étoit encore dans le dernier siècle, les restes de quatre grandes Colomnes antiques, que l'on disoit être de pierre fonduë; & j'en ai vu plusieurs autres fort grosses de cette matière, en différents endroits de la Ville. Nous vîmes aussi derrière la montagne, une colline chargée de vignes, qu'on nous dit s'appeller Mercuror & avoir été dédiée à Mercure.

La Citadelle de Befançon me parut d'une grande deffense, parce qu'elle est fort vaste, que ses flancs sont inaccessibles, & que ses faces ne peuvent être attaquées



que du bas en haut. Comme elles ont peu d'étenduë, il ne faut guère de monde pour les garder. Le Roi d'Espagne avoit commencé cette Place. Le feu Roi Louis XIV. après l'avoir prise en personne en 1674, l'a mise au point de perfection où nous la voyons aujourd'hui.

À notre retour dans la Ville, nous vîmes l'Arc de Triomphe, que vous croyez avoir été dressé pour Crispus César; quelques restes du Canal d'Arcier, qui sont dans des maisons voisines; le quartier de la ruë du Cloz que l'Historien de Besançon appelle *Sacra Septa*; la ruë de Ronchaux, qu'il nomme *Romæ Collis*; les ruës du Chateur & de la Luë, qu'il prétend avoir été ainsi appellées, à *Castore & Luâ*. Nous fumes ensuite à Chamars, *Campus Martis*. C'est un terrain uni & fort vaste, où l'on pouvoit assembler le Peuple, exercer les Soldats, donner des Spectacles, & faire des Naumachies; car on en inonde encore aujourd'hui la plus grande partie, quand on le veut. C'en étoit assez pour un jour; nous remîmes au lendemain à continuer nos recherches.

Nous nous levâmes matin, & nous passâmes le Pont, auquel aboutissent trois Ruës: celle de Battant qui est à droite, est ainsi nommée, parce que, dit notre Historien, il y avoit à son extrémité, au lieu qu'on appelle aujourd'hui Champ-rond, un Gimnase pour exercer les Gladiateurs; *Battualia, quæ vulgo Battalia dicuntur, exercitationes gladiatorum, vel militum significant.* \* La Ruë opposée au Pont, s'appelle Charmont, *Charitum mons*, parce qu'elle conduit sur une colline qui étoit dédiée aux Graces. Quand nous fumes au pied de cette colline, nous tournâmes à gauche dans une Ruë de traverse, qui porte le nom de Vignier, *Vicus veneris*. De là nous passâmes dans une grande Ruë appelée d'Arènes, *Vicus Arenarum*, à l'extrémité de laquelle on dit qu'étoit un Amphitéatre, dont les restes ont été détruits pour faire de nouvelles Fortifications après la Conquête du Comté de Bourgogne, & nous en vîmes encore quelques vestiges dans le fossé.

\* *Lips. Saturn. Lib. 1, Cap. 15.*



Nous sortîmes ensuite de la Ville par la Porte d'Arènes , & nous laissâmes à notre droite , une colline qui porte le nom de Champ Noir , *Campus Niger*. L'Historien de Besançon dit , que c'étoit le lieu ordinaire des Sépultures , & qu'on y trouvoit encore de son tems , des Tombeaux & des Inscriptions sépulcrales.

Nous montâmes sur Chaudâne , *Collis Dianæ* , ainsi appelée , parce que Diane y étoit révérée. Nous y trouvâmes les débris d'une enceinte , qui en renfermoit presque tout le sommet ; & y ayant fait creuser en plusieurs endroits , nous découvrîmes des murs de pierres quarrées , liées par du mortier composé de chaux vive & de gravier , & une grande quantité de morceaux de briques plates & épaisses , qui marquent qu'il y avoit eu des bâtimens anciens. Nous y avions fait porter le dîner , que le chemin & la vivacité de l'air , nous firent faire avec apétit. La vûe de la Citadelle , de la Ville & d'une grande étendue de Pais , nous fit plaisir.

De là nous descendîmes à Chamblon , *Campus Bellonæ* ; nous vîmes la montagne de Chamuse , *Campus Musarum* ; nous passâmes à Champ-Forgeron , *Campus Vulcani* ; nous vinmes à Montarmot , *Mons Termini* ; nous laissâmes sur notre gauche la montagne & le bois de Challuc , *Campus Lucinæ* , pour venir à Palante , *Campi Pales* ; d'où nous découvrîmes les Villages de Chalezeule & de Chalèze , *Collis Elisius* ou *Eleufis* , & *Collis Hesi* ; c'est un nom que les Gaulois donnoient au Dieu Mars.

Nous descendîmes à Chalezeule , où nous fîmes le tour de la colline , pour retourner à Besançon en suivant le Doux par les prés de Vaux. Nous laissâmes sur la droite Charmarin , *Collis Neptuni* ; & sur la gauche les prés de Pandeur , *Prata Pandæ* ou *Pandoræ* ; nous vîmes Portjan , *Portus Jani* , qui est sur le bord de la rivière ; nous passâmes sous le Mont de Brigille , *Mons Berecinthiæ* , *Phrygiæ* ou *Brigæ* , dédié à la Mere des Dieux ; nous continuâmes à côtoyer la rivière , & nous laissâmes à notre droite le Mandelier , *Mons Delii* ; au revers duquel on



nous montra une grande colline chargée de vignes , qu'on apelle Champ Vachot *Campus Bachi* , & une autre qui est à la Porte de Battant , nommée Montjoüot , *Mons Jouis*.

Je vous avouë , Monsieur , que tant de dénominations de l'antiquité Payenne , raportées dans l'Histoire de Besançon & la plûpart tirées de loin , me paroissent suspects.

Nous rentrâmes après cela dans la Ville , parce qu'il étoit tard , & qu'il n'y avoit plus rien à voir au dehors. Nous avons parcouru un grand espace en peu de tems , n'y ayant aucun vestige ni monuments d'antiquité à examiner. Je restai encore trois jours à Besançon , pour visiter ce qu'il y avoit de curieux dans les Eglises , chez les Particuliers , & la Ville même.

Nous n'avons trouvé aucune des Inscriptions découvertes dans cêtte Ville , & dont il est parlé dans les livres. L'on dit qu'elles avoient été consumées par le tems , ou détruites , parce qu'elles étoient sur de la pierre qu'on recherche pour l'employer à de nouveaux ouvrages , à cause qu'elle résiste aux injures de l'air ; & j'appris avec douleur , que le riche Cabinet de l'Historien de Besançon a passé en Angleterre.

Nous avons vû à la Métropolitaine , le S. Sébastien de Fra-Bartolomeo , un tableau de la mort de Saphire qu'on dit être du Tintoret , le Couronnement de la Vierge de Mariotto , & un Crucifix du Trevifan. Nous vîmes aux Carmes de l'ancienne Observance , l'excellent Tableau du Bronzin , qui represente une Descente de Croix ; & dans la Chapelle intérieure de Grandvelle , la Vierge de Douleur & le Crucifix , qu'on prétend être d'Albert Durer. Il y a aussi de bons Tableaux aux Grands Autels des Jésuites , de Saint Antoine , des Carmes Déchaux , & dans des Chapelles à Saint Maurice & aux Cordeliers. Nous fumes ensuite à la Bibliothèque de Saint Vincent , chez Messieurs Boizot , Chifflet , Mareschal de Vezet , Jacquard d'Annoire , & chez vous , où nous trouvâmes



trouvâmes plusieurs Originaux. Nous reconnûmes par l'inventaire des meubles du Palais de Grandvelle, qu'il y avoit eu grand nombre de Tableaux d'Italie, de Flandres & d'Allemagne, qui ont été vendus ou donnés.

Nous vîmes à la Bibliothèque de Saint Vincent, une Tête en bronze qu'on nous dit être d'Apollon; une autre en marbre, qui ressemble à Brutus; une parfaitement belle Tête d'Antinoüs; celle d'une jeune Fille, qui étoit apparemment un Vœu, parce qu'elle a une joue enflée & la bouche tordue, comme dans une paralysie; une autre Tête d'un jeune Garçon, & le Buste d'une Femme. Nous visitâmes le riche Cabinet de Messieurs Boizot, dont les plus belles Antiques sont gravées dans l'ouvrage du Pere de Montfaucon; nous en vîmes aussi dans le Cabinet de Monsieur Mareschal de Vezet & dans le votre, qui mériteroient de l'être.

Mais nous ne trouvâmes que les pieds-d'estaux du Jupiter & de la Junon, qui étoient dans le Jardin de Grandvelle. L'on nous dit que ces Statuës sont à Versailles, dans un des Bosquets à main gauche, en descendant vers le Théâtre d'eau. Je m'en rapellai l'idée, parce que le Jupiter qui y est, m'avoit frappé; car il est si majestueux, que je ne crois pas qu'on puisse représenter le Maître des Dieux, sous une figure plus digne de lui.

Nous avons vû enfin les Médailliers de S. Vincent, du Collège des Jésuites, de Messieurs Chifflet, Jannet & le votre. L'on nous a assuré que le Pere Dunod a formé dans vingt ans, celui du Collège qui est le plus riche en bronze, avec les seules Médailles trouvées à Besançon & dans le Comté de Bourgogne; ce qui prouve qu'il y en a beaucoup eu, si l'on considère d'ailleurs combien l'on en a fondu ou envoyé dans les autres Provinces, avant que la curiosité de nos Concitoyens fut réveillée sur cette espèce d'antiquité.

Nous visitâmes ensuite les édifices publics; le Palais de Grandvelle, dont le frontispice est orné des trois ordres d'Architecture; l'Hôtel de Ville, au-devant duquel est



cette belle Statuë de Charles-Quint, qui ne cède à aucune, même des anciennes. Nous en avons remarqué une de pierre, fort bien faite, devant les Carmes de l'ancienne Observance, qui représente, à ce qu'on nous dit, le Duc d'Albe sous la figure de Neptune. Elles sont toutes deux pour des Fontaines. Les eaux de sources belles & vives qui abondent à Befançon, y servent également au plaisir, à la santé & à l'ornement. L'Hôtel-Dieu est fort grand, solidement bâti, bien entendu, propre & bien servi; sa grande cour est fermée par un grillage de fer, qui mérite d'être vû. La Porte du Pont, le Quai, la Maison des Jésuites, leur Eglise & le Collège, sont dignes aussi de l'attention des Etrangers; de même que le Séminaire, le Couvent des Carmes de l'ancienne Observance & plusieurs autres; car nous remarquâmes que toutes les Communautés Religieuses y bâtissent de belles Maisons, dont les unes sont achevées & les autres commencées.

Les Eglises Paroissiales de Befançon, sont la plupart anciennes & ruineuses; mais on les rétablit à neuf. L'on nous a fait observer, que le tiers de cette Ville a été bâti ou rétabli depuis cinquante ans; & il n'y restera plus de vuides, si l'on continuë à y faire de nouveaux édifices pendant le cours de ce siècle, comme il y a bien de l'apparence.

Sa fortification l'orne aussi considérablement. Une Citadelle d'un côté, un Fort de l'autre; les demi-Lunes & les Bastions de la première enceinte; les Murs & les Tours bastionnées de la seconde à laquelle le Doux sert de Fossé, font un bel effet à la vûë, & rendent forte par l'Art, cette Ville qui l'est d'ailleurs par la nature, à cause de la difficulté qu'il y a d'y ouvrir la tranchée, & que les montagnes qui l'environnent, empêchent qu'on ne puisse en faire une circonvallation régulière. Ces montagnes même y servent d'ornement, parce qu'encore qu'elles soient fort élevées, elles sont toutes chargées de vignes ou d'une belle verdure; elles mettent la Ville à



couvert des vents pernicieux , & font qu'on y respire un air vif & sain , particulièrement sur la montagne où l'on nous a dit qu'on ne mourroit que de vieillesse. Les eaux, les ombrages & la belle verdure de Chamars , forment à mon goût des promenades préférables à celles des plus beaux Cours , parce qu'elles sont dans l'enceinte de la Ville , & qu'on peut les augmenter & les embellir à peu de frais.

Besançon est fort animé , & j'ai vû peu de Villes dans le Royaume , où l'on trouve plus de monde & d'équipages dans les rues. C'est un lieu de passage & de commerce. Il y a toujours une Garnison brillante , des Etats-Majors , à la Ville , à la Citadelle & au Fort. C'est le lieu de la résidence du Gouverneur de la Province , & de l'Intendant. Il y a Parlement , Université , Présidial , Bailliage ; plusieurs autres Justices subalternes , & une Académie où la jeune Noblesse vient apprendre les exercices qui lui conviennent. Les Gentilshommes Allemands la fréquentoient beaucoup , avant les dernières Guerres que nous avons eues avec l'Empire. Ils ont cessé d'y venir , mais les Anglois commencent à les remplacer.

C'est le Siège d'un Métropolitain : le Chapitre de sa Cathédrale , est composé d'un grand nombre de Supots , dont l'habit de Chœur & de Ville , les distingue ; car il ressemble à celui des Evêques. Il y a deux Eglises Collégiales , Saint Paul & Sainte Madelène ; la première est Régulière & Abbatale ; celle de Saint Vincent l'est aussi. Enfin il y a sept Paroisses , vingt Communautés Séculières ou Régulières , & quatre Hôpitaux.

Tout cela forme une belle & grande Ville ; & je doute fort que Besançon ait approché sous l'Empire Romain , de ce qu'il est aujourd'hui. L'on m'a même assuré , qu'il ne s'étendoit pas alors au-delà du Doux , qu'il étoit sur la montagne , & que la Rivière passoit plus près de cette montagne qu'à présent. J'ai l'honneur d'être , &c.





## OBSERVATIONS

*sur la Lettre précédente.*

**L**E Tableau de S. Sébastien est sur bois ; il représente la Vierge assise dans une gloire, tenant l'Enfant Jésus. Au dessous est un paysage, à côté duquel à droite, on voit S. Jean-Baptiste un genou à terre, dont la situation & le corps pâle & exténué, fait un contraste avec la figure noble & les belles carnations de S. Sébastien, qui est du même côté & debout. S. Bruno est au côté gauche, & a devant lui un Magistrat à genoux, vêtu d'une robe d'écarlate, doublée de satin noir. Au bas du Tableau est écrit Fra-Bartolomeo ; c'est le nom du Peintre qui l'a fait.

Il peignoit à Florence, & étoit Disciple de Côme Rosselli. Il portoit dans le monde le nom de Braccio, & s'étant fait Dominicain, il fut apellé Fra-Bartolomeo. Il avoit étudié la manière de Leonard de Vinci, & s'étoit tellement perfectionné dans le coloris, que Raphael ne dédaigna pas de l'imiter. Comme il étoit fort chaste, il ne peignoit pas le nud. Ses envieux en prirent prétexte, de publier qu'il ne sçavoit pas le dessiner. Ce fut pour prouver le contraire, qu'il peignit notre S. Sébastien. Son Tableau fut exposé à Florence dans l'Eglise des Dominicains ; mais comme ils s'aperçurent que la beauté du corps de ce Saint, étoit une occasion de péché, ils mirent le Tableau dans leur Chapitre.

M. Felibien qui rapporte ces faits, ajoute qu'ils le vendirent à un étranger, & qu'il passa entre les mains de Louis XII. mais il n'a pas été bien informé : car ce fut Ferjeux Carondelet, Archidiacre de Besançon, Abbé de Montbenoit & Ambassadeur de Charles-Quint à Rome, qui l'acheta & l'envoya à son Chapitre, après y avoir fait peindre le Magistrat, qui est d'aussi bonne main que celle de Fra-Bartolomeo.



Ce Magistrat est Jean Carondelet de Poligny , Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc de Bourgogne , l'un des Commissaires à la rédaction de la Coutume de Franche-Comté , & Chancelier de Flandres. Il est inhumé dans l'Eglise Collégiale de Dole , en un Tombeau que ses enfants lui ont fait dresser.

Jean Carondelet l'un de ses fils , Chancelier de Flandres après lui & Archevêque de Palerme , envoya à l'Eglise Métropolitaine de Besançon , le corps de son frere Ferieux avec un Mausolée & plusieurs belles figures de marbre , qui ont été mutilées par la chute du clocher de l'Eglise de S. Jean, arrivée en 1729, au mois de Janvier.

Le Mariotto a peint le Couronnement de la Vierge , & y a mis son nom. Il étoit comme Fra-Bartolomeo, Disciple de Rosselli. Ce Tableau est sur bois.

Celui qui représente la mort de Saphire , cède aux deux précédents pour le coloris ; mais il les surpasse dans l'ordonnance , la facilité , la force & la variété des expressions. Comme c'étoit la manière du Tintoret , nos connoisseurs croient que ce Tableau est de lui , quoique son nom n'y soit pas. Il est peint sur toile , & quelques deffauts qui y sont dans l'architecture & la perspective , me font croire qu'il est plutôt d'un Peintre Allemand ou Flamand , que du Tintoret ou d'un autre Peintre Italien.

La Descente de Croix qui est aux Carmes de Besançon , est un des beaux ouvrages du Bronzin , fameux Peintre de l'Ecole de Florence. Ce Tableau est sur bois , & remarquable , en ce que le Chancelier de Grandvelle y est représenté sous la figure de Nicodème , Nicole Bonvalot son épouse , sous celle de la Vierge , & leurs onze enfants par d'autres personnages. Le nom du Bronzin y est écrit.

Le Jupiter de Grandvelle a été trouvé à Rome. C'étoit une Statuë Colossale , dont les bras & les cuisses avoient été cassés ; mais comme tout le reste étoit d'une



conservation parfaite, on en a fait un Buste à mi-corps. On lit dans l'Inscription de son pied-d'estal, qu'il avoit fait l'ornement de la Vigne de Médicis à Rome, & que Marguerite d'Autriche Marquise de Camerin, l'ayant donné en 1540, au Cardinal de Grandvelle, il l'envoya dans le Palais qu'il avoit fait construire à Besançon depuis peu. Il fit probablement faire le Buste de Junon qu'on y voyoit aussi, pour la simétrie avec celui de Jupiter; car il ne paroît pas antique, quoiqu'il soit de bonne main.

Le Roi Louis XIV. étant venu en 1683, visiter sa Conquête de la Franche-Comté, & ayant vu ces deux Bustes au Palais de Grandvelle où il logeoit, témoigna qu'il les trouvoit beaux. Le Comte de la Beaume S. Amour, héritier de la maison de Grandvelle, & à qui le Palais de ce nom, que la Ville a acheté depuis, appartenoit alors, supplia Sa Majesté de les accepter.

Madame, dont le goût étoit excellent, & qui avoit une grande connoissance de l'antiquité, estimoit notre Jupiter le plus beau morceau qu'il y eut à Versailles. Le Pere de Montfaucon le met en parallèle avec l'Hercule Farnèse, l'Apollon du Belveder & les autres plus précieux restes de l'antiquité. Il dit qu'il n'a trouvé personne qui ait pu exprimer l'élégance, la noblesse & la majesté de cette figure. En effet, la copie qu'il en a donnée dans son Ouvrage, n'approche point de l'original, & ne le ressemble même pas. Il conclut de diverses conjectures qu'il raporte, que c'est la belle Statuë Colossale de Jupiter, dont parle Strabon, faite par Miron, pour le Temple de Junon à Samos, & envoyée à Rome par Antoine.\*

\* Supl. de l'Ant.  
Expl. Tom. 1, pag. 47.

**M**ONSIEUR,

Il est malheureux pour moi, qui ne sors presque plus de Besançon, que je me sois trouvé absent & éloigné, dans



le tems que vous y êtes venu , que je pouvois vous y être utile , & que je suis à la veille d'être privé du plaisir de vous voir pour long-tems. Je compte pour une autre infortune, que ma santé ne me permette pas de vous rendre visite avant votre départ , & de vous assurer de bouche, que je n'oublierai jamais l'amitié & la confiance dont vous m'honorez. Je vous envoie un de mes fils , pour vous dire à mon deffaut, combien nous vous sommes dévoués , & vous demander la grace de continuer à nous honorer de votre souvenir , & de compter sur nous comme sur vos serviteurs les plus zélés.

Vous souhaitez, Monsieur, de sçavoir ce que je pense des observations que vous avez faites à Befançon , dans votre dernier voyage. J'entreprends volontiers de vous le dire , & si je ne vous satisfais pas également sur tout , je vous prie de m'excuser , sur la brièveté du tems que j'ai pour vous répondre.

Vous avez vû dans les Commentaires de César, que Befançon étoit de son tems , la plus grande & la plus forte des Villes des Séquanois ; & il faut que sa situation l'ait frappé , puisqu'il s'est arrêté à la décrire ; ce qu'il n'a fait que rarement à l'égard des autres Villes , & lorsqu'il y a été engagé par les Sièges qu'il en a faits.

Elle est , dit-il , enceinte de toutes parts de la rivière du Doux , hormis l'espace de six cens pas , qui est fermé d'une haute montagne , dont le pied touche des deux côtés à la rivière , & qui est enclose avec la Ville, par un mur qui l'environne ; si bien qu'elle lui sert comme de Citadelle. \*

Il y avoit donc deux parties dans cette Ville ; la basse que César appelle *Oppidum* , qui étoit environnée d'une rivière large & profonde , comme d'un fer à cheval , & fermée par une montagne ; sur laquelle étoit la Ville haute qu'il nomme *Arx* , Citadelle.

L'Empereur Julien également sçavant & grand Capitaine, a trouvé comme César la situation de Befançon singulière. Il dit que cette Ville étoit forte par l'art &

\* De Bello Gal.  
lico, Lib. 1.



par la nature, *oppidum mœnibus firmissimis, & loci naturâ munitum*; parce qu'elle est dans le Doux, comme une Péninsule dans la Mer, & qu'elle s'élève insensiblement sur une montagne escarpée & si haute, qu'elle est à peine accessible aux oiseaux. *Propterea quod cingitur Dubio; estque ut in mari rupes excelsa, prope modum ipsis avibus inaccessa; nisi qua flumen ambiens, tanquam littora quædam habet projecta.* \*

• Julianus Epist.  
ad Maximum.

Vous avez observé, Monsieur, combien il étoit difficile de prendre la Ville haute. Le Doux large & profond, flotloit au pied des murs de la Ville basse, & lui servoit de fossé. Quand on l'auroit prise, on auroit trouvé un nouveau mur qui la séparoit de la haute, & qui en empêchoit la communication. Ce mur existoit déjà du tems de César, car il dit *murum circumductum, montem hunc arcem efficit*, & l'on en a trouvé les restes en creusant des fondations pour l'Eglise Métropolitaine. Il étoit large de dix pieds, si solide & si bien lié, que les ouvriers qui furent obligés de le démolir en quelques endroits, disoient qu'ils auroient mieux aimé avoir à enlever du roc.

Ce fait & les autorités que je viens de vous citer, prouvent que Besançon étoit anciennement une Ville très-forte. Elle étoit aussi une des plus grandes qu'il y eut dans les Gaules, suivant les témoignages de Jules César qui l'appelle *Maximum Sequanorum oppidum*; de l'Empereur Julien qui lui donne l'épithète de *Magnum*; & du Comte Marcellin qui la préfère à beaucoup d'autres Villes, *cæteris potiore oppidis multis*.

Je ne crois pas, Monsieur, que le Doux passât alors plus près de la montagne qu'aujourd'hui, car plusieurs raisons me semblent prouver le contraire. 1°. Il coule par sa pente naturelle, comme au lieu le plus bas, dans le lit où il est à présent; quoiqu'il ait été considérablement élevé, par les digues de cinq moulins, qui ont été construits sur le cercle qu'il décrit autour de la Ville. 2°. L'on ne trouve point ailleurs de vestiges qu'il y ait passé, quoique



l'ancien lit d'une Rivière soit toujours reconnoissable, par les graviers & les cailloux dont il est rempli. 3°. Le Pont qui est sur la partie de ce cercle opposé à la montagne, est un ouvrage Romain, & l'un des plus beaux qui nous reste de cette espèce, par sa solidité, sa largeur & sa conservation. Il est tout entier de pierre de *Vergenne*, qui est celle qu'on employoit dans les premiers tems à Besançon aux ouvrages publics. 4°. En quel lieu qu'on creuse entre la montagne & le lit actuel de la Rivière, on trouve des Monnoies Romaines, & des bâtimens faits par les Romains. Vous en verrez les preuves à la suite.

Je conviens que la partie de Besançon qui est au-delà du Doux, ne faisoit pas comme aujourd'hui une portion de la Ville; puisque les Auteurs que j'ai cités, disent que cette Rivière l'environnoit. Mais il y avoit déjà un Fauxbourg considerable; car nos anciens Evêques y ont fait construire deux Eglises, l'une dédiée à Sainte Madelène, & l'autre à S. Laurent. D'ailleurs la montagne sur laquelle est la Citadelle, & sa pente, étoient habitées. César l'insinüe, & l'Empereur Julien le dit clairement. C'est au sommet de cette montagne, qu'on voyoit les quatre colonnes qui portoient les Statuës des Dieux; c'est dans sa pente, que le premier Baptistaire a été établi; c'est où l'on a bâti les deux Cathédrales, de S. Jean & de S. Etienne; il y avoit deux autres Eglises dédiées à Saint André & à Saint Michel, & deux Chapelles sous l'invocation de Saint Martin & de Saint Oüian. Or les bâtimens qui étoient sur la montagne, tenoient lieu de ceux qui sont à présent au-delà du Doux; & nous sçavons de nos peres, qui ont vû dans la pente du côté de la Ville, l'Eglise de S. Etienne & plusieurs maisons Canoniales que l'on a rasées pour la fortification, que ces édifices en Amphithéâtre faisoient un bel effet à la vûe.

Besançon au reste étoit une Ville fort peuplée, puisqu'elle étoit la Capitale d'une des plus grandes Provinces que les Romains eussent dans les Gaules; qu'elle avoit son Sénat, ses Duumvir & ses Décurions; \* que c'étoit

\* Voyez aux  
Notes.

Y



\* Voyez la cin-  
quième Disserta-  
tion.

le lieu de l'Assemblée des Députés de la Province Séquanoise ; que le Président Romain qui commandoit dans cette Province , & les autres Magistrats Provinciaux , y faisoient leur résidence ; que c'est où l'on venoit leur faire la cour , & leur demander justice. Il y avoit aussi des Troupes ; l'Inscription d'un monument dressé à Auguste par les Soldats du bord du Nil , le prouve , \* Et nos Légendes parlent souvent de Tribuns Militaires ; car c'en fut un , nommé Onnasius , qui reçut chez lui S. Lin , l'un de nos plus anciens Evêques , & qui lui donna la place où il érigea notre premier Baptistaire. Ce fut un autre Tribun , qui étant à la chasse , découvrit dans le quatrième siècle , les Corps de nos premiers Apôtres Ferreol & Ferjeux.

Il y avoit à Besançon , une de ces Ecoles publiques peu communes dans les Gaules , qui attiroit dans cette Ville une nombreuse & brillante jeunesse. C'étoit aussi une Ville de commerce , puisque César parle du concours des Marchands qui y étoient , & qui mirent la terreur dans son Armée , en décrivant à ses Soldats , la haute taille & l'air terrible des Germains. Elle étoit en effet très-bien située pour un dépôt de marchandises , car elle est à portée de la Germanie , des Gaules & de l'Italie. Elle communiquoit avec l'Océan par le Rhein qui en est peu éloigné , & avec la Méditerranée par le Doux qui portoit alors bateau jusques au dessus de Mandeure ; puisqu'on lit dans Strabon , *Arar ex Alpibus labitur , dubim assumens ex iisdem montibus navigabilem*. \* Il faut observer sur ce passage de Strabon , qu'il donne le nom d'Alpes aux Montagnes de Vauges & au Mont-Jura , parce que ce sont des racines des Alpes. Les Celtes comme les Germains appeloient Alpes les hautes montagnes , & *al* en langue Celtique , signifie un lieu élevé.

Enfin l'on avoit à Besançon , tout ce qui est nécessaire pour construire des bâtimens solides & magnifiques. Les bois de chêne & de sapin , propres à la charpente & à la menuiserie ; des pierres grises , noires & rouges , qui prennent le poli & l'éclat du marbre ; & une autre pierre

• Lib. 4.



tendre & facile à tailler, qui résiste à la gelée, & que nous apellons *Vergenne* ; c'est pourquoi on l'employoit aux édifices publics. Mais soit que la carrière ait été épuisée, ou qu'on la fit venir de loin, l'on n'en trouve plus qu'à quatre ou cinq lieuës de Besançon, sur le chemin de Gray.

L'Empereur Julien écrivoit au Philosophe Maxime, que notre Capitale avoit été ornée de Temples superbes. *Oppidum magnum, magnificis Templis ornatum.* L'on a découvert les vestiges de plusieurs de ces Temples, & vous jugez bien, Monsieur, que les autres bâtimens publics y répondoient. L'on voyoit sur une place au sommet de la montagne, quatre grandes colonnes, qui n'étoient pas de pierre fonduë, comme dit le vulgaire, car la pierre n'est pas fusible ; mais d'une espèce de granit, que l'on avoit tiré probablement des montagnes du Dauphiné vers l'embouchure de l'Isère, où d'Avillers dit qu'on en a trouvé des carrières.

Sur ces colonnes, étoient les Statuës de quatre Divinités du Paganisme. Je crois que c'étoient celles de Jupiter, Mars, Apollon & Mercure, qui étoient en vénération parmi les Gaulois, & auxquels ils avoient dressés en commun des Autels à Lyon, sous leur grand Pontife Adginnius qui étoit Séquanois & probablement de Besançon. \* Ces quatre colonnes ont été gravées sur les Sceaux anciens de Besançon, qui a pris pour Armes parce qu'il a appartenu à l'Empire, une Aigle qui soutient deux Colonnes. Cette Aigle étoit d'abord au naturel, & on lui a donné deux têtes dans la suite

\* Voyez aux Notes.

Auprès de la Ville haute, étoit l'Arc de triomphe que l'on voit encore aujourd'hui, & que l'on a apellé Porte Noire. Je crois que c'est parce que les pierres dont il est fait, sont devenuës noires avec le tems. Une Porte de la Ville de Trèves, avoit le même nom. Il y avoit au côté droit de cet Arc, un vaste Bassin, dans lequel tomboit le ruisseau d'Arcier & formoit une nappe d'eau, qui étoit facilement distribuée depuis cet endroit, dans les rues & dans les maisons de la Ville basse.



Devant cet Arc de triomphe & ce Bassin, étoit une place apellée *Forum* par nos Légendaires. L'on croit que ce fut là, dans un lieu où il y a eu une Chapelle dédiée à Sainte Brigitte, & où est à présent l'Hôtel du Grand Chantre, que nos Saints Apôtres, Ferreol & Ferjeux ont souffert le martyre, parce que la Ruë voisine porte le nom des Martelots, que l'on explique en Latin *vicus Martyrum* : mais cette conjecture me paroît foible. On ne faisoit pas mourir dans les Villes, les Martyrs que l'on regardoit comme des criminels ; & je croirois plutôt que nos Saints Apôtres ont souffert hors de Besançon, auprès des Arènes, d'où leurs Corps ont été facilement enlevés, pour être cachés dans la Grotte de S. Ferjeux, où ils furent trouvés environ cent-cinquante ans après leur mort.

L'Hôtel de l'Assemblée du Sénat, étoit sur la Place dont je viens de parler, plus bas que l'Eglise dédiée à S. Jean-Baptiste. On l'apelloit Capitole, suivant la Légende de Saint Maximin, l'un de nos premiers Evêques. On voyoit de l'autre côté de cette place, un Temple à Portiques, dédié à Mercure. Une Inscription qu'on y a trouvée dans le dernier siècle, le prouve, & que ce Dieu étoit révééré à Besançon, avec l'épithète de Cissonius.\* Si l'Inscription a été bien lue, c'est un nom local comme plusieurs autres qu'on donnoit aux Divinités dans les Gaules, dont on ne sçait pas la signification. Mais je crois qu'on devoit lire Chthonius, qui signifie celui qui va sur Terre ou aux Enfers ; qualité qui convient à Mercure, & qui lui est donnée dans des monuments antiques, suivant le Pere de Montfaucon.\*

\* Voyez aux Notes.

\* L'Antiquité expliquée, tom. 1, pag. 133.

Je ne crois pas que les Ruës du Clos, de Ronchaux & de la Luë qui aboutissent à cette Place, tirent leur nom de quelques Divinités Payennes, comme l'Historien de Besançon l'a pensé. J'ay vu des titres fort anciens, dans lesquels cette dernière Ruë est nommée *l'Allüe*, comme qui diroit l'Alleu ; nom connu seulement depuis l'établissement des Bourguignons dans la Province. Le Peuple apelle *Allüe* à Besançon, ce qu'on nomme en fran-



pois Alleu, & l'existence de la Déesse Lua est fort incertaine, puisqu'elle n'est fondée que sur un passage de Tite-Live, que les Sçavans croient être corrompu. \*

Ronchaux vient plutôt de *Rotondus collis*, étant au pied de la montagne, que de *Romæ collis*; & la Ruë du Clos a été ainsi appelée, parce qu'elle étoit auprès de l'enceinte de la Ville haute, ou parce qu'elle touchoit aux cloîtres de l'Eglise Métropolitaine & à l'enclos du Chapitre. Quant à la Ruë du Chateur, elle pourroit bien tirer son nom de Caltor qui étoit en vénération chez les Séquanois, parce qu'ils nourrissoient des chevaux, & que leur Cavalerie étoit renommée. Ils avoient un Temple consacré à ce Dieu à Mandeuze, \* & la Ruë du Chateur n'est pas éloignée des lieux où l'on a trouvé des pavés à la Mosaïque, qui ont probablement servi à des Temples.

Rien n'est si commun dans les découvertes qu'on fait à Besançon, que celles de ces pavés. Mr. Chifflet rend témoignage qu'on en a trouvé plusieurs à la Ruë du Clos. \* J'en ai vû deux nouvellement découverts au Séminaire, deux dans les Jardins de S. Paul, un au Couvent du Refuge, un autre derrière les Casernes de la Cavalerie; & dans le tems qu'on imprimoit cet ouvrage, l'on en a encore trouvé deux avec des débris de colonnes, dans la portion du jardin des Bénédictins que Mr. Bocquet de Courboufon a achetée pour y faire une maison. De ces pavés, les uns, comme ceux des jardins de S. Paul & des Bénédictins, étoient en simples compartiments; c'est ce que les Anciens appelloient *Pavimentum segmentatum*. Les autres representoient des fleurs, des vases, des animaux, & des poissons. On les appeloit *Pavimentum Musivum*.

En 1718, le Propriétaire d'une maison qui fait l'angle de la Ruë du Clos du côté de Midi, y creusant pour des fondations, trouva à 15 pieds en terre, un débris de Statuës antiques de bronze; toutes parfaitement fonduës, comme on le voyoit par les doigts des pieds & des mains, & par quelques piéces du visage qui res-

\* Demster. in  
Rosin antiq. Rom.  
lib. 2, cap. 8.

\* Voyez aux  
Notes.

\* Vesf. part. 1.  
cap. 16.



toient. C'étoient des Idoles qui avoient été brisées & portées chez le Fondateur. Les troncs & les gros morceaux, avoient été employés. Il ne restoit d'entier, que trois petites figures, qui sont dans le cabinet de Mr. Boifot, & la tête que vous avez vûe chez moi, qui a servi à une Statuë haute d'environ trois pieds. Elle est coëffée en cheveux d'une façon singulière, & comme il n'y a point de symbole qui la fasse reconnoître, je ne puis vous dire ce qu'elle représentoit. J'ai vû aussi dans ce débris, des morceaux de plaques de cuivre brisées, sur lesquelles étoient gravés les vœux des Corps de Métiers; car après en avoir présenté différens morceaux les uns contre les autres, je lus distinctement les noms de *Centonarii* & de *Lintearii*. Les premiers faisoient des tentes pour les soldats, & les couvertures des machines de guerre. Les autres étoient des Tisserans, ou faisoient les draps dont on se servoit pour s'essuyer dans les Bains.

Les belles & abondantes eaux d'Arcier, servoient à Besançon non-seulement pour les besoins & les commodités publiques, mais encore pour celles des particuliers. C'est pour cela qu'on y a trouvé tant de canaux de plomb & de briques, \* & un grand nombre de lits de ciment, qui servoient probablement à des réservoirs, à des bassins, & à des bains. J'ai vû découvrir depuis peu de ces lits de ciment, épais d'environ un pied & séparés par des murs, dans le jardin des Peres Jésuites à quarante pas de la Rivière, sur la Place neuve à une pareille distance du Doux, dans les fondemens qu'on a faits pour la nouvelle Eglise de S. Pierre, & dans ceux d'une maison de la Ruë de S. Vincent.

L'on trouva aussi un Temple sur la place neuve. C'étoit un quarré long terminé par un demi rond, au fond duquel étoit un pied-d'estal, qui avoit servi à porter la figure du Dieu qu'on y adoroit. On découvrit au commencement du dernier siècle, les restes d'un autre Temple élevé au Dieu Mars, dans le lieu où est à présent le Couvent du Refuge, \* & où je vous ai écrit que j'avois vû des

\* *Chiff. Vef.*  
cop. 32.

\* *Chiff. Vef. part.*  
1, cop. 17.



pavés à la Mosaique. C'est probablement ce Temple, qui a donné le nom au Chamars. Sur la fin du siècle précédent, l'on avoit découvert dans la maison qui appartient à présent aux Peres Jésuites auprès du Couvent des Cordeliers, une Inscription qui prouve qu'il y avoit en ce lieu, un Temple dédié à Apollon & à Mercure. \* Cette Inscription & une autre qui est à la Bibliothèque de S. Vincent, \* font juger qu'Apollon & Mercure, avoient des Temples & un culte commun à Besançon.

Le Palais du Gouverneur de la Province, étoit où l'on voit à présent l'Eglise & l'Abbaïe de S. Paul. C'étoit un Château fortifié, \* car les fréquentes incursions des Barbares sous le bas Empire, avoient rendu cette précaution nécessaire. S. Donat Evêque de Besançon & fils de Valdalène Duc de la Haute Bourgogne, y fit construire un Monastere vers le milieu du septième siècle.

La plupart de ces antiquités, comme les Bains & les Temples qui étoient sur la Place neuve, dans le Couvent du Refuge, dans la maison & dans le jardin des Peres Jésuites, qui sont tous peu éloignés du Doux dans le lieu où il décrit son plus grand cercle autour de Besançon, démontrent qu'il a toujours passé où il coule à présent.

Voilà, Monsieur, ce que j'ai pu découvrir de certain sur les antiquités de l'intérieur de Besançon. Passons à présent le Pont, pour examiner ce que vous avez observé au dehors, & suivre la route que vous avez faite.

Je ne crois pas que le nom de la Ruë de Batant, lui vienne d'un lieu d'exercice; c'est Chamars & les Arènes qui y étoient destinés. Je l'attribuerois plutôt, à ce qu'on passoit par le lieu où cette Ruë est à présent, pour aller à une fontaine qui fait aujourd'hui tourner un Moulin, & sur laquelle il y avoit anciennement une foule ou Batoir, appelé dans la basse latinité *Battanderium* & *Battenterium*; car cette fontaine est nommée, *Fons battenti*, dans une Charte du mois de Février 1226, donnée par Jean d'Abbeville Archevêque de Besançon. Aussi les Religieuses d'un Monastere établi sous Clotaire Second \*

\* *Chiffi Ves. part. 1, cap. 21. Voyez aux Notes.*  
\* Voyez aux Notes.

\* *Palatium nuncupant, ob veterum munimenta murorum, Jonas in vit. Sti. Colomb. cap. 13.*

\* *Chron. de Béze. In Spicil. tom. 2, p. 400.*



\* Chiff. Vef. part.  
2, in vit. Sancti  
Donati.

sur le bord de cette fontaine, qu'on nomme aujourd'hui par cette raison la Fontaine des Dames, & transférées dans la Ville en 1595 ; \* portent encore le nom de Dames de Batant, quoiqu'elles n'aient jamais demeuré dans cette Ruë.

La colline de Charmont, terrain stérile qui ne présente à la vûë que des pierres & des rochers, ne convenoit guère pour être consacrée aux Graces. Je crois plutôt qu'elle a été apellée *Calvus mons*, Chalmont, dont on a fait Charmont à la suite.

Je pense aussi, que le nom de la Ruë de Vignier vient, non à *Venere*, mais à *vineis* ou *vinitoribus* ; parce que c'est encore aujourd'hui l'un des quartiers que les Vignerons de Besançon habitent le plus communément, & que cette Ruë étoit adossée à un côteau de vignes.

Quant à la Ruë d'Arènes, il est certain qu'elle a tiré sa dénomination de l'Amphitéatre dont vous avez encore vû quelques vestiges. L'on apelloit communément Arènes dans les Gaules, les Amphitéatres. La ruine de celui de Besançon, commença lorsque les Vandales & les Alains assiégèrent cette Ville, dans le commencement du cinquième siècle ; car ce fut où les Alains prirent leur poste. Le tems a achevé de le détruire. L'on en voyoit cependant encore assez au commencement du dernier siècle, pour connoître sa grandeur ; puisque Mr. Chifflet qui écrivoit alors, dit qu'il étoit large d'environ six-vingts pas. L'on peut juger par là de sa longueur, parce que les Amphitéatres étoient ovales, & reconnoître qu'il étoit fort vaste ; d'où je conclus que Besançon étoit grand & très peuplé dans ces premiers tems.

Ce qu'a dit notre Historien de Champ-noir, est véritable. C'étoit le lieu ordinaire des Sépulchres, pour ceux à qui l'on érigeoit des Monuments. Ils étoient rangez dans le panchant de la colline comme dans un Amphitéatre, & étoient vûs distinctement depuis la voie Romaine, de Besançon à Autun, Chalon & Lyon. Mais l'on a trouvé à Chamars & dans les fondations du dernier



nier bâtiment qu'on a fait au Séminaire, des Cimetières, de grandes Urnes rangées deux à deux. Vous en avez vû chez moi. Je me rapellai lorsqu'on les découvrit, la Loi qui dit, *in urbe ne sepelito neve urito*. Il faut qu'elle ne fut pas en usage à Besançon, qui étant un municipe se gouvernoit par les propres Loix; ou que la deffense de brûler les corps & de les inhumer dans l'enceinte des Villes, n'ôtât pas la liberté d'y enterrer les cendres dans des Urnes.

Je pense que le nom de Chaudâne, ne vient pas de *collis Dianæ*, mais de *collis Dominarum*; parce que j'ai vû d'anciens titres, dans lesquels cette montagne est apellée *Chaudonne* & *Chadogne*, & que la Légende de Leonce Evêque de Besançon dans le quatrième siècle, porte qu'il y fit bâtir un Monastère pour des femmes. C'est de l'enceinte de ce Monastère & des bâtimens qu'elle renfermoit, que vous avez vû les vestiges.

Chamuse est ainsi apellé, parce que c'est une montagne fort élevée, qui a deux sommets & une fontaine, comme le Parnasse.

Vous avez bien raison, Monsieur, de tenir pour suspects les étimologies de Chamblon, Champforgeron, Montarmot, Palante, Charmarin, Pandeur, Portjan, Montjoüot, & autres semblables que notre Historien tire des noms des Divinités du Paganisme. Il n'est pas probable, qu'il y en eut tant en vénération à Besançon. La plupart n'étoient pas connues dans les Gaules. Plusieurs de ces étimologies sont tirées de loin, & on peut les expliquer sans recourir à la Religion.

Challuc, par exemple, vient moins naturellement de *collis Lucinæ* que de *collis Luci*, qu'il a pû porter, parce que c'est un bois de quatre mille arpents, qui est de l'ancien patrimoine de la Ville. Les forêts de notre montagne sont apellées *Jou*; pourquoi ne seroit-ce pas de ce nom qu'on auroit aussi fait celui de Montjoüot, pour le donner au lieu où commençoit anciennement la forêt de Challuc. Si plutôt que de suposer que Portjan a tiré sa



\* Pour ne pas  
dire, *Portus porta*.

Voyez aux No.  
tes.

dénomination de quelqu'un qui s'appelloit Jean, on veut la tirer du tems Romain, ne vient-elle pas plutôt de *Portus Januæ*, \* étant auprès de la Porte Taillée, que de *Portus Jani*; le Dieu Janus n'ayant point été révéral par les Gaulois? ne pourroit-elle pas aussi avoir été donnée par la famille Januaria, qui étoit distinguée dans le Pais des Séquanois sous l'Empire Romain, comme on le voit par des Inscriptions trouvées à Besançon & à Avanche? \* famille à laquelle ce Port pouvoit appartenir, puisque nous trouvons dans une Inscription de Genève, que le Lac de cette Ville appartenoit à Julius Brocchus.

Je doute même que Chalèse soit dérivé de *collis Hesi*, & Chaleseule de *collis Elisius* ou *Eleusina*; car on n'y a rien trouvé qui détermine à le croire. Mais je conjecture, que ces deux Villages étant voisins & au pied de deux petites collines, dont l'une est moins élevée que l'autre; *Chales* est un diminutif de *Chal*, qui signifie colline en langue Celtique, & *Chalesul* un diminutif de diminutif, comme on dit en Latin, *collinus*, *colliculus*. Chalese est nommé *Calesia*, dans une Bulle de l'an 1143.

Je crois cependant qu'il faut faire quartier à Mercurot. C'est une élévation qui dominoit sur la voie Romaine d'Italie à Besançon, & les Anciens donnoient souvent le nom de Mercure Dieu des Voyageurs, à ces élévations.

L'on appelloit Brigille, le terrain qui est entre le Village de ce nom & la Fontaine des Dames, au pied du Mont qu'on nomme le Mandelier; non à *Monte Delii*, comme le dit notre Historien, mais à *Monte Vandalarum*, parce que les Vandales y prirent leur poste lorsqu'ils assiégèrent Besançon avec les Alains en 406. C'est ce que nous apprend la Chronique de Bèze, lorsque parlant de notre Bregille, elle dit; *Locus est, haud longè à Besuntionensi Civitate, super fluvium, Dubium appellatum; ipsius fluvii tantum inter cursu, à Civitate sejunctus. Ex aliâ verò parte, habet montem vocatum Vandalenum, à nomine Vandalarum, qui ibi castra habuerunt, ut antiqui incolæ dicunt.* \*

\* Spicil. tom. 2,  
p. 400, col. 2.

La même Chronique, dit que le terrain qui est au pied







# EXPLICATION

Prouvée par la 6<sup>e</sup> dissertation.

1. Porte de Vâresco, chemin de l'Helvétie, et de l'Imbe.
2. Porte de Maupas.
3. Porte taillée.
4. Aqueduc d'Aroier, et port Jan.
5. Colonnes sur lesquelles estoient des Idoles.
6. Chapelle de S<sup>t</sup> Martin.
7. Eglise Cathédrale de S<sup>t</sup> Etienne.
8. Eglise paroissiale de S<sup>t</sup> André.
9. Eglise de S<sup>t</sup> Michel.
10. Chapelle de S<sup>t</sup> Ouan.
11. Porte de la Ville haute.
12. Murs de la Ville haute.
13. Bassin de l'Aqueduc.
14. Arc de triomphe.
15. Monastere de N<sup>re</sup> Dame, et porte de la Ville basse.
16. Abbaye S<sup>t</sup> Martin.
17. Hôtel de Ville.
18. Temple de Mercure.
19. Pavés de Mosaïque, en figures.
20. Temple de Castor.
21. Pavés de Mosaïque en Compartiments.
22. Grande coucher de ciment.
23. Temple de Mars.
24. Temple d'Appollon et de Mercure.
25. Porte et Pont ancien de Bregille.
26. Palais du Gouverneur.
27. Chemin de la Germanie, et des Provinces Beligues.
28. Temple.
29. Monastere de femmes.
30. Fontaine du Batour.
31. Chemin de la Province Lyonoise.
32. Amphitheatre.
33. Champ noir, lieu des Sepulchres.
34. Donc Riviere.
35. Pont Romain.
36. Fontaine et Colonne, sur laquelle estoit une Inscription.

L'on a marqué sur ce plan, les Eglises qui estoient sur la montagne, et les Monasteres qui n'existent plus.

Les Saits en sont prouvés par la 6<sup>e</sup> dissertation.

A. Eglise de S<sup>t</sup> Jean l'Evang. Metrop.

Echelle de 400. Toises de Roy.





du Mont, s'appelloit *Dornatiacus* & *Virzilius*. Virgille & Brigille sont la même chose. Brigille à mon avis, venoit de Pont, parce que *Brig* en langue Celtique, signifioit un Pont; & *Dornata*, du mot *Thor*, qui en la même langue veut dire une porte, comme je vous l'ai déjà marqué en parlant d'Isfernodore. \* Je crois donc qu'il y avoit en cet endroit du tems des Romains, une porte & un pont. Le poste qu'y avoient pris les Vandales le fait encore conjecturer, & il convenoit d'y faire l'un & l'autre pour la route de la Germanie, parce que sans cela, une grande Ville comme Besançon n'auroit pas eu assez de portes.

\* Cinquième  
Dissertation.

Il se peut au reste, qu'il y eut sur le territoire de Besançon, quelque colline qui portât le nom de *Bachus*; parce que c'est l'un des vignobles du Royaume, le plus étendu; que les Séquanois ont été des premiers dans les Gaules, qui ont planté des vignes, comme Pline l'assure; \* & qu'ils ont aparemment commencé par leur Capitale, où le terroir est très-propre à cette espèce de fruits.

\* Lib. 17, cap. 2.

Je vous ai décrit, Monsieur, l'ancien Besançon dans sa splendeur; & peut-être pensez-vous à présent, qu'il ne cédoit en rien au nouveau, auquel vous donniez cependant la préférence. Cet heureux tems ne dura que jusques au Regne de Constantin, sous lequel & déllors, cette Ville fut prise & saccagée plusieurs fois. C'est ce que prouvent premièrement, les ruines & les differens rez de chaussée que l'on y trouve, souvent trois ou quatre l'un sur l'autre, à six, neuf & douze pieds de profondeur.

Secondement, le témoignage des Auteurs; car l'Empereur Julien écrivoit au Philosophe Maxime, que Besançon grand & orné de Temples superbes, étoit à demi ruiné de son tems: *Oppidum nunc dirutum; magnum tamen olim, & magnificis Templis ornatum*. Il dit dans cette lettre, qu'il avoit été créé César, & qu'il retournoit dans les Gaules, après avoir fait la guerre aux Barbares; ce qui nous marque qu'elle a été écrite après l'an 357. Il y parle du désastre de Besançon, comme d'un fait déjà ancien; d'où l'on peut conjecturer, qu'il étoit arrivé



au commencement du quatrième siècle sous l'Empire de Constantin, par les Allemans, qui faisoient alors de fréquentes incursions dans la Province Séquanoise.

Je vous ai écrit, Monsieur, dans une autre Lettre, que Crispus César les en avoit chassés, & que ce fut pour cette raison que Besançon prit le nom de *Crispopolis*, & érigea à Crispus un Arc de Triomphe, à l'entrée de la Ville haute; peut-être parce que la Ville basse avoit été ruinée. Elle fut cependant rétablie dans ce même siècle, puisqu'on voit par nos Légendes, & par la Chronique de Béze, que les Alains & les Vandales qui l'affligèrent en 406, étoient campés au-delà du Doux, vis-à-vis des deux portes d'Arènes & de Brigille. Besançon résista à ces Barbares, mais il n'eut pas le même bonheur contre Attila, qui le prit en 451 & le renversa de fond en comble, suivant nos Légendes, dont la foi est soutenue sur ce point, par le témoignage des étrangers. \*

\* Robert. mon.  
altiss. Bonfin. rer.  
Hung. dec. 10. lib.  
4, Olshus Strig.  
Arch. cap. 4.

Besançon demeura long-tems à se remettre d'une si grande perte. On ne le rebâtit d'abord que sur la montagne, & on l'étendoit insensiblement contre le Doux, lorsqu'il eussit un nouveau malheur. Ce fut au commencement du huitième siècle que les Sarrafins entrèrent en Bourgogne, & y mirent tout à feu & à sang. \* Ils prirent & brûlèrent Besançon, suivant nos Manuscrits. Le Pere Mabillon rend témoignage dans les Annales Bénédictines, qu'ils ravagèrent en 732 *Pagum Vesontionensem*, & qu'ils pillèrent les Abbaies de Béze & de Luxeul.

\* Ado Vienn. in  
Chron. Sti Benign.  
Chron. Aſſa Sti.  
Emiliani Nannet.

C'est probablement des Sarrafins qu'a voulu parler un Chanoine de S. Paul, qui a fait la Chronique de nos Archevêques jusques à François de Busleyden, qui remplissoit le Siège Archiepiscopal en 1498; lorsqu'il a dit, *à gente alienâ, Urbs Crisopolitana combusta, Et totus Archiepiscopatus adeò vastatus est, quod in principali sancti Joannis, Et in sancti Pauli Ecclesiis, vix tres Clerici possent sustentari.* Ce qui est soutenu par les énonciations de quelques anciennes Chartes & des Manuscrits qui sont dans les Archives de notre Métropolitaine.



Ces mêmes Manuscrits portent que sous l'Archevêque Girfred, les Hongrois firent une irruption dans la Bourgogne, ruinèrent les Villes, pillèrent & brûlèrent les Eglises, & que celle de S. Etienne de Besançon fut alors renversée. Flodoard, le Continuateur de Reginon, le Comte Herman, & *Marianus Scotus*, mettent cette invasion en l'an 937. Ils disent que ces Barbares ayant passé le Rhein, coururent l'Alsace, la Bourgogne & la France jusqu'à l'Océan, ravageant tout ce qui se trouvoit à leur chemin. La Chronique de Tournus sous l'Abbé Hervé, porte qu'ils pillèrent & brûlèrent son Abbaye. C'étoit leur chemin de passer par Besançon, & on lit dans la Chronique de S. Gal, qu'ils se rendirent en effet les maîtres de cette Ville.\*

Vous voyez, Monsieur, que Besançon a été pris & ruiné quatre fois depuis le troisième siècle. Il a été réduit pendant long-tems à la Ville haute, & il n'y avoit que cette partie qui fût fermée de murs dans le onzième siècle. C'est pourquoi nos Manuscrits que je crois être de ce tems, portent que l'Eglise de S. Jean-Baptiste a été bâtie *propè muros Civitatis*, & celle de S. Pierre, *in suburbio*. La Ville basse n'étoit alors qu'un Fauxbourg, que l'on a entouré à la suite de murs, à proportion qu'il s'étendoit contre la Rivière. C'est à ce que je crois, la cause des vestiges des enceintes différentes, que l'on a trouvé au lieu qu'on appelle le Ganelon & ailleurs.

Tant de désastres, ont jetté de l'obscurité & de la confusion dans notre Histoire ancienne. Les Chartres, les Manuscrits & les Monuments qui la contenoient, ont péri. Les pierres sur lesquelles il y avoit des Inscriptions & des bas-reliefs, ont été calcinées, ou taillées pour être employées à de nouveaux édifices; car l'on en trouve souvent dans les démolitions, & parmi les débris de la chute du Clocher de S. Jean, j'ai remarqué plusieurs pierres, sur lesquelles on lisoit encore quelques mots d'Inscriptions antiques.

Les Statuës de pierre ou de marbre, ont été brisées &

\* *Alsatia tandem  
quâ iterum vastatâ  
& crematâ, Ve-  
fontionem veniunt,  
lib. de cas. Sancti  
Galli, cap. 3.*



négligées comme inutiles ; & l'on a fondu celles de bronze , dans un tems où l'on ne connoissoit que le prix du métal , & où l'on préféroit aux plus beaux Monuments de l'antiquité , une masse informe qui pouvoit être réduite à ce qui étoit en usage alors. Il nous est resté quelques Têtes & de petites Statuës, qu'on a découvertes dans les ruines depuis environ deux siècles. Nous en avons encore un assez bon nombre , quoiqu'on en ait porté beaucoup plus dans les Pais étrangers , parce que l'estime & la connoissance de ces sortes de choses , s'est réveillée un peu tard parmi nous

L'on peut conclure que les Arts ont fleuri à Besançon sous l'Empire Romain , de ce que ces morceaux d'antiquité sont beaux & de bon goût, comme on le voit par ceux qui sont à la Bibliothèque de S. Vincent & au Cabinet de Mrs. Boifot. Mr. Maréchal de Vefet a un Jupiter & une Vénus de bronze trouvés dans nos vignes , auxquels on ne peut rien désirer ; & j'ai un bas-relief de marbre , que l'on estime fort. C'est une Diane nuë & à demi couchée dans un bosquet, qui tient un Chien d'une main & flate un Cerf de l'autre. J'ai trouvé dans les Mémoires de Mr. Maréchal de Bouclans dont j'ai les Médailles , qu'il a eu une Agate grise trouvée à Besançon , haute de cinq pouces sur trois de large ; sur laquelle étoit la tête de l'Empereur Adrien , d'un pouce en relief , de couleur de chair & parfaitement taillée. La singularité de cette pièce & son prix, ont donné occasion à s'en défaire.

Quant aux Médailles , il y a peu de Provinces & de Villes dans les Gaules , où l'on en trouve plus qu'à Besançon , & dans la Franche-Comté. C'étoit un Pais riche sous les Romains ; Tacite & d'autres Auteurs en rendent témoignage. C'est pourquoi l'on y fait assez facilement des Médailliers. L'on ne creuse presque point à Besançon, qu'on n'y rencontre des pièces antiques ; & il m'est souvent arrivé, que me promenant hors des Portes, des Jardiniers , des Vignerons & d'autres Ouvriers qui travailloient à la Campagne , m'apportoient des Médailles



qu'ils venoient de trouver. Je pourrois, Monsieur, vous faire le récit de plusieurs découvertes considerables en ce genre; mais je me bornerai à une seule, pour finir plutôt cette Lettre, dont je crains que la longueur ne vous fatigue.

En 1718, un Païsan pris de vin, qui ne pouvoit pas regagner sa maison, se coucha à l'entrée d'une caverne, qui est auprès du chemin sur le territoire de Buffiere, à deux lieues de Besançon. A son réveil, il aperçut trois piéces d'or, qu'il avoit probablement déterrées par les mouvemens qu'il avoit fait. Il les ramassa, & s'en alla sans réflexion. Arrivé chez lui, il les fit voir à un voisin, qui lui dit qu'il y en auroit peut-être encore d'autres au même lieu, & qu'il falloit les chercher. Ils convinrent d'y aller le lendemain.

Lorsqu'ils furent auprès de la caverne, d'autres Païsans qui travailloient aux environs, & qui virent des étrangers creuser dans leur territoire, s'approchèrent d'eux, & ayant vû découvrir de nouvelles piéces d'or, ils voulurent y avoir part. On s'accommoda en partageant le terrain. Chacun fouit dans la place qui lui étoit marquée, & l'on trouva un grand nombre de Médailles d'or, que l'eau qui sort de la caverne dans les ravines, avoit entraînées avec de la terre. J'en ai vû plus de cent à Besançon, & l'on en a beaucoup porté ailleurs. Elles étoient toutes de Tybere, de Claude & de Néron, avec différens revers, parmi lesquels il y en avoit de rares.

Le lieu de cette découverte n'est pas éloigné d'Oscelle, dont, curieux comme vous êtes, je suis persuadé que vous trouverez bon que je vous entretienne un moment.

Le territoire d'Oscelle est un terrain spacieux, environné par le Doux & fermé par une colline, de laquelle sort une source abondante, qu'on appelle la Fontaine des Neufs-duits, *Novem duellum*. Ce nom fait juger, qu'elle étoit conduite par différens canaux dans la plaine, & l'on y en a trouvé en effet un grand nombre, de briques & de plomb.

L'un des chemins Romains de Besançon à Chalon y



passoit, & il y avoit un pont sur le Doux, puisque l'on voit encore au-delà dans la forêt de Chaux, les vestiges de ce chemin. L'on y a trouvé un grand nombre de Médailles, & les Païsans du lieu ne vont pas à la carrière tirer des pierres pour bâtir leurs maisons; ils les trouvent dans les débris des anciens bâtimens, sur lesquels sont leurs champs.

En l'année dernière, un Habitant de ce Village consulta l'un de mes fils, sur la question de sçavoir; si le Seigneur avoit droit de prétendre quelque part dans une quantité considérable de plomb, qu'il avoit trouvée dans son héritage. Je fis examiner le fait. L'on découvrit qu'il y avoit dix-huit cens livres pesant de plomb, qui avoit servi à garnir l'intérieur d'un bassin ovale fait de plusieurs grandes pierres; & il paroissoit un trou au milieu, comme pour le tuyau d'une eau jaillissante. On creusa aux environs, & l'on trouva beaucoup de morceaux de marbre, & des lits de ciment coupés par différents murs; ce qui me fit croire qu'il y avoit eu des bains.

La belle situation d'Oscelle, les eaux vives & abondantes qui y sont, le Doux qui fait canal autour du territoire, le bon air qui y règne, parce que les collines des environs le mettent à couvert des vents; donne lieu de croire qu'il y avoit des maisons de plaisance, & que ce lieu étoit habité & considérable du tems des Romains. Sa situation dans une péninsule, a pû lui faire donner le nom d'Oscelle, que je trouve que portoit un lieu situé dans une Île de la Seine. \* Il est appelé *Ascella* dans nos Titres des douze & treizième siècles.

\* Not. Val. v.  
Oscella.

Je souhaite fort, Monsieur, que ce que je vous écris vous contente; & je vous invite à cultiver pendant votre voyage le goût & le talent que vous avez pour les belles Lettres & pour l'Histoire, dont la connoissance sied si bien à un homme de qualité, & lui fait plus d'honneur qu'à un autre. Vous verrez où vous allez, des gens habiles qui vous donneront plus de lumière que moi; mais vous n'en trouverez point qui soit avec un attachement plus sincère, &c.

NOTES



1990

1991

1992

1993

1994

1995

1996

1997

1998

1999

2000

2001

2002

2003

2004

2005

2006

2007

2008

2009









## NOTES ET INSCRIPTIONS.

*Inscription portée à Constance , du voisinage.*

Page 25.

IMP. CAES. C. AVRE. VAL. DIOCLETIANVS. PONT. MAX.  
SAR. MAX. PERS. MAX. TRIB. POT. XI. IMP. X COS. V. P. P. ET.  
IMP. CAESAR. M. AVR. VAL. MAXSIMIANVS. AVG. PONT. MAX. SAR.  
MAX. PERS. MAX. TRIB. POT. X. IMP. VIII. COS. IIII. P. P. ET. IMPP.  
CAESS. MVRVM. VITVDVRENSE M. A SOLO INSTAVRARVNT.  
CVR: AVRELIO. PROCVLO. V. C. PROV. MAX. SEQ.

Gruter, p. 166,  
n. 8.

M. Chifflet a expliqué les deux lettres V. C. par *Viro Consulari*. J'ai crû qu'on devoit lire , *Viatum Curatore*, parce que le mur qui a été rétabli suivant l'Inscription, seroit au grand chemin , & que ce rétablissement convenoit mieux à l'Emploi d'un Grand Voyer , qu'à la Dignité d'un Consulaire. On pouroit lire aussi , *Viro Clarissimo*.

Pages 33 & 133.

*Inscription trouvée à Mandœuvre , sur une pierre  
quarrée , haute de deux pieds & demi ,  
& large d'un pied & demi.*

CASTOR.  
S A C R.  
T I. I V L.  
S A N C T.  
F I L I V S.  
V O T O.

Chiff. Vef. part.  
1. cap. 38.

Castor excelloit dans l'art de manier un cheval, comme Pollux son frere à la lutte. Il étoit en vénération chez les Séquanois, parce qu'ils aimoient les chevaux, & qu'ils avoient de bonne Cavalerie.

A a



*Inscriptions trouvées à Lyon.*

IOVI. O. M.  
 Q. ADGINNIUS. VRBICI  
 FIL. MARTINVS. SEQ.  
 SACERDOS. ROMÆ. ET. AVG.  
 AD ARAM. AD CONFLVENTES  
 ARARIS. ET. RHODANI  
 FLAMEN. IIVIR. IN. CIVITATE  
 SEQVANORVM.

Quintus Adginnius, étoit l'un des deux Flamines, ou Flamine & Duumvir dans la Cité des Séquanois. Mr. Chifflet a crû que c'étoit à Besançon ; mais comme cette Ville n'est pas nommée dans l'Inscription, qu'il y avoit plusieurs autres Cités dans la Province, & que l'on apelloit une Nation entiere *Civitas* ; on peut dire que la Nation Séquanoise en général, avoit ses Officiers & ses Prêtres, & que Quintus Adginnius étoit l'un des principaux.

MARTI. SEGOMONI SACRVM.  
 ANNVA  
 .....VRBICI. FILIVS. MARTINVS  
 .....SACERDOS. ROMÆ. ET. AVG.  
 .....MVNACIO. PANSÆ. COS.  
 ....IN CIVITATE SEQVANORVM  
 .....E GALLIÆ HONORES.  
 ....ET SVIS DECREVERVNT.

Cette Inscription est mutilée, & d'ailleurs il n'y a point eu de Munacius Pansa Consul. Je crois donc qu'il faut lire *Plancus*, au lieu de *Pansa*.

Or Caius Silius Nepos & Lucius Munacius Plancus, ont été Consuls en l'an 766 de Rome. Quintus Adginnius Séquanois, étoit alors Pontife de Rome & d'Auguste à Lyon ; & ce Pontificat étoit perpétuel, comme



ceux de Jupiter & de Mars à Rome. C'étoit une des grandes Dignités qu'il y eut dans les Gaules, & l'on n'y parvenoit qu'après avoir passé par d'autres Emplois distingués. Aussi nos Inscriptions portent, qu'Adginnius avoit rempli les plus considérables de sa Nation.

Florus dans l'Építome de Tite-Live, dit que Caius Julius Verecundatus Æduois, a été le premier Pontife de Rome & d'Auguste à Lyon; & il n'y avoit en l'an 766 de Rome, que 23 ans écoulés depuis l'érection de l'Autel de Lyon; d'où je conclus, qu'Adginnius Séquanais, en a été le second Pontife.

L'application du mot, *honores*, qu'on lit dans la dernière Inscription, paroît difficile. Seroit-ce la Prêtrise de Mars Segomon, accordée à Adginnius & à sa famille par les Députés des Gaules, ou quelque rang de distinction dans leurs assemblées? Les mots, *pro se & suis*, semblent indiquer quelque chose de personnel à Adginnius & à sa postérité. Le terme, *honores*, a signifié les Dignités, les grands Bénéfices, le titre & l'autorité des Comtes. \* Il faudroit en ce cas suppléer dans l'Inscription à la pénultième ligne, *cui*, pour rendre le mot, *honores*, relatif à notre Pontife.

\* Gloss. de Ducange. v. *honor*.

Mais ne seroit-ce pas plutôt à Mars Ségomon, qu'il faudroit l'appliquer? car on n'honoroit pas les hommes, dans les monuments élevés aux Dieux. Il y en a plusieurs dans Gruter, que les trois Provinces des Gaules ont dressés à leurs Pontifes, & autres Officiers principaux, \* où il n'est pas fait mention des Dieux. Le mot *honores*, signifie quelquefois des sacrifices. C'est dans ce sens que Virgile a dit, *meritos aris mactavit honores*; \* & un peu après, *meritosque indicit honores*. \* Ce sont donc, à ce que je crois, des sacrifices que le Grand Pontife des Gaulois & les trois Provinces des Gaules, ont résolu de faire annuellement à frais communs à Mars Ségomon, & en ce cas il faut lire, *annuâ stipe*, comme dans une Inscription semblable trouvée aussi à Lyon, *Apollini Stanno annuâ stipe*, \* & rétablir l'Inscription en la manière suivante.

\* P. 320, n. 8, 375, n. 10, 386, n. 8.

\* Encid. 3, 112.

\* 264.

\* Gruter, 1066, 6.

A a ij



MARTI. SEGOMONI. SACRVM.  
ANNVA. STIPE.

Q. ADGINNIVS. VRBICI. FILIVS. MARTINVS.  
SEQ. SACERDOS. ROMAE. ET. AVG.  
SILIO. NEPOTE. ET. MVNACIO. PLANCO. COS.  
FLAMEN. II VIR. IN. CIVITATE. SEQVANORVM.  
ET. \* III. PROVINCIAE. GALLIAE. HONORES.  
PRO. SE. ET. SVIS. DECREVERVNT.

\* cui.

On peut conjecturer, que ces deux Inscriptions d'Adginnius qui se sont trouvées au même lieu, faisoient deux faces d'un Autel dédié à Jupiter & à Mars, y ayant plusieurs exemples de pareilles dédicaces ; & peut-être que les deux autres faces de ce même Autel, prouvoient qu'il étoit aussi dédié à Apollon & à Mercure ; ce qui peut être soutenu par l'Inscription découverte au même endroit.

APPOLLINI  
SI ANNO  
STIPE ANNVA.

Celle qui faisoit mention de Mercure , n'a pas été trouvée.

Pag. 38.

Gruter , p.  
416. n. 1.

*Autre Inscription trouvée à Lyon.*

Q. IVLIO. SEVERINO.  
SEQVANO. OMNIB.  
HONORIBVS. IN-  
TER. SVOS. FVNCTO.  
PATRONO. SPLENDI-  
DISSIMI. CORPORIS.  
N. RHODANICOR. ET.  
ARAR. CVI. OB. INNOC.  
MORVM. ORDO. CIVI-  
TATIS. SVAE. BIS. STATVAS  
DECREVIT. INQVISITO-  
RI. GALLIARVM. TRES  
PROVINCIAE. GALL.



La même Inscription est rapportée une seconde fois dans Gruter , \* avec une addition de deux lignes.

\* P. 475, n. 2.

L. CONCOR. AVQV. FELICITATIS.  
Q. R. P. M.

On peut lire dans la première de ces lignes LVGD. NARB. ET AQV. comme on le lit presque tout au long dans une autre Inscription de Gruter. \* La seconde ligne ne paroît pas intelligible.

\* P. 440, n. 3.

Il est bien difficile aussi, de deviner ce que signifie le titre *Inquisitori Galliarum*, dont il n'est point parlé ailleurs. Mr. Spon a cru que c'étoit un emploi qui donnoit inspection sur les Magistrats des Gaules. Mais cette fonction appartenoit aux Gouverneurs des Provinces. L'on pouroit dire que c'étoit un Receveur général, ou un Juge des Gabelles & Tributs; s'il n'y avoit pas eu des Questeurs Provinciaux, qui étoient Magistrats ordinaires, préposés pour recevoir les deniers publics, & pour juger toutes les difficultés qui naissoient à cette occasion. Je doute que ce mot n'ait été mal lu par Paradin, sur la foi duquel ceux qui ont écrit après lui se sont reposés.

Quoiqu'il en soit, Julius Severinus étoit un homme de grande distinction, puisque sa Province lui avoit fait dresser deux fois des Statuës par des decrets; qu'il étoit le Protecteur de la navigation du Rhône & de la Sône, fort considérable de son tems; & qu'il avoit un emploi qui lui donnoit de l'autorité sur les Gaules entières.

Il étoit Séquanois, & sa famille portoit le nom de *Julia*, probablement pour être entrée dans la clientèle de la Maison de ce nom, qui tenoit le premier rang à Rome; ce qui, joint à d'autres conjectures, m'a fait penser que *Julius Vindex* étoit de cette Province; & ces mots, *cui ordo Civitatis suæ bis Statuas decrevit*, me semblent prouver ce que j'ai dit plus haut, que la Province Séquanoise avoit ses Prêtres & ses Officiers, qui représentoient le Corps de la Nation, & qui administroient ses affaires.



\* Gruter, 847,  
11.

L'on a aussi trouvé à Lyon, les deux Epitaphes qui suivent.

.....

ET MEMORIAE  
AETERNAE.  
DECMIAE DEC  
MILLAE CIVIS.  
SEQ. FEMIN. SANC  
TISSIMAE. DEC-  
MIVS. DECMA  
NVS. FRATER.  
ET SILVINIVS.  
BALBINVS. MARI  
TVS. P. CVRAVER.  
ET SVB ASCIA DEDIC.

\* Gruter, 1040,  
2.

Il faut suppléer à la première ligne DIIS MANIBVS.

D. M.  
ET MEMORIAE  
AETERNAE  
DIVIXTI CIVIS  
SEQVANI. Q. VIXIT.  
ANNIS. LX. SINE. VLLA.  
MACVLA. CVM. VA  
RVA. SEXTIANI. CON  
JVGE. KARISSIMA..  
ANNIS. XXIII. SINE.  
VLLA. DISCORDIA.  
QVAE. CONJVX. KA  
RA. PONENDVM.  
CVRAVIT. ET SVB  
A. D.

La qualité de *Civis Sequanus*, donnée dans ces Epitaphes à Divixti & à Decmia Decmilla comme une distinction, me fait conjecturer que les Séquanois avoient quelque espèce de Cité. C'est en ce sens qu'on trouve dans les Inscriptions de Gruter, *Cives Remi*. \* *Cives Batavi fratres & amici populi Romani*. \* *Cives Mediomatrices*. \*

\* 36, 72.  
\* 71, 9.  
\* 631, 8.



Nous lisons aussi dans Tacite, que Galba accorda le droit de Cité aux Peuples des Gaules qui avoient suivi le parti de Vindex ; \* & il est certain qu'aucun de ces Peuples , ne lui fut plus attaché que les Séquanois.

\* Hist. lib. 10  
4.

Pag. 41.

Cette Inscription a été trouvée à Entreroche dans le Mont - Jura , entre Yverdun & Romanmoutier : Voici comme Plantin l'a rapportée dans son Histoire abrégée de la Suisse ; & si on la lit comme lui , ce doit être une colonne miliare.

IMP.

CAES. TR. F. AILIO.

HADRIANO.

AVG. P. M. TRIB.

POT. COS. III. P. P

AVENTICVM

M. P. XXXXI.

Le Pere Dunod Jésuite qui n'a pas voulu s'en fier à Plantin , & qui n'a pas cru qu'on eut placé une colonne miliare dans la montagne hors de toute voie Romaine , a pris soin de reconnoître & de rétablir cette Inscription. La voici telle qu'il l'a donnée dans son livre de la Découverte de la Ville d'Antre , pag. 164.

IMP.

CÆS. TRAIANO

HADRIANO.

AVG. P: M. TIB

POT. COS. III. P. P.

ADVN. H II C. M.

Cette Inscription , dit le Pere Dunod , lui fut envoyée par M. Roy Chatelain de Romanmoutier & Mr. Dufour Juré à Echalen & Chatelain à Gumoën , avec un certificat du 17 Octobre de l'an 1700; qui porte qu'ils l'ont tirée exactement, sur une pierre large de 4 pieds & un peu plus longue , qui leur paroissoit avoir servi à quelque bâtiment.



La forme de la pierre & son Inscription, marquent que ce n'étoit pas une colomne miliaire, & qu'elle avoit été employée dans un monument dressé à l'honneur de l'Empereur Adriain; qui à son arrivée dans le Pays, avoit donné ou remis une somme aux habitans, qui étoit considerable, si c'étoit une modération du tribut annuel.

• Gruter p. 10,  
n. 6, & 254, n. 5.

On lit sur différentes Médailles de cet Empereur, *adventus* ou *adventui Augusti*; & Gruter raporte deux Inscriptions, qui parlent de dons semblables à celui dont les Auteurs de l'Inscription d'Entreroche ont voulu conserver la mémoire.

Pag. 41.

Je ne sçais point d'autre preuve que Pontarlier & Pontarillié, tirent leur nom de l'Empereur *Aurelius Adrianus*, & qu'il y ait fait faire des ponts; que la tradition du Pays, la ressemblance des noms, & l'ancienneté de ces deux lieux, sur laquelle je rapporterai ce que j'en ai pû découvrir.

Pontarlier est l'*Ariarica* de l'Itinéraire, dans lequel il est nommé & placé entre Orbe & Besançon. Les Cartes de Peutinger l'appellent *Abiolica*, soit par corruption du mot *Ariarica*, soit parce qu'il est situé dans les hautes montagnes couvertes de sapins.

On lit dans la Chronique de Saint Benigne, que l'Abbaye de ce nom avoit possédé dans ses premiers tems, la moitié du Bourg de Pontarlier; & qu'il y avoit eu une Eglise sous l'invocation de ce Saint. *In Burgo quem vocant Pontem-arcie, super Dubium fluvium situm; medietas ipsius Vici, cum Ecclesiâ dedicatâ in honore Sancti Benigni, & Villâ juxta istum Burgum sitâ, quæ dicitur Ad stabulos; olim fuerunt possessio istius Abbatiæ, quæ in præstariam, data possidentium violentiâ, Principum injustitiâ, ac temporum variis eventibus sunt amissa.* \*

• In Spicil. rom.  
2, p. 163, col. 1.

L'autre partie de Pontarlier, avoit été donnée par le Roi de Bourgogne S. Sigismond, pour la fondation du Monastere d'Againe. Ce fait est prouvé par une inféodation faite en 943 au Comte Albéric par l'Abbé de ce Monastere, de plusieurs Terres, parmi lesquelles on trouve *Potestatem Arecii*,



*Arecii*,\* & par une reprise de Fief faite en conséquence en 1246 par Jean de Chalon, dans laquelle *Pontarli* est nommé. Il est parlé d'une Obédience ou petit Monastère à Pontarli, sous le nom de *Ponte Arleti*, dans une Bulle d'Adrien IV. de l'an 1155; & il y a dans cette Ville trois Paroisses, S. Benigne, S. Etienne, & Notre-Dame. Celle de S. Benigne me paroît être la principale & la plus ancienne, parce que c'est encore aujourd'hui celle des étrangers qui s'établissent dans le lieu.

Il n'y a rien dans ces titres, dont on puisse conjecturer que l'Empereur Adrien ait donné son nom à Pontarli. Je crois plutôt qu'il porte encore celui d'*Ariarica* un peu altéré, & joint à celui de Pont, depuis qu'on y en a fait un de pierre; ou que la qualité de ce Pont le lui a fait changer, & prendre celui de *Pontarcie* qu'il porte dans la Chronique de S. Benigne, *ab arcibus*; comme nous apellons *Arcie*, le Village auprès de Besançon où il y avoit un Aqueduc sur des arcs de pierre, & *Pont des Arches* l'ancien Pont de pierre qui est au Villars auprès de Moirans.

Quant à Pontaillié sur Sône, S. Julien dans ses Antiquités de Bourgogne, dit que la tradition de ce lieu, est qu'il y a eu au voisinage une Ville ancienne: je prouve ailleurs, que c'est l'*Amagetobria* dont César a parlé.

Les derniers titres lui donnent le nom de *Pons scissus*, Pont taillé, à cause du Pont de pierre qui y est sur la Sône. Mais je crois que ce nom est nouveau, car il y a dans les Archives du Chapitre Métropolitain de Besançon, une Charte de l'an 951, par laquelle le Comte Létalde donne au Chapitre, l'Eglise érigée sous l'invocation de S. Maurice, *in rure quod dicitur Pontiliacus, in Comitatu Amousensi*. Or il y avoit deux Eglises à Pontaillié; l'une qui est à la rive droite de la Sône dans le Diocèse de Langres, dédiée à S. Jean; & l'autre à S. Maurice, à la rive gauche, dans le Diocèse de Besançon; c'est celle-ci qui a été donnée par le Comte Létalde.



Voici l'Inscription comme elle est rapportée dans Gru-

• P. 151, n. 1. ter. \*

NVMINI. AVGV  
STORVM.  
VIA. FACTA. PER.  
IC... VR... VM. PATERNV.  
IIVIR. COL. HELVET.

Elle est sur les terres de Porentru, entre la Vallée de Moutier & la Seigneurie d'Erguel, en un lieu qu'on appelle communément Pierre Porte, où l'on a ouvert un passage dans le rocher, pour entrer du Pais des Helvétiens dans celui des Séquanois. Elle a été gravée sur le rocher même, à la hauteur de 40 pieds, en grands caracteres, & sur un plan qui a été poli & les bords relevés pour la faire paroître.

Le Pere Dunod étant à Porentru chez M. l'Evêque de Basle, le pria de la faire examiner ; les ordres furent donnés pour cela ; on attacha des échelles l'une à l'autre pour monter jusqu'à l'Inscription ; on marqua avec de la craie ce qui paroïssoit encore des lettres, & voici comme on lût l'Inscription dès le bas, suivant une Lettre du Pere Dunod imprimée à Porentru en 1716.

NVMINI. AVGV  
..... VM.  
VIA ..VCTA. PER. M.  
DV L..VM PATERN.  
IIVIR. COL. HELVET.

Il est tombé une partie du rocher, ce qui empêche qu'on ne lise l'Inscription entière. Mais il est facile de la rétablir, puisqu'elle est dans un chemin pratiqué par une montagne qu'on appelle *Darvau*, qu'il faut couper pour passer d'Avanche Colonie & Ville Capitale des Helvétiens, chez les Séquanois ; que ce chemin a été



fait par les soins de Paternus Duumvir à Avanche, & dédié aux Divinités des Empereurs qui regnoient alors ensemble ; enforte qu'il faut lire :

NV MINI. AVGVS  
TORVM.  
VIA. DVCTA. PER. MONTEM.  
DVRVVM. PATERNVS.  
IVIR COLONIAE HELVET.

L'on trouve dans Gruter plusieurs Inscriptions semblables, *Numinibus Augustorum*, &c.

Pages 42 & 128.

L'on a trouvé un Tombeau en 1694 sur le territoire de Besançon, auprès de S. Ferjeux, à côté de la voie Romaine. C'est un Sarcophage de *Vergenne*, de sept pieds & demi de long sur deux pieds & demi de large, composé de deux pièces. Sur le milieu de la pièce supérieure ou couvercle qui est taillé en dos-d'âne, à la maniere ordinaire des Sarcophages, on voyoit la figure d'un homme debout, couvert d'un bonnet & portant un manteau qui ne passoit pas la ceinture. Il tenoit, à ce que l'on croit, un pot à la main droite, & un rouleau de papiers ou un bâton à la main gauche. A l'un de ses côtés étoit un animal couché, que les uns disoient être un chien, & d'autres une brebis. Il y en avoit eu un aussi à l'autre côté, mais il étoit effacé. On lisoit ces mots au bout du Tombeau du côté du chemin, AVE EVSEBI, & ceux-ci de l'autre côté, VALE EVSEBI. L'Epitaphe étoit sur la face du Tombeau, tournée contre Besançon.

On voulut y lire RESPIS & VIENNA. On crut y voir des Croix. Le nom d'Eusebe étoit, disoit-on, celui d'un Chrétien. L'agneau qui étoit sur le couvercle, prouvoit qu'un Chrétien étoit inhumé dans ce sépulcre. On prenoit le pot pour un bouclier, & le bâton élevé pour une épée, ou pour un Bâton de commandement. C'étoit, disoit-on, le Tombeau d'un Seigneur de la Mai-

Bb ij



son de Vienne, l'une des plus illustres & des plus anciennes du Païs.

Sur ces préjugés, il fut ordonné que le Tombeau & les ossements seroient mis dans un lieu décent. Un cercueil de plomb du poids de sept cens livres, entroit pour beaucoup dans la contestation; mais le Propriétaire de l'héritage qui prétendoit que ce plomb céderoit à son profit, apella du Jugement & obtint qu'on consulteroit des Sçavans. On le fit, & ils dirent qu'il falloit lire ANT. PII. au lieu de *respis*. & VERNA au lieu de *Vienna*; que l'agneau ressembloit à un chien, & que ce qu'on prenoit pour des croix, étoit des *Ascia*, instrumens qui servoient à la dédicace du lieu de la sépulture des Payens, & qu'on gravoit ordinairement sur leurs sépulcres. Ils conclurent de là, que celui dont il s'agissoit, étoit le Tombeau d'une femme payenne; & sur leur rapport, on le laissa au Propriétaire de l'héritage où il s'étoit trouvé. On verra à la fin de ce Chapitre la figure du Tombeau. Voici l'Inscription telle qu'on la copia au tems de la Découverte.

CAESONIAE. DONATAE. QUAE. VIXIT. ANNIS.  
 XXXXVII. M... D. XI. HORIS. IIII. CANDIDVS. AVG.  
 PII. VERNA. EX. TEST. CONIVGI. BENE. MERENTI.  
 POSVIT. EVSEBI. IIAVE. ET. VALE.  
 LOC. LIB.

L'on convenoit assez parmi ceux qui se piquoient d'érudition, que ce Tombeau étoit celui d'une femme payenne, dressé en exécution de son testament, par son mari, Esclave né dans la maison de l'Empereur Antonin le Pieux; car c'est ce que signifient ces mots *Aug. Pii Verna*. Mais on n'étoit pas d'accord sur le reste. Les uns disoient qu'il falloit lire *Eusebia*, au lieu de *Caesonia*, & que le mot *Eusebi* si souvent répété avec ceux d'*ave* & *vale*, étoient les derniers adieux de *Candidus* à sa femme, tendrement exprimés par ces répétitions. On leur objectoit, qu'il auroit fallu pour soutenir ce sentiment, qu'on pût lire *Eu-*



*sebia* en place d'*Eusebi*; ce qui faisoit dire à d'autres, qu'on devoit lire *Candidus Eusebius* au lieu de *Candidus Aug. Pii*; & qu'en ce sens, c'étoit *Cæsonia Donata* qui faisoit les derniers adieux à son mari. *Vale Eusebi*, &c. Comme cette opinion souffroit encore beaucoup de difficultés, quelques personnes en formèrent une troisième qui prévalut, parce qu'elle ne change rien à la lettre, & qu'elle convient au stile des Inscriptions anciennes, & à la manière dont le Tombeau étoit placé.

Il étoit tourné par le bout contre le grand chemin, depuis lequel les passans lisoient sur le tombeau, *ave Eusebi*; c'est-à-dire, je vous salue homme pieux, car c'est la signification du mot *Eusebius*, qui est grec, & qui a pu entrer comme plusieurs autres de cette langue, dans le stile des Epitaphes latines. Le passant invité par ce salut, s'aprochoit du tombeau, & en lisoit l'Epitaphe; à la fin de laquelle il trouvoit, *Eusebi iterum ave & vale*. Homme pieux adieu encore une fois & portez-vous bien. Les deux II. qui sont devant *ave*, pouroient être regardés comme un H, parce qu'on écrivoit le mot A V E avec un H comme avec un A. Mais comme il est écrit ici en d'autres endroits du Tombeau avec un A seulement, il est plus naturel d'expliquer ces deux II par *iterum*, encore une fois. Enfin le voyageur qui avoit considéré le Tombeau, tournant à l'entour, trouvoit un autre adieu au bout qui étoit opposé au chemin, *vale Eusebi*.

Il reste deux difficultés à résoudre sur ces explications. L'une tirée de ce que *Candidus* supposé Esclave, étoit incapable par son état, d'acheter la place d'un Tombeau, & de le faire dresser. L'autre est de savoir quelles étoient ses fonctions, & qu'est-ce qui le retenoit à Besançon avec sa famille.

Pour résoudre la première de ces difficultés, on pourroit dire que *Cæsonia Donata* étoit une Affranchie, qui avoit acheté une place pour s'y faire inhumer; comme semblent le marquer les derniers termes de son Epitaphe, LOC. LIB. qui semblent signifier l'achat d'un lieu libre



pour y élever un Tombeau; & que cette femme avoit aussi fait un testament, par lequel elle avoit chargé son mari du soin de sa sépulture. C'est ce que désignent ces autres termes, *ex testamento, conjugii benemerenti posuit*. Or les Esclaves qui n'étoient pas capables d'acquiescer ce qui étoit de droit, pouvoient stipuler à leur profit ce qui étoit de pur fait, & être chargés par un testament de faire quelque chose, comme de dresser un Tombeau.

Quant à l'Office de Candidus, si c'est un pot qu'il portoit à la main droite, c'est une marque qu'il avoit servi à boire chez l'Empereur; *servus à potione*. S'il tenoit un rouleau de papiers à la main, c'est une preuve qu'il étoit chargé de l'administration des Domaines de l'Empereur dans la Province Séquanoise; *servus à rationibus*. Et si c'est un bâton ou une houlette, cette circonstance jointe à celle du chien, de la brebis ou de tel autre animal que l'on voudra, qui étoit à chacun des côtés de Candidus, peut désigner, que ce qui étoit confié à ses soins, consistoit principalement en pâturages, dont cette Province abonde.

Il me restoit cependant encore des doutes sur l'explication de cette Inscription, & particulièrement sur la qualité de *Candidus*, qui porte un bonnet, *pileum*, tel qu'on le donnoit aux Esclaves quand on les affranchissoit, qui est dans les Médailles & autres monuments anciens, le symbole de la liberté. *Eusebia Donata* est appelée sa femme, *conjux*, ce qui n'auroit pas convenu à la femme d'un Esclave. J'ai demandé l'éclaircissement de ces doutes à un Sçavant. Voici ce qu'il m'a fait l'honneur de me répondre.

Les seuls mots AVG. PII. n'ont jamais distingué l'Empereur Antonin Pie; car, après lui, presque tous les Empereurs ont porté ces titres, & le Pere Pagi, *critic. in Baron. ann.* 162, n. 3, a fort bien fait voir que par *Antoninus Pius*, il falloit quelquefois entendre Marc Aurèle. Il ne faut pas croire non plus, que *Verna* signifie toujours un Esclave; car ce nom se donnoit aussi aux Affranchis qui étoient nés chez leurs Patrons, circonstance qu'ils ne



manquoient guère d'exprimer, parce qu'elle leur faisoit honneur, sur tout quand ils étoient Affranchis des Empereurs; ce qui est démontré par Fabretti en son Recueil d'Inscriptions, pag. 296 & 347.

Il y a aparence que *Candidus* étoit de ces derniers. 1°. Parce que sa femme étoit libre, & il étoit rare que les femmes libres épousassent des Esclaves. 2°. Parce qu'on ne voit pas que des Esclaves des Empereurs s'éloignassent si fort de leur séjour, ni que ces Princes leur confiaient la régie de leurs biens; car ils avoient assez d'Affranchis pour en prendre soin, & Dion Cassius nous apprend, lib. 53, pag. 506, édit. de 1606, que les Empereurs partageoient entre eux & les Chevaliers Romains, la recette & l'administration des deniers publics.

Quoiqu'il en soit, que *Candidus* fut Affranchi ou non, il est toujours à présumer qu'il avoit épousé une Affranchie de la maison de l'Empereur. Or puisqu'elle portoit le nom de *Caesonia*, on peut raisonnablement conjecturer, qu'elle étoit Affranchie de l'Impératrice de ce nom, dernière femme de Caligula. Pour son mari, s'il étoit Affranchi de ce Prince, comme il est aussi à présumer, il devoit s'appeller *Caius Julius Candidus*, à moins qu'il ne fut Affranchi de son pere Drusus ou de l'Empereur Tibère, auquel cas il faudroit seulement changer son prénom.

Il est vrai que le titre de PIVS n'a jamais été donné à Caligula, mais aussi suis-je persuadé, que ce mot n'a pas été sur la pierre. Si elle existe, on peut encore y regarder. Il faut que ce mot & le précédent fussent bien effacés, puisqu'on le lisoit de différentes manieres. On ne peut donc pas en raisonner sûrement; mais il y a grande aparence qu'il y avoit AVG. N. LI. VERNA. c'est-à-dire, *Augusti nostri Libertus*, comme en cette Inscription du Recueil de Reinesius, IX. 53. M. VLP IO. AVG. LIB. VERNAE, & en plusieurs autres pareilles.

EVSEBI HAVE, est un adieu de la femme au mari, & une espèce de remerciement de sa piété, de lui avoir fait faire un monument. Ce compliment revient à celui-



ci d'une certaine Sabina à son mari dans Gruter pag. 1152, n. 9, C. SABIN. VRSE. HOMO. OPTIME. AVE. Il est même à remarquer, qu'il y est répété deux fois, comme dans votre monument.

La clause LOC. LIB. ne se trouve dans aucune autre Inscription que je sçache, & elle ne signifie pas que ce lieu eut été acheté par la défunte. Il y avoit pour cela une autre formule, comme vous pouvez le voir dans Gruter, pag. 489, n. 12, pag. 751, n. 9, &c. *Liber locus*, est un terrain qui n'est chargé d'aucune servitude, suivant la Loi 90, ff. de verb. sign. & plusieurs autres.

Après avoir reçu cette réponse, j'ai cherché à voir le monument. Il est dans un Couvent de Filles à Besançon, & ces bonnes Religieuses qui en ont fait un lavoir de lessive, l'appellent *le Tombeau du Valet d'Eusebe*. Je ne pus y rien découvrir, parce qu'on leur a fait craindre que quelque curieux ne le leur enlevât, & qu'on leur a conseillé d'en faire effacer l'Inscription & les figures, en sorte qu'on n'y lit que le VALE EVSEBI, & qu'on n'y voit plus que la figure des ASCIA.

La ressemblance de cette figure & de plusieurs autres que j'ai vû dans les gravures des Tombeaux antiques, avec les pioches dont nos Vignerons se servent pour faire des fossés dans leurs vignes & pour fouir la terre, m'a fait conjecturer que l'ASCIA dont il est si souvent parlé dans les Epitaphes, étoit un outil avec lequel on creusoit le monument; qu'on apelloit cet outil ASCIA en latin, & qu'après que le creux étoit fait, celui qui faisoit dresser le Tombeau, le dédioit lui-même par quelque cérémonie dans laquelle on tenoit l'ASCIA élevée, comme étant une partie de la cérémonie; & que c'est pour cela qu'on marquoit ordinairement la figure de cet instrument sur les Tombeaux, & qu'on y écrivoit, *sub Ascia dedicavit*. La pioche avec laquelle on a fait le creux pour enterrer un mort, sert aussi parmi nous à la cérémonie de l'inhumation; car le Prêtre la prend pour jeter trois fois de la terre sur le corps, en faisant le signe de la croix; & la truelle des  
Masons,







Non Procul á Minerva





Massons, entre dans la bénédiction & position des premières pierres.

L'habillement singulier de Candidus, qui étoit d'une étoffe à grands poils avec un manteau sur les épaules, me paroît être Séquanais, & celui d'un Berger; parce qu'on portoit dans le País des étoffes propres à se défendre du froid, qui y est long & souvent rigoureux. C'est à ce que je crois de cette espèce d'habits que Martial parle quand il dit,

*Hanc tibi Sequanicæ, pinguem textitris alumnam  
Quæ Lacedemonium, barbara nomen habet,  
Sordida, sed gelido non aspernenda Decembri  
Dona peregrinam, mittimus Endromida. \**

\* *Martialis, epigr. lib. 9. Endromis, vestis genus, hirsutum longiorisque pili; ventis pluviasque injuriis arcendis, imprimis accomnodatum. Calep.*

L'on en voit d'une autre façon qui sont légers & de bon goût, dans un bas-relief trouvé à Rome & gravé dans le Recueil de Boissard, tom. 5, pag. 59, & dans celui de Gruter de l'édition de 1707, pag. 815, n. 10, ce sont ceux de Plocusa & d'Alduovorix son mari, avec cette Inscription,

D. M.  
PLOCVSAE. SVAE.  
ALDVORIX  
AVTV. COL. VIC.  
SEQVAN.

Il est difficile d'entendre la pénultième ligne de cette Inscription. Scaliger a voulu qu'elle signifiait, *Coloniæ, Vici Sequanorum*. Mais il n'explique pas le mot AVTV. & aurions-nous une Colonie dans un Village? J'ai ouï dire à des Sçavans du País, qu'il falloit lire, *Coloniæ victricis Sequanorum*; mais qu'est-ce que cette *Colonia victrix*?

Un Sçavant m'a écrit qu'on pouvoit lire, AV. PV. CO. I. VIG. SEQUAN. *Augur Pullarius, Cohortis 1. Vigiliæ, Sequanus*; parce qu'on trouve dans une Inscription

C c



de Reineſius VI. 35. *Augur Pullarius, Legionis V. &* dans une autre de Gadius, *Augur Pullarius Legionis III. Parthica*; ce qui lui a fait juger, que chaque Troupe chez les Romains avoit ſon Augure, & que les Cohortes des Vigiles devoient avoir le leur, qui étoit attaché à la première de ces Cohortes.

Quoique cette explication ſoit fort juſte, je ne laiſſerai pas d'en haſarder une autre. Le mot AVTV eſt corrompu, parce qu'il ne ſignifie rien. Il devoit désigner la qualité qui diſtinguoit *Alduovorix*; & ſur ce plan je crois qu'il faut lire AVR V pour AVR V F E X, ou AV G V. pour AV G V S T A L I S. Au premier cas, ce ſeroit un Orfèvre habile du Pais des Séquanois, qui ſeroit allé à Rome, & qui y auroit perdu ſa femme. au ſecond, ce ſeroit un Auguſtal de ce Pais. Il y en avoit communément dans les Colonies, comme on le peut voir dans la Table des Prêtres & des Magiſtrats de Gruter de l'édition de 1707, au mot *Auguſtalis*. Or entre les Colonies de la Province Séquanoïſe, il y en avoit une qui avoit été établie par Plancus ſous Auguſte, & qui s'apelloit *Colonia Auguſta*, ſuivant Pline, ſuivant une Inſcription qui parle de ſa fondation, & ſuivant une Médaille de Tibere. \* C'eſt *Augſt* auprès de Baſſe, dont Ammien Marcellin a dit, *apud Sequanos, Biſuntios vidimus & Rauracos, cæteris præſtantiores oppidis multis*. Ainſi je crois qu'il faut lire, *Alduovorix, Aurufex*, ou *Auguſtalis, Colonia Auguſtæ, Sequanus*, ou *Sequanorum*.

\* Clavier Germ.  
ant. lib. 2. cap. 5.

Jean-Jacques Boiſſard qui a conſervé le bas-relief & l'Inſcription dont on vient de parler, étoit de Befançon & né en 1528. Il a donné au public un livre de Poéſie, un traité de *Divinatione & Magicis præſtigiis*, des Emblèmes, & la Vie de cent quatre-vingt-dix-huit Perſonnes illuſtres, avec leurs Portraits en taille-douce. Mais celui de ſes Ouvrages qui a eu le plus de réputation, eſt ſon Recueil des Antiquités Romaines, en pluſieurs volumes in folio, gravé par Théodore de Bri & ſes fils. Il mourut à Mets le 30 Octobre 1602.



Page 172.

L'on trouva à Befançon en 1679 , l'Inscription qui fuit. Elle est rapportée par Spon *Miscell.* pag. 92, & par Baudelot de l'utilité des Voyages, tom. 1 aux add.

DEO. MERCVRIO. CISSO  
NIO\* DVBERATIA. CASTVLA  
NATIONE. SYRIA. TEMPLVM.  
ET. PORTICVS. VETVSTATE.  
CONLABSV. DENVO. DE. SVO.  
RESTITVIT.

\* Je crois qu'il faut lire ici *Chronio* ; j'en ai dit la raison, dans ma *fixième Dissertation*.

Cette Inscription prouve, que Mercure étoit adoré à Befançon sous un nom singulier. L'on voit dans Gruter plusieurs Inscriptions, dans lesquelles des Particuliers font nommés Cifonius, Cissonius, Cissonbonnis, &c.

Pages 29 & 169.

Mr. Chifflet dans son Histoire de Befançon, part. 1, ch. 21, en a rapporté une autre trouvée en 1591, en creusant un puits dans une maison qui touche le Collège, & il l'a transcrite en ces termes.

APPOLL. ET MERC.  
E SVCCVS MINERV. ST  
BICCVS. VL. RI.  
V. S. L. M.

Il me semble que cette Inscription a été mal copiée, & qu'il falloit lire

APPOLL. ET MERC.  
VESVCIVS MINERV. ST  
BICCVS IVIRI.  
V. S. L. M.

Vesucius est un nom Romain, car on lit dans les Manuscrits de Mr. de Pereisc, une Inscription d'Antibe, pour une *Vesucia Hermogenia*. *Minervialis*, est un surnom

C c ij



dont on trouve des exemples dans les Inscriptions de Gruter 783, II. 950, 3. 1027, 4.

*Buccus* est un nom Celtique, & peut-être faut-il lire *Urbicus*, qui est un nom Romain, qu'on trouve dans un grand nombre d'Inscriptions de Gruter, & qu'une illustre famille de Befançon portoit, comme on le voit dans les Inscriptions d'Adginnius, qu'on a expliquées plus haut.

Notre Inscription prouve, que Befançon avoit fait un vœu à Apollon & à Mercure. C'est ce que signifient ces quatre lettres, V. S. L. M. *Votum solverunt, lubentes meritis*, & que Vefucius Minervalis & Staius Urbicus Duumvirs, c'est-à-dire premiers Magistrats de la Cité, l'acquittèrent.

Page 375.

L'on a découvert depuis peu dans cette Ville l'Inscription suivante : elle est à la Bibliothèque de S. Vincent.

APPOLLINI.  
MERCVRO  
NORBANVS.  
SINISSER. FE.  
S. I.

Elle prouve que Norbanus Sinisserus, avoit élevé quelque monument à ses frais, *suis impensis*, à Apollon & à Mercure ; & que ces deux Divinités étoient révérees ensemble à Befançon, comme on l'a déjà dit.

En l'année 1732, en creusant les fondations d'une nouvelle Eglise qu'on fait bâtir à Befançon sur la Place de S. Pierre, on trouva fort avant dans la terre & parmi des débris d'anciens bâtimens, une pierre de grai, de la matiere de celles dont on se sert pour aiguiser les couteaux. Elle étoit longue de 4 pouces & large de 21 lignes sur 4 de profondeur, avec un biseau sur les bords. Il y avoit à l'une de ses extrémités, des lettres gravées à rebours, qui étant frotées d'ancre ou de couleur, im-primoiient les mots suivans :





Les sentiments furent partagés sur le sens de ces mots. Je crus que c'étoit le cachet dont un Droguiste se servoit, pour marquer des drogues qui étoient de son invention, ou qu'il prétendoit être meilleures de sa façon que de celle d'un autre. Que ce Droguiste s'appelloit Gaius Satrius, Saturninus ou Satrius Sabinianus ; & que le mot *le* par abreviation, signifioit *lesta* ou *legitima*, pour désigner le fin ou le véritable *Diachera* d'un tel.

La forme de la pierre, propre à tenir à la main pour imprimer les caractères gravés à l'un de ses bouts, ne laisse pas lieu de douter que ce fut un cachet. La préposition *dia*, qui est grecque & qui répond à la latine *de*, signifie une composition, & est fort usitée dans la Médecine, où l'on dit *dia Margariton*, *dia Rodon*, *dia Botanon*, &c. pour marquer un remède composé de semences de perles, de roses, d'herbes, &c.

Mr. Mahudel Docteur en Médecine de la Faculté de Paris & l'un des Quarante de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, consulté sur l'explication de *Diachera* ; répondit que ce mot étoit employé par les anciens Médecins Grecs, pour désigner un remède qui sert lorsque la pituite abonde, & qui déterge la langue, la bouche & le gosier ; que c'est dans ce sens que Paul Eginette l'emploie, liv. I, chap. 46 ; & qu'il y a apparence que la plante du Cheri, apellée en latin *Leucom luteum*, qui est une espèce de violette ou gérosée, a servi de base à une conserve ou à des tablettes cordiales, atténuantes, discutives & apéritives, sur l'extérieur desquelles le cachet de Gaius Satrius Sabinianus pouvoit se mettre.

J'ai envoyé une empreinte de ce cachet à un autre Sçavant, & je l'ai prié de m'en dire son avis. Il m'a fait



l'honneur de me répondre , que suivant quelques Médecins que Pline a copiés dans son Histoire naturelle , liv. 29, chap. 6 ; on se servoit pour empêcher les cheveux de tomber , d'une drogue composée de la cendre du Hérissou mêlée avec du miel, ou du cuir brûlé du même animal mêlé avec de la poix liquide ; que le Hérissou étoit appelé *χμρ* par les Grecs, suivant la Remarque de Saumaïse sur Solin, page 390 de la première édition ; & qu'il y a apparence qu'on apelloit la drogue de Gaius Satrius Sabinianus , *αλφχμρ* , dont le nom avoit été latinisé pour faire Diachera.

L'on a trouvé à Befançon , particulièrement à Champ-Noir, un grand nombre d'Inscriptions sépulchrales. Je ne les rapporterai pas ici , parce qu'elles n'apprennent rien d'important ni de particulier , & je me contenterai d'y en inférer deux dont on peut tirer quelques conséquences pour notre Histoire.

D. M.

ET MEMORIAE AETERNAE IANVSSI IANVARII  
IVNIORIS QVI VIXIT ANNIS VIII M. VI.

D. VIII. IANVSSIVS IANVARIVS BEDVS PATER  
ET LVCIOLA LVCVSTA MATER FILIO DVLCISSIMO  
A. A. D. P.

Ces quatre dernières lettres signifient AD ACSIAM DEDICATVM POSVERVNT. La famille Januaria tenoit un rang distingué dans la Province Séquanoise ; car on trouve dans Gruter , une Inscription qui fait mention d'un sacrifice fait par Januarius Florianus & Donatius Didymus Curateurs de la Colonie d'Avanche, à la Déesse Aventia & au Génie des Habitants de cette Colonie. Ce peut être cette famille qui a donné le nom au Port-Jan.

D. M.

CLODIO ONESIMO  
CARROTALA  
VXOR



Cette Inscription prouve qu'il y a eu à Besançon une famille Clodia ou Claudia ; car c'est le même nom différemment écrit, comme on le voit dans les monuments qui nous restent de l'illustre famille qui portoit ce nom à Rome, & qui parvint à l'Empire. Celle de Besançon étoit illustre aussi, puisqu'elle a donné deux Evêques à cette Ville, & un Maire au Palais Royal de Bourgogne, dans les six & septième siècles.

Page 33.

J'ai dit que Poligni dans le Comté de Bourgogne, est le lieu qui est appelé *Polemiacum* dans le partage de Charles le Chauve & de Louis de Germanie. Le Pere Mabillon croit au contraire que c'est un Village du Duché, auquel il donne aussi le nom de Poligni. Cependant je n'ai rien pû découvrir de ce Village ; ainsi je persiste dans mon sentiment, qui est aussi celui de Mr. de Valois dans sa Notice, au mot *Polemiacum*.

Poligny dans le Comté de Bourgogne, est une Ville ancienne, qui est du Domaine & qui n'a point d'autre Seigneur que le Souverain. Il y a eu un Monastere sous le titre de S. Hyppolite, qui a été uni à l'Eglise Collégiale fondée dans cette Ville par nos Comtes de Bourgogne, & l'Eglise Paroissiale du lieu étoit dédiée à la Vierge. Poligny méritoit d'être nommée dans le partage de Louis de Germanie & de Charles le Chauve, soit par rapport à ce Monastere, soit par sa propre consideration.

*Polemiacum* étoit dans la part de Louis, & c'est encore une raison pour mon sentiment, parce que l'on y trouve aussi le Comté de Varasque, dans lequel notre Poligni étoit situé, suivant une Charte du 25 Avril 992, par laquelle Adelaïde sœur de Rodolphe I. Roi de la Bourgogne Transjurane, & veuve de Richard le Justicier Duc de Bourgogne, donna à l'Eglise de Saint Nazaire d'Autun, du consentement du Comte Hugue son fils, *Villam Poligniacum, sitam in Comitatu Warasco, supra rivulum Onnam.*



Cette Charte est transcrite dans l'Histoire de la véritable origine des Rois de France, page 199; mais je crois qu'on a mal lu le nom du ruisseau qui est à Poligni, quand on l'a appelé *Onnam*, parce qu'il s'appelle Orain. Au reste, le Chapitre de S. Nazaire d'Autun ne possède rien à Poligni; mais cette raison ne décide pas contre l'application que je fais de la Charte, soit parce que ce Chapitre peut avoir reçu quelque autre bien en échange de ce qu'Adelaïde lui avoit donné, soit parce que les Souverains reprenoient souvent ce que les Comtes Vassaux avoient donné à l'Eglise de leur Domaine, & que les donations n'en étoient assurées, qu'après que les Souverains y avoient consenti; étant à remarquer d'ailleurs, qu'autems de celle dont je parle, le Comté de Bourgogne n'étoit pas encore possédé héréditairement, & que le Comte Hugue n'en étoit que le Gouverneur.

Page 183.

J'ai été au mois d'Octobre 1733 à Oselles, voir des tuyaux qu'on y a découverts. Ils sont de brique, ronds, de la longueur de deux pieds & demi, épais de quinze lignes, & ils ont sept pouces de diamètre intérieur. Ils étoient emboîtés l'un dans l'autre de deux pouces en profondeur, & parfaitement joints. Je n'ai point remarqué qu'on se soit servi de ciment ni de mortier pour empêcher l'eau de couler, peut-être est-ce parce qu'ils étoient dans un terrain égal où l'eau avoit de la pente. La dépense de ces tuyaux n'étoit pas grande, & ils étoient de durée, puisque ceux que j'ai vus étoient entiers, quoiqu'ils eussent restés dans la terre pendant quatorze ou quinze siècles.

J'ai reconnu dans ce voyage, plusieurs restes de chemin Romain entre Grand-Fontaine & Torpe, & depuis ce dernier lieu jusqu'à Oselles. Il y en a aussi à la sortie d'Oselles contre le Doux, que l'on passoit en cet endroit pour tirer au Port de Lainé où l'on traversoit la Loüe, & de là près de Viliers les Bois, Mont & Vaudré pour aller à Chalon.

Mr. Chifflet a cru que le Port de Lainé étoit le *Portus*









CÆSONIÆ.DONATÆ..QUÆ.VIXIT.ANNIS . S

XXXXVIIII.DXI.HORIS.III.CANDIDUS.AUG:

PII.VERNA.EX.TEST.CONJUGI.BENE.MERENTI.

POSUIT. S.EUSEBI. II.AVE. ET. VALE. S.

LOC. S. LIB.

AVE EUSEBI.



VALE  
EUSE  
BI





*ius Abucini* de la Notice ; mais il s'est trompé , comme je l'ai fait voir à la p. 30 de cet Ouvrage. Cependant le Port de Lainé étoit un lieu confiderable, où nos Manuscrits, la Légende ancienne de S. Anatoile dont les Reliques sont à Salins, & quelques Auteurs disent qu'étoit un passage fort fréquenté pour aller des Gaules en Italie. La Loire a pû porter bateau jusqu'à cet endroit , & c'est probablement ce qui lui a fait donner le nom de Port. L'on y a ajouté celui de Lainé, pour dire *Portus navium*, ou *Portus navis*, soit à cause de l'abord des bateaux, soit parce qu'on y passoit la riviere dans une barque, apellée Nefen vieux gaulois, dont on a fait Port de la Nef, & ensuite Port de Lainé.

J'ajoute aux raisons que j'ai déjà raportées, pour prouver que Port sur Sône est le *Portus Abucinus* de la Notice ; qu'il y a des Reliques de S. Valier , martyrisé , suivant sa Légende, au Pont Abucin ; & que suivant le Breviaire de Langres dont il étoit Archidiacre, il a souffert le martyre aux confins du Diocèse de ce nom. C'est la situation de Port sur Sône, où l'on fait régulièrement la fête de S. Valier avec concours de Peuple , le 23 Octobre , qui pour cette raison est marquée au Pont Abucin dans l'ancien Calendrier de l'Eglise Métropolitaine de Besançon. 10. Kal. Nov. apud Castrum Bucinum S. Valerii Archid. Lingon.

*Addition.* Après que cet Ouvrage a été imprimé , l'on a découvert dans les ruines de la Ville ancienne qui étoit auprès de Moirans , une Inscription mutilée que Mr. Piard a copiée avec exactitude, comme on en jugera par l'extrait suivant de la Lettre qu'il m'a fait le plaisir de m'écrire sur ce fait, & qui est datée du 24 Mars 1734.

Des Paisans du grand Villars , labourans il y a sept ou huit jours un champ à trente pas du Pont des Arches , levèrent une grosse pierre , qui depuis long-tems résistoit à leur charuë. Ils y aperçurent des caracteres , & le bruit s'en étant répandu , je fus hier sur les lieux , & je transcrivis ces caracteres , de maniere que par la distance des lettres , vous puissiez su-

D d

' Extrait de la  
Lettre.



pléer celles que le soc de la charuë a enlevées. La pierre est haute de trois pieds un pouce , sur deux pieds deux pouces de large. Les lettres sont de vingt-deux lignes en hauteur , & les interlignes ont un pouce. Je n'ai point vû de caractères mieux formés ni plus beaux , dans les Livres les mieux imprimés.

Voici l'Inscription telle qu'elle m'a été envoyée.

VIO ROMPT  
 A LATINI FI CAM  
 ANO AEDVO SA  
 ERD III PROV N  
 TARVM GALLAR  
 CIS ET HONO  
 SUMNIBVS  
 ICIS  
 TO SEQ  
 VBLICE



Je fis tenir d'abord une copie de cette Inscription à Mr. Bouhier Président à Mortier au Parlement de Bourgogne, persuadé que concernant l'Histoire du Duché, elle lui feroit plaisir. Je ne crois pas pouvoir en donner au Public une meilleure explication, que celle que cet Illustre Magistrat me fit l'honneur de m'envoyer quelques jours après.

...LATINIO POMP†  
A LATINI FIL. CAM  
PANO AEDVO. SA  
CERD. III. PROVIN-  
CIARVM GALLIAR.  
OFFICIS ET HON-  
ORIBVS OMNIBVS  
IN REB. PVBLICIS  
FVNCTO. SEQ.  
PVBLICE.

*C'est à-dire,  
Pomptinā tribu.*

Mr. Bouhier m'avertit dans sa Lettre, que la Famille *Latinia* étoit considérable parmi les Gaulois; témoin cette Inscription rapportée par Reinesius II. 149, C. LATINIVS ROMANVS BORBONI THERMARVM DEO, ou plutôt, BORVONI ET MONÆ, suivant une copie plus correcte qu'on lui a envoyée, tirée sur la pierre qui est encore à Borbone. Il ajoute qu'il y a un exemple du mot OFFICIS, employé dans Gruter cccxlv. 9. & de ceux de IN REB. PUBLICIS ccclxxxviiij. 1. dans le sens qu'il leurs a donnés & employés comme il l'a fait.

Sur le Sacerdoce des trois Provinces des Gaules, on peut voir les Inscriptions de Gruter, ccxxv. 5. cccxx.

\* Dd ij



8. ccclxxxvj. 8. Mr. Spon dans ses Antiquités de la Ville de Lyon , p. 132 & suiv. & la Dissertation de Mr. Mahudel dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions , Tome 3 , p. 235 , édit. in 4°.

L'Inscription paroît être du tems des Antonins , par la beauté de ses caractères : Elle nous fait connoître un Grand Prêtre des Gaules , qui n'étoit pas connu d'ailleurs ; & un Monument dressé à ce Grand Prêtre par un decret de la Nation Séquanoise , me paroît confirmer ce que j'ai dit du lieu où il a été trouvé ; sçavoir , que ce lieu étoit devenu considérable par raport à quelque Temple fameux qui y avoit été élevé , puisqu'on a trouvé des Inscriptions semblables auprès de l'Autel de Rome & d'Auguste à Lyon.

*Fin de l'Histoire des Séquanois.*





# HISTOIRE DES BOURGUIGONS ET DU PREMIER ROYAUME DE BOURGOGNE.



LES Barbares faisoient depuis long-tems de vains efforts pour s'établir dans l'Empire ; ils avoient toujours été repoussés , & s'ils avoient pénétré quelquesfois dans les Provinces Romaines, on les avoit pris ou exterminés. Cependant l'Empire s'étoit affoibli, par des victoires qui lui avoient coûté la meilleure partie de son sang ; & quoique les Barbares en eussent répandu encore davantage , ils n'en étoient pas moins à craindre, parce que la Germanie qui les produisoit étoit inépuisable.

D d ij



fable, & que les Nations qui en étoient sorties, n'étoient pas plutôt vaincues ou même détruites, que d'autres encore plus redoutables venoient prendre leur place.

Tel étoit l'état de l'Empire Romain, quand le Grand Théodose y fut élevé. Gratien l'associa en 379 & lui confia l'Orient. L'Ilirie & la Trace furent inondées dans les commencements de son regne d'une si grande quantité de Barbares, qu'il paroïtoit moralement impossible de leur résister. Mais Théodose se tira heureusement de cet embarras, par ses victoires contre les uns, & par l'établissement qu'il assigna aux autres sur les frontières, à condition qu'ils aideroient à les défendre. Ses Successeurs imitèrent son exemple; mauvaise politique, qui ne peut être excusée que par les malheurs des tems, & par l'impossibilité de mieux faire; car ce sont ces étrangers, qui après s'être solidement établis dans l'Empire, s'en sont enfin rendus les maîtres.

Pendant que Théodose rétablissoit les affaires en Orient, Maxime se révolta dans la Grande Bretagne. Il débaucha les Troupes de Gratien, le fit tuer à Lyon en 383, s'empara des Gaules & de l'Espagne, & obligea Valentinien le Jeune, frere & successeur de Gratien, à les lui céder. Cependant comme non-content de cette belle partie de l'Empire, il chassa encore Valentinien de l'Italie, & se jeta dans l'Ilirie qui étoit du Département de l'Orient; il attira sur lui les armes de Théodose, qui après l'avoir vaincu en trois batailles, & l'avoir fait prisonnier dans la dernière, lui fit souffrir la peine que méritoit sa rébellion.

Théodose rétablit ainsi Valentinien dans l'Empire d'Occident, & resta pendant trois ans avec lui en Italie, pour affermir sa domination; mais à peine fut-il retourné à Constantinople, que le Comte Arbogaste Préfet du Prétoire des Gaules, fit étrangler Valentinien à Vienne, & éleva à l'Empire en 394, Eugène, qui avoit été complice de son crime.

L'Empereur Théodose repassa en Occident pour ven-



ger la mort de Valentinien & punir les rebelles. Il vainquit Eugène dans une bataille qui dura deux jours, & dont le succès fut d'abord si douteux, qu'on crut n'en devoir l'heureuse issue qu'à une protection particulière du Ciel. Cette victoire reunit les deux Empires dans la personne de Théodose ; mais ce bon Prince n'en jouit pas long-tems, car il mourut à Milan au mois de Janvier 395, à l'âge de 50 ans.

Il laissa deux fils, Arcadius & Honorius. Le premier eut l'Empire d'Orient, & le second celui d'Occident, où il régna sous la tutelle de Stilicon, parce qu'il n'avoit que treize ans. Les commencemens de son règne furent heureux. Stilicon défit en 403 Alaric Roi des Gots Occidentaux ou Visigots, qui étoit entré en Italie ; fit périr l'armée des Huns, & prit Radagaise leur Roi, qui avoit fait une pareille tentative en 405. Mais bientôt après les choses changèrent de face, & ce fut, à ce qu'on prétend, par la perfidie de Stilicon.

On dit que ce Ministre, enorgueilli par ses victoires & par ses alliances avec l'Empereur, (car il avoit épousé sa cousine, & lui avoit donné sa fille en mariage) comptant d'ailleurs sur ses richesses & sur son autorité, s'étoit proposé d'élever son fils Euchérius à l'Empire ; & que pour y parvenir plus facilement, il avoit traité avec les Barbares. Les Historiens ne conviennent pas tous de ce fait ; mais quoiqu'il en soit, il est certain que Stilicon devenu suspect, fut mis à mort avec son fils & sa femme, que sa mémoire fut flétrie par un Decret du Sénat, & que n'ayant pas renvoyé à leurs postes, les Troupes qu'il avoit tirées des frontieres sous prétexte de défendre l'Italie, les Barbares s'en prévalurent pour entrer dans les Gaules.

Elles furent inondées en 407 \* par un déluge de Vandales, d'Alains, de Suèves & d'autres Nations de la Germanie, qui mirent à feu & à sang tout ce qui se trouva sur leur route, & ruinèrent de fond en comble les Villes qu'ils purent prendre. La tradition de celle de Besançon,

\* *Prædie Kal. Januariæ, trajecto Rheno, in Galliam penetrarunt, & Honorio septimum, ac Theodosio iterum, Germaniam primam, & Belgicam secundam ingressi. Lite victoriam protulerunt. Sigom. post. prosp.*



est qu'ils l'assiégèrent , mais qu'ils ne s'en rendirent pas les maîtres.

Nos Légendes & nos Manuscrits font toi qu'ils achevèrent de dépeupler la Province Séquanoise , qui avoit déjà été ravagée plusieurs fois dans le siècle précédent par les Allemans. Une partie des Alains s'arrêta sur le Rhône , à Valence & aux environs ; l'autre entra en Espagne avec les Vandales & les Suèves en 409 , d'où les Vandales passèrent à la suite en Affrique , & y fondèrent un Royaume qui a duré un peu plus d'un siècle.

Pendant que ces Barbares étoient répandus dans les Gaules , les Troupes de la Grande Bretagne , craignant qu'ils ne passassent dans cette Isle , & n'attendant point de secours d'Honorius , qui paroissoit accablé sous le poids de ses ennemis ; élurent pour Empereur en 407 Marc qui les commandoit. Mais elles s'en défirent bientôt après , pour mettre en sa place un de leurs Officiers nommé Gratien , qu'elles firent mourir pareillement , pour élever à l'Empire Constantin simple Soldat. Celui-ci plus heureux ou plus habile que ceux qui l'avoient précédé , passa dans les Gaules , s'y fit reconnoître Empereur , fixa le Siège de son Empire à Arles , résista aux premières Troupes qu'Honorius envoya pour l'en chasser , & l'obligea à lui envoyer la Pourpre. Cependant comme Honorius y avoit été forcé par les circonstances , aussitôt qu'elles lui parurent meilleures , il envoya de nouvelles forces contre Constantin , sous le commandement de Constance , qui assiégea le Tyran dans Arles , & le fit prisonnier en 411.

Les Alains qui étoient restés dans les Gaules , & les Bourguignons qui avoient formé le dessein d'y entrer , étoient intéressés à entretenir la division dans l'Empire , & à susciter un nouveau Compétiteur à Honorius. Leurs Rois Gohare & Gondahaire , persuadèrent à Jovinus le plus noble & le plus puissant d'entre les Gaulois , de se faire Empereur. Il prit la Pourpre à Mayence d'abord après que Constantin fut tombé au pouvoir des Romains , & la plus grande partie des Gaules le reconnut.



*Et du premier Royaume de Bourgogne. 215*

Les Visigots passèrent en Espagne en l'année suivante 412. Alaric leur Roi qui avoit été repoussé de l'Italie par Stilicon, y étoit rentré, avoit pris Rome en 410, & fait éprouver à cette Capitale du monde, toutes les fureurs de la guerre. L'Empire d'Occident fut déjà alors à la veille de sa perte ; mais la mort d'Alaric la différa encore de quelque tems. Ataulphe son successeur, ayant en tête le brave Constance qui étoit repassé en Italie, désespéra de pouvoir la conserver. Il entra dans les Gaules pour s'y établir, & il avoit dessein de les partager avec Jovinus. Mais Jovinus n'entrant pas dans ses vûes, & ayant associé à l'Empire le Comte Sébastien son frere ; Ataulphe lui fit la guerre, prit le Comte Sébastien dans Narbonne, & lui fit couper la tête ; assiégea Jovinus dans Valence, le fit prisonnier, & le livra à Dardanus Préfet du Prétoire & son ennemi personnel, qui le fit mourir pour crime de rébellion en 413.

Galla Placidia sœur de l'Empereur Honorius, étoit tombée au pouvoir d'Alaric dans le sac de Rome, & avoit passé sous celui d'Ataulphe, qui l'épousa à Narbonne en 414. Constance suivit Ataulphe dans les Gaules, & l'obligea de se jeter en Espagne, où il s'établit aux environs de Barcelonne ; & Placidia ménagea la paix entre Honorius son frere & Ataulphe son mari. Mais les Visigots qui vouloient la guerre, tuèrent Ataulphe, & mirent à sa place Sigeric ; dont s'étant bientôt lassés, ils le firent mourir, & Vallia fut leur Roi. Celui-ci, qui ne crut pas pouvoir faire la guerre avec succès à l'Empire défendu par un aussi grand Capitaine que Constance, occupa son peuple à faire des conquêtes sur les Vandales, & sur les autres Barbares qui s'étoient établis en Espagne peu d'années auparavant ; & échangea ces conquêtes en 418 avec Honorius, contre la Novempopulanie & la seconde Province d'Aquitaine. \* C'est à ce tems, qu'on peut fixer l'époque du commencement du Royaume des Visigots dans les Gaules.

\* *Hist. Miscell*  
*lib. 4.*

Les Bourguignons profitèrent pour y entrer, du trouble



\* Luciano & Herodiano Consulibus, Burgundiones, partem Gallia Rheno conjunctam, tenuere. Cassiod. Chron.

Burgundiones, partem Rheno propinquam, obtinuerunt. Prosp. Chron.

que caufoit l'élection de Jovinus. Ils passèrent le Rhén en 415, & s'établirent sur ses bords, \* d'où ils s'étendirent insensiblement & formèrent un grand Royaume. Mais avant que d'en faire l'Histoire, il paroît nécessaire de parler de l'origine de ce Peuple, de ses précédents établissemens, des guerres qu'il avoit soutenues, de son Gouvernement, de ses mœurs & de sa Religion.

Cluvier estime, que les Bourguignons étoient Vandales, fondé sur ce passage de Plin; *Germanorum quinque sunt genera; Vindelii, quorum pars Burgundiones, Carini, Varini & Guttones.* \* Il dit que la Nation des Vandales comprenoit encore d'autres Peuples que ceux que Plin a nommés, & entre autres celui des Gots; qu'ils habitoient tous, entre l'Elbe, la Vistule & la mer; que les Bourguignons étoient aux environs de Gnesne, entre les rivières de Varte & de Notez, & qu'ils passèrent dans la suite des tems sur la rive septentrionale du Mein, au lieu où sont à présent les Villes de Cassel & de Marburg. \*

\* Germ. ant. lib. 3, cap. 36.

Grotius dit d'autre côté, que les Vandales sont sortis de la Suède, & qu'ils étoient Gots d'origine; parce que, suivant lui, les Gots sont la tige & le genre de tous les Peuples du Nord; que les Vandales n'en sont qu'une espèce; & qu'on ne les a ainsi nommés, que parce qu'ils erroient dans la Germanie, sans y avoir de demeure fixe. Il ajoute qu'il faut lire *Vindelici*, au lieu de *Vindelii*, dans le passage de Plin où il est parlé des Bourguignons; & c'est en effet en parlant de la Rhétie ou Vindélicie, que Plin nomme les Bourguignons. Grotius croit cependant, que les Vandales peuvent être les auteurs des quatre Peuples, que Plin appelle Vindéliciens. \*

\* In proleg. ad hist. Goth.

Mais comme ces deux Sçavants, & les autres qui sont les Bourguignons Vandales ou Gots, ne se fondent que sur la ressemblance des mots de *Vandali* & de *Vindelii*; qu'ils font venir sur cette preuve, d'une extrémité de la Germanie à l'autre les Vindéliciens de Plin, à travers plusieurs Pais qu'occupaient des Nations puissantes qui leurs auroient disputé le passage; & qu'il y a une contrée qui



## ES du premier Royaume de Bourgogne. 217

qui portoit anciennement le nom de Vindélicie ; \* il me semble qu'on peut dire avec fondement , que les Vindéliciens n'étoient ni Gots ni Vandales , & qu'il faut leur chercher une autre origine.

\* C'est la Souabe, appelée Rhétie sous l'Empire Romain.

On lit dans Tite-Live , que pendant le règne de Tarquin l'Ancien , les Gaulois envoyèrent des Colonies au-delà du Rhein , sous la conduite de Ségovèse. Cluvier prouve , que les Allemans qui confinoient d'un côté la Vindélicie étoient du nombre , & les Boyens qui habitoient de l'autre côté dans la Bohême , étoient , de l'aveu de tous les Auteurs , sortis des Gaules avec Ségovèse. N'est-il pas probable , que les Vindéliciens qui demouroient entre les Boyens & les Allemans , avoient la même origine qu'eux ?

Pline divise les Vindéliciens en quatre Peuples ; *Burgundiones* , *Varini* , *Carini* , *Gutones*. L'analogie de ces noms , *Varini* & *Carini* , me paroît être la même , que celle de quelques Peuples des Gaules ; & quant aux *Gutones* , je pense que ce pourroit bien être ceux que Tacite place aux confins de la Rhétie , qu'il appelle *Gotins* , & dont il dit , qu'ils n'étoient pas Germains , mais Gaulois d'origine ; parce que leur idiome aprochoit plus de la langue Gauloise que de la Germanique. *Gotinos* , *gallica lingua* , *coarguit non esse Germanos*. \*

\* Tacit. de mor. Germ.

Un passage d'Ammien Marcellin , peut servir à prouver que les Bourguignons étoient originaires des Gaules. C'est celui où il dit , que Valentinien Premier leur ayant demandé du secours , ils répondirent à ses Envoyés , qu'ils le lui accorderoient d'autant plus volontiers , qu'ils avoient appris de leurs ancêtres , qu'ils étoient de la race des Romains ; *quod jam temporibus priscis , sobolem se esse Romanam sciunt*. \* Ce n'est pas ici un fait avancé au hasard par quelque particulier ; c'est une réponse faite à un Empereur au nom de la Nation Bourguignonne , & rapportée par un Auteur de poids , qui connoissoit cette Nation & qui l'avoit fréquentée. Or quand les Bourguignons se disoient de race Romaine , c'étoit vrai-sembla-

\* Lib. 28.

E c.



blement parce qu'ils descendoient des Gaulois qui portoient alors le nom de Romains, & qui faisoient une des principales parties des Sujets de l'Empire depuis plusieurs siècles.

S'ils ont eu avec d'autres Peuples le nom de Vindéliens, ce peut être par la même raison qui a fait donner celui de *Vindeli* à une partie des Gots, & parce qu'ils avoient erré comme eux quelque tems dans la Germanie, avant que de se fixer. C'est apparemment parce qu'on sçavoit qu'ils avoient habité la Vindélicie conquise par Drusus & par Tibère, qu'Orose a crû qu'ils avoient été soumis à l'Empire Romain; \* mais comme Mammertin & Procope assurent qu'ils avoient conservé leur liberté, \* l'on en peut conclure, que pour éviter le joug Romain, ils avoient passé le Danube au-dessus des Allemans, & s'étoient établis sur le Mein vers sa source, lorsque les Romains s'emparèrent de la Vindélicie.

En suivant ce système, on trouve une origine simple & probable aux Bourguignons, & l'on évite les transmigrations longues & difficiles, que les nouveaux Auteurs leur font faire, dont on ne voit point de preuves certaines dans les anciens. Ceux-ci les nomment *Burgundi*, *Burgundii*, *Burgunziones*, *Burguntiones*, & *Burgundiones*. Paul Diacre appelle leur Païs *Wrgondaib*, & Pontus Hutherus, leur Nation *Burguvonder*, *id est vicatim habitans*; c'est de ce qu'ils avoient coutume d'habiter ensemble dans des Bourgs, qu'ils ont probablement pris le nom de *Burgundi*, en place de celui qu'ils portoient en sortant des Gaules. Aussi les Auteurs conviennent qu'ils n'étoient pas épars comme les Germains dans les forêts & les campagnes, mais qu'ils habitoient par troupes, & ordinairement en des lieux élevés & fortifiés.\*

Procope met les Bourguignons en parallèle avec les Suèves & les Allemans, pour la puissance; *Burgundiones*, *Suabi* & *Allemani*, *valide nationes*. \* Orose dit qu'ils étoient forts & gens d'exécution, *prævalidæ* & *pernitiosæ manus*; \* & Ammian Marcellin, que c'étoit une

\* Lib. 7, cap. 21.

\* In Genetl. Maxim. Procop. de bello Goth. Lib. 1, cap. 12.

\* Oros. lib. 7, cap. 22. Diacon. Isid. relati à Cluv. Germ. antiq. lib. 3, cap. 36.

\* Lib. 7, cap. 22.

\* Lib. 28.



Nation nombreuse & belliqueuse, qui par cette raison étoit redoutée de ses voisins ; *Burgundii, bellicosi & turbæ immensæ ; viribus affluentes , ideoque metuendi finitrimis universis.* \*

\* Lib. 28.

Ils étoient blonds & braves comme tous les Germains , & de la plus haute taille que l'on vit alors, puisqu'il donnoit sept pieds. Mais ils perdoient auprès des Nations policées, le fruit de ces avantages naturels, par leur maniere de s'ajuster & de vivre ; car ils oignoient leurs cheveux avec du beurre : l'usage fréquent qu'ils faisoient de l'oignon & de l'ail, leur rendoit l'haleine forte : ils aimoient à chanter , & l'oreille Romaine ne s'accommodoit pas de leurs tons & chansons Germaniques. \* Cependant ils avoient les mœurs plus douces & plus cultivées que les autres Barbares , soit parce qu'ils s'occupoient moins qu'eux du métier de la guerre, & qu'ils s'adonnoient la plupart aux arts mécaniques ; \* soit parce qu'ils vivoient en société, & habitoient ensemble dans les Bourgs.

\* *Hinc Burgundio septipedes , &c. spernit senipedem silum Thalia , ex quo septipedes vidit patronos , &c. nos tantique petiunt simul gigantes , quot vix alcinoi culina ferres , &c. Sid. Appol. ad Ca-tullin. carm. 12.*

Pendant qu'ils demeuroient vers la source du Mein , ils avoient de fréquentes querelles avec les Allemans , au sujet de leurs limites & des Salines , qui étoient , à ce que prétend Cluvier , à Salts auprès de la montagne de Fogelsberg , d'où sort la Riviere de Sala ; \* & quoique ces dissensions ne causassent pas une guerre ouverte & sanglante , elles altérèrent néanmoins l'union qui avoit d'abord été entre ces deux Peuples , & déterminèrent les Bourguignons à profiter des occasions qui se présenteroient , de chasser les Allemans de leur voisinage, comme ils firent à la suite ; ce qui n'empêcha pas cependant, qu'ils ne s'unissent quelquesfois avec eux, pour piller les terres de l'Empire.

\* *Burgundiones sunt fabri fere omnes & ea arte vitæ sumptus tolerant. Socrat. Hist. Eccles. lib. 7. cap. 30.*

Car peu de tems après la mort d'Aurélien , plusieurs Peuples de la Germanie, du nombre desquels étoient les Bourguignons ; entrèrent dans les Gaules , & s'y emparèrent de soixante & dix Villes. Tacite regna trop peu de tems pour les en chasser ; mais Probus leur tua qua-

\* *Salinarum finiumque causâ , Alemannis sepe jurgabant. Amm. Marcel. lib. 28.*



rante mille hommes en deux ans, recouvra les Villes qu'ils avoient usurpées, & les repoussa bien au-delà du Rhein. On lit dans la lettre par laquelle il informa le Sénat de cette expédition, qu'il avoit vaincu neuf Nations, parmi lesquelles les Bourguignons sont nommés.

Ils s'étoient joints à ceux que Probus apelle Vandales dans sa Lettre, & ils eurent la hardiesse d'attaquer l'armée Romaine, mais ils furent défaits. Ils demandèrent la paix, & l'Empereur la leur accorda, à condition qu'ils rendroient le butin qu'ils emportoient des Gaules. Ils promirent de le faire; cependant comme ils en cachèrent une partie, l'Empereur indigné de leur mauvaise foi, les attaqua à son tour; les battit encore, & en prit un grand nombre, qu'il envoya dans la Grande Bretagne, où ils rendirent à la suite de bons services aux Romains.\*

\* Zozim. lib. 1.  
Vospisc. in prob.

Aussi-tôt que les Bourguignons furent rétablis de cette défaite, ils formèrent une nouvelle entreprise sur les Gaules, & y entrèrent avec les Allemands. Maximien qui s'y trouva, les laissa engager dans le Pais, & leur ayant coupé les vivres & le retour, il les fit périr par la famine & par la peste.\*

\* Eumen. in Ge-  
pelt. Maxim.

Les Bourguignons demeurèrent dès lors tranquilles pendant près d'un siècle, & s'accrurent tellement dans cette longue paix, qu'ils devinrent la terreur de leurs voisins & le recours de l'Empire; car Valentinien Premier leur demanda du secours contre les Allemands, qui ne cessoient pas de faire des irruptions dans les Gaules. Ils le lui accordèrent, & se trouvèrent sur les bords du Rhein au jour & au lieu dont ils étoient convenus, mais ce fut avec une armée si belle & si nombreuse, que l'Empereur craignit que de tels Alliés ne lui fissent la loi. Il ne vint donc pas au rendez-vous, & n'y envoya rien de tout ce qu'il avoit promis. Les Bourguignons demandèrent du moins qu'on fit quelque diversion pour faciliter leur retour, & comme ils virent qu'on les amusoit par des



## § du premier Royaume de Bourgogne. 221

délais affectés, & par des excuses frivoles, ils se retirèrent fort irrités. \*

*\* Catervas misere leclissimas, quæ antequam miles congregaretur in unum, ad usque ripas Reni progressæ, Imperatore ad extruenda munimenta distracto, terrori nostris fuere vel maximo. Igitur paulisper morati, cum neque Valentinianus, ut sponderat, die prædicto venisset, nec promissorum aliquid adverterent factum: ad Comitatum misero Legatos, poscentes adminicula sibi dari redi:uris ad sua, ne nuda hostibus terga exponerent: quod ubi negari per ambages sentirent, & moras nelli, exinde indignati discesserunt. Ann. Mar. lib. 28.*

Ce fut sous le troisième Consulat de Valentinien & de Valens, & l'on connoît à deux circonstances que rapporte l'Historien qui nous a transmis ce fait, que les Bourguignons n'habitoient pas encore alors sur le Rhein. C'est quand il dit qu'ils vinrent jusqu'au bord de ce fleuve, & qu'ils craignoient qu'à leur retour les Allemans ne les chargeassent en queue. Mais ils revinrent sur le Rhein trois années après sous le quatrième Consulat de ces Princes, au nombre de quatre-vingt mille hommes, \* & les Allemans épouvantés, leur cédèrent la place qu'ils occupoient entre le Mein, le Rhein & le Danube, & passèrent dans la Rétie & dans l'Helvétie. \*

*\* Hyeron. Oros. Cassiod.*

Les Bourguignons eurent dès lors de nouveaux ennemis, qui leur causèrent beaucoup de dommage. Ce furent d'abord les Gots qui remportèrent sur eux une grande victoire. \* Les Huns ravagèrent ensuite leurs campagnes, & leur tuèrent beaucoup de monde. \* Socrate dit qu'ils furent réduits à une telle extrémité, que ne comptant plus sur les forces humaines pour se défendre, & ayant appris que le Dieu des Chrétiens pouvoit les délivrer de leurs ennemis, ils s'adressèrent à l'Evêque d'une Ville voisine qui les instruisoit & les batisa; après quoi remplis de foi & de confiance, ils attaquèrent les Huns, les défirent sans peine, & tuèrent Uptare leur Roi. \*

*\* Burgundiones, Alemannorum a. groi occupaverunt. Examen. in Genetl. Maxim. Aleman- nos gentis ante dicta metu, dispersos per Rhetias, aggressus Theodosius, &c. Ann. Mar. lib. 28.*

*\* Gothi, Burgundiones pene excindunt. Eumen. in Genetl. Max.*

*\* Hi, Hunnorum semper imminens natio, fines eorum vastabat, & plures eorum sæpe numero trucidabat. Socrat. Hist. Eccl. lib. 7, cap. 30.*

*\* Socrat. ibid. Nyceph. Caliste, lib. 14. Sigebert. Chron. ad an. 433.*

Ce récit est probable. Les Bourguignons avoient ouï parler de la victoire du Grand Constantin sur Maxence, qui l'avoit déterminé à se faire Chrétien; & le souvenir de celle que Théodose le Grand avoit obtenuë par le secours du ciel sur le Tyran Eugène, étoit encore récent. Cette connoissance, jointe au péril où se trouvoient les



Bourguignons , d'être chassés de leur Païs & peut-être exterminés, par la Nation la plus féroce & la plus intraitable qu'il y eut jamais, étoit bien capable de leur inspirer le dessein d'embrasser le Christianisme. Ils étoient Payens auparavant, ils adoroient les mêmes Dieux que les Germains & les anciens Gaulois, & ils avoient un Grand Prêtre qu'ils ne destituoient jamais. On le nommoit Sinist. \*

\* *Sacerdos apud Burgundios omnium maximus, vocatur Sinistus, & est perpetuus; obnoxius discriminibus nullis. Ann. Marc. lib. 28.*

Mais Socrate qui écrivoit en Grece, s'est trompé quand il a dit, que les Bourguignons avoient été réduits par les Huns au nombre de trois mille hommes, & qu'ils furent convertis en 430 sous le troisiéme Consulat de Théodose & de Valentinien. Ils étoient déjà Chrétiens quand ils passèrent dans les Gaules, & ils n'auroient pas été assez hardis pour y entrer, s'ils n'avoient pas été puissans & redoutables aux Romains mêmes, qui ne se trouvèrent pas assez forts pour les en chasser, ou qui crurent que les Bourguignons l'étoient assez pour garantir les frontières de l'Empire, contre l'invasion des autres Peuples du Nord. Aussi Jovinus osa se faire proclamer Empereur en 411, comptant sur l'amitié & sur le secours de ce Peuple, qu'on vit dans le même siècle occuper une vaste étendue de Pays, & fonder une puissante Monarchie dans les Gaules; d'où je conclus que les pertes qu'ils avoient souffertes dans leurs Guerres avec les Huns, ne les avoient pas si fort affoiblis que Socrate l'a suposé.

J'ai dit que les Bourguignons étoient Chrétiens, quand ils s'établirent dans les Gaules; plusieurs raisons le prouvent. Premièrement, ils n'auroient pas été à portée d'y être attaqués par les Huns; ce sont cependant, suivant Socrate, les vexations des Huns qui les déterminèrent à embrasser le Christianisme. Secondement, cet Auteur dit, qu'ils s'adressèrent à l'Evêque d'une Ville des Gaules, & lui demandèrent le batême des Chrétiens. *Veniunt in civitatem quamdam Galliarum, & baptismum Christianum ab Episcopo petunt.* Ils étoient donc dans un Païs Idolâtre au-delà du Rhein, & les Evêques voisins du Païs



qu'ils habitoient, ne pouvoient être que ceux de Basse, Befançon, Metz, Mayence ou Trèves, à l'un desquels ils s'adressèrent.

Paul Orose qui a fini son Histoire en 416, dit que les Bourguignons étoient Chrétiens. \* Mais comme il ajoute qu'il y avoit peu de tems qu'ils avoient embrassé la religion Chrétienne, *Christiani modo facti* ; je crois qu'il faut fixer l'époque de leur conversion, aux premières années du cinquième siècle. Je pense aussi, que le dessein qu'ils avoient de s'établir dans les Gaules & dont ils voyoient l'exécution prochaine, pût contribuer à leur faire prendre la religion du Pais où ils vouloient entrer, & où ils auroient beaucoup trouvé de résistance, s'ils avoient encore été Payens.

Les Bourguignons ont donc été les premiers Chrétiens entre les Peuples du Nord ; car quand ils se convertirent, les autres étoient encore Payens, & les premiers d'entre eux qui renoncèrent au Paganisme furent Ariens. Tels étoient les Visigots, les Ostrogots & les Vandales. L'on prétend même que les Bourguignons furent d'abord infectés de cette erreur, & Grégoire de Tours semble l'insinuer en plusieurs endroits de son Histoire.

Cependant l'on vient de voir que l'Evêque qui leur donna le batême, étoit Catholique. Paul Diacre disant que les Bourguignons se firent Chrétiens, \* suppose qu'ils passèrent du Paganisme à la religion Catholique ; car s'ils s'étoient fait Ariens, il l'auroit exprimé. Socrate l'auroit dit de même ; mais loin de-là, on lit dans son Histoire qu'ils furent bons Chrétiens ; \* & la victoire miraculeuse qu'ils remportèrent, suivant lui, d'abord après leur conversion, en est une preuve.

Enfin l'on trouve dans Paul Orose, qu'ils furent Catholiques dès le commencement ; qu'ils étoient soumis au Clergé des Gaules ; que leurs mœurs étoient douces & innocentes, & qu'ils vivoient avec les Gaulois, bien plus comme avec leurs freres, que comme avec leurs sujets : paroles dignes d'être gravées sur l'airain & sur le

\* Oros. Hist. lib. 7, cap. 32. Casiod. Paulus Diac. in suppl. Eutrop. lib. 11.

\* Burgandionum quoque plusquam 80000 millia armatorum ripas fluminis infederant : qui tamen non multo post tempore, christiani effecti sunt. In suppl. Eutrop. lib. 11.

\* Gens ea, christianam religionem ardenti studio excoluit. Socrat. loc. cit.



\* *Providentiâ Dei, omnes christianiani modo facti : catolicâ fide , nostrisque Clericis quibus obedirent, receptis : blande, mansuete, innocenterque vivunt; non quascumque subiectis Gallis, sed vere cum fratribus christianis. Oros. loc. cit.*

marbre pour l'honneur de la Nation Bourguignone. \*

Aussi les Princesses de cette Nation dont l'Histoire a conservé le souvenir ; Sedeleube, Carète, Mucutune, & Clotilde, ont été Catholiques & d'une piété éminente. Il en fut de même de Hilderic, Gundioc, Chilperic, & Sigismond Rois des Bourguignons. Les Evêques de leur Royaume étoient presque tous Catholiques, & l'Arianisme n'y fit point de progrès pendant leur règne.

Je conclus de-là, que les Bourguignons avoient été convertis originairement à la religion Catholique. Il est vrai que Gondebaud & peut-être quelque-uns de ses frères furent Ariens, & que plusieurs Seigneurs du Royaume se laissèrent infecter de cette erreur ; mais la plus grande partie conserva la pureté de la foi, à laquelle se réunirent sous le règne du successeur de Gondebaud, la plupart de ceux qui avoient eu le malheur des'en écarter.

Les Historiens ont mis beaucoup de confusion dans la généalogie & la suite des Rois Bourguignons. Je les abandonne tous sur ce point d'Histoire, pour m'en tenir à une seule autorité qui me paroît décisive. C'est celle de Gondebaud même, qui sçavoit mieux que personne qui étoient ses ancêtres, & le nom de ceux qui avoient été Rois avant lui.

On lit dans un article des Lois qu'il a données à ses Sujets au commencement du sixième siècle, que la liberté sera conservée à tous ceux qui l'ont reçue des Rois ses prédécesseurs ; Gibica, Gondomar, Gislahaire, Gundahaire, son père & ses oncles. \* Ceux qui remontent plus haut, se fondent sur ce que Grégoire de Tours a dit, que les Rois des Bourguignons étoient descendus d'Atharic Roi des Gots, mort à Constantinople en 381, après avoir été chassé par ses Sujets ; & sur ce plan ils font Rois des Bourguignons, ceux qu'ils croient avoir régné sur les Gots avant Atharic. Mais quelle apparence y a-t-il, que la postérité de cet étranger ait régné sur les Bourguignons ? Gondebaud ne le met pas d'ailleurs au nombre des Rois qui l'ont précédé, quoiqu'il en nomme

\* *Si quos, apud Regie memoria autores nostros ; Gibicam, Gondomarum, Gislaharium, Gundaharium, patrem quoque nostrum, & patruos nostros, liberos fuisse constitit ; in eadem libertate permaneant. Tit. 3.*



me de plus anciens que lui. Il faut donc commencer sa généalogie par Gibica qu'il nomme le premier, si l'on ne veut pas donner dans l'illusion.

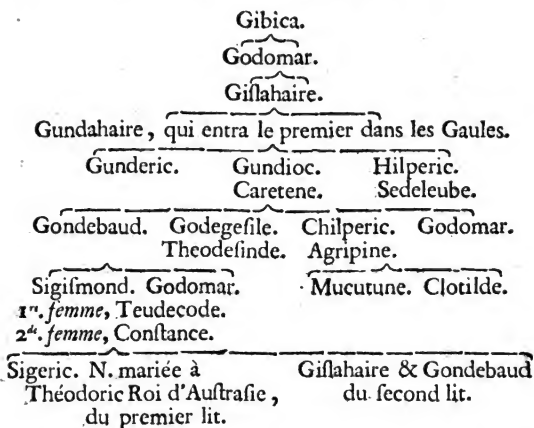
Ammian Marcellin dit, que les Bourguignons donnoient le titre de Hendin à leurs Chefs (titre qui marquoit leur dignité) qu'ils les dépofoient non-seulement quand ils avoient été vaincus à la guerre, mais encore lorsque l'intempérie des saisons avoit causé la disette dans le Pais; \* soit qu'ils voulussent par là les rendre plus attentifs à la défense & aux besoins de leurs Peuples, soit qu'ils crussent que ceux sous lesquels la Nation avoit souffert, lui portoient malheur. C'étoit cependant de véritables Rois, car Ammian Marcellin les nomme tels, & Gondebaud en donne la qualité à ses prédécesseurs, Gibica, Godomar & Gislahaire, \* qui regnoient sur les Bourguignons avant qu'ils entrassent dans l'Empire. Il paroît au reste par la généalogie qu'il fait, & par ce qui s'est pratiqué depuis que les Bourguignons ont été dans les Gaules, qu'ils n'observoient plus l'ancienne coutume de déposer leurs Rois, quand il arrivoit quelque malheur à l'Etat, & que le Royaume étoit devenu héréditaire; puisque les enfans y ont toujours succédé, & qu'il a même été partagé plusieurs fois entre les fils du Roi défunt.

Gondebaud n'a nommé ni son pere ni ses oncles: mais on trouve ailleurs qu'ils s'apelloient Gunderic, Gundioc & Hilderic. Gundioc fut le pere de Gondebaud, Godegesile, Chilperic & Godomar. Gondebaud eut pour fils Sigismond & Godomar; & Sigismond fut pere de Sigeric qui mourut avant lui, & de Gislahaire & Gondebaud, qui furent les compagnons de son martyre. L'on trouvera à la suite des preuves de cette généalogie, que l'on va cependant donner ici.

\* *Apud hos, generali nomine Rex appellatur Hendinus, & rita veteri, potestate depositi remouetur, si sub eo fortuna bellituitaberit, vel segatum copiam negaverit; quo modo solent Egyptii, casu ejusmodi assignare Re floribus.* Amm. Marc., lib. 28.

\* *Si quos apud Regis memoria auctores nostros. Il y a des exemplaires qui portent, si quos apud pia memoria Reges antecessores nostros. Leg. Burg. tit. 3.*





Les noms de ces Princes étoient composés, & désignaient des qualités particulières à ceux qui les portoient; car Gibgay signifie libéral envers les femmes; Godmar, bon Prince; Giselhais, qui commande aux grands; Gundhais, bon Commandant; Gundryc, qui excelle en bonté; Gudehoc, bon refuge; Hilderich, très-fort; Guntbund, allié bienfaisant; Godegisel, bon Seigneur; Sigismund, bouche victorieuse; Sigeric, qui abonde en victoires. \*

\* *Vocab. Alem.*  
*Grot. in indice*  
*propr. nom. Goth.*  
*Vand. & Longob.*

GUNDAHAIRE  
 premier Roi des  
 Bourguignons  
 dans les Gaules.

Ce fut sous Gundahaire, que les Bourguignons passèrent le Rhein pour s'établir dans les Gaules; & c'est par une erreur de Copiste, que ce Roi est appelé Gundicaire dans quelques Auteurs. Gondebaud qui le nomme Gundahaire, doit en être crû sur tout autre; & comme les anciens se sont contentés de dire en général que les Bourguignons occupèrent la partie des Gaules voisine du Rhein, ils ont laissé à deviner quelle étoit cette partie.

Les modernes se sont partagés sur la question. Les uns ont dit que c'étoit la Germanie première, qui s'étend



doit depuis Mayence jusqu'à Strasbourg ; & d'autres la partie de la Province Séquanoise , qui comprend la Haute Alsace & le Canton de Basse.

Les premiers pour soutenir leur sentiment , disent que les Bourguignons établis dans la Province Séquanoise , auroient coupé la communication de l'Italie à la Gaule Belgique , & que c'étoit un poste trop important , pour que l'on croie que les Romains l'eussent abandonné à des Barbares ; que les Bourguignons avoient dès long-tems des habitudes dans la première Germanie ; qu'ils y étoient passés avec les Vandales en 407 , suivant S. Jérôme , & qu'ils en avoient ruiné les Villes principales ; qu'ils avoient fait prendre la pourpre à Jovinus dans Mayence en 411 ; qu'on trouve dans l'Histoire, qu'ils avoient voulu s'emparer de la Gaule Belgique après leur établissement dans l'Empire , & qu'ils étoient plus à portée de le faire étant dans la première Germanie , qu'ils ne l'auroient été ailleurs ; enfin que les Huns ont encore remporté sur eux dès lors une victoire , & que c'étoit plus probablement dans cette Province que dans aucune autre.

Quelques fortes que soient ces raisons , elles ne me paroissent cependant pas sans réplique. Les Bourguignons après avoir poussé les Allemans dans la Rhétie & la partie de l'Helvétie voisine du Rhein , occupoient leur Pais depuis Mayence jusques à Basse ; ils étoient par conséquent à portée d'entrer dans la Province Séquanoise comme dans la première Germanie , & ils les ont peut-être occupées toutes deux , puisque l'Histoire ancienne dit en général , qu'ils s'établirent dans la partie des Gaules voisine du Rhein. Les Romains avoient d'autres chemins que celui de la Province Séquanoise , pour communiquer avec la Gaule Belgique , & ils y venoient plus facilement , plus ordinairement & plus sûrement , par les Provinces Lyonnoises que par la Séquanoise. Ils souffrirent les Bourguignons dans l'Empire , parce qu'ils leur furent d'abord soumis. Ils les y laissèrent pour défendre les frontières , & ils demeurèrent les maîtres des Villes principales de



ces frontieres, comme Befançon & Mayence, même longtemps après l'établissement des Bourguignons. Ils ne les regardoient pas comme des ennemis qui leur empêcheroient le passage, mais comme des Alliés qui avoient un intérêt commun avec eux, au maintien de l'Empire.

S'ils ont été repouffés de la première Belgique, c'est qu'ils avoient tenté d'occuper, fans la permission des Romains, les Païs des Leuquois & des Médiomatiques, qui étoient dans la Gaule Belgique & voisins de la Province Séquanoise; & si les Bourguignons ont été attaqués dès lors & défaits par les Huns, outre que ce pouvoit être dans la Province Séquanoise comme dans la première Germanie, je crois que c'est plus probablement encore, dans le Païs d'au-delà du Rhein qu'ils avoient conservé, n'ayant envoyé que leur jeunesse au-deçà.

La première Germanie ne me paroît pas d'une étendue suffisante, pour contenir un Peuple tel qu'étoit celui des Bourguignons, qui après avoir souffert de grandes pertes dans quatre batailles dont je parlerai à la suite, se trouva encore assez fort & assez nombreux soixante ans après son entrée dans les Gaules, pour y occuper un Païs fort étendu, & s'y maintenir contre des voisins aussi ambitieux que puissants. L'on ne trouve point de trace dans les Anciens, de leur possession & de leur règne dans la première Germanie; au lieu qu'il est certain qu'ils ont dominé dans la Province Séquanoise, qui a retenu leur nom, & où ils ont pû s'étendre plus facilement dès les bords du Rhein entre le Rhône & la Sône, & de là dans ce qu'ils ont tenu des Provinces des Alpes, Viennoise & Lyonnoise, au-delà du Rhône & de la Sône & même dans la Provence entre la Durance & le Rhône; ce qu'ils ne pouvoient pas également faire depuis la première Germanie. Les Nuits Peuples originaires du Païs qu'on appelle aujourd'hui le Brandebourg, s'établirent dès les commencements du Royaume de Bourgogne, dans le quartier de la Province Séquanoise qu'occupent les Bernois & les Fribourgeois, qui par cette raison avoit pris



### *§ du premier Royaume de Bourgogne. 229*

le nom de Nuitlande. On apella aussi ce quartier, la petite Bourgogne, du nom du Peuple supérieur, sous les étendars duquel les Nuitons étoient entrés dans les Gaules, & à la domination duquel ils s'étoient soumis.

Ces raisons auxquelles je ne vois point de bonne réponse, m'ont déterminé à croire, que le premier Royaume de Bourgogne a commencé dans la Province Séquanoise sur les bords du Rhein. Les invasions fréquentes des Allemands dans cette Province, & celles qu'y firent les Alains & les Vandales en 407, l'avoient ruinée, & presque entièrement dépeuplée. Elle avoit besoin de monde pour se rétablir, & d'un Peuple puissant pour la défendre des nouvelles incursions dont elle étoit menacée; parce que les Romains étoient trop foibles alors pour garder cette frontière de l'Empire, éloignée & des plus exposées. Les Bourguignons se présentèrent pour faire l'un & l'autre, ils furent écoutés & reçus. C'étoit une bonne nation, & celle d'entre les voisines des Romains, qui leur avoit donné le moins de peine. Elle n'étoit ni cruelle ni ambitieuse, car si elle s'est étendue dans l'Empire, ç'a été sans guerre, sans ravage & sans siège; ce qui me fait croire qu'elle a eu par des traités tout ce qu'elle y a possédé.

L'on tient communément que ce fut avec Constance Général de l'Empereur Honorius, que les Bourguignons convinrent des conditions sous lesquelles ils demeureroient dans les Gaules; & on lit dans leurs Lois, qu'ils y furent d'abord reçus à titre d'hospitalité, mais l'on est fort embarrassé à expliquer la nature de ce titre.

J'ai recueilli de quelques textes de ces Lois, que pendant que la jeunesse campoit suivant la coutume du tems, les Rois envoyoiient les familles qui ne pouvoient pas servir à la guerre, aux Habitants du País, qui les admettoient à la communion de leurs biens sous la qualité d'hôtes. Dès lors ceux qui n'avoient pas encore été pourvus à titre d'hospitalité, eurent part aux biens des anciens Habitants qui n'avoient pas des hôtes, & emportèrent dans le partage qui se fit, le tiers des Esclaves & les deux



tiers des fonds , à l'exception des maisons de la campagne & des jardins , vergers , forêts & défrichements , dont la moitié fut réservée aux originaires. \*

\* *Leg. Burg. tit. 13, 31, 54, 55 & 67.*

Les Bourguignons furent pour ainsi dire les vassaux des Romains dans ces premiers tems , & c'est dans ce sens qu'on doit entendre à mon avis , les mots *devotus* , *devotio* & autres semblables , dont se servit Sigismond leur Roi dans une lettre qu'il écrivit à l'Empereur Anastase , par laquelle il lui parloit des engagements de ses ancêtres avec l'Empire Romain. \* Aussi Idace dans sa chronique , traite de rébellion leur invasion dans la Gaule Belgique sans la permission des Romains ; \* & Jornandés dit en termes exprès , qu'ils avoient été leurs soldats. \*

\* *Avit. Epist. 83.*

\* *Burgundiones , à Romanis rebellaverunt. Idac. Chron.*

\* *Burgundiones , quondam Milites Romani ; tunc vero jam in numero auxiliariorum exquisti. Jorn. de reb. Get. cap. 36.*

C'est là tout ce que j'ai pu découvrir de remarquable des Bourguignons avant qu'ils entraissent dans les Gaules , & sous l'Empire d'Honorius après qu'ils y furent entrés. Ce Prince mourut sans postérité en 423 , & Jean l'un de ses principaux Officiers s'empara de l'Empire , comme si personne n'avoit eu le droit d'y succéder ; quoique Honorius eut laissé des héritiers légitimes. C'étoit Théodose le Jeune , fils de son frere Arcadius qui regnoit en Orient depuis l'an 408 , & Valentinien troisième , fils de sa sœur Galla Placidia & de Constance , qu'elle avoit épousé en 417 , & qui avoit été déclaré Auguste en 421 , en considération de cette alliance & de son rare mérite ; mais une mort prématurée & fatale à l'Empire , l'enleva cette même année.

Bientôt après , les différends qui survinrent entre Honorius & Galla Placidia , obligèrent cette Princesse à se retirer avec sa famille en Orient , auprès de son neveu Théodose , qui déclara Auguste Valentinien & lui donna une armée , pour qu'il pût se mettre en possession de l'Empire d'Occident. Jean qui l'avoit usurpé , fut tué à Ravenne en 425 , & Valentinien le posséda dès lors paisiblement , sous la tutelle de Galla Placidia , Princesse d'une rare prudence & d'une piété singulière , qui gouverna l'Empire heureusement jusqu'à sa mort.

Elle se servit du Comte Aëtius , grand & sage



Capitaine, qui mérita le titre de Défenseur de l'Empire, & qui l'acquit principalement dans les Gaules, où il défit Théodoric Roi des Visigots & successeur de Vallia, battit les Francs qui y étoient entrés sous la conduite de Clodion leur Roi, & les força à repasser le Rhein.

Cependant Gundahaire Roi des Bourguignons, s'éten-  
doit au-delà des bornes qui lui avoient été prescrites.  
Aëtius l'attaqua, & remporta sur lui une victoire, dans  
laquelle il lui tua vingt mille hommes. Gundahaire céda  
au tems, se soumit & obtint la paix. \* Ce fut en 435 ;  
mais l'on ne convient pas du lieu où se donna la bataille.  
Il est probable que c'étoit dans la première Belgique,  
parce qu'on lit dans Sidonius Apollinaris, qu'Aëtius a  
délivré les Belges, du joug que les Bourguignons leurs  
avoient imposé.

*Belgam, Burgundio quem trux  
Presserat, absolvit.*

Cette défaite fut suivie d'une autre encore plus fu-  
neste ; car environ cinq années après qu'Aëtius eut battu  
les Bourguignons, les Huns les taillèrent en pièces, &  
tuèrent Gundahaire leur Roi. \* Il faut que la perte fut  
bien grande, puisque certains Historiens ont crû que  
Gundahaire y périt avec sa famille & son Peuple : *Hunni,  
Gundicarum cum populo ac stirpe deleverunt.* C'est d'où  
l'on prend occasion de dire, que Gondebaut ne descen-  
doit pas de Gundahaire ; & comme ils ajoutent qu'Aë-  
tius donna aux Bourguignons qui restèrent de cette dé-  
faite, la Savoye pour y habiter avec les gens du Pais ;  
l'on en conclut que le Royaume des Bourguignons fut  
alors réduit à la Savoye. Comme c'est là un des points  
importants de notre Histoire, il paroît nécessaire de le  
développer.

C'est une exagération outrée de ces Historiens peu  
exacts, quand ils ont dit que le Roi des Bourguignons,  
sa Race & son Peuple, furent détruits par les Huns :  
Gondebaud étoit le petit-fils de Gundahaire, puisqu'il

\* *Burgundiones,  
qui à Romanis re-  
bellaverunt, Duce  
Aëtio, debellan-  
tur. Idac. Chron.  
Aëtius, Gundica-  
rium Burgundio-  
num Regem sube-  
git, pacemque ei  
reddidit supplica-  
ti. Cassiod. Prosp.  
Paul. Diac. Sigeb.  
Burgundio, flexo  
poplite, supplicat  
quietem. Sidon.  
App.*

\* *Burgundionum  
Regem, non multo  
post Hunni pere-  
merunt. Cassiod.  
Chron. Pacem Aë-  
tius, Regi Bur-  
gundionum dedit ;  
quānon diu potius  
est, si quidem il-  
lum Hunni, cum  
populo suo ac stir-  
pe, deleverunt.  
Prosp. Chron.*



le nomme *son auteur* dans ses Lois, *autorem nostrum* terme qui s'entend naturellement, d'un *auteur* du sang & de la famille. Il parle en d'autres endroits, des donations & des distributions faites par les ancêtres. *Si quis de populo nostro, à parentibus nostris munificentiae causâ, aliquid percepisse dignoscatur, &c. Quicumque agrum cum mancipiis, sive parentum nostrorum; sive largitione nostrâ, percepit, &c.* \*

\* *Lex Burg.* tit.  
11. & 54.

Ces termes marquent une longue suite de Rois, dont Gondebaud étoit descendu; par conséquent son pere n'avoit pas régné le premier sur les Bourguignons, & il tenoit le Royaume de Gundahaire son ayeul.

Gondebaud dit d'ailleurs, que son pere avoit eu deux freres qui avoient régné; *patrem quoque nostrum, & patruios nostros, regiae memoriae*; par conséquent Gundahaire avoit eu trois fils qui lui ont survécu. Ainsi pour réduire à sa juste valeur l'expression des Historiens qu'on réfute, l'on peut convenir avec eux, que plusieurs Princes de la Maison royale furent tués avec le Roi Gundahaire dans la bataille contre les Huns; mais il est prouvé par des témoignages bien supérieurs au leur, que ce Roi laissa trois fils qui lui succédèrent, Gunderic, Gundioe, & Hilperic.

L'on doit juger de même de ce qu'ils disent, que le Peuple de Gundahaire fut détruit dans cette bataille. Ils n'ont voulu marquer autre chose par là, qu'une grande défaite, un combat dans lequel la meilleure partie du sang Bourguignon fut versé; puisque l'on voit dix ans après ce même Peuple faire tête, au passage du Rhein, à Atila, qui menoit avec lui une multitude effroyable de Soldats; se trouver ensuite à la bataille où il fut défait par Aëtius; & dans vingt autres années après, former un puissant Royaume.

La plus grande difficulté consiste à sçavoir qui étoient les Huns qui maltraitèrent si fort les Bourguignons. Comme on voit dans l'Histoire, qu'Aëtius avoit des liaisons intimes avec cette Nation, & qu'il l'introduisit dans l'Empire; premièrement pour soutenir le parti de  
Jean,



Jean , contre Valentinien ; ensuite pour se maintenir dans la Charge de Maître de la Milice, que Valentinien lui avoit ôtée , & en dernier lieu , pour défendre les Gaules contre les Visigots , auxquels ils ne croyoit pas pouvoir résister avec les forces de l'Empire. On croit qu'Aëtius chargea les Huns en cette dernière occasion , d'attaquer les Bourguignons , ou qu'il le leur permit.

Mais Aëtius avoit défait les Bourguignons peu d'années auparavant , & il leur avoit accordé la paix. Il n'avoit plus sujet de les craindre , & ç'auroit été une perfidie , dont il n'étoit pas capable , de les faire attaquer dans le tems qu'ils reposoient à l'ombre d'un Traité solennel. Il n'étoit pas même de son intérêt de le faire , parce que les Bourguignons auroient pû battre les Huns , & le priver du secours qu'il attendoit d'eux. Ils auroient pû aussi s'unir avec les Visigots & les Francs , pour leur défense commune ; & la politique vouloit , qu'Aëtius maintint les Bourguignons , loin de les opprimer , pour balancer dans les Gaules la puissance des autres Barbares qui s'y étoient établis , ou qui avoient dessein de le faire. Car ce fut déjà vrai-semblablement dans cette vue , qu'après les avoir vaincus , il ne les renvoya pas dans la Germanie , comme il auroit pû le faire ; & que content de les avoir fait sortir de la Gaule Belgique , il les laissa dans leur premier établissement.

Il ne s'étoit pas encore écoulé trente ans depuis qu'ils avoient passé le Rhein , & il est bien probable qu'ils avoient conservé au moins une partie du Païs qu'ils possédoient au - delà de ce Fleuve. Il étoit assez bon pour ne le pas abandonner entièrement , & c'étoit un lieu de retraite pour eux , au cas que les Romains entreprissent de les faire sortir des Gaules.

Je crois donc que ce fut au-delà du Rhein , dans la partie du Païs qu'ils y avoient conservée , qu'ils furent attaqués & défaits par les Huns , leurs ennemis anciens & irréconciliables. L'on peut même supposer sur ce plan , que ce fut par ceux qu'Aëtius apelloit dans les



Gaules. Cette Nation féroce , qui ne connoissoit ni la justice ni la raison , ayant trouvé sur sa route & hors des limites de l'Empire , les Bourguignons qu'ils haïssoient ; purent bien entreprendre de se vanger sur eux en les attaquant à l'improviste , de ce qu'ils avoient été défaits & leur Roi Uptare tué , environ quarante années auparavant.

\* *Sapaudia, Burgundionum reliquis, datur cum Indigenis dividenda. Prosp. Chron. edit. Piih.*

Ce parti me paroît concilier tout ce que disent les Anciens à cette occasion , & faire connoître ce reste de Bourguignons , que Prosper dit qu'on plaça dans la Savoye \*. C'étoient à mon avis , ceux qui étoient restés au-delà du Rhein , & qui étant trop foibles pour s'y maintenir après leur dernière défaite , demandèrent par l'entremise de leurs Compatriotes qui étoient établis dans les Gaules & en bonne intelligence avec l'Empereur , un lieu dans l'Empire où ils pussent se retirer. On leur accorda la Savoye , parce que leur Nation étoit déjà répandue dans l'Helvétie de l'autre côté du Rhône ; & je ne crois pas qu'on puisse se persuader , si l'on réfléchit à ce que je viens de dire , que la Nation entière ait été réduite à ce Pais fort stérile & de peu d'étendue ; sur tout quand on la trouvera encore quelques années après , sur le bord du Rhein & dans la Province Séquanoise , comme je vais le prouver.

GUNDERIC.

Genferic Roi de Vandales , avoit épousé la fille de Théodoric Roi des Visigots. Il lui fit couper le nez & les oreilles , sur le simple soupçon qu'elle avoit voulu l'empoisonner , & la renvoya ainsi mutilée à son pere. Théodoric ressentit cet affront aussi vivement qu'il le devoit , & menaçoit le Roi des Vandales d'une vengeance proportionnée. On prétend que Genferic pour faire une diversion , engagea Attila Roi des Huns , à tenter de s'emparer des Gaules. \* D'autres disent avec plus d'apparence , qu'Attila avoit fait demander en mariage à Valentinien , Grata Honoria sa sœur ; que Valentinien la lui refusa , & que pour se venger de ce refus ,

\* *Jorn. de reb. Get. cap. 36.*



## § du premier Royaume de Bourgogne. 235

le Roi des Huns forma le dessein d'entrer dans l'Empire d'Occident. \* L'ambition, la cruauté & la passion démesurée de ce Barbare, pour le pillage, les meurtres & les incendies, suffisoient d'ailleurs pour l'y exciter.

Il sortit de son País en 451, à la tête d'une Armée innombrable. L'orage vint fondre d'abord sur les Bourguignons. Ils défendirent cependant en gens de cœur, le passage du Rhein & l'entrée du País qu'ils habitoient; mais ils succombèrent sous le nombre des ennemis. \* Le País fut ouvert par cette défaite, la mémoire de la fureur des Huns, est restée dans nos manuscrits. Besançon ne put pas leur résister; ses ruines anciennes & le témoignage des Auteurs, font foi de ce qu'elle souffrit alors. \*

Cette déroute des Bourguignons, ne les mit pas hors d'état de joindre l'Armée Romaine, avec les autres Alliés ou Vassaux de l'Empire, & de se trouver à la fameuse bataille qui se donna, suivant quelques Historiens, auprès d'Orléans, & suivant d'autres, auprès de Chalon en Champagne. \* On combattit de part & d'autre avec un acharnement extraordinaire. Il resta, dit Paul Diacre, sur le champ de bataille, cent quatre-vingt mille morts; & selon Jornandès & Idace, plus de trois cents mille. Les Visigots s'y distinguèrent, & Théodoric leur Roi y fut tué. Attila eut le dessous & se renferma dans son Camp, résolu de se bruler s'il étoit forcé. Il auroit été facile au Général Romain d'achever sa défaite, s'il n'avoit crain qu'affoiblissant ses Troupes par un nouveau combat, les Barbares qui étoient venus à son secours, s'unissent pour s'emparer de ce que les Romains possédoient encore dans les Gaules. Il laissa donc échapper Attila, & les Huns qui lui restoient se retirèrent dans leur País, d'où ils retournèrent en l'année suivante ravager l'Italie.

Gondebaud dit dans ses Lois, que son pere & deux de ses oncles avoient régné; *patrem quoque nostrum, & patruos, regiae memoriae*. J'ai supposé sur ce fonde-

• G g ij

\* Attila, Gallias ingressus, quasi jure debitum, seque uxorem. Prosp. chron. edit. Pith. Hist. Miscell. lib. 14.

\* Attila itaque primo impetu, mox ut Gallias ingressus est, Gundicarium Burgundionum Regem sibi occurrentem, occidit. Paul. Diac. lib. 15. Hist. Misc. ad lib. 15.

\* Robert. Monach. Bonfin. rer. Hungar. Dec. 1, lib. 4. Olaus. Ann. Strig. cap. 4.

\* Fuere interea auxilio Romanis Burgundiones, Alani, Franci, &c. Paul. Diac. lib. 15. Sid. Appol. ad Avit. Jorn. de reb. Geticis c. p. 36. Cette bataille, est nommée dans le titre 17 des Lois Bourguignonnes, pugna Mauriacensis.



ment , que Gundahaire tué par les Huns environ l'an 440 , avoit eu trois fils ; Gunderic , Gundioc & Hilperic. Mais comme après la bataille livrée à Attila par Aëtius, l'Histoire ne parle plus que de deux Rois Bourguignons fils de Gundahaire , sçavoir de Gundioc & d'Hilperic ; il s'ensuit qu'il y en avoit eu un de tué dans cette Guerre. Ce ne fut pas dans la bataille générale , car les Historiens du tems ne le disent pas , quoi qu'ils fassent mention de la mort de Théodoric Roi des Visigots , qui y perdit la vie. Ce fut par conséquent dans l'affaire particulière des Bourguignons & des Huns au passage du Rhein ; ce que l'Historien infinüe quand il dit , *Attila, primo impetu, Gundicarium Burgundionum regem sibi occurrentem, protrivit.*

Mais il le nomme mal Gundicaire ; car ce n'est pas un nom de la Langue Bourguignone , & il le prend pour Gundahaire qui avoit été tué dans la défaite des Bourguignons par les Huns , environ l'an 440. Il y a eu un Roi fils de Gundahaire , différent de Gundioc & de Hilperic , qui a régné depuis 440 , & qui a été tué en 451. Il est difficile de dire son nom au juste , cependant je conjecture qu'il s'apelloit Gunderic , parce qu'il y a eu un Roi Bourguignon qui portoit ce nom , environ ce tems-là.

GUNDIOC &  
HILPERIC.

Les Historiens l'ont confondu avec Gundioc pere de Gondebaut , qu'ils appellent , les uns Gunderic , & les autres Gundioc. En les distinguant comme je fais , on trouve les trois fils de Gundahaire. Gunderic qui a régné depuis 440 jusques en 451 , & je crois qu'il a régné seul , comme étant l'aîné , parce que les Historiens le nomment Roi des Bourguignons au singulier , *Burgundionum Regem* ; Gundioc & Hilperic ses freres , qui lui ont succédé , & qui ont régné ensemble , car les Historiens les appellent Rois des Bourguignons , comme tenans le Royaume dans le même tems , *Burgundionum Reges* ; & comme il conste que Hilperic avoit fait de Genève la Capitale de la part qu'il tenoit , l'on en doit con-



## § du premier Royaume de Bourgogne. 237

clure que cette part s'étendoit au-delà du Mont-Jura, jusques aux Alpes, & celle de Gundioc au-deçà dans les Provinces Séquanoise & Lyonnoise premiere.

Gundioc avoit épousé Caretène, sœur à ce que je crois du Comte Ricimer; car l'Histoire parle d'un Gondebaud Bourguignon, qu'elle dit être neveu de Ricimer, & qui ne peut être par raport à l'autorité qu'elle lui donne de faire élire des Empereurs, que le fils de Gundioc & son successeur au Royaume de Bourgogne. Mr. Duchesne nous a conservé dans son premier tome des Historiens de France, l'építaphe de Caretène inhumée à Lyon.

L'on y voit que Caretène avoit épousé un Roi, qu'après la mort de son mari elle se retira dans un Monastère qu'elle avoit fait bâtir, & qu'elle y mourut, après avoir passé plusieurs années dans l'exercice de la vie Religieuse. Ces circonstances ne peuvent convenir qu'à la veuve de Gundioc: on lit d'ailleurs dans son építaphe, qu'elle eut avant que de mourir, la consolation de voir rapeller ses petits-fils à la Foi Catolique.

*Præclaram sobolem, dulcesque gavisa nepotes,  
Ad veram doctos, sollicitare fidem.*

Ce qui convient parfaitement à Sigismond & Gondomar, petits-fils de Gundioc, qui abjurèrent l'Arianisme du vivant même de leur pere Gondebaud.

Il est bien probable que Gundioc mari de cette pieuse Reine, étoit Catolique; & il me semble qu'on n'en peut pas douter, à la vûe d'une Lettre du Pape S. Hilaire adressée à Leonce Evêque d'Arles, & datée du Consulat de Basilius, qui est de l'an 465, par laquelle il nomme son fils, Gundioc qui s'étoit plaint à lui de l'intrusion d'un Evêque dans la Ville de Die.\*

L'on sçait aussi qu'il y a eu à Genève une Princesse Bourguignone, nommée Sedeleube, qui y fit transporter de Soleurre les Reliques de S. Victor, l'un des Tribuns de la Légion Thébaine, & y fit bâtir une Eglise à l'honneur de ce saint Martyr. L'Histoire en parle comme d'une Princesse d'une piété éminente, & lui donne

\* *Quantum enim filii nostri, viri illustres Magistri militum Gunduici sermone est indicatum, prædictus Episcopus invititis Deensibus, &c. Epist. 9. ad Leon.*



\* *Fredeg. Hist.*  
*Franc. Epit. Cap.*  
 17 & 22.

\* *Greg. Tur. Hist.*  
 lib. 2, cap. 28.  
*Roric. lib. 2.*

le titre de Reine; \* ce qui me fait croire qu'elle avoit épousé Hilperic , celui des Rois Bourguignons qui avoit fait de Genève la Capitale de son Etat , & que Fredegaire l'a confondue avec la sœur de Sainte Clotilde, qui suivant les autres Historiens, s'appelloit Chroné, & fut nommée Mucutune dans le Monastère où elle entra. \*

L'on peut conjecturer de la piété & de la religion de Sedeleube, que le Roi Hilperic son mari étoit Catholique ; mais un autre fait le démontre. C'est que Lupicin Abbé de Condate à présent S. Claude , étant allé à Genève où Hilperic tenoit sa Cour , ce Prince lui offrit des terres, que Lupicin s'excusa de recevoir ; mais Hilperic l'engagea d'accepter pour son Monastère une pension annuelle de trois cens muids de bled , de cent mesures

\* *Rex dedit eis*  
*præceptionem, ut*  
*annis singulis, tre-*  
*centos modios tri-*  
*tici, eodemque nu-*  
*mero, mensuras*  
*vini accipiant, &*  
*centum aureos, ad*  
*comporanda fra-*  
*trum indumenta,*  
*quodisque nunc à*  
*hæc ditionibus ca-*  
*gere reſeruntur.*  
*Greg. Tur. de vi-*  
*tis Pat. cop. 1.*

\*\* *Vir illuſtris,*  
*Gellia Patritius,*  
*Hilpericus, ſub quo*  
*ditiſſionis Regia Jus*  
*publicum tempore*  
*illo redactum eſt.*  
*... Hilpericus vir*  
*ſingularis ingenii,*  
*& præcipuus boni-*  
*tatis. Vir. S. Lupi-*  
*cin. apud Bol. ad*  
*diem 21 Martii.*  
 † *Lib. 5, epiſt. 6*  
 & 7.

de vin & de cent écus d'or. \* On lit dans l'Histoire de ce saint Abbé, écrite au commencement du sixième siècle, que Hilperic étoit un génie supérieur & un Prince débonnaire ; elle lui donne le titre de Patrice des Gaules, & porte qu'il y regnoit. \*\* Gundioc son frere qui étoit Maître de la Milice Romaine, suivant des Lettres du Pape S. Hilaire ; † y regnoit aussi ; & c'étoit du consentement des Empereurs, puisqu'ils leurs avoient confié les principaux Emplois de l'Empire dans les Gaules.

Les titres de Patrice, de Maître de la Milice, & de Comte du Trésor, que plusieurs Rois Bourguignons ont porté ; semblent demander que je parle ici des Charges de l'Empire Romain, qui subsistoient encore de leur tems.

L'autorité des Consuls qui avoit été si grande sous la République , fut bien diminuée sous les Empereurs. Cependant la dignité de cette Charge, dont les Empereurs même voulurent être revêtus, se soutint encore long-tems ; & après la division de l'Empire, l'Orient nommoit chaque année un Consul , & l'Occident un autre , jusques en 467 qu'il n'y eut souvent qu'un Consul, quelquefois même il n'y en eut point , ou s'il y en eut, on ne les connoît pas. Cette Charge finit en 567 sous



*§ du premier Royaume de Bourgogne. 239*

L'Empereur Justin , & tandis qu'elle dura , les Barbares même dattèrent leurs actes du nom des Consuls. Ce n'est pas qu'ils reconnussent en cela la souveraineté de l'Empire , mais comme c'étoit la maniere de compter les années dans les Païs où ils regnoient , ils l'adoptèrent & la suivirent. Théodoric Roi des Ostrogots , accepta le Consulat d'Occident en 483. Clovis plus fier & plus ambitieux le refusa , & les Rois barbares à son exemple , dédaignèrent un honneur , qui étoit ordinairement possédé par des Sujets.

Il y avoit alors dans l'Empire , une autre Dignité d'un grand éclat ; c'étoit celle des Patrices. L'on apelloit Patriciens dans le tems de la République , les descendans de ceux qui avoient été Sénateurs sous les Rois de Rome , & sous le premier Brutus. Leur nombre étant considérablement diminué dans les guerres civiles , Jules César & Auguste en firent de nouveaux , pour remplacer ceux dont les familles étoient éteintes. L'Empereur Claude en créa aussi , qu'il choisit dans les meilleures familles des Sénateurs. Les Patriciens étoient donc regardés comme les plus nobles de l'Empire. Ils n'avoient cependant pas le droit de dire leur avis dans le Sénat , s'ils n'avoient été élus Sénateurs à la manière ordinaire. Enfin , le Grand Constantin fit de cette Dignité , qui étoit attribuée à la Haute-Noblesse & communiquée à la postérité , un titre d'honneur purement personnel , qui se donna dès lors à ceux qui avoient exercé avec distinction , les premières Charges de l'Etat. Il n'y eut d'abord que deux Patrices , l'un en Orient , l'autre en Occident ; mais il paroît que le Patriciat fut multiplié à la suite. Car nous trouvons qu'Aërius a porté le titre de Patrice des Gaules , & après lui Ægidius ou Gislou. On leur donna la qualité de tres-Illustres , & de Peres des Empereurs. On leur prodigua toutes les marques d'honneur , qui n'étoient pas expressement réservées au Maître de l'Empire ; & ces distinctions déterminèrent des Rois à accepter le titre de Patrice.



Hilderic Roi de Bourgogne depuis l'an 451, le porta : Clovis même ne le dédaigna pas. Sigismond autre Roi des Bourguignons, l'a porté, & les successeurs de Clovis en conservèrent le titre dans leurs Etats, après l'extinction de l'Empire ; car on voit dans leur Histoire, que plusieurs de leurs principaux Officiers prirent la qualité de Patrices, jusques à Clovis II. Ce fut particulièrement dans l'ancien Royaume de Bourgogne, dont les Peuples étoient accoutumés à respecter cette Dignité, que l'on confondoit quelque fois avec celle de Duc ; puisque Grégoire de Tours donne indifféremment ces deux titres, à Mummol sous le Roi Gontran.

Les Gaules étoient gouvernées depuis Constantin, par un Préfet du Prétoire. Cette Charge avoit commencé sous Auguste, & n'étoit pas d'abord considérable, car les Sénateurs la croyoient au-dessous d'eux, & elle ne se donnoit qu'à des Chevaliers Romains. Son emploi étoit de commander les Gardes du Prince ; mais cet emploi même qui aprochoit de la personne du Souverain ceux qui l'exerçoient, en fit des favoris. Antonin le Philosophe commença à les consulter sur les affaires de Justice, & Commode leur en abandonna l'administration dans l'Empire ; ce qui détermina Alexandre, d'ordonner qu'ils seroient pris dans le Corps du Sénat, pour que les Sénateurs ne fussent pas jugés dans les affaires même capitales, par des sujets tirés d'un Ordre inférieur au leur. Ils cédoient en dignité aux Consuls & aux Patrices, mais ils les surpassoient en autorité ; car il n'étoit pas permis d'appeler de leurs Sentences, parce qu'ils étoient censés juger en place de l'Empereur ; & ils devinrent les Ministres & les Lieutenants Généraux de l'Etat, où ils dispoient presque absolument de toutes choses.

Cette Charge unique jusqu'à Constantin, fut divisée sous son Empire. Il créa quatre Préfets du Prétoire, un pour l'Orient, un second pour l'Italie, un troisième pour l'Ilirie, & le quatrième pour les Gaules, l'Espagne & la Grande



Grande Bretagne. Le Préfet des Gaules, avoit un Vicaire dans chacune de ces trois Provinces. Ces Vicaires faisoient les fonctions du Préfet en son absence, & ils avoient d'ailleurs une Juridiction propre, qui leur étoit donnée par l'Empereur, dont les fonctions principales étoient de veiller sur les Gouverneurs des Provinces, & d'arrêter les Soldats déser-teurs & vagabonds.

Chaque Province avoit aussi son Gouverneur particulier, qui y rendoit la Justice & qui avoit des Officiers subalternes. Des dix-sept Provinces des Gaules, six étoient gouvernées par des Consulaires, & les autres par des Magistrats d'un ordre inférieur, qu'on nommoit Présidents. Ce sont là les Officiers qui administroient la Justice dans les Gaules depuis Constantin.

Il y en avoit d'autres pour les affaires de la Guerre. C'étoient les deux Maîtres ou Généraux, l'un de l'Infanterie & l'autre de la Cavalerie. Ils commandoient les Troupes, & avoient la juridiction sur les Officiers & les Soldats. Il y avoit aussi un Maître de la Cavalerie pour les Gaules en particulier, qui avoit sous son commandement des Troupes ordinaires pour la défense de cette partie de l'Empire, & à qui les Généraux de l'Infanterie & de la Cavalerie envoyoient d'autres Troupes dans le besoin. C'étoit la Charge de Maître de la Milice dans les Gaules, qu'exercèrent nos Rois Bourguignons, Gundioc & Chilperic l'un des fils de Gundioc; & c'est une preuve non-seulement de leur valeur & de leur science dans l'art militaire, mais encore de la confiance que les Empereurs prenoient en leur probité, puisqu'ils leurs confioient les forces de l'Empire.

Les Maîtres de la Milice, avoient sous eux des Comtes & des Ducs. Le titre de Comte, tire son origine de la familiarité du Prince, & ce fut à la suite un nom d'Office & de Dignité. Il y avoit six Comtes Militaires dans l'Empire d'Occident, & douze Ducs. Ils avoient tous leurs propres Troupes comme nos Colonels, sur lesquelles ils exerçoient la juridiction. Les Comtes Militaires



fervoiient dans les Armées , & les Ducs étoient préposés à la garde des frontières.

Parmi les grands Officiers de l'Empire qui portoient le titre de Comte , l'on doit mettre au premier rang , les Surintendans des Finances qui avoient succédé à la Dignité de Questeur , & il y en avoit trois ; le Comte préposé aux biens du Fisc , celui qui gouvernoit les biens propres du Prince , & le Comte qui avoit soin des biens destinés à la dépense de sa Maison. Le premier qui étoit appelé le Comte du Trésor , étoit le plus considérable , & Sigismond l'un des Rois Bourguignons , en a eu le titre.

Voilà quelle étoit la Police Romaine du tems des Rois Bourguignons Gundioc & Hilderic ; & comme la décadence de l'Empire qui arriva sous leur regne , leur fournit les occasions d'élever leur Royaume au point de puissance & de grandeur où on le vit dès lors , il ne paroît pas hors de propos d'en parler ici.

L'autorité que Galla Placidia avoit conservée sur Valentinien son fils , l'avoit contenu ; mais après la mort de cette Princesse qui arriva en 450 , il s'abandonna à ses mauvaises inclinations. Il débaucha la femme de Petronius Maximus , homme Consulaire & Patrice , qui pour se venger de cet affront , conçut le dessein de priver Valentinien de la vie & de l'Empire.

Il dissimula cependant , & comme il étoit persuadé qu'il n'attenteroit pas impunément à la personne de son Prince , pendant qu'Aëtius seroit vivant , il résolut de s'en défaire par Valentinien même. Il gagna dans cette vûe , les domestiques qui aprochoient le plus familièrement de l'Empereur , pour lui rendre Aëtius suspect. Ce Prince foible , les crut trop facilement , & ayant attiré Aëtius dans son Palais , il le tua de sa propre main. La mort de ce grand homme , entraîna la perte de l'Empire. Les Barbares dont plusieurs le respectoient , & qui le craignoient tous , ne furent plus retenus par aucune considération. Les Soldats irrités du meurtre de leur Général , perdirent le respect qu'ils devoient à l'Empereur ,



& quelques-uns d'entre eux excités par Petronius Maximus, tuèrent en 455 Valentinien, qui ne laissa que deux filles, Eudoxia & Placidia.

Petronius Maximus envahit l'Empire, contraignit la veuve du défunt Empereur de l'épouser, & maria son fils avec la Princesse Eudoxia. L'Impératrice également irritée de la violence qu'on lui avoit faite, & de la mort de son mari, apella Genferic Roi des Vandales en Afrique. Maximus n'eut pas le courage de l'attendre & de lui résister; il s'enfuit, & fut tué dans sa fuite. Genferic trouvant Rome sans défenseur s'en empara, mit cette Ville au pillage, & enleva tout ce qui avoit échappé aux Visigots; particulièrement les vases sacrés & les ornemens précieux des Eglises, qu'il fit transporter en Afrique, avec l'Impératrice & ses filles, dont Hunneric son fils épousa la plus jeune.

Théodose II. Empereur d'Orient étoit mort en 450, & n'ayant point laissé d'enfans, Pulchérie sa sœur avoit fait élire à sa place, Marcien Capitaine illustre & déjà âgé, qu'elle épousa. Il se préparoit à rétablir l'Empire d'Occident, lorsqu'il fut surpris par la mort en 457. Leon fut mis à sa place.

Cependant Maecilius Avitus Général de la Cavalerie dans les Gaules, ayant appris la mort de Petronius Maximus, prit la Pourpre à Toulouse le 10 Juillet 455, après s'être assuré de l'appui de Théodoric Roi des Visigots, & des Rois Bourguignons dont il étoit ami depuis long-tems. Cet Empereur né en Auvergne d'une famille illustre, étoit également propre à la guerre & aux négociations. Il avoit eu une grande part aux victoires d'Aëtius, & avoit parfaitement réussi dans plusieurs Ambassades dont il avoit été chargé pour le service de l'Empire; ce qui l'avoit fait passer par tous les grades de la Magistrature & de la Milice.

Après avoir été proclamé Empereur dans les Gaules par les Armées Romaines, & ayant été reconnu par le Sénat, il passa à Rome: mais soit qu'il craignit de ne



pouvoir pas se maintenir contre Marcien ; soit comme il y a plus d'apparence , qu'il se défit des Grands , & particulièrement de Majorien & de Ricimer les plus puissans de tous , il abdiqua l'Empire sur la fin de l'an 456, reçut les Ordres sacrés , & fut fait Evêque de Plaisance en Italie.

Peu de tems après, Majorien Maître de la Milice d'Ilirie, prit la Pourpre à Ravenne, du consentement de Leon qui tenoit alors l'Empire d'Orient. Les Bourguignons qui étoient dans les intérêts d'Avitus, irrités contre Majorien qu'ils soupçonnoient d'être la cause de sa déposition, entrèrent à Lyon & dans l'Auvergne, où ils furent reçus comme amis ; & les Visigots par le même motif, pousèrent leurs conquêtes sur l'Empire Romain en Espagne. Cependant Majorien chassa les Vandales d'Italie, & ayant passé les Alpes pendant l'hiver, il obligea les Bourguignons à lui rendre Lyon & l'Auvergne, où ils n'étoient pas encore bien établis. Il remporta ensuite deux victoires sur les Visigots. Il avoit formé le dessein de chasser les Barbares des Gaules, & il vouloit commencer par les Alains qui étoient les plus foibles, & qui en étant avertis, entrèrent en Italie pour faire diversion. L'Empereur y repassa pour leur résister ; mais il y fut assassiné en 461, par les ordres du Patrice Ricimer.

Ce Patrice étoit un Suève, grand homme de guerre, qui avoit été élevé aux premières Dignités de l'Empire par son mérite. Aucun particulier n'y avoit plus de crédit & d'autorité que lui. Il s'en prévalut pour se joindre des Empereurs, qu'il faisoit & défaisoit à son gré. Il ne tenoit qu'à lui de prendre la Pourpre, mais il craignoit que sa qualité d'étranger ne le rendit odieux. Il fit donc proclamer Empereur à Ravenne, Libius Severus à la place de Majorien, sans s'embarasser du consentement de l'Empereur d'Orient.

Les Vandales d'Afrique qui descendirent en Sicile sous ce nouvel Empereur, en furent chassés ; & les Alains qui étoient entrés en Italie sous Majorien, furent entière-



ment défaits par Ricimer. Mais Libius Severus mourut en 464. Les Visigots avoient profité des guerres qu'il soutenoit en Italie, pour s'emparer de Narbonne; & l'on tient que les Francs qui s'étoient déjà établis dans la seconde Germanie au-delà de la Somme, se saisirent alors de la Germanie première & de la seconde Belgique.

Cependant, Ricimer dispoſoit en Souverain de toutes choses en Italie, & la défendoit de son mieux contre les Vandales, qui y avoient fait une nouvelle invasion. Il ne fit point d'abord nommer d'Empereur; mais il prévint qu'il lui seroit difficile de se soutenir sans le secours de l'Empire d'Orient, & sans faire en Occident un Empereur, dont le titre étoit chéri par les Sujets & respecté par les Etrangers. Il en demanda donc un à l'Empereur Leon, qui envoya Anthémius Patrice & Maître de la Milice d'Orient, pour prendre cette place en 467.

Anthémius arrivé à trois milles de Rome, fut proclamé Empereur d'Occident, après deux années & quelques mois d'interregne. Il donna sa fille en mariage au fils de Ricimer, dont la puissance étoit si bien établie, qu'Anthémius se crut obligé de le maintenir dans ses intérêts par cette alliance: mais la jalousie de l'autorité les ayant brouillés, ils en vinrent à une guerre ouverte. Ricimer entra de force dans Rome, y prit Anthémius, & sans respecter ni sa Dignité, ni l'alliance qui étoit entre eux, il le fit mourir en 472.

Anicius Olibrius qui fut mis à sa place, regna à peine trois mois & quelques jours. Il avoit fait Patrice Gondebaud fils de Gundioc Roi Bourguignon, & neveu par sa mere de Ricimer. Gondebaud qui étoit à Rome au tems du décès d'Olibrius, & qui y avoit beaucoup de crédit par rapport à Ricimer son oncle, fit élire Empereur Flavius Glicerius le 5 Mars 473.

Glicerius après avoir regné un an trois mois, fut forcé d'abdiquer l'Empire, par Flavius Julius Nepos que l'Empereur d'Orient y avoit nommé, & qui fut proclamé le 24 Juin 474. Mais le regne de Flavius ne fut pas plus



long que celui de son prédécesseur. Il fut dépouillé de l'Empire par Oreste , Goth d'origine , Patrice & Maître de la Milice en Italie , qui mit à sa place Momillus Augustus son fils , au mois d'Octobre de l'an 475. Les Partisans de Nepos qui n'obéissoient qu'à regret au nouvel Empereur , appellèrent en Italie Odoacre Roi des Hérules , qui prit Rome , fit tuer Oreste à Plaisance & Paul son frere à Ravenne , relégua Momillus dans un Chateau de la Campanie & se fit proclamer Roi d'Italie le 23 Aout 476. Il n'y eut plus dès lors d'Empereurs en Occident jusqu'à Charlemagne.

Les Bourguignons demeurèrent attachés à cet Empire , tandis qu'il subsista. Gundioc & Hilperic leurs Rois , se joignirent à la priere d'Avitus , à Théodoric II. Roi des Visigots , pour faire la guerre à Richiaire Roi des Suèves , qui avoit pris sur les Romains les Provinces Carthaginoise & Tarragonoise. Richiaire fut défait le 5 Octobre de l'an 456 , & ayant été pris dans sa fuite , Théodoric le fit mourir. \*

\* *Theodoricus , arma movit in Suevos ; Burgundionum Gundiacum & Hilpericum Reges auxiliares habens. Jorn. de reb. Got. cap. 44. sig. de Imp. Occid. in Avit.*

Dès lors & en 470, Riothime Roi des Bretons , appelé dans Bourges par les Romains , pour défendre ce Pais contre Evaric Roi des Visigots , frere & successeur de Théodoric II. ayant été battu , il se retira chez les Bourguignons , que l'Histoire appelle à cette occasion , Alliés des Romains & voisins du Berri ; ce qui marque qu'ils avoient déjà passé la Sône , & qu'ils occupoient la premiere Lyonoise en 470. \*

\* *Riothimus Britonum Rex , amplâ parte exercitus amissâ , cum quibus potuit fugiens , ad Burgundionum gentem vicinam Romanis in eo tempore federatam advenit. Jorn. de reb. Got. cap. 45.*

\* *Burgundiones , partem Gallia occupare , & cum Gallicis dividerent Senatibus , Joanne & Varane Consulibus. Chron. Mar.*

Les services qu'ils avoient rendus à l'Empire contre Attila en 451 , & ceux qu'ils rendirent encore contre les Suèves en 456 , engagèrent les Romains à leur abandonner tout le Pais dont ils avoient besoin pour établir leurs Soldats. C'est pourquoi nous lisons dans la Chronique de Marius , que les Bourguignons occupèrent une partie des Gaules & la partagèrent avec les principaux du Pais en 456 ; c'est de ce partage des terres dont il est parlé dans les Loix de Gondebaud. \*

On souffroit qu'ils s'y étendissent , & on les y recevoit



*Et du premier Royaume de Bourgogne.* 247

volontiers, dans un tems auquel on n'attendoit plus de secours de l'Empire, contre les Etrangers qui avoient entrepris de l'envahir; parce qu'ils avoient été alliés fidèles des Romains, & qu'ils étoient les plus équitables & les plus humains d'entre les Barbares. \* Il n'y avoit plus que les grandes Villes, comme Lyon, Vienne & Besançon, qui fussent encore gouvernées par les Magistrats de l'Empire dans le tems de sa décadence; & ces Villes se donnèrent aux Bourguignons après qu'elles le virent entièrement tombé.

\* *Hi nimirum sunt, quos se jamdudum perperis, inter clementiores barbaros, Gallia gemis. Sidon. Apoll. lib. 5, epist. 7.*

Les Visigots en vouloient sur tout à la premiere Province d'Aquitaine, qui étoit dans leur voisinage. Elle fut vaillamment défendue par le Comte *Ædicius* fils de l'Empereur *Avitus*, qui en étoit Gouverneur. Mais elle succomba à la fin, quoique les Bourguignons fissent des efforts pour la défendre, comme on le voit par une Lettre de *Sidoine Apollinaire*, qui étoit Evêque de Clermont en Auvergne. \* On voit par d'autres Lettres de ce Prélat, que plusieurs des principaux de la Noblesse d'Aquitaine se retirèrent dans les Etats des Rois Bourguignons, dont ils préféroient la domination à celle d'*Evaric* Roi des Visigots, *Arrien* zélé qui persécutoit les Catoliques.

\* *Suspecti Burgundionibus, proximi Gotis, nec pugnantum nira, nec propugnatum cavemus invidia. Sidon. Apoll. lib. 3, epist. 4. Jorn. de reb. Get. cap. 45.*

Après cette conquête, les Visigots qui tenoient déjà la premiere Province Narbonoise, s'emparèrent de la seconde. Ils prirent Arles & Marseille, & battirent les Bourguignons, qui vouloient aparemment s'y opposer. *Jornandes* qui rapporte ce fait, dit qu'ils subjuguèrent les Bourguignons: *Evaricus, Burgundiones subegit*: \* mais je crois qu'on ne doit l'entendre que d'une simple défaite, parce qu'il ne paroît pas que les Bourguignons aient été soumis aux Visigots.

\* *Jorn. de reb. Get. cap. 47.*

Le Royaume de Bourgogne prit alors sa consistance. Entouré des Visigots dans la premiere Aquitaine & la seconde Narbonoise, & des Romains par ce qui leur restoit dans la Gaule Belgique; il comprenoit la Province Séquanoise, la Viennoise, celle des Alpes, la premiere Lyonoise, le Nivernois dans celle de Sens, & la partie



de la seconde Narbonoise qui est entre le Rhône & la Durance.

Le Royaume des Visigots , fut aussi composé dès lors, de la partie de la premiere Narbonoise qui est entre la Durance , les Alpes & la mer , de la seconde Narbonoise , des deux Provinces d'Aquitaine , de la Novempulanie , & d'une partie de l'Espagne.

L'on ne sçait pas précisément le tems du décès des Rois Bourguignons, Gundioe & Hilperic. Mais l'on tient qu'Hilperic mourut le premier sans enfans : l'on fixe communément la mort de Gundioe à l'an 476. J'ai dit qu'il avoit épousé la sœur du Patrice Ricimer : il en eut quatre fils, Gondebaud , Godegefile , Chilperic & Godomar.

GONDEBAUD.  
GODEGESILE.  
CHILPERIC, ET  
GODOMAR.

Je les range dans l'ordre dans lequel Grégoire de Tours les a nommés , & je suppose que Gondebaud étoit l'aîné, parce qu'il est nommé le premier par cet Auteur. Il fut d'ailleurs le plus honoré pendant la vie de son pere, puisqu'il avoit été fait Patrice, & qu'il eut le crédit de faire en Italie où il étoit en 473 , un Empereur d'Occident.

Chilperic son frere s'étoit distingué aussi ; car il étoit Maître de la Milice dans les Gaules , & il y avoit remporté quelques victoires, suivant Sidonius Apollinaris, \* qui l'appelle *victoriosus vir*. Il étoit Catolique , suivant Grégoire de Tours ; & l'on peut conclure que Godegefile & Théodelinde son épouse l'étoient aussi , de ce que les Actes de la Vie de S. Victor & de S. Ours , portent qu'ils firent bâtir une belle Eglise dans Genève en l'honneur de S. Victor. \*

\* *Magister Militum Chilpericus, & victoriosus vir. Sid. Apoll. lib. 5, epist. 6.*

\* *In vit. Patr. lib. 1.*

Le Royaume de Bourgogne fut partagé entre les quatre fils de Gundioe , & je crois que ce fut avec subordination à Gondebaud leur aîné , qui portoit seul le titre de Roi , puisque Sidonius Apollinaris parlant de Chilperic ne le nomme que Tétrarque. \*

\* *Sidon. Apoll. lib. 6, epist. 7.*

Il est difficile de déterminer quelle fut la part de chacun de ces Princes. Il me semble que Chilperic avoit la partie de Vienne , parce qu'il fut assiégé & surpris dans cette



## § du premier Royaume de Bourgogne. 249

cette Ville par Gondebaud, & que s'il l'avoit nouvellement conquise sur lui, il ne s'y seroit pas confié comme il fit. D'autre côté, il paroît par des Lettres de Sidonius Apollinaris, que Chilpéric étoit irrité de ce que les Visigots s'étoient emparé de Vaison, \* & qu'il soupçonnoit quelques parens de Sidonius d'y avoir contribué. Or Vaison convenoit mieux à la partie de Vienne, qu'à toute autre partie du Royaume de Bourgogne.

\* Sidon. Apoll.  
lib. 5. epist. 6 & 7.

Gondebaud avoit la partie de Lyon, qui étoit la Ville principale & la plus considérable de l'Etat, où il a presque toujours fait sa résidence. Ce fut auprès d'Autun que Chilperic & Godomar le défirent, ce qui suppose qu'Autun Ville de la premiere Lyonnoise, étoit dans le département de Gondebaud, qui étoit attaqué dans cette guerre & poussé par ses freres.

Ils avoient appelé les Allemans à leur secours; d'où je conclus que la part de Godomar ligué avec Chilperic, touchoit le Pais des Allemans; & c'étoit plus probablement la partie de Genève que celle de Besançon, parce que Besançon étoit trop éloigné de Vienne pour que les Maîtres de ces deux Villes pussent s'unir contre le possesseur de Lyon, & que les Allemans occupoient alors la partie de la Suisse voisine de Genève. C'est ce qui me détermine à placer la part de Godomar à Genève entre le Mont-Jura & les Alpes, & celle de Godegesile à Besançon dans le Diocèse de cette Ville & dans celui de Basse.

Cependant je ne donne ce que je dis sur ce partage, que comme une conjecture; parce que je sçai que de tres-habiles Historiens ont dit que Godomar avoit eu Besançon, & Chilperic Langres & Autun. Mais il faudroit en ce cas attribuer à Hilderic frere de Gundioç, ce que Sidonius Apollinaris a dit de la colère de Chilperic, contre ceux qui avoient contribué à rendre les Visigots maîtres de Vaison; ce qui me paroît difficile par rapport au tems qui dût être après l'an 476, auquel Hilperic auroit survécu dans ce système; & à ce que



Sidonius Apollinaris donne au Prince dont il parle la qualité de Tétrarque, qui suppose la division du Royaume de Bourgogne en quatre parties. Or du tems d'Hilperic, il n'étoit divisé qu'en deux.

L'on ne sçait pas quel fut le sujet de la guerre qui s'éleva entre ces freres, ni en quel tems elle se fit. Mais il est probable que ce fut un peu après leurs partages. Chilperic & Godomar qui n'étoient aparemment pas contents de leurs parts, ou qui se voyoient à regret soumis à Gondebaud, appellèrent les Allemans à leur secours, & lui livrèrent une bataille auprès d'Autun, dans laquelle il fut vaincu.

Il s'enfuit, & se tint caché. Ses freres crurent qu'il étoit resté au nombre des morts, parce qu'ils n'entendoient point parler de lui, & qu'ils ne sçavoient pas le lieu de sa retraite. Ils congédièrent les Allemans qu'ils avoient pris à leur solde, & demeurèrent tranquilles dans Vienne. Gondebaud attendoit le moment favorable pour paroître & relever ses affaires. Il fit avertir en secret les Seigneurs sur la fidélité desquels il comptoit, qu'il étoit encore en vie, afin qu'ils prissent les mesures convenables pour se joindre à lui, quand il le jugeroit à propos.

Lorsqu'il se crut assuré d'un parti suffisant, il se montra & fut joint par des troupes considerables, avec lesquelles il marcha à Vienne avec tant de diligence, qu'il surprit ses freres dans cette Ville. Godomar s'enferma dans le Palais, que les Historiens appellent une Tour, parce que les Palais des Rois étoient alors fortifiés & faits en maniere de Tour. Il s'y défendit avec tant de courage, qu'on fut obligé d'y mettre le feu pour le faire sortir; mais il préféra d'y être brûlé, à la honte de se rendre. Chilperic fut pris, & Gondebaud lui fit couper la tête. Peut-être avoit-il droit de le regarder comme un rebelle, si comme il est probable, il avoit été chargé par leur pere de relever de Gondebaud son aîné. Mais toujours est-il certain, qu'il le pouvoit traiter comme un



agresseur injuste , qui l'avoit dépouillé de son Royaume, & à qui il n'avoit pas tenu de lui ôter la vie. Si Gondebaud la lui avoit conservée , il se seroit exposé à de nouveaux périls de la part de cet esprit turbulent & inquiet. L'Histoire & les mœurs de ce tems , nous fournissent un grand nombre d'exemples qui le justifient en quelque maniere. Et d'ailleurs il ne fit pas périr ses freres de sang froid & par un assassinat pour regner à leur place , comme tant d'autres Rois Barbares. Ce fut dans la chaleur de la guerre , & après avoir été réduit par ces mêmes freres aux dernières extrémités.

La femme de Chilperic portoit le nom d'Agrippine,\* & elle en avoit l'ambition. Comme elle avoit incité son mari à la guerre , Gondebaud crut qu'il pouvoit lui faire porter la même peine ; il la fit donc noyer dans le Rhône. Quelques Historiens disent qu'elle avoit deux fils qu'on fit tuer & jeter dans un puits. Mais n'ont-ils point confondu ce fait , avec celui de la mort des enfans de Sigismond , auxquels Clodomir fit un pareil traitement ? car Grégoire de Tours ne donne que deux filles à Chilperic , dont l'aînée nommée Chroné dans quelques Auteurs & Mucutune dans d'autres , fut enfermée dans un Monastere ; probablement parce qu'elle étoit déjà assez âgée pour conserver du ressentiment de la mort de son pere & de sa mere. L'autre apellée Chrotilde ou Chrotechilde , connue sous le nom de Clotilde , étant encore fort jeune , fut élevée à la Cour de Gondebaud , qui eut pour elle une affection de pere.

Son procedé envers Clotilde , prouve que la politique eut plus de part que l'inhumanité , à la conduite qu'il tint envers son frere & sa famille. Encore sa prudence fut-elle trompée , car la conservation & le mariage de cette Princesse , furent dans la suite la cause , ou du moins le prétexte du renversement de son Etat & de l'extinction de sa postérité.

Godegese n'entra point dans le complot de ses freres , puisqu'il ne fut pas envelopé dans leur disgrace , &

\* *Sid. Apoll. epist.*  
7. lib. 5. & *ibi* Sa-  
varo.

GONDEBAUD &  
GODEGESE.



qu'on le voit quelque tems après regner dans Genève , sur la partie du Royaume de Bourgogne qui est entre les Alpes & le Mont-Jura ; soit que Gondebaud la lui eut échangée contre celle de Besançon , soit que ce fut celle qu'il avoit d'abord eu en partage.

Cependant Odoacre qui s'étoit fait proclamer Roi d'Italie en 476, avoit privé les Consuls & le Sénat Romain de ce qui leur restoit d'autorité ; & pour affermir sa domination, il avoit cédé à Evaric Roi des Visigots, ses conquêtes sur l'Empire dans la Gaule Narbonnoise. Il avoit aussi fait des traités avec Gondebaud & Godegesile Rois des Bourguignons ; mais comme il n'en exécutoit pas les conditions, ces Rois passèrent au-delà des Monts en 493 à la tête d'une Armée. Ils y trouvèrent peu de résistance, parce que Odoacre étoit occupé à défendre l'entrée de son Etat contre Théodoric Roi des Ostrogots. Ils ravagèrent sans obstacle la Ligurie & l'Emilie, & comme ils virent que l'Italie alloit changer de maître, parce que Théodoric avoit eu l'avantage sur Odoacre, ils s'en retournèrent avec un nombre prodigieux de prisonniers, qu'ils réduisirent en servitude.

Les campagnes de ces deux belles Provinces, étant ainsi demeures désertes & sans cultivateurs, les Evêques de Pavie & de Milan, supplièrent Théodoric devenu Roi d'Italie après avoir vaincu & fait mourir Odoacre, d'intercéder auprès des Rois Bourguignons, pour la délivrance de ce pauvre Peuple. Théodoric consentit d'y donner ses soins, & chargea de la négociation Epiphane Evêque de Pavie, parce qu'il sçavoit qu'il étoit agréable à Gondebaud qui l'avoit connu pendant qu'il étoit en Italie en 473 ; il offrit même de fournir l'argent qui seroit nécessaire pour la rançon des prisonniers.

Epiphane fut accompagné dans son Ambassade, par Victor Evêque de Turin ; & Gondebaud informé de leur arrivée, dit à ses Courtisans, qu'ils aloient voir dans l'Evêque de Pavie, un Prélat qui ressembloit à S. Laurent par les traits de son visage comme par ses vertus. Il lui



*§ du premier Royaume de Bourgogne. 253*

donna une audience prompte & favorable, dans laquelle le saint Prélat tâcha d'inspirer à Gondebaud par une harangue tendre & chrétienne, la charité qui l'animoit pour la liberté de tant de malheureux. Le Roi voulut bien excuser son irruption en Italie, par le récit des infractions des traités qu'il avoit fait avec Odoacre, & qui l'avoient engagé dans une guerre, dont le droit lui avoit permis d'enlever le Peuple d'un Roi qui l'avoit trompé. Il ajouta qu'il pouvoit garder ses prisonniers sans blesser les règles de la justice, mais qu'il vouloit bien en les renvoyant, donner à Théodoric des marques de son affection, & faire voir à ses Ambassadeurs la considération qu'il avoit pour eux. Il leur dit, qu'ils pouvoient s'en retourner dans cette espérance, & qu'il aloit régler dans son Conseil, les conditions du traité. Elles furent, que ceux qui avoient été pris les armes à la main paieroient rançon, & que les autres seroient rendus gratuitement.

Epiphane & Victor passèrent ensuite à Genève où Godegise tenoit sa Cour, & ils obtinrent de lui les mêmes conditions pour la liberté des prisonniers qui étoient dans ses Etats. Le nombre en fut si grand dans l'un & l'autre des Royaumes de Bourgogne, qu'il sembloit, disent les Auteurs du tems, à celui d'une Armée en marche. Les Evêques les remenèrent en Italie, où ils furent reçus avec des larmes de joie, & au bruit des acclamations qu'on entendoit de toutes parts, sur leur zèle & sur la bonté des Princes cléments & miséricordieux, qui avoient rendu la liberté à tant de captifs.\*

Théodoric Roi des Ostrogots ou Gots Orientaux, possesseur paisible, après la mort d'Odoacre, de l'Italie, de la Sicile, de la Rhétie & de la Dalmatie, crut que l'amitié des Rois qui régnoient dans les Gaules, lui étoit nécessaire pour se maintenir dans sa nouvelle conquête. Il rechercha leur alliance dans cette vûe, épousa Audefleda sœur de Clovis, & maria ses deux filles Ostrogothe & Theudicode, la première au Roi des Visigots Alaric, &

\* *Ennod. in vit.  
Epiph. Ticin. hist.  
Misc. lib. 14. Cas-  
siod.*



la seconde à Sigismond fils de Gondebaud Roi des Bourguignons. \*

\* *Jornand. de reb. Get. cap. 58.*

Gondebaud avoit aussi deux Princesses à sa Cour. L'une étoit sa fille , qui mourut dans le tems que son mariage étoit conclu avec un Roi que l'Histoire ne nomme pas. \* L'autre étoit Clotilde sa nièce fille de Chilperic , dont les Historiens vantent la beauté & la sagesse. Ils disent que les Ambassadeurs que Clovis tenoit à la Cour de Bourgogne , l'ayant informé des belles qualités de cette Princesse , il la fit demander en mariage à son oncle , qui la lui accorda , lui donna une dot considérable en meubles & en argent , & la fit accompagner par les Seigneurs de sa Cour jusques aux frontieres de ses Etats , où elle fut reçûe par les Seigneurs François & conduite à Clovis ; que ce Prince ayant reconnu qu'on ne lui en avoit rien dit qui ne fut au-dessous de la verité , l'épousa avec joie , l'aima constamment à la suite , & se rendit dans peu aux invitations qu'elle lui faisoit d'embrasser la Religion Catholique ; car il étoit Païen dans le tems de leur mariage. \*

\* *Porro Clodoveus, dum legationem in Burgundiam sæpius mittit, Chrotildis puella reperitur à legatis ejus, qui cum eam vidissent elegantem, & cognovissent quod de regno esset genere, nuntiaverunt hæc Clodoveo Regi. Nec moratus ille, ad Gundobaldum legationem dirigit, eam sibi in matrimonio petens, quod ille recusare metuens, tradidit eam viris; eamque accipientes puellam, Regi velocius representant; quæ visâ Rex valde gavisus, suo eam conjugio sociavit. Greg. Tur. Hist. lib. 2, cap. 28.*

Je passe sous silence, les circonstances dont Frédégaire, Roricon & Aimoin ont chargé ce récit , parce qu'elles sentent la fable & le roman; qu'elles ne conviennent pas à la prudence ni à la dignité de Gondebaud , qui étoit l'un des Princes de son tems le plus politique & le plus mesuré ; & qu'elles sont injurieuses à la mémoire de Clotilde dont ces mêmes Auteurs vantent la sagesse , qui a mérité d'être mise au catalogue des Saints , & qui devoit avoir de la reconnoissance pour Gondebaud, quoiqu'il eut fait mourir son pere & sa mere , puisqu'il l'avoit conservée , élevée comme son enfant , & mariée au plus grand Roi qu'il y eut alors.

Je ne crois pas d'ailleurs , que sur ce fait ni sur beaucoup d'autres qui concernent nos Rois Bourguignons , on doive ajouter une foi entiere aux Auteurs François



d'un tems postérieur ; parce qu'ils ont écrit sans discernement ni critique, qu'ils ont adopté tous les contes du vulgaire, & que les enfans de Clovis ayant usurpé le Royaume de Bourgogne, opprimé & fait mourir ses Rois quoique leurs proches parents ; on a cherché après coup dans leur Nation, à les excuser par des faits inventés à plaisir, & à rejeter la haine de ces actions injustes & barbares, sur Clotilde qui n'en étoit pas capable, parce que c'étoit une Princesse vertueuse & modeste, & en un mot une Sainte.

Le regne de Clovis & de ses enfans, & l'établissement des François dans les Gaules, influèrent tellement à la suite sur l'Histoire du Royaume de Bourgogne, qu'on ne peut se dispenser de prémettre ici quelque chose de cet établissement, & de l'origine de la Nation illustre, qui a porté la première le nom François.

Elle habitoit entre le Rhein, l'Océan Germanique & l'Elbe. Elle étoit habile dans la navigation, & s'est renduë fameuse dans les commencemens, par ses courses sur la mer. Mais l'on doute si c'étoit une seule Nation, qui s'étoit étenduë depuis les bords de l'Océan le long de la rive droite du Rhein, d'où elle a passé plusieurs fois dans les Gaules ; ou si divers Peuples qui occupoient cette contrée, ne portoient pas le nom général de Francs. Ce qui semble faire prévaloir cette dernière opinion, est qu'on trouve dans les Cartes anciennes de l'Empire Romain, le nom de *Francia* donné à tout le País, & que plusieurs Nations y sont placées, sans qu'il y en ait aucune en particulier qui portât le nom de *Franci*. L'on voit aussi que les Saliens, les Sicambres, les Bructériens, les Ansivariens, les Chauques, les Hérusques & les Chattes, ou ceux qui avoient occupé leur place & qu'on fait venir des bords de la mer Baltique, sont souvent apellés *Franci* par les Auteurs. L'on peut comprendre aussi sous ce nom les Frisons voisins de l'Isle des Bataves, parce que l'Histoire nous apprend, que les François s'étoient emparé de cette Isle. Il est donc probable que les François



étoient plusieurs Peuples unis comme le sont les Cantons Suisses, qui avoient chacun leur nom particulier, mais qui prirent en général le nom de Francs qui leur est resté, soit parce qu'ils avoient maintenus leur liberté contre les Romains, soit parce qu'ils avoient secoué leur joug ; car ce nom signifie en langue Tudesque une Nation libre.

Ils tentèrent d'entrer dans les Gaules avant qu'Aurélien fut Empereur, & dans le tems qu'il commandoit dans Mayence. Ils furent du nombre des Barbares, que Probus défit & chassa au-delà du Rhein. Ils firent d'autres irruptions dans les Gaules, sous Maximien, Constance, Constantin, Constans, & Julien. Ils y voulurent entrer pendant que le Tyran Maxime y regnoit, & il leur résista. Arbogaste sous Valentinien II. & Stilicon sous Honorius, les arrêterent dans une pareille entreprise. Ils se joignirent aux Romains pour empêcher les Vandales d'y pénétrer, en 407. Ils y entrèrent eux-mêmes dans la suite, prirent la Ville de Trêve du tems d'Honorius, mais ils furent forcés à repasser le Rhein. Ils y revinrent sous Valentinien III. & furent repoussés par Aëtius en 428. Enfin ils y retournèrent sous leur Roi Méroüé en 449, occupèrent la seconde Germanie, & ils y furent soufferts par rapport au péril dont l'Empire étoit menacé par les Huns. Ils le servirent utilement contre eux, & s'étendirent après la mort d'Aëtius, dans la premiere Belgique & dans la premiere Germanie. Ils donnèrent du secours à Majorien contre les Visigots, & l'on a trouvé, dans le milieu du dernier siècle, auprès de Tournay, le tombeau de Childeric leur Roi, fils de Méroüé.

Childeric mourut en 481, & Clovis son fils lui succéda à l'âge de 15 ans. Siagrius tenoit alors la seconde Belgique, & tout ce qui restoit de l'Empire Romain dans ce quartier des Gaules. L'Empereur Avitus y avoit placé le Patrice Ægidius pere de Siagrius, & l'avoit fait Maître de la Milice Romaine, pour s'opposer aux progrès qu'y faisoient les François. Siagrius après la chute de l'Empire tenoit ce Païs comme Souverain.

Clovis



Clovis qui avoit toutes les qualités des Conquérans, & qui ne cédoit à aucun en ambition, forma le dessein de s'emparer de ce reste de l'Empire, & peut-être déjà de conquérir les Gaules entières. Il réunit dans cette vûë plusieurs autres Rois des François, & tous ensemble marchèrent à Soissons, où Siagrius avoit fixé sa résidence. Siagrius assembla ses troupes, fut à la rencontre des François, & leur donna bataille; mais il la perdit, & fut réduit à se retirer chez les Visigots en 485.

Il auroit pû relever son parti, & engager les Rois des Visigots & des Bourguignons à s'unir contre les François, dont la puissance & le voisinage étoient à craindre. Ce fut ce qui déterminâ Clovis à le demander à Alaric, qui avoit succédé à Evaric son pere au Royaume des Visigots. Alaric jeune Prince & courageux, fut choqué de cette demande, qui blessoit le droit des gens. Mais son Conseil lui ayant fait appréhender la guerre avec une Nation victorieuse, il remit l'infortuné Siagrius entre les mains des Envoyés de Clovis, qui lui fit couper la tête, conquit ensuite sans peine & dans peu de tems, tout ce qui restoit de l'Empire Romain dans les Gaules, & étendit son Royaume jusques aux frontieres de ceux des Visigots & des Bourguignons.

Après avoir passé quelques années à s'y affermir, il épousa Clotilde. L'on a vû les motifs de ce mariage, & peut-être encore que Clovis se persuadoit que les Gaulois qu'il avoit nouvellement subjugués, lui obéiroient plus volontiers quand ils le verroient marié avec une Princesse de la même Religion qu'eux. Grégoire de Tours nous apprend, que Clotilde obtint du Roi son mari, la permission de faire batiser leurs enfans, & qu'elle le sollicitoit souvent d'embrasser le Christianisme; mais que fortement prévenu des erreurs dans lesquelles il avoit été élevé, il y persista, jusqu'à ce qu'un péril pressant l'obligea de recourir au Dieu de Clotilde, & lui fit connoître que ce Dieu étoit le maître des Armées & du sort de la guerre.



J'ai dit qu'en 373 , sous le 4<sup>e</sup>. Consulat de Valentinien & de Valens , les Allemans épouvantés de voir descendre dans leurs Païs quatre-vingt mille Bourguignons , se retirèrent dans la Rhétie , d'où ils s'étendirent dans l'Helvétie , & que les Bourguignons occupèrent leur place sur le bord du Rhein. Lorsque ceux-ci furent entrés dans les Gaules , & que ce qui en restoit au-delà du Rhein , eut été défait par les Huns en 440 , les Allemans rentrèrent dans leur ancien Païs , sans quitter cependant l'Helvétie ni la Rhétie , car ils occupèrent encore dès lors l'un & l'autre bord du fleuve , suivant ces vers de Sidonius Apollinaris.

*Rhenumque ferox. Alemanne bibebas  
Romanis ripis , & utroque superbus in agro ,  
Vel civis vel victor eras.*

Nos Chartes & nos Légendes , les placent encore longtemps après au-deçà du Rhein , le long du Mont-Jura , jusqu'au Païs d'Avanche ou Evêché de Laufane. L'Auteur anonyme qui a écrit dans le sixième siècle la Vie des Saints Abbés Romain & Lupicin , & Grégoire de Tours , disent que ces Saints établirent des Monastères dans le Mont-Jura auprès de l'Allemagne , & que du tems de Saint Oyan troisième Abbé de Condate , les Allemans empêchoient par leurs incursions , qu'on ne pût aller prendre librement du sel coctile dans la terre des Hétiens , qui est Salins dans le Comté de Bourgogne ; ce qui les suppose voisins de ce lieu , & Habitants de l'autre côté du Mont-Jura.

Cette Nation formidable , qui avoit si souvent fait trembler l'Empire Romain , voyoit d'un œil de jalousie , les François établis dans les Gaules. Résoluë de les en chasser , & d'occuper le Païs qu'ils y tenoient , elle descendit le long du Rhein , & le passa , suivant l'opinion commune , auprès de Cologne. Clovis attentif aux démarches des Allemans , alla à leur rencontre , & les joignit à Zulpik dans le Païs de Juliers. Les deux Armées en



*Et du premier Royaume de Bourgogne. 259*

vinrent aux mains , & combattirent au commencement avec un acharnement & une valeur égale ; mais celle de Clovis ayant commencé à plier , ce Prince se vit presque au moment d'une honteuse défaite & d'une ruine entière.

Ce fut dans cet instant critique , qu'il invoqua tout haut le Dieu des Chrétiens , & qu'il promit de se faire baptiser. Animé d'une nouvelle ardeur après cette promesse , il réunit tous ceux qui se trouvèrent auprès de lui , chargea les ennemis , les rompit partout où il les rencontra , donna le tems à ses troupes ébranlées de se rétablir , & remporta une victoire complete , \* dont il sçut bien profiter ; car il passa le Rhein , poursuivit les débris des Allemans jusques aux Alpes Rhétiques , & les obligea à se soumettre à sa domination , qui s'étendit dès lors dans la Germanie tout le long de la rive droite du Rhein , depuis son embouchure dans la mer jusques auprès de sa source ; ce qui joint aux deux Provinces Beligiques & aux deux Germaniques qu'il possédoit dans les Gaules , forma le plus grand Royaume qu'il y eût alors en Europe.

\* *Greg. Tur. cap. 29, lib. 2, epist. 8. Nicetii apud Chesn. tom. 2.*

Le Pere Bolandus sur la Vie de S. Sigebert , croit que cette action se passa auprès de Strasbourg , parce que les Historiens la mettent sur les bords du Rhein , dont Zulpik est éloigné de 16 lieues , & que Clovis en retournant passa par Toul. Il n'est pas probable en effet , que les Allemans aient descendu jusqu'à Cologne au travers des Etats de Clovis , & passé ce grand fleuve dans un lieu fort éloigné de leur País , où ils n'auroient pas pû se retirer en cas de défaite.

Clovis de retour de cette expédition , aprit à la Reine Clotilde qui lui étoit venuë à la rencontre , la résolution où il étoit de se faire Chrétien , & qu'il ne différoit l'exécution du vœu qu'il en avoit fait , que jusqu'à ce qu'il eût tenté de déterminer son Peuple à suivre son exemple. Il assembla donc les principaux de la Nation Françoisé , & les ayant trouvés disposés à embrasser le Christianisme , il reçut le Batême avec une partie de ses Sujets , par les

K k ij



main de S. Remi Evêque de Rheims, que Clotilde avoit envoyé chercher en secret, pour concerter avec lui les moyens de parvenir à la conversion de son mari. Ainsi c'est à une Princesse Bourguignone, que nos Rois doivent en partie l'avantage qu'ils ont d'être les Fils aînés de l'Eglise. Cette action mémorable se passa en 495.

Cependant Godegefile l'un des Rois Bourguignons, qui portoit une secrète envie à Gondebaud, voyant la puissance de Clovis considérablement augmentée par sa victoire contre les Allemans, offrit de lui payer tribut s'il vouloit lui aider à se rendre maître des Etats de son frere. Clovis qui n'avoit pas cessé d'être politique & ambitieux, quand il s'étoit fait Chrétien, accepta le parti qui lui étoit offert, & arma puissamment, sous prétexte de punir une révolte des Habitans de Verdun.

Gondebaud vit bien que de si grands préparatifs n'avoient pas un si petit objet, & que l'orage alloit fondre sur lui. Il se prépara à s'en mettre à couvert; & comme il n'avoit pas le moindre soupçon de la perfidie de son frere, il lui donna avis d'un péril qu'il croyoit être commun entre eux. Godegefile voyant que son complot n'étoit pas découvert, & que le secret dans lequel il étoit encore lui fournissoit le moyen de perdre plus facilement son frere; fit semblant d'être alarmé des démarches de Clovis, leva des troupes, les joignit à celles de son frere, & ils marchèrent ensemble au-devant du Roi des François.

Ils le rencontrèrent sur la riviere d'Ouche auprès de Dijon, & ne tardèrent pas à donner bataille. Mais tandis que Gondebaud se défendoit contre les François qui l'attaquoient de front, le perfide Godegefile le prit en flanc. La victoire fut aisée à remporter. L'Armée de Gondebaud surprise, attaquée de toutes parts, & par ceux même sur qui elle comptoit, se mit en déroute: Gondebaud s'enfuit à l'autre extrémité de ses Etats, jusqu'en Avignon, où il s'enferma avec ce qu'il pût ramasser de ses meilleures troupes.



Clovis le pourfuivit, pendant que Godegefile s'emparoit des Places de son Royaume, & mit le siège devant Avignon. Les Auteurs François difent qu'Aredius Miniftre de Gondebaud fortit de cette Ville, feignant d'avoir été maltraité par fon Maître, & qu'il perfuada à Clovis de lever le siège, & de fe contenter d'un tribut que Gondebaud lui paieroit. Cette manœuvre a l'air de celle de Sinon inventée par les Poètes, mais elle n'est pas fi bien ménagée. Car il n'est pas probable que Clovis ait donné fi légèrement fa confiance au Miniftre de fon ennemi, qu'il ait manqué de propos délibéré au traité qu'il avoit fait avec Godegefile, & qu'il l'ait abandonné, comme il le fit volontairement, & avec des troupes confiderables qu'il lui avoit données, au reflentiment de Gondebaud. Il eft bien plus vrai-semblable que la Place étant forte, bien munie, & défenduë par fon Roi, Clovis défefpera de la prendre; & qu'il vit armés contre lui, les Rois des Gots d'Italie & des Gaules, au voifinage defquels Gondebaud l'avoit attiré par une fine politique, pour leur donner de la crainte & de la défiance.

Quoiqu'il en foit, Clovis content des dépouilles que fes Soldats avoient enlevées dans le Royaume de Bourgogne, fe retira dans fes Etats; & Gondebaud loin de lui payer tribut ( car les mêmes Auteurs qui difent qu'il s'étoit fousmis à le lui payer, ajoutent qu'il n'en voulut plus entendre parler ) marcha contre Godegefile qui s'étoit emparé de Vienne, & s'y étoit enfermé avec fes Sujets les plus affidés & cinq mille François.

Gondebaud l'y affiégea & comme on avoit mis dehors les bouches inutiles, un Artifan qui étoit du nombre & qui connoiffoit les iffues des Aqueducs de la Ville, parce qu'il étoit un de ceux qui en avoient foin; enseigna un moyen facile pour furprendre Vienne, en entrant par ces Aqueducs. Gondebaud en profita. Il introduifit fecrettement par cette voie, un bon nombre de troupes, qui forcèrent les portes & les ouvrirent à l'Armée. Ce ne fut plus après cela, qu'un mafacre des Partifans de Godege-



file, qui fut tué lui-même dans une Eglise où il s'étoit retiré. Les François qu'il avoit avec lui, furent les seuls qui se défendirent. Gondebaud mit ordre qu'on ne les accabla pas ; & les ayant pris à discrétion, au lieu de les renvoyer à Clovis, comme il auroit fait s'ils avoient fait un traité peu de tems auparavant, il les livra au Roi des Visigots : ce qui marque encore qu'ils étoient d'intelligence, comme je l'ai dit. Ces choses se passèrent en 499 ou 500.

GONDEBAUD.  
seul.

Procopé de Césarée en Palestine qui a écrit dans le siècle suivant, dit (& ce fait a été adopté par quelques-uns de nos Historiens modernes) que Théodoric Roi des Gots en Italie & Clovis Roi des François, étoient convenus de conquérir le Royaume de Bourgogne, & de le partager, sous peine d'une somme d'argent contre celui dont les troupes ne se trouveroient pas à point nommé au rendez-vous ; qu'en exécution de ce traité, Clovis entra dans le Royaume ; mais que Théodoric donna ordre à ses Généraux de rester sur la frontière, & d'y attendre le succès de la guerre, pour prendre part aux dépouilles si elle étoit heureuse, en payant la dédite, & s'en retourner si elle ne l'étoit pas ; que les François combattirent seuls, & que la victoire leur fut long-tems disputée ; mais qu'ayant enfin mis les Bourguignons en fuite, les Gots parurent pour demander leur part des conquêtes, s'excusèrent sur la difficulté des chemins de n'être pas venus à tems, & payèrent la peine dont on étoit convenu ; que les François se plaignirent de ce qu'ils avoient été abandonnés par des Alliés, & qu'ils ne laisserent pas de leur faire part du Royaume de Bourgogne, qui fut divisé entre eux & les Gots. Procopé loué ensuite la prudence de Théodoric, d'avoir sçu, sans hasarder la vie de ses Soldats & pour une somme d'argent, acquérir la moitié d'un grand Royaume.

Ce récit n'a rien de vrai, ni de vrai-semblable. Il impute un procédé indigne à Théodoric, qui étoit cependant un grand Roi, ami de l'équité, allié du Roi de Bour-



gogne, & intéressé à le soutenir contre les François, dont la puissance étoit la seule qu'il eut à redouter. Clovis étoit trop fier, pour faire part d'une conquête qui lui convenoit si fort, à un Roi qui l'auroit trompé. Aucun Historien François ancien, ne parle de ce fait. Tous avouënt au contraire, qu'après la levée du siège d'Avignon, Gondebaud resta paisible possesseur de ses Etats. Il est certain d'ailleurs qu'il en jouit jusqu'à sa mort, & qu'ils passèrent entiers à Sigismond son fils.

La puissance des Visigots dans les Gaules, étoit celle qui faisoit le plus d'ombrage à Clovis, parce qu'elle étoit la plus grande. Il avoit dès long-tems formé le dessein de l'abattre. Il vit bien qu'ils seroient toujours prêts à secourir le Roi de Bourgogne, & empêcheroient qu'il ne fut opprimé. C'est pourquoi il résolut de les attaquer, pendant que les Bourguignons encore affoiblis & intimidés par leurs dernières pertes, ne seroient pas en état de leur donner du secours. Il sçut même les engager dans son parti.

Il ne faut pas de grands prétextes aux Conquérens, pour déclarer la guerre. Aussi Clovis n'en attendit pas pour la faire aux Visigots. Il leur chercha querelle sur ce qu'ils étoient Ariens, & il prétendit que leur Roi avoit tenu des discours désoobligeants de lui. Ces raisons parurent si foibles à Théodoric Roi des Gots en Italie, qu'il ne le dissimula pas à Clovis, dans une lettre qu'il lui écrivit pour le dissuader de cette entreprise, \* & l'engager à s'en remettre à des amis communs, pour le règlement de ses difficultés avec Alaric. Il invita aussi Gondebaud de s'unir avec lui, pour accommoder le différend de ces deux Rois.

Alaric y consentit. Mais le parti de Clovis étoit pris, & il vouloit se rendre maître des Gaules. \* Il assembla donc ses troupes, & marcha contre les Visigots. Les deux Armées se rencontrèrent auprès de Poitiers, & le succès de la bataille fut douteux pendant quelque tems. L'on dit que les deux Rois s'étant rencontrés, comme ils se

\* *Mittantur animos vestros, sic causis mediocribus excitatos, ut cum Alarico filio nostro, durissimum volitis subire conflictum.*  
Cassiod.

\* *Gallie regnum afflictabat. Ibid.*  
Eliap. Chron.



haïssoient mutuellement , il se fit entre eux un combat singulier & furieux , & qu'Alaric ayant été renversé de dessus son cheval, Clovis lui porta un coup dont il expira sur le champ. Il est certain qu'Alaric perdit la vie dans cette occasion , que son Armée fut mise en déroute , & que les François se rendirent maîtres de Toulouse , Bordeaux & Angoulême dans la même année , qui fut celle de 507.

• *Adversus Alaricum, Hludovicus Francorum Princeps Gallia regnum affectans, Burgundionibus sibi auxiliantibus, bellum moviss, suisque Gothorum copiis, ipsum postremum regem apud Pictavos superatum, interfecit. Isid.*

† *Gisalricus, ex concubina Alarici filius, Narbons Princeps efficitur; denique cum eadem civitas, à Gundebado Burgundionum rege direpta fuisset, cum multo sui decore, & cum multa suorum clade, apud Barcinonem se contulit. Isid.*

Isidore de Seville , dit que les Bourguignons servirent Clovis dans cette bataille.\* Il ajoute, que les Visigots des Gaules ayant élevé sur le Trône Gisalaric fils d'Alaric & d'une concubine, Gondebaud le défit, le réduisit à se retirer à Barcelonne , & s'empara de Narbonne. †

Alaric avoit aussi un fils encore enfant, de son mariage avec la fille de Théodoric. On le conduisit en Espagne, dont les Visigots possédoient une grande partie. Son ayeul touché de son infortune , y envoya un de ses Capitaines, pour prendre soin de lui & lui servir de tuteur. Il fit ensuite passer des troupes dans les Gaules , pour sauver ce que l'on pouroit du débris de son Royaume. Il recouvra Marseille & Toulon, fit lever le siège de Carcassonne, & celui d'Arles. Il y eut un grand combat devant cette dernière Ville, où les Assiégeans perdirent trente mille hommes. L'Auteur de la vie de S. Césaire, dit que ce siège se faisoit par les François & par les Bourguignons. Grégoire de Tours fait aussi entendre , que Théodoric s'empara d'Avignon & des forteresses que Gondebaud avoit sur la Durance.

Enfin la paix se fit. La Provence & le Languedoc restèrent à Théodoric , qui garda ces Provinces sous son nom , pour qu'elles fussent à couvert par son autorité, des nouvelles invasions des voisins, sur les biens d'un Roi pupille. Les François retinrent les autres conquêtes , & le Roi de Bourgogne rendit les Places dont il s'étoit emparé.

Peu de tems après, Clovis subjuga la Bretagne. C'est l'ancienne Armorique , dans laquelle il s'étoit établi un petit



## § du premier Royaume de Bourgogne. 265

petit Royaume sous le Tyran Maxime. Cet Etat s'étoit maintenu par son attachement aux Romains, & parce qu'il étoit éloigné des frontieres des Barbares & des Provinces qu'ils occupèrent d'abord dans les Gaules.

Il y avoit plusieurs Rois François dans les Etats de Clovis qui lui donnoient de l'ombrage, parce qu'ils étoient interressés à empêcher qu'il ne devînt assez puissant pour les oprimer. Il les fit tuer, en tua quelques-uns de sa propre main, & se fit élire en leur place. \* Seul maître d'un grand Royaume après ces exécutions, & avide de conquêtes, il est à croire qu'il les auroit poussées plus loin. Mais il mourut en 511, à l'âge de 45 ans, ou suivant quelques Auteurs en 514, \* & laissa quatre fils: Thierry qu'il avoit eu avant son mariage avec la Princesse de Bourgogne, Clodomir, Childebert & Clotaire, nés de ce mariage.

\* Greg. Tur. hist. lib. 2, cap. ult.

\* Vid. Nat. Bini. ad Conc. 2 Avel.

Ils partagèrent entre eux le Royaume de leur pere. Thierry eut toutes les frontieres au-deçà & au-delà du Rhein, même du côté des Gots & des Bourguignons; parce qu'on crut qu'étant l'aîné, & qu'ayant déjà donné des preuves de sa capacité & de sa valeur, il étoit le plus en état de les défendre. Ce fut ce qu'on apella dès lors le Royaume d'Austrasie, dont Thierry établit le Siège à Metz. Le reste du Royaume fut partagé entre les trois fils de Clotilde. Clodomir fut appelé Roi d'Orléans, Childebert de Paris, & Clotaire de Soissons.

Les Gaules respirèrent pendant quelques années après la mort de Clovis, & elles auroient été long-tems tranquilles, si les fils n'avoient pas hérité de son ambition aussi bien que de ses Etats.

Cependant Gondebaud, dès qu'il fut seul Roi des Bourguignons, songea à policer son Etat par de bonnes Lois. Il fut porté à les faire, comme il le dit dans leur préambule, par l'amour de la justice, qui est agréable à Dieu & qui fait la véritable grandeur des Rois. \* Il les fit dans des assemblées des Grands & des Juges de son Royaume, *communi tractatu*, & il ordonna qu'elles seroient obser-

\* *Amore justitiæ per quam Deus placatur, & potestas terrene dominationis, acquiritur.*



vées, dans toutes les affaires passées, présentes & futures, pourvu toutesfois qu'elles ne fussent pas encore décidées par un jugement définitif ; voulant que dans les cas qui ne se trouveroient pas décidés par les Loix, on recourut à lui pour en avoir la décision & la règle.

Comme ses Sujets étoient en partie Gaulois & en partie Bourguignons, il donna ou conserva à chacun des Juges de sa Nation, qui les devoient juger suivant leurs Loix particulières. L'on voit qu'il s'étoit proposé de faire recueillir les Loix Romaines qui étoient en usage, pour que les Juges Romains ne pussent pas s'excuser sur ce qu'ils les ignoroient. \* Mais il ne le fit pas, ou cet ouvrage n'est pas venu jusqu'à nous. Cependant il y a quelques-unes des Loix de Gondebaud, qui devoient aussi servir de règle aux Romains.

\* *Inter Romanos  
Romanis Legibus  
præcipimus judica-  
ris qui formam &  
expositionem Le-  
gis qualiter judi-  
cent, se noverint ac-  
cepturos : ut per ig-  
norantiam se nullus  
excuset.*

Il déclara digne de mort, tout Juge qui se laisseroit corrompre, ou qui auroit reçu des présents des Parties, même après avoir jugé, & quand il auroit décidé la cause suivant les Loix. Il défendit de tenter de les séduire par des gratifications & des sollicitations, & étendit cette défense aux sollicitations qui se feroient à la Personne Royale ou à son Conseil. \* Il imposa la peine de 30 sols romains, à ceux qui par négligence ou inadvertance, ne jugeroient pas suivant les Loix ; & régla cependant des sportules, que les Greffiers pouroient exiger à proportion de l'importance de la cause, mais qui ne passeroient point la troisième partie du sol romain.

\* *A nobis repel-  
lentes, quod à cive-  
ris sub regno nostro  
judicantibus, fieri  
prohibemus.*

Il fixa le tems de l'absence des Juges, imposa la peine de 12 sols à ceux qui n'auroient pas décidé les procès qui étoient en état, après en avoir été requis trois fois ; & défendit sous la même peine, de se plaindre du déni de justice, avant que d'avoir fait les trois sommations. Il ordonna le talion, contre ceux qui accuseroient les Juges de s'être laissés corrompre, quand ils ne pouroient pas les en convaincre.

Il confirma les donations de ses Prédécesseurs, & les partages qu'on avoit précédemment faits avec les Habi-



*Et du premier Royaume de Bourgogne. 267*

tants du Pais, à titre d'hospitalité ou autrement ; déclarant néanmoins, qu'à l'avenir les Bourguignons qui n'auroient pas encore été pourvus en l'une ou l'autre de ces manieres, ne pouroient plus prétendre que la moitié des esclaves ou des terres ; & que ceux qui croiroient avoir mérité quelques libéralités, feroient certifier leurs services par les Comtes auxquels ils étoient soumis. Il enjoignit à son Conseil, d'examiner attentivement ces demandes, & de voir s'il étoit juste d'y déferer.

Il défendit aux Bourguignons de vendre leurs fonds, à moins qu'ils n'en eussent de suffisants d'ailleurs ; & voulut que quand ils les vendroient, les Romains leurs hôtes, fussent préférés aux Etrangers.

Il ordonna de respecter l'Eglise & les Ecclesiastiques, & de conserver leurs droits. Il recommanda l'hospitalité aux Bourguignons & aux Romains, & la fit consister à donner le feu & le couvert ; statuant des amandes contre ceux qui la refuseroient, & en particulier contre les Bourguignons, qui pour s'en défendre, montreroient aux étrangers les maisons des Romains, pour qu'ils y allassent loger. Il ordonna cependant à ceux qui les recevroient, s'ils étoient inconnus, d'en avertir le Juge du lieu. Il défendit d'attenter à la liberté des étrangers qui viendroient s'établir dans son Royaume, & permit d'y recevoir les Gots qui auroient été faits esclaves par les François. Cet article marque la bonne intelligence qui régnoit au tems que ces Lois furent faites, entre les Gots & les Bourguignons ; & que ceux-ci ne ménageoient pas les François, bien loin d'être leurs tributaires, comme quelques Auteurs l'ont prétendu.

Il enjoignit aux Communautés de fournir aux Envoyés des Princes & des Peuples, les logements & les aliments pour eux & pour leurs équipages, dans les lieux où ils passeroient. Si cependant il y avoit quelqu'un qui eut reçu des bienfaits considérables du Prince, il le chargea de leur fournir gratuitement le logement & les aliments pour une nuit.



Il accorda à tous les Sujets qui n'auroient pas des bois en propre, le libre usage des arbres gisans dans les bois d'autrui, & de ceux qui ne portoient point de fruits. Il permit aux communiers dans les forêts, d'extirper les bois pour les réduire en culture, à charge de dédommager les copropriétaires ; & régla le prix des denrées, viandes & volailles dont on usoit ordinairement.

Une plus grande énumération de ces Loix, pourroit paroître hors de sa place. L'on finira donc ce qui les concerne, en observant qu'elles sont d'un stile assez bon pour le tems, claires & intelligibles ; qu'elles sont la source de beaucoup d'usages qui subsistent encore parmi nous, & qu'elles contiennent un détail qui laissoit peu de doute sur chaque affaire ; le Législateur s'étant particulièrement attaché, à découvrir & punir les fraudes, réprimer & prévenir les querelles, les usurpations & les larcins, qui étoient alors les causes ordinaires des difficultés.

Les peines des crimes & délits y sont ordinairement pécuniaires, & quelquesfois de la perte d'un membre ou de la vie, mais toujours proportionnées. Il étoit défendu de prononcer des amendes en faveur du fisc, hors des cas pour lesquels elles étoient statuées, & plus considérables qu'elles n'avoient été réglées. L'on rejetta aussi les confiscations des biens du criminel ; pour que, dit la Loi, le même crime qui avoit déjà été puni dans la personne de celui qui l'avoit commis, ne le fut pas encore dans celle de ses héritiers innocents de sa faute.

Les peines prononcées en argent, sont réglées par sols romains, & ce sol revenoit à notre écu d'or, dont 40 font le marc, & 72 la livre romaine. Il y a un article dans ces Loix, qui ordonne de recevoir dans le commerce toutes les monnoies qui seront de poids, à l'exception de celles de Valentinien, de Genève, des Gots & des Ardaricains, qui étoient apparemment des espèces altérées.

L'on voit par plusieurs textes, qu'on y a inséré des Loix anciennes, dont quelques-unes avoient déjà peut-



## § du premier Royaume de Bourgogne. 269

être été faites dans les Malbergues ou assemblées de la Nation, lorsqu'elle habitoit encore au-delà du Rhein. Ainsi Godefroy n'a pas eu raison d'avancer qu'elles avoient été portées à Genève, sur un fragment qu'on a trouvé d'une Loi dressée dans cette Ville. Il est certain d'ailleurs qu'elles ont été publiées à Lyon, puisqu'elles en sont datées à la tête, du 4 des Kal. d'Avril, après avoir été rédigées dans une assemblée tenuë au Château d'Ambérieu qui est dans les Dombes, le 3 des Nones de Septembre, sous le Consulat d'Avienus, qui revient à l'an 501 ou 502, car il y a eu un Avienus Consul dans chacune de ces années.

La date d'Ambérieu se trouve après le quarante-deuxième titre, & chaque titre est composé de plusieurs paragraphes. L'on voit ensuite trois titres rédigés à Lyon, le 5 des Kalendes de Juin, sous le Consulat d'Avienus. Les trois titres suivans, sont datés du 4 des Kalendes d'Avril sous le Consulat d'Agapit. Mais il faut que les Copistes aient altéré le nom du Consul, ou que Marius se soit trompé dans sa Chronique, où il met la mort de Gondebaud sous l'an 516; car Agapit ne fut Consul qu'en 517. Cependant tous les titres qui suivent en grand nombre, paroissent faits sous Gondebaud même. Il y en a plusieurs qui contiennent des Jugemens qu'il a rendus sur des cas douteux, & qu'il donne pour Loix à l'avenir; & le titre 89 est certainement de lui, puisque c'est une Ordonnance qu'il adresse à ses Juges. *Gundebaldus Rex Burgundionum, omnibus Comitibus, &c.*

Après ces quatre-vingt-neuf titres, on trouve un premier supplément de vingt titres, & un second d'un titre composé de 13 paragraphes, sans date du tems ni du lieu, mais qui paroissent de même main & du même Roi. On a nommé dans la suite tout ce Corps de Droit, la Loi Gombette, & les Peuples qui y étoient soumis, ont été apellés Gondebaldiens dans quelques Auteurs anciens. \* Agobard Archevêque de Lyon, en obtint l'abolition de Louïs le Débonnaire, sous prétexte qu'elle préféroit la preuve qui se faisoit par le duel, à toutes les autres. Cette

\* *Cap. Caroli Magn. 43.*



preuve étoit communément admise dans les autres Loix des Barbares, mais il n'y en a point qui lui donne plus de faveur que celle de Gondebaud.

Ce Prince avoit ordinairement des Ministres, gens éclairés & de probité, en qui il prenoit confiance. L'Histoire nomme entr'autres, les Comtes Litorius & Arédius, & ses Loix nous apprennent quels étoient les autres Officiers dont il se servoit pour l'administration de la Justice. C'est quand il défend de prendre aucun présent des Parties, & qu'il dit; *Sciant itaque Optimates, Comites, Consiliarii, Domestici, & Majores Domus nostræ; Cancellarii, & tam Burgundiones quam Romani, Civitatum aut Pagorum Comites, vel Judices deputati omnes, etiam militantes; nihil se de causis accepturos, &c.* Par les noms généraux d'*Optimates* & de *Comites*, il entend parler des Courtisans & des Grands de sa Cour, dont il veut éviter les sollicitations dans les affaires de Justice, ou qu'il prétend empêcher de se laisser séduire dans celles dont ils seront chargés. Il y avoit aussi dans ces anciens tems, des Officiers principaux qui portoient le nom de Comtes du Palais, qui étoient les Assesseurs des Rois, quand ils connoissoient des affaires d'importance, & de l'appel des Jugemens rendus par les Comtes Provinciaux. Ce sont ceux qui sont nommés Conseillers du Roi dans les Loix des Bourguignons.

Les Gardes du Corps des Empereurs étoient appelés Domestiques, & les Grands Officiers de l'Empire avoient aussi des Gardes sous ce titre. Ce fut à la suite un nom de Charge & de Dignité, lorsque les Empereurs choisirent de leurs Gardes, pour remplir de grands Emplois. Sous les Rois Barbares, l'on apella Domestiques, ceux à qui le Prince avoit confié le soin de sa Famille, de ses Palais & de ses Domaines; & l'on voit par les anciennes Chartes, qu'ils furent souvent envoyés dans les Provinces, pour les gouverner & pour y administrer la Justice.

Les Majordomes avoient la Surintendance des Serviteurs attachés à la personne du Prince, & ils étoient les



Maîtres d'Hôtel de la Maison. Ce sont eux qu'on apella dans la suite, les Maires du Palais sous les Rois François de la premiere race, dont l'autorité devint si grande, qu'ils ne laissèrent à leurs maîtres que le nom de Rois; ce qui donna lieu à la Nation de s'arroger le droit de les élire. L'adresse qui est faite aux Majordomes des Loix Bourguignonnes, suppose qu'ils avoient aussi-bien que les Domestiques, une Juridiction ordinaire ou déléguée.

Les Chanceliers raportoient les Requêtes au Prince, rédigeoient ses décisions & les scelloient de son sceau. C'est ce que les Romains apelloient, Référéndaires. Mais les Juges ordinaires dans le Royaume de Bourgogne, étoient les Comtes des Villes & des Contrées. *Civitatium & Pagorum Comites*. Besançon qui étoit une Cité, avoit son Comte. Les Annales de S. Bertin, nos Chroniques, nos Chartes & nos Légendes, ont conservé le souvenir de quatre Contrées ou Pais qui avoient aussi leurs Comtes particuliers. L'un à l'orient de Besançon qu'on apelloit le Comté de Varasque; l'autre au couchant, nommé le Comté d'Amaous; le troisième au midi, qui est le Comté de Scoding; & le quatrième au septentrion, appellé Comté des Portifiens.

Les Romains n'avoient que des Comtes Militaires, qui commandoient dans les Armées; mais nos Rois donnèrent ce titre aux Seigneurs qu'ils préposèrent au gouvernement des Cités ou grandes Villes, & des Contrées. Ils y rendoient la Justice, conduisoient à la guerre les Soldats de leurs Départemens, & veilloient à l'administration des Domaines que le Souverain s'étoit réservés dans le partage des terres. Il est souvent parlé de ces Domaines dans les Loix de Gondebaud, & elles sont signées par trente-deux Comtes, qui promirent de les observer.

Ces Loix font aussi mention des Juges délégués, qui n'avoient point de Juridiction ordinaire, & qui ne connoissoient que des affaires particulières qui leurs étoient attribuées. La délégation des uns, venoit du



Roi ; & il paroît qu'il y en avoit dans les Armées , pour juger les différends des Soldats & les délits militaires. Ce sont ceux que les Loix de Gondebaud , nomment *Judices deputati militantes* ; les autres tiroient leur Jurisdiction des Comtes qui leur commettoient l'instruction , & quelquesfois le jugement de certaines affaires. C'est de là que sont venus les Viguiers & les Vicomtes.

Ces Officiers avoient sous eux des Greffiers , apellés Notaires dans les Loix de Gondebaud , qui rédigeoient leurs Jugemens , & qui les délivroient aux Parties. Ils avoient aussi des Prevôts ou Sergens , que ces Loix appellent *Vittefcalc* , qui portoient leurs ordres & exécutoient leurs Sentences.

Les premiers titres de la Loi Gombette , sont datés de la seconde année du regne de Gondebaud , sous le Consulat d'Avienus ; ce qui nous prouve deux faits. Le premier , que ce Prince ne se crut véritablement Roi , que lors qu'il regna seul dans le Royaume de Bourgogne ; ou qu'il commença seulement dès lors , à dater des années de son regne. Le second , que la mort de son frere Godegesile , arriva en 499 ou 500.

Grégoire de Tours dit que Gondebaud survécut à Clovis , & Marius fixe le tems de sa mort à l'an 516. Le meurtre de ses freres & l'Arianisme dont il a fait profession , l'ont rendu odieux à la postérité ; mais j'ose dire qu'elle ne lui a pas fait justice.

Le Grand Clovis avoit fait mourir tous ses proches. Clodomir l'un de ses fils , fit couper la tête à Sigismond son cousin , à sa femme & à ses enfans , qui étoient ses prisonniers de guerre , & qu'il avoit attaqués sans sujet. Clotaire son autre fils , tua ses deux neveux encore enfans , de sa propre main. Théodoric , Roi des Visigots , se défit de son frere Thorismond , pour regner à sa place ; & l'Histoire de cet ancien tems , est remplie de pareils exemples.

Gondebaud



Gondebaud étoit l'aîné de sa famille ; il jouïssoit tranquillement de la partie du Royaume que son pere lui avoit laissée, lorsque Chilperic & Godomar qui lui avoient été probablement soumis dans le partage de leur Etat, s'unirent contre lui, appellèrent des étrangers, l'attaquèrent à l'improviste, le dépouillèrent de tous ses biens, & peut-être ne tint-il pas à eux de lui ôter la vie. Ayant rétabli ses affaires par sa prudence, il les attaqua à son tour pour recouvrer son patrimoine. Godomar périt dans l'incendie d'une Forteresse, & si Gondebaud fit mourir son frere Chilperic & sa femme, ce fut apparemment parce qu'il les connoissoit pour des esprits turbulents & inquiets, qui n'auroient manqué aucune occasion de le perdre & de troubler la paix de l'Etat.

Quant à Godegesile, il eut la lâcheté de se soumettre à un tribut pour détrôner son frere, & profiter de ses dépouilles. Il abusa de sa confiance jusqu'au dernier moment, par la plus noire de toutes les perfidies, & il périt dans le tumulte que cause la surprise d'une Ville; car l'Histoire ne dit pas qu'il ait été tué par les ordres de Gondebaud, qui en plusieurs autres occasions, donna des preuves de douceur & d'humanité, dans un siècle auquel les Princes ne se faisoient guère honneur de cette vertu.

Il naquit Catholique, puisque ses pere & mere l'étoient. Mais les liaisons qu'il eut avec les Rois des Vandales, des Gots & des Visigots, l'engagèrent dans l'Arianisme. & la politique l'y retint. Car l'amitié de ces Rois qui étoient des Ariens zélés, lui étoit nécessaire pour se défendre contre Clovis qui en vouloit à son Trône; & s'étant trouvé à une Conférence qui se fit à Lyon, entre les Evêques Catholiques & les Ariens, il dit à Avitus Evêque de Vienne, qui le sollicitoit de renoncer à l'erreur; *si votre créance est la véritable, pourquoi est-ce que les Evêques de votre Communion, n'empêchent pas le Roi des François de me faire la guerre, Et de se liguier avec mes ennemis pour me perdre? Comment conciliez-vous la vraie Religion, avec l'ambition insatiable Et la soif du sang des Peuples.*



*\* Collat. Episc. contra Gondeb. adv. Ar.* qui le dévore ? Qu'il nous prouve sa foi par ses œuvres. \*

Jamais il ne persécuta l'Eglise , & il aima toujours les Evêques Catholiques. Il invita Avitus d'écrire contre les erreurs d'Eutiches ; ce Prélat le fit , & lui dédia son ouvrage. Il joûa dans son Epître Dédicatoire , le zèle & la piété de Gondebaud, \* & les traits de religion qu'on trouve dans la Préface de ses Loix, font voir qu'il méritoit cet éloge. Il chercha même à dissiper son erreur , & assista dans cette vûe , à la Conférence des Catholiques & des Ariens dont on a parlé , qui se fit au commencement du sixième siècle. S'il n'y renonça pas alors , ce fut parce que Clovis lui étoit toujours redoutable ; mais après que ce Roi fut mort , Gondebaud rentra probablement dans le sein de l'Eglise , quoique Grégoire de Tours ait dit qu'il perdit son âme ; car il dit en même-tems , qu'il perdit son Royaume , ce qui est contraire à la vérité.

L'on peut tirer la preuve de sa conversion , de plusieurs circonstances. Premièrement , il consiste par une Lettre d'Avitus , qu'il avoit avec lui sur la fin de sa vie , des conférences particulières pendant plusieurs jours. \* Sur quoi auroient roulé ces conférences , si ce n'étoit sur la Religion , dont plusieurs Epîtres d'Avitus prouvent que le Roi s'instruisoit auprès de lui ? \* Secondement , l'on voit par deux autres Lettres de ce saint Evêque , que Gondebaud assistoit à Lyon ou à Vienne , aux Offices qui se faisoient aux Fêtes solennelles. \* Il étoit donc en Communion avec les Evêques de ces deux Villes , qui étoient Catholiques. En troisième lieu , Sigismond son fils aîné abjura l'Arianisme , & cependant il le fit son seul héritier. Enfin, quoique Grégoire de Tours dise qu'il mourut dans l'erreur , il convient cependant qu'il avoit été convaincu par les discours d'Avitus, & demandé d'être reconcilié en secret à l'Eglise , n'osant pas faire une abjuration publique par des raisons d'Etat ; \* d'autre côté , le saint Evêque de Vienne qui avoit fort à cœur sa conversion , lui mande qu'il regarde comme une grace du

*\* Avit. Epist. 70*

*\* 1, 2, 3, 4, 5, 20, 28, 39 apud Sirmond. Et 1 apud Baluz.*

*\* Avit. Epist. 71*  
*✱ 72.*

*\* Greg. Tur. lib. 2. cap. 34.*



Ciel, le zèle qu'il témoigne pour la défense de la Religion *Catolique*. \*

Gondebaud fut au reste, un grand Roi. Les objections qu'il faisoit à Avitus, & les questions qu'il lui proposoit sur la Religion, marquent qu'il avoit beaucoup d'esprit, & plus de sçavoir que les autres Princes de son tems. Il parvint, n'étant encore que particulier, aux premières Dignités, & au plus grand crédit dans l'Empire; puisqu'il fut Patrice Romain, & qu'il fit un Empereur. Depuis qu'il fut élevé à la Royauté, il eut les plus fortes traverses qu'un Roi puisse essuier; ayant perdu deux fois son Royaume. Mais il se releva toujours de ses pertes, & devint plus puissant qu'auparavant, par sa prudence, sa valeur & l'amour de ses Peuples, qu'il avoit sans doute mérité, puisqu'ils lui demeurèrent fidèles, après même qu'il fut dépoüillé de son Royaume par ses freres. Aussitôt qu'il se vit débarassé des guerres civiles & étrangères, il s'apliqua à rendre la justice, à policer son Etat par de bonnes Lois, & à défendre la Nation foible & conquise, contre l'opression qu'elle auroit pû souffrir de la part des Conquérens ses Sujets naturels. Enfin, il ne fit point de guerres injustes, & il n'en commença aucune; car si on le vit souvent en armes, ce ne fut que pour défendre sa Couronne ou pour la recouvrer.

Il laissa deux fils, Sigismond & Godomar. Mais il avoit connu par une triste expérience, que le partage d'un Royaume étoit une source de division & de guerres civiles, qui l'affoiblissoit & l'exposoit à être envahi par ses voisins. Ces réflexions le déterminèrent à laisser Sigismond son successeur unique, & à le faire proclamer Roi pendant sa vie, pour affermir son autorité; ce qui se faisoit alors en elevant sur un bouclier, dans une assemblée des Grands & des Troupes, celui qu'on faisoit Roi. Ce fait est prouvé par la Chronique de l'Abbaïe de Saint Benigne de Dijon, qui porte que cette cérémonie se fit auprès de Genève, par l'ordre de Gondebaud; \* & comme Marius parlant de la fondation du Monastere d'Angaune qu'il met en 515, donne à Sigismond le titre de

\* *Unicum simul & multiplex donum, seculo nostro nutu Divinitatis indultum est; ut inter Regias ordinationes gloriosissimi Principatus vestri, principaliter defendendâ Catholicæ partis veritate curaretis. Avit. epist.*

SIGISMOND.

\* *Gondebaldis filius Sigismundus, apud Genevensium urbem, villâ Quadrato, sublimatus in regno.*



Roi; cette circonstance, la fondation d'Agaune, & les Lettres d'Avitus, font voir que Sigismond avoit abjuré l'Arianisme pendant la vie de son pere.

Sigismond reçut d'Anastase Empereur d'Orient, les titres de Patrice & de Comte du Trésor. La Lettre qu'il lui écrivit pour le remercier de cette faveur, prouve qu'il étoit déjà élevé à la Royauté quand il la reçut; puisqu'elle porte qu'il a autant de plaisir de servir l'Empire, que de commander à ses Sujets, & qu'il a hérité des sentimens de ses ancêtres, qui n'ellimoient pas moins les Grades militaires & les titres d'honneur qu'ils avoient eu des Empereurs, que le Thrône auquel ils avoient succédé.\* Les Empereurs d'Orient n'avoient pas perdu l'esperance de recouvrer l'Empire d'Occident, car Justinien entreprit de le faire peu de tems après la mort d'Anastase. Ils y ménageoient des amis dans cette vûë, & particulièrement les Rois Bourguignons, qui leurs étoient les plus affectionnés, & qui conservoient de la reconnoissance de ce qu'ils y avoient été reçus & établis. Ces Rois d'autre côté, cultivoient avec soin cette bonne intelligence, parce qu'elle leur concilioit l'affection de leurs nouveaux Sujets qui avoient toujours un secret attachement pour l'Empire, & qu'elle les rendoit plus respectables à leurs voisins.

Sigismond zélé Catolique, songea dès la premiere année de son regne, aux besoins de l'Eglise. Il assembla un Concile à Epaone, auquel assistèrent vingt-six Evêques, qui étoient tous ses Sujets. On peut voir par le nombre & le Siége de ces Prélats, quelle étoit l'étendue du Royaume de Bourgogne; c'est pourquoi je les nommerai ici, non dans l'ordre dans lequel il ont signé, mais dans celui de la situation de leurs Sièges.

Ces Evêques étoient ceux de Basse, de Besançon, de Langres, d'Autun, de Nevers, de Chalon, de Lyon, de Valence, d'Orange, de Vaison, de Sisteron, de Cavaillon, de Viviers, de Carpentras, d'Apt, de Gap, de Die, de S. Paul-Trois-Châteaux, de Vienne, d'Ambrun, de Grenoble, de Genève, de Tarantaise, de Sion,\* d'Avanche & de Vindisc.

\* *Epist. Avit. 83.  
Adrian. Vales. var.  
Franc. lib. 7. p.  
329.*

\* *Othodoreusis.  
Martiniac. A pre-  
sent Sion.*



*Et du premier Royaume de Bourgogne. 277*

Chorier, le Pere Lacari & Mr. le Président de Valbonais, ont pensé que le Concile d'Epaone avoit été tenu à Ponas, Village du Dauphiné à quatre lieuës de Vienne & de Lyon. Ils se sont fondés sur la ressemblance du nom, sur ce qu'on suppose qu'un Evêque de Vienne a convoqué ce Concile, qu'il semble y avoir présidé puisqu'il a signé le premier, & que le lieu où il devoit se tenir est indiqué par la Paroisse d'Epaone, ce qui paroît ne convenir qu'à un lieu de la campagne. Le Pere Mabillon ajoute, que Louïs le Débonnaire rendit à l'Eglise de S. Maurice de Vienne, un Village qu'on apelloit *Eppaonis*, comme appartenant à cette Eglise & étant du Diocèse de ce nom. D'où il conclut qu'on ne doit pas chercher le lieu du Concile d'Epaone hors de ce Diocèse.

Cependant la Lettre de convocation de l'Evêque de Vienne qui nous est restée, n'est adressée qu'à ses Suffragans. L'on en trouve une semblable de l'Archevêque de Lyon pour le même Concile; & l'on ne doit pas conclure que celui de Vienne y ait présidé, de ce qu'il a signé le premier; parce que sa souscription ne le porte pas, & qu'elle est restreinte à sa Province. \* L'Archevêque de Lyon a souscrit de même. L'on signoit les Conciles dans ces premiers tems, suivant la date des Ordinations, & souvent au hasard sans attention à l'ancienneté de l'Ordination, ni à la dignité du Siège; \* ce qui obligea dès lors S. Grégoire, de recommander aux Evêques de faire plus d'attention à l'avenir à la date de leurs Ordinations, pour prendre leur rang dans les Conciles & les signer. \* Les Evêques de Chalon, de Vaison, de Valence, de Sisteron & de Grenoble, qui n'étoient que des Suffragans, ont signé le Concile d'Epaone avant l'Evêque de Besançon qui étoit Métropolitain; & dans le Concile de Lyon tenu en la même année par onze Evêques qui avoient assisté à celui d'Epaone, Julien Evêque de Carpentras, a signé avant l'Evêque de Besançon, quoiqu'il n'eut signé qu'après lui à Epaone.

L'indication de ce Concile dans une Paroisse, ne signifie pas proprement un Village ou un lieu de la campagne; car le mot *Parroecia*, marquoit anciennement en géné-

\* *Avitus, constitutiones nostras, id est Sacerdotum Provinciae Viennensis, relegi & subscripsi.*  
\* *Discipl. Eccl. du Pere Thom. part. 2. liv. 1. chap. 9. n. 8.*

\* *Lib. 7. epist. 114*



ral , un district , un territoire , & même celui d'un Evêque. La ressemblance du nom de Ponas avec celui d'Epaone n'est pas seule décisive , & on la trouve bien mieux dans un lieu du Diocèse de Bellai sur le Rhône , qu'on appelle aujourd'hui Yenne , & qui portoit anciennement le nom d'*Epaonium* , à cause que la Déesse Epaona ou Hyppona y avoit été réverée , suivant qu'on le voit par d'anciennes Inscriptions qu'on y a trouvées. Les restes d'antiquité de ce lieu , marquent qu'il a été fort considérable , bien plus propre par conséquent pour un Concile de 26 Evêques , qu'un simple Village comme Ponas , & plus à portée de tous ces Evêques. C'est ce qui a déterminé Mr. Fleuri , le Pere Hardouin & Mr. l'Abbé Chatelain , de dire que le Concile d'Epaone y a été tenu. Les Peres Sirmond & Pagi l'avoient déjà conjecturé , fondés sur un passage de la Vie de S. Firmat , qui porte qu'ayant quitté Tours , il vint à Eone sur le Rhône & qu'il s'y arrêta. Ce Concile fut commencé le 6 Septembre de l'an 517. Il finit le 15 , & il contient quarante Canons.

Onze des Evêques qui y avoient assisté , en tinrent un autre à Lyon en la même année , au sujet du mariage d'Etienne Comte du Trésor ou Intendant des Finances , qui étant veuf , avoit épousé Palladia sa belle-sœur. Etienne & Palladia , furent excommuniés ; & cependant on leur permit en considération de Sigismond qui s'intéressoit pour eux , d'assister à l'Office divin jusques aux prières qui se font avant l'Evangile , à condition qu'ils se retireroient avec les Catecumènes , lorsqu'on feroit les prières par lesquelles commençoit la Messe des Fidèles. Il paroît que le Roi les protégeoit , parce que les Evêques délibérèrent , que si étant irrité de la condamnation d'Etienne , il s'abstenoit de leur communion , ils se retireroient tous dans des Monastères ; & que si quelqu'un d'eux étoit persécuté à cette occasion , les autres le dédommageront de ses pertes. Ces onze Evêques , étoient ceux de Lyon , de Carpentras , de Chalon , de Valence , de Grenoble , de Besançon , de Langres , de Genève , de Die , d'Orange & de Cavaillon.



Sigismond avoit perdu sa premiere femme, fille de Théodoric Roi d'Italie. Il en avoit eu deux enfans ; une Princesse qui fut mariée à Thierry Roi d'Austrasie, le plus puissant des Rois François ; & un fils qui portoit le nom de Sigeric. C'étoit un Prince d'une belle espérance, mais qui avoit une antipathie invincible pour la seconde femme que Sigismond avoit épousée. L'Histoire n'a pas fait connoître qui elle étoit ; l'on y voit seulement qu'elle s'appelloit Constance ; ce qui joint au mépris que Sigeric avoit pour elle, doit faire penser qu'elle étoit née sujette du Roi son mari.

Un jour qu'elle étoit parée des pierreries de la défunte Reine, Sigeric en témoigna publiquement de l'indignation. Comme elle ne le haïssoit pas moins qu'elle en étoit haïe, & qu'elle prévoyoit avec frayeur, qu'il seroit un jour son Souverain & celui de ses enfans, elle se déterminâ à le perdre.

Elle avoit beaucoup d'ascendant sur l'esprit du Roi, soit par la supériorité de son génie, soit parce qu'il étoit prévenu d'une forte inclination pour elle, puisqu'il l'avoit tirée du nombre de ses Sujettes, pour en faire une Reine. Elle avoit eu soin de placer auprès de lui, & de faire entrer dans sa confiance, des personnes qui lui étoient entièrement dévouées. Elle les fit parler, elle parla elle-même, & tous ensemble persuadèrent à Sigismond, que Sigeric en vouloit à sa vie & à son Trône.

Sigismond les crut trop légèrement, & dans un premier mouvement, il fit étrangler son fils. Constantin dans un siècle plus éclairé, s'étoit laissé surprendre de même, par les artifices de sa seconde femme ; & de nos jours, de grands Monarques ont fait mourir leurs fils uniques, sur de semblables prétextes. Mais si on ne peut excuser devant les hommes cette faute de Sigismond, elle a du moins été réparée devant Dieu, par le repentir qu'il en a eu. Sa colere étant calmée, il entrevit qu'il avoit été trompé. Il conçût alors la plus vive douleur, & se jeta dans le Monastere d'Agaune, où il fit une pé-



nitence rigoureuse, & fonda une Psalmodie continuelle. La date de cette fondation qui s'est conservée, nous fait voir qu'il fit mourir son fils en 522.

L'on prétend que le Monastere d'Agaune existoit avant le regne de Sigismond, puisqu'on y trouve des Abbés avant l'an 514, que Marius dit qu'il le fonda; & la Charte de la fondation qui est restée, paroît être de l'an 523. Pour concilier ces faits, on peut dire que Sigismond rétablit le Monastere d'Agaune en 515, & qu'il y fonda une Psalmodie perpétuelle en 523.

Après y avoir passé près d'une année dans les mortifications & les exercices de piété, il revint à Lyon, sur le bruit qui s'étoit répandu, que les Rois d'Orléans, de Paris & de Soissons, armoient pour envahir son Royaume. Grégoire de Tours dit qu'ils y avoient été engagés par Clotilde leur mere, qu'il supose toujours remplie du desir de venger son pere & sa mere, que Gondebaud avoit fait mourir, près de cinquante ans auparavant. Ces sentimens ne conviennent pas à une Sainte, retirée à Tours, où elle passoit ses jours en prières auprès du tombeau de S. Martin; & l'ambition de ses fils, suffisoit pour les déterminer à s'emparer du Royaume de Bourgogne.

Sigismond avoit irrité Théodoric Roi d'Italie, & s'étoit privé de son apui, en faisant donner la mort à Sigeric petit-fils de ce Roi. Ce fut la circonstance favorable, que prirent les Rois François pour entrer en Bourgogne. Sigismond fut à leur rencontre, & leur donna bataille, mais il eut le malheur de la perdre. Croyant ses affaires désespérées & sans ressource, il se retira dans un lieu solitaire, où il prit l'habit religieux, pour mettre au moins sa vie en sûreté; car avant ce tems & long-tems après, on faisoit ordinairement prendre les Ordres & l'habit monastique aux Empereurs & aux Rois qu'on détronoit, & aux Princes qu'on vouloit empêcher de succéder, plutôt que de les faire mourir. Le lieu où Sigismond se retira, est nommé *Versalia*, & l'on croit que c'est Versailles auprès de Dombes.

Quelques



## *Et du premier Royaume de Bourgogne. 281*

Quelques Seigneurs du Royaume de Bourgogne, pour en empêcher la ruine entiere (car les François y faisoient de grands ravages en cherchant Sigismond) ou parce qu'étant Ariens, ils étoient ennemis dans le cœur d'un Roi qui avoit hautement protégé la Religion Catholique; le prirent & le livrèrent à Clodomir Roi d'Orléans, qui avoit déjà en son pouvoir la Reine & ses fils Gislahaire & Gondebaut.

Clodomir les mena prisonniers à Orléans; mais les Rois ligués ne furent pas plutôt retournés chez eux, que les Bourguignons se joignirent à Godomar frere de Sigismond, & secoururent le joug des François. Childbert & Clotaire, abandonnèrent le dessein de conquerir le Royaume de Bourgogne, soit qu'il fut survenu entre eux & Clodomir quelque méfintelligence, ou pour quelque autre raison que l'Histoire ne dit pas. Clodomir le plus fier & le plus impétueux de tous, l'entreprit seul, & dit qu'avant que de la tenter il feroit mourir Sigismond, sa femme & ses enfans.

Un saint Abbé de Mici, lui représenta qu'ils étoient Princes & ses proches parents, prisonniers faits en guerre, auxquels il y auroit de l'inhumanité d'ôter la vie après la chaleur de l'action, & dans le tems qu'il n'y avoit plus rien à craindre d'eux. Il demanda leur grace au nom de Jesus-Christ, & promit la victoire au même nom, si cette grace étoit accordée. Trouvant Clodomir inflexible à ses prières, il le menaça des jugemens de Dieu s'il exécutoit son dessein, & d'un désastre semblable pour lui & pour sa famille, à celui qu'il vouloit faire souffrir à Sigismond & à la sienne. Clodomir ne fut pas plus ébranlé par les menaces, qu'il l'avoit été par les prières. Il disoit pour toute réponse, qu'il ne convenoit pas de laisser des ennemis derriere lui, pendant qu'il en auroit en tête; & qu'il auroit meilleur marché d'un frere, après s'être défait de l'autre.

Il fit donc couper la tête à Sigismond en 524, à sa femme & à ses deux fils, & jetter leurs corps dans un



puits, à Coulmiers auprès d'Orléans. Cependant Sigismond, sa femme & ses enfans, furent regardés comme des Martyrs, qui avoient été injustement mis à mort. La voix du Peuple s'éleva pour les mettre au nombre des Saints, & leurs Corps furent rendus trois années après leur décès, à Ancemon Abbé d'Agaune, & portés dans son Monastère, où Dieu fit voir par les miracles qu'il opéra par l'intercession de Sigismond, qu'il lui avoit pardonné ses fautes, & agréé sa pénitence. Il avoit demandé plusieurs fois à Dieu, de le punir dans cette vie plutôt qu'en l'autre, du meurtre de son fils. Il avoit souffert ses malheurs & sa mort, avec une patience & une résignation qui avoient édifié le public & attiré sa compassion.

Charles IV. Roi de Bohême & Empereur, passant à Agaune pour aller en Italie, pénétré de dévotion à la vuë des Reliques de S. Sigismond, les demanda & elles lui furent accordées. Il les fit conduire à Prague, y fit bâtir une belle Eglise en l'honneur de ce saint Roi, dont plusieurs Souverains se sont fait honneur de porter le nom. Le corps de son épouse a été à Aulsone & transféré à Imola en Italie, sans son Chef néanmoins qui étoit resté à Agaune, qu'on nomme à présent S. Maurice en Valais. Il y a aussi des Reliques en Suisse, à Milan, en Espagne, à Smolenko & ailleurs, qui passent pour être de S. Sigismond; mais qui sont plus probablement celles de ses enfans.

GODOMAR.

Cependant Clodomir rassembla toutes ses forces, & entra une seconde fois dans le Royaume de Bourgogne. Godomar y regnoit à la place de son frere. Il attendit les François dans la plaine de Voiron en Dauphiné, & son Armée fut ébranlée du premier choc toujours redoutable de la Nation Françoisse. Mais Clodomir ayant été percé d'un javelot, les Bourguignons qui le reconnurent à ses grands cheveux (car c'étoit ce qui distinguoit particulièrement alors, les Rois & les Princes de la Maison qui regnoit en France) lui coupèrent la tête, la firent mettre sur une pique & porter dans les premiers rangs.



## *Et du premier Royaume de Bourgogne. 283*

Les François surpris & consternés à la vûe de la tête de leur Roi, perdirent courage, reçurent les conditions que Godomar leur imposa, & s'estimèrent heureux, qu'il leur permit de s'en retourner chez eux la vie sauve. \*

Les Auteurs François, racontent la fin de cette bataille d'une autre maniere. Ils disent que les troupes de Clodomir animées à la vengeance par leurs Chefs, firent une charge si furieuse sur les Bourguignons, qu'elles achevèrent leur défaite, & qu'elles s'emparèrent du Royaume. Je leur ai préféré le récit d'Agathias quoiqu'étranger, parce qu'il étoit contemporain, désintéressé, & bien plus judicieux que ces Auteurs, qui ont mêlé tant de fausses circonstances dans les faits historiques dont ils ont parlé, qu'on se sent porté à les prendre pour des fables. Il est bien évident qu'ils se sont trompés dans cette occasion, & que la victoire resta à Godomar, puisqu'il regna paisiblement sur tout le Royaume de Bourgogne, pendant plusieurs années après cette bataille, qui fut donnée en 524.

La mort de Clodomir, fut suivie d'événements bien funestes à sa famille. Ses freres Childebert & Clotaire, s'emparèrent de son Royaume. Clotaire épousa sa veuve, & cependant il poignarda deux de ses enfans de sa propre main, en présence & de l'aveu de Childebert. Il en restoit un troisième, qui ne se déroba à la barbarie de ses oncles, qu'en prenant l'habit religieux. Ainsi s'accomplit la prédiction du S. Abbé de Mici, que Clodomir & ses enfans recevroient le même traitement, qu'il feroit à Sigismond & aux siens.

Théodoric Roi des Gots en Italie, profita du trouble que ces guerres avoient causé dans le Royaume de Bourgogne, & de l'impossibilité où se trouvoit Godomar de faire tête à plusieurs ennemis à la fois, pour s'emparer des Villes que les Bourguignons tenoient dans son voisinage. Car on voit, que les Evêques de Cavaillon, d'Apt, de Carpentras, d'Orange, de Trois-Châteaux & de Gap, qui avoient signé au Concile d'Epaone, comme ayant leurs Sièges dans le Royaume de Bourgogne, signèrent à un Concile tenu à Arles dans les Etats de Théodoric en 529.

N n ij

\* Non multo poss.  
 Chlodomerus diem  
 in Burgundiones  
 bellat, jaculo in  
 pectus ad ista inter-  
 nit. Col. 775 eo, Bur-  
 gundiones, ut capil-  
 lam videre solu-  
 tum, inque terga de-  
 missum, agnovere  
 hoc indicio, occisum  
 à se hostium regem,  
 at Chlodomeri ca-  
 git absisum, secur-  
 is ipsam cum os-  
 tentarent, crepida-  
 tionem eis iniecerat  
 tantam, ut spem  
 abjicerent Franci,  
 frangerenturque  
 animis, velut arma  
 nunquam resump-  
 turi. Victores qui-  
 bus volebant legi-  
 bus, bello finem  
 imposuerunt; Fran-  
 cicus exercitus, pro  
 magno habuit, vi-  
 tam domum repor-  
 tere. Agath. de bel-  
 lo Got.



Ce Roi puissant , à qui les Histoïriens de sa Nation ont donné de grands éloges , mourut en 526. Il n'eut qu'une fille nommée Amalasonte , de son mariage avec Audefleda sœur de Clovis. Il l'avoit mariée avec Eutharic , Prince de la famille des Rois Visigots. Ce Prince ne vivoit plus , & Amalasonte en avoit eu un fils apellé Athalaric , quand Théodoric mourut. Il laissa son Royaume à son petit-fils , sous la tutelle d'Amalasonte , parce qu'il étoit encore enfant.

Godomar demanda à Amalasonte , la restitution des Places que Théodoric lui avoit prises , & elle les lui rendit , à condition qu'il reconnoîtroit les tenir d'elle. \*

\* *Burgundio, ut  
sua reciperet, de-  
votus effectus est.  
Recuperavit proce,  
quod amisit in acie.  
Cassiod. Var. lib.  
11. epist. 25. 1 dan.*

L'état du Royaume de Bourgogne , obligea Godomar d'accepter cette condition ; & il n'osoit s'engager dans une guerre , tandis qu'il voyoit les Rois François toujours prêts à fondre sur lui.

Il régna en paix encore quelques années. Mais enfin l'orage qui le menaçoit , vint fondre sur lui & l'accabla sans qu'il pût s'en défendre. Athalaric Roi des Gots ne vivoit plus , & Théodat régnoit à sa place en Italie. Il avoit sur les bras les armes de l'Empereur Justinien , qui après avoir rejoint l'Afrique à l'Empire , vouloit encore y réunir l'Italie. Amalaric Roi des Visigots dans les Gaules & dans l'Espagne , étoit mort après avoir été vaincu par les Rois François. Ainsi Godomar n'avoit plus de secours à attendre de ses voisins. Childebart & Clotaire profitèrent de cette circonstance , pour le dépouiller. Ils voulurent engager dans leur entreprise, Thierri Roi d'Austrasie leur frere aîné ; mais ce Prince qui étoit humain , & qui respectoit dans Godomar , la justice de sa cause & l'alliance qu'il avoit avec lui ( car il avoit épousé sa nièce ) refusa d'y entrer. Ses troupes sollicitées aparemment par ses freres , en murmurèrent , & furent prêtes à en venir à la sédition. Il les apaisa en leur promettant le pillage de l'Auvergne , & mourut peu de tems après.

Théodebert son fils & son successeur , ne fut pas si religieux que lui , sur la guerre projetée par ses oncles



## § du premier Royaume de Bourgogne. 285

contre Godomar. Ils ne pouvoient la faire sans lui que difficilement , parce que ses Etats couvroient le Royaume de Bourgogne. Il se joignit à eux , & tous ensemble attaquèrent Godomar, qui étoit venu à leur rencontre auprès d'Autun. Il succomba sous de si puissans ennemis ; son armée fut défaite , & il fut obligé de prendre la fuite. Il se défendit encore quelque tems dans le cœur de son Royaume ; mais il étoit vaincu , entouré de toutes parts de ses ennemis , & sans ressource du côté des étrangers.

Quelques Auteurs modernes , ont dit que Godomar avoit passé en Espagne , & de là en Affrique où il étoit mort. Mais comme ils n'ont point de fondement dans les Histoires anciennes , il faut s'en tenir à ce que dit Procope ; que les Rois François ayant fait prisonnier Godomar , ils l'enfermèrent dans une Forteresse , où ils le gardèrent jusques à sa mort ; \* & qu'ils foudrent alors pour toujours les Bourguignons.

L'on ne convient pas du tems de l'éversion du Royaume de Bourgogne. Mr. de Valois la met en 532 , & Marius en 534. Il paroît qu'on en doit croire ce dernier Auteur , exact & bien instruit , qui écrivoit sur les lieux peu de tems après cette mémorable époque. Le sentiment de Mr. de Valois , est principalement fondé , sur ce que les Evêques d'Autun , de Vienne & un Député de celui de Basse , ont signé au second Concile d'Orléans , qui fut tenu en 533 , suivant l'opinion commune.

L'on peut y répondre , que ce Concile ne fut tenu qu'en 536 , suivant le Cardinal Baronius , ou en 534 , suivant le Pere Hardouin. Qu'en le suposant de l'année 534 , les Evêques d'Autun & de Vienne ont pû s'y trouver , parce que ces Villes étoient déjà occupées par les François , qui s'en emparèrent d'abord après le gain de la bataille d'Autun. Quant à l'Evêque de Basse , on prétend qu'il y avoit envoyé un Député , parce qu'on y lit , que le Prêtre Asclepius a signé *pro Adelphio Ratiastensi Episcopo*. On a estimé qu'il falloit lire *Rauracensi* ; mais on

\* Deinde Germani , cum Burgundionibus qui supererant , armis congesti , adeptique victoriam , eorum regem in Castellum quoddam regionis illius conjectum , aservarunt custodiis. Ipsos vero ad obsequium redactos , secum in posterum militare coegerunt , ut bello captorum conditio postulabatur & locis omnibus quos Burgundiones ante coluerunt , vestigal imposuerunt. Procop. de bell. Goth. cap. 13.



peut soutenir qu'il n'y à rien à changer , & que le Prêtre Asclepius avoit été envoyé par l'Evêque de Limoges suffragant de Bourges, dont l'Evêque présida à ce Concile, puisque Limoges s'apelle en latin *Ratiastum*. D'autres pensent qu'Asclepius avoit été envoyé par l'Evêque de Poitiers , parce qu'on trouve un Evêque de cette Ville nommé *Adelphius* , & signé au premier Concile d'Orléans en 511 , qui a pû prendre le titre de *Ratiensis*, à cause d'une contrée considérable du Diocèse de Poitiers , qui est appellée *Pagus Ratiensis* par Grégoire de Tours.

Il ne se trouva donc, que deux Evêques du Royaume de Bourgogne, au Concile d'Orléans tenu en 534 ; d'où je conclus que nonobstant la défaite d'Autun, Godomar se défendoit encore , & qu'il ne fut arrêté & le reste du Royaume subjugué, qu'à la fin de cette année, ou peut-être seulement en l'année suivante ; car si Marius fixe cette époque à 534, c'est parce que la bataille d'Autun en décida , & que la plus grande partie du Royaume avoit déjà passé sous la domination Françoisse avant la fin de cette année.

Les Auteurs François suposent encore, que cette conquête fut l'ouvrage de Childebart & de Clotaire seuls. Marius dit au contraire, qu'ils engagèrent Théodebert à se joindre avec eux ; & son sentiment doit être suivi, non-seulement parce que son autorité est bien plus sûre, mais encore parce qu'elle est très probable en ce point. En effet, Thierrî mourut sur la fin de l'an 433 , ou au commencement de 434. Théodebert son fils, a donc pû se joindre à ses oncles en cette année , pour conquérir le Royaume de Bourgogne. Il étoit difficile de s'en emparer sans lui, ou du moins sans qu'il en conçût de l'ombrage, par rapport à la situation de ses Etats. C'est pourquoi Clotaire & Childebart n'en tentèrent pas la conquête, pendant la vie de Thierrî qui ne l'approuvoit pas. S'ils avoient conquis seuls ce Royaume, ils n'en auroient pas fait part à Théodebert. On voit cependant qu'il en tira presque tout l'avantage ; car l'on a de ses



Médailles frappées à Chalon, Fortunat dans la vie de S. Germain Evêque de Paris, dit que ce Prélat fut trouver Theodebert à Chalon, pour répéter quelques métairies qui dépendoient de l'Eglise d'Autun ; & d'autre côté, il est certain qu'il dominoit sur les Bourguignons, puisqu'il les envoya en Italie faire la guerre, comme on le verra dans la suite. Aussi avoit-il droit au Royaume de Bourgogne, parce que sa mere étoit fille & nièce de ses derniers Rois.

C'est ainsi que finit le regne des Rois Bourguignons, cent vingt-deux ans après qu'ils furent entrés dans les Gaules. Ils ont eu l'avantage d'être les premiers Catholiques, d'entre les Barbares qui envahirent l'Empire Romain. C'étoit un Peuple bon & équitable, qui n'entendit sa domination que par les concessions des Empereurs, ou par des traités avec les naturels du Pais ; & il n'eut de guerre avec l'Empire, que celle dans laquelle il fut défait par Aëtius, pour être entré dans la Gaule Belgique qui ne lui avoit pas été assignée. Il n'a pas au reste donné une bataille, ni pris une Ville pour fonder son Royaume. Il a été appelé ou reçu volontairement, par tout où il s'est établi ; & l'Histoire ne dit pas qu'il ait versé une goutte du sang des Habitants des Gaules, avec lesquels il a partagé amiablement les terres qui étoient la plupart désertes & abandonnées. Il étoit brave & courageux, car il ne refusoit jamais le combat, quelque péril qu'il y eut par rapport aux circonstances & au nombre des ennemis ; mais il a été malheureux, puisqu'il a presque toujours été battu. Cependant il se soutenoit par sa prudence, ses alliances & la douceur de sa domination.

Quant aux Rois Bourguignons, ils eurent tous de la piété & de la religion, depuis qu'ils furent convertis au Christianisme ; & on ne leur a pas reproché l'injustice, l'incontinence, l'inceste & la pluralité des femmes, comme aux autres Rois de leur tems. Attachés par reconnoissance aux Empereurs qui les avoient reçus dans leur Etat, ils les ont servi fidèlement, tandis que



l'Empire a subsisté ; & ils ont mérité les honneurs militaires & les titres de distinction qu'ils ont reçus des Empereurs , de pere en fils. Apliqués par eux-mêmes au gouvernement de leur Royaume , ils l'ont policé par de bonnes Lois , maintenu la paix entre leurs sujets naturels & les Habitans du País où ils étoient entrés ; & leur domination étoit si douce , que les grands Seigneurs Gaulois , la préféroient à celle des autres Rois étrangers. Mais c'est la destinée des Rois bons & justes , de succomber sous les armes des Conquistans ; & celle des Peuples pacifiques , de devenir la proie des Peuples guerriers.

Les Rois Bourguignons, avoient choisi Lyon & Vienne , pour leurs Capitales ; & quand leur Etat étoit partagé , un de leur Roi demouroit à Genève. Mais ils passaient la plupart du tems , dans des Châteaux à la campagne. Les Actes de la Conférence de Lyon entre les Catholiques & les Ariens , nomment celui d'Arbigni ou Savigni, *Sarbiniacum* ; & les Lois de Gondebaud , ont été faites au Château d'Ambérieu. Ils donnèrent d'abord le nom de leur Nation au País qu'ils occupèrent , comme on le voit dans une Lettre de Théodoric Roi des Gots d'Italie à Gondebaud , dans laquelle il appelle ces País, *Burgundia*. La Province de Vienne & une partie de la Suisse , l'ont retenu quelque tems après la fin des Royaumes de Bourgogne ; & les País des Eduois & des Séquanois le portent encore aujourd'hui.

Cependant l'Empereur Justinien avoit déclaré la guerre en 534 , à Théodat Roi d'Italie. Il lui enleva la Sicile & la Dalmatie en 535 , prit Naples & fut reçu à Rome dans l'année suivante. Les Gots étonnés de ces progrès , les imputèrent à la négligence de Théodat , le déposèrent & mirent Vitigès à sa place. Ce nouveau Roi envoya des Ambassadeurs aux Rois François , pour conclure avec eux un traité qui avoit été commencé par Théodat. Il leur donna une somme , & leur relâcha ce qu'il tenoit encore dans les Gaules , à condition qu'ils lui fourniroient des secours contre Justinien. Ils



## *Et du premier Royaume de Bourgogne. 289*

Ils le lui promirent , mais ils étoient embarrassés par un traité précédent qu'ils avoient fait avec l'Empereur , par lequel ils avoient reçu son argent , & s'étoient engagés de faire la guerre aux Gots d'Italie. Théodebert , quoiqu'il eut été adopté par Justinien , les tira de peine , & envoya dix mille Bourguignons au secours de Vitigès , pendant que ses oncles & lui amusoient l'Empereur par de vaines excuses , sur l'exécution des promesses qu'ils lui avoient faites , & qu'ils disoient que les Bourguignons avoient passé les Monts contre leur gré.

Vitigès avec ce secours , assiégea Milan , l'une des plus grandes Villes d'Italie , & des plus peuplées. Elle avoit secoüé le joug des Barbares & reçu les Troupes de l'Empereur. Le siège fut long , & la Ville affamée , se rendit à discrétion en 538. Le Gouverneur & la garnison , furent faits prisonniers de guerre. Tout ce qui se trouva d'hommes & d'enfants mâles , au nombre de trois cens mille , fut massacré , & les femmes livrées aux Bourguignons pour en faire des esclaves , en récompense des services qu'ils avoient rendus.\*

En l'année suivante , les Généraux de Justinien assiégèrent Fiesole & Osme , & placèrent une Armée à Tortone pour couvrir ces sièges. Les Ostrogots étoient en présence de cette Armée qu'ils avoient entrepris de forcer, lorsque Théodebert parut à la tête de cent mille hommes. Vitigès crut qu'il venoit à son secours, étant son allié. Les Généraux de l'Empereur ne sçavoient qu'en penser , parce qu'il n'avoit pas aidé ouvertement Vitigès , ni rompu le traité fait avec leur maître. Il les tira bientôt de l'erreur où ils étoient les uns & les autres. Les Ostrogots l'ayant reçu comme ami dans leur poste, il les chargea , & après les avoir mis en fuite , il fondit sur l'Armée de l'Empereur , qu'il dissipa aisément. Son dessein étoit d'achever de détruire les deux partis , qui s'étoient déjà fort affoiblis par une longue guerre , & de se rendre maître de l'Italie. Mais ayant trouvé un Païs ruiné , & la maladie s'étant mise dans ses Troupes , il fut obligé

\* *Prosop. de bell. Got. lib. 2. cap. 12*  
Or 21.



de repasser les Alpes , après avoir pris & pillé Gènes & ravagé l'Emilie & la Ligurie , où il garda quelques places qui lui facilitoient la liberté d'y rentrer.

Ce procédé mit Vitigès dans une telle défiance , qu'il aima mieux traiter avec Justinien , que d'écouter les Députés que les Rois François lui envoyèrent dans la suite , pour lui offrir du secours. Voyez , lui disoit-on de la part de l'Empereur , comme ils ont traité les Rois de Bourgogne , & comme ils en ont usé avec vous en dernier lieu , quoique vous dussiez compter sur l'alliance qui étoit entre-eux & vous \*. Mais l'Empereur le trompoit aussi , car pendant qu'il lui faisoit des propositions de paix dans Ravenne où il le tenoit assiégé , il lui prenoit ses meilleures Places ailleurs. Il le réduisit enfin à se rendre prisonnier en 540 , & à lui remettre Ravenne qui étoit la Capitale de son Royaume.

\* *Eidem autem  
quam Barbaris ser-  
vare gloriantur ,  
post Thoringos &  
Burgundiones , in  
eos quoque socios  
suis , quam certa-  
sit , declaraverunt.  
Procop. de bell.  
Got. lib. 2. cap.  
28.*

Cette perte , quoique grande , n'abattit pas le courage des Gots. Ils élurent Ildebalde , & ensuite Araric , qui ne régnèrent qu'environ 18 mois. Après la mort d'Araric , Totila fut mis à sa place ; & comme il n'avoit pas moins de prudence & de modération , que de valeur & de capacité , il rétablit pour quelque tems , les affaires des Gots , quoiqu'elles parussent désespérées. Il gagna des batailles , reprit des Provinces , des Villes fortes & Rome même.

L'Empereur craignant de ne pouvoir lui résister , si les Rois François se joignoient à lui , tâcha de les gagner par des caresses. Il avoit des prétentions sur la partie de la Provence que Vitigès leurs avoit cédée , parce que selon lui , Vitigès n'en étoit pas possesseur légitime. Il leurs abandonna les droits qu'il disoit y avoir , consentit qu'ils présidassent au Jeu du Cirque dans Arles , comme avoient faits les Empereurs ou les Gouverneurs de la Province à leur place , & permit que la Monnoie d'or à leur coin , fut reçue dans l'Empire ; ce qui n'avoit encore été accordé à aucun Prince. \*

\* *Procop. de bell.  
Got. lib. 3. cap. 33.*

Ils acceptèrent toutes ces faveurs ; mais Totila qui



avoit un grand intérêt à empêcher leur union avec l'Empereur, prit Théodebert par un endroit plus sensible. Il lui promit une part dans les conquêtes qu'il feroit dans l'Empire, à condition qu'il lui donneroit du secours, & qu'il feroit une diversion du côté du Danube; ce qu'il pouvoit faire aisément, étant maître de la Baviere & d'une partie de la Pannonie, comme Roi d'Austrasie.

Le prétexte que Théodebert prit pour rompre avec l'Empereur, fut que parmi les titres pompeux qu'il ajoutoit à son nom, il s'étoit donné celui de Francique; comme s'il avoit dompté la Nation Française, qui ne lui étoit cependant pas soumise, & qu'il n'avoit jamais vaincu. Seroit-ce pour opposer à ce vain titre, un titre semblable, que Théodebert prit dans ses Monnoies la qualité d'Auguste, ou à cause de son adoption & des conquêtes qu'il avoit faites en Italie? Ce Roi puissant, courageux & qui avoit conçu de grands desseins, mourut en 548, dans le tems qu'il se préparoit à porter la guerre dans l'Empire.

Théobalde son fils naturel lui succéda, & Justinien lui envoya des Ambassadeurs pour le dissuader de suivre les projets de son pere. Ils y réussirent. Théobalde envoya à son tour à Justinien, & ils conclurent un traité, par lequel cet Empereur confirma au Roi François, la possession des Villes qu'il tenoit en Italie.

Justinien ayant apaisé ce redoutable ennemi, envoya contre Totila une Armée formidable, qui remporta une victoire signalée, & Totila périt dans l'action. Theias fut élu à sa place; mais il fut vaincu & tué dans un nouveau combat. Avec lui finit le Royaume des Ostrogots en Italie en 553, car ceux qui restoient de tant de défaites, se soumirent à l'Empire; à l'exception de quelques-uns qui tinrent encore dans de bonnes Places, comptant que les François feroient leurs efforts pour reprendre l'Italie sur l'Empereur, qui étoit un voisin trop à craindre.



Il y en entra en effet soixante & quinze mille en l'année suivante, sous le commandement de Bucelin & de Leutaire Généraux de Théobalde. Ils se partagèrent sous ces deux Chefs, pour parcourir & ravager l'Italie. Narsès qui commandoit les troupes de Justinien, céda pour un tems à leur impétuosité. Leutaire chargé de butin, retourna en arriere pour le mettre à couvert. Il en perdit la plus grande partie en chemin, & la maladie ruina son Armée. Narsès profita de cette circonstance pour attaquer Bucelin, & remporta sur lui une victoire si complète, que suivant les Historiens contemporains, de trente mille hommes dont l'Armée de Bucelin étoit composée, il n'en retourna que très-peu.

Le Roi Théobalde mourut peu de tems après, & comme il ne laissoit point d'enfans, Childeberr & Clotaire ses oncles lui devoient succéder par égales parts. Mais Childeberr n'avoit point d'enfans lui-même, & il étoit vieux & malade. Clotaire profita de cette circonstance, pour s'emparer du Royaume d'Austrasie. Ce fut en 555.

Childeberr en eut un vif ressentiment. Il se prépara à la guerre, fit révolter Chramne fils aîné de Clotaire, & apuïa sa rébellion. La mort de Childeberr qui suivit de près, exposa Chramne à toute la colère de son pere, qui le fit brûler avec sa femme & ses enfans, dans une chaumière où ils s'étoient retirés, & dans laquelle ils furent investis après la perte d'une bataille. Enfin Clotaire mourut lui-même en 562, & laissa quatre fils de différentes femmes; Caribert, Gontran, Chilperic & Sigeberr, sous lesquels commença un second Royaume de Bourgogne.

Sous le regne de Sigismond, Naamat avoit porté le titre de Patrice en Bourgogne, avant que d'être fait Evêque de Vienne. Adon nous apprend qu'il étoit d'une haute noblesse, mais plus distingué encore par ses vertus & par sa capacité. Son épitaphe qui s'est conservée dans les manuscrits anciens, montre qu'en qualité de



## *Et du premier Royaume de Bourgogne. 293*

Patrice, il présidoit à l'administration de la Justice. \* Ancemon fut aussi Duc & Patrice en Bourgogne, environ l'an 550. Il y avoit, suivant les Lettres d'Avitus, un Seigneur de ce nom, qui étoit en faveur à la Cour de Gondebaud. Clotaire conserva le titre de Patrice au Gouverneur qu'il préposa au Royaume de Bourgogne, & qui s'apelloit Agricole.

\* Chorier Hist.  
du Dauph. liv. 8.  
chap. 11.

*Fin de l'Histoire des Bourguignons, Et du premier  
Royaume de Bourgogne.*



## *OBSERVATIONS.*

J'AI dit à la page 271 de l'Histoire des Bourguignons, que la partie de la Province Séquanoise qui porte aujourd'hui le nom de Comté de Bourgogne, avoit été divisée en quatre Comtés ou Païs, qu'on apelloit Varasque, Scodingue, Amous & Port.

La Porte de Besançon du côté de la montagne, qui est à présent celle de derrière ou du secours de la Citadelle, portoit le nom de *Varesco*. C'est encore celui du Doyenné ou Archiprêtre, dont Pontarlier est le lieu principal. Hugue I. Archevêque de Besançon, a nommé en Varasco dans une Charte de l'an 1040, l'Eglise Paroissiale de Tarcenay, Village à deux lieues de Besançon ; *Ecclesiam sancti Martini in pago Warasco, in villâ Terceniaco*. Le Village de Scey dans le Bailliage d'Ornans, est appelé Scey en Varais, pour le distinguer de Scey sur Sône. D'autres Villages des Bailliages de Baume & d'Ornans, portent cette qualité, *en Varais*, pour la même raison, dans les anciens titres. L'Auteur de la Vie de sainte Salberge, dit que S. Eustése second Abbé de Luxeul au commencement du septième siècle, convertit les Varasques, Peuples de la Province Séquanoise, qui étoient dans son voisinage, & infectés des erreurs de Photin



& de Bonose. Il ajoute, qu'ils habitoient aux deux rives du Doux. *Eustesius ad Luxovium regressus est ; deinde ad Varascos , qui partem Sequanorum Provinciae & Duvii amnis fluentia , ex utraque parte incolunt ; qui & ipsi , Bonosi Photinique maculati errore , jam senes tabescebant. Ad quos vir Dei veniens , eos ad sanctae Ecclesiae gremium revocavit.* L'Abbé de Luxeu , qui a écrit , les miracles de S. Valbert, troisième Abbé de cette illustre Abbaie, en rapporte un qui fut fait, *in pago rusticorum usu, Warascum nuncupato.* Les Annales de S. Bertin, nomment le Comté de Warasque sous l'an 839, & le placent entre ceux de Scodingue & de Port. Ce Comté est compris dans le partage des Etats du Roi Lotaire , entre Louis de Germanie & Charles le Chauve ses oncles en 870, & mis entre Elifchou que je crois être la Haute Alsace, & *Scudingum* qui est le Bailliage d'Aval au Comté de Bourgogne. Une Charte de l'an 922 parle de Poligni, *in Comitatu Varasco.* Une autre Charte de l'an 941, contient l'inféodation de plusieurs Terres, données au commencement du dixième siècle par Sigismond Roi de Bourgogne , au Monastere d'Agaune, *in pago Warascum.* Ces Terres sont situées au Bailliage de Pontarlier. La Chaux d'Arlier y est nommée, *Etusie in turmâ Jurensi*, c'est-à-dire dans la région du Mont-Jura. Mr. Guichenon qui a donné cette Charte, l'a datée de 943 : mais il s'est trompé en cela, & en ce qu'il ajoute que le Comté de Warasque est la partie de la Franche-Comté voisine de la Bresse , car le Comté de Scodingue étoit entre deux.

Je crois donc, que le Comté ou Pais des Warasques, occupoit ce que nous apellons aujourd'hui le Pais d'Ajoie dont Porentru est la Capitale , le Comté de Montbéliard, les Bailliages de Baume, d'Ornans & de Pontarlier , & la partie de ceux de Salins & de Poligni qui est dans la montagne, avec Poligni même suivant la Charte de l'an 922.

La Contrée de Scodingue, est énoncée dans le partage des Etats du Roi Lotaire de l'an 870, après celle de



Varasque, & avant la contrée d'Amous. L'on en peut conclure, qu'elle les touchoit toutes deux. Frédegair parlant de Protade qui fut Maire du Palais de Bourgogne au commencement du septième siècle, dit qu'il avoit été Patrice de la Bourgogne Transjurane, & de la Contrée de Scodingue. Les Annales de S. Bertin font mention du Comté de Scodingue, sous l'année 839. Le Roi Lothaire donna à Arduic Archevêque de Besançon, les Abbaïes de Château-Chalon & de Baume les Religieux, pour le dédommager de quelques Villages que ses prédécesseurs avoient, possédés, & qui avoient été usurpés. La Charte de cette donation, porte que ces deux Abbaïes sont situées *in pago Scodingorum*. Louïs fils de Boson Roi de Bourgogne, donna en 901, *Morgas villam in Comitatu Scutiacensi*, à Alvalon Archevêque de Lyon. Je crois que c'est Morges dans le Bailliage d'Orgelet.

L'inféodation de 941, faite par le Monastère d'Againe de plusieurs Terres situées dans la contrée des Varasques au Bailliage de Pontarlier, en contient aussi qu'elle dit être *in Comitatu Scodingum*; & nomme entre autres, Bracon, Fetigni & Aréche, qui sont dans les Bailliages de Salins & d'Orgelet. Un ancien Martyrologe de l'Abbaïe de S. Claude, met au neuf des Kalendes de Décembre, la fête de S. Lamain Martyr, *in pago Scodingorum*. Le vieux Cartulaire de cette Abbaïe, rapporte la donation de la Terre de S. Christophe *inter, Cartas Seudingenses*. La Vie de S. Anatoile, parlant du Val & de la Ville de Salins, dit *Vallis est Romano itineri pervia, Scodinga in Sequanis, ubi nunc Salinarum locus*. Enfin, Guillaume premier du nom Archevêque de Besançon au commencement du douzième siècle, donna pour son anniversaire à son Eglise, *Altare de Vincellâ, in territorio Scodingo*. Vincelle est un Village du Bailliage de Lons le Saunier.

Il paroît par ces autorités, que le Comté de Scodingue, comprenoit une partie des Bailliages de Salins, d'Arbois & de Poligni; ceux de Lons le Saunier &



d'Orgelet; & probablement encore la Terre de S. Claude, en ce qui dépendoit du Diocèse de Besançon.

Le Comté d'Amous, est nommé après celui de Scoïngue, dans le partage des Etats de Lotaire, & doit par conséquent le toucher. Par une Charte datée de la douzième année du regne de Conrad le Pacifique Roi de la Bourgogne Transjurane, qui revient à l'an 967; le Comte Letalde donna à la Métropolitaine de Besançon, les Eglises dédiées à S. Maurice à Grai la Ville & à Pontaillè sur Sône, qu'il dit être situées *in Comitatu Amousensi*. Le Prieuré de S. Vivant entre Dole & Auxonne, est appelé S. Vivant en Amous, pour le distinguer de celui de S. Vivant sous Vergi. On nomme Val d'Amous, une partie du Bailliage de Dole & de celui d'Arbois. Celle du Bailliage de Quingé qui la touche, porte le nom de Valois, comme étant une continuation du même Val.

Je conclus de là, que le Comté d'Amous comprenoit les Bailliages de Dole & de Quingey, ceux d'Arbois & de Grai en partie, & la Vicomté d'Auffonne.

Les Comtés de Varasque, Scoïngue & Amous, étoient du partage de Louis de Germanie. Celui de Port échut à Charles le Chauve. Il tiroit son nom du Port Abucin, ainsi nommé dans la Notice de l'Empire, & que nous apellons aujourd'hui Port sur Sône. Les Annales de S. Bertin sous l'année 839, donnent le Comté des Portiens pour confin à celui des Varasques, & suivant ce qu'on a dit des autres Comtés, il comprenoit le Bailliage de Vesoul, les Terres de Lure, de Luxeul, de Vauvillers, une partie du Bailliage de Gray; & il s'étendoit jusqu'à Besançon, puisque Charles le Chauve qui eut dans son partage le Comté de Port, eut aussi l'Abbaïe de S. Martin de Bregille, qui n'est séparée de Besançon que par la Rivière du Doux.

S. Agile Religieux à Luxeul & premier Abbé de Rebès au Diocèse de Meaux, étoit fils de Chanoald Conseiller & Commensal du Roi Childebert, & de Deutérie descenduë



descenduë des anciens Rois de Bourgogne. On lit de lui qu'il étoit né dans un lieu de la Contrée de Port sur la Sône , appelé Honorifiac. \* C'étoit le Château de ses parents, & je crois que c'est celui de Ray voisin de Port sur Sône , & l'une des plus grandes Seigneuries du Comté de Bourgogne, qui a donné son nom à l'une des plus illustres Familles du Pais, après celle de nos Comtes; car elle leur étoit alliée, & elle a donné des Conétables à la Province.

\* *Annal. Bened.*  
*lib. 11. art. 13.*

Les Armes de la Maison de Ray , sont de gueules à l'Escarboucle fleuroné & pommeté d'or , de huit Rais ; timbrées d'une Couronne d'or, & supportées par deux Tigres d'argent. Gautier Seigneur de Ray , fonda un Chapitre dans cette Terre en 1341. Mr. du Cange dans son Histoire des Familles Bisantines , croit que les Seigneurs de la Rochè , qui ont tenu pendant plus d'un siècle , les Duchés de Thèbes & d'Athènes , étoient de la Famille de la Roche-Villersfexel dans le Comté de Bourgogne , très-ancienne & distinguée dans le Pais. Mais il s'est trompé , car ils étoient de la Maison de Ray , qui possédoit la Seigneurie de la Roche sur l'Oignon. Cette Terre est sortie de leur Famille , par le mariage d'une de leurs Filles dans la Maison de Plaine , d'où elle a passé dans celle du Hautois , & ensuite dans la Maison de Grammont qui la possède aujourd'hui. Otton de Ray Seigneur de la Rochè , se rendit fameux dans les Croisades , & conquit les Villes d'Athènes & de Thèbes , que ses descendants possédèrent après lui. Il consiste de ce fait par le Cartulaire de l'Abbaïe de Bellevaux , où l'on trouve les titres de plusieurs dons faits à cette Abbaïe , par les Seigneurs de Ray & de la Roche , datés de leurs Villes d'Athènes & de Thèbes , & où sont nommés entr'autres témoins , des Seigneurs de Cicon & de Char-moille , qui étoient des Gentilshommes de nom & d'armes du Comté de Bourgogne.

L'on voit de beaux Tombeaux de la Maison de Ray , à l'Abbaïe de la Charité de l'Ordre de Saint Bernard



au Bailliage de Vesoul. Claude-François Baron de Ray, dernier mâle de cette illustre Famille, ne laissa qu'une fille qui fut mariée le 23 Juillet 1636, avec Albert de Mérode Marquis de Trelon, dont la postérité jouit aujourd'hui des biens de la Maison de Ray au Comté de Bourgogne.





**HISTOIRE  
DE L'EGLISE  
DE BESANCON.**



1910

1911

1912





## AVERTISSEMENT.

**C**OMME j'ai tiré principalement des Manuscrits que l'on conserve dans les Archives de l'Eglise Métropolitaine de Besançon, ce que j'ai dit des premiers Evêques de cette Eglise; je crois devoir rendre compte au Public de la qualité de ces monuments, pour qu'il sçache quelle foi il y doit ajouter.

Il y en a deux, ornés d'un côté seulement, de feuilles d'argent ciselé, & garnis de cristaux & d'agates. C'est une preuve qu'on les mettoit sur l'Autel: aussi est-ce un Missel, & un Livre d'Epîtres, qu'on porte encore aujourd'hui sur l'Ambon, quand on y va chanter l'Epître & l'Evangile aux jours de solemnité. Leur caractère confronté sur la Diplomatique, a paru être du onzième siècle, & il y a plusieurs autres preuves qu'ils sont de ce tems.

On trouve dans le Missel, un Catalogue des Evêques de Besançon, & un Martyrologe. Le Catalogue finit par Hugue Premier, qui a tenu le Siège Episcopal depuis 1031 jusques en 1071, & dont le nom est écrit en lettres majuscules. C'est une marque qu'il a été fait de son tems. Il y a une preuve semblable pour le Martyrologe; car on y lit les jours de l'ordination & de l'installation d'Hugue Premier, écrits de même encre que le corps de l'Ouvrage; & les Obits de sa mere, de son frere & de sa sœur, mais d'encre différente. Celui de Charlemagne qu'on y voit aussi, y a été marqué quand on l'écrivait, parce que cet Empereur étoit bienfaiteur de l'Eglise de Besançon; car elle est nommée dans son testament au nombre de ses héritiers; & l'on gardoit dans le siècle dernier au Trésor de notre Métropolitaine, une Table d'or qu'elle avoit eue de la succes-



sion de Charlemagne. On trouve encore sur ce Martyrologe, la note du décès d'Ebalus Archevêque de Reims, au 21 Mai. Ce Prélat avoit été élu en 1024, & il mourut en 1033.

Je ferai imprimer le Catalogue, & le Martyrologe auquel il manque un feuillet, qui contenoit les 29 derniers jours de Septembre & les 16 premiers d'Octobre. Je les ai suppléés par un autre Martyrologe qui est à la tête d'un Missel de l'Eglise Collégiale de Sainte Marie-Madeleine, & qui m'a paru être aussi du onzième siècle.

J'y joindrai un second Catalogue de nos anciens Evêques, qui contient quelques particularités de leurs vies, & qui est tiré des mêmes Manuscrits. Il finit comme le précédent à Hugue Premier; d'où je conclus qu'il a été aussi dressé de son tems. J'ai tiré de ces Livres, les Litanies & les Acclamations qu'on chantoit à la Messe Pontificale, notées pour être chantées, par des points, des accents & des virgules sur les lignes, comme l'on marque la quantité par des longues & des brèves; & j'ai fait imprimer ces Prières, soit parce que l'on y voit les rites de l'Eglise de Besançon, soit parce qu'elles servent de preuve à l'Histoire de cette Eglise.

L'on peut dire pour diminuer la foi des Catalogues, qu'ils ne sont pas d'accord entr'eux, puisque l'un fait Hugue Premier le quarante-huitième Evêque de Besançon, & l'autre le quarantième; qu'ils en transposent quelques-uns; qu'ils ne nomment qu'un Silvestre, un Claude & un Tetrade, quoiqu'on estime communément qu'il y en a eu deux; & que l'on n'y trouve pas le nom d'Urbicus, quoiqu'il ait signé comme Evêque de Besançon, à des Conciles.

La réponse est, que celui des Catalogues qui contient le moindre nombre d'Evêques, est une espèce de diptique, où l'on n'a compris que ceux qui ont tenu certainement le Siège de Besançon, & où l'on n'a pas nommé ceux dont on n'avoit pas une certitude entière;



qui avoient été intrus , ou qui ont été justement déposés ; tels que sont Importunus , Gelmefilus , Felix , Tetradius Second , Aiminus , Gontesius & Bertaldus ; dont on lit les noms dans l'autre Catalogue , avec la note par rapport à quelques-uns , de leur intrusion ou de leur déposition. Cette différence , loin de diminuer la foi de nos Catalogues , leur donne à mon avis encore plus de poids ; parce qu'elle prouve , pour ainsi dire , que l'un est la critique de l'autre..

J'avoue au reste , qu'il y a quelques transpositions , & des omissions au sujet des Evêques des premiers siècles.. Mais quelle est l'Eglise des Gaules , dont l'Histoire ancienne ne soit pas sujette à cet inconvénient , & qui ait une suite exacte & certaine de ses premiers Prélats ? L'on peut corriger nos Catalogues sur de meilleurs titres , rétablir l'ordre qu'ils ont interverti , & réparer les omissions qu'on y trouve ; mais il ne suit pas de ces défauts , si communs d'ailleurs , qu'on doive rejeter nos Catalogues & ne pas s'y conformer , lorsqu'on n'a point de preuves plus fortes & contraires..

L'on trouve dans le Martyrologe , la Commémoration des Trépassés , qui n'a été instituée qu'en 998 pour Cluni par Saint Odilon , & qui n'a pas d'abord été reçue dans toute l'Eglise d'Occident. Mais il n'en faut pas conclure , que notre Manuscrit ne soit pas du commencement du onzième siècle ; car les premiers Abbés de Cluni , dont la Congrégation avoit pris naissance dans le Diocèse de Besançon , étoient en grande relation avec nos Archevêques , par lesquels les deux premiers se font fait bénir. Il est à croire que Saint Odilon avoit concerté l'institution de la Fête des Morts , avec celui de nos Prélats qui tenoit alors le Siège Episcopal ; ou que ce Prélat l'introduisit des premiers , à l'exemple de ce qu'il voyoit pratiquer dans plusieurs Maisons Religieuses , qui étoient dans son Diocèse.

L'Auteur de la Légende de Saint Protade , Evêque de Besançon au commencement du septième siècle , dit



que ce Prélat composa un Rituel , à la prière d'Étienne & d'Aiminius, Doyens des Eglises Cathédrales de S. Jean & de S. Etienne. *Inter cætera quidem , hujus beatissimi viri laudibus adscribitur ; quòd dubitantibus inter se Clericis , de diversis Ecclesiarum usibus , ( rogantibus Stephano sanctæ matris Ecclesiæ beati Joannis Evangelistæ , & Haiminio sancti Stephani ejusdem civitatis , Decanis ) libellum ediderit , in quo ad separandum omne ambiguum , hæc scripta reliquerit ; quid tenere Ecclesiam , quidve vitare oporteat ; quot sacri Ordinis Ministros , festivi dies habeant ; quò & quando , processiones fiant ; quo tempore Congregationes totius Urbis , ad matrem Ecclesiam conveniant ; quidquid etiam agendum sit , per anni curriculum in Ecclesia , sancta ejus edocuit posteros industria.*

L'on trouve dans les Archives de notre Métropolitaine, un Rituel qui porte le titre d'Ordinaire pour les Chanoines, *Ordo Canoniorum* ; qui contient tout ce que l'on vient de rapporter de celui de S. Protade , & à la tête duquel , est une Lettre de ce saint Evêque, qui lui sert de Prologue , & qui est adressée à Etienne Doyen de l'Eglise de Besançon. *Protadius sanctæ Crisopolitanæ Ecclesiæ Archiepiscopus, Stephano ejusdem Ecclesiæ Decano, suo charissimo filio, salutem.* Je ne crois cependant pas que ce Rituel, soit le même que celui qui a été composé par S. Protade , & voici mes raisons.

1°. S. Protade est qualifié Archevêque de Crisopolis dans le titre de la Préface , *sanctæ Crisopolitanæ Ecclesiæ Archiepiscopus*, & l'Evêque de Besançon est souvent nommé *Archipresul* dans le corps du Rituel ; cependant les Métropolitains ne portoient pas encore de son tems le titre d'Archevêques , & l'on n'appelloit pas alors Besançon , *Crisopolis*. 2°. L'on ne trouve pas dans cet Ordinaire, le Rit Gallican qui étoit suivi du tems de S. Protade ; l'on s'y est conformé au Rit Romain, dont Charlemagne avoit ordonné l'observation ; ce qui fut exécuté d'un consentement si unanime dans les Gaules, que sous le regne de son petit-fils, la Messe Gallicane n'étoit déjà plus



plus en usage. 3°. L'on y voit que quand l'Evêque célébroit en certains jours de solennité, il étoit revêtu du Pallium, & qu'on lisoit pendant la Messe, le Privilege en vertu duquel il le portoit : or l'on tient communément, que ce Privilege n'a été donné aux Métropolitains des Gaules, que depuis l'an 742 ; & quand il seroit vrai que Miget Evêque de Befançon d'abord après l'an 661, auroit déjà obtenu ce Privilege, comme le Pere Pierre-François Chifflet l'a crû ; ce ne seroit toujours qu'après le tems de S. Protade. 4°. On y lit l'Office de la Dédicace de l'Eglise de S. Jean l'Evangeliste, & il y est dit à cette occasion, qu'il se faisoit le 21 Avril, mais qu'il a été remis au 23 Septembre, jour auquel cette Eglise a été consacrée de nouveau, après avoir été rebâtie par Hugue Premier. 5°. On y trouve aussi les Prologues de l'Office de certaines Fêtes, écrits en prose rimée ; c'est le goût des 10 & 11<sup>e</sup>. siècles. 6°. On y lit la Mémoire de la Consécration de l'Autel de S. Etienne par Leon IX. qui est de l'an 1048. Enfin il est fait mention dans le même Manuscrit, d'Amalaire & de Charles le Chauve, qui ont vécu après S. Protade. Amalaire étoit un Diacre de l'Eglise de Metz, qui vivoit encore en 840, & qui a composé quatre livres des Offices divins, qui sont cités dans notre Rituel.

Toutes ces circonstances, prouvent que l'Ouvrage n'est pas de S. Protade, & que si l'on y a mis à la tête, la Préface de son Rituel, c'est pour donner plus de poids au nouveau ; ou parce qu'il a été composé de ce qu'on avoit pû conserver du Rituel ancien, joint à ce qu'il avoit fallu y changer ou ajouter, jusques au tems d'Hugue I. sous lequel celui que nous avons, paroît avoir été rédigé, soit par rapport aux Offices institués sous ce Prélat qui y font rapportés, soit parce que nous avons des Chartres de lui, dans lesquelles on lit qu'il a rétabli le Clergé de Befançon par ses libéralités, & par la règle qu'il y mit. *Ecclesiam Protomartyris Stephani Patroni nostri, inveni destructam, atque omni Clericali ordine & honestate deso-*



*latam, &c. Disposui ergo Canonicos, qui sub norma religionis Ecclesiasticæ, fraternam vitam ducerent, &c.*

Cependant le Manuscrit qui nous reste du Rituel, me semble avoir été écrit sous l'Archevêque Anseric, qui a tenu le Siège de Besançon depuis l'an 1117 jusqu'en 1134; parce qu'à la suite & du même caractère, on lit deux prestations de serment entre ses mains par l'Abbesse de Baume & par l'Abbé de Lure.

J'ai fait imprimer ce Rituel qui n'a encore point paru. Il est ample & différent des autres Ordinaires qu'on a donnés au Public. L'on y trouve de beaux vestiges de l'ancienne discipline de l'Eglise en général, de la magnificence & de la majesté de celle de Besançon en particulier, de la dignité de ses Prélat, & de la vie régulière & édifiante de son nombreux Clergé; principalement de ses deux Cathédrales, qui vivoient alors en Communauté & sous une Règle.

Cette Règle est dans le même Manuscrit que le Rituel. Je ne la ferai cependant pas imprimer, parce que c'est un extrait d'autres Règles qu'on trouve ailleurs; & je me contenterai de rapporter à la suite du Rituel, les titres de chacun des chapitres de la Règle de nos Chanoines, avec une note du lieu d'où ils ont été tirés. C'a été principalement du second livre des Offices Ecclésiastiques de S. Isidore, & de la Règle de S. Chrodegant. Il y en a qui sont attribués à S. Isidore dans notre Manuscrit, que je n'ai cependant pas trouvés dans ses Ouvrages ni ailleurs.

Cette Règle & le Rituel attribué à S. Protade, qui font connoître quel étoit l'état du Clergé de Besançon dans le 11<sup>e</sup>. siècle, peuvent aussi faire juger de ce qu'il avoit été auparavant.

Hugue Premier Archevêque de Besançon, étoit de la Maison de Salins, la plus noble & la plus riche du Comté de Bourgogne. Ses sentiments répondoient à sa haute naissance, & à la Dignité dont il étoit revêtu. Car il rebâtit l'Eglise Cathédrale de S. Jean qui tomboit en ruine, acheva celle de S. Etienne que son Prédécesseur avoit



commencé de rétablir, & en releva le Chapitre par les grands dons qu'il lui fit. Il répara l'Eglise de S. Paul, & la dota de nouveau. Il réédifia celles de S. Laurent & de Sainte Marie Madeleine, & y fonda des Chanoines. Ce Prélat pieux & libéral, fit probablement faire pour l'usage de ces Eglises, les livres dont elles avoient besoin. Tels étoient le Missel & l'Epistolaire dont j'ai parlé; un Missel qui est dans l'Eglise de Sainte Marie Madeleine, & un livre d'Evangelies qu'on voit dans celle de S. Jean, qui sont écrits en mêmes caractères, & qui ont des ornemens semblables.

Mais comme on lisoit les Vies des Saints, à l'Eglise & dans les Réfectoires des Chanoines qui vivoient en commun, il fit aussi composer & écrire, suivant toutes les apparences, les Légendaires des Eglises de S. Jean, de S. Etienne, de S. Paul, & de Sainte Marie Madeleine, dont la plupart nous restent encore. L'on y voit ce qui devoit être chanté, noté par des points, des accents & des virgules; circonstance qui prouve leur ancienneté, parce que Aretin, qui inventa la Gamme dont on se sert aujourd'hui, vivoit au commencement du 11<sup>e</sup>. & 12<sup>e</sup>. siècles; & que cette nouvelle manière fit bien-tôt tomber l'ancienne.

Ces Légendaires contiennent entr'autres Vies, celles de nos premiers Archevêques qui sont regardés comme Saints, & nommés tels dans nos anciens Catalogues. L'on peut dire pour diminuer l'autorité de leurs Légendes, qu'elles contiennent des détails, qui ne sont pas probablement venus à la connoissance de ceux qui les ont composées; qu'elles prêtent au premier siècle de notre Eglise, les mœurs & la discipline des 11<sup>e</sup>. & 12<sup>e</sup>. siècles; qu'elles sont remplies de fautes contre la Chronologie, & qu'on lit dans quelques-unes, des faits incroyables & fabuleux.

Je n'estime cependant pas qu'on les juge indignes de foi, si l'on réfléchit au tems auquel je suppose qu'elles ont été rédigées. C'étoit dans l'onzième siècle, tems de simplicité & d'ignorance, auquel l'ancienne



discipline de l'Eglise , n'étoit connue que par ce qu'on en pratiquoit encore ; & où le défaut de critique & de connoissance dans la Chronologie , a fait aisément confondre les faits & le tems de la vie de nos premiers Evêques. Les Ecclésiastiques qui ont été chargés de les composer ( car on connoît à la différence des styles , qu'elles sont de différens Auteurs ) ont pû y ajouter des circonstances qu'ils ont imaginées pour édifier les Lecteurs , & faire plus d'honneur au Saint dont ils écrivoient la vie ; sur laquelle ils avoient peu de chose à dire d'ailleurs , parce que le détail en étoit inconnu. C'est un innocent artifice qui ne doit pas faire préjudice à la vérité des faits principaux , dont la tradition ou des monuments plus anciens avoient conservés la mémoire.

Quant aux récits peu croyables qu'on trouve dans quelques-unes de ces Légendes , ils ne doivent pas déterminer à les rejeter en tout , ni à plus forte raison celles où il n'y a rien que de vrai-semblable ; car c'est une règle de critique en cette matiere , suivant le Pere Mabillon dans sa Diplomatique , que la crainte qu'on a d'accorder à des faits fabuleux , la foi qu'ils ne méritent pas ; n'est pas un motif suffisant , pour ôter toute croyance à ceux qui y sont joints , & qui sont probablement vrais. *Si falso assentiri turpe est , cavere debemus , ne alio extremo vitio circumveniamur ; neque enim veritas minus religionis meretur , propter circumfusus errores.*

La plupart des anciennes Légendes , ont les mêmes défauts qu'on reproche aux notres. Elles se ressentent presque toutes , de l'ignorance grossière & de la crédulité , des siècles dans lesquels elles ont été écrites. C'est ce qui m'a déterminé à rapporter comme vrais , les faits que j'ai trouvés dans les notres , qui n'ont rien que de vrai-semblable , & ceux particulièrement qui sont soutenus d'autres preuves ; suivant cette autre règle que le Pere Mabillon admet. *Cum vero hic incurrant duo extrema vitia ; alterum eorum , qui quævis maxime an-*



*tiqua diplomata, tanquam spuria rejiciunt, ob quædam falsa genuinis intermixta; alterum aliorum, qui omnia sine discrimine probant. Media nobis incedendum viâ, ea que tenenda æquitatis ratio est, ut & legitimorum veritatem ratione propugnemus, & adulterinorum falsitatem, certis aut probabilibus indiciis refutemus.*

J'ai considéré d'ailleurs, que ces Légendes composées sous les yeux & par les ordres de nos Prélats, soit dans le onzième siècle soit dans un autre, pour servir aux Chanoines de leurs Cathédrales & au Clergé de leur Diocèse, ont une espèce d'autorité publique; qu'on les a recueillies avec le soin & la diligence dont on étoit capable, lorsqu'elles ont été faites; qu'on les a tirées de la tradition de l'Eglise, & de quelques monuments plus anciens qu'on avoit alors, mais qui ne nous restent plus; & que si l'ignorance ou le mauvais goût du siècle, y ont fait insérer les fausses opinions du vulgaire, on doit encore y respecter la tradition de l'Eglise de Besançon qui les a adoptées, puisqu'elles ont servi à composer les Leçons propres des Offices de ceux de nos Evêques, dont on a fait la mémoire dans cette Eglise.

Nos Catalogues sont revêtus de la même autorité; & si l'on dit que tous ces Actes ne sont pas assez anciens, puisque je ne les fais que du onzième siècle; je répons que cette antiquité est déjà considérable, mais qu'ils ont probablement été tirés d'autres actes plus anciens qu'ils ont fait négliger & perdre, parce qu'on a crû qu'ils suffisoient, pour instruire de la suite de nos Evêques, de leurs Vies & des Usages de nôtre Eglise. Nous ajoutons foi à ce qu'ont écrit Aimoin, Flodoard & Régino au dixième siècle. Nos Actes qui ne sont guère postérieurs, en méritent encore davantage par leur qualité.

Il est certain que nous avons des Manuscrits plus anciens dans les Eglises Cathédrales de S. Jean & de S. Etienne, qui ont été perdus & qui ont pû servir de fondement à nos Catalogues & à nos Légendes. L'un de



ces Catalogues porte, que notre Evêque Juste étoit ami particulier de S. Eusebe de Verceil, suivant qu'on le lisoit ; *legitur, familiaritatem habuisse cum Eusebio Vercellensi*. Il y avoit donc quelque Acte qui en parloit. La Légende de Ternace qui tenoit le Siège de Besançon environ l'an 675, nous apprend qu'il avoit composé une Chronique de ses Prédécesseurs, & l'on a détourné des Pièces rares & curieuses des Archives de nos Chapitres. Telle est par exemple une Bible manuscrite, qui fait l'un des principaux ornemens d'une fameuse Bibliothèque du Royaume, & qu'on sçait avoir été tirée de notre Eglise Métropolitaine. L'on voit encore dans le Trésor de S. Jean une couverture ancienne, ornée de lames d'or & de pierreries. Mais ce qu'elle renfermoit ne se trouve plus. C'étoit sans doute quelque Manuscrit qui a été enlevé à cause de son antiquité & de sa rareté. Je sçai même que dans le dernier siècle, des Sçavants de la Province & des Etrangers, en ont eu plusieurs en communication, qui n'ont pas été rétablis dans les Archives.

Il y a encore un livre des Evangiles, garni sur l'un de ses côtés de feuilles d'or, & orné de nacres, de pierres précieuses & de figures émaillées, ayant au milieu une plaque d'ivoire, sur laquelle Jesus-Christ est représenté debout, élevé sur une estrade & couronnant un Empereur & une Impératrice, qui sont aussi debout à ses côtés. Sur la tête de l'Empereur, on lit ces mots en caractères Grecs, *Romanos Basileis Romaion*, & sur celle de l'Impératrice, *Eudokia Basilis Romaion*.

Mr. du Cange a fait graver au troisième tome de son Glossaire, avant la Dissertation qu'il a faite sur les Monnoies des Grecs, une figure qu'il a tirée de la Bibliothèque du Roi, & qui est semblable en tout à la notre. Il croit qu'elle représente Romain Diogène Empereur de Constantinople, & l'Impératrice Eudokia son épouse.

Cependant, je pense que notre Manuscrit est un présent fait à l'Eglise de Besançon, par Romain le Jeune



fils de Constantin sixième, qui avoit épousé Berte fille d'Hugue Marquis de Provence, à laquelle les Grecs donnèrent le nom d'Eudokia. Cette alliance fit connoître l'Eglise de Besançon à l'Empereur Grec, & la lui rendit chère, parce qu'on pouroit prouver, que le Marquis Hugue étoit originaire du País. Il est certain qu'il gouverna le Royaume de Bourgogne sous Loüis l'Aveugle fils de Boson, & qu'il étoit petit-fils par sa mere, de Lotaire aussi Roi de Bourgogne. On lit dans nos Manuscrits, que joint à Rodolphe premier Roi de la Bourgogne Transjurane, il repoussa les Hongrois qui avoient pénétré dans notre Province.

Romain le Jeune fut fait Empereur le 9 Novembre de l'an 959, & mourut à l'âge de 24 ans le 15 Mars 964. L'Empereur & l'Impératrice représentés sur notre Manuscrit & sur celui de la Bibliothèque du Roi, paroissent fort jeunes. Romain Diogène étoit fort âgé lorsqu'il fut Empereur en 1068, puisque son pere étoit mort en 1031. L'on pouroit conjecturer de là, que le Manuscrit de la Bibliothèque du Roi représentant les mêmes personnes que le notre, vient de l'Eglise de Besançon; car l'Empereur Grec n'y a pas envoyé un livre seul. Au reste, la représentation qui est sur l'un & sur l'autre, est un diptique, dont les Souverains ornoient les présents qu'ils faisoient à leur avènement, aux personnes qu'ils honoroient de leurs bonnes graces.

Pour revenir au but de cet Avertissement, je me suis fondé pour l'Histoire de l'Eglise de Besançon & de ses Evêques jusques au milieu du cinquième siècle; 1°. Sur nos anciens Catalogues, sans m'assujettir cependant à l'ordre dans lequel ces Evêques y sont nommés, lorsque j'ai trouvé des raisons qui m'ont paru assez fortes pour l'intervertir. 2°. Sur notre ancien Martyrologe, les Litanies & les Acclamations qui se faisoient à la Messe de l'Evêque. 3°. Sur le Rituel attribué à S. Protade. 4°. Sur les Légendes de ces Evêques; avec la précaution toutefois, de rejeter ce qui paroît peu croyable; d'o-



mettre les détails qui n'étoient pas probablement connus aux Auteurs des Légendes , ou qui sont inutiles ; & de corriger ce que j'y ai trouvé , de contraire à la discipline du tems auquel ces Prélats ont vécu. Je n'ai pas fait imprimer ces Légendes, parce que j'ai pour garent de ce que j'en ai tiré, Mr. Chifflet qui en avoit fait avant moi des extraits qu'il a donnés au public , & nos Breviaires qui les ont adoptées. 5°. Je me suis servi des Breviaires Manuscrits de l'Eglise de Besançon, des treizième & quatorzième siècles, & de ceux qui ont été imprimés sous Mr. de Neuchatel en 1489 & 1501 , sous Mr. de la Baume en 1564 , sous Mr. de Rye en 1589 & 1590, sous Mr. d'Achey en 1653, & sous Mrs. de Grammont en 1688 & en 1712. Enfin, j'ai tiré des lumieres du Missel Gallican , de Grégoire de Tours, & de quelques monuments qui nous restent encore de ces premiers Evêques. Un Concile tenu en 346, & une Lettre de S. Leon écrite en 445 , m'ont encore fourni de nouvelles preuves sur deux de ces Prélats , par des Actes certains & qui nous sont étrangers.

Les Catalogues & les Légendes , donnent le titre de Saints à nos vingt-deux premiers Evêques, & à Gédéon qui est le vingt-huitième dans l'un des Catalogues & le trente-troisième dans l'autre. Cependant il n'y en a que dix dont l'Eglise de Besançon fasse commémoration ou un Office propre ; sçavoir, Ferreol, Anian , Silvestre, Desiré, Germain, Antide, Nicet , Protade , Donat , & Claude ; c'est pourquoi je les nommerai tous dans l'Histoire sans ce titre d'honneur, pour ne pas l'ôter ou donner témérairement ; & quoiqu'ils aient été Métropolitains dès le commencement , j'appellerai simplement Evêques, ceux dont j'écirai la Vie dans ce premier volume, parce que les Métropolitains ne prenoient pas encore de leur tems, la qualité d'Archevêques.

Je me suis attaché d'abord, à fixer l'époque de la Prédication & de l'établissement de l'Evangile, dans la Province de Besançon. J'ai crû que S. Ferreol qui l'y étoit



étoit venu annoncer avec mission, & qui y a souffert la mort pour la vérité qu'il enseignoit, en a été le premier Evêque. Le docte Pere Pierre-François Chifflet Jésuite, l'a soutenu avant moi. J'ai transposé S. Antide du cinquième siècle auquel nos Catalogues le mettent, au troisième, & j'ai supposé que nous avons eu deux Evêques de ce nom. Les Bolandistes l'ont pensé de même. J'espère que l'autorité de ces Sçavants, empêchera qu'on ne condamne mon sentiment en ces deux points, sur les préjugés & l'opinion commune qui sont contraires; du moins avant que d'avoir examiné mes raisons. Je demande la même grace pour la transposition que j'ai faite de S. Germain, du quatrième au troisième siècle, que j'ai estimé fondée sur des raisons suffisantes.

Je trouve par le moyen de ces transpositions, des sujets pour remplir les vuides de nos Catalogues, après la Prédication de l'Evangile dans notre Province; & pour faire une suite d'Evêques non interrompue jusques à nous, depuis le tems de la mort de notre Apôtre S. Ferreol. Cet avantage qui se rencontre dans mon système, est une des raisons principales, qui m'ont engagé à l'adopter.

On opposera, qu'il dérange l'ordre des Catalogues. Mais je répons qu'ils ont méconnu Urbicus, l'un de nos Evêques, qui a signé en cette qualité à des Conciles du sixième siècle; qu'ils n'ont nommé qu'un Silvestre, un Tétrade, & un Claude, quoique nous ayons eu deux Evêques de chacun de ces noms; ou du moins qu'ils ont reculé l'Evêque Claude d'un siècle & plus, s'il est vrai qu'il n'y en ait eu qu'un de ce nom, comme quelques Sçavants le prétendent.

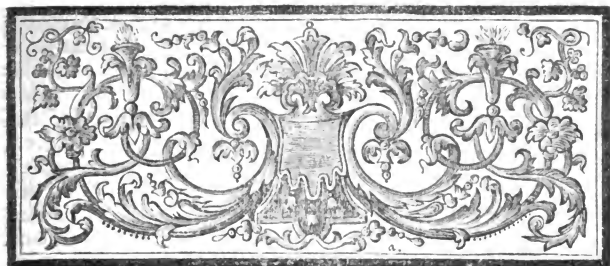
Ces erreurs, dans l'arrangement de nos Evêques, qui ont tenu le Siège en des tems plus proches de nous, conduisent naturellement à croire, même sur des conjectures, que les Auteurs de nos Catalogues ont pu aisément confondre d'autres Evêques qui ont porté le même nom, & attribuer à un seul ce qui devoit être écrit des deux; ou à tirer du premier siècle de notre



Eglise qui étoit peu connu , des Evêques dont les noms étoient célèbres , pour les placer dans des tems plus proches d'eux ; comme ils en ont fait d'autres plus anciens qu'ils ne le sont effectivement, sur de fausses idées & par émulation. Car plusieurs Eglises des Gaules , s'étant flatées d'une antiquité qu'elles n'avoient pas , celle de Besançon qui sçavoit par la tradition qu'elle étoit l'une des plus anciennes , & qui ne vouloit pas céder sur ce point ; a tiré Lin l'un de ses Evêques du troisième siècle , au-dessus duquel il ne doit pas être placé comme on le verra dans cette Histoire , pour le mettre au premier , & le confondre avec celui du même nom, qui a succédé à S. Pierre au Siège de Rome. Ces faits qui sont certains , me semblent devoir porter à croire plus facilement, ce que j'ai écrit de la confusion des deux Antides , & de la transposition de Germain ; sur lesquels seulement & sur ce qui regarde l'Evêque Lin , je me suis écarté de l'ordre de nos Catalogues dans ce premier volume. Cependant je rapporterai les differens avis , & je soumets le mien sans répugnance , au jugement du Public ; n'ayant point d'autre dessein que de concourir à la découverte de la vérité.







# HISTOIRE DE L'ÉGLISE DE BESANCON.



A Ville de Besançon se flatte avec fondement, d'être l'une des premières dans les Gaules, qui ait reçu la Religion Chrétienne. Il y a toutefois peu d'apparence, qu'elle ait eu, comme on le dit, S. Lin successeur de S. Pierre pour Apôtre, & pour premier Evêque. S. Pierre après avoir établi son Siège à Rome, y laissa S. Lin pour prendre soin de cette Eglise, pendant les absences auxquelles le bien de l'Eglise universelle l'engageoit. Ce ministère demandoit la résidence de S. Lin. Son histoire ne dit pas qu'il soit venu dans les Gaules, & l'Eglise de Besançon ne le regarde pas comme son Fondateur, puisqu'elle n'a jamais fait son Office de première classe, & qu'elle ne le qualifie que Pape & Martyr. S'il avoit été Evêque de Besançon, il y auroit laissé des successeurs & des Dis-

Rij



ciples. L'on n'y connoît cependant point de Chrétiens avant le commencement du 3<sup>e</sup>. siècle, & l'on croit communément, que la Religion Catolique a commencé au second siècle à s'établir dans les Gaules.

En effet, Sulpice Sévère dit que l'on y vit des Martyrs pour la première fois, sous l'Empire de Marc-Aurèle, quoique ce fut le tems de la cinquième persécution; & c'est, ajoute-t-il, parce que l'Evangile avoit été reçu plus tard au-deça des Alpes, qu'au-delà. \* On lit dans Grégoire de Tours, que ce fut sous l'Empire de Déce, pendant son Consulat avec Gratus en l'an 250, que S. Saturnin fut envoyé à Toulouse, S. Gratien à Tours, S. Trophime à Arles, S. Paul à Narbonne, S. Denis à Paris, S. Austremoine en Auvergne, & S. Martial à Limoges. \* Ce sont néanmoins les Sièges qui se piquoient de la plus haute antiquité; & le même Auteur rapporte une Lettre de sept Evêques à Sainte Radegonde, dans laquelle ils disent, que Dieu a envoyé S. Martin dans les Gaules, afin qu'elles ne fussent pas inférieures aux régions dans lesquelles les Apôtres avoient annoncé l'Evangile. \* Peut-être y avoit-il été prêché du tems des Apôtres, mais il n'y avoit pas été établi, puisque l'on n'y voit point d'Evêques dans le premier siècle.

L'Eglise de Befançon en a eu un nommé Lin, mais ce n'a pas été le premier; & c'est à mon avis la ressemblance du nom, qui a donné lieu de le confondre avec le successeur de S. Pierre; comme il est arrivé à plusieurs Villes des Gaules, qui ayant eu des Evêques du nom de quelques Disciples de Jésus-Christ, ont supposé que ces Disciples avoient été leurs premiers Evêques. Paris même a crû long-tems, que S. Denis son premier Pasteur, étoit S. Denys l'Aréopagite; mais cette opinion n'est plus suivie.

Enfin le Rituel qu'on attribué à S. Protade, & qui est le plus authentique de nos Manuscrits, prouve à ne laisser aucun doute, que S. Ferreol & S. Ferjeux ont été nos premiers Apôtres; quand il dit à l'occasion de l'Of-

\* *Sub Aurelio Antonini filio, persecutio quinta agitata. Tunc primum intra Gallias, martyria visa, serius trans Alpes, Dei religio ne suscepta. Lib. 2. Hist. Sac.*

\* *Lib. 1. Hist. Franc. cap. 30.*

\* *Lib. 9, cap. 39.*



fice qui se fait le jour de leur Fête, que c'est d'eux que nous avons reçu la Foi, & qu'ils nous ont mis dans la voie du salut. *Hi sunt, per quos ad fidem venimus; per quos salutis viam cognovimus.* Il reste à fixer l'époque de leur prédication, pour déterminer celle de l'établissement de la Religion Chrétienne dans notre Province.

L'on ne peut disputer à l'Eglise de Lyon, l'avantage d'avoir les meilleures preuves de son ancienneté. Les Lettres des Martyrs de cette Ville, aux Chrétiens d'Asie & de Phrigie & au Pape Eleuthere, la mort de S. Pothin qui en a été le premier Evêque, & les illustrations de l'Episcopat de S. Irenée, sont des monuments autant certains que respectables. S. Pothin mourut dans la prison, pendant la persécution excitée sous Marc-Aurèle en l'an 177. S. Irenée lui succéda, & fut massacré avec une partie de son Peuple par voie de fait & en haine de la Religion Chrétienne, à la célébration des Décennales de l'Empereur Sévère environ l'an 203, suivant le Pere de Colonia dans son Histoire Littéraire de Lyon. D'autres disent, qu'il souffrit le martyre dans une persécution faite par cet Empereur, quelque tems avant sa mort.

S. Policarpe Evêque de Smirne, l'avoit envoyé dans les Gaules avec plusieurs de ses autres Disciples, du nombre desquels étoient Ferreol, & Ferrution que j'appellerai Ferjeux, parce que c'est le nom qu'on lui donne parmi nous. Nos Manuscrits portent qu'ils étoient Athéniens, probablement parce qu'ils avoient été en Grèce, & que S. Irenée étoit Grec. Mais leurs noms qui sont latins, fait conjecturer qu'ils étoient Gaulois, & qu'étant allés étudier en Grèce, ils avoient heureusement pour eux & pour leur Patrie, connu S. Policarpe qui les convertit à la Foi Catholique. L'on pourroit ajouter qu'ils déterminèrent S. Irenée à venir avec eux dans les Gaules, où retournèrent en même tems Félix, Fortunat & Achille, Martyrs de Valence, amis particuliers de nos Saints



Apôtres , & qui étoient comme eux originaires des Gaules , suivant que leurs noms latins le prouvent.

S. Ferreol & S. Ferjeux furent envoyés par S. Irenée à Besançon , qui étoit alors dans sa splendeur & en grande relation avec Lyon. Ils convertirent beaucoup de Payens , & y furent mis à mort , sous Claude Préfident de la Province Séquanoise. Leur Messe propre , que l'on trouve dans le Missel Gallican , apellé Gotique , ancien d'environ douze cens ans ; \* fait voir que leur mémoire étoit en grande vénération dans les Gaules. On voit dans la Préface de cette Messe , qu'ils souffrirent le feu & les ongles de fer , & qu'ils furent décapités. Nos Manuscrits , & les Martyrologes de Bede & de Rabanus , ajoutent qu'ils furent mis sur le chevalet & flagellés , qu'ils eurent la langue coupée , & qu'on leur planta des clous dans la tête , & des alènes dans les jointures des mains & des pieds. Leurs Corps furent enlevés secrètement pendant la nuit , & cachés dans une grotte à un mille & demi de Besançon.

\* Ce Missel est du cinquième siècle , puisqu'on y lit dans la Messe propre de S. Martin , *quem tempora nostra tulerunt* ; termes qui suposent qu'il avoit été fait peu de tems après la mort de ce Saint.

Ils furent martyrisés suivant les Bolandistes , environ l'an 212 sous le regne d'Aurélius Caracalla ; & ils étoient à Besançon dès le commencement du troisième siècle , si S. Irenée qui les y avoit envoyés , mourut en 203. Leurs Corps furent découverts sous l'Empire de Valentinien & de Valens , par un Tribun qui chassoit , & dont les chiens poursuivirent un renard dans la grotte où ils avoient été mis. Les palmes gravées sur leur tombeau , annoncèrent que c'étoit celui de quelques Martyrs. Deux corps inhumés ensemble , les alènes qu'on trouva dans les jointures des membres , & les clous qui étoient encore dans les deux têtes , firent connoître que c'étoit les Corps de nos Saints Apôtres. Les miracles qui arrivèrent par leur intercession , ne laissèrent pas lieu d'en douter.

Anian qui étoit alors Evêque de Besançon , les leva de terre & les fit déposer dans la Cathédrale , jusques à ce qu'on leur eût bâti une Eglise au lieu de leur sépulture , où ils furent remis dans une Confession ou Chapelle souterraine , aussi-tôt que cette Eglise fut achevée. Notre



Eglise célèbre la fête de cette Invention le 5 Septembre, & celle du Martyre le 16 Juin.

Hugue I. Archevêque de Besançon, ouvrit leur sépulcre le 30 Mai de l'an 1063, jour auquel nous faisons l'Office de la Translation de leurs Reliques; dont après avoir mis une petite partie dans l'Autel principal de l'Eglise bâtie sur leur tombeau, il apporta les autres dans la Ville, & les déposa sur l'Autel dédié à la sainte Vierge dans la Cathédrale de S. Jean l'Evangéliste. Elles en furent tirées le 2 Septembre de l'an 1246, & mises dans des Châsses de bois doré, par Guillaume Archevêque de Besançon, en présence de Jean Evêque de Lausanne, de Seguin Evêque de Mâcon, d'Alexandre Evêque de Chalon, & de plusieurs autres Prélats.

Le 30 Mai de l'an 1421, une partie de ces Reliques fut transférée de la Cathédrale de S. Jean, dans l'Eglise Abbatiale de S. Vincent. Le 8 Mai 1424 l'Archevêque Thiébaud de Rougemont, mit dans une Châsse nouvelle, celles qui étoient restées à S. Jean; après en avoir donné une Côte à l'Eglise de Sainte Madeleine, la moitié d'une autre Côte à celle de S. Pierre, un petit os aux Peres Cordeliers de Salins, & un autre à Jean Porceller. Il garda deux Dents pour lui. Antoine de Vergi les plaça en 1539 dans une Châsse d'argent, du poids de cent quarante marcs; que le Chapitre & les Gouverneurs de Besançon avoient fait faire; & le 12 Juin 1636, la guerre étant enflammée dans le Païs, les Reliques qui étoient restées dans l'Eglise de la sépulture de nos Saints, furent transportées à S. Vincent de Besançon.

Lorsqu'on trouva les Corps de ces saints Martyrs, on les distingua à quelques marques, puisque leurs Chefs ont été distingués dès lors. Celui de S. Ferreol, est à la Métropolitaine. Nos Evêques prêtent serment sur ce Chef, lorsqu'ils sont installés. Celui de S. Ferjeux, est à S. Vincent. Quant aux ossements, ils sont fort diminués par le long tems, comme on peut le voir par les Procès verbaux qui furent dressés en 1640 & 1723, à l'ou-



verture des Reliquaires dans lesquels ils sont enfermés. L'on garde dans l'Eglise de S. Ferjeux, un des clous trouvés dans la tête de ce Saint ; & au Séminaire , une vertebré tirée de la Châsse qui est à la Métropolitaine.

Ce qui reste des précieuses Reliques de nos Apôtres, est donc encore presque tout , dans les Eglises Cathédrale de S. Jean l'Evangéliste & Abbatale de S. Vincent. Nous n'avons pas les mémoires des miracles qui se firent lorsqu'elles furent découvertes ; mais Grégoire de Tours atteste qu'il s'en faisoit de son tems à leur Tombeau , & il rapporte que son beau-frere recouvra la santé par leur intercession. \*

\* *Vesunticorum civitas, propriis il. lustrata Martyribus, plerumque miraculis presentibus gaudet, &c. De glor. Martyr. cap. 71.*

Voilà l'époque de la prédication de l'Evangile à Besançon & dans la Province Séquanoise ; c'est au commencement du troisième siècle, tems auquel, si l'on excepte Lyon & Vienne, il est difficile de prouver démonstrativement, qu'il y eut des Eglises dans les Gaules. Il faut voir à présent, qui ont été nos premiers Evêques.

**I. FERREOL.** Si S. Ferreol étoit Evêque, il a été certainement le premier Evêque de Besançon, puisqu'il y avoit été envoyé pour prêcher l'Evangile, qu'il y a fait beaucoup de conversions, & qu'il y a souffert le martyre. Mais je crains qu'on ne prenne pour un paradoxe, ce que je dis de son Episcopat ; parce que les Manuscrits qui nous restent de sa Vie, ne lui donnent que le titre de Prêtre, & qu'on ne le révere dans le Diocèse de Besançon que sous cette qualité. Il y a cependant de si fortes raisons pour croire qu'il étoit Evêque, que je me persuade que l'opinion qui le dit tel, paroîtra du moins probable, à ceux qui se défaisant des préjugés, examineront la chose sans prévention.

De trois Catalogues anciens de nos Evêques, il y en a deux, l'un à la Métropolitaine & l'autre à l'Eglise de Sainte Madeleine, qui mettent S. Ferreol à la tête de ces Prélats. C'étoit donc déjà anciennement un sentiment commun dans le Diocèse, qu'il avoit été Evêque. Il est probable que ce sentiment étoit fondé sur quelque monument



monument qui n'est pas venu jusques à nous. Le troisiéme Catalogue qui ne le nomme pas, est moins ancien que les deux autres, suivant le Pere Pierre-François Chifflier qui les a conférés & soigneusement examinés. Le titre de ce Catalogue, porte qu'il ne contient que les noms de ceux qui ont été certainement Evêques de Befançon; il suffisoit donc qu'au tems qu'il a été fait, il y eut du doute sur l'Episcopat de S. Ferreol, pour qu'il ne le comprit pas.

Le Pere Quesnel prouve par plusieurs passages d'Eusebe, que S. Irénée étoit seul Evêque dans les Gaules. \* N'est-il pas à croire qu'il avoit reçu du S. Siège, le pouvoir de faire d'autres Evêques & de les envoyer dans les Villes, pour y établir la Foi, s'il ne l'avoit pas de lui-même comme seul Evêque dans cette grande Région, & homme Apostolique ! Est-il vrai-semblable, qu'il ait chargé S. Ferreol & S. Ferjeux, d'aller prêcher l'Evangile dans une grande Métropole éloignée de Lyon de 40 lieues, sans avoir conféré à l'un d'eux la plénitude du Sacerdoce, qui étoit en quelque maniere nécessaire pour l'exécution de leur Mission ? C'est par rapport à cette nécessité, qu'on ordonnoit plus d'Evêques que de Prêtres dans les premiers tems de l'Eglise ; & il est difficile de se persuader, que nos saints Apôtres aient resté plusieurs années à Befançon occupés au ministère Apostolique, sans pouvoir y faire de parfaits Chrétiens par la Confirmation qu'on donnoit d'abord après le Batême, & perpétuer par des Ordinations l'Eglise qu'ils formoient par leurs travaux & qu'ils ont cimentée de leur sang.

La compagnie d'un Diacre venu à Befançon avec S. Ferreol, est encore un argument de son Episcopat ; parce que le Diacre servoit à l'Evêque, & qu'il n'étoit pas nécessaire aux fonctions du Prêtre.

Les Peres Petau & Martinon, prouvent que dans les premiers siècles de l'Eglise, les Apôtres & leurs Successeurs, faisoient Prêtres & Evêques en même-tems, ceux qu'ils envoyoient dans les Villes & dans les Pro-

\* In edit. S. Leon.  
diff. 5. cap. 21.



vinces , pour y anoncer l'Evangile ; d'où le Pere Pierre-François Chifflet conclut , que S. Ferreol à Besançon , S. Benigne à Langres , & S. Andoche à Autun , en ont été les premiers Evêques , quoiqu'ils ne soient nommés que Prêtres dans le Martyrologe.

Le Pere Mabillon observe dans sa Préface sur la Liturgie Gallicane , que dans les Missels Gallicans qu'il a donnés au public , les Evêques sont communément appelés *Sacerdotes*. C'est aussi le nom qui leur est donné dans le chapitre des Offices de S. Isidore , qu'on lit dans nos anciens Manuscrits , au titre sous lequel il est parlé de la dignité des Evêques & de leurs fonctions. Il ne faut donc pas conclure absolument , que S. Ferreol n'étoit pas Evêque , de ce qu'il a été nommé Prêtre dans les Actes des Martyrs de Valence , Felix , Fortunat & Achillée , dont on a tiré nos Manuscrits sur lesquels on a réglé son Office parmi nous. Ces Actes même , portent que S. Ferreol & S. Ferjeux furent envoyés à Besançon pour y fonder une Eglise. *Sanctum vero Ferreolum Presbyterum , & Sanctum Ferrutium Diaconum , Vefontionensem civitatem vere ut fundamentum fortissimum , ad fundandam Christi Ecclesiam misit Irenæus ; qui sicut angulares lapides sponsi cœlestis , & margaritæ splendentes fulgebant.* Un Prêtre étoit bien moins propre qu'un Evêque à établir une Eglise , & à en être la pierre angulaire.

La barbarie du stile des Actes que je cite , marque d'ailleurs qu'ils sont postérieurs de plusieurs siècles à la mort de nos saints Apôtres. Leur Messe qui est un monument beaucoup plus sûr , ne leur donne que le titre de Martyr , & ne les qualifie ni Prêtres ni Diacres. Il en est de même de nos anciens Martyrologes. D'où je conclus qu'on ne tenoit pas pour certain quand cette Messe a été composée & les Martyrologes écrits , que S. Ferreol fût simplement Prêtre ; puisque d'ailleurs les Interprètes de l'Ecriture conviennent , que S. Paul parloit d'Evêques quand il écrivoit à Tite de mettre des Prêtres dans les Cités ; & qu'on doit entendre dans ce



sens , l'endroit des Actes des Apôtres , où on lit que S. Paul établit des Prêtres dans les Villes ; de même que cet autre de la Lettre à Timothée , *qui bene præsunt Presbyteri* , &c. Enfin S. Irenée même qui a envoyé S. Ferreol & S. Ferjeux, apelle quelquefois Prêtres simplement , ceux qui avoient été élevés à l'Episcopat. *Eis qui in Ecclesiâ sunt Presbyteri, obedire oportet; his qui successionem habent ab Apostolis, sicut ostendimus. Qui cum Episcopatus successione, charisma certum veritatis acceperunt.* \*

Le titre de S. Jean l'Evangeliste que notre Eglise Métropolitaine a porté dès le commencement, est une preuve de son origine, & qu'elle a été fondée par S. Ferreol Disciple de cet Apôtre bien-aimé, par la médiation de S. Irenée & de S. Policarpe. Aussi suivant nos plus anciens Martyrologes , l'on faisoit dans le Diocèse, la mémoire de S. Policarpe le jour de sa Fête 26 Janvier, quoiqu'on n'y voie point celle de tant d'autres Martyrs d'Orient ; & l'on trouve après S. Ferreol , une suite d'Evêques à Besançon , qui peut faire juger qu'il a été le premier, puisque l'Episcopat y a été continué après sa mort sans interruption , comme on le verra dans la suite.

II. LIN. Nous avons eu un Evêque qui s'appelloit Lin. C'est la tradition de tous les tems dans notre Eglise. Nos Catalogues le nomment tous , mais ils le placent avant S. Ferreol même , parce qu'ils le confondent avec S. Lin qui a tenu la Chaire de Rome après S. Pierre. Notre ancien Rituel , porte qu'il dédia à Sainte Marie Madelaine , l'Eglise qui est sous ce titre à Besançon. Mais c'est une erreur , car l'on ne dédioit pas les Eglises à des Saints dans ces premiers tems. Notre Evêque Lin, avoit probablement établi une cripte dans le grand Fauxbourg qui étoit sous l'Empire Romain, au bord du Doux sur le chemin des Arènes & du lieu des Sépultures , où l'on a érigé dans la suite une Eglise sous le titre de Ste. Marie Madelaine , dont le Compilateur du Rituel a

S s ij

\* Iren. lib. 4. ad-  
vers. Hæres. cap.  
26.



mal à propos attribué la Dédicace à notre Lin ; au lieu de dire seulement , qu'il avoit donné commencement à cette Eglise.

On trouve dans nos Manuscrits , qu'Onnadius Tribun Militaire , lui donna une place pour faire un Baptistaire. L'un de nos Catalogues porte , qu'il a établi la premiere Eglise de Besançon ; c'est celle qui est apellée dans l'ancien Rituel l'Eglise du Baptistaire , & qui étoit séparée de l'Eglise de S. Jean , suivant ce Rituel.

Notre Eglise du Baptistaire , dans de vieux Actes , est nommée la Chapelle primitive. Cette qualité prouve ce qu'on a dit de son origine. C'étoit le seul endroit où l'on administrât le Baptême à Besançon , avant l'Episcopat de Miget qui vivoit en 665 , & qui établit cinq autres Baptistaires dans cette Ville. L'on a cependant retenu jusques à nous , l'usage de porter aux Fonts qu'on nomme de S. Lin , tous les enfants qu'on fait baptiser dans les semaines de Pâques & de la Pentecôte , en reconnaissance de la primauté de ce Baptistaire.

Mais il n'étoit pas où sont aujourd'hui les Fonts baptismaux de la Métropolitaine , qui sont attribués à S. Lin. Ils y ont été établis , depuis qu'on a cessé de baptiser par immersion , & qu'il a été défendu d'administrer le Baptême hors des Eglises. L'ancien Baptistaire étoit où l'on voit à présent une maison canoniale , qui touche celle des Enfants de Chœur , bâtie à la place d'une Chapelle qui a porté dans les tems postérieurs , le titre de S. Ouyan 3<sup>e</sup>. Abbé de S. Claude , à qui elle fut probablement dédiée , après que l'on en eut tiré le Baptistaire. Car c'est où la tradition le met , & c'est le lieu que nos anciens Rituels appellent la Chapelle primitive. *Primitiva Capella Sancti Eugendi.*

L'on voit son emplacement & sa figure , dans un plan du Chapitre gravé en 1668. Elle étoit pour la plus grande partie ouverte par le bas , & soutenue par des colonnes. C'est où étoit le Baptistaire. Le dessus servoit de Sale Capitulaire & de Classe.



Puisque notre Evêque Lin, n'est pas d'un côté le même qui a succédé à S. Pierre, & que d'autre part, nos Actes lui donnent le premier rang parmi nos Prélats ; je crois qu'on doit le placer immédiatement après nos Apôtres. C'est pourquoi je l'ai supposé le second Evêque de Besançon.

III. ANTIDE I. L'on ne révoque pas en doute, que nous ayons eu un Evêque qui portoit le nom d'Antide ; mais la difficulté est de sçavoir quand il a vécu. Nos Catalogues le mettent au milieu du 5<sup>e</sup>. siècle. On lit dans sa Légende, qu'il fut mis à mort en même tems que S. Didier & S. Valier, l'un Evêque & l'autre Archidiacre de Langres, par Chrocus Roi des Vandales, sous l'Empire d'Honorius & de Théodose le Jeune ; que ce Roi passa le Rhein à la tête d'une Armée d'Alains & de Suèves, ruina Mayence, saccagea Mets & plusieurs autres Villes ; qu'il attaqua inutilement Besançon ; qu'il ravagea la Gaule Lyonnoise ; qu'il renversa les Eglises & persécuta les Chrétiens dans tous les endroits de son passage, par le conseil de sa mere qui les haïssoit ; mais qu'il fut fait prisonnier dans Arles, où Marius qui y commandoit pour l'Empereur, lui fit souffrir le dernier supplice. Celui de nos Catalogues qui contient quelque chose de la vie de nos Evêques, porte aussi que S. Antide fut martyrisé par Chrocus Roi des Vandales. Un fragment très ancien de l'Histoire de l'Eglise d'Avignon, nous apprend que ce même Chrocus fit mourir un grand nombre de Prélats dans la Gaule Narbonnoise. \*

Le Pere Pierre-François Chifflet, croit que les Allemands que Chilperic apella à son secours en 476 contre son frere Gondebaud Roi de Bourgogne, firent mourir S. Antide. Mais cette Chronologie ne convient pas avec notre Légende, ni avec celle de nos Catalogues. Les Allemands que Chilperic apella, ne firent pas le chemin que marque cette Légende. Ils étoient établis alors dans la Rhétie, & dans la partie de l'Helvétie qui est au-delà de l'Aar. Ils venoient comme amis d'un Roi Chrétien ; il

\* Dion. Samm.  
Gall. Christ. tom. 1.  
in prob. fol. 137.



n'est pas probable qu'ils aient persécuté ses Sujets pour la Religion, & ruiné un Pais que leur allié vouloit conserver ou recouvrer.

Mr. Jean-Jacques Chifflet, dit plus vrai semblablement, que S. Antide fut mis à mort par les Vandales qui entrèrent dans les Gaules en 406 ; mais Honorius & Théodose sous lesquels la Légende le fait vivre, n'ont régné ensemble que depuis l'an 408. jusques en 423 ; & nos Catalogues nomment S. Antide, après Célidoine qui tenoit le Siège de Besançon en 445.

\* *Ad diem 6 Julii.*  
pag. 684.

Je crois comme les Bolandistes, \* qu'il y a eu deux Antides Evêques de Besançon ; l'un dans le 3.<sup>e</sup> siècle, & l'autre beaucoup plus tard ; & que les Auteurs des Catalogues & de la Légende, les ont confondus & pris pour un seul. Cette Légende contient en effet des choses qui ne conviennent pas à la même personne, parce que les unes ressemblent la haute antiquité & la Religion encore foible & cachée, & que les autres supposent le Christianisme déjà établi & exercé publiquement. Mais sans m'arrêter ici à cette discussion, que je ferai en parlant d'Antide II. l'autorité de Grégoire de Tours me paroît suffisante, pour fixer l'époque de l'Episcopat d'Antide I. & préférable sur ce point, à celle de la Légende & de nos Catalogues ; parce qu'il étoit beaucoup mieux instruit des faits historiques, & qu'il écrivoit dans un tems plus proche de ce Saint Evêque.

Cette époque est clairement déterminée par tous nos Actes, au tems de l'invasion de Chrocus. Notre Catalogue qui contient une espèce de Chronique, dit seulement de S. Antide, qu'il souffrit la mort sous ce Roi barbare. Ce que la Légende ajoute, est ou évidemment fabuleux, ou ne convient qu'à un tems bien postérieur à celui de Chrocus. Or Grégoire de Tours, dit que c'étoit un Roi des Allemans, qui entra dans les Gaules & les ravagea sous l'Empire de Valérien & de Gallien ; qu'il y détruisit les Temples & les autres bâtimens anciens, & qu'il y fit plusieurs Martyrs par le conseil de sa



mere; mais qu'ayant été pris à Arles, il porta par la mort honteuse qu'on lui fit souffrir, la peine qui étoit dûë à ses cruautés.\*

Les circonstances de ce récit, sont les mêmes que celle de la Légende de S. Antide. Grégoire de Tours ajoute que ce même Chrocus détruisit à Clermont en Auvergne un Temple fameux dédié à Mercure. Ce fait marque un tems auquel la Religion Payenne étoit encore dominante, ou du moins soufferte dans les Gaules. Il dit à la vérité, que c'étoit un Roi des Allemans, & nos Actes le font Roi des Vandales. Mais Flodoard, Hincmar, Réginon & les autres Ecrivains, appellent indistinctement Vandales, les Peuples de la Germanie qui faisoient des irruptions dans l'Empire Romain.

Une autre preuve que S. Antide, S. Didier, S. Valier & plusieurs autres que Chrocus fit mourir, ont souffert le martyre dans un tems éloigné de Grégoire de Tours, & non pas au 5<sup>e</sup>. siècle; c'est qu'il semble l'avoir ignoré, puisqu'il ne parle que de celui de S. Privat; & le Pere Denis de Sainte Marthe dans sa *Gallia Christiana*, estime que tous ces Martyrs souffrirent environ l'an 260.

L'on sçait d'ailleurs, que sous l'Empire de Valérien & de Gallien, les Allemans firent de grands maux dans les Gaules, & que Gallien qui y commandoit, prit le titre d'Alemanicus Maximus, à cause des victoires qu'il remporta sur eux, par lui-même ou par ses Lieutenants. Or Valérien & Gallien ont régné ensemble, depuis l'an 253 jusques en 260, que Valérien fut fait prisonnier par les Perses qui ne le relâchèrent point, & Gallien mourut en 268. Donc si Antide a souffert le martyre sous ces Empereurs, ce doit être environ l'an 260, & par conséquent il a été notre troisième Evêque, antérieur à Maximin & à Paulin que nos Légendes placent sous Dioclétien & Maximien.

Il souffrit le martyre à Ruffé, Ville forte à dix mille de Befançon, où le Peuple de la campagne fuyant devant les Barbares, s'étoit retiré. Il implora pour ce Peuple, la mi-

\* *Greg. Tur. lib.*  
*1. cap. 32 & 34.*



féricorde de Chrocus, qui étant informé qu'il étoit un Chef des Chrétiens qu'il persécutoit, le fit flageller & ordonna qu'on lui coupât latête.

Son Corps avoit été inhumé à Ruffé, & y étoit demeuré jusques sous l'Episcopat d'Hugue Premier, qui le fit lever de terre & transférer le 24 de Janvier 1042 dans l'Eglise de Saint Paul à Besançon, & mettre dans un Tombeau de pierre. Il en fut tiré pour être exposé dans une Châsse à la vénération du Peuple, le 17 Juin 1360, par Jean de Vienne Archevêque de Besançon. C'est à ce même jour 17 Juin, que sa Fête se trouve fixée par nos Martyrologes. Cependant le Martyrologe Romain, la met au 25 du même mois. Il est nommé parmi les Martyrs, dans les Litanies & les Acclamations de nos plus anciens Rituels, & il a une Office propre dans nos anciens Breviaires. Son Crane est à Dijon, un de ses os est à Flumet dans le Faucigni, & le reste de son Corps à Saint Paul de Besançon.

Il est en grande vénération à Lisbonne, où l'on a bâti en son honneur une Chapelle, dans le magnifique Monastère de Saint Vincent. L'on y conserve son Image qui est miraculeuse, & qui a été portée en Espagne, suivant les Auteurs du País, par des étrangers qui se trouvèrent au siège de Lisbonne, lorsque cette Ville fut reprise sur les Maures. Ceux qui furent tués dans cette action, furent inhumés dans les caveaux de la Chapelle de Saint Antide. L'on crut devoir le succès de l'entreprise, à l'intercession du saint Evêque; \* & les étrangers qui avoient porté son Image en Portugal, étoient probablement Raimond Comte de Bourgogne & Henri de Bourgogne son cousin, qui furent au secours d'Alphonse VI. sur la fin du onzième siècle, auxquels ce Roi fit épouser ses filles, & qui devinrent par leurs mariages, les tiges des Princes qui ont régné dès lors en Castille & en Portugal.

IV. GERMAIN. Le nom de cet Evêque est dans tous nos Catalogues, & il y en a un des plus anciens, qui porte que Dieu a opéré un grand miracle en sa faveur auprès

*AB: San. ad  
dieu 25 Jun.*



auprès de Saint Vite à trois lieues de Besançon, où il y a eu une ancienne Abbaïe. L'on ne trouve pas sa Légende dans les Manuscrits de nos Eglises. Le feüillet du plus ancien Martyrologe de la Métropolitaine, dans lequel il devoit être nommé, ne se trouve plus ; & celui de Sainte Marie Madelaine que je crois du même tems, ne fait pas mention de lui. Mais il est nommé Evêque & Martyr, dans tous les autres Martyrologes postérieurs. Sa Fête y est marquée au onzième d'Octobre, jour auquel nos anciens Breviaires, \* font les uns sa mémoire & les autres son Office propre. Ses Reliques reposent dans l'Eglise de l'Abbaïe de Baume-les-Nonnes.

\* Des 13, 14 & 15  
siècles.

Les Leçons du Breviaire fait sous l'Archevêque de Rye, portent qu'il a été traduit plusieurs fois aux Tribunaux des Infidèles, soit avant qu'il fut Evêque soit après, & qu'il a toujours confessé constamment la foi. *Antequam fieret Episcopus, jam fuerat Confessor coram Tyranno examinatus. Factus quoque Episcopus, non semel tantum, sed septies ad tribunal Præsidis pertractus, semper in Christi veri Dei confessione permansit.* C'est le premier Breviaire, dans lequel Saint Germain ait eu des Leçons propres.

Elles ont été tirées d'un ancien Manuscrit que l'on conserve dans l'Abbaïe de Baume, & qui après avoir rapporté comment Saint Germain a confessé la foi ; ajoute qu'il chassa les Hérétiques de Besançon, qu'ils se retirèrent à Grandfontaine Bourg fermé de murs à deux lieues de cette Ville, qu'ils lui dressèrent des embûches, & que l'ayant surpris à Grandfontaine même, ils le tuèrent à coups de flèches & lui coupèrent la tête ; qu'il se releva, prit sa tête entre ses mains, & la porta jusques à Baume, où il avoit fondé un Monastère de Filles & où il fut inhumé ; qu'en passant devant l'Eglise de nos Saints Apôtres à Saint Ferjeux & devant la Ville, il s'inclina profondément, & que le Saint Esprit paroissoit sur son Chef sous la figure d'une Colombe.

Ces dernières circonstances qui sont évidemment fa-



buleuses, ont été probablement inventées, à la vûe de quelque Statuë ancienne, ou Image de notre Saint, par laquelle il étoit représenté ayant la tête entre les mains, & une colombe dessus. L'on aura aussi imaginé son voyage jusques à Baume, parce qu'on a ignoré que son Corps y a été transféré, & pour le supposer Fondateur de cet ancien Monastere. Cependant on attribué cette fondation avec plus de vrai-semblance, à un Seigneur du Royaume de Bourgogne, qui a été inhumé dans le chœur de l'Eglise du Monastere. Mr. Chifflet croit que c'est un Comte Garnier qui vivoit sur la fin du 6<sup>e</sup>. siècle, qui obtint probablement de l'Evêque de Besançon le Corps de S. Germain, & qui le fit transférer dans l'Eglise de l'Abbaïe de Baume, suivant l'usage des premiers siècles de l'Eglise, où l'on recherchoit avec empressement des Reliques, particulièrement celles de quelques Martyrs, pour les mettre dans les nouvelles Eglises. Le long-tems qui s'est écoulé, & les malheurs de la Province dont la Capitale même souffrit beaucoup par l'invasion des Sarrasins & des Hongrois, ont fait perdre la mémoire de cette translation, & presque celle de S. Germain dans Besançon même; ou si l'on ne sçavoit que peu de choses de ce Prélat, c'est probablement parce qu'il étoit du premier siècle de notre Eglise.

Sa Légende suppose que Grandfontaine où elle dit que les Arriens le mirent à mort, étoit un lieu considerable & fortifié, auquel elle donne le nom de Cité. *Erat autem quarto ab Urbe milliario, quædam Civitas, turribus Et muris tunc munitissima, nomine videlicet Grandifons.* Cependant l'on ne trouve à Grandfontaine aucun vestige de ces murs, ni du tems Romain sous lequel S. Germain a vécu. Point de monuments, de Médailles, ni de reste d'anciens bâtimens. C'est seulement une Paroisse de grande étendue, où il y a eu un Monastere dont la dédicace est marquée dans notre ancien Martyrologe au cinquième Décembre, & ce Monastere n'existe plus depuis long-tems. Il dépendoit de l'Abbaïe de Baume les Reli-



gieux , qui jouïssent encore de la dîme & de la nomination à la Cure du lieu.

Je ne crois cependant pas qu'on puisse douter de l'existence de S. Germain, ni de son martyre. Le témoignage de nos Catalogues , sa mémoire que l'Eglise de Befançon fait depuis plusieurs siècles, l'addition au Martyrologe d'Usuard par Molanus dans laquelle il est nommé Evêque de Befançon & Martyr , la tradition immémoriale de l'Abbaïe de Baume , ses Reliques qu'on y conserve & les Eglises dans le Diocèse qui lui sont dédiées, en sont des preuves trop fortes, pour qu'on puisse les révoquer en doute. Mais comme je viens de faire voir, que S. Antide Martyr a été mal placé dans l'ordre de nos Evêques, & qu'il est plus ancien de deux siècles qu'on ne le suposoit ; je pense qu'il en a été de même de S. Germain , que nos Catalogues nomment avant S. Antide.

Les uns le font le 13<sup>e</sup>. de nos Evêques , les autres le 12<sup>e</sup>. & ils le placent tous au commencement du cinquième siècle. Le Cardinal Baronius le nomme le septième , & met sa mort à l'an 372. On voit par là que le rang qu'il doit tenir parmi nos Prélat, est fort incertain.

Je le nomme le quatrième; 1<sup>o</sup>. Parce qu'il y a un vuide entre Antide & son successeur , qu'il paroît nécessaire de remplir. 2<sup>o</sup>. Parce qu'il n'y a pas place, pour le mettre comme font nos Catalogues , entre Desiré & Leonce; cette proposition sera prouvée à la suite. 3<sup>o</sup>. Parce qu'il a été Martyr, & qu'il a souffert hors de la Ville de Befançon; circonstances qui marquent un tems de persécution, auquel nos Evêques n'osoient pas paroître dans la Capitale, comme on l'a vû dans la vie d'Antide son prédécesseur, & qu'on le verra dans celles de Maximin & Paulin qui lui ont succédé. 4<sup>o</sup>. Parce que nous n'avons rien de lui dans les Manuscrits qu'on conserve à la Métropolitaine , quoi qu'ils parlent des Evêques qui l'auroient précédé & qui l'auroient suivi immédiatement, dans l'ordre qu'on lui a donné par les Catalogues;

T t ij



d'où je conclus qu'il a été Evêque au premier siècle de l'Eglise de Besançon.

Enfin, sa Légende trouvée à Baume, & nos derniers Breviaires portants qu'il a confessé la foi devant les Tribunaux des Infidèles ; il s'ensuit qu'il est venu avant l'Empire de Constantin, & dans le tems des persécutions que l'Eglise a souffertes sous les Empereurs Payens. Il est vrai qu'ils ajoutent qu'il fut mis à mort par les Ariens ; mais ils se contredisent en cela, car les Ariens n'ont paru qu'après que les persécutions des Infidèles ont cessé. Honorius sous lequel notre Evêque auroit souffert le Martyre, suivant le rang qu'il a dans nos Catalogues, étoit un Prince très Catolique, sous l'Empire duquel les Ariens n'auroient pas eu la hardiesse d'attenter à la vie de notre Prélat. Les Evêques qui l'ont précédé & suivi dans l'ordre de ces Catalogues, sont tous morts en paix, & il n'est pas fait mention des Ariens dans leurs Légendes.

V. MAXIMIN. Tous les Catalogues de nos Evêques comprennent Maximin. Il y en a un qui porte, qu'il se retira à six milles de Besançon dans un lieu solitaire, qu'il y mourut & qu'il y fut inhumé.

Il n'est pas nommé dans nos Martyrologes, & l'on a commencé à faire mémoire de cet Evêque, dans les Breviaires imprimés sous l'Archevêque de Neufchatel en 1489 & 1501.

On trouve dans sa Légende, que le nombre des Chrétiens s'étant augmenté considérablement à Besançon sous son Episcopat, il agrandit l'Eglise du Baptistaire, & qu'il en bâtit une nouvelle en l'honneur de S. Jean-Baptiste, *in foro Civitatis juxta Capitolium*. Cette Eglise tient le premier rang, parmi les Paroissiales de Besançon qui ne sont pas en même tems Collégiales. Mais l'Auteur de la Légende s'est trompé, quand il a crû qu'elle avoit été dédiée par Maximin même, à S. Jean-Baptiste. La coutume de dédier des Eglises à des Saints, n'a commencé qu'au 4<sup>e</sup>. siècle. Ainsi l'Eglise de S. Jean-Baptiste n'a été



dans son commencement sous l'Evêque Maximin, qu'un lieu destiné à l'assemblée des Fidèles & à la célébration des saints Mystères, qui a été augmenté dans la suite & dédié au Precurseur de Jesus-Christ.

On voit dans cette Légende, que Maximin avoit le don des miracles ; qu'il mourut dans la solitude, & qu'il y fut inhumé, comme il est dit dans le Catalogue. Il y a en effet auprès de Trepot à trois lieues de Befançon, une Chapelle qui porte d'un tems immémorial le nom de ce Saint, & où il se fait un grand concours de Peuple le jour de sa Fête, qu'on célèbre le 29 de Mai.

VI. PAULIN. Nos Catalogues nomment Paulin après Maximin. Il y en a un qui ajoute qu'il fut son Disciple, & qu'il se tint caché dans la même solitude que son prédécesseur pendant la persécution de l'Empereur Maximien. On lit la même chose dans sa Légende. Ces circonstances, peuvent servir à fixer l'époque de l'Episcopat de nos deux Evêques ; car leur retraite marque qu'ils vivoient l'un & l'autre dans un tems de persécution, & celle de l'Empereur Maximien est nommée.

L'Evêque Maximin tenoit le Siège Episcopal avant qu'elle commençât, puisqu'il fut tranquille assez longtemps, pour avoir la liberté de faire de nouvelles Eglises. Elle finit avant la mort de Paulin, puisqu'il retourna à son Siège, & qu'il y mourut en paix. Ils vivoient donc l'un sur la fin du 3<sup>e</sup>. siècle, & l'autre au commencement du 4<sup>e</sup>. Antide étant mort environ l'an 260, Germain & Maximin avoient été Evêques pendant le reste du 3<sup>e</sup>. siècle ; & l'Episcopat de Paulin doit être mis au commencement du 4<sup>e</sup>.

J'ai crû qu'on pouvoit ainsi former l'ordre de nos Evêques, pendant un siècle qui s'est écoulé depuis S. Ferreol Martyr en 211, & y placer Lin, Antide, Germain, Maximin & Paulin, qui suffissent pour le remplir ; & que ce sentiment qui ne laisse aucun vuide dans leur succession, devoit être adopté, s'il ne se trouvoit pas combattu par des raisons plus fortes que celles que j'ai alléguées pour le soutenir.



Les Critiques prétendent que Maximin & Paulin sont des Evêques empruntés, parce qu'il y en a eu deux de suite de ce même nom, à Trèves Ville principale de la Gaule Belgique, dont la Province Séquanoise faisoit une partie; & que nous célébrons la Fête de notre Evêque Maximin, le même jour qu'on fait celle de S. Maximin Evêques de Trèves.

L'incertitude du jour du décès de notre Evêque, a fait prendre pour sa Fête, celui de la mort du saint Evêque de Trèves, dont nous ne faisons pas la mémoire auparavant, comme on le voit par nos anciens Breviaires & Martyrologes. C'est ce qui est arrivé dans plusieurs Eglises en semblable cas, & même dans celle de Besançon à l'occasion de S. Donat l'un de ses Evêques dans le 7<sup>e</sup>. siècle, dont on ne révoque pas l'existence en doute, & dont elle a fixé la Fête au 7<sup>e</sup>. Aout; parce que c'est le jour que l'on faisoit celle de S. Donat Evêque d'Arezzo & Martyr dans le 4<sup>e</sup>. siècle.

Quoiqu'il soit rare de trouver deux Evêques de suite en deux Sièges différens, qui aient eu des noms semblables, ce fait n'est cependant pas impossible. Il peut même arriver sans grande difficulté, quand ce sont des noms aussi communs que ceux de Maximin & de Paulin. Une simple difficulté ne paroît pas d'ailleurs suffisante, pour faire rejeter la tradition d'une Eglise, quand elle est fondée sur des titres & sur des faits.

Les titres qui prouvent que nous avons eu deux Evêques apellés Maximin & Paulin, sont les Légendes de leur vie & les Catalogues de nos Prélats. Je conviens que ces titres ne sont pas de la haute antiquité, puisqu'ils n'ont que sept cents ans, & j'avoue qu'il y a quelques erreurs sur la Chronologie & sur le rang des Evêques dont ils parlent. Cependant une antiquité de sept cents ans, est encore respectable; & des Actes du tems d'Hugue I. l'un des plus grands Archevêques que nous ayons eu, qui concernoient l'état de son Eglise, auxquels il donnoit lui-même une attention singulière, & qui ont été rédigés par ses ordres pour



servir dans cette même Eglise, méritent qu'on y ajoute foi ; parce qu'ils ont été dressés avec soin , & probablement tirés des anciens monuments qui restoient alors , ou d'une tradition mûrement examinée. Au reste les fautes dans la Chronologie & dans le rang des Evêques des premiers siècles , sont communes dans les Eglises des Gaules , & plus excusables à Besançon qu'ailleurs ; parce que cette Ville avoit été prise & ruinée , & la Province dont elle étoit la Capitale , ravagée plusieurs fois avant le onzième siècle dans lequel Hugue I. a vécu.

Mais si l'on a pû s'y tromper dans ces conjonctures, sur le tems & sur l'ordre de quelques - uns des anciens Evêques , il n'a pas été également facile d'errer sur leurs noms & sur leurs personnes ; parce qu'il y avoit un fond de vérité connue & une tradition qui devoit être plus certaine sur ce point. Car on peut bien moins douter si une Ville a eu des Evêques d'un tel nom & en tel nombre, que du tems auquel ils ont vécu & du rang qu'ils ont tenu ; ce qui ne fait rien contre la vérité des faits principaux qui concernent leur existence, dont il n'est pas probable qu'on se soit écarté dans des Catalogues qui devoient servir de monument à la postérité.

Les faits qui prouvent que nous avons eu dans le 3<sup>e</sup>. siècle deux Evêques nommés Maximin & Paulin , sont que Maximin donna plus d'étendue à l'Eglise du Baptistaire fondée par S. Lin ; qu'il en établit une autre , qui subsista encore dans le rang que nos Actes portent que Maximin lui a donné ; qu'il se retira dans une solitude pendant la persécution qui étoit violente sous l'Empire de Dioclétien & de Maximien , pendant lequel nos Légendes supposent qu'il a vécu ; qu'il mourut dans le lieu de sa retraite , qui a toujours porté son nom & où il est révérend d'un tems immémorial ; que Paulin lui succéda & resta dans la retraite de son prédécesseur , jusqu'à ce que la persécution étant passée , il eut la liberté de retourner à Besançon , où il gouverna son troupeau & mourut saintement.



Il n'y a rien là qui ne convienne aux tems , à l'Histoire générale & aux monuments qui nous restent ; rien qui ne marque que nous avons eu des Evêques, auxquels seuls ces faits peuvent être attribués ; rien qui ne prouve que ces Evêques, quoique du même nom que ceux de Trèves, sont néanmoins différents. Et par quelle raison aurions-nous adopté & confondu deux Evêques de Trèves parmi les nôtres ; nous qui n'avons jamais été soumis à cette Métropole, & qui avons un Siège égal au sien, qui en sommes fort éloignés, qui n'y avons point de relation particulière, & qui ne faisons pas mémoire des Saints Maximin & Paulin de Trèves, dans le tems que nos Légendes & nos Catalogues ont été écrits, comme on le voit par nos anciens Martyrologes ? Lorsque ces Evêques tenoient le Siège de Trèves depuis 332 jusqu'en 358, nous en avions certainement d'autres à Besançon. Car Panchaire a assisté au Concile de Cologne en 342 avec Maximin de Trèves, & Anian est connu par la découverte des Reliques des Saints Ferreol & Ferjeux sous son Episcopat en 370.

La Religion Chrétienne étoit alors tranquille & florissante sous des Princes Catoliques, & nos Evêques Maximin & Paulin, sont représentés comme ayant vécu dans un tems de persécution, sous la domination des Princes Payens. Enfin ce qui est dit d'eux dans nos Catalogues & dans leurs Légendes, ne convient en aucune maniere aux Saints Maximin & Paulin de Trèves. Il doit donc être entendu d'Evêques différents.

Concluons donc, que nous avons eu deux Prélat's nommés Maximin & Paulin sur la fin du troisiéme siècle ; sans lesquels d'ailleurs, on ne pourroit pas remplir la suite de nos Evêques depuis Ferreol & Lin, jusques à Hilaire, qui tenoit certainement le Siège de Besançon sous Constantin. Or, il n'est pas probable, qu'une Ville principale qui a eu ses Apôtres & ses Martyrs au commencement du troisiéme siècle, ait resté dès lors sans Evêques, pendant qu'elle étoit environnée d'autres Villes qui avoient les leurs.



VII. EUSEBE. La fin de la vie de Paulin, nous marque un tems auquel la Religion Chrétienne étoit tranquile, & faisoit du progrès dans les Gaules. L'Episcopat d'Eusebe, nous donne la même idée; car on voit dans sa Légende, qu'il convertit à la foi presque tout le Peuple de Besançon, & qu'il fit bâtir l'Eglise qui a été dédiée à S. Pierre, & qui est la seconde Paroissiale de cette Ville.

Ces faits conviennent au regne de Constance Chlore, qui commandoit dans les Gaules au commencement du quatrième siècle, & à celui de Constantin son fils qui lui succéda en 306. Car Constance ne persécuta pas les Chrétiens, & Constantin les favorisa, même avant que d'avoir embrassé leur Religion.

On lit dans nos Catalogues, que l'Evêque Eusebe avoit été Disciple de S. Melchiade, qui fut élevé sur la Chaire de S. Pierre en trois cens onze. Mais j'ai peine à croire ce qu'on y trouve encore, qu'il n'a tenu le Siège de Besançon que deux ans, parce qu'il ne convient pas avec ce qu'on lit dans sa Légende, des grandes conversions qui se firent de son tems dans cette Ville.

VIII. HILAIRE. Eusebe eut pour successeur Hilaire, sous l'Episcopat duquel Ste. Hélène étant venuë à Besançon, elle eut plusieurs conférences avec lui sur la Religion Chrétienne. Il lui proposa le dessein qu'il avoit d'élever une Eglise en l'honneur de S. Etienne, & la pria de lui procurer des Reliques de ce saint Martyr. La pieuse Princesse le lui promit, & lui donna libéralement de quoi édifier une Eglise, qui fut, suivant nos Légendes, sous le titre de S. Etienne, \* & ensuite sous celui de S. Jean; après qu'on en eut bâti une autre au sommet de la montagne, où les Reliques qu'on avoit de S. Etienne furent déposées, & qui porta le nom de ce Martyr.

Lorsque Ste. Hélène fut à Jérusalem, elle se souvint de la promesse qu'elle avoit faite à Hilaire, & lui envoya du sang & un morecau des habillements de S. Etien-

\* Il est plus probable qu'elle fut d'abord dédiée à Dieu sur les Reliques de S. Etienne, comme celle que S. Augustin éleva auprès de sa Cathédrale, pour déposer les Reliques de ce premier Martyr.



ne. Elle fit partir aussi des vaisseaux chargés de marbres & d'autres matériaux, pour servir à l'ornement de la nouvelle Eglise de Besançon. Mais ces vaisseaux firent naufrage. Cependant Hilaire après avoir achevé l'Eglise où est à présent celle de S. Jean, en commença une autre sur la montagne, qui a été dès lors sous le titre de S. Etienne, mais il ne l'acheva pas. C'est ainsi que nos Manuscrits rapportent sa vie, & ils ne disent rien de précis sur le tems de sa mort, si ce n'est qu'elle arriva le onze des Kalendes d'Août, sans désigner l'année.

Quelques Auteurs ont cru que Ste. Hélène étoit née Chrétienne; mais Eusebe dit, qu'elle n'a embrassé le Christianisme qu'après son fils. Or, Constantin n'a commencé à se déclarer Chrétien qu'en 311, que se préparant à la guerre contre Maxence, il vit dans le Ciel le signe de la Croix, avec ces mots, *In hoc signo vinces*; & fit faire une Enseigne militaire sur laquelle ils furent écrits, qui fut portée dès lors dans toutes ses expéditions. Il avoit donné à sa pieuse mere, la liberté de prendre dans ses trésors, tout ce qu'elle voudroit pour l'employer en aumônes, & aux bâtimens des Eglises. Elle en usa amplement, & l'Eglise de Besançon eut part à ses libéralités. Elle découvrit la Croix de Jesus-Christ en 325 à Jérusalem, & fut nommée Auguste en la même année. L'on ne sçait pas précisément le tems de sa mort. L'on peut conclure de là, que ce fut avant l'an 325, que l'Evêque Hilaire reçut de cette sainte Impératrice, l'argent qu'il employa à bâtir notre Eglise Métropolitaine, & qu'elle lui promit des Reliques de S. Etienne, qu'elle lui envoya en effet de Jérusalem; car on lit dans l'Histoire Ecclésiastique, qu'il y en avoit déjà avant que son Corps fût trouvé; comme du sang, de la terre qui en avoit été arrosée, & une pierre qui avoit servi à son martyre.\* Il se peut faire qu'il y eût aussi des morceaux de ses vêtemens; car outre la Légende de notre Evêque Hilaire qui en parle, on trouve dans le Manuscrit de la Vie de Bernuin qui étoit notre Archevêque du tems de

\* Roma subit. lib.  
1. cap. 16. n. 21.



Charlemagne, que ce Prélat renferma dans l'Autel de l'Eglise Cathédrale de S. Jean entr'autres Reliques, du sang de S. Etienne & une pièce de son habit.

IX. PANCHAIRE, nommé Pancrace dans nos Catalogues & nos Légendes, Disciple & successeur d'Hilaire, fut fait Evêque sous Jule I. qui a rempli le saint Siége depuis l'an 337 jusques en 352. On trouve sa souscription aux Actes du Concile de Cologne tenu en 346, pour déposer l'Evêque de cette Ville. \* Le Cardinal Baronius a crû que ce Concile & les Actes qu'on lui attribué sont suposés; mais de sçavants Critiques, les ont jugés véritables, sur des raisons de fait qui n'étoient pas connues au docte Cardinal, & ont répondu à ses objections; comme on peut le voir dans l'édition des Conciles à Venise de l'an 1728, tom. 2, pag. 648.

\* Pancharius, *Vesontientium Episcopus.*

Nos Manuscrits portent, que Panchaire fit travailler à l'Eglise de S. Etienne sur le mont, que son prédécesseur avoit commencée, mais qu'il ne l'acheva pas; & que persécuté par l'Empereur Constance fils de Constantin, il fut obligé de se retirer dans la solitude où il mourut peu de tems après.

L'Histoire de cet Empereur nous apprend, qu'il fut l'un des plus zélés partisans de l'Arianisme, & qu'il força les Evêques à quitter leurs Siéges, ou à recevoir les Ariens dans leur Communion. Ce dût être dans les Gaules après l'an 353, qu'il acheva de vaincre & de défaire le Tyran Magnence qui s'en étoit emparé.

X. JUST est, suivant nos Manuscrits, le premier qui ait donné le titre de S. Jean l'Evangéliste, à l'Eglise qu'Hilaire avoit fait élever des libéralités de l'Impératrice Hélène; & ce fut probablement, parce que l'Eglise de Befançon avoit été fondée par les Disciples de cet Apôtre. Car nous lisons dans la Préface de l'Office solennel prescrit par le Rituel attribué à S. Protade, que nous devons particulièrement honorer S. Jean, ayant reçu l'Evangile de lui par la médiation de S. Policarpe son Disciple & de S. Irenée.



Notre Evêque Just, étoit lié d'une amitié étroite avec saint Eusebe Evêque de Verceil, suivant un de nos Catalogues. Sa Légende ajoute, qu'il se retira auprès de lui, en fuyant la persécution de Julien l'Apostat.

Ce Prince fut fait César le 6 Novembre 355, & eut le gouvernement des Gaules, de l'Espagne & de la grande Bretagne. Les Légions le proclamèrent Auguste en 360, & il devint maître de l'Empire par le décès de l'Empereur Constance, qui arriva le 3 Novembre de l'an 361. Il passa deux fois à Besançon, suivant le Comte Marcellin; la première en 356, & la seconde en 360, après avoir été proclamé Auguste. Il se rendit en Orient d'abord après la mort de Constance, & ce fut alors seulement qu'il fit profession publique de la Religion Payenne; car auparavant & pendant qu'il étoit dans les Gaules, il avoit dissimulé & feint d'être Chrétien. Ce ne peut donc être qu'après l'an 361 & jusqu'en 363, que notre Evêque a été persécuté; non par Julien qui n'étoit plus dans les Gaules, mais par ceux qui y commandoient à sa place. L'on trouve d'ailleurs, qu'Eusebe de Verceil étoit en Orient en 362, qu'il retournoit d'Egypte où il avoit été envoyé en exil par Constance. Ce ne peut donc être que sur la fin de cette année ou dans la suivante, que notre Prélat s'est retiré auprès de ce saint Evêque, & on lit que dans ce tems il y eut des Martyrs dans le Diocèse de Toul voisin de celui de Besançon.

XI. ANIAN. L'Episcopat d'Anian, fut signalé par la découverte des Corps de nos saints Apôtres, Ferreol & Ferjeux. Ce Prélat les leva de terre, & les fit apporter en pompe dans sa Cathédrale de S. Jean l'Evangéliste, jusqu'à ce que l'Eglise qu'il érigea en leur honneur au lieu de leur sépulture à un mille & demi de Besançon, fut bâtie. Il les fit reporter ensuite dans ce lieu, où l'on voit un Tombeau d'albâtre sur lequel ils sont représentés.

Cette heureuse découverte, se fit sous l'Empire de Valentinien & Valens, environ l'an 370, le 5 Septembre,



jour auquel on célèbre l'Invention de ces Corps saints ; & nos Manuscrits portent , que l'Evêque Anian mourut à pareil jour environ l'an 374. On faisoit sa mémoire suivant nos anciens Martyrologes , le même jour 5 Septembre , & il est nommé le premier de nos Evêques Confesseurs , dans les anciennes Litanies de notre Eglise.

XII. SILVESTRE premier du nom, s'étoit marié pour obéir à ses parents ; mais son épouse & lui gardèrent la continence, & se consacrèrent à Dieu. Elevé à l'Episcopat après la mort d'Anian , il fit bâtir une nouvelle Eglise à Besançon , qui a été dédiée aux saints Martyrs d'Againe, Maurice & ses Compagnons. C'est la troisième Paroissiale de cette Ville.

Dieu le favorisa du don des miracles. Sentant l'approche de sa dernière heure , il fit assembler son Clergé , monta sur son Siège Pontifical , & y mourut. La Fête de Silvestre est marquée au 10 de Mai dans nos anciens Martyrologes.

Quelques monuments découverts au commencement de ce siècle & dans le précédent , ont apporté du jour à l'Histoire de notre Prélat. En faisant une Chapelle au commencement de ce siècle , à la place de l'ancienne Cripie ou Confession souterraine , bâtie sur le lieu où avoient été découverts , relevés & déposés les Corps de Saint Ferreol & Saint Ferjeux ; l'on trouva en remuant la terre , une pierre sur laquelle étoient gravés ces mots.

SILVESTER  
EPISCOPVS  
QVI VIXIT IN PACE  
ANN. XXXXVIII ET  
MANSIT IN EPISCOPATV  
ANN. XXII.

Cette Inscription qui est incontestablement antique , paroît être du 4<sup>e</sup>. siècle , & les Peres Bénédictins de S. Ferjeux l'ont fait incrufter dans le mur du côté droit de



leur Eglise. Elle prouve que Silvestre a été fait Evêque à vingt-sept ans, & que son Episcopat en a duré vingt-deux; enforte qu'il est décédé en 396, si son prédécesseur est mort en 374, comme le portent nos Actes.

On trouva au même lieu, un grand Sarcophage de pierre de Vergenne couvert en dos-d'âne, dans lequel il n'y avoit point d'ossements. Je suis persuadé que c'étoit le Tombeau de Silvestre, qu'on avoit inhumé dans l'Eglise de nos saints Apôtres, aussi-bien qu'Anian son prédécesseur, car leurs Corps ont été relevés ensemble & transférés ailleurs.

En effet, la Fête de Silvestre est marquée dans nos anciens Martyrologes au 10 de Mai, & la Translation de son Corps & de celui d'Anian, au 5 de Juin. L'on ne sçavoit cependant pas où étoient leurs Corps; mais ils furent trouvés dans le mur de la Chapelle de S. Agapit, à S. Etienne en 1625. Voici la relation de cette découverte, tirée d'un Manuscrit de Mr. Jean Dorival Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Besançon.

*Ex Martyrologio Sancti Joannis, Nonis Junii, facta fuit translatio Sanctorum Confessorum Aniani & Silvestri, Archiepiscoporum Bisuntinorum. Sed unde quo & quando facta fuerit, numdum satis constat. Velim tamen te scire, Christiane Lector, me in anno 1625, dum in Basilica Sancti Stephani Fabricæ Præfelli Officio fungerer; memorem me dictam Translationem in dicto Martyrologio perlegisse, & ex veteri traditione accepisse, Archiepiscoporum Bisuntinensium sepulchrum in Sacello Sancti Agapiti, priscis temporibus fuisse constitutum; & cum juxta Altaris dextrum latus, in ipso pariete quasi tumulus appareret, lapideis columnis trium circiter pedum longitudine altis, suffultus duobus angulis, in utroque dicti tumuli angulo stantibus; ut certior redderer, de mandato Dominorum meorum dictum tumulum apperuisse. Patefacto igitur sepulchro satis angusto, duorum corporum ossa omnia promiscue posita, & sine dubio translata, statim reperta sunt; quæ reverenter extraxi, & excusso pulvere ac purgato sepulchri concavo, decen-*



*ier in eodem loco reposui. Neque te latere volo, quod inter pulveris arenas, annulum aureum, gemmâ rubeâ fulgentem reperi, quem in præfatæ Ecclesiæ sacrario reposui.*

Le Pere Pierre-François Chifflet, rend témoignage qu'il a été présent à cette découverte ; & il croit que les Corps de nos Evêques Anian & Silvestre, ont été transférés de l'Eglise de S. Ferjeux en celle de S. Etienne, lorsque Gautier ou Hugue Premier Archevêques de Besançon, ont fait réparer l'Eglise de S. Ferjeux. Ils ont été apportés au Charnier des Archevêques de Besançon qui est dans l'Eglise de S. Jean, avec ceux des autres Archevêques qui étoient inhumés à S. Etienne, lorsqu'on en a démoli l'Eglise.

XIII. FRONIME étoit, suivant nos Manuscrits, un Prélat charitable, mortifié & homme d'oraison. Il acheva l'Eglise de S. Etienne sur la montagne. Les Manuscrits ajoutent, qu'il y établit des Chanoines Réguliers, & qu'il obtint à ce sujet des Privileges des Papes Damase & Sirice.

Il ne vivoit pas du tems de Damase, qui mourut en 385, & il a dû être Evêque sous le Pontificat de Sirice, qui n'est mort qu'en 398. Mais il n'a pû ni établir des Chanoines Réguliers à S. Etienne, ni obtenir des Privileges à cet effet. Car les Chanoines des Cathédrales n'ont vécu sous une Règle, que long-tems après ; & l'on n'obtenoit point alors pour ces établissemens, des Privileges des Souverains Pontifes.

Le Manuscrit de Mr. le Chanoine Dorival, porte que Fronime a été inhumé au côté droit de l'Eglise de S. Etienne. *Jacet Fronimius, ad dextram partem Altaris majoris Sancti Stephani, quod nunc ampliata Ecclesia, Sancto Agapito dicatum est.* Mr. Chifflet dit la même chose, & ils ont tiré ce fait l'un & l'autre, des anciennes Légendes.

XIV. DESIRE'. Cet Evêque, s'apliqua tout entier au gouvernement de son Eglise. Il exerça de grandes charités envers les Captifs & les Prisonniers ; il défendit & nourrit les veuves & les orphelins ; il prêcha la parole



de Dieu avec succès ; il fut favorisé du don des miracles ; mourut à Lons-le-Saunier, & y fut inhumé. Il est le Patron de cette Ville.

L'on y voit encore le Sarcophage duquel ses Reliques ont été tirées, pour être exposées à la vénération du Peuple. Elles furent déposées d'abord dans une Châsse de bois, & ensuite dans une d'argent ; cette dernière fois le 27 Juillet 1645, par Etienne Fauquier Abbé de Saint Claude, en vertu de Commission de notre Archevêque Charles de Neufchatel. L'on fait son Office & sa Fête le même jour 27 Juillet. Il est nommé parmi nos saints Evêques Confesseurs, dans les Litanies & les Acclamations de notre Eglise.

XV. LEONCE. Ce Prélat fut libéral & pieux. Il employa ses biens à orner & agrandir les Eglises. Il en fit bâtir une sous le titre de S. Laurent, qui fut érigée en Collégiale régulière par Hugue Premier, & détruite par une incendie le lendemain de Noël de l'an 1239. Elle étoit au-delà du Pont, dans le lieu où sont à présent les Halles, & où nos peres ont encore vu une Chapelle dédiée à S. Laurent.

Les Actes anciens qui parlent de Leonce, portent qu'il établit un Monastere de Filles sur le Mont de Chaudane, dont les vestiges se trouvent encore dans la terre. L'on tient que ce Monastere trop exposé aux incursions des Barbares, fut transféré dans la Ville, qu'on lui donna l'Eglise de Sainte Madelaine, & qu'il portoit le nom de Sainte Colombe Vierge, qu'on croit être la première Martyre des Gaules. L'on ignore s'il a été mis ailleurs dans la suite, ou s'il fut éteint. L'on sçait seulement, que l'Eglise de Sainte Madelaine possède un canton de vignes appelé de Sainte Colombe, situé sous Chaudane, qui passe pour avoir appartenu aux Religieuses qui ont été placées sur cette montagne, à laquelle elles ont donné leur nom ; *Collis Dominarum Chaudanne*, comme nous apellons un Village à deux lieux de Besançon



fançon, Dannemarie, qui est nommé dans nos Manuscrits, *Domna Maria*; mais je suis persuadé que ce Monastere est postérieur à Leonce, comme on le verra par ce que j'irai de celui de Baume-les-Nones.

Enfin on lit dans nos Manuscrits, que cet Evêque fit bâtir des maisons pour nos Chanoines auprès de l'Eglise de S. Jean; l'on en peut conclure qu'il fut le premier qui rassembla son Clergé, pour vivre avec lui auprès de sa Cathédrale.

Il tint le Siège de Befançon pendant 30 ans, & c'est une des raisons qui m'a fait tirer Germain de l'ordre de nos Catalogues, où il est son prédécesseur immédiat; parce que d'une part, Silvestre mourut en 396, & que Céldoine successeur de Leonce fut Evêque en 443, comme je le prouverai dans peu. Il n'y a donc que 47 ans d'intervale entre Silvestre & Céldoine, dont Leonce en ayant rempli 30, il n'en resteroit que 17 pour Fronime, Desiré & Germain. J'ai crû que les deux premiers devoient remplir tout cet espace.

XVI. CELIDOINE. Il y a lieu de croire, comme on le verra dans la suite, que le Siège de Befançon vauqua par la démission de Leonce, plutôt que par sa mort. Lorsque Céldoine fut mis à sa place, il avoit été marié & il exerçoit la Magistrature. Ses ennemis en prirent occasion, de dire qu'il n'avoit pas pû être promu au Sacerdoce, suposant qu'il avoit épousé une veuve, & qu'il avoit jugé à mort; ce qui opéroit à l'égard du premier fait, une bigamie que les Canonistes appellent interprétative. \*

\* Vita S. Hil.

Ils l'accusèrent devant Hilaire Evêque d'Arles, qui étoit venu à Befançon accompagné de Germain d'Auxerre. Hilaire trop prévenu de la Dignité & des prérogatives de son Siège, affectoit la supériorité sur les autres Evêques des Gaules. Il reçut l'accusation portée contre Céldoine, entendit des témoins, & assembla un Concile, dans lequel Céldoine fut déposé, & Importunus mis à sa place.\*

\* Vita S. Hil.

\* Catal. Episc.

Bis.

Céldoine qui n'avoit probablement pas voulu entrer

X x



dans le fond de l'accusation, parce qu'étant Métropolitain, Hilaire n'avoit pas eu droit de lui faire son procès; alla porter à Rome des plaintes contre cette entreprise. Hilaire le suivit, & on lit dans son Histoire, qu'il passa les Alpes pendant la rigueur de l'hiver.

Leon le Grand qui remplissoit alors le saint Siège, assembla un Concile pour juger cette importante affaire. Hilaire ne voulut pas communiquer avec Célidoine, & trouva mauvais que le Pape l'eut reçu dans sa communion. Il dit qu'il n'étoit pas venu pour plaider, mais pour protester, \* & il parla avec tant de hauteur, que le Pape & le Concile en furent également choqués. On lui donna des gardes, mais il s'échapa & s'en revint à Arles.

\* *Vit. S. Hilari.*

Cependant Célidoine avoit produit des témoins, & s'étoit justifié en présence d'Hilaire même, d'une manière qui avoit ôté à Hilaire tout sujet de réplique. Il fut absous & renvoyé dans son Siège. *Absolutus est Celandonius Episcopus, quoniam se injuste Sacerdotio fuisse dejectum, manifesta testium responsione, ipso etiam presente Hilario, monstraverat; ita ut, quod Hilarius nobiscum residens, posset opponere, non haberet. Remotum est ergo judicium, &c.* \*

\* *Leon. epist. 10.*

Dans le tems que le Concile étoit encore assemblé à Rome, après la fuite d'Hilaire, l'on y reçut des Lettres de l'Evêque Projectus & de son Clergé, qui portoient que Projectus étant malade, Hilaire étoit venu dans sa Ville; & qu'encore qu'elle ne fut pas sujette à sa juridiction, il avoit ordonné un autre Evêque à sa place, comme s'il avoit déjà été mort, sans entendre ni le Clergé ni le Peuple. Cette nouvelle affaire ne souffrit pas beaucoup de difficulté : il fut ordonné que Projectus demeureroit en possession de son Siège.

Cependant les prétentions d'Hilaire parurent devoir être réprimées, & ses entreprises dignes de punition. Il fut séparé de la communion du saint Siège, & privé du droit qui avoit été donné à ses prédécesseurs, sur une partie de la Province Viennoise. Il lui fut défendu, de



s'ingérer à l'avenir d'ordonner des Evêques , & on crut lui faire grace de ne pas le déposer. Saint Leon fit sçavoir ces Decrets aux Eglises des Gaules par une Lettre.\* Il en raporta plus au long le fait, dans une autre Lettre adressée aux Evêques des Provinces Séquanoise & Viennoise ; \* & pour leur donner plus de force , il les fit accompagner d'une Constitution Impériale. \*

\* Epist. 9.

\* Epist. 10.

\* Nov. Valent.  
tit. 24.

On lit dans la Lettre de Saint Leon aux Evêques des Provinces Séquanoise & Viennoise , que pour honorer l'ancienneté de l'Episcopat de Leonce , il souhaite que nul n'assemble le Concile d'une Province dont il ne sera pas Métropolitain , sans le consentement de cet ancien Evêque. *Et quoniam honoranda est semper antiquitas, fratrem & Coepiscopum nostrum Leontium probabilem Sacerdotem, hac, si vobis placet, dignitate volumus decorari; ut præter ejus consensum, alterius Provinciae non indicatur à vestra sanctitate Concilium, & à vobis omnibus quemadmodum vetustas & probitas exigit, honoretur; Metropolitanis privilegii sui dignitate servata.* C'est une espèce de Légation, donnée par le S. Siège à cet ancien Evêque.

Il y a eu un Leonce Evêque de Fréjus , & l'on a cru que S. Leon avoit parlé de lui dans sa Lettre , qui est de l'an 445. Mais il a été démontré, que Leonce Evêque de Fréjus étoit mort en 432, & que Théodore son successeur avoit souscrit à des Sinodes en 439 & 449 ; \* d'où l'on peut conclure avec fondement , que la Légation Apostolique fut adressée à Leonce ancien Evêque de Besançon, qui au tems de la Lettre de Saint Leon , avoit plus de 30 ans d'Episcopat , & étoit probablement le plus ancien Evêque des Gaules. Il s'étoit aparemment opposé au Concile des Evêques de la Province Séquanoise , qu'Hilaire d'Arles avoit convoqué pour faire déposer Célidoine ; & il paroît que c'est à cette opposition que S. Leon a voulu faire allusion, lorsque après avoir dit que les Evêques doivent respecter Leonce, comme son mérite & l'ancienneté de son Ordination le demandoient, il ajoute ; *æquum est enim, nec ulli de fratribus fieri videtur injuria,*

\* Anselm. Dissert.  
sur l'origine de  
l'Eglise de Fréjus.



*si his qui sacerdotii vetustate præcedunt, pro ætatis suæ merito, in suis Provinciis à Sacerdotibus cæteris deferatur.*

Célideine étoit un grand Prélat. Il gagna l'estime de Saint Leon, & la faveur de l'Impératrice Galla Placidia, qui gouvernoit l'Empire d'Occident pour son fils Valentinien Troisième. Soit que l'Eglise de Besançon n'eût point de Reliques bien certaines de Saint Etienne, soit qu'elle ne fût pas contente de celles que la tradition porte que Sainte Hélène y envoya; Célideine employa pour en obtenir, le crédit de l'Impératrice auprès de Théodose le Jeune son neveu Empereur d'Occident; & cependant il rapporta à Besançon le Chef de Saint Agapit, que Saint Leon lui avoit probablement donné.

\* *Lib. Pontif.*  
\* *Lecl. Brev. Bis.*

Saint Agapit à l'âge de 15 ans, confessa la foi de Jesus-Christ à Preneste, sur la fin du regne d'Aurélien; & souffrit si constamment le martyre, que le Greffier nommé Anastase, qui assistoit à l'instruction de son procès, se convertit, & voulut participer à sa couronne. \* L'Eglise de Besançon fait son Office double de seconde classe, le 18 Aout. Célideine fit déposer son Chef en terre, au Chœur de l'Eglise de S. Etienne, dans un massif de grosses pierres, & élever au-dessus un Autel orné de quatre colonnes d'argent. Il s'y faisoit beaucoup de miracles. Notre Archevêque Vautier qui tenoit le Siège au commencement du 11<sup>e</sup> siècle, étant tombé dangereusement malade, se fit porter devant cet Autel. Il y eut la vision du saint jeune homme habillé de blanc, qui le guérit en faisant le signe de la croix sur lui. Hugue I. son successeur fit chercher cette précieuse Relique, & l'ayant trouvée, il l'exposa à la vue du Peuple, & lui fit bâtir une Chapelle au côté droit de l'Autel principal de l'Eglise de S. Etienne, qu'il répara. On fait l'Office de cette Invention le 20<sup>e</sup>. d'Avril, & la Fête de Saint Agapit le 18 Aout.

Le Corps de Saint Etienne avoit été trouvé en 415. La vérité de cette Relique, fut confirmée par plusieurs miracles, dont Saint Augustin atteste quelques-uns, comme témoin oculaire. L'on ne peut exprimer l'empresse-



ment des Eglises Chrétiennes du monde, à en obtenir des parcelles. Celle de Besançon fut des mieux partagées. Théodose le Jeune, y envoya deux os du bras de ce Premier Martyr. On lit dans nos Manuscrits, que l'Impératrice Galla Placidia vint à Besançon pour les recevoir, & qu'il s'y trouva dix Evêques étrangers.

Ils ajoutent, que les Evêques demandèrent quelques portions de cette précieuse Relique, & que Céldoine ayant voulu la rompre avec des pincettes, il en sortit une si grande abondance de sang, qu'il y en eut de quoi remplir plusieurs fioles. L'Eglise de Besançon fait tous les ans la mémoire de ce miracle, par un Office particulier avec octave, le 13 Juillet.

Les preuves des faits du miracle, se tirent premièrement de nos Manuscrits & de nos Breviaires, dans lesquels il est rapporté avec toutes ses circonstances. Secondement, de ce qu'on a eu dès lors plusieurs fioles remplies du sang de Saint Etienne. Il y en avoit trois à Besançon. \* Grégoire de Tours dit qu'on en voyoit une de son tems dans l'Eglise Cathédrale de Bourges, & parle encore d'une autre qui étoit ailleurs.\* Il y en a une dans le Trésor des Reliques de l'Eglise de S. Severin de Cologne. Peut-être que la fiole que S. Gaudiose qui vivoit au tems de notre Evêque Céldoine, porta en Italie, venoit de Besançon; & l'ancien Cartulaire de l'Eglise de Saint Etienne de Dijon fait foi, qu'on en avoit tiré celle qu'on trouva dans l'Autel principal de cette Eglise en 1137, après l'incendie de Dijon. Ce Cartulaire fait aussi mention du miracle, & s'accorde sur ce point avec nous,\* de même que les Leçons de l'Office propre de l'Invention de S. Etienne à Dijon.

Nos Manuscrits portent, qu'il y avoit deux os du bras de Saint Etienne, un petit & un grand. Leon IX. reconnut l'autenticité de cette Relique, & enferma le plus gros des ossements en 1048, dans l'Autel principal de S. Etienne. Le moindre fut mis dans un Reliquaire en forme de bras, qui est d'or & orné de pierres précieuses.

\* *Chiffi. Vef. part. 2. cap. 15. fol. 111.*

\* *De gloriâ Mart. lib. 7. cap. 33. & Hist. lib. 5. cap. 31.*

\* *Hist. de S. Etienne. p. 26. Unciam manus beati Stephani, cum ampulla sanguinis ejus; quem tempore quo Episcopi totius Gallie convenerant Bisuntium, ad participandum de brachio S. Stephani. Ibidem allata est, quem in sacello lapideo, plumbo interius illito, reperta est. Cart. S. Steph.*



L'Acte de la consécration de l'Autel, & une Bulle de ce saint Pape du 11 Janvier 1051, prouvent ce fait. On lit aussi dans la Chronique des Evêques de Mets, que Théodoric 47<sup>e</sup>. Evêque de cette Ville, y fit bâtir une Eglise en l'honneur de Saint Etienne, & y enferma une parcelle de l'os du bras de ce saint Martyr, qui lui avoit été donnée à Besançon du tems de Leon IX.

Notre Eglise de Saint Etienne ayant souffert une incendie en 1674, & sa place étant destinée pour la fortification d'une Citadelle, le Chapitre commit des Députés pour reconnoître & retirer les Reliques qui y étoient. Ils trouvèrent dans l'Autel principal de cette Eglise, le gros ossement du bras de S. Etienne, & les autres Reliques mentionnées dans le Verbal de la consécration de l'an 1048; & les ayant aportées dans l'Eglise de S. Jean, l'on mit cet os dans le Reliquaire en forme de bras, à la place du petit qu'on en tira & qui a été enfermé d'abord dans le Grand Autel de S. Jean, lorsqu'il fut consacré de nouveau ensuite de la délibération qu'on avoit prise de le rabaisser.

Il est peu de Relique plus précieuse & plus certaine. Plus précieuse, parce qu'elle est du Premier Martyr, & de celui d'entre les Saints, qu'on croit que l'Eglise a honoré le premier, par une Fête particulière. C'est d'ailleurs une portion de ses ossements bien considérable, par raport à celles qu'on donnoit dans les premiers tems, & qui étoient en si grande vénération; puisque celles dont parlent S. Augustin & Orose, n'étoient que de la poussière du sépulcre de S. Etienne, quelques fragments de ses os, & de la terre détrempée de son sang.

Les preuves de sa certitude se tirent. 1<sup>o</sup>. De ce que Eudocie femme de Théodose le Jeune, rapporta de Jérusalem en 439 des Reliques de Saint Etienne à Constantinople, où l'on a conservé long-tems sa main. Il est probable que les os du bras, que cet Empereur envoya à Besançon en 445, avoient été aportés par Eudocie. 2<sup>o</sup>. De nos Légendes, qui contiennent le fait de la réception de



ces Reliques à Besançon, que nos Breviaires ont adopté. 3°. De l'ancien Catalogue, qui parle de ce fait à l'occasion de Célideine. 4°. De la solennité grande & particulière, avec laquelle notre Eglise a célébré cette réception. \* 5°. Du concours ancien des Peuples en cette Ville aux Reliques de Saint Etienne, & des miracles qui y sont arrivés fréquemment par l'intercession de ce Premier Martyr, dont nos Breviaires font mention à différents jours. 6°. De l'honneur que se sont fait d'ancienneté les Evêques voisins, des Reliques de Saint Etienne, qu'ils disent avoir tirées de chez nous. 7°. Du titre de Saint Etienne donné à nos Cathédrales, & qui est resté à l'une d'elles, à laquelle les Rois, les Princes, les Prélats & les Seigneurs, ont fait des dons à l'envi. Les Chartres qui nous en restent, portent qu'ils ont donné à Saint Etienne, *Sancto Stephano*, dont les Reliques repoisoient dans notre Eglise. 8°. Du témoignage donné à l'authenticité de ces Reliques, par un saint Pape qui les a vûes & examinées sur les lieux dans le 11<sup>e</sup>. siècle, avec tout ce qui en prouvoit alors la vérité. 9°. De la conservation de ces Reliques, déposées par un Pape dans un Autel, tirées de cet Autel après six siècles, & remises dans un Reliquaire, suivant des Procès verbaux en bonne forme. Ces raisons réunies, semblent démontrer la certitude que j'allégué sur nos Reliques de S. Etienne. Reliques qu'on

\* La Fête de la Susception des Reliques de S. Etienne, & du miracle qui arriva alors, étoit du second Ordre, suivant nos anciens Rituels & Breviaires. Elle avoit un Office propre avec octave, & quoiqu'elle ne fut que sémi-double, il n'en étoit pas moins solennel, parce que les sémi-doubles tenoient autrefois le rang que tiennent aujourd'hui les Fêtes de la seconde Classe. Ce qui marque la distinction de cette Fête, est que son Octave étoit pareillement sémi-double, & on la célébre encore aujourd'hui de ce rite dans l'Eglise Métropolitaine, sous le titre de première & seconde mémoire de S. Etienne. Bien plus, on continuoit en quelque façon cette Fête pendant 41 jours, par une mémoire solennelle de S. Etienne, qui se faisoit chaque jour dans l'Office Canonial & qui finissoit au 23 du mois d'Aout par un Office de neuf Pseaumes & de trois Leçons. Toutes les fois que le Chapitre de S. Etienne venoit en station à l'Eglise de S. Jean pour y assister à la Messe Pontificale, & qu'il apportoit les Reliques du Saint, renfermées dans le bras d'or, le Clergé de S. Jean & ceux des Eglises Collégiales de S. Paul, & de Sainte Marie-Madelaine qui devoient aussi y venir, accompagnoient la Relique jusques au dessus de la montagne; où le Chanoine qui la portoit, donnoit la bénédiction aux Assistans, qui s'en retournoient après cette cérémonie.



peut appeller uniques, parce que, si l'on en croit M. Baillet, il n'y en a plus aujourd'hui qui soient certainement de ce saint Martyr; & les preuves des autres sont d'autant plus fortes, qu'elles remontent presque toutes au-delà des Croisades.

On voit dans les Leçons de l'Office que nous faisons de la Réception du bras de Saint Etienne le 13 Juillet, que le miracle du sang qui coula de cette Relique, fit un tel éclat & parut si grand à l'Eglise universelle, qu'elle se détermina dès lors comme de concert, à transférer au 3 Aout, jour de cette Réception, la Fête de l'Invention de Saint Etienne, dont le Corps avoit cependant été découvert au mois de Décembre. Cette raison est plus probable que celle que le Cardinal Baronius rapporte de cette Translation, qui a fait fixer au 13 Juillet la Fête de la Réception des Reliques de S. Etienne à Besançon, qui auroit dû se faire le 3 Aout, jour auquel elles y furent reçues.

Nos Légendes portent, que l'Empereur Théodose envoya à Besançon avec les deux os du bras de S. Etienne, les Corps de Saint Epiphane & de Saint Isidore, Martyrs en Orient. Je n'ai rien pu apprendre de leurs vies, de leur origine, du tems ni du lieu de leur mort. Nous faisons leur mémoire le quatrième d'Aout, le lendemain du jour que leurs Corps furent reçus à Besançon.

Ces saints Corps avoient été déposés dans l'Autel d'une Chapelle souterraine, qui étoit sous le Presbytéral de l'Eglise de Saint Jean. Ils en furent tirés en 1319, par Vital Archevêque de Besançon. L'Acte qui en fut dressé, porte qu'ils étoient dans une caisse de plomb, sur laquelle étoit écrit, *Reliquiæ sanctorum Epiphani & Isidori*. En l'année suivante 1320, Vital les mit dans une Châsse d'argent, donnée par Jeanne fille d'Othon Comte de Bourgogne & Reine de France, dans laquelle ils sont aujourd'hui.

L'Eglise de Besançon avoit donc déjà pour Reliques dans le cinquième siècle, avec les Corps de ses saints Apôtres Ferreol & Ferjeux, deux ossements du Premier Martyr



Martyr de Jesus-Christ , le Chef de Saint Agapit Martyr de Preneste, & les Corps de S. Epiphane & de S. Isidore Martyrs d'Orient : ceux de ses deux Evêques Antide & Germain , qui avoient aussi souffert pour Jesus-Christ , ne paroissent par avoir été levés de terre alors , non plus que les Corps des Ss. Desiré, Anian & Silvestre, dont elle a fait commémoration dans ses Offices. Tous les autres Prélats, quoiqu'elle n'en ait pas fait la mémoire, sont dénommés Saints dans les Catalogues, & leurs Légendes leur donnent cette qualité. Les Evêques vivoient presque tous en saints dans les premiers siècles de l'Eglise, & mouroient en odeur de sainteté. Mais on n'honorait encore par un culte public, que les Reliques des Martyrs.

La joie que notre Eglise avoit de posséder ces précieux dépôts, & la paix dans laquelle Célidoine la gouvernoit, furent troublées par un des plus grands malheurs. Ce fut la ruine presque entière de Besançon par l'armée d'Attila en 451. Les Reliques des Saints échappèrent à la fureur de ce Barbare, parce qu'elles étoient cachées en terre. Mais il est probable qu'on perdit les monuments qui en faisoient mention, & que la tradition seule en conserva la certitude & le souvenir.

Il y a lieu de croire, que plusieurs Chrétiens souffrirent à Besançon pour la foi, dans l'invasion d'Attila ; car on lisoit dans le Cancel de l'Eglise Paroissiale de S. Pierre, cette Inscription.

SANCTORVM SEPELIT CANCELLVS  
CORPORA MVLTA  
HAC IGITVR CAUSA NON  
SVSCIPIT ALIA

Le caractère de cette Inscription, n'étoit que du treizième siècle; mais comme ce qui s'est passé dans ce tems nous est connu, & que nous n'avons ni Actes ni Mémoires qui parlent d'une Translation de Corps saints dans le Cancel de l'Eglise de Saint Pierre ; j'en conclus que l'Inscription a été faite sur une plus ancienne qui commençoit à s'effacer.

Y y



Comme l'on travailloit à rebâtir cette Eglise, l'on a levé la pierre sur laquelle étoit l'Inscription, & l'on a trouvé à trois pieds en terre dans le Cancel & sous l'Autel, un lit de corps, dont quelques-uns étoient sans tête. La plupart de ces corps, étoient entourés de pierres plates, aux côtés, dessus & dessous, disposées en forme de cercueil. Il y avoit aussi des têtes seules entre des pierres, comme dans des étuis. L'on creusa un pied plus bas, & l'on trouva un second lit de corps semblable au premier. Il y en avoit trente en tout, & ils avoient presque tous les pieds au levant. Comme ils étoient entiers & sans dérangement, il est évident qu'on n'y a point enterré d'autres corps.

L'Inscription, le lieu & la forme de cette sépulture, font juger que ces corps étoient ceux de quelques Martyrs, qui avoient souffert ensemble, & qui avoient été inhumés à la hâte, dans un tems de tumulte & de désolation. La clef de la voute du Chœur, en étoit encore une preuve; car c'est une pierre ronde, ornée de palmes. Il y a aussi au bas du Chœur, une Inscription du tems de celle dont on vient de parler, sur laquelle on lit ces mots.

MVLTA SANCTORVM CORPORA  
IBIDEM SEPVLTA SVNT QVORVM  
ANIMAE FELICES IN COELIS CORONANTVR.

L'on n'a pas encore levé cette Inscription, & cherché dessous. L'on y trouvera probablement aussi des Corps saints. L'Eglise de Saint Pierre est une des plus anciennes de Befançon. L'on croit qu'elle a été bâtie par Eusebe, Evêque de cette Ville au commencement du quatrième siècle, & Nicet la rétablit au septième. D'anciens actes qui en parlent, portent qu'il y avoit vingt Autels, sans celui qui étoit *in secreto*, c'est-à-dire dans une Cripée souterraine; car on apelloit les Chapelles de cette espèce, *secretum*, *confessio*, *thesaurus*.

L'on a trouvé sous l'Autel du collatéral de l'Eglise de Saint Pierre du côté de l'Evangile, un monument de



pierre blanche, large d'un pied & long de deux, fait en ceintre par un bout comme une niche, dans lequel étoient des ossements, & une fiole de verre longue de huit pouces, & de quatre lignes de diamètre. Elle étoit cassée, mais il y avoit eu une liqueur, que les connoisseurs jugèrent être du sang, par la qualité du sédiment & de ce qui s'étoit congelé dans la fiole. Elle avoit été fermée d'un cachet sur de la cire, & ce cachet représentoit un Evêque habillé à l'antique, avec une légende autour qui étoit si effacée, qu'on ne pouvoit pas en distinguer les caractères. La fiole & les ossements avoient été envelopés d'un linge & d'une étoffe brodée d'argent, que le tems avoit entièrement consumés; mais les fils du linge paroissoient imprimés sur quelques os, & d'autres brilloient des paillettes d'argent qui s'y étoient attachées.

La maniere dont ces ossements avoient été envelopés & enfermés, le lieu où ils furent trouvés dans une Eglise & sous un Autel, prouvent que ce sont ceux d'un Saint & même d'un Martyr; soit par rapport à la fiole qui avoit été remplie de sang, soit parce que dans les premiers siècles de l'Eglise, l'on élevoit les Autels sur les Reliques des Martyrs; mais ce dépôt étoit bien ancien. L'on peut en juger par la consommation totale du linge & de l'étoffe dans lesquels il avoit été envelopé, & parce qu'il n'en restoit ni titre ni tradition. Aussi personne ne pût dire de qui étoit ce Corps saint. Cependant il me semble que je l'ai découvert.

Notre ancien Martyrologe, marque au premier Juin la Fête de Saint Nicomède Martyr, & porte qu'on avoit à Besançon une partie de ses Reliques. *K. Junii, sancti Nicomedis Martyris. Hujus maxima pars Corporis, Vesuntii habetur.* Ce fait est soutenu par nos anciens Missels & Breviaires, où l'on voit que ce Saint avoit à Besançon une Messe & un Office propre, au premier de Juin. Les Editeurs des nouveaux Missels & Breviaires qui n'en ont pas scû la raison, ont retranché sa Messe, & se sont con-



tentés de faire une simple mémoire de ce saint Martyr; le 15 Septembre.

Ses Reliques ne sont pas exposées, ni même connues par tradition dans aucune de nos Eglises. D'où je conclus, qu'elles ont été déposées sous quelque Autel à la manière ancienne, & que le souvenir s'en est perdu à la suite. Je crois que ce sont celles qui ont été trouvées sous l'Autel du Collatéral de l'Eglise de S. Pierre. 1°. Parce qu'on ne sçait pas qu'elles soient ailleurs. 2°. Parce que celles qui ont été trouvées à S. Pierre, sont les Reliques d'un Martyr. 3°. Parce que c'est un dépôt des plus anciens. 4°. Parce qu'il n'y a qu'une partie du Corps & le crâne entre autres ossements; ce qui vérifie parfaitement l'indication de notre Martyrologe. *Hujus maxima pars Corporis, Vefuntii habetur.* 5°. Mr. Richard Curé de S. Pierre, qui a la garde de ces Reliques jusqu'à ce qu'on les ait placées dans la nouvelle Eglise, ayant bien voulu que nous les examinions ensemble; nous avons trouvé plusieurs ossements, particulièrement ceux des bras, meurtris, fendus & imbibés de sang, ce qui les rend de couleurs de lie de vin, fort différents en cela des autres, qui sont blancs & de la couleur ordinaire. D'où nous avons conclu, que notre Martyr avoit été tué à coups d'instruments contondants. C'est en effet l'espèce du Martyre de S. Nicomède, & Leon IX. rapporte une pareille conjecture parmi les preuves de la vérité du Bras de S. Etienne, que nous avons à Besançon, car il dit avoir remarqué que ce bras a été contus. *Utriusque judeorum quassatum.*

S. Nicomède étoit Prêtre de l'Eglise de Rome, & Disciple de S. Pierre. Il eut soin de S<sup>te</sup>. Pétronille & de ses funérailles. Il tira des cloaques le Corps de S<sup>te</sup>. Félicule Martyre, qui y avoit été jetté, & le fit porter dans une terre qui lui appartenoit à deux lieux de Rome. Le Magistrat qui en fut informé, le fit saisir, & voulut l'obliger à sacrifier aux Idoles. Il refusa de le faire, & confessa Jesus-Christ. Le Magistrat le condamna à la mort, & le fit battre à coups de *plombes*, jusqu'à ce qu'il expira sous les coups.



Son Corps fut enterré sur le chemin de Nomente. L'on estime qu'il souffrit sous Domitien, & ce seroit sous Trajan, si l'on en croit les Actes du Martyre des Saints Nérée & Achillée. Sa Fête est marquée au 15 Septembre, dans le Martyrologe qui porte le nom de S. Jérôme & autres postérieurs. Le Sacramentaire de S. Grégoire & le Martyrologe qu'on croit être l'ancien Romain, la mettent au premier de Juin comme le notre. C'est le jour de la Dédicace de son Eglise à Rome, dont il est parlé dans les Conciles tenus sous le Pape Simmaque. Il a eu un Cimetière & un titre, dans cette Capitale du monde Chrétien. Ce sont des preuves de la grande vénération qu'on y avoit pour notre saint Martyr.

Cependant son Corps n'est plus à Rome. L'on croit qu'il a été transféré à Milan. Mais c'est, suivant M. Baillet, sur des preuves assez légères. La partie de ses Reliques qui nous manque, pourroit y avoir été portée. Mais quoiqu'il en soit, l'on ne peut disconvenir que nous en ayons eu la plus grande portion, suivant ce qu'en dit notre Martyrologe, & sur ce que nous avons eu si longtemps un Office & une Messe propre de S. Nicomède.

Je crois qu'elle a été donnée à Nicet Evêque de Befançon, lorsqu'il voulut rétablir l'Eglise de S. Pierre, & qu'il ne la mit pas sous le grand Autel, parce qu'il étoit déjà sur les Reliques des Martyrs de la Ville. Il la plaça donc sous l'Autel collatéral du côté de l'Evangile, & je pense que le cachet qui étoit sur la fiole, est celui de ce saint Evêque, si ce n'est pas le cachet de l'Evêque chargé à Rome de donner les Reliques, à ceux à qui le Pape en accordoit.

Nos Manuscrits ne parlent plus de Céldoine, après avoir rapporté comme il reçut le Bras de S. Etienne & les Corps de S. Epiphane & de S. Isidore; que pour dire que sentant l'heure de sa mort approcher, il demanda d'être inhumé auprès de Leonce, qui avoit été son prédécesseur. L'on croit que ce fut dans l'Eglise de S. Etienne, en l'endroit qu'on appelle la Chapelle de S. Agapit, que



nos Manuscrits nomment le Cimetiere de nos Archevêques , & où l'on voyoit avant que cette Chapelle fût démolie , deux tombeaux qui passoient pour être ceux de Céldoine & de Leonce. Les ossements qui s'y sont trouvés, ont été transportés dans le caveau des Archevêques à S. Jean l'Evangeliste , où ils sont dans des caisses de chêne, & le nom des deux Prélat's est écrit au-dessus contre le mur.

L'on ne sçait pas l'année de la mort de Céldoine. Elû en 444 ou peu auparavant , il fit le voyage de Rome en cette année , & retourna en 445. Il paroît qu'il étoit encore dans le bel âge & plein de vigueur ; ainsi l'on pourroit conjecturer , qu'il a tenu le Siège Episcopal long tems.

L'un de nos Catalogues nomme après lui Importunus , & ajoute que cet Evêque fut rejeté après avoir été reçu. *Importunus Pseudo-Episcopus , receptus , sed turpiter ejectus.* Comme l'on ne trouve pas son nom dans l'autre Catalogue , qui ne fait mention que des véritables Evêques ; j'ai crû qu'il avoit été élu après la déposition de Céldoine , & rejeté lorsque Céldoine fut rétabli. Comme il est dit qu'il fut chassé honteusement , l'on en peut conclure qu'il avoit été un des accusateurs de Céldoine , & des principaux instrumens de sa déposition.

J'avoüe cependant , que les Bolandistes estiment qu'il avoit succédé à Céldoine, fondés sur ce que la Lettre de S. Leon , ne porte pas qu'Hilaire eut ordonné un Evêque à sa place. Mais il n'est pas probable qu'Hilaire après avoir fait déposer Céldoine dans un Concile , & ne voulant pas acquiescer à son apel au Pape , ait laissé le Siège vaquant. La Lettre de S. Leon & la Nouvelle des Empereurs , portent en général ; qu'Hilaire avoit fait des Ordinations contre le droit dans les Gaules ; & la note de notre Catalogue , qui est le seul Acte qui parle d'Importunus , conduit naturellement à croire qu'il avoit été fait Evêque par la déposition de



Céldoine. C'est à mon avis le véritable sens de la qualité de *Pseudo-Episcopus* qui lui est donnée, & le cas d'un Evêque reçu & rejeté à la suite, parce que le Siège ne s'est pas trouvé vaquant.

XVII. ANTIDE II. J'adopte ici l'opinion des Bolandistes, qui persuadés que notre Evêque Antide, Martyr sous Crocus, vivoit dans le milieu du troisième siècle; ont crû que nous en avions eu un autre du même nom, au cinquième siècle, sur la foi des Catalogues qui nous donnent un Evêque Antide après Céldoine. *Nec tamen negabimus Vefontionensibus, Antidium aliquem juniorum, qui juxta eorum Catalogos, sederit post Celidonium, sæculo quinto exeunte.*

J'ajoute pour confirmer ce sentiment, que nos Catalogues & nos Légendes, ont souvent confondus & pris pour un seul, plusieurs de nos Evêques qui ont porté le même nom; & que l'on ne peut sans supposer que nous en avons eu deux qui ont été apellés Antide, concilier ce qui en est dit dans nos Actes.

En effet, Antide, Martyr du tems de Crocus, vivoit dans un siècle auquel le Paganisme étoit la Religion dominante, & le Christianisme caché & persécuté. Cependant on lit dans deux anciennes Légendes de la vie de S. Antide, qu'il étoit Chanoine de l'Eglise de Besançon, & que les Chanoines vivoient régulièrement, c'est-à-dire en commun; qu'il y avoit des Ariens dans le Diocèse, & que les Bourguignons en étoient les maîtres. Il y est parlé du Viatique porté publiquement aux malades par des Prêtres; des Pénitens qui venoient le Jeudi saint recevoir l'absolution; & du Saint Crème fait avec appareil & cérémonie. Ces faits ne conviennent qu'au tems auquel la Religion Chrétienne étoit publiquement exercée. Les Bourguignons ne sont entrés dans le Diocèse de Besançon, qu'au cinquième siècle, & ils sont les premiers qui y aient professé l'Arianisme, qui n'avoit commencé d'ailleurs qu'au quatrième siècle en Orient.



Les Légendes d'Antide Second , le peignent pieux , charitable & vigilant. Elles marquent que Dieu lui avoit donné du pouvoir sur les Démons. C'est probablement ce qui a fait inventer la fable adoptée par nos Légendaires , que ce Saint Evêque se fit porter à Rome par le Diable , pour donner un avis important au Pape.

XVIII. GELMESILE , ou plutôt Chelmegisele , suivant que son nom est écrit dans nos Manuscrits , étoit un bon Prélat & zélé pour son Eglise. Il fit bâtir des maisons pour les Chanoines de S. Etienne , & ce fut probablement cet Evêque qui les établit en Communauté. Mais s'étant laissé séduire par les Ariens , il a été rayé des Diptiques de l'Eglise de Besançon. C'est pourquoi il n'est pas nommé dans celui des Catalogues , qui ne contient que ceux de nos Prélats qui ont été canoniquement élus , & qui sont morts dans la foi de l'Eglise Catholique.

Cette circonstance , sert à prouver le tems auquel Chelmegisele a vécu. Son nom me paroît Bourguignon , & son apostasie est vrai-semblablement un effet de l'autorité & des insinuations du Roi Gondobaud , qui étoit Arien , qui avoit beaucoup d'esprit & qui sçavoit la controverse de la secte qu'il avoit embrassée , comme on le voit par les Lettres d'Avitus , à ce Prince.

XIX. CLAUDE I. Cet Evêque a signé au Concile d'Epaone , tenu en 517. *Claudius Episcopus Ecclesiæ Vesontionensis* , & au Concile de Lyon , qui est de la même année. Il étoit d'une famille de Besançon , nommée dans les Inscriptions Sépulcrales , découvertes en cette Ville. Famille illustre , puisqu'elle portoit le plus beau nom de la Ville de Rome. Elle l'avoit acquis par adoption ou par clientele , & elle le soutenoit dignement ; car elle donna encore un Evêque à Besançon , & un Maire au Palais de Bourgogne dans le septième siècle.

Après que les Peuples du Nord se furent rendus maîtres des Gaules , les grandes familles originaires du Païs , qui avoient de l'éloignement pour leurs mœurs , & qui souffroient



souffroient avec peine leur domination, entrèrent dans le Clergé. C'est pourquoi l'on voit dès lors, plusieurs Evêques de haute naissance & de Familles Romaines.

Avitus petit-fils d'un Empereur & Evêque de Vienne, étoit ami de Claude Evêque de Besançon. Il le traitoit avec distinction, comme on le voit par sa Lettre 56<sup>e</sup>. qui est la réponse à un compliment de bonnes fêtes, & un exemple de la politesse des personnes de qualité originaires des Gaules, dans le premier siècle après la décadence de l'Empire.

Claude étoit mort en 549, puisque Urbicus tenoit le Siège de Besançon en cette année, & signa sous cette qualité au cinquième Concile d'Orléans. Les Sçavants sont partagés sur la question de sçavoir, si c'est le même qui a été Abbé de Condat & dont cette illustre Abbaïe porte aujourd'hui le nom.

Les Bolandistes tiennent l'affirmative, fondés sur deux raisons. La première, que nos Catalogues ne nomment qu'un Claude Evêque, & la seconde, que la vie de celui qui a été Abbe de Condat, porte qu'il fut élevé à cette dignité du consentement de S. Jean Pape, & que ce ne peut être que Jean Premier qui a rempli la Chaire de S. Pierre depuis l'an 523 jusqu'en 526, & que l'Eglise honore comme Martyr.

Nos Chifflet & le Pere Mabillon, sont d'un sentiment contraire. Ils croient qu'il y a eu deux Claude Evêques de Besançon, l'un au commencement du sixième siècle, & l'autre à la fin du septième. J'embrasse leur avis, parce qu'il me paroît le plus solide.

Si nos Catalogues ne nomment qu'un Claude, ils le placent unanimement au septième siècle; d'où je conclus qu'ils n'ont pas connu celui qui a signé au Concile d'Epaone, ou qu'ils l'ont confondu avec celui qu'ils ont nommé.

La Vie de S. Claude sur laquelle se fondent les Bolandistes, n'a été écrite qu'après que le Corps de ce saint Abbé a été découvert, par conséquent dans le douzié-



me siècle, & peut-être encore plus tard. L'Auteur de cette Vie n'étoit ni sçavant ni bien informé, comme on le voit entre autres faits qu'il allégué, quand il suppose qu'il y avoit à Condat au tems de S. Claude, des Prieurs Claustraux, dont l'institution est d'un tems bien postérieur; & sur ce qu'il dit que S. Claude étoit de la famille des Seigneurs de Salins, car les noms de Terres & de Familles n'ont été propres que long-tems après le septième siècle, & la Terre de Salins apartenoit alors à l'Abbaïe d'Againe, qui la donna en Fief seulement en 898 au Comte Alberic, tige de l'illustre Maison de Salins.

Si l'on doit croire cet Auteur, c'est particulièrement sur ce qu'il dit qu'il a vû. Or il prend Dieu à témoin, qu'il a lû de ses propres yeux la Charte d'une donation faite par le Roi Clovis au Saint dont il écrit la Vie, qui étoit, dit-il, allé à Paris, pour demander à ce Prince de rétablir les bienfaits que ses prédécesseurs avoient accordés au Monastere de Condat, & dont le payement avoit été interrompu. Je n'entre pas ici dans la question de sçavoir si cette Charte, qu'on ne retrouve pas, a existé, ou si elle n'est pas plutôt de Clotaire III. ou de quelque autre Roi postérieur, que de Clovis même. Mais à s'en tenir aux termes de l'Auteur, la Charte qu'il dit avoir vûë ne peut être que de Clovis II. ou de Clovis III. qui vivoient au septième siècle.

Quant à ce qu'il ajoute, que S. Jean Pape qui connoissoit S. Claude, le fit Abbé de Condat; outre que ce fait est peu vrai-semblable, car les Papes ne faisoient pas alors des Abbés, il peut être entendu de Jean IV. qui tenoit le saint Siège au septième siècle. Il est vrai qu'il n'a pas été mis au Catalogue des Saints, mais l'épître de Saint se donnoit indistinctement aux Souverains Pontifes, & ne désignoit pas individuellement ceux qui avoient été reconnus tels par l'Eglise.

Rien n'empêche donc qu'on suppose qu'il y a eu à Besançon deux Evêques qui ont porté le nom de Claude. L'existence de celui qui a signé au Concile d'Epaone en



517 n'est pas révoquée en doute. Nous en devons avoir un postérieur, puisque nos Catalogues le placent au septième siècle sur la fin, & qu'ils sont d'accord en cela avec la tradition & les Catalogues des Abbés de Condat, anciens & dignes de foi, qui nomment S. Claude le douzième parmi ces Abbés.

En effet S. Ouyan qui étoit le quatrième, mourut en 510. Il eut pour successeur S. Antidiole, auquel succéda S. Olimpe, à celui-ci S. Sapiens, à S. Sapiens S. Thalaïse, à S. Thalaïse S. Dagamond, à S. Dagamond S. Auderic, à S. Auderic S. Injurieux, dont S. Claude fut le successeur, comme il est dit aussi dans sa Vie. Or il n'est pas possible que S. Ouyan n'étant mort que 7 ans avant le Concile d'Epaone en 510, & y ayant eu sept Abbés entre S. Claude & lui, S. Claude Abbé de Condat soit le même qui a signé au Concile d'Epaone en 517. Puisqu'on voit d'ailleurs à ce Concile la souscription de Viventiole Evêque de Lyon, qui avoit été Religieux sous S. Ouyan, & que S. Avit Evêque de Vienne avoit jugé digne de lui succéder dans son Abbaïe. \*

\* *Epiſt. 17.*

D'autre côté, il n'y a eu entre S. Claude & S. Hyppolite que deux Abbés, Rustic & Aufrede. Or S. Hyppolite Abbé de Condat & Evêque de Bellai, a reçu des dons de Pepin le Bref pour son Abbaïe, & a signé à la première assemblée d'Attigny tenue en 767; d'où il suit encore que S. Claude Abbé de Condat a dû vivre jusques à la fin du 7<sup>e</sup>. siècle.

*Addition.* J'ai trouvé pendant qu'on imprimoit cet Ouvrage, dans les Antiphoniers de l'Eglise Métropolitaine & de la Collégiale de Sainte Marie Magdeleine, notés par des accents & des virgules, ce qui marque leur grande ancienneté; que l'Antienne du *Magnificat* des premières Vêpres de S. Ferreol & de S. Ferjeux, est conçue en ces termes : *Annuam festivitatem, sacratissimæ Passionis, sanctorum Ferreoli* HIERARCHAE Domini, atque *Levitæ Ferrucii; in quâ pro Chris-*

Z z ij



*10 tormenta horrida spernentes, felices cælum petierunt.*

Cette Antienne est la même dans tous les anciens Breviaires ; & le sçavant Lectus Vicaire Général du Cardinal de la Baume Archevêque de Besançon , qui par les ordres de ce Prélat a corrigé le Breviaire du Diocèse, y a laissé les termes, *Hierarcha Dominus*, dont il a connu la force. Mais soit que les Réviseurs de ce Breviaire sous Mrs. les Archevêques d'Achéy & de Grammont, l'aient ignoré, ou qu'ils aient été d'un autre sentiment que Lectus sur la qualité de S. Ferreol, ils ont mis dans les Breviaires nouveaux, *Sacerdotis* en place de *Hierarcha Domini*.

Cependant il me semble que nos Anciens avoient donné à S. Ferreol le titre de *Hierarcha Dominus*, pour marquer qu'il étoit Evêque ; parce que le terme *Hierarchia* dérivé du grec, signifie *Sacrorum Principatum*, & celui de *Hierarcha*, *Sacrorum Præfatum*, que l'on peut appeller Prince des Prêtres. Je conclus de là, que l'ancienne tradition de notre Eglise, étoit pour l'Episcopat de S. Ferreol.

### ETAT ANCIEN DE L'EGLISE de Besançon.

DANS les premiers siècles de l'Eglise, les Clercs étoient attachés par une suite de leur Ordination, à la personne de leur Evêque, qui faisoit presque seul les fonctions du Sacerdoce, & la Messe étoit l'unique qu'on célébrât dans la Ville Episcopale. Tout le Clergé y assistoit, & rien n'étoit plus auguste que les cérémonies de la Religion Chrétienne, ni en même tems de plus édifiant ; parce que les Prélats & leurs Clercs avoient embrassé leur état par vocation, sans aucune vûe d'ambition ni d'intérêt, & qu'ils n'y recherchoient que la gloire de Dieu & le salut des âmes.

Lorsque le nombre de Chrétiens augmenta de telle sorte que l'Evêque ne pût pas en prendre soin immédia-



rement , il établit des Paroisses à la Ville & à la Campagne , & y préposa des Prêtres , ce qui n'empêchoit pas qu'il n'administrât seul à la Ville les Sacrements de Batême & de Pénitence. Il alloit à certains jours à la tête de son Clergé faire les Offices dans les Eglises des Paroisses , & dans les Chapelles où il y avoit des Reliques , même dans celles qui étoient à la Campagne ; c'est ce qu'on appelloit faire des Stations , & c'est l'origine des Processions.

Il avoit la suprême administration du bien de son Eglise , & quoiqu'il se déchargeât de la plus grande partie de ce soin sur ses Diacres , il y veilloit néanmoins toujours , & il en dispofoit seul. Mais quelque autorité que cette administration lui donnât , il n'en ufoit que pour faire une sage distribution de ce bien , pour les réparations & augmentations des Eglises , l'entretien du Clergé & le soulagement des pauvres. L'on voit par l'ancien Rituel & par les Manuscrits de notre Eglise , que c'est ainsi qu'elle étoit gouvernée.

Il y avoit à Besançon deux Cathédrales , S. Jean & S. Etienne , dans lesquelles l'Evêque célébroit ordinairement l'Office Divin. Ces deux Eglises ont long-tems disputé de la primauté , & leur différend diversement jugé pendant 130 ans par des Conciles & par des Papes , n'a pû être terminé que par l'union des deux Eglises faite en 1253.

L'on voit par l'ancien Rituel , que les Chanoines de ces deux Cathédrales vivoient en Communauté , & quelques-unes des Légendes de nos premiers Evêques supposent que la vie commune y avoit été introduite , même avant le quatrième siècle & dans le tems des persécutions. Mais ce tems n'étoit pas propre à établir des Communautés.

Les Fidèles des premiers siècles ne vivoient pas en commun , quoique plusieurs eussent renoncé à leurs biens , & subsistassent des distributions que les Evêques leurs faisoient. C'est de cette désappropriation que doit être en-



tendue la Légende de notre Evêque Maximin, quand elle porte qu'il fit vivre son Clergé suivant la Règle des Apôtres, *ad normam Apostolorum*.

Lorsque l'Eglise a été libre sous le règne des Empereurs Chrétiens, les Conciles ont introduit la vie commune parmi les Clercs, & ordonné qu'ils seroient logés avec leurs Evêques auprès des Cathédrales, & qu'ils vivoient des biens de ces Eglises; pour que le soin des affaires temporelles ne les détournât pas des fonctions auxquelles leurs Prélats les employoient, & qu'ils fussent plus à portée de recevoir les ordres & de faire le service qu'on demandoit d'eux. C'est dans ce sens que nous lisons de nos deux Evêques Leonce & Chelmegefile, qu'ils firent bâtir auprès de nos Cathédrales des maisons pour les Chanoines, & qu'ils les séparèrent par un mur de clôture de celles de Laïques. Attila avoit ruiné celles que Leonce avoit fait faire, Chelmegefile les rétablit.

Il y avoit des Clercs de trois espèces. Les uns vivoient en commun, sans aucune propriété ni de leurs patrimoines ni des revenus de l'Eglise; c'étoit l'état le plus parfait. Les autres étoient aussi en commun, & vivoient des revenus de l'Eglise sans se les approprier; mais ils conservoient leurs biens propres. Les derniers demeuroient parmi les Laïcs, conservant la propriété de leurs patrimoines, & même des biens de l'Eglise, que l'Evêque leur distribuoit ordinairement quatre fois dans l'année, suivant leur rang, leur âge, leurs besoins & les fonctions auxquelles ils étoient employés.

Les Chanoines qui demeuroient en commun vivoient suivant les Canons, & c'est de là qu'on prétend qu'ils ont tiré le nom de Chanoines.

Ils étoient gouvernés sous l'autorité de l'Evêque, par des Supérieurs immédiats qu'on apelloit Prevôts, Doyens ou Abbés. L'on donnoit le nom d'Abbés aux Supérieurs des Communautés, dans lesquelles l'Evêque ne résidoit pas. Une Charte du Roi Conrad de l'an 967, appelle Etienne & Hermenfroï Abbés de notre Eglise de S.



Etienne , dont les Supérieurs ont probablement porté ce nom , depuis que les Evêques sont venus demeurer auprès de l'Eglise de S. Jean ; jusqu'à ce que les contestations sur la primauté s'étant élevées , les Supérieurs de S. Etienne ont repris le titre de Doyens qu'ils avoient eu dans le commencement lorsque l'Evêque résidoit auprès de leur Eglise , pour que celui d'Abbé ne fit pas préjudice à leur prétention.

La vie commune des Chanoines, a été introduite plus tard en Occident qu'en Orient. S. Eusebe Evêque de Vercel au milieu du 4<sup>e</sup>. siècle, est le premier qui l'ait fait observer à ses Chanoines , à ce que l'on prétend. Saint Augustin sur la fin du même siècle , rassembla aussi son Clergé pour vivre en communauté auprès de sa Cathédrale , avec une entière désappropriation. Ces exemples soutenus par l'autorité des Peres & par les Canons , furent suivis dans l'Eglise de Besançon , peut-être même du tems de S. Eusébe ou d'abord après , parce qu'on lit dans la Vie de S. Just notre Evêque & son contemporain , qu'il avoit été lié avec lui d'un étroite amitié ; & dans celle d'Anian son successeur , qu'il établit une Communauté de Clercs dans l'Eglise qu'il fit bâtir hors de la Ville sur le Tombeau de nos saints Apôtres Ferreol & Ferjeux. Ç'a au moins été dans le cinquième siècle , puisque nos Evêques Leonce & Chelmegefile , firent bâtir des maisons auprès des deux Cathédrales pour loger les Chanoines.

On lit dans nos Manuscrits , qu'Antide II. étant Chanoine , vivoit suivant la Règle des Canons. On trouve la même chose de S. Claude au 7<sup>e</sup>. siècle : mais les Auteurs des Légendes se sont trompés , quand ils ont ajouté , que déjà du tems d'Antide on suivoit la Règle de S. Isidore dans les Cathédrales de Besançon ; car ils n'ont pu parler que de S. Isidore Evêque de Seville , qui est postérieur à notre Evêque Antide , & ils ont probablement confondu le Saint Evêque de Seville , avec un autre Isidore surnommé Peccator qui a fait une collection des Canons.



La Règle de Saint Isidore étoit pour des Moines, & nos Chanoines n'ont pas été Religieux ; car on ne doit pas entendre de cet état ce qui est dit souvent dans les Légendes, que nos Chanoines étoient Réguliers, ni les noms de Freres & de Couvent qu'ils portent dans nos anciens Manuscrits. On les donnoit à tous les Chanoines, lorsqu'ils vivoient en commun. S'ils étoient apellés Réguliers, c'est parce qu'ils suivoient la Règle prescrite par les Canons, & je n'ai trouvé dans nos Manuscrits aucune trace d'Institut régulier ni de Règle particuliere prescrite à nos Chanoines avant le huitième siècle. On y lit à la vérité, plusieurs titres des Ouvrages de Saint Isidore ; mais ils sont tirés de son livre des Offices Ecclésiastiques, & il n'y en a point qui le soit de sa Règle.

Celle des Chanoines étoit moins rigide que la Règle des Religieux, qui vivoient sous l'Institut d'un Particulier, & obéissoient à leurs Supérieurs par un vœu de religion. Les Chanoines n'étoient pas astraits par des vœux ; ils obéissoient à l'Evêque & à leurs Prelats en vertu des Canons ; & ils étoient occupés au Service Divin, à l'administration des Sacrements & à l'instruction du Peuple, par le choix & la destination de leurs Evêques. C'est ce qui faisoit l'essentiel de leur état : au lieu que les Religieux séparés du monde, s'adonnoient dans le silence & la retraite, à la priere & à la pénitence.

Le relâchement s'étant introduit dans les Communautés des Chanoines, qui cessoient de vivre en commun & qui s'approprioient les biens de l'Eglise ; l'on assembla des Conciles pour les réformer. Celui d'Arles de l'an 813, enjoint aux Evêques de veiller que les Canons soient observés par leurs Chanoines. Ceux de Tours & de Mayence tenus en la même année, ordonnent que les Chanoines des Villes Episcopales soient logés avec l'Evêque, qu'ils aient des Cloîtres, des Dortoirs & des Réfectoires communs, & qu'ils mènent une vie canonique, conforme à l'Ecriture & à la doctrine des Peres.



Peres. Enfin celui de Meaux de l'an 815, veut que les Chanoines soient enfermés par une clôture, logés dans un même Dortoir, nourris dans un seul Réfectoire, & traités pendant leurs maladies dans une Infirmerie commune. Nos Rois ont été les Promoteurs de ces Conciles, & ils en ont autorisé les dispositions par leurs Capitulaires.

Saint Chrodegand Evêque de Metz, avoit fait dans le huitième siècle une Règle pour les Chanoines de son Eglise, tirée des Canons, des Peres & des Constitutions de Saint Benoît. Les Evêques du Concile d'Aix tenu en 816, en donnèrent aussi une, à laquelle Amalarius Diacre de l'Eglise de Metz travailla, à ce que l'on prétend. Elle est conforme à celle de Saint Chrodegand, qui fut presque universellement reçue dans le Royaume de France.

L'Eglise de Besançon l'adopta pour la plus grande partie, donna un ordre différent à ce qu'elle en prit, le joignit à ce qu'elle avoit déjà tiré des livres de Saint Isidore, & en fit une Règle particulière que les Chanoines de ses deux Cathédrales ont observée, jusques à ce qu'ils ont cessé de vivre en commun. Ils étoient sous l'autorité de l'Evêque. Ils avoient des Supérieurs immédiats qui portoient le titre de Doyens, & ils étoient divisés en trois Ordres, Prêtres, Diacres & Sousdiacres.

L'on voit par le Chapitre de leur Règle qui est intitulé, *de infirmorum & senum Fratrum curâ*, qu'ils retenoient la propriété de leurs biens; car il y est dit, qu'ils avoient des maisons propres, & l'on trouve d'ailleurs plusieurs donations par eux faites à leurs Eglises, dans les 11<sup>e</sup>. & 12<sup>e</sup>. siècles. Le Concile d'Aix avoit permis aux Chanoines de retenir la possession de leurs biens propres, & voici la formule de la Profession ancienne de ceux de S. Jean & de S. Etienne de Besançon.

*Ego N. ab istâ horâ, ero fidelis Ecclesiæ N. sicut Canonicus debet esse suæ Ecclesiæ, & subditus Prælati suæ*

A a a



*Canonice ; in ordine meo , & secundum capacitatem sensus mei. Sic me Deus adjuvet & hæc sancta Dei Evangelia.*

Dans le tems qu'on a démoli les maisons du Chapitre de Saint Etienne , il y en avoit une auprès de l'Eglise de Saint Michel , dans laquelle demouroit un Solitaire qu'on apelloit le Reclus. Il faisoit les fonctions de Pénitencier , & avoit le pouvoir d'absoudre des cas réservés à l'Archevêque.

Il y en a eu plusieurs à Befançon. Car on trouve dans le testament de Thiébaud Chantre de l'Eglise Collégiale de Sainte Marie-Magdelaine , un legs fait aux Reclus de Rivotte & de Saint Etienne. Je crois que les Reclus de Rivotte , demouroient où est à présent l'Hermitage de Saint Léonard. J'ai lu aussi dans un ancien Nécrologe de l'Eglise de Saint Etienne au 13 des Calendes de Juin, l'Obit de Jean Reclus , qui a rétabli la Chapelle & la Maison des Reclus. *Obiit Joannes Inclusus , qui fecit Capellam , & reedificavit totam domum Inclusorum.* Ce qui suppose qu'il y en avoit plusieurs au même lieu.

Cet établissement est ancien , & il y en avoit déjà eu au cinquième siècle à Lyon , dont nous avons imité la discipline en plusieurs choses. L'on trouve des Réglemens qui les concernent, dans les Conciles d'Agde, de Vannes , de Francfort & *in Trullo*.

Les Reclus étoient des Anachorètes , qui après s'être éprouvés pendant trois ans & après un an de Noviciat , faisoient vœu de clôture perpétuelle , & étoient enfermés solennellement par l'Evêque dans une cellule de pierres , qui n'avoit que trois fenêtres ; l'une pour entendre la Messe & participer aux saints mystères dans une Chapelle voisine , l'autre pour prendre jour au dehors , & la troisième pour recevoir des aumônes. Quand le Reclus étoit Prêtre , il avoit la liberté de dire la Messe dans sa cellule , mais il devoit être seul & sans assistant.

Les anciens Ordinaires de l'Eglise Métropolitaine de Befançon , marquent qu'à Noël , le Jeudi Saint , à



Pâques, à l'Ascension, à la Pentecôte, aux deux Fêtes principales de Saint Jean l'Evangeliste & de Saint Etienne, & aux Anniversaires de la Dédicace des Eglises de ce nom; tout le Clergé de la Ville s'y rendoit pour assister à l'Office, & particulièrement à la Messe Pontificale. Nos Archevêques ont eu attention à maintenir ce reste de l'ancienne discipline. Il y a à ce sujet un Statut rapporté dans le Recueil de ceux de Mr. de la Baume, imprimés en 1573, qui est conçu en ces termes : *Processiones Ecclesiarum ad summum Templum quæ diebus maximè celebribus fiunt, quia institutæ sunt causa conveniendi ad Missas Episcopales, & recipiendi communionem Episcopalem; monemus omnes, ut aliquid saltem veteris instituti retineant.*

\* De Ministris  
centum, art. 6.

Cependant on s'est relâché sur ce point, & depuis long-tems cette obligation qui étoit commune à tout le Clergé, est devenuë propre aux seuls Chantres des Eglises Collégiales, lesquelles pour conserver quelque vestige de l'ancien usage, viennent à l'Eglise Métropolitaine aux Fêtes principales de l'année; non pas pour assister à la Messe Pontificale comme autrefois, mais seulement à la Procession qui se fait immédiatement avant la Messe, en l'ordre suivant.

Après Tierce, le Clergé étant revêtu de Chapes, va processionnellement prendre l'Archevêque dans son Palais pour le conduire à l'Eglise. Les Croix des Eglises Collégiales de Saint Paul & de Sainte Marie-Magdelaine, marchent à la tête de la Procession; ensuite viennent les Habitues & les Chapelains de ces Eglises, marchant selon leur rang avec ceux de l'Eglise Métropolitaine; puis les Chanoines de Sainte Magdelaine, ceux de Saint Paul, ceux de la Métropolitaine; en dernier lieu vient la Croix de la Métropolitaine, avec les Ministres de l'Autel. Etant arrivés dans la Salle du Palais Archiépiscopal, tout le Clergé s'y range en haies & sur deux lignes; les Chanoines Choristes, le Diacre & le Soudiacre précédés de la Croix, entrent dans la chambre

A aa ij



de l'Archevêque, & vont l'inviter à la Messe. D'abord il sort de sa chambre, précédé des Ministres de l'Autel, il entre dans la salle où tout le Clergé le saluë profondément, à quoi il répond par une inclination médiocre. Ensuite tous se mettent en marche, & retournent à l'Eglise dans le même ordre qu'ils étoient venus.

Lorsqu'ils sont dans le Chœur, le Prélat donne de l'eau benite aux Chanoines, qui vont l'un après l'autre se présenter à lui pour la recevoir. L'aspersion finie on fait la Procession claustrale, après laquelle les Collégiales s'en retournent.

Un autre reste de cette ancienne coutume est, que le jour de la Fête de S. Jean l'Evangéliste le 27 Décembre, tous les Curés de la Ville & les Chapelains des Eglises Paroissiales, à l'exception de ceux de S. Donat & de S. Marcellin, doivent se rendre dans l'Eglise Métropolitaine pour y dire solennellement les Matines avec le Clergé de cette Eglise. L'Invitatoire y est chanté par quatre Curés de la Ville. Les sept premières Leçons y sont aussi chantées par les Curés ou par leurs Vicaires, & les Répons par les Chapelains.

Le Jeudi Saint, dix-sept Curés, tant des Fauxbourgs que des Villages voisins de la Ville, sont obligés sous peine de 60 sols eschevenans, de venir assister l'Archevêque ou son Suffragant, à la bénédiction du saint Chrême & des autres Huiles, avec ceux de la Ville, qui doivent aussi s'y rendre ou y envoyer des Ecclésiastiques à leur place.

Le Dimanche des Rameaux & les Fêtes des Rogations, sont encore des tems auxquels le Clergé se rassemble pour faire les Processions ordonnées par l'Eglise en ce jour.

### *EVE SCHEZ SUFFRAGANTS de Besançon.*

**B**ESANÇON étant la Ville Capitale d'une grande Province dans laquelle il y avoit plusieurs Cités, son Evêque a dû être Métropolitain & avoir dans chacune de



ces Cités un Suffragant, suivant ce qui s'est observé dans les Provinces Civiles pour l'établissement des Ecclésiastiques. C'est ce qui est arrivé en effet, car il y a eu à Avanche, Balle, Vindisc & Bellay, des Evêques qui étoient Suffragants de Besançon.

L'Evêque d'Avanche, soit par rapport à l'antiquité de son Siège, soit par rapport à ce que cette Ville étoit illustre & la Capitale des Helvétiens, avoit le droit de consacrer son Métropolitain & de porter le Pallium, suivant qu'on le trouve dans un ancien Manuscrit de l'Eglise de Besançon, qui parle de la consécration des Evêques : *Postquam novus Episcopus Missam finierit, invitet eum Cancellarius ex parte Archiepiscopi ad mensam. Similiter Et alios Episcopos, qui interfuerunt consecrationi. Hoc ordine sedent. Ad dextram Domini Archiepiscopi, Lausanensis quia utitur Pallio, Et per ejus manus consecratur Archiepiscopus.*

L'on connoît peu les Evêques d'Avanche avant Marius qui vivoit sur la fin du sixième siècle. L'on n'en nomme que trois avant lui, Protase, Chelmegisele & Supere. Mrs. de Sainte Marthe croient que Supere a signé au premier Concile d'Auvergne en 535, mais les Manuscrits les plus corrects de ce Concile, nomment à sa place *Hesperius Episcopus Ecclesiæ Metensis.*

On lit dans le Concile d'Agaune tenu en 517, la souscription de *Peladius Presbyter, jussu Domini Salutaris Episcopi civitatis Avennicæ.* C'est un Député de l'Evêque d'Avignon, en traduisant le mot d'*Avennicæ* à la lettre. Mais les Sçavants corrigent ce mot, & veulent qu'on lise *Aventicæ*, parce que Theodoric Roi d'Italie avoit pris Avignon sur Gondebaud avant le Concile d'Epaone, d'où ils concluent qu'Avignon n'étoit plus du Royaume de Bourgogne dans ce tems-là. C'est le motif de la correction qu'ils font dans le texte de la signature de Peladius; mais ne devoit-on pas plutôt présumer que Gondebaud avoit repris Avignon, ou qu'il lui avoit été rendu par quelque traité? En supposant la correction dont je viens



de parler, il s'ensuit que Salutaris étoit Evêque d'Avanche en 517.

Marius né de parents illustres, fut fait Evêque d'Avanche en 581. Il tint le Siège Episcopal pendant 20 ans & 8 mois, & assista au second Concile de Mâcon avec Silvestre de Besançon son Métropolitain, en 585. Il a écrit une Chronique qui suit celle de Prosper. Le Pere Pierre-François Chifflet la trouva dans les Archives de l'Abbaïe de S. Claude, & elle est imprimée dans le premier tome de la Collection de Mr. Duchesne. L'on croit que ce fut sous son Episcopat ou peu de tems après, que le Siège fut transféré d'Avanche à Lausanne où il est resté dès lors.

Voici des prestations de serment de quelques Evêques de Lausanne, que l'on trouve dans les Archives du Chapitre Métropolitain de Besançon.

*Ego Burchardus sanctæ Lausanensis Ecclesiæ nunc ordinandus Episcopus, sanctæ Sedi Chysopolitanæ Ecclesiæ Rectoribusque ejus, subjectionem & obedientiam promitto, & super sanctum altare propriâ manu firmo.*

*Ego Henricus sanctæ Lausanensis Ecclesiæ, nunc ordinandus Episcopus, in præsentia Domini Hugonis, &c.*

*Ego Hugo Lausanensis jam ordinatus Episcopus, & filius Rodulfi Regis unicus, spondeo, voveo, promitto sanctæ Vesuntionensi Ecclesiæ, sicut fecere antecessores mei, subjectionem & felicissimam obeditionem, &c.*

Burcard étoit fils de Rodolfe second Roi de Bourgogne. Il est nommé dans la Charte de la fondation du Monastere de Payerne, faite par Berthe veuve de Rodolfe, & rapportée par Mr. Guichenon dans sa Bibliothèque Sébustienne, cent. 1, chap. 1, où cette Reine dit, qu'elle fait cette fondation pour le repos de l'ame du Roi Rodolphe son mari, de l'Evêque Burcard son fils, &c. Cette Charte est datée de Lausanne, *in die Martis Kal. Aprilis, anno 24. regnante Conrado Rege.* Mr. Guichenon a supposé que cette année 24 du Roi Conrad étoit l'an 966, mais c'est plutôt l'an 962, *cum Littera Dominicalis fuerit anno 14 exeunte.* Mrs. de Sainte Marthe ont omis cet Evêque dans l'Histoire de ceux de Lausanne.



Henri I. Evêque de Laufane, a été Evêque en 985. Il a tenu le Siège Episcopal pendant 35 ans, suivant Mrs. de Sainte-Marthe ; & l'on tient qu'il souffrit le Martyre pendant le règne de Rodolfe Roi de Bourgogne , troisième du nom.

Hugue étoit Evêque en 1019, puisqu'il assista cette année au Sacre de l'Evêque de Basse, & mourut en 1037. Il est qualifié dans le serment qu'on a rapporté, fils unique du Roi. Ces termes ne peuvent être entendus que de Rodolfe III. Cependant les Historiens assurent qu'il mourut sans enfans, mais il avoit épousé une veuve qui avoit eu des enfans d'un premier lit. Notre Evêque en étoit probablement forti, & par cette raison il étoit le beau-fils du Roi, ce qui lui donna occasion de prendre le titre de son fils.

Le second Suffragant de Besançon étoit à Basse, grande Ville sur le Rhein qui subsiste encore aujourd'hui dans un état florissant. Justinien qui en étoit Evêque, assista au Concile de Cologne en 346 avec Panchaire Archevêque de Besançon son Métropolitain. L'Evêque de Basse fait sa demeure à Porentru, dont il est Prince, dans le Diocèse de Besançon ; & son Chapitre réside à Harlesem, parce que sa Ville Episcopale est Protestante.

L'on trouve dans les Manuscrits de l'Eglise Métropolitaine de Besançon, les prestations de serment d'Alberon ou Adalberon, de Théodoric, de Berenger, & de Burcard Evêques de Basse, en la même forme que celles des Evêques de Laufane.

Adalberon étoit Evêque de Basse en 1019, qu'il consacra son Eglise. Théodoric est nommé dans une Charte de l'Abbaïe de S. Paul de Besançon en 1044. Berenger fut fait Evêque en 1057, comme on le voit par sa prestation de serment, & Burcard en 1072.

L'Eglise de Besançon avoit un troisième Suffragant à Vindisc. Bubulcus qui en étoit Evêque, a signé au Concile d'Epaone avec Claude Archevêque de Besançon son Métropolitain. Grammaticus autre Evêque à Vindisc, a



signé au Concile d'Auvergne en 535, & aux quatrième & cinquième Conciles d'Orléans en 541 & 549. Maxime ou Maximin a été le dernier Evêque de Vindisc, parce que ce Siège fut transféré sous son Episcopat à Constance dans la Province de Mayence en 593, & celle de Besançon perdit alors ce Suffragant.

Equestris, à présent Nion, étant une Colonie & une Cité sous l'Empire Romain, il a dû y avoir un Evêque, suivant la Police des Provinces Ecclésiastiques. On lit dans la Légende de S. Lautein qui vivoit à la fin du 5<sup>e</sup>. siècle, qu'il a été fait Prêtre par l'Evêque Amandus, & qu'étant auprès de Genève, il y vit S. Grégoire Evêque de Langres. Amandus étoit probablement Evêque d'Equestris, Nion, & Suffragant de Besançon, dans le Diocèse duquel S. Lautein avoit fondé des Monasteres; car on lit dans le Martyrologe d'Epternac & autres, qu'on faisoit à Nion la Fête de Saint Amant le 6 de Juillet.

L'on ne sçait rien au reste des Evêques de cette Ville, & s'il y en a eu, leur Siège a été transféré à Bellai dans le sixième siècle; car Vincent Evêque de Bellai souscrivit aux Conciles de Paris en 555, & de Lyon en 567. Mr. Guichenon dans son Histoire des Evêques de Bellai, en nomme trois avant Vincent, sçavoir, Audax, Tarniscus & Migetius. Les Manuscrits de l'Eglise de Besançon, parlent aussi du premier.

L'on y voit le serment des deux Evêques de Bellai, Adabald & Gauceran. *Ego Adabaldus, misericordiâ Dei vocatus Episcopus, debitam obedientiam & condignam subjectionem, veluti antecessores mei Ecclesiæ scilicet Bellicensis, obdierunt Rectoribus Ecclesiæ Vesontionensis. Promitto deinceps servare & obedire, ego Gauceranus &c.* Adabald étoit Evêque de Bellai sur la fin du neuvième siècle, & Gauceran environ l'an 1070. Son serment a été prêté entre les mains d'Hugue Archevêque de Besançon.

Les Métropolitains au tems de leur contestation, promettoient par serment l'obéissance & la soumission  
au



au Saint Siège. Le plus ancien exemple que nous en ayons , est celui de Saint Boniface Archevêque de Mayence , qui fit cette promesse à Gregoire Second en 723. \* Les Evêques Suffragans faisoient lorsqu'ils étoient consacrés , la même promesse à leurs Métropolitains ; & s'ils étoient consacrés par d'autres , fût-ce même par le Pape , ils s'engageoient de se rendre au plutôt qu'ils pourroient auprès de leurs Métropolitains , pour faire entre leurs mains le serment ordinaire. \* Les Abbés & les Abbesses en usoient de même envers l'Evêque Diocésain. \* L'on en verra des exemples dans la suite de cette Histoire.

\* Baron. ad ann.  
723. Surius in vit. à  
sancti Bonifacii.

\* Ivo Carnot. epist.  
2. & 61. intr. de  
Marca. lib. 8.  
concord. cap. 3. Con-  
cil. Tolet. 12. cap. 6.  
Conc. Tarrac. can. 5.  
\* Cap. Ne Dei X. de  
simoniâ. Innoc. III.  
lib. 15. epist. 227.

La Province de Besançon étoit , comme on l'a vû , de grande étendue , puisqu'elle comprenoit dans cinq Evêchés , le Comté de Bourgogne , le Vicomté d'Auxonne , le Bugey & la Suisse. L'Archevêché de Besançon comprend seul aujourd'hui 765 Cures, 86 Vicariats & 11 Chapellenies. Plusieurs de ces Cures contiennent deux Paroisses que nous apellons Annexes , parce qu'elles ont été unies à cause que les revenus ont manqué dans l'une pour la subsistance de son Curé. Les Vicariats sont des membres de certaines grandes Paroisses , où par l'autorité de l'Ordinaire , les Curés établissent des Vicaires résidents, quoique amovibles, qui y font toutes les fonctions Pastorales. Les Chapellenies sont des Bénéfices fondés en des Villages fort éloignés de la Paroisse, pour que les Habitants de ces Villages puissent y entendre la Messe ; mais les Titulaires de ces Chapelles n'administrent point les Sacraments. Il paroît par ce que l'on vient de dire , que l'Archevêché de Besançon est l'un des plus grands du Royaume.





## DISSERTATION.

QUOIQUE après nos Chifflet , Mrs. de Marca , Baluze, Hallier, le Pere Sirmond & plusieurs autres Sçavants, aient estimé que Céldoine déposé par Hilaire Evêque d'Arles , étoit Evêque de Besançon ; cependant Mr. Fleury semble en avoir douté, car il l'appelle simplement Evêque dans les Gaules ; & le Pere Quesnel dans sa Dissertation apologétique pour S. Hilaire , n'a rien oublié pour prouver que Céldoine étoit un Evêque de la Province de Vienne, & sujet à la Métropole d'Arles. Comme j'ai supposé le contraire, il paroît nécessaire de dire les raisons sur lesquelles je me suis fondé, & de répondre à celles du Pere Quesnel.

Je prens ma premiere preuve dans les Monuments de l'Eglise de Besançon , sur lesquels le Pere Quesnel n'a rien dit , peut-être parce qu'il les a ignorés. Il en résulte, que nous avons eu un Evêque nommé Céldoine dans le tems du Pape S. Leon & d'Hilaire d'Arles. Nulle preuve qu'il y eût alors un Evêque de ce nom dans la Province Viennoise où on le met, & le P. Quesnel n'a pas même pu assigner dans cette Province , le Siège de celui qui fut déposé par Hilaire. On ordonna un autre Evêque à sa place, & l'un des anciens Catalogues de nos Evêques, après avoir nommé Céldoine, parle d'Importunus intrus dans le Siège Episcopal & honteusement chassé. *Importunus pseudo Episcopus, receptus & turpiter ejectus.* Que si l'autre Catalogue ne fait pas mention d'Importunus, c'est qu'il n'a nommé que les vrais Evêques de Besançon.

Céldoine à Besançon dans le tems de Saint Leon & d'Hilaire d'Arles , un Evêque mis à sa place & déposé à la suite, le défaut de preuves qu'il y eût dans ce même tems un Evêque de ce nom dans la Province de Vienne ; toutes ces circonstances réunies , semblent



bien fortes pour faire juger qu'il s'étoit agi de l'Evêque de Besançon dans l'affaire d'Hilaire d'Arles.

Notre Célidoine a été à Rome, il s'y est fait connoître à Saint Leon & à l'Impératrice. Le Chef de Saint Agapit apporté d'Italie, les Reliques de Saint Etienne, les Corps de Saint Epiphane & de Saint Isidore envoyés par l'Empereur d'Orient, & le voyage de Galla Placidia à Besançon pour les recevoir, en font la preuve. Qui ne reconnoîtroit à ces traits, le même Célidoine qui a été rétabli dans le Concile de Rome tenu par Saint Leon, & qui avoit été injustement déposé par Hilaire?

L'Auteur anonime des vies de Saint Romain, Lupicin & Ouyan premiers Abbés de Saint Claude, qui se dit contemporain de S. Ouyan, & qui écrivoit par conséquent au commencement du sixième siècle; rapporte qu'Hilaire d'Arles ordonna S. Romain Prêtre auprès de Besançon, & que Saint Leon rétablit dans son Siège Célidoine Evêque de cette Ville, qu'Hilaire Evêque d'Arles affectant la Primatie des Gaules, avoit injustement déposé. *Auditâ namque Romani & Lupicini famâ, Sanctus Hilarius Arelatensis Episcopus, Missis in Caussâ Clericis, beatissimum Romanum haud longè sibi à Vsfontionensi urbe, fecit occurrere; cujus incitamentum, vitamque dignissimâ prædicatione sustollens, imposito honore Presbyterii, repedare permisit. Siquidem antedictus Hilarius, venerabilem Celidonium supradictæ Metropolis Patriarcham, patritio præfectorioque fultus favore indebitam sibi per Gallias vindicans Monarchiam, à Sede Episcopali, nullâ existente ratione, dejecerat: ob quod in audientiâ beatissimi Papæ Leonis Romæ, malè gessisse convictus, restituto quoque in Episcopatu Celidonio apostolicâ autoritate, usurpationem illicitam, regulariter est increpatus.*

Ce témoignage est si décisif, que le Pere Quesnel s'est vû réduit à soutenir que l'Auteur a faussement supposé qu'il étoit contemporain de Saint Ouyan, ou que l'on a inséré dans son Ouvrage la glose de quelque Moine,



sur l'affaire de Céldoine & d'Hilaire. Il tente de prouver sa première proposition, par des observations sur des termes & des faits, qu'il dit n'avoir pas été en usage, & ne pas convenir aux mœurs du cinquième & sixième siècles; & la seconde, sur ce qu'il prétend que l'affaire de Céldoine n'a pas une liaison assez grande avec la vie de Saint Romain, pour que l'Auteur de cette vie ait dû l'y insérer.

Je n'entreprends pas de réfuter pied à pied les raisonnements du Pere Quesnel, sur l'authenticité des manuscrits de la vie des premiers Abbés de Saint Claude. J'observerai seulement, que sa Dissertation n'a pas fait perdre aux Sçavans, l'idée de l'antiquité & de la vérité de cet Ouvrage; & qu'il faut quelque chose de plus fort que des conjectures & des raisonnements subtils, pour détruire la foi d'un manuscrit ancien, sur un fait qui est soutenu d'ailleurs par d'autres titres & raisons.

En effet, le Pere Sirmond rend témoignage qu'il a vu dans une ancienne copie de la Lettre de Saint Leon, qu'elle étoit adressée aux Evêques des Provinces Séquanoise & Viennoise : *Dilectissimis universis Episcopis, per Provincias maximam Sequanorum & Viennensium constitutis*; \* l'adresse n'en a pu être faite aux Evêques de la Province Séquanoise, que parce qu'elle concernoit leur Métropolitain, & le Pere Sirmond est le Juge le plus éclairé qu'on puisse avoir de l'authenticité de la pièce.

\* Sirmon. Conc. Gall.  
tom. 1. Harduin.  
Conc. tom. 1. in  
Indice.

Cependant le Pere Quesnel soupçonne encore de supposition l'inscription de cette copie, & pour toute preuve, il dit qu'il y en a d'autres qui ne parlent que des Evêques de la Province de Vienne; qu'il paroît par la teneur de la Lettre, que c'est à eux seuls qu'elle a été adressée, & qu'on ne doit pas lire, comme on a fait dans cette copie, *Provinciam Viennensium*, mais *Viennensem*.

On se persuadera difficilement, que plusieurs pièces anciennes qui prouvent qu'il s'agissoit de Céldoine de Besançon dans l'affaire d'Hilaire d'Arles à Rome, ont



toutes été supposées. L'on a pû dire , *per Provinciam Viennensium* , dans une phrase où l'on disoit *per Provinciam Sequanorum* ; quand on auroit dû dire *Viennensem* , il faudroit plutôt supposer une faute de Copiste , qu'une altération ; & l'on doit attribuer à une simple omission , de n'avoir pas nommé les Evêques de la Province Séquanoise dans l'inscription d'autres copies de la Lettre de S. Leon. On a pû ne les pas nommer dans celles qui se faisoient pour la Province Viennoise , que cette Lettre intéressoit principalement ; car elle aprenoit bien aux Evêques de la Province Séquanoise , que leur Métropolitain avoit été juridiquement rétabli ; mais ce n'étoit pour eux qu'une affaire momentanée , qui pouvoit leur avoir été intimée d'ailleurs , par des Lettres dont Céridoine étoit porteur , & qui ne sont pas venues jusqu'à nous ; au lieu qu'elle déclaroit aux Evêques de la Province Viennoise , qu'Hilaire d'Arles avoit été privé de l'autorité qu'il avoit eue sur eux , & leur en rendoit les raisons : c'étoit une affaire de discipline & de conséquence pour ces Evêques , qui les a dû engager à conserver cette Lettre , & qui a pû donner lieu à les nommer seuls dans l'inscription des copies qui en ont été faites pour leur Province.

Le Pere Quesnel prétend tirer de la Lettre même de Saint Leon , des preuves que Céridoine étoit soumis à la Jurisdiction d'Hilaire d'Arles , & par conséquent qu'il étoit Evêque dans la Province de Vienne. C'est , dit-il , parce qu'on n'y lit pas qu'il étoit Métropolitain , & qu'Hilaire l'avoit incompétamment jugé ; qu'elle ne dit pas qu'il étoit Evêque d'une Province étrangère , comme elle le dit de Projectus ; & qu'elle porte que la Sentence donnée contre Céridoine , auroit subsisté , si elle s'étoit trouvée juste.

Ce ne sont là que des arguments négatifs & des présumptions , qui ne décident pas contre les raisons affirmatives & les témoignages positifs que j'ai allégués. Il semble d'ailleurs qu'elles ne sont pas sans réplique , &



que quand Saint Leon a dit que la Sentence renduë contre Célideine auroit tenu s'il ne s'étoit pas justifié, il a seulement voulu marquer, que la déposition de Célideine auroit subsisté comme étant juste dans le fond, mais non pas comme émanée d'un Tribunal légitime.

On convient que Projectus n'étoit pas soumis à la Jurisdiction de l'Evêque d'Arles, & qu'Hilaire en donnant de son autorité à un autre la place de Projectus, avoit attenté à la Jurisdiction d'un Métropolitain : n'est-il pas probable qu'il n'aura pas respecté l'immunité de celui de Besançon, puisqu'il agissoit sur le principe qu'il étoit au-dessus des Métropolitains ? & qu'est-ce qu'il auroit fait qui eût pû irriter contre lui le Pape & le Concile, comme on voit qu'ils le furent, si dans la condamnation de Célideine, il avoit seulement déposé son Juridique dans un Synode de sa Province, fondé sur des raisons autorisées par les Canons ?

Son Historien dit qu'il jugea Célideine, dans un de ces voyages qu'il faisoit ordinairement avec Saint Germain dans les Gaules, pour en réformer les abus & corriger les Prélat. *In excursibus autem, quis ut dignum est explicabit, quantum ejus præsentia profectum contulerit, Civitatibus Gallicanis, sanctum Germanum sæpius expetendo; cum quo Ministrorum Sacerdotumque curam & vitam, nec-non processus excessusque tractabat.* Il me semble que ces termes ne doivent pas être entendus des visites ordinaires de son Diocèse ou de sa Province, & qu'ils signifient qu'il en faisoit avec Germain hors de cette Province (*in excursibus*) dans les différentes Cités des Gaules (*per Civitates Gallicanas*) pour réformer les abus qu'il croyoit y trouver.

Puisqu'il est certain qu'Hilaire avoit entrepris, au moins en ce qui concerne Projectus, sur un Diocèse étranger, l'on doit supposer qu'il croyoit avoir un titre pour le faire. Je pense qu'il s'arrogeoit celui de Primat des Gaules, & que c'est sous cette qualité, qu'il ordonnoit des Prêtres & des Evêques dans les Gaules entières,



& qu'il usurpoit les droits des Métropolitains , comme le dit la Lettre de Saint Leon. *Ordinationes omnium per Gallias Ecclesiarum vindicans , & debitam Metropolitanis Sacerdotibus , in suum jus transferens dignitatem.* Et n'est-ce pas ce qu'a voulu dire l'Auteur de la vie des premiers Abbés de Saint Claude par ces termes , *illicitam sibi per Gallias Monarchiam vindicans.*

Après la ruine de Trèves par les Vandales , l'Empereur Honorius avoit transféré le Siège de la Préfecture des Gaules dans la Ville d'Arles. Les Evêques de cette Ville en prirent occasion de prétendre sur les Gaules entières , l'autorité pour le spirituel , que le Préfet établi à Arles y avoit pour le temporel , & ce premier Magistrat apuyoit leur prétention. C'est ce qui a fait dire à l'Auteur des Vies des premiers Abbés de Saint Claude, en parlant d'Hilaire , *Patritio Præfecturioque fultus favore , illicitam per Gallias vindicans Monarchiam ;* & à Saint Leon dans sa Lettre aux Evêques des Provinces Séquanoise & Viennoise , qu'il étoit accompagné d'une troupe de Soldats ; *militaris manus , per Provincias sequitur Sacerdotem.*

Hilaire avoit assemblé un Concile hors de sa Province pour juger Céldoine , & troublé par-là l'ordre des Jugemens Ecclésiastiques. C'est ce qui résulte encore de la Lettre de Saint Leon. *Nec ultra Hilarius , audeat Conventus indicere Sinodales , & Sacerdotum Domini Judicia , se interferendo turbare.* Ce n'étoit pas à l'occasion de Projectus , puisqu'il ne fut question à son égard ni de Concile ni de Jugement ; c'étoit par conséquent par rapport à Céldoine , qui fut jugé & déposé dans un Concile qu'Hilaire avoit convoqué. Il n'avoit pas eu droit de le faire , puisque le Pape dit qu'il s'y étoit ingeré par un renversement de discipline ; *Sacerdotum Domini judicia , se interferendo turbaverat.* S. Leon n'auroit pas parlé de la sorte d'un Concile légitimement assemblé par Hilaire dans sa Province , pour juger suivant les Canons , un Evêque son Juridique.



Or Hilaire ne pouvoit prétendre le droit de faire des ordinations dans les Gaules entières, *ordinationes omnium per Gallias Ecclesiarum*, & d'assembler des Conciles hors de sa Province, qu'en qualité de Primat de la Nation. Saint Leon ne convenoit pas que cette prérogative fût attachée à la Métropolitaine d'Arles, comme le prétendoit Hilaire : il sembloit cependant agréer qu'elle apartînt à un Prélat de la Nation, pourvû qu'il fût nommé par le Saint Siège ; puisqu'il proposa aux Evêques des Gaules, Léonce comme le plus ancien d'entr'eux, pour juger quand il seroit expédient qu'ils s'assemblassent en Concile, sans être convoqués par leurs Métropolitains. *Fratrem & Coëpiscopum nostrum Leontium, hâc si vobis placet dignitate volumus decorari ; ut præter ejus consensum, alterius Provinciæ non indicatur à vestrà sanctitate Concilium ; & à vobis omnibus, quemadmodum vetustas & antiquitas exigit, honoretur ; Metropolitanis, privilegii sui dignitate servatâ.* Circonstance qui paroît convenir à un Métropolitain de Besançon, qui devoit être jugé dans un Concile ; mais ce Concile ne pouvoit être régulièrement convoqué que par le Pape son Supérieur immédiat, ou par son Légat dans les Gaules ; c'est pourquoi Hilaire avoit fait un attentat, en le convoquant & y présidant sans délégation du Saint Siège.

Cependant l'on pouvoit dire que Céldoine avoit été compétemment jugé, parce qu'il l'avoit été par les Evêques de sa Province & autres assemblés à cet effet. De là vient, peut-être, que Saint Leon n'a pas crû devoir exprimer dans sa Lettre, que Céldoine étoit Métropolitain, & que la Sentence renduë contre lui étoit incompétente. Ce Métropolitain avoit été condamné par un Tribunal compétent, quoique irrégulièrement convoqué ; & c'est ce qui a fait dire à Saint Leon, que la Sentence portée contre Céldoine auroit subsisté, s'il ne s'étoit pas justifié. Il étoit accusé d'avoir été promu contre les Canons. Il falloit nécessairement juger à Rome, si sa



sa promotion étoit valable. Projectus n'ayant été ni accusé ni jugé, n'avoit qu'à alléguer l'incompétence d'Hilaire, pour faire tomber l'ordination qu'Hilaire avoit faite d'un autre Evêque à sa place. Mais Céldoine accusé & jugé sur une raison qui étoit certaine en Droit, n'en auroit pas été quitte en alléguant l'irrégularité de la convocation du Concile qui l'avoit déposé. Il falloit encore qu'il prouvât dans son apel, que cette raison suposoit un fait qui n'étoit pas. C'est ce qu'il fit, & ce fut le motif de son rétablissement. *Sed sicut eos, dit Saint Leon à ce sujet, quos factum suum non potest excusare, aut non admittendos, aut si fuerint admissi, decernimus removendos; ita quibus hoc falso obijcitur, debitâ necesse est examinatione purgemus, & suum officium perdere non sinamus.*

L'entreprise d'Hilaire à l'égard de Céldoine de Besançon, consistoit donc d'avoir assemblé un Concile pour le juger, quoiqu'il ne fût pas son Supérieur; & ordonné un Evêque à sa place, quoiqu'il n'eût point de Jurisdiction dans son Diocèse. On lit à cette occasion dans la Nouvelle de l'Empereur Valentinien; *Hilarius Episcopus Civitatis Arelatensis, alios incompetenter removit; indecenter alios, invititis & repugnantibus Civibus, ordinavit.* Ces deux cas sont distingués comme étant différens. L'un représente l'ordination indécente d'un Evêque à la place de Projectus, qui n'étoit ni mort ni dépouillé de son Siège. *Indecenter alios, invititis & repugnantibus Civibus, ordinavit.* L'autre exprime la déposition de Céldoine, que l'Empereur appelle incompetente; ce qui suppose que cet Evêque n'étoit pas soumis à la Jurisdiction d'Hilaire, *alios incompetenter removit*; termes qui ne convenant point à Projectus qu'on ne dépôsa pas, ne peuvent être appliqués qu'à Céldoine qui fut accusé, jugé & déposé, *remotus*, dans un Concile assemblé par Hilaire, qui n'étoit ni son Supérieur ni son Juge.

L'on voit aussi dans cette Nouvelle, qu'Hilaire avoit

C c c



fait de sa propre autorité , des ordinations qui ne devoient l'être que de celle du Saint Siège. *Ecclesiæ Romanæ urbis inconsulto Pontifice , indebitas sibi ordinationes Episcoporum , solâ temeritate usurpans invasit.* Ces termes semblent regarder l'ordination d'un Métropolitain , à la place de Céldoine.

Je présume encore que Céldoine avoit cette qualité , & qu'il ne reconnoissoit pas la Jurisdiction qu'Hilaire prétendoit s'arroger , de ce qu'il ne produisit aucun témoin pour sa justification , au Concile que l'Evêque d'Arles avoit assemblé. Car ce ne fut que pardevant le Saint Siège , qu'il les fit entendre. On peut induire aussi que l'incompétence d'Hilaire paroissoit certaine à Rome , de ce que Céldoine y fut reçu à la communion du Pape & des Evêques , nonobstant la Sentence de déposition portée contre lui.

Hilaire en fit des plaintes amères , & prétendit apparemment , qu'un Evêque jugé dans un Concile des Gaulles , n'avoit pas le droit d'appeller au Saint Siège , & que c'étoit l'usage de son tems. C'est par raport à cette prétention , que Saint Leon adresse la parole dans son Epître aux Evêques de la Province de Vienne , & leur dit ; qu'ils ont souvent consulté le Saint Siège , & que souvent aussi le Saint Siège a confirmé ou réformé des Sentences renduës dans leur Province. Mais il n'en faut pas conclure qu'il fût question d'un Jugement porté contre l'un d'eux. Saint Leon pouvoit parler de la sorte , pour faire paroître plus étrange , que leur Métropolitain osât soutenir qu'un Evêque qui ne lui étoit pas soumis , n'eût pas le droit d'appeller au Saint Siège , d'une Sentence renduë dans un Concile qu'il avoit indûment convoqué , puisque le Saint Siège étoit en possession de recevoir les apels des Sentences de sa Province même.

Ainsi donc , l'Epître de Saint Leon ne prouve pas , comme le Pere Quesnel l'a soutenu , que Céldoine fût Evêque de la Province de Vienne. L'on en tire au contraire de forts arguments , qu'il étoit étranger à cette



Province, & un Métropolitain immédiatement soumis à la Jurisdiction du Saint Siège. La Novelle de l'Empereur, détermine à prendre dans ce sens la Décretale du Pape, en ce qu'elle contient d'équivoque. La Vie des Abbés de Saint Claude, l'inscription de la copie de la Lettre de Saint Leon aux Evêques des Provinces Séquanoise & Viennoise remarquée par le Pere Sirmond, & les actes de notre Eglise, ne laissent pas lieu de douter que Célidoine fût Evêque de Besançon. C'est aussi le sentiment commun des Sçavants qui ont écrit après le Pere Quesnel, comme Mrs. de Tillemont & Baillet, les Peres Thomassin & Mabillon, l'Auteur de l'édition des Conciles à Venise, &c.

On peut aussi conclure du Jugement éclatant rendu dans cette affaire en 445 par le Pape dans son Concile, que l'Evêque de Besançon a été dès la fondation de son Eglise, Métropolitain indépendant de tout autre Evêque des Gaules, soit de Trèves ou de Lyon, soit d'Arles; & cela étoit dans les règles, puisqu'il étoit Evêque de la Métropole d'une très-grande Province, gouvernée par un Président Romain. L'on ne voit pas que les Evêques de Trèves & de Lyon, aient jamais tenté de faire des actes de Jurisdiction dans son Diocèse; & quand celui d'Arles a voulu y exercer celle qu'il prétendoit avoir dans les Gaules en qualité de Primat, son entreprise a été réprimée même comme incompétente. Aussi l'Auteur des Vies des Saints Romain, Lupicin & Ouyan, donne le titre de Métropole à l'Eglise de Besançon, & la qualité de Patriarche à son Evêque. *Celidonius, supradictæ Metropolis Patriarcha*; qualités qui marquent une supériorité sur d'autres Evêques, & la subjection immédiate au Saint Siège, puisqu'elle étoit communément employée pour signifier une Primatie.

C'est le sentiment de Mr. de Tillemont & du Pere Thomassin, \* qui croient non-seulement que Célidoine dépossédé par Hilaire & rétabli par le Saint Siège, étoit Evêque de Besançon & que la Sentence d'Hilaire étoit

\* Discipl. Eccles.  
part. 2. liv. 1. ch.  
9. n. 8.



90 *Histoire de l'Eglise de Befançon.*

un attentat, mais encore que l'Evêque de Befançon étoit un Métropolitain. Que si, ajoute le Pere Thomassin, le nom de cet Evêque se trouve quelquefois reculé dans les souscriptions des Conciles, on ne peut en tirer aucune conjecture raisonnable contre sa dignité. 1°. Parce que les Copistes ont fait cent fautes dans les souscriptions. 2°. Que les Métropolitains ont souvent souscrit, après les simples Evêques qui avoient été ordonnés avant eux. 3°. Que les Evêques négligeoient leurs rangs d'antiquité ou de dignité, & souscrivoient au hasard comme ils se rencontroient ; ce qui obligea le Pape Saint Gregoire, de leur recommander de garder leurs rangs. Enfin l'Evêque de Befançon est reconnu Métropolitain & Archevêque dans le Testament de Charlemagne, dans les Capitulaires & dans les Conciles qui ont suivi, & le Pape Jean VIII. en lui écrivant, l'appelle Archevêque de *Cryfopolis*.







# HISTOIRE DE L' ABBAYE DE S. CLAUDE.



ORSQUE Hilaire d'Arles vint à Besançon , & qu'il y déposa l'Evêque Célestin , il manda à Saint Romain de venir le trouver ; & ayant reconnu que sa réputation étoit au-dessous de ses vertus , il l'ordonna Prêtre malgré sa résistance.

Saint Romain a été le premier Abbé du Monastere de Saint Claude , qui subsiste encore aujourd'hui avec beaucoup d'éclat ; non-seulement par ses richesses , & parce que l'on n'y entre qu'après une preuve rigoureuse de seize quartiers de noblesse , mais aussi par les vertus des sujets qui le composent : conduite d'autant plus estimable , qu'ils ne sont pas en vie commune , & qu'ils



sont moins astringés par leur règle , qui a reçu de grandes modifications , par les usages suivant lesquels ils font profession.

Plusieurs d'entr'eux ont des Offices claustraux , qui leur produisent des revenus considerables. Ils vivent noblement , mais ils réservent la meilleure partie de leurs revenus , pour l'employer en œuvres pieuses. Je ne parlerai pas des charités qu'ils font journellement , & des vases précieux dont ils ornent leurs Eglises. Mais je ne puis me taire sur le bel Hôpital , sur une Eglise & une Maison pour des Religieux de la Ville que je leur ai vû bâtir , & sur le parachevement d'une de leurs Eglises dédiée au Prince des Apôtres , commencée depuis plusieurs siècles & qu'on n'osoit entreprendre d'achever , parce qu'on se persuadoit qu'il falloit avoir les richesses d'un Souverain pour y parvenir.

Romain & Lupicin freres , étoient d'une bonne famille d'Isernore , lieu de la Province Séquanoise , distingué dans le tems du Paganisme , par un Temple fameux dédié à Mercure , & par une Fabrique de Monnoye sous les Rois de la premiere Race. Romain ne se donna pas à l'étude des Lettres , mais il s'apliqua tout entier dès sa jeunesse à celle des vertus chrétiennes. Il aprit les principes de la vie cénobitique à Lyon au Monastere d'Ainay sous l'Abbé Sabin , & résolut de la pratiquer. Il entra à l'âge de 35 ans dans un désert du Mont-Jura , éloigné d'Isernore de huit lieues ; dans un terrain peu étendu , entre de hautes montagnes & d'affreux rochers , au confluent des deux petites rivières apellées l'Aliere & la Bienne , qui lui avoient fait donner le nom de Condat , & qu'on trouve nommé dans les anciens Auteurs , sous ceux de *Condadiscene* , *Condadiscense* , *Condadescense* , & *Condatiscense Monasterium*.

Il y vécut plusieurs années des fruits que la terre produisoit d'elle-même , & de ce qu'il y faisoit croître par le travail de ses mains. Lupicin son frere puîné étoit resté dans le siècle , & s'étoit marié pour obéir à ses parents.



Mais ayant perdu son épouse , il quitta le monde pour venir joindre Romain dans le désert.

Le démon ennemi de tout bien , prévoyant combien l'exemple de nos Solitaires alloit dérober de sujets à son empire , les persécuta par voie de fait , comme il avoit fait S. Antoine, & peu s'en fallut qu'il ne les forçât à quitter leur solitude. Ils en sortirent en effet , mais ils furent divinement ranimés à y rentrer. Bientôt l'odeur de leur sainteté attira des compagnons qui venoient vivre sous leur conduite , & ils se trouvèrent en si grand nombre , qu'on fut obligé de faire à Condat un Monastere. Ce nombre augmentant tous les jours , un second Monastere devint nécessaire. On l'établit à Laucone à deux lieuës de Condat.

Nos Saints avoient laissé dans le siècle une sœur. Elle les vint trouver , avec une nombreuse suite de veuves & de filles , qui avoient la plupart , leurs enfans ou leurs freres , dans les Monasteres de Condat & de Laucone , & qui étoient résolues de vivre à leur exemple , dans la solitude & dans la pratique de la vie réguliere. Romain & Lupicin leur assignèrent une place apellée Baume , à deux lieuës de Condat & à une lieuë de Laucone , où elles formèrent une Communauté , sous la direction de nos saints Abbés & la conduite de leur sœur ; Communauté bien considerable , puisqu'on y compta bientôt cent & cinq Religieuses , qui vivoient dans une si grande retraite , que dès qu'elles y étoient entrées , on ne les voyoit plus que lorsqu'on les portoit en terre ; & que leurs freres & leurs enfans mêmes , qui étoient à Condat & à Laucone , ne recevoient pas de leurs nouvelles. *Ne paulatim , genuinæ recordationis gratiâ , molitie quâdam , vincula Religionis disrumperentur.\**

\* Anonim. in vit.  
Rom. cap. 2.

Grégoire de Tours , dit que nos saints Abbés établirent un autre Monastere dans les confins de l'Allemagne. Le Pere Mabillon estime que c'est l'Abbaïe de Romain-Moutier , qui est dans le Mont-Jura du côté de Laufane ; & on lit dans l'ancienne Chronique des Abbés de



Saint Claude , que Romain & Lupicin fondèrent un quatrième Monastere dans l'Evêché de Lausane , qui porta le nom de Romain. Saint Vandrille premier Abbé de Fontenelle au Diocèse de Rouën , s'arrêta à Romain-Moutier à son retour d'Italie en 667 , & y resta dix ans , parce qu'il trouva que la vie réguliere y fleurissoit. Rodolfe premier Roi de la Bourgogne Transjurane , donna cette Abbaïe à sa sœur Adelaïde en 888 , & cette Princesse la céda ensuite à l'Abbaïe de Cluny , dont elle a dépendu dès-lors sous le titre de Prieuré.

On lit d'autre côté dans la vie de Saint Colomban écrite par Jonas , que Ramelene , Duc de la haute Bourgogne au commencement du septième siècle , fonda un Monastere sous la Règle de Saint Colomban , dans le Mont-Jura sur la petite riviere de Nozon. *In Salto Jurenfi , super Novisonam , Fluvium.* Romain-Moutier est dans le Mont-Jura sur le Nozon ; il a pû tirer son nom de ce que le Duc Ramelene ( si on l'en suppose Fondateur au lieu de Saint Romain Abbé de Condat ) étoit de race romaine ; \* & comme il étoit bâti avant l'an 667 , ce doit être celui où Saint Vandrille s'arrêta. La ferveur qu'il y remarqua & qui l'engagea à y rester , est la marque ordinaire d'un Monastere naissant. Je ne le trouve pas nommé avec les autres qui sont rapportés comme dépendants de l'Abbaïe de Condat , dans un diplôme de l'Empereur Lothaire , antérieurs au tems que Rodolfe s'en empara. S'il en avoit dépendu comme fondé par Saint Romain , Adelaïde l'auroit rendu à cette Abbaïe , plutôt qu'à celle de Cluny. Quant à la Chronique des Abbés de Saint Claude , comme elle a été écrite plusieurs siècles après la fondation de Romain-Moutier , elle a pû errer sur l'Auteur & le tems de sa fondation ; décûë par le nom de Romain , qui sembloit devoir la faire attribuer au Saint Abbé de Condat.

Ces raisons me font douter , que Saint Romain ait établi ce Monastere. L'on peut trouver celui dont Grégoire de Tours a parlé , dans un des Prieurés \* qui ont dépendu

\* Duchesne ,  
Histoire de Bour-  
gogne , liv. 1. ch.  
42.

\* seff , Divons ,  
66.



pendu de l'Abbaïe de Saint Claude auprès de Nion , d'où étoient les deux premiers Disciples de nos Saints Abbés ; \* & qu'on pouvoit dire être dans les confins de l'Allemagne aussi-bien que Romain-Moutier , parce que les Allemans avoient pénétré jusques à ces cantons , & occupé une partie du Diocèse de Laufane.

*\* Duo quidam juvenes , Nigdu-  
nensis municipii.  
Anonim. in vit.  
sancti Romani.*

Romain étoit doux & indulgent , & Lupicin ferme & sévère. Ces qualités différentes tempérées l'une par l'autre , formoient un gouvernement parfait ; & quoique Romain fût le Chef , il déféroit néanmoins aux remontrances de Lupicin. Il demouroit ordinairement à Condat & Lupicin à Laucone , mais ils se réunissoient dans les occasions qui demandoient la présence des deux.

Ainsi une année de fertilité , ayant causé quelque relâchement parmi les Religieux de Condat , Romain en avertit son frere qui vint dans ce Monastere , & ne fit servir à manger que de la bouillie de farine d'orge. Quelques Religieux effrayés de cette austérité , & craignant d'avoir Lupicin pour Supérieur , sortirent ; mais Romain ayant prié pour eux , ils furent touchés de repentir & retournèrent à Condat.

Dans une visite que Lupicin fit du Monastere situé au voisinage des Allemans , s'étant aperçu qu'on faisoit de grands apprêts , soit pour le recevoir avec plus d'honneur , ou que les Religieux de ce lieu eussent coutume de se mieux nourrir , qu'on ne l'étoit à Condat & à Laucone ; il fit tout mettre dans une chaudiere , cuire & servir ensemble , poisson , herbes , légumes & racines , pour faire voir à ces Religieux , que la pluralité des mets, ne convenoit pas à l'austérité de la vie qu'ils avoient embrassée.

Romain mourut à Condat environ l'an 460 , à l'âge de soixante & dix ans. Son Corps fut porté à Baume à la priere de sa sœur , & inhumé dans le cimetiere des Religieuses , qui étoit sur une petite élévation , où l'on bâtit bientôt après une Eglise , qui porte le nom du

D d d



saint Abbé. Le culte de Saint Romain ne tarda pas à être établi, & les anciens Martyrologes d'Adon & d'Usuard en font mention.

\* *Anonim. in vit.  
sancti Romani, c. 1*

Ce Saint a introduit la vie cénobitique dans la Province Séquanoise, \* où elle a fleuri dès-lors dans les Monastères qu'il avoit établis, particulièrement à Condat & à Laucone, qui en reconnoissent peu de plus anciens au-deçà des monts. Dieu, qui l'avoit favorisé du don des miracles pendant sa vie, permit qu'il s'en fît encore plusieurs après sa mort, par son intercession. Je n'en rapporterai qu'un arrivé pendant sa vie, qui marque la bonté de son cœur & sa tendresse pour le prochain.

Allant visiter les Reliques des saints Martyrs d'Agaune, il entra dans une grotte pour y passer la nuit. Deux lépreux avoient coutume de s'y retirer. Romain les ayant aperçus, les embrassa, mangea & coucha avec eux, & leur lépre se dissipa aussi-tôt qu'il fut parti. A son retour, l'Evêque, le Clergé, les Magistrats & le Peuple de Genève informés du miracle, furent à sa rencontre, & l'engagèrent à entrer dans la Ville; d'où après les avoir édifiés par ses discours, il sortit le plutôt qu'il pût; parce que les honneurs qu'on lui rendoit, faisoient violence à son humilité.

Après la mort de Romain, Lupicin prit le gouvernement de tous les Monastères qu'ils avoient établis; & s'il étoit sévère envers les autres, il le fut encore bien plus à lui-même. Car il ne but point de vin, depuis qu'il eut quitté le monde; il ne prenoit des aliments que de trois jours l'un; & il ne souffroit pas qu'on mît de l'huile ni du lait dans son potage, même quand il étoit malade, quoiqu'il le permit à ses Religieux dans ce cas. Il passa les huit dernières années de sa vie sans boire, & lorsqu'il étoit pressé par une grande soif, il en éteignoit l'ardeur, en trempant ses mains dans de l'eau. Il passoit les nuits de l'été à l'Eglise, où il dormoit sur un banc, lorsqu'il se sentoit accablé de sommeil. En hiver,



il couchoit dans une espèce de berceau d'écorce d'arbres, qu'il faisoit un peu chauffer. Mais plus doux envers ses freres, il les soulageoit dans leurs besoins avec une grande charité, & ne les portoit pas aux grandes austérités qu'il pratiquoit lui-même & qu'il laissoit à leur discrétion ; content qu'ils observassent la règle, & qu'ils ne tombassent pas dans le relâchement.

Nonobstant ces grandes austérités, qui égaloient celles des Peres du désert, si elles ne les surpassoient pas ; il parvint à l'âge de quatre-vingts ans, & mourut environ l'an 480. Il fut inhumé à Laucone, & les miracles dont Dieu avoit honoré ses vertus pendant sa vie, continuèrent après sa mort. Son culte est ancien, & rapporté dans le Martyrologe d'Usuard.

Saint Minase fut Abbé après la mort de Saint Lupicin ; mais comme il étoit âgé & infirme, il lui survécut peu de tems ; comme on peut le conjecturer, de ce qu'encore qu'il soit nommé le troisième dans la Chronique & le Catalogue ancien des Abbés de Condat, l'Auteur des Vies de ces premiers Abbés, n'a pas écrit la sienne.

Saint Ouyan lui succéda ; l'on croit même qu'il avoit été son Coadjuteur. Il étoit d'Isfignore, & ses parents l'avoient mis sous la conduite de Saint Romain dès l'âge de sept ans. Soustrait de bonne heure à la contagion du siècle, & élevé dès l'enfance à la vertu, il égala ses maîtres en sainteté, & dans l'art de gouverner les Communautés Religieuses. Quoiqu'instruit des sciences qu'il aimoit, puisqu'il en avoit établi une école à Condat, où enseignoit Saint Viventiole l'un de ses Religieux qui fut depuis Archevêque de Lyon ; son humilité fut si grande, qu'il ne voulut point être ordonné Prêtre. Les Prélats & les Grands avoient pour lui beaucoup de vénération, & recherchoient sa conversation avec empressement, ou de recevoir de ses lettres. On loue particulièrement en lui, l'égalité de son esprit & son discernement pour assigner à chacun de ses Religieux, ce qui convenoit à ses talens & à ses forces.



Dieu le gratifia du don des miracles , sur tout pour guérir les infirmes. Cependant, comme il avoit sous sa conduite des Religieux qui avoient le même don , il souhaitoit qu'on s'adressât à eux plutôt qu'à lui. L'illustre Siagria de Lyon si connue par ses grandes charités , fut guérie d'une maladie désespérée , après avoir baïsé une de ses lettres. Il mourut en 510 à l'âge d'environ soixante ans , & fut inhumé à Condat. Son culte étoit publiquement reçu en France dès le huitième siècle , & l'Eglise du premier Baptistère de Besançon lui a été dédiée , lorsqu'on en a tiré les fonts baptismaux , pour les porter à la Métropolitaine.

Notre ancien Martyrologe fait mention des Saints Abbés Romain , Lupicin & Ouyan , aux jours que l'on célèbre leur Fête ; qui sont pour Saint Romain le 28 Février , pour Saint Lupicin le 21 Mars , & pour Saint Ouyan le 1<sup>er</sup>. Janvier. Les Monasteres dans lesquels Saint Romain & Saint Lupicin ont été inhumés , sont dans le Diocèse de Besançon ; & celui de la sépulture de Saint Ouyan , est dans le Diocèse de Lyon.

C'est parce qu'il est le premier des Abbés de Condat qui y ait été inhumé , que cette Abbaïe a porté le nom de Saint Ouyan , qu'on a continué à lui donner au Pays dans les Ordonnances & dans les Actes publics , jusques au dernier siècle ; quoiqu'on lui donnât déjà ailleurs celui de Saint Claude , depuis que le Corps de ce Saint fut levé de terre à la fin du douzième siècle , & l'eût illustrée par plusieurs miracles , comme par la dévotion & le concours du Peuple , qui continuoient encore aujourd'hui. Ce fut aussi l'inhumation de Saint Romain au Monastere de Baume , qui lui fit prendre le nom de Saint Romain de Roche ; & celle de Saint Lupicin à Laucone , qui lui donna celui de Saint Lupicin.

Le Corps de Saint Romain a été transféré à Saint Claude , à l'exception du Chef qu'on avoit laissé à Saint Romain de Roche ; mais qu'on en a tiré depuis quelque tems , parce qu'il étoit exposé à la profanation dans



l'Eglise de ce lieu , où l'on a fait plusieurs vols. Le Corps de Saint Ouyan , repose avec celui de Saint Claude en des Châsses d'argent , que l'Abbé Humbert de Buenc , fit faire en 1243 , & qui sont derrière le Maître-Autel de l'Eglise qui porte le nom de Saint Claude.

Quant au Corps de Saint Lupicin , l'on fait la fête de sa translation à Saint Claude le 30 Mai avec Octave. Les leçons de cette Fête, ont été tirées de la Vie de ce Saint. Celle du sixième jour de l'Octave , porte que son Corps a été transféré à Saint Claude , & qu'on n'y a laissé que son Chef. *Ejus deinde venerandum Corpus , solo imbi relicto Capite , ad Monasterium Condatescense , decenter deportatum est.* L'on gardoit en effet à Saint Lupicin un chef & un bras , qu'on disoit être ceux de notre Saint Abbé. Ses autres Reliques & celles de Saint Romain transférées à Saint Claude , ont été brulées dans une incendie arrivée ( comme je l'ai trouvé dans un manuscrit de famille ) le 22 Mars 1520 , qui commença par l'Eglise de Saint Claude , consuma les couverts de celles de Saint Pierre & de Saint Romain , & de la Tour de l'horloge , les maisons de l'Abbaïe & presque toute la Ville.

Ainsi il ne reste plus à Saint Claude de Reliques de nos Saints Abbés Romain & Lupicin , que le chef de S. Romain qui y a été apporté depuis peu , comme je l'ai dit , & quelques ossements à demi brulés de Saint Lupicin. Car à la visite que fit Monsieur le Cardinal d'Estrées Abbé de Saint Claude comme Délégué du S. Siège en 1699 , je me souviens qu'on ouvrit une Châsse de bois , dans laquelle se trouva une boîte où étoient des os à demi brulés dans du papier , sur lequel on lisoit , *Reliquiæ beati Lupicini Abbatis.*

Cependant le 6 Juillet de l'an 1689 , en travaillant à transporter l'Autel principal de l'Eglise Prieurale & Paroissiale de Saint Lupicin contre le mur dont il étoit éloigné de quelques pieds , l'on découvrit dans cet espace , un monument de pierres polies , long de deux



pieds , haut & large d'un pied , dans lequel on trouva trente-deux ossements & une tête , avec cette inscription sur une lame de plomb. *Hic requiescit beatus Lupicinus Abbas*. Monsieur Antoine-Pierre de Grammont Archevêque de Befançon informé de cette découverte , envoya sur les lieux Monsieur Jobelot son Vicaire Général , qui fit les enquêtes & dressa les verbaux accoutumés en pareille occasion , sur lesquels Monsieur l'Archevêque de Befançon donna son Decret le 23 Octobre de la même année ; portant , que ce sont les véritables Reliques de Saint Lupicin Abbé , & qu'elles seront exposées comme telles à la vénération du Peuple.

L'os du bras que l'on gardoit à Saint Lupicin , est celui qu'on appelle *radius*. Il se trouva manquer dans le monument , & c'est une preuve de la vérité de la Relique de cet os. Quant au chef , M. l'Archevêque de Befançon déclara que c'étoit celui de quelqu'autre Saint qui avoit porté le nom de Lupicin , & ordonna qu'on mettroit à sa place dans le Reliquaire , le chef qui avoit été trouvé avec les trente-deux os dans le monument.

Ce ne pouvoit pas être en effet le chef de notre Saint Abbé , parce qu'il est fort gros , & que Saint Lupicin étoit très-petit , suivant l'Auteur de sa Vie ; qui parlant de l'inhumation de son Corps , l'appelle , *corpusculum*. Aussi l'os du bras qui étoit d'un tems immémorial exposé à la vénération du public , étoit celui d'un homme de petite taille.

L'inscription de la lame de plomb , fut examinée dans la Province , & envoyée à Paris pour y être vûë par les Sçavants. Elle fut jugée unanimement du septième ou huitième siècle , & l'on a un diplôme de Charles le Chauve , qui parlant du Prieuré de Laucone , porte que le Corps de Saint Lupicin y reposoit. *In ipsâ cellâ , Corpus beati Lupicini humatum jacet*. Ce Corps saint avoit déjà été levé de terre en ce tems-là , & enfermé dans le monument où on le trouva en 1689 , parce qu'on lit dans l'ancienne Chronique des Abbés de Saint Claude ,



que Saint Injurieux l'un d'eux qui vivoit au septième siècle, leva les Corps de plusieurs de ses prédécesseurs.

Il reste à répondre à la Translation dont on fait la fête à Saint Claude, & à la Leçon de l'Office de cette Translation. L'Office a été composé dans le dernier siècle par le Pere Pierre-François Chifflet, qui a crû que les Reliques entières de Saint Lupicin avoient été transferées à Saint Claude, à l'exception de son chef qu'on disoit être celui qui étoit exposé à la vénération du public à Saint Lupicin, parce qu'il n'en connoissoit point d'autres Reliques. Mais la découverte de 1689 prouve qu'il s'est trompé, & que ce sont les Reliques d'un autre Lupicin dont le chef étoit dans l'Eglise de ce nom, qui ont été transferées à Saint Claude; ou plutôt que c'est une partie de celles du Saint Abbé, qui y furent portées dans le tems qu'on leva son Corps de terre, pour le mettre dans le monument où il a été trouvé en dernier lieu. Aussi ce Corps n'étant pas entier, l'on peut supposer qu'on en avoit transferé une partie, & que c'est ce qui a donné lieu à l'Office de sa Translation.

Toutes les difficultés s'évanouissent en suivant ce système, & il faut nécessairement prendre ici un parti de conciliation, parce que l'autenticité des Reliques trouvées en 1689 est certaine.

Un Religieux contemporain de Saint Ouyan & son ami de cœur, a écrit la Vie & celles des Saints Romain & Lupicin. Gregoire de Tours nous a aussi laissé la Vie de ces deux derniers. On ne peut les avoir de meilleures mains. L'on a d'ailleurs une Chronique du onzième siècle, & deux Catalogues anciens des Abbés de Saint Claude qui en parlent.

Suivant la Chronique & les Calendriers de cette Abbaïe, il y a eu plusieurs Religieux d'une sainteté éminente; entr'autres S. Pallade & Saint Sabinien, sous S. Romain; Saint Antidiole, Saint Valentin & Saint Viventiole, sous Saint Ouyan; Saint Just & Saint Ymetiere, on ne sçait sous quel Abbé. Saint Viventiole enseignoit



• *Epist.* 17.

dans le Monastere de Condat, suivant une lettre de Saint Avite Archevêque de Vienne. \* S. Viventiole a été Archevêque de Lyon, & a assisté en cette qualité à la fondation du Monastere d'Agaune en 511, & aux Conciles d'Epaone & de Lyon en 517.

Saint Antidiole succéda à Saint Ouyan, Saint Olimpe à Saint Antidiole, & à celui-ci, Saint Sapien. L'on verra la suite des autres Abbés, dans la Chronique & dans un des anciens Catalogues qui seront imprimés à la suite de cette Histoire. L'on y trouvera S. Claude Abbé dans le septième siècle & Archevêque de Besançon, Saint Hipolite Evêque de Bellai dans le huitième, Agilmar Archevêque de Vienne & Chancelier de l'Empereur Lotaire dans le neuvième, Saint Remi & Aurélien successivement Archevêques de Lyon depuis l'an 852 jusques en 895, & Saint Simon Comte de Valois & de Mantes, Seigneur de Vitri & de Bar-sur-Aube, qui s'étant fait Religieux à Saint Claude dans le onzième siècle, obtint de son Abbé la permission de se retirer dans le désert pour y mener une vie plus austère, & qui y établit le Prieuré de Moute.

La découverte qu'on fit dans le douzième siècle du Corps de Saint Claude, encore entier quoique desséché, & qui s'est conservé jusqu'à présent dans le même état, jointe au grand nombre de miracles qui se firent par l'intercession de ce Saint Prélat, donna beaucoup d'illustration à l'Abbaïe de Condat qui portoit alors le nom de Saint Ouyan, & lui a fait prendre celui de Saint Claude dont on l'appelle aujourd'hui.

La plus ancienne Eglise du Monastere a été dédiée aux Saints Apôtres, Pierre, Paul & André. C'est où l'on voit aujourd'hui la belle Eglise de Saint Pierre. Saint Antidiole cinquième Abbé en fit bâtir une autre sur le tombeau de Saint Ouyan, où l'on célébra dès-lors les divins Offices. C'est celle qui porte à présent le nom de Saint Claude. Saint Sapien septième Abbé, en fit construire une troisième sous l'invocation de Saint Etienne, pour



pour servir de Paroisse aux Habitans du lieu. Celle qui sert aujourd'hui à cet usage , est hors de l'enceinte de l'Abbaïe , & sous l'invocation de Saint Romain , illustre Martyr d'Antioche au tems de Dioclétien. Il étoit né en Palestine , & y faisoit les fonctions de Diacre. Eusebe de Césarée a décrit son martyre , dans son Livre de la Résurrection & de la Passion de Jesus-Christ ; & il a exalté son courage , dans son Traité des Martyrs de la Palestine. Son culte passa bientôt de l'orient en occident , puisque Prudence en fait un de ses héros Chrétiens , dans son hymne dixième ; & il nous reste une belle homélie prononcée par Saint Eucher le jour de sa Fête. On lui érigea une Eglise à Lyon dans le sixième siècle , ensuite une à Vienne , & d'autres en plusieurs endroits du voisinage. C'a été probablement, ce qui a excité les Habitans de Saint Claude à le choisir pour leur Patron.

Cette Ville qui est assez grande & fort jolie , a commencé au milieu du sixième siècle , sous Saint Olimpe sixième Abbé ; car l'ancienne Chronique porte , qu'il permit aux Séculiers devenir habiter à Condat , & qu'il leur donna des terres , sous réserve d'un cens & du domaine direct.

*Sanctus Olympius , successit beato Antidiolo.*

*Hic admisit Sæculares , in Condatiscensi loco.*

*Ipsique loca concessit , sub annuali tributo :*

*Ut construerent hic domos , reservato dominio.*

Cette Chronique est un titre très-fort pour la franchise originaire de la Ville , dont la condition & celle du Bourg de Moirans , qui est ancien & le chef-lieu d'une Seigneurie composée de quinze Villages , est différente du reste de la Terre de Saint Claude , qui est tenuë en mainmorte. Les Abbés ont accordé la Justice de Police , au Conseil des Bourgeois de Saint Claude , & plusieurs autres droits & privilèges , dont ils avoient coutume de promettre l'observation lorsqu'ils se faisoient installer.

E e e



On croit que Saint Romain & Saint Lupicin firent observer à leurs Religieux, une règle tirée de celles de Saint Basile & de Saint Pacome, suivant les institutions de Cassien, qui étoient en réputation de leur tems. Cependant je trouve dans leurs Monasteres de grands vestiges de leur vénération pour S. Martin, qui a aussi donné une règle fameuse dans les Gaules, & qui étoit suivie à l'Abbaïe d'Ainay, où S. Romain aprit les principes de la vie cénobitique. Car il y a sous l'Eglise de S. Claude, une Chapelle souterraine à l'honneur de Saint Martin, une autre Chapelle de la même dédicace à Saint Romain de Roche; & la vie de Saint Ouyan, fait mention d'une fiole d'huile bénite par Saint Martin, qui fut miraculeusement conservée dans une incendie du Monastere de Condat. Ce qui me fait conjecturer, que ces saints Abbés avoient aussi tiré des préceptes de la règle de Saint Martin.

Saint Ouyan retrancha quelque chose des premières austérités, & rassembla dans un dortoir commun, les Religieux qui vivoient auparavant séparés dans des cellules à la manière des Orientaux. Il établit la prière & l'oraison commune, & l'Institut des Saints Fondateurs fut gardé à Saint Claude, avec les tempéramens que l'usage & les nouvelles Constitutions y apportèrent, jusques à ce que l'on y embrassât la règle de Saint Benoît. Ce dût être dans le neuvième siècle, que les Capitulaires des Souverains & les Decrets des Conciles de la Nation, ordonnèrent aux Religieux de prendre cette règle. L'on trouve ensuite, qu'au treizième siècle l'Abbaïe de Saint Claude étoit en Congrégation avec les Monasteres de cet Ordre dans la Province de Lyon. L'Abbé de Saint Claude présidoit aux Chapitres de cette Congrégation, suivant une Bulle d'Innocent IV. de l'an 1252; & Benoît XII. dans celle de l'an 1336, appelée Bénédictine parce qu'elle règle les Chapitres qui doivent être tenus dans l'Ordre de Saint Benoît, a ordonné que ceux auxquels l'Abbé de Saint Claude doit assister, seront composés des Supérieurs des Provinces de Lyon, Besançon & Tarantaise.



L'Abbaïe de Saint Claude ne fut donc plus qu'un chef de Congrégation, depuis le commencement du neuvième siècle ; mais auparavant , elle pouvoit être regardée comme Chef d'Ordre , parce qu'elle avoit sa règle particulière , & un grand nombre de Monasteres dans sa dépendance , sous le titre de Prieurs. L'on en compte trente-deux , dans un ancien Poüillé & dans un Diplôme de l'Empereur Frédéric Premier surnommé Barberousse, de l'an 1184.

Messieurs les Comtes de Lyon accordèrent en 1271 à l'Abbé de Saint Claude & à ses Successeurs , le titre de Chanoines Honoraires de leur Eglise , où , si l'on en croit de Rubis , il y avoit eu peu d'années auparavant , un fils d'Empereur , neuf fils de Rois , quatorze fils de Ducs , trente fils de Comtes & vingt fils de Barons. Quoi qu'il en soit de ce fait allégué par de Rubis & qui est contesté , \* l'on ne peut douter que la coutume qui a aujourd'hui force de loi , de ne recevoir à Saint Claude que des Gentilshommes , soit fort ancienne ; puisque les Religieux de cette Abbaïe , qu'on trouve nommés dans les actes des derniers siècles , portent des noms de famille nobles. Quant à l'usage de faire preuve de seize quartiers , il est immémorial. Il fut établi en 1555 par un statut , dans la Confrérie de la Noblesse de la Province , érigée sous l'invocation de Saint George. Il a probablement été introduit environ le même tems dans nos Abbaïes nobles ; & c'étoit une suite assez naturelle de la Commande qui y eut lieu dans le même siècle , pour que les Abbés Commandataires qui nommoient aux places des Religieux , ne les donnassent qu'à des sujets , reconnus par leur naissance dignes de les remplir.

L'on voit dans les Régistres du Parlement de Dole , un Arrêt rendu le 23 Aout 1647 , entre les Députés de la Noblesse & les Bénédictins Réformés de la Province , qui porte , que nul ne peut être reçu Religieux à Saint Claude , Baume & Gigny , qu'il ne soit Gentilhomme de naissance , & n'ait fait preuve de huit lignées , qua-

E e ij

\* Hist. conf. de  
Lyon , liv. 3. ch.  
37. pag. 321.



tre paternelles & quatre maternelles, pardevant quatre Gentilshommes du País, députés à ce. Les trois Chambres des Etats de la Province assemblés à Dole en 1654, supplièrent le Roi, à la requisition de celle de la Noblesse, de confirmer cet Arrêt; & leur demande est apostillée sur le cahier, en ces termes : *L'intention de Sa Majesté est que le droit mentionné en cet article, soit à toujours maintenu & conservé à la Noblesse, ainsi qu'il est requis, & comme il a toujours été ci-devant d'un tems immémorial.*

\* *Epist.* 221.

Le relâchement s'étoit déjà glissé dans l'Abbaïe de Saint Claude du tems de Saint Bernard, suivant une de ses lettres au Pape Eugène III. \* Ce fut probablement parce qu'on avoit cessé d'assembler les Chapitres ordonnés par Benoît XII. & d'y assister régulièrement. Ce relâchement devint si considérable à la suite, que Philippe le Bon Duc de Bourgogne s'en plaignit à Nicolas V. qui nomma les Abbés de Saint Martin d'Aurun, de Saint-Bénigne de Dijon & de Saint Pierre de Baume, pour visiter l'Abbaïe de Saint Claude.

Ces Commissaires firent des Réglemens & les publièrent en 1448. Ils ordonnèrent entr'autres choses, qu'on tiendrait tous les ans au Dimanche *Cantate* un Chapitre Général, auquel assisteroient tous les Prieurs des Maisons dépendantes de l'Abbaïe de Saint Claude; que le nombre des Religieux seroit de 36; qu'ils mangeroient dans un Réfectoire & coucheroient dans un Dortoir commun, à l'exception des Officiers & de ceux qui seroient commis à la garde du Corps de Saint Claude, qui pourroient avoir leurs chambres particulieres, & des malades qui resteroient dans l'Infirmierie. On a continué dès lors à tenir un Chapitre Général, auquel on élit quatre Définites, qui avec le Prieur Clausral, régulent ce qui concerne la discipline régulière, & font des Statuts quand ils croient qu'il en est besoin.

Les Officiers de l'Abbaïe de Saint Claude, sont le Sacristain, le Chantre, le Chambellan, le Réfecturier, le Camérier, l'Aumônier, le Pitancier, le Céliér &



l'Infirmier. Les Statuts de 1448 désignent les Charges qu'ils doivent supporter. Leurs Offices étoient amovibles, mais Calixte III. ayant déclaré qu'on ne pourroit destituer sans de bonnes raisons ceux qui en seroient pourvus, ils sont devenus perpétuels & se résignent comme des Bénéfices ; à l'exception de l'Office d'Aumônier, qui a été mis en administration triennale par Urbain VIII.

Les changements que deux siècles avoient apportés à l'observation des Statuts de la visite de Nicolas V. déterminèrent les Définiteurs & les Religieux à faire eux-mêmes des Réglemens en 1668. Le Cardinal Louis Duc de Vendôme Légat à Latere en France, les approuva. Ces Réglemens sont un adoucissement à ceux de Nicolas V. & le fond de l'observance actuelle de l'état régulier à Saint Claude. Le nombre des Religieux y est réduit à vingt-quatre. Celui qui est en tour de la grande Messe, ne sort point de l'Abbaïe & doit manger maigre. C'est un vestige de l'ancienne règle. L'Abbé nomme aux Offices & aux places des Religieux, & il leur doit à chacun une prébende. Ils ont d'ailleurs une manse, composée des Seigneuries de Lonchaumoï, les Rousses & Mourbier dans les hautes montagnes, & d'une directe dans quelques Villages de la Seigneurie de Moirans, avec moyenne & basse Justice ; la haute ayant été réservée à l'Abbé dans toute la Terre de Saint Claude. Ils vivent en particulier dans leurs maisons, & il y en a qui sont affectées aux Offices claustraux, qui ont aussi leurs revenus particuliers.

Les vœux qui se font suivant les Statuts approuvés du Cardinal de Vendôme, sont conçus en ces termes : *Ego N. promitto stabilitatem & conversionem morum meorum ; paupertatem , castitatem & obedientiam , secundum consuetudines & instituta hujus incliti Monasterii SS. Eugendi & Claudii ; sub præsentiâ Reverendi Domini Prioris majoris , autoritate & de licentiâ Capituli.*

Monsieur le Cardinal d'Estrées, pourvu de l'Abbaïe en 1679 par le décès de Don Jean d'Autriche, fut délégué



par le Saint Siège en 1698 pour la visiter. Il fit sa visite en 1699 & des Statuts en 1700, qui furent confirmés par des Lettres Patentes enrégistrées au Parlement, & publiés au Chapitre de Saint Claude en 1701.

Le Grand Prieur & quelques Religieux les acceptèrent, mais la plupart les refusa; moins par éloignement pour la règle, que par la crainte que l'austérité étant plus grande à Saint Claude que dans les autres Maisons nobles de la Province, les gens de qualité eussent de la répugnance à y entrer. Ce fut le motif qui déterminait le Chapitre à s'opposer à l'Arrêt d'enregistrement, & à émettre appel comme d'abus des Statuts de Monsieur le Cardinal d'Estrées. La Noblesse qui se croyoit intéressée à l'affaire intervint, & Monsieur d'Estrées obtint une évocation au Conseil du Roi; où l'affaire est demeurée indécise, parce que la Noblesse a demandé à Sa Majesté la sécularisation des Religieux de Saint Claude & l'érection de l'Abbaïe en Evêché.

Le Roi a donné son consentement & sa protection à cette demande, dont on poursuit l'exécution à la Cour de Rome. Elle calmera toutes les difficultés sur le rétablissement de la règle à S. Claude. Elle est très-convenable d'ailleurs & très-facile, parce que cette Abbaïe est à la porte de Genève, à l'extrémité des deux grands Diocèses de Lyon & de Besançon, & que l'Evêché, le Chapitre & ses Dignités sont dotés, les Eglises & les maisons nécessaires bâties & ornées, enforte qu'il n'y a qu'à changer les noms.

Les premiers Religieux de Condat & de Laucone, vivoient du travail de leurs mains. Mais les lieux qu'ils habitoient, ne pouvoient déjà plus fournir à leur subsistance sous Saint Lupicin, à cause de leur stérilité & du grand nombre des Religieux qui y étoient; car on en comptoit cent cinquante à Laucone, quoique ce ne fût que le second Monastere, & ils étoient d'ailleurs chargés de la nourriture des Religieuses de Baume. Saint Lupicin les fit subsister pendant quelque tems, d'un trésor que



la Providence lui avoit découvert. Mais ce trésor étant épuisé, il fut obligé d'avoir recours à Chilpéric l'un des Rois Bourguignons qui tenoit sa Cour à Genève.

Chilpéric qui avoit de la vénération pour le saint Abbé, dont la vie & les besoins lui étoient connus, lui offrit des fonds; mais Lupicin les refusa, craignant que ses Religieux ne s'attachassent aux biens de la terre quand ils en auroient en propre, & pria le Roi de leur donner annuellement une certaine quantité de fruits qui pût aider à leur nourriture. Chilpéric lui accorda sa demande, & assigna aux Monastères qui étoient sous la conduite de Saint Lupicin, une pension de trois cens mesures de blé, d'autant de mesures de vin & de cent pièces d'or.

Grégoire de Tours rend témoignage que cette pension se payoit encore pendant qu'il vivoit, par les Descendans de Clovis, quoiqu'ils eussent envahi le Royaume de Bourgogne; & l'Auteur de la Vie de Saint Claude, dit que ce Saint obtint d'un Roi qui regnoit de son tems, la reconnoissance & le payement de cette charge.

L'Abbaïe de Saint Claude reçût dans ces premiers siècles de la libéralité des Seigneurs du voisinage, les terres qu'elle possède jusqu'au confluent de la Bienne & de la Riviere Dain; & Dortans même, qui est au-delà de ce confluent, & qui est tenu aujourd'hui en fief de cette Abbaïe. Il en conste par un Diplome de l'Empereur Lothaire Premier, dans lequel sont nommés Laucone à présent la Paroisse de Saint Lupicin dont celle de la Rixouse a été démembrée, Molinges, Viri, Dortans, Martigna, Moirans, Meucia & d'autres lieux. Il y est dit, que l'Abbaïe de Condat avoit reçu des dons de Richard, de Varningue, de Rabold, de Madalult & d'Emmon. Il y est aussi fait mention de deux Monastères donnés à cette Abbaïe par le Comte Otton. Ce Comte & son fils Amblard se firent Religieux à Condat, suivant qu'il est porté dans un ancien Nécrologe de cette Abbaïe. *Pridie idus Martis, Otho Comes & Monachus, & uxor ejus Adalsinda, & Amblardus eorum filius, qui dede-*



\* Ann. Bened. t. 2.  
lib. 33. n. 66. fol.  
679.

*runt Sancto Eugendo, cellam Bobontiaæ atque Salegia. \**

Les Terres que l'Abbaïe de Saint Claude possède au-delà du Dain, lui ont été données par Godebert fils de Goceran, en présence & sous l'acceptation d'Agilmar qui en étoit Abbé & en même tems Archevêque de Vienne, dans le milieu du neuvième siècle. Saint Hippolite avoit aussi conservé cette Abbaïe, quoiqu'il eût été fait Evêque de Belai.

Une Charte datée à Reims de la vingt-deuxième année du regne de Charles Roi, prouve premièrement, que Gédéon Archevêque de Besançon prétendoit l'Abbaïe de Laucone, & qu'elle fut ajugée à Ricbert Abbé de Condat. Secondement, que le Roi fit don à l'Abbaïe de Condat, des hautes montagnes alors en bois, qui la touchent du côté du levant, & qui s'étendent jusqu'à l'extrémité des Terres du Prieuré de Moute, vers les Seigneuries de Jougne & de Rochejean. Le Prieuré de Moute en a été détaché & uni au Collège des Peres Jésuites de Dole. Etienne de Vilars Abbé de Saint Claude, associa Jean de Chalon Baron d'Arlai en 1301, dans la Seigneurie de Chatelblanc, qui faisoit aussi partie de cette donation, & dans les Terres de Ronchaux, Estival & Prel Nouvel, pour avoir sa protection. Le titre d'association, parlant de la Seigneurie de Chatelblanc, dit qu'elle est, *versus tetram Allemannorum & Episcopatum Lausanensem*. Mr. le Prince d'Isenghien, qui a les droits de la Maison de Chalon, jouit encore de la Terre de Chatelblanc avec l'Abbé de Saint Claude. Les Seigneurs de Chatel, de Joux, de l'Aigle & autres, possèdent ce qui a été donné par le titre d'association, à Ronchaux, Estival & Prel Nouvel.

L'on croit communément que la Charte dont je viens de parler est de Charlemagne; mais le Pere Mabillon soutient qu'elle est de Charles le Chauve, parce que Gédéon & Ricbert dont elle termine le différend, vivoient, dit ce docte Bénédictin, sous Charles le Chauve; que Charlemagne passa la 22<sup>e</sup>. année de son regne à Vormes, & que Charles



Charles le Chauve étoit à Reims dont elle est datée, en 862, tems auquel il étoit Roi depuis 22 ans. L'on peut ajouter à ces raisons, que le Diplome de Lothaire, petit-fils de Charlemagne & frere de Charles le Chauve, ne fait pas mention de la donation du Roi Charles, qu'il n'auroit pas oubliée si elle étoit de son Ayeul, puisqu'il a rapporté en détail tous les biens de l'Abbaïe de Saint Claude, & les dons qui lui avoient été faits jusqu'à lui. Je crois cependant qu'il faut s'en tenir à l'opinion commune, qui est fondée sur des raisons encore plus fortes, comme je le ferai voir, lorsque je parlerai de Gédéon Archevêque, dans la suite de l'Histoire de l'Eglise de Besançon.

Il y avoit à Grandvaux une Abbaïe de Chanoines Réguliers, qui dépendoit de celle d'Abondance en Savoye. Humbert de Buenc Abbé de Saint Claude, l'acquît en 1244, par échange contre trois Prieurés qu'il donna à l'Abbé d'Abondance.

Les Terres de l'Abbaïe de Saint Claude se trouvèrent contiguës, & formèrent après cela un Domaine d'environ quinze lieues communes de France en longueur, sur cinq, six & sept en largeur. Il y avoit des Châteaux à Saint Claude, à Moirans, au Château des Preles, à la Tour du May & à Chatelblanc; & l'on a plusieurs titres donnés par les Abbés, dans leurs Châteaux de Moirans & de la Tour du May Paroisse de Saint Christofle, où ils passoient une partie de l'année.

Le nombre & la qualité des personnes nommées comme présentes à ces titres, font voir que l'Abbé de Saint Claude avoit ordinairement à sa suite, plusieurs Gentilshommes & Vassaux. Son Abbaïe tenoit déjà rang au neuvième siècle parmi les plus puissantes du Royaume, puisqu'elle est rapportée dans le dénombrement fait à Aix-la-Chapelle en 817, au nombre de celles qui devoient fournir au Roi des subsides & des soldats.

On lit dans l'ancienne Chronique de ses Abbés, qu'elle a reçu de Pepin le droit de battre monnoie, & le Pere Mabillon observe, qu'il n'avoit été accordé au-



paravant à aucun Monastere. L'Empereur Frédéric premier Souverain du Pays , a nommément confirmé ce droit de l'Abbaïe de Saint Claude , & déclaré qu'elle ne ressortiroit qu'à sa personne & à celle de ses successeurs , pour la Justice & pour les droits de régle du second ordre dont elle jouïssoit.

Philippe le Bon Duc de Bourgogne , par des Lettres Patentés datées à Lille en Flandres le 9 Mars 1436 , a maintenu l'Abbé de Saint Claude aux droits d'annoblir , légitimer & donner grace. Mais il s'est réservé ceux de battre monnoie , & de donner des sauf-conduits. Il a confirmé par les mêmes Lettres la Juridiction de l'Abbé de Saint Claude dans la Terre de ce nom , privativement & à l'exclusion des Juges inférieurs , sauf l'appel à son Parlement ; & déclaré le Monastere & les sujets de l'Abbaïe , exemts de toutes aides & subventions , pour ce qu'ils possédoient dans la Terre de Saint Claude , à laquelle le ruisseau de Mijoux d'une part , & la riviere Dain d'autre , sont donnés pour limites. Ces droits ont été confirmés par l'Empereur Maximilien , qui avoit épousé Marie de Bourgogne Souveraine de la Franche-Comté , par Marguerite d'Autriche leur fille qui jouïssoit de cette Province , & par l'Empereur Charles-Quint leur petit-fils qui en avoit la propriété.

Cependant , le Parlement de Dole donna un Arrêt le 7 Septembre 1537 , en interprétation de quelques-uns des Privilèges de l'Abbaïe de Saint Claude ; par lequel il déclara qu'en certains cas qui sont exprimés , les Abbés & Religieux de Saint Claude avec les Habitants de leurs Seigneuries , seroient sujets aux impositions & subsides , comme les autres Habitants du Pais ; que le Procureur Général pourroit faire informer & exécuter tous ordres du Roi & du Parlement dans cette Seigneurie , & que les gens d'Eglise , les veuves , les orphelins & les Marchands publics de la Terre de Saint Claude , pourroient plaider en premiere instance au Parlement.



Pierre de la Baume alors Abbé, obtint de l'Empereur Charles-Quint en 1538 la cassation de cet Arrêt, qu'il croyoit préjudiciable aux immunités de son Abbaïe. Mais après sa mort, Louïs de Rye son successeur en demanda l'exécution; ce qui fut ordonné par un autre Arrêt du quinziesme Juillet 1546, qui forme le dernier état des droits & privilèges de l'Abbaïe de Saint Claude, dont les plus considérables sont encore en vigueur. Car le Grand Juge de Saint Claude connoît des cas dont les Juges Royaux de la Province peuvent connoître, & ne ressortit qu'au Parlement. D'autre côté, Monseigneur le Comte de Clermont actuellement Abbé de Saint Claude, & Messieurs d'Estrées ses prédécesseurs, ont donné grace & des Lettres de noblesse.

L'Arrêt de 1537, fait mention de trois degrés de Jurisdiction dans la Terre de Saint Claude. Vauchier de Roche Sacristain de l'Abbaïe, dit dans un état qu'il dressa en 1466 des Charges des Abbés & Religieux, que le Célérier étoit le Juge ordinaire de la Terre, sauf dans les Ressorts de Moirans & de Grandvaux; qu'il devoit tenir ses assises dans les Sièges accoutumés suivant la quantité des affaires, & les juger sommairement conformément à la Coutume du Pais & à celle du lieu. Il ajoute, que l'Abbé commettoit un Religieux sçavant & de probité, pour connoître de l'appellation des Jugements du Célérier & de ceux des autres Juges de la Terre, & que ce grand & dernier Juge tenoit ses assises quatre fois l'année. Les affaires du grand Criminel étoient alors renvoyées aux notables Bourgeois, parce que les Juges ordinaires étant Prêtres & Religieux, ils ne pouvoient pas les décider.

Aujourd'hui & depuis long-tems, ce sont des Juges séculiers qui exercent la Jurisdiction de l'Abbaïe de S. Claude au Civil & au Criminel; Sçavoir, un Châtelain dans les Terres dont les Religieux jouissent en particulier, & un autre Chatelain à Grandvaux & au Chateau des Prels. Il y en avoit aussi un à Moirans, dont les

Fff ij



apellations ressortissoient au Bailli du lieu : mais ce premier degré de Juridiction a été supprimé , & le Bailli de Moirans ou son Lieutenant , connoissent en premiere instance de toutes les affaires de cette Terre , avec la même Juridiction que le Juge de S. Claude auquel il ressortit , qui porte le titre de Grand Juge & qui a un Lieutenant ou Juge Ajoint. Le Grand Juge & son Lieutenant sont Juges d'appel de toute la Terre de S. Claude , & connoissent de toutes les affaires par prévention aux Juges inférieurs, à l'exception de celui de Moirans qui ne peut être prévenu.

Le Pere Pierre-François Chifflet a dressé sur les lieux & à vûe des titres qui sont dans les Archives de l'Abbaïe, une suite chronologique des Abbés de Saint Claude, qui doit entrer dans cette Histoire. J'ai préféré à son sentiment, sur le tems du décès des saints Abbés Romain, Lupicin & Ouyan, & sur la dignité d'Abbé de Saint Minase, l'opinion des Bolandistes & du Pere Mabillon qui ont écrit après lui & réfléchi sur la sienne.

Il a suivi la Chronologie de deux anciens Catalogues, faits au plutôt dans le douzième siècle, & qui ne sont pas même entièrement conformes l'un à l'autre. Ainsi je ne crois pas qu'on doive tenir cette Chronologie pour certaine.

L'on ne peut guères plus compter pour la Chronologie, sur l'ancienne Chronique des Abbés de Saint Claude. Elle place après Saint Hipolite qui vivoit au huitième siècle, Vulfred & Bertrand, quoiqu'elle dise que Saint Simon Fondateur du Prieuré de Moute au onzième siècle, a vécu sous ces deux Abbés. Il y a donc un vuide de plus de deux siècles. Mrs. de Sainte-Marthe ont tâché de le remplir dans leur *Gallia Christiana*, sur les Mémoires du Pere Chifflet ; mais le Pere Mabillon ne s'y rend pas : \* *Sed his*, dit-il parlant de ces Mémoires, *parum tuta fides*.

Les sçavans Continueurs de la nouvelle *Gallia Christiana*, dans la suite Chronologique qu'ils ont donnée des Abbés de Saint Claude, ont corrigé la plupart des

\* Ann. Bened.  
lib. 25. n. 2.



erreurs qui avoient échappé au Pere Chifflet, & suppléé ses omissions autant qu'il se pouvoit. Je n'ai pas assez de présomption, pour me flater de faire quelque chose de mieux ; c'est pourquoi je me contente de faire insérer ici cette suite qu'on trouve dans leur quatrième tome à la page 242 & suivantes, que j'ai abrégée, & où j'ai fait quelques observations.

- 1 S. Romain établit environ l'an 430 le Monastere de Condat, apellé depuis S. Ouyan de Joux & aujourd'hui S. Claude. Il fut fait Prêtre environ l'an 444, & mourut environ l'an 460.
- 2 S. Lupicin, premier Abbé de Laucone & second Abbé de Condat, mourut environ l'an 480.
- 3 S. Minase, nommé dans la Chronique rimée & dans les Catalogues. L'on n'en trouve point de mention ailleurs.
- 4 S. Ouyan changea la vie anacoretique des Religieux de Condat & de Laucone en cénobitique, & mourut en 510.
- 5 S. Antidiole fit bâtir une Eglise sur le tombeau de son prédécesseur.
- 6 S. Olimpe donna commencement à la Ville de S. Claude.
- 7 S. Sapien fit bâtir une Eglise pour les Habitans de S. Claude.
- 8 S. Thalaize.
- 9 S. Dagamond étoit Abbé en 596 & 620. L'on croit qu'il a été revêtu de cette dignité depuis 593 jusqu'en 628.
- 10 S. Auderic.
- 11 S. Injurieux leva de terre les Corps des Saints Romain, Lupicin & Ouyan, environ l'an 640.
- 12 S. Claude après avoir été 55 ans Abbé, pendant lesquels il fut Evêque de Besançon, mourut, à ce que l'on croit, en 696, âgé de 93 ans.
- 13 S. Rustic.
- 14 S. Autfrede.



- 15 S. Hipolite Abbé , fut fait Evêque de Belai environ l'an 755. Il assista au Concile d'Atigny en 765 ; il étoit encore Abbé en 776 , suivant un Diplome daté de la sixième année du regne de Charlemagne en Bourgogne.
- 16 S. Vulfrede Premier.
- 17 Ricbert , nommé dans un Diplome donné la vingt-deuxième année du regne de Charles Roi , qui est l'an 792 , si on doit l'entendre du regne de Charlemagne en Bourgogne.
- 18 Berthaud , en 803.
- 19 Antelme , en 814 & 815. Quelton étoit dans ce tems Prieur du Monastere , & c'est le premier dont il soit fait mention dans les titres de l'Abbaïe de S. Claude.
- 20 Achin , en 815 , 829 & 832.
- 21 Agilmar , Abbé de S. Ouyan de Joux , en même tems Archevêque de Vienne & Archichancelier de l'Empereur Lothaire , en 847.
- 22 S. Remi , Archevêque de Lyon , Abbé de Saint Ouyan & Archichancelier de l'Empire , en 852. Mannon fut Prieur sous lui & sous son prédécesseur.
- 23 Ildebert , en 869 & 870. Le P. Mabillon croit qu'il portoit le nom de Ricbert , & non pas celui d'Ildebert , & que c'est le même qui est nommé dans le Diplome du Roi Charles qu'il attribué à Charles le Chauve , & qui seroit en ce cas de l'an 862.
- 24 Bertrand , en 879 & 881.
- 25 Aurélien , Archevêque de Lyon en 876 , Abbé de S. Ouyanès années 5 & 6 de Charles le Gros , qui sont 886 & 887.
- 26 Vulfrede II. en l'année 7 de Charles le Gros. Peut-être a-t-on confondu Charles le Gros avec Charlemagne , & qu'il est le même que Vulfred Premier.
- 27 Bernard , en 897 & 899.



- 28 Berthaud II. depuis l'an 900 jusqu'en 919. Ce fut sous cet Abbé que Richier de la Maison de Coligny se fit Religieux de S. Ouyan, & donna à l'Abbaïe la Terre de Jasseron en Bresse, où il y a eu un Prieuré.
- 29 Gipperius, en 921 & 948.
- 30 Guy Premier.
- 31 Boson, en 952.
- 32 Achinard, en 956 & 966.
- 33 Norbald, en 986, 1001 & 1002.
- 34 Gauceran, en 1015 & 1020.
- 35 Oderic, en 1026, 1032 & 1036.
- 36 Jotsald, en 1052.
- 37 Leutald, en 1054 & 1063.
- 38 Odon Premier, en 1073 & 1079, mort en 1084.
- 39 Hunaud Premier, en 1084, 1089, 1090, 91 & 93.
- 40 Humbert Premier, en 1100.
- 41 Hunaud II. en 1106 & 1112.
- 42 Adon Premier, en 1112, 1121 & 1129, jusqu'en 1147.
- 43 Humbert II. en 1147 & 1148.
- 44 Gerard Premier.
- 45 Adon Second, en 1157, 1162, 1166, 1173 & 1175.
- 46 Aimon, en 1182.
- 47 Guillaume Premier, en 1183 & 85.
- 48 Bernard Second, en 1185 & 87.
- 49 Bernard Troisième, de la Maison de Thoire-Villars, en 1204, 1210, 1215, 1217, 1219, 1229 & 1230. L'on croit qu'il a été Evêque de Belay.
- 50 Hugues Premier, de la Maison de Nancuisse, en 1230 & 1231.
- 51 Humbert III. de Buenc, en 1234, 1243, 1244, 1249 & 1255.
- 52 Guy II. en 1255.
- 53 Humbert IV. en 1256 & 1260.
- 54 Guy III. en 1260 & 1262.



- 55 Humbert V. en 1262.
- 56 Guy IV. en 1263 , 1266 , 1271 , 1274 & 1282.  
Cet Abbé fit bâtir le Château de la Tour du May.
- 57 Guillaume II. de la Maison de Thoire-Villars ,  
Abbé en 1283 & 1284.
- 58 Guy V. en 1284.
- 59 Humbert VI. en 1285.
- 60 Guillaume III. de la Maison de la Baume sur Cer-  
don , Abbé en 1293 jusqu'en 1298.
- 61 Etienne Premier , de la Maison de Thoire-Villars ,  
donna en Fief la Montagne de S. Surgue & le Cha-  
teau de Joux , à Humbert de Villars son pere. Il  
mourut en 1303 le 30 Septembre.
- 62 Guiffred , en 1304.
- 63 Odon II. de la Maison de Vaudrey , en 1304 &  
1313.
- 64 Etienne II. en 1317.
- 65 Odon III. de Vaudrey , Abbé depuis 1317 jusques  
en 1320. Il est probable que c'est le même qu'O-  
don II.
- 66 François Premier , en 1320.
- 67 Jean Premier , en 1321.
- 68 Hugues II. en 1321 , 1322 & 1324.
- 69 Jean II. de Rouffillon , en 1328 , 1339 , 1345 ,  
jusques en 1348.
- 70 Guillaume IV. de Beauregard , Abbé en 1348 &  
1380.
- 71 Guy VI. en 1380.
- 72 Guillaume de la Baume , en 1384 , 85 & 86 ,  
1390 & 96 , 1400 & 1404.
- 73 François II. en 1412 , 17 & 24.
- 74 Etienne III. en 1425.
- 75 François III. en 1426.
- 76 Jean III. de la Maison de Vincelle , en 1429 &  
1436.
- 77 Guy VII. d'Ufier , Abbé en 1439 & 1441.
- 78 Pierre Premier , Morelli , décédé en 1443.



- 79 Etienne IV. Faulquier , en 1444 & 14 65.
- 80 Girard II. de la Maison de Chauvirey.
- 81 Augustin d'Est de Lugniana , en 1468 jusques en 1479.
- 82 Jean-Louïs , frere du Duc de Savoye , depuis 1479 jusques en 1482.
- 83 Pierre II. de Viri , en 1494.
- 84 Pierre III. Morelli , en 1500, 1509 & 1510.
- 85 Pierre IV. de la Maison de la Baume-Montrevel , premier Abbé Commendataire de S. Claude ; en 1510 , 1515 , 1517, 1521 & 1526. Il a été Evêque de Genève , Archevêque de Besançon & Cardinal. Il mourut à Arbois où il est inhumé , le 4 Mai 1544.
- 86 Claude de la Baume.
- 87 Louïs de Rye , élu Evêque de Genève , Abbé de S. Claude depuis 1546 jusqu'en 1549.
- 88 Philibert de Rye Evêque de Genève , Abbé de S. Claude en 1550 & 1556.
- 89 Marc de Rye en 1561 & 1577.
- 90 Joachim de Rye , Abbé jusques en 1589 qu'il fit sa démission.
- 91 Ferdinand de Rye , Abbé depuis 1589 jusques en 1636.
- 92 Jean IV. d'Autriche , fils naturel de Philippe IV. Roi d'Espagne , mort le 17 Septembre 1679.
- 93 César Cardinal d'Estrées , ancien Evêque de Laon , Commandeur de l'Ordre du S. Esprit. Il fit sa démission en 1701.
- 94 Jean V. d'Estrées , Commandeur de l'Ordre du S. Esprit & nommé à l'Archevêché de Cambrai , mort le 3 Mars 1718.
- 95 Louïs II. de Bourbon-Condé , Comte de Clermont , nommé Abbé de S. Claude au mois de Mai 1718.





## HISTOIRE DE L'ABBAYE DE BAUME , ET DU PRIEURÉ DE GIGNY.

**L**y a encore dans le Comté de Bourgogne, deux Monastères d'Hommes dans lesquels on ne reçoit comme à S. Claude, que des Personnes nobles qui font preuve de seize quartiers, huit paternels & huit maternels. Les places & les Offices y sont à la disposition de l'Abbé, & l'on y suit la même discipline & les mêmes usages qu'à S. Claude. Ces Monastères sont l'Abbaïe de Baume au Bailliage de Poligny Diocèse de Besançon, & le Prieuré de Gigny au Diocèse de Lyon dans le Bailliage d'Orgelet.

L'Abbaïe de Baume est à la source de la Rivière de Seille, dans un lieu très-propre pour une solitude; car l'on n'y arrive que par une gorge étroite, entre deux montagnes escarpées & fort élevées. Le terrain en est resserré & stérile, & entouré de rochers; il y a cependant quelque chose qui plaît, par la singularité de sa situation.

Elle seroit la plus ancienne du Comté de Bourgogne, si l'on en croyoit Golut, qui dit qu'elle fut fondée au quatrième siècle, du tems de S. Desiré Evêque de Besançon. \* Mais il allègue ce fait sans preuve, & l'Auteur anonyme de la vie de S. Romain Fondateur de l'Abbaïe de S. Claude au cinquième siècle, disant qu'il introduisit le premier la Vie anacoretique & cénobitique dans la Province Séquanoise, l'on ne peut douter sur un témoignage de ce poids, que l'Abbaïe de Baume soit d'un tems postérieur.

\* Mémoire des  
Bourg. feuil. 52.



L'on pourroit conjecturer avec plus de vraisemblance, que S. Lauthein qui vivoit sur la fin du cinquième siècle, & qui a établi deux Monasteres dans le Comté de Bourgogne, a été le Fondateur del'Abbaïe de Baume ; parce que celui dans lequel il est mort & qui porte son nom, a toujours dépendu de cette Abbaïe.

L'Auteur de la Vie de S. Odon second Abbé de Cluni, dit que S. Eutiche a été Abbé de Baume, & y a mis la réforme. Or S. Eutiche vivoit dans le neuvième siècle, & le P. Mabillon estime, que c'est le même qui a aussi porté le nom de Benoît d'Aniane, qui rétablit la discipline monastique en France \* & qui mourut en 821, après avoir été fait par Loüis le Débonnaire, Chef & Général de tous les Religieux du Royaume.

\* *Annal. Bened.*  
tom. 2. li. 29. n.  
10. p. 452. & 463.

Peut-être a-t-il été regardé comme Abbé de Baume, parce qu'il y a établi la Règle de S. Benoît, au lieu de celle de S. Colomban qui y étoit suivie auparavant.

L'on trouve dans le dénombrement fait à l'Assemblée d'Aix-la-Chapelle en 817, une Abbaïe de Baume qui devoit au Roi des subsides & le service militaire, comme étant du premier ordre ; car il y en a dans le même dénombrement, qui furent seulement chargées de subsides & d'autres de prières, chacune suivant ses facultés. On lit le même nom d'Abbaïe de Baume, dans la disposition faite au neuvième siècle au profit de plusieurs Monasteres, par Anchise Abbé de S. Vandrille au Diocèse de Rouën. On le trouve encore dans le partage des Etats du Roi Lothaire, entre Loüis de Germanie & Charles le Chauve ses oncles, del'an 870. L'on convient que cette Abbaïe étoit située dans le Comté de Bourgogne, mais l'on doute si c'étoit celle de Baume-les-Messieurs ou l'Abbaïe de Baume-les-Dames.

Je crois plutôt que c'est la première, parce qu'elle étoit en considération dans ce tems-là, auquel elle eut pour Abbé & Réformateur S. Eutiche ou S. Benoît d'Aniane, & que les Actes que j'ai cités, nomment tous *Balma*, le Monastere dont ils parlent. Or l'Abbaïe de

Ggg ij



Baume-les-Dames, est apellée en latin *Palma*, ou *Palmense Monasterium*. C'est le seul nom qu'elle ait dans la Vie de Sainte Otilie, qu'on croit y avoir été élevée dans le septième siècle, & dans les autres actes anciens.

Nous aprenons de Glaber Religieux de S. Germain d'Auxerre qui vivoit au commencement du onzième siècle, que les Religieux de Glanfeuil fuyants les Normans, emportèrent les Reliques de S. Maur leur Fondateur ; qu'ils vinrent à S. Savin de Poitiers, de là à S. Martin d'Autun, & enfin dans notre Abbaïe de Baume : *Deinde verò quasi tertiâ transmigratiône, in superiore Burgundiâ, locatum Balmenſe occupavêre Monasterium.*

Ils confièrent à Audon Comte en Bourgogne à l'orient de la Sône & qui vivoit dans le neuvième siècle, le Corps de leur saint Patriarche, pour qu'il le déposât dans quelqu'un de ses Chateaux, où il fût en sûreté.

\* Ann. Beauv.  
lib. 35. art. 36. &  
lib. 36. art. 9.

\* Audon le mit dans un lieu élevé auprès de Lons-le-Saunier, d'où l'on pouvoit découvrir de fort loin tous ceux qui venoient du côté de la Sône, & de-là se retirer au besoin, en des postes inaccessibles de la haute montagne. Ce lieu porte encore aujourd'hui le nom de S. Maur, & l'on y conserve une partie des Reliques de ce Saint, dans l'Eglise Paroissiale qui est à trois nefs, fort ancienne & qui a été celle d'un Monastere, comme on en peut juger par sa forme & parce qu'il y a dans le territoire plusieurs héritages qui portent encore la dénomination de Prel ou de Champ aux Moines. Il est probable aussi, qu'on n'y laissa pas le Corps de S. Maur sans des Religieux pour le garder, l'Histoire disant qu'il s'y fit plusieurs miracles, & la Cure du lieu est encore aujourd'hui du Patronage de l'Abbaïe de Baume. L'autre partie des Reliques du Saint, a été emportée à S. Maur-les-Fossés.

Il résulte encore de ce fait, qu'au neuvième siècle l'Abbaïe de Baume a reçu une Colonie des Disciples de S. Maur ; & Glaber dit, qu'ils portoient avec eux beaucoup de Reliques : *tulerunt secum, totam quam value-*



*rant, sacram supelleſtilem.* L'on en a des veſtiges en pluſieurs autres lieux du Comté de Bourgogne ; & premièrement à S. Savin , Paroiſſe auprès de Poligny qui eſt du Patronage de l'Abbaïe de Baume , dans laquelle il y a eu probablement un Monaſtere de ce nom ou des Reliques de ce Saint , aportées par les Diſciples de Saint Maur du Monaſtere de S. Savin de Poitiers , où ils s'étoient d'abord retirés.

Secondement , à S. Renobert auprès de Quingey , où eſt un Prieuré dépendant de Baume. L'on y conſerve des Reliques dans un tombeau de pierre , qui porte en partie dans le mur & en partie ſur l'Autel. Le Peuple du Comté de Bourgogne y a grande dévotion. Ce ſont les Reliques de S. Renobert Evêque de Bayeux dans le ſeptième ſiècle , qui furent aportées au Comté de Bourgogne , dans le tems de l'invaſion des Normans. Une partie de ces Reliques eſt , à ce que l'on croit , à Corbeil ſur Seine. Il y a une Chapelle dédiée à S. Renobert à Bellefontaine Paroiſſe de Morbier , où l'on garde un os de ſon crâne dans un Chef de bois doré & qui vient de l'Abbaïe de S. Claude , à qui celle de Baume l'avoit donné. Nous faiſons la Fête de ce Saint le 24 Octobre , qui eſt le jour auquel ſes Reliques furent reçues dans notre Province.

Il y a apparence qu'Audon à qui les Reliques de S. Maur furent données en garde , étoit Comte de Scodingue ; car ſes Terres étoient dans ce Comté , comme on le voit par la ſituation de celle qui a pris le nom de S. Maur , & qui étoit un membre de la Seigneurie de Montaigu. Cette Seigneurie a appartenu à l'Abbaïe de Baume , puifqu'elle en a été tenuë en fief , comme on le verra à la ſuite. Il eſt probable que le Comte Audon ou ſes descendants qui ont été Abbés de Baume , avoient donné la Seigneurie de Montaigu à cette Abbaïe.

Bernon ſon fils & Laifin ſon neveu , \* fondèrent l'Abbaïe de Gigny au même Comté de Scodingue. Bernon en fut le premier Abbé , & obtint de Rodolfe Premier,

\* *Ann. Bened. lib.*  
39. art. 42.



Roi de la Bourgogne Transjurane en 994, l'Abbaïe de Baume. Le Pape confirma cette donation en l'année suivante ; & comme un Comte nommé Bernard s'étoit emparé de l'Abbaïe de Baume, Bernon en porta des plaintes aux Plaids généraux qui se tinrent à Varènes par Hermengarde qui gouvernoit le Royaume d'Arles pour le Roi Louïs son fils dont le Comte Bernard étoit sujet, & Hermengarde fit cesser le trouble. \* Elle prétendoit que son fils avoit droit à une partie du Comté de Bourgogne, que l'Empereur Arnoul lui avoit donnée ; mais elle ne fut pas assez puissante pour la tirer des mains de Rodolfe. \*

\* *Bibl. Sebust.*  
cent. 1. cap. 26.  
p. 60. *Ann. Bened.*  
tom. 3. lib.  
39. ar. 43. p. 272.  
& 273.  
\* *Ann. Bened.*  
lib. 39. art. 92.

Bernon étant ainfi devenu Abbé de Baume & de Gigny, fit sa demeure à Baume, comme au lieu principal & plus ancien. Ce fait est prouvé par la Vie de S. Odon, & par une Bulle de Grégoire VII. de l'an 1078, dans laquelle on lit, que Bernon soumit l'Abbaïe de Gigny à celle de Baume. *Monasterium Gimniacum, Abbatiae Balmenfi subjugavit.*

La discipline qu'il fit observer dans ces Monasteres & dans ceux de S. Lauthein & de Moutier en Bresse qui dépendoient anciennement de Baume, engagea Guillaume Comte ou Duc d'Auvergne, de lui confier le gouvernement de Cluni, qu'il fonda en 910. Bernon en fut le premier Abbé, & peupla cette Abbaïe de ses Religieux de Baume & de Gigny. En 913, le Comte Guillaume mit encore sous sa conduite, l'Abbaïe du Bourgdieu ; & en l'année suivante, on l'obligea de se charger de celle de Massay. Ces deux dernières Abbaïes étoient dans le Berri.

Bernon universellement estimé, mourut à Cluni le 13 Janvier 927. Quelques Martyrologes lui donnent le titre de Saint, & d'autres seulement celui de Bienheureux. Le P. Mabillon censure les Religieux de Cluni, de n'avoir pas fait sa mémoire comme celles des Saints Odon, Odilon, Hugues & Maieul, ses Successeurs & ses Disciples. Il blâme leurs Ecrivains, de ne lui avoir pas fait



l'honneur qu'il méritoit , puisqu'on ne peut lui refuser la gloire d'être l'Instituteur de cette Congrégation , & d'y avoir établi la discipline qui l'éleva au point de grandeur où on la vit au douzième siècle , auquel on comptoit deux mille Monasteres dans sa dépendance.

Le saint Abbé désigna pour son successeur à Cluni, Bourg-Dieu & Massay , Odon qui avoit gouverné sous lui l'Abbaïe de Baume. Son choix fut généralement approuvé , & justifié par la conduite d'Odon , qui fut un des plus illustres Abbés de Cluni. Nos Monasteres de Baume & de Gigny , ont donc eu l'avantage d'être le berceau de cette fameuse Abbaïe , & de lui avoir donné ses premiers Abbés & Religieux.

Quant aux Abbaïes d'au-deçà de la Sône , Bernon nomma pour les gouverner après sa mort, Guy son neveu. Il y en avoit quatre ; Baume , Gigny , S. Lauthein & une autre qui est nommée *Æticensis* dans les Auteurs du tems. Le P. Mabillon n'a pas découvert où elle étoit située. Je crois que c'est Moutier en Bresse , qui dépend encore aujourd'hui de Baume , & qui est appelé dans les titres de cette Abbaïe, *Monasterium S. Eugendi in Æticâ*.

L'Abbaïe de S. Lauthein étoit l'une des plus anciennes qu'il y eût au Comté de Bourgogne , puisque le Saint qui l'a fondée & dont elle a pris le nom , vivoit à la fin du cinquième siècle. Elevé dans la vie cénobitique sous l'Abbé Laurent , il se retira dans un lieu solitaire appelé *Siése* , où il établit une Communauté de soixante & dix Religieux. Il forma une seconde Communauté de quarante Religieux dans un lieu voisin nommé *Maximiac*. Le Pere Mabillon croit que *Maximiac* est Ménai auprès d'Arbois. Ce seroit plutôt Monai auprès de saint Lauthein. Mais ce n'est ni l'un ni l'autre , car les Prieurés de Ménai & de Monai sont plus nouveaux , & dépendent , l'un de l'Abbaïe de Saint Claude , & l'autre du Prieuré de Vaux sur Poligny.

Saint Lauthein fut ordonné Prêtre par l'Evêque Amantius , que le Pere Pierre - François Chifflet



croit avoir été Evêque de Nion en Suisse Suffragant de Besançon , ou de Besançon même ; & comme il alloit du côté de Genève, il rencontra S. Grégoire Evêque de Langres, qui lui annonça que sa mort étoit prochaine. Cette circonstance fixe le tems de la vie de notre Abbé, parce qu'on sçait certainement que le saint Evêque de Langres vivoit sur la fin du cinquième siècle & au commencement du sixième. \* On lit d'ailleurs dans un ancien Cartulaire de l'Abbaïe de Luxeul, que S. Lauthein avoit rendu visite à S. Colombar, qui fonda cette Abbaïe en 592.

\* *Ann. Bened.*  
*tom. 1. lib. 1. n.*  
*79. p. 32.*

S. Lauthein mourut dans l'un des Monasteres qu'il avoit fondés, & qui porte aujourd'hui son nom. Il est probable que l'autre Monastere est Baume, qui a été ainsi appelé à cause des cavernes où plusieurs de ses Religieux se retiroient pour vivre en solitude. Notre saint Abbé fut levé de terre pour être exposé à la vénération du Peuple, dans une Chapelle souterraine où l'on voit encore son tombeau. C'est un sarcophage de deux pierres. Les Religieux y entretenoient une grande quantité de lampes allumées. L'on en conserve une qui est à neuf lampions, dans l'Eglise de S. Lauthein. La grande quantité d'huile que ces lampes consommoient, a donné lieu au Peuple de croire, qu'il sortoit miraculeusement de l'huile du tombeau du Saint.

Il mourut le premier Novembre. Nous faisons sa Fête le second, & l'ancien Breviaire de Cluni la met au 25 Septembre. Cette différence peut venir de ce que son Corps a été levé en un de ces jours, & transféré dans l'autre : son Chef & la plus grande partie de ses Reliques sont à Baume, où elles reposent derrière le maître-Autel à l'un des côtés.

Les Reliques de S. Aldegrin sont à l'autre côté de cet Autel. Aldegrin étoit un Seigneur de la Cour de Foulques premier du nom Comte d'Anjou, qui s'étant dévoué à la pénitence, s'exerça avec Odon son ami à la pratique de la Règle de S. Benoît, jusqu'à ce qu'ils trouvassent un Monastere où elle fut observée dans sa pureté



pureté. Il entreprit le voyage de Rome pour chercher ce Monastere, & passant par Baume, il fut si édifié de la maniere dont les Religieux y vivoient sous la conduite de l'Abbé Bernon, qu'il demanda d'y être reçu, & qu'il écrivit à Odon qu'il avoit trouvé ce qu'ils souhaitoient depuis long-tems.

Odon l'y vint trouver, y prit l'habit, fut Maître des Novices, chargé d'enseigner les Religieux & préposé à leur gouvernement, lorsque Bernon alla établir le Monastere de Cluni. Cependant Aldegrin se donna à la vie anacoretique. Il vécut pendant trois ans réclus dans sa chambre, & se retira ensuite sur une montagne voisine de l'Abbaïe de Baume, où il finit saintement ses jours dans la solitude. L'on y voit encore un Hermitage, une Eglise & une Maison, qui portent le nom d'Hermitage & Prieuré de S. Aldegrin, & où le Peuple vient fréquemment en dévotion. L'on porte aussi ses Reliques en Procession sur la demande des Habitans de Baume, qui recourent à son intercession pour obtenir un tems favorable.

Les principaux traits de sa vie sont raportés par l'Auteur de celle de S. Odon. Mr. Duchesne & le P. Mabillon conviennent de sa sainteté. Mais le P. Mabillon dit qu'il n'a rien découvert de son culte ni de ses Reliques. C'est parce qu'il l'a cherché à l'Abbaïe de Cluni, auprès de laquelle il a crû que notre Saint s'étoit retiré & étoit mort dans la solitude. Il l'auroit appris à Baume où ses Reliques sont en grande vénération, & où l'on fait sa Fête & son Office le second de Juillet.

Il y a aussi eu dans ce même tems un saint Solitaire nommé Dregon dans l'Abbaïe de Baume, suivant le témoignage d'Aimoin. L'on n'en a pas conservé les Reliques ni la mémoire.

L'Eglise Abbaticale de Baume, dédiée à Saint Pierre comme le Monastere de ce nom, a deux cens cinquante pieds en longueur; son Autel principal est orné d'un Retable, dont les connoisseurs estiment les peintures & les sculptures. L'on y conserve le Chef de Saint Desiré

H h h



128 *Histoire de l'Abbaïe de Baume ,*

Archevêque de Besançon , & des Reliques de Sainte Florence.

L'on y voit aussi dans une Chapelle collatérale , le Tombeau du Bienheureux Renaud Religieux de Baume , qui finit sa vie dans la solitude comme Saint Aldegrin , & qui mourut en 1104 en odeur de sainteté. Ce Tombeau a été élevé en 1538, avec cette Inscription.

*Anno Domini 1538 , à die 10 Septembris , ad diem 15 Decembris ; Frater Sergius Monasterii Religiosus , membrorum omnium pœnitens laborans impotentia atque imbecillitate , precibus ad Domini Reginaldi tumulum fufis , idque novem dierum spatio , convaluit omnino à morbi gravitate. Propter quod acceptum Beneficium , hoc feretrum suis impensis componi & depingi curavit , anno 1547. De l'autre côté est écrit. Beatus Reginaldus , egregius Anacoreta , sub hoc jacet tumulo , qui tempore Domini Bernardi Abbatis hujus Monasterii , obiit 15 Kal. Octobris ; post cujus obitum , frequens ac pene immuneta variis morbis languentium turba , fufis ad tumulum precibus , incolumitatem recepit.*

L'on trouve dans la même Eglise , les Tombeaux de Renaud de Bourgogne Comte de Montbéliard , de Gerard de Vienne & d'Alix de Vilars sa femme , en marbre & bien faits pour le tems ; de Gautier de Vienne Seigneur de Mirebel , & de plusieurs autres Seigneurs ; avec ceux d'Aimé de Chalon , de Guillaume de Poupet , & de Jean de Watteville , tous trois Abbés de Baume & Bienfauteurs de l'Abbaïe : les Tombeaux des deux premiers , sont fort beaux & bien ornés.

Suivant une Charte de l'Eglise Métropolitaine de Besançon , dattée du premier de Février de la quatorzième année du règne de Lotaire , dans le tems qu'il étoit déterminé à faire le voyage de Rome ; \* ce Roi donna à l'Eglise de Besançon , sur la demande d'Arduic qui en étoit Archevêque , les Abbaïes de Baume & de Château-Chalon , pour dédommager cette Eglise de ce que le Comte Atton s'étoit emparé de trois Terres \* qui lui

\* Ne quid minus fidele , proficenti , in regno relinqui crederetur.

\* Cavennacum , Campanius & Tolfiacum.



apartenoient : mais Lotaire étant mort dans ce voyage , le 7 Août 869, sa donation n'eut point d'effet ; puis que Rodolfe premier Roi de la Bourgogne Transjurane , donna la même Abbaïe de Baume à Bernon Abbé de Gigny en 904, & qu'elle avoit déjà été comprise dans le partage que Louïs de Germanie & Charles le Chauve firent des Etats de Lotaire en 870.

Elle resta sous le gouvernement de Guy neveu de Bernon & de quelques Abbés qui lui succédèrent , jusques à ce que le Pape Eugène III. la mit avec ses dépendances sous le régime du Vénérable Pierre Abbé de Cluni , sous prétexte d'y rétablir la discipline. Guillaume alors Comte en Bourgogne , confirma cette disposition , & mit en possession l'Abbé de Cluni , suivant une Charte dattée du 17 de Juin de l'année en laquelle Louïs le Jeune partit pour la Terre sainte : *Ludovico juniore Rege Francorum , eunte super Saracenos , cum multa manu comitum Es procerum.* C'est l'année 1147. \*

Cette union dura peu ; car dans un Diplome de Frédéric Barberouffe Souverain du Comté de Bourgogne par son mariage avec Beatrix fille unique du Comte Raimond III. du nom, datté à Arbois du 18 Novembre 1157; cet Empereur dit, qu'il a vû avec douleur , que l'Abbaïe de Baume, illustre dans sa fondation, & que ses Prédecesseurs avoient depuis long-tems enrichie par leurs libéralités , étoit devenuë un Prieuré de l'Abbaïe de Cluni & avoit été privée des services accoutumés.\*\* C'est pourquoy à la prière des Religieux & de plusieurs Princes & Barons , il a résolu de lui rendre sa première splendeur ; & à cet effet , il la décharge de toute sujettion envers Cluni , veut que sa qualité d'Abbaïe lui soit renduë , qu'elle la conserve à l'avenir , & que ses Religieux puissent élire librement leurs Abbés ; la prenant sous sa sauvegarde & protection , & sous celle de ses Successeurs.

Son fils Henri VI. étant Roi des Romains , confirma cette disposition par un autre Diplome daté à Turin en l'an 1186.

\* Cette Charte est imprimée à la suite de la Dissertation du Pere Pierre - François Chiffet sur Beatrix de Chalon , pag. 124.

\*\* *Badenensem Ecclesiam , quam olim antecessores nostri , Reges & Imperatores , nobiliter fundatam , multis prædiis amplisque possessionibus dotaverunt , & in Abbatia dignitatem congruis honoribus sublimaverunt ; prorsus desolatam , omni Religione ac divino servitio destitutam ; & quod sine dolore dicere non possumus , de Imperiali Abbatia , in Prioratum vel Grangiam Cluniacensem redactam , invenimus.*



L'Abbaïe de Baume avoit été originairement soumise à l'Archevêché de Besançon, suivant une Bulle d'Urbain Second du 27 Juin 1096, adressée à l'Archevêque Hugue Troisième. Par un traité fait à Beaune le 16 Octobre 1269, entre Eude de Rougemont Archevêque & l'Abbé de Cluni, il fut convenu que les Religieux de Baume éliroient leur Abbé dans l'Ordre de Cluni, & que l'Abbé de Cluni Chef de cet Ordre, le présenteroit à l'Archevêque de Besançon pour confirmer l'élection, ou la déclarer nulle si elle avoit quelque défaut canonique; auquel cas il en seroit fait une nouvelle: mais que si elle se trouvoit encore vicieuse, l'Archevêque nommeroit de son autorité l'Abbé de Baume; que cet Abbé assisteroit aux Sinodes du Diocèse, au moins une fois chaque année; que l'Archevêque visiteroit tous les ans l'Abbaïe de Baume, & avertiroit l'Abbé de ce qu'il trouveroit à y corriger, & que s'il n'y avoit pas mis ordre pour l'année suivante, l'Archevêque y pourvoiroit; le tout sans préjudice de la Jurisdiction que l'Abbé de Cluni prétendoit exercer par concours sur ce Monastere.

Le saint Siège a pris l'Abbaïe de Baume & les Bénéfices qui en dépendent sous sa protection, par plusieurs Bulles qui sont des années 1078, 1088, 1107, 1123, 1143, 1184, 1190 & 1209.

Les Prieurés nommés dans ces Bulles comme dépendants de l'Abbaïe de Baume, sont Saint Desiré de Lons-le-Saunier, Joüe, Saint Lauthein, Moutier en Bresse, Jussa-Moutier, Bonnevant, Mouterot-lès-Estrabonne, Saint Etienne de Pontarlier, Scey en Varais, & Saint Renobert-lès-Quingey. Ceux de Saint Desiré & de Joüe, sont Conventuels, tenus par des Religieux Bénédictins de la Réforme de Cluni. Le Roi nomme au Prieuré de S. Desiré, & celui de Joüe a été uni au Collège des Peres Jésuites de Dole. Il n'y a point de Religieux dans les autres; ils sont du nombre de ceux que nous apellons Ruraux, & auxquels le Pape nomme, à l'exception de celui



de Jussa-Moutier situé à Befançon, dans lequel les Minimes ont été établis.

Les Cures du Patronage de l'Abbaïe de Baume, sont Grand-Fontaine, Buvilli, Plasne, Saint Savin, Chatillon-sur-Courtine, Savigna, Baume, la Chapelle-Volant, Chilli, Courlant, Courlaou, Domblans, Desnes, Fay en Bresse, Frangi, Larnaud, Montain, Nance, Rougemont, S. Maur, Sainte Agnès, Sens, Savigny, Trenal, Vincelle, Voiteur, Verlevillé, Villevieux, S. Lauthein, Saillenar, Joüe, la Vieilleloie, Seveux, S. Etienne de Pontarlier, Monnet, Toulouse, & la grande Paroisse de Saint Etienne de Coldres, qui a été unie à la manse des Religieux. La plupart de ces Cures, ont été données à l'Abbaïe de Baume par des Archevêques de Befançon, particulièrement par Guillaume I. en 1110, & par Anseric en 1133.

L'Abbaïe de Baume tenoit de grands Fiefs dans la mouvance, & entre autres ceux de Montaigu & du Pin. Jeanne de Bourgogne Reine de France, en fit l'hommage qui suit en 1319.

*Joanna Dei gratiâ Franciæ Regina, Burgundiæ Comitissa Palatina, & Domina de Salinis; notum facimus tam præsentibus quam futuris, Castra de Monte Acuto & de Pinu, quæ dilectus & fidelis paravus noster, Comes de Montbeliard tenet à nobis in feudum & homagium; à Religioso Abbate Balmenfi de nostra existente gardiâ, speciali nomine Balmenfis Monasterii nos tenere; & eidem Domino Abbati homagium, modo & forma quibus prædecessores nostri fecerunt antiquitus, nos fecisse. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum, litteris præsentibus duximus apponendum. Datum apud Dolam in Burgundiâ, mense Decembri 1319.*

Cette Abbaïe est aujourd'hui composée d'un Abbé Commendataire & de seize Religieux : l'Abbé nomme aux places & aux Offices Claustraux qui sont au nombre de dix, & parmi lesquels il y en a quatre principaux; sçavoir, ceux de Grand Chambrier, Sacristain, Doyen, & Grand Chantre.



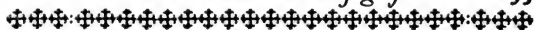
L'on y tient tous les ans la veille de Saint Pierre , un Chapitre Général, dans lequel on élit quatre Définites, & d'autres Officiers préposés pour entretenir la régularité ; & où l'on convoquoit les Prieurs des Maisons dépendantes, quand ils étoient réguliers, & ceux des Maisons Conventuelles.

Ainsi l'Abbaïe de Baume se gouverne en Congrégation particulière, & elle se soutient indépendante de Cluny, par prescription ou autrement, quoique les Abbés de Cluny aient tenté de la visiter depuis que le Comté de Bourgogne est sous la domination du Roi. Ce fut premièrement en 1677 : l'affaire fut portée au Conseil, qui ordonna aux Parties de produire, & cependant que les choses demeureroient en leur état. L'on n'a point donné de suite à cette affaire ; cependant Mr. le Cardinal de Bouillon Abbé de Cluni, entreprit de faire faire une visite à Baume en 1695. Les Religieux recoururent au Parlement de Besançon, & obtinrent un Arrêt favorable; enfin Dom Quessel Visiteur de Cluni, s'étant présenté en 1725 pour visiter Baume, l'on s'y opposa, & la visite ne fut pas faite.

La coutume de ne recevoir à Baume que des personnes nobles, & même d'exiger la preuve de seize quartiers, est immémoriale. Elle a été autorisée par un Arrêt du Parlement de Dole rendu le 23 Aout 1647, & par une Déclaration du Roi sur la demande des États de Franche-Comté, en 1654. L'on peut juger qu'elle est fort ancienne, par la qualité des Abbés dont on va donner une suite. Suivant un mémoire ancien de près de deux siècles, on leur faisoit prêter serment lorsqu'ils prenoient possession, de ne donner les places de l'Abbaïe, qu'à des Gentilshommes.







## SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

DES

# ABBÉS DE BAUME.

QU'ON A PU CONNOITRE.

**S**aint Lauthein, du cinq au sixième siècle.

Saint Eutiche, dans le neuvième siècle.

S. Bernon, depuis l'an 904 jusqu'en 927.

Gui ou Widon.

Odon, par traité de l'an 1053, au sujet des Villes & Châteaux de Montaigu & du Pin, fait avec le Comte de Bourgogne.

Bernard I. par une Bulle de Grégoire VII. de l'an 1078.

Hugues I. par une autre Bulle de l'an 1089.

Regnaud I. par une reconnoissance de Pierre d'Arlay, de l'an 1100.

Bernard II. en 1104, par l'Inscription du Tombeau du Bienheureux Regnaud.

Alberic, par une Bulle de l'an 1107, & par une Charte de l'an 1123.

Hugues II. par une Bulle de l'an 1143.

Albert, par une Bulle de l'an 1145.

Guigon, par le Diplome de l'Empereur Frédéric de l'an 1157.

Hugues III. par une Bulle de l'an 1162. Il étoit encore Abbé en 1186.

Ponce I. par une Bulle de l'an 1190.

Thiebaud, par des titres de l'an 1204, & par un traité fait entre l'Abbesse de Chateau-Chalon & Etienne Comte de Bourgogne, pere de Jean Comte de Chalon.

Bernard III. par une concession de Bénéfices à l'Abbaie de Baume, faite par l'Archevêque de Besançon en 1208.



134 *Histoire de l'Abbaïe de Baume,*

Ponce II. par une donation qu'il fit aux Religieux de l'Abbaïe de Baume en 1227, de certaines redevances sur les Prieurés de Moutier en Bresse, & de S. Renobert.

Etienne, par concession faite en 1234, entre les Abbés & les Religieux d'une part, & un particulier d'autre.

Aimon, en 1273, par la donation d'une vigne à l'Aumônier de l'Abbaïe de Baume.

Regnaud II. par une reprise de Fief de certains biens tenus à Poligny de l'Abbaïe de Baume.

Simon, en 1305, par l'union du Prieuré de la Chapelle à celui de Bonnevant. Il étoit encore Abbé en 1319, suivant d'autres titres.

Jean d'Elternoz, en 1323, par une reprise de Fief de Girard d'Arbonnay des biens qu'il tenoit à Toulouse mouvans de l'Abbaïe de Baume. Il mourut en 1341, suivant l'Inscription de son Tombeau.

Jean de Montfaugeon, en 1344, par plusieurs titres particuliers.

Richard de Montjoie, par un bail de l'an 1352.

Jean de Molprel, par un titre de l'an 1380. Il mourut en 1388.

Aimé de Chalon, par titres des années 1390 & 1419. Il a fait beaucoup de réparations dans l'Abbaïe.

Henri de Salins, par titres des années 1426 & 1442. Il a fait bâtir une belle Chapelle à côté de l'Eglise, & qui porte encore son nom.

Guillaume de Chassault, par titre de l'an 1449.

Etienne de Chassault, par titre de l'an 1450. Il se démit de l'Abbaïe en 1453.

Louïs de Chassault lui succéda, & il étoit encore Abbé en 1480.

Philibert Hugonet Evêque de Mâcon & Cardinal, par un titre de l'an 1482. Il mourut en 1484.

Claude Morel, par titre de l'an 1487, concernant les oblations de la Cure de Frangi.

Etienne Voiturier, par un traité de l'an 1489 avec le Prieur de Joüe, au sujet de la dépouille des Religieux de ce Prieuré.



Le Cardinal de Saint Ange , par une Bulle de l'an 1494,  
& par des titres des années 1497 & 1520.

Guillaume de Poupet, par titres des années 1526 & 1570.

L'Abbaïe fut brûlée de son tems, & il la rebâtit presque  
toute à neuf.

Antoine de la Baume, par titres des années 1585 & 1601.

Pierre de Binan , par titre de l'an 1602. Il mourut en  
1614.

Claude d'Achey, depuis 1619 jusqu'en 1656. Il est mort  
Archevêque de Besançon.

Charles-Emanuel de Gorrevod, élu Archevêque de Be-  
sançon, mort en 1659.

Jean de Watteville, mort le 7 Janvier 1702.

Jean-Baptiste de Chamillart Evêque de Senlis, mort en  
1714.

Charles-Maurice de Broglio, à présent Abbé de Baume.

Les Abbés qui ont fait des réparations considerables  
dans cette Abbaïe, ont des Mausolées dans l'Eglise. Le  
plus beau de tous est celui d'Aimé de Chalon.

Guillaume de Poupet étoit Protonotaire du saint Siège  
Apostolique, Abbé de Baume, Balerne & Gouaille,  
Seigneur de la Chaux, Bi, Poupet, Roche, Buffart,  
Aurigney, Chateau-Villain, Creveœur, & Malleray,  
Conseiller d'Etat & Maître aux Requêtes du Parlement  
de Dole. Il a un Mausolée dans l'Eglise Abbatiale.

On y voit aussi celui de Jean de Watteville, avec cette  
Epitaphe.

ITALUS ET BURGUNDUS  
IN ARMIS,  
GALLUS IN ALBIS,  
IN CURIA RECTUS,  
PRÆSBITER, ABBAS,  
ADEST.

Il faut sçavoir son histoire pour entendre cette Epi-  
taphe. Elle signifie, qu'il avoit servi en Italie & en Bour-  
gogne, qu'il s'étoit fait Chartreux en France, qu'étant  
sorti de cet Ordre, il avoit été Maître des Requêtes au



Parlement de Dole , & enfin Prêtre & Abbé. C'étoit un homme extraordinaire , dont Mr. Pelisson a fait un portrait dans le gout de ceux de Saluste , dans la relation qu'il a donnée du Siège de Dole par Louis XIV. en 1668. Il étoit frere du Baron de Vatteville Gouverneur de Biscaye , & qui en qualité d'Ambassadeur pour le Roi d'Espagne en Angleterre , prit le pas sur l'Ambassadeur de France en 1661.

## G I G N Y.

J'ai dit que S. Bernon fils d'Audon Comte en Bourgogne, a été le Fondateur & le premier Abbé de Gigny. Il dédia ce Monastere & fit dédier son Eglise au Prince des Apôtres. Etant à Rome en 895, il obtint du Pape Formosa , que Gigny seroit à perpétuité sous l'autorité & la protection du saint Siège , exempt de dixme & en droit d'élire ses Abbés suivant la Règle de S. Benoît. *Sub Beati Petri & Apostolicæ Sedis jurisdictione & potestate, concessâ liberâ eligendi facultate, secundum Deum & Regulam Beati Benedicti, necnon immunitate decimarum, in propriis cœnobii possessionibus.* \*

\* Ann. Bened.  
lib. 40. n. 7.

\* Quindecim Colonis.

\* Villam Alafrazam, & quartam partem de Caldariis Ladonis.

Cluni n'avoit reçu du Comte d'Auvergne son premier Fondateur, que quinze meix. \* Bernon augmenta cette fondation, & donna de Gigny, un Village & la quatrième partie des fers de Lons-le-Saunier, \* qu'il donna à Cluni ; à charge qu'en reconnoissance, cette Abbaïe payeroit à perpétuité à celle de Gigny, un cens annuel de cire, en valeur de douze deniers. Gui son successeur dans l'Abbaïe de Gigny, ratifia cette donation en 928, du consentement de ses Religieux. \*

\* Ann. Bened.  
lib. 43. n. 2.

La discipline régulière si bien observée à Gigny sous S. Bernon, souffrit de grandes atteintes sous ses successeurs ; & les biens du Monastere furent négligés, pris ou dissipés en partie. Gregoire VII. en fut informé, & pour rendre à Gigny sa première réputation, il chargea en 1076, S. Hugues Abbé de Cluni d'en prendre soin,



& ordonna qu'on n'y éliroit à l'avenir aucun Abbé, qu'en présence de celui de Cluni, sous son aprobation ou du Député qu'il enverroit à sa place. \* C'est sur ce fondement, que les Abbés de Cluni ont prétendu que l'Abbaïe de Gigny leur étoit soumise, & qu'ils l'ont convertie en un Prieuré Conventuel. Elle est nommée parmi les Prieurés dépendants de Cluni, dans une Bulle de Paschal II. donnée à Anagnie en l'an 1100. \*

\* Bull. Cluniae.  
pag. 20.

L'on conserve à Gigny, les Reliques de Saint Taurin & de Saint Aquilain, tous deux Evêques d'Evreux. L'on croit que Saint Taurin en a été l'Apôtre & le premier Evêque. Sa fête est au onzième Aout : on fait celle de Saint Aquilain le dix-neuf Octobre, & il vivoit au septième siècle.

\* Guichenon.  
Hist. de Bresse,  
Preuves pag. 216.

Le tombeau de Saint Taurin se voit encore à Evreux, mais on n'y a pas ses Reliques. Elles sont toutes à Gigny, à l'exception de son crâne, qu'on dit sur les lieux, avoir été donné aux Bénédictins de Chartres, & d'un doigt qui est à S. Claude, où l'on fait sa mémoire.

Il y a sous son nom, une Abbaïe fort ancienne à Evreux ; & il y en avoit une autre sous le même titre, à Chevines entre Cluni & Mâcon. C'est probablement où ses Reliques furent premièrement apportées, lorsqu'on voulut les soustraire à la fureur des Normans, qui étoient Païens & qui bruloient & profanoient les Reliques des Saints, après avoir pris les Châsses & les Reliquaires. Rodolphe Roi de la Bourgogne Transjurane, donna Chevines à l'Abbaïe de Cluni, & Mainbœuf Evêque de Mâcon, en consacra l'Eglise en 950. L'on voit par l'acte de cette consécration, que les Reliques de Saint Taurin y étoient encore : *Ne, y est-il dit, tam gloriosus Confessor, & Sincellitæ \* inibi commorantes, diu sine benedictione Episcopali persisterent.* »

\* Sincellitæ, Monachi in eadem cella commorantes.  
Ducange, Gloss.  
v. Sincellitæ.  
Ann. Bened.  
lib. 45. n. 33.

Elles ont été apportées dès lors à Gigny, où étoient déjà celles de S. Aquilain ; & c'est probablement le 5 Septembre, jour auquel on fait à Gigny & au Comté de Bourgogne la fête de S. Taurin. Il y a ce jour à Gigny,



un grand concours de monde, & il y vient régulièrement toutes les années, un Envoyé des Dames & de la Ville de Remiremont en Lorraine, qui entend la Messe, fait une offrande & prend un certificat de son voyage. C'est l'exécution d'un vœu fait à S. Taurin, pour être délivré de la peste par son intercession.

L'Eglise du Prieuré de Gigny est ancienne & belle, & il y a bien long-tems que la vie commune n'y est plus en usage; car j'ai vu un traité fait en 1554, entre Philibert de Rie qui en étoit Prieur & ses Religieux, par lequel il est dit, que depuis un tems immémorial, les Religieux y vivoient séparément: ils étoient suivant ce traité au nombre de 25, auxquels le Prieur devoit des prébendes; cependant il n'y en a que 13 aujourd'hui.

Tous les Religieux qui sont nommés dans le traité de 1554, étoient Gentilshommes; & on lit sur des tombes anciennes qui sont dans l'Eglise, les noms de la Baume, de Gorrevod, de Genève, de Laubepin, de la Palu, & autres noms de familles illustres. L'on ne sçait pas au reste, dans quel tems l'usage s'y est introduit, de prouver les seize quartiers. Je dirai de quelle manière se fait cette preuve, lorsque j'en parlerai à l'occasion des Abbaïes des Dames de la Province.

Les Officiers du Prieuré de Gigny, sont le Grand-Prieur, le Chambrier, l'Aumonier, le Sacristain, le Doyen, le Chantre, l'Infirmier, le Réfecturier & l'Ouvrier, qui ont tous des revenus attachés à leurs Offices.

Il y avoit plusieurs Prieurés même dans le Dauphiné & le Genevois, dépendans de Gigny. Voici ceux qui en dépendent encore, Oncieux en Bugey, Marbos en Bresse, Donseure en Bresse, Chatonay en Franche-Comté, Saint-Laurent, Chambornay, Poëte, Chateau sur Salins, Chatel, la Madelaine, & Menal, aussi en Franche-Comté.

Les Prieurés de Chatel & de la Madelaine, sont unis à l'Office d'Aumonier. La réforme de Cluni a été introduite au Prieuré de Chateau sur Salins. Il n'y a point de conventualité dans les autres, & le Pape nom-



me à ceux qui sont situés dans le Comté de Bourgogne, suivant l'usage du Pais, où le Souverain pourvoit aux Prieurés Conventuels, & le Pape à ceux qui ne le sont pas, que l'on appelle Ruraux.

Les Cures de la nomination du Prieur de Gigny, sont Gigny, Veria, Louvena, Charnay, Loisia, Saint-Julien, Crescia, Espy, Rothenay, Pimorin, Prescia, Cuisia en Bresse, Monetai, la Boissière, Cyuria, Cuiseaux, Estreux, Montagnat le Templier, Montagnat le Reconduit, Verjon, Nantel, & Poëte. Le Chambrier nomme à celles de Varennes, Rosay, Dommartin, Frontenos, la Chapelle-Node, Sainte-Croix, Coufance, Digna, Chatel & Cuisia. Les Cures de Mènal, Beaufort, Flacé & Condal, sont de la nomination de l'Aumonier.

Les Religieux de Saint Claude, Baume & Gigny, suivent le Rit, le Missel & le Breviaire Romain. Ils portent au Chœur l'ancien habit des Bénédictins; mais hors de l'Eglise, ils sont habillés comme les Prêtres séculiers, à l'exception d'un scapulaire large de quatre doigts, qui est seulement sur le devant de leur soutane. Ceux de Saint Claude ont droit de porter dans la Ville, une croix pectorale d'or, attachée au col par un ruban noir, sur laquelle est gravée l'image de Saint Claude. Cette distinction leur a été accordée, par le Cardinal de Vendôme Légat à Latere en France, lorsqu'il approuva leurs Statuts de 1668.

Il y a encore une Abbaïe au Comté de Bourgogne, dans laquelle on ne reçoit que des Gentilshommes; mais on n'y exige pas la preuve des seize quartiers. C'est celle de Lure, dont la distinction & les privilèges approchent de ceux de l'Abbaïe de Saint Claude, & qui a eu pour premier Abbé Saint Deicole mort en 625. Je parlerai de cette Abbaïe, lorsque j'écrirai l'Histoire de l'illustre Monastere de Luxeul, dont elle a été l'une des premières filles, & qui a eu pendant plusieurs siècles, l'éclat & la réputation qu'on a vû dès lors à Cluni & à Cîteaux.





# HISTOIRE DES ABBAYES D E CHATEAU-CHALON, BAUME-LES-DAMES ET FAVERNE.

**L** Es Abbaïes de Baume-les-Dames & de Chateau-Chalon, également nobles & illustres, disputent entre elles qui est la plus ancienne. Je commencerai par l'Histoire de celle de Chateau-Chalon, parce que le tems de sa fondation me paroît plus certain, & que je suis mieux informé de son état, ayant eu l'avantage d'en voir les titres que Madame l'Abbesse m'a communiqués, avec une politesse dont je rends un témoignage public, pour marquer ma reconnaissance.

## CHATEAU-CHALON.

L'Abbaïe de Chateau-Chalon est située entre Poligny & Lons-le-Saunier, sur l'extrémité d'une haute montagne, qui produit dans sa pente & dans ses vallons du vin exquis; de laquelle on a sur la Bresse & du côté de Lons-le-Saunier une belle vue, & dont l'avenü étoit défenduë par un fort Chateau.

Elle est nommée dans les actes du 9<sup>e</sup>. siècle, *Castellum Carnonis*; ce qui prouve que le Chateau existoit déjà, &



qu'il avoit été fait par Charlemagne , réputé Bienfaiteur de l'Abbaïe de Chateau-Chalon , dans laquelle on fait un service pour lui le jour de son décès. Ce nom est composé de trois mots , *Chateau* , *Chal* , *Nones* , \* qui signifient Chateau & Montagne des Religieuses ; ou de Chateau Charles-Nones , que l'on a prononcé dans la suite des tems , *Charnones* par sincope , & ensuite Charlon & Chalon.

L'on garde dans cette Abbaïe un Manuscrit en vélin , qui contient un Martyrologe & un Nécrologe sur deux colonnes. On lit à la fin , qu'il a été fait par les soins de Dame Guillaume de Doux & de Marguerite sa nièce en 1416, *ita est*. Ces derniers mots , prouvent que c'est une copie collationnée & tirée sur un ancien original.

Cet original étoit antérieur au dixième siècle , parce que le Martyrologe qu'il contient , n'est pas celui d'Ufuard dont on s'est servi communément dès qu'il a paru , & qu'un grand nombre des noms du Nécrologe , sont sans furnom ; ce qui prouve qu'il a été écrit long-tems avant que les noms propres & de famille fussent en usage.

On trouve dans le corps du Martyrologe ces mots : *Vigilia Nativitatis Domini , depositio Domini Norberti Patritii , nobilissimi Principis ;* & dans un autre endroit , *Nonis Januarii , obiit Eusebia , uxor Norberti Patritii*. Ce sont les premiers Fondateurs de l'Abbaïe de Chateau-Chalon , dont les obits ont été insérés par cette raison dans le Martyrologe lorsqu'il a été dressé , & pour chacun desquels on fait annuellement un service le jour de leurs décès. L'on n'en doutoit pas au douzième siècle ; car l'on a un Diplôme de l'Empereur Frédéric Barberousse , dans lequel ce fait est énoncé. *Petronilla Venerabilis Abbatissa , Majestatem nostram adiit ; suppliciter exorans , ut præfatam Ecclesiam quæ Castrum Caroli nuncupatur , à beatæ memoriæ Norberto & Eusebianâ consorte suâ , pro redemptione animarum suarum , in honore beatissimæ Dei Genitricis & semper Virginis Mariæ , & Petri Principis Apostolorum , studiosâ devotione funda-*

\* Les Vierges consacrées à Dieu s'appelloient Nonnes. Ce nom est ancien , & S. Jérôme s'en est servi dans sa lettre 21. à Eustochium Gloss. de Ducange.



*tam, & amplis possessionibus dotatam, sub nostrâ defensione suscipiæmus.*

Les Gouverneurs de la partie du Comté de Bourgogne qu'on apelloit le canton de Scodingue, portoient ordinairement la qualité de Patrice sous les Rois de la première Race, & l'on a cessé de la leur donner dès-lors; d'où je conclus que Norbert Patrice Fondateur de Chateau-Chalon, vivoit sous quelqu'un de ces Rois.

Le tems de cette fondation, paroît déterminé par un autre endroit du Martyrologe; c'est celui dans lequel on trouve, que l'Abbaïe de Chateau-Chalon a été dédiée par Saint Leger. 2. *Idus Novembris, Dedicatio Ecclesiæ beatæ Mariæ Castri Carnonis, per manus Domini Leodegarii*; & d'un tems immémorial, chaque année après l'Office du matin des quatre principales Fêtes de la Vierge, le Célébrant vient annoncer au Peuple assemblé sur le Cimetière, que l'Eglise de Chateau-Chalon a été sacrée par Saint Leger assisté de treize Evêques.

Saint Leger étoit d'une illustre naissance, Evêque d'Autun & Ministre sous les Rois Clotaire III. & Childeric II. Il faut que le Patrice Norbert fût son parent, puisqu'il l'engagea à dédier dans un Diocèse étranger, l'Eglise de l'Abbaïe qu'il avoit fondée. La haute qualité du Fondateur, la dignité & le crédit de S. Leger, furent cause du grand concours des Prélats qui se trouvèrent à cette cérémonie, & que l'Evêque de Besançon consentit qu'elle se fit dans son Diocèse par celui d'Autun. Cette Dédicace fixe le tems de la fondation de Chateau-Chalon au milieu du septième siècle, qui étoit le tems de la faveur de S. Leger, rélégué à Luxeuil en 672, & mis à mort en 678 par les ordres du Maire du Palais Ebroin. Il y a dans l'Eglise Abbaticale de Chateau-Chalon, un Autel dédié à S. Leger, où l'on célèbre une Messe solennelle le jour de sa Fête, que les Dames font avec Octave.

L'on a dit dans l'Histoire de Baume-les-Messieurs, que



que le Roi Lotaire avoit donné à l'Eglise de Besançon les Abbaïes de Chateau-Chalon & de Baume, en 869; mais que cette donation n'avoit pas été exécutée, puis-que l'une & l'autre de ces Abbaïes sont comprises dans le partage qui fut fait en l'année suivante des Etats de Lotaire, entre Loüis de Germanie & Charles le Chauve son oncle. Chateau-Chalon est nommé dans la donation, *Carnonis Castrum, in pago Scodiacorum*, & dans le partage, *Castellum Carnonis*.

L'on trouve dans les Manuscrits de notre Eglise Métropolitaine, plusieurs sermens prêtés par les Abbesses de Chateau-Chalon. Le plus ancien est conçu en ces termes: *Ego Berlaida Castri Carnonis Abbatissa, subjectionem & reverentiam à sacris Patribus constitutam & obedientiam secundum Regulam sancti Benedicti, sanctæ Sedi Veson-tionensis Ecclesiæ, in personâ Domini Archiepiscopi Hugonis, perpetuè me exhibituram promitto, & propriâ manu firmo.* Le Prélat qui reçut ce serment étoit Hugue Premier, qui tint le Siège Archiepiscopal depuis mil trente jusques en mil soixante-six. Il y a des sermens semblables d'Alduide & d'Halaide, aussi Abbesses de Chateau-Chalon; mais on ne sçait pas sous quels Archevêques ils ont été faits, parce que ces Prélats n'y sont pas nommés.

L'on voit par ces actes, que les Religieuses de Chateau-Chalon avoient embrassé la Règle de S. Benoît. Plusieurs Bulles qui sont dans leurs Archives le portent aussi, & les Dames font profession de cette Règle en la forme suivante. *Ego N. filia Domini N. promitto stabilitatem meam & conversionem morum meorum, & obedientiam secundum Regulam sancti Benedicti, quæ observatur in hoc Monasterio, & secundum Statuta ejusdem loci; coram Deo & sanctis Martyribus, quorum reliquiæ hîc habentur & omnibus Sanctis, in hoc loco qui Castrum Caroli vocatur, constructo in honorem Dei & beatissimæ semperque Virginis Mariæ; in præsentia Reverendæ Dominæ N. Dei & Apostolicæ Sedis gratiâ Abbatissæ ejusdem loci.*



Les Statuts dont il est parlé dans cette profession, sont une coutume écrite que les Dames de Chateau-Chalon suivent. Le Grand Prieur de Saint Claude nommé pour les visiter, par un Bref d'Alexandre VII. datté du 18 Juin 1666, approuva ces Statuts dans sa Visite; ainsi elles sont en règle & en sûreté sur leurs usages.

Elles prétendent être exemptes de la Jurisdiction de l'Ordinaire, par des Bulles de 1134, 1155, 1232, & 1249. Cependant l'Official de Besançon les déclara sujettes à la Visite de l'Archevêque, en Octobre 1692; mais elles appellèrent de son Jugement, & le Délégué du Saint Siège, les déclara exemptes de la Jurisdiction de l'Ordinaire, par Sentente du 20 Mai 1693, dont il n'y a point eu d'apel.

L'Eglise & le Monastere de Chateau-Chalon ont été dédiés dès le commencement à la Sainte Vierge & à S. Pierre. Le Monastere a toujours été desservi par des Prêtres séculiers qu'on nomme aujourd'hui Quarts-siefs, parce qu'ils sont au nombre de quatre & qu'ils tiennent en fief de l'Abbaïe, les biens qui ont été assignés pour leur subsistance.

L'Eglise Abbatale a été la premiere Paroisse du Bourg; mais le nombre des Habitants s'étant considerablement augmenté, l'Abbesse leur a permis de bâtir une autre Eglise sous l'invocation de S. Pierre, dans laquelle ils sont desservis par les Chapelains de l'Abbaïe. Cependant l'Eglise Abbatale a conservé des marques de sa primauté; car l'on y garde la Banniere de la Paroisse, l'on y bénit le Cierge Pascal & les Chandelles de la Purification; l'on y fait les Offices de la Semaine sainte, & les Chapelains Cocurés du lieu, viennent y recevoir la Communion le Jeudi Saint. C'est la seule Eglise où le S. Sacrement soit exposé pendant l'Octave de la Fête-Dieu, & où l'on célèbre les Messes solennelles aux jours de Noel, S. Etienne, S. Jean, la Circoncision, l'Epiphanie, & Fêtes principales de la Vierge; l'on y fait les offrandes pour les morts; l'on ne peut sonner



aucun Office de Paroisse avant ceux de l'Abbaïe, & les Paroissiens avec les Quarts-fiefs qui les desservent, marchent sous la Croix des Dames, quand elles assistent aux Processions de la Paroisse.

Les Quarts-fiefs partagent entre eux les revenus de la Cure & les fonctions pastorales qu'ils font à tour, à l'exception de l'administration des Sacraments, qui est confiée à un seul d'entre eux. L'Abbesse de Château-Chalon qui les regardoit comme ses Vicaires, & qui avoit retenu la Cure primitive, les nommoit indépendamment de l'Ordinaire. Ce fut une occasion de difficulté. L'Archevêque de Besançon prétendit que les Quarts-fiefs possédoient de vrais Bénéfices, & qu'étant chargés d'une Paroisse, ils devoient prendre son institution. Cette difficulté a été terminée par une transaction de 1558, approuvée par le S. Siège en 1560, par laquelle il fut convenu; que l'Abbesse nommeroit les Quarts-fiefs en quels mois que leurs Bénéfices vinssent à vaquer, & que l'Archevêque leur donneroit des institutions.

Il convenoit en effet, que l'Abbesse pût seule choisir les Prêtres qui seroient chargés de la desserte de son Abbaïe, & on ne lui a pas contesté le droit de nommer en tout tems, ceux des Chapelains qui n'étoient pas chargés du soin des ames; mais l'Ordinaire avoit fait pourvoir depuis l'an 1670 par le concours, en conformité du Concile de Trente & en exécution de la règle de la réserve des huit mois, le Bénéfice du Quart-fief qu'on appelle Curé, parce qu'il administre les Sacraments. Madame de Vatteville, aujourd'hui Abbesse de Château-Chalon, a obtenu une Sentence aux Requêtes du Palais le premier Septembre 1733, par laquelle elle a été maintenue au droit de nommer à ce Bénéfice en quel mois qu'il vienne à vaquer, & la Sentence a été acquiescée.

L'on voit par les titres de l'Abbaïe de Château-Chalon, qu'il y avoit à Plaisia, Gevingé, S. Lamain &



Noires, des Prieurés dans chacun desquels quatre Religieuses résidoient avec une Prieure, & qu'elles venoient toutes à l'Abbaïe assister chaque année aux Offices de la Semaine sainte.

L'Abbaïe de Chateau-Chalon & ses biens ont été reçus sous la protection du Saint Siège, par des Bulles des années 1154, 1181, 1244 & 1272. Frédéric Premier Empereur & Comte de Bourgogne, les mit sous la sienne & sous celle de ses Successeurs, par un Diplome donné à Vormes le 19 Septembre 1165, & confirmé par Frédéric Second son petit-fils. Les biens de l'Abbaïe sont rapportés en détail dans ce Diplome & dans les Bulles dont on a parlé.

Les Religieuses nommées dans l'ancien Nécrologe, sont distinguées par les qualités de *Monacha*, *Scholaris* & *Conversa*. Il est difficile de dire, ce que signifioit dans cet acte, la qualité de *Scholaris*. L'on appelloit *Schola* dans les Monasteres, l'assemblée des jeunes enfants qui y avoient été offerts par leurs parents, & que l'on y élevoit pour les disposer à embrasser la vie religieuse. Les Novices des Abbaïes nobles en Flandres, sont appellées Echolieres; mais l'on trouve dans le Nécrologe de Chateau-Chalon, plus de Religieuses qui portent ce titre que d'autres, & il y en a qui ont celui de Prieure. Elles étoient donc Religieuses Professes. L'on appelle aujourd'hui Echolieres à Chateau-Chalon, les Dames qui n'ont pas été reçues comme nièces, & qui n'ont point de maison ni d'autres biens de l'Abbaïe, mais seulement le droit d'obtenir une prébende lorsque leur tour arrivera; d'où je conclus, que les Dames Echolieres pourroient bien être celles qui habitoient encore en commun, & que les autres qu'on nommoit *Monacha*, étoient les anciennes qui avoient des logements particuliers.

L'Abbaïe est de nomination Royale, & l'Abbesse donne les places des Religieuses. Elle doit quinze prébendes, auxquelles les Dames arrivent par rang d'ancienneté. Parmi celles qui ont des prébendes, il y en a cinq



dont les revenus sont plus considérables, parce qu'elles ont des Offices qui sont à la disposition de l'Abbesse. Ce sont ceux de Prieure, Portiere, Chantre, Sacrificaine & Chapelaine.

Les Dames ne peuvent tenir ménage sans la permission de l'Abbesse, qui juge si elles ont l'âge & la prudence convenable pour vivre en leur particulier. Les jeunes Professes & les Novices demeurent chez les anciennes; & souvent les Novices ne font profession, que quand elles se voient sur le point d'entrer en tour pour les prébendes; car elles se donnent par l'ancienneté du noviciat. L'Abbesse a les clefs de l'Abbaïe, qu'on ouvre & qu'on ferme aux heures réglées; & les Dames n'en sortent que par sa permission, même pour aller dans le Bourg.

Celles qui sont prébendées, ont droit de présenter pour être Religieuse, chacune une Demoiselle qui est sa nièce ou qu'elle adopte pour telle; & ces nièces ont la succession de leurs tantes. Hors de ce cas, l'Abbesse succède à la maison & aux meubles des Dames défuntes, qui est tout ce qu'elles peuvent posséder. Les nièces demeurent chez leurs tantes & y font leur noviciat: Une longue expérience a fait connoître, que la paix, l'union, la charité & la sincère amitié, s'entretiennent encore mieux parmi ces Dames, que dans les Couvents où les Religieuses vivent en communauté.

Aucune Demoiselle n'est reçue à Chateau-Chalon, qu'elle ne prouve seize quartiers de noblesse, huit paternels & huit maternels. Cette preuve se fait par des titres authentiques, qui sont produits & examinés dans le Chapitre; & quand le Chapitre en est content, quatre Gentilshommes affirment par serment que la Demoiselle a la qualité requise. S'il y a difficulté sur la noblesse, chaque Partie nomme un Gentilhomme, & elles conviennent d'un tiers pour décider le différend, suivant qu'il a été ordonné pour cette Abbaïe par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 25 Novembre 1692. Le Roi n'a pas crû que la discussion des preuves en ce cas,



fit sujette au fore contentieux & aux Jurisdiccions ordinaires. Il a voulu qu'elle fût réglée par des Arbitres experts, & n'a permis à ses Juges d'en prendre connoissance, que pour juger les suspensions qui seroient proposées contre les Arbitres.

L'on ne sçait pas dans quel tems on a commencé à faire des preuves à Chateau-Chalon; mais il paroît par les titres de cette Abbaïe, que depuis plusieurs siècles on n'y reçoit que des Demoiselles d'une noblesse ancienne & connuë. Beaucoup de Religieuses portent le titre de *Domna* sur le Nécrologe, avant que les noms propres fussent en usage, & je n'y ai trouvé que des noms de familles de Gentilshommes; voici ceux que j'ai pû lire.

De Bourgogne, de Vergi, de Flamerans, de Bengé, de Berci, de Charolois, de Ravailly, de Charin, de Saubertier, d'Arlay, de Beauregard, de Pierre-Champ, de Vaugrenans, de Chatelvilain, de Falerans, de la Combe, de Vinslans, de la Grange, d'Usie, de Gigni, du Saufois, d'Alaise, de Saint Moris, de Sugni, de Vienne, de Freine, de Vaudrey, de Cerval, de la Balme sur Cerdon, de Grosfon, de Coge, de Ruffé, de Salins, de Vaite, de Lantenne, de Binan, d'Andelot, de Laubespain, de Gaignard, de Preilli, d'Orgelet, de Purlans, d'Arguel, de Montagu, de Neufblanc, de Monfaugeon, de Toraise, de Giley, de Vornes, d'Andelot, de Vadans, d'Arbon, de Juvigni, de Mion, de Rougemont, de Chey, de Saint Lupicin, de Montmorel, d'Ambroinet, de la Baume, de Chandey, de Jussi, de Poligni, de Frontenay, de Verchamps, de Latour, de Vaugrigneuse, de Pelapussin, de Villafans, de Biolois, de Bornay, de Champdivers, du Retal, de Blette-rans, de Chalon, de Belchemin, de Fonvans, de Costebrune, de Mirebel, de Clémont, de Munans, de Tonnerre, de Moustier, de Chamblay, de Chatillon, de Sainte Colombe, d'Arbois, de Besançon, du Vernois, de Turé, de Bracon, de Villerfallay, de



la Roche , de Courlaou , de S. Bonnet , de Vertambeau , de Rye , du Vernois , de Malaire , de Villars , de Chilli , du Louverot , de Joux , de la Guiche , de Luirieux , du Betton , du Doux , de Chauffin , de Varax , de Manton , de Villette , de Vifemal , d'Amoncour , de Grammont , de Coligni , d'Aubigni , de Beaufremont , de Montconis , de Vautravers , de Clugny , de Jusseau , du Pin , de Montessus , de Fouchier , de Cul , de Grole , de Seiturie , de Chargere , de Nance , de Chiffey , de Poitiers , de Brancion , de Meiria , de Villers-la-Faye , de Constable , de Belot , d'Henin-Liétard , de Vers , de Montrichard , du Pasquier.

Il y a eu plusieurs Dames de chacune de la plupart de ces familles , dont plusieurs sont de la haute Noblesse du Comté de Bourgogne & des Provinces voisines. Voici la suite des Abbeſſes , suivant le Nécrologe & les autres titres qui m'ont été communiqués.

*Umberga* , *Euphemia* , *Agnes* , *Anna* , *Sibillina* , *Guillelma* , *Beatrix* , *Pernella* , *Imberga* , *Berlaida* , *Alduidis* , *Halaida* , *Petronilla* , *Capraria* , *Maha de Burgundiâ* , *Joanna de Burgundiâ* , *Margarita de Burgundiâ* , *Alaisia de Rochefort* , *Hugetta de Claravalle* , *Guillelma de Balmâ* , *Eleonora d'Andelot* , *Joanna de Dramelai* , *Petronilla de Chevrieres* , *Catharina de Lugniaco* ; Catherine d'Andelot en 1447 , Jeanne de Vaudré en 1458 , Louïse de Luirieux en 1473 , Marguerite de Servigné en 1497 , Marguerite de Sugni en 1502 , Henriette de Quingey en 1508 , Catherine de Rye en 1528 , Marie de Rye en 1555 , Catherine de Rye en 1590 , Guillaume de Luirieux en 1592 , Claudine de Fouchier en 1611 , Catherine de Rye en 1646 , Claudine de Fouchier en 1660 , Alexandrine Mahaut de Reculoz en 1675 , Marie-Angelique de Watteville morte en 1700 , Anne-Marie Delle de Watteville morte en 1733 , Anne-Marie Delle de Watteville Abbeſſe actuelle.

Elle est fille & petite-fille de Chevaliers de la Toison. Jean-Charles de Watteville Marquis de Conflans son ayeul , est mort Viceroy de Navarre ; Nicolas de Watteville Mar-



quis de Verfoi, Chevalier de l'Annonciade, son quatrième ayeul, est le premier de sa famille qui s'est établi dans le Comté de Bourgogne, à l'occasion de son mariage avec une héritière de la Maison de Joux, qui étoit de la haute & ancienne Noblesse de la Province. Les quartiers de Madame l'Abbesse de Chateau-Chalon d'aujourd'hui sont, Mérode, Beaufremont & Nassau. Sa famille est originaire d'Allemagne, & a la même tige que les Comtes de Zinzendorf, les Barons de Raitenau, de Schavestain, & d'Arberg en Autriche. \*

\* Imhof. not.  
Germ. procerum.  
lib. 7. cap. 13.

### BAUME-LES-DAMES.

Baume est l'une des quatorze Villes principales du Comté de Bourgogne, avec le titre de Mairie & de Vicomté. Cette Ville est située à l'extrémité d'une prairie, à une portée de canon du Doux, & au pied de cinq montagnes qui sont autour de la prairie, la figure des doigts élevés contre la paume de la main; c'est à ce que je crois, d'où cette Ville a tiré le nom de *Palma*, qu'elle a toujours porté.

Le Chateau qui étoit sur celle de ces montagnes qui représente le pouce, étoit l'un des plus forts de la Province; comme on peut le voir dans une Charte d'Othon Duc de Meranie & Comte de Bourgogne, datée de l'an 1241. \*

\* Perard page  
449 & 450.

Dans le milieu de la Ville de Baume, est l'Abbaïe des Dames. L'on croit communément qu'elle a été établie & fondée par Saint Germain Evêque de Besançon, sur ce qu'on trouve dans sa Légende que l'on conserve dans cette Abbaïe, qu'il en est le Fondateur & que ses Reliques y reposent. Mais ce n'est pas une juste conséquence, que les Saints aient fondé les Monastères, dans lesquels sont leurs Reliques. Une Légende composée au treizième ou quatorzième siècle & remplie de récits fabuleux, n'est pas d'une grande autorité; & j'ai tâché de prouver dans l'Histoire de l'Eglise de Besançon, que Saint



Saint Germain en étoit Evêque , non sur la fin du quatrième siècle comme on le pensoit , mais au troisième.

Une raison décisive pour prouver que Saint Germain , quand on le suposeroit du quatrième siècle , n'a pas fondé l'Abbaïe de Baume-les-Dames ; c'est que l'Auteur de la Vie de Saint Romain écrite au sixième siècle , atteste qu'avant le cinquième siècle & la fondation de l'Abbaïe de Saint Claude , il n'y avoit point eu de Monastere dans la Province Séquanoise. *Ante Romanum , nullus omnino Monachorum , intra ipsam Provinciam , Religionis obtentu , aut solitariam aut consortialis observantiae , sectatus est vitam. \**

\* Cap. 1.

S'il n'y avoit point de Monastere pour les hommes dans la Province Séquanoise avant le cinquième siècle , il est bien probable qu'il n'y en avoit point eu pour les femmes ; & si celui de Baume avoit existé au quatrième siècle , il auroit été détruit lorsqu'Attila ruina Besançon & ravagea le Pays en 451.

Aussi les partisans de l'opinion commune sur la fondation de l'Abbaïe de Baume , suposent qu'elle a été détruite par Attila. Mais ils disent qu'elle fut rebâtie & fondée de nouveau , par un Comte Garnier dont Vignier fixe la mort à 603 , ou par le Duc Garnier qui vivoit dans le même siècle. Ils prétendent que ce second Fondateur , a été inhumé dans un tombeau élevé sur six colonnes de pierre polie , qu'on a transporté depuis peu dans une Chapelle collatérale , du Chœur de l'Eglise Abbatiale de Baume où il étoit auparavant ; & que les bas-reliefs de ce tombeau , représentent une aventure qu'Aimoin raconte du Roi Gontran.

Cet Auteur dit , que Gontran chassant dans une forêt & se trouvant accablé de sommeil , s'arrêta , dormit au bord d'un ruisseau , sur les genoux d'un de ses Courtisans qui étoit resté seul avec lui ; que pendant qu'il reposoit , il sortit de sa bouche un reptile , qui parut vouloir passer le ruisseau ; mais que ne pouvant le faire sans secours , le Courtisan tira son épée , la posa



sur le ruisseau , & que le reptile s'en servit comme d'un pont , pour le traverser & aller dans une caverne voisine ; d'où étant retourné le Roi dormant toujours , le Courtisan donna au reptile la même facilité pour repasser , & rentrer comme il fit dans la bouche de Gontran ; que le Roi d'abord après son réveil , raconta qu'il avoit vû en songe un grand fleuve , sur lequel étoit un pont de fer ; qu'il avoit passé sur ce pont pour entrer dans une caverne qui étoit à l'autre bord du fleuve , & qu'il y avoit trouvé un trésor ; que le Courtisan lui avoit fait part de son côté de ce qu'il avoit vû , & que le Roi ayant fait chercher dans la caverne , l'on y trouva en effet un trésor , dont il fit faire un riche Ciboire qu'il donna à l'Abbaïe de Saint Marcel lès-Chalon. \*

\* *Aimoinus. lib. 3.*

L'on ajoute pour faire l'application de ce récit à l'Abbaïe de Baume , qu'il y a un ruisseau qui prend sa source dans l'enceinte de cette Ville , que ce ruisseau est peu éloigné d'une vigne qui porte le nom de la vigne du trésor , & qui le portoit déjà en l'an 1347 , suivant une ancienne Charte.

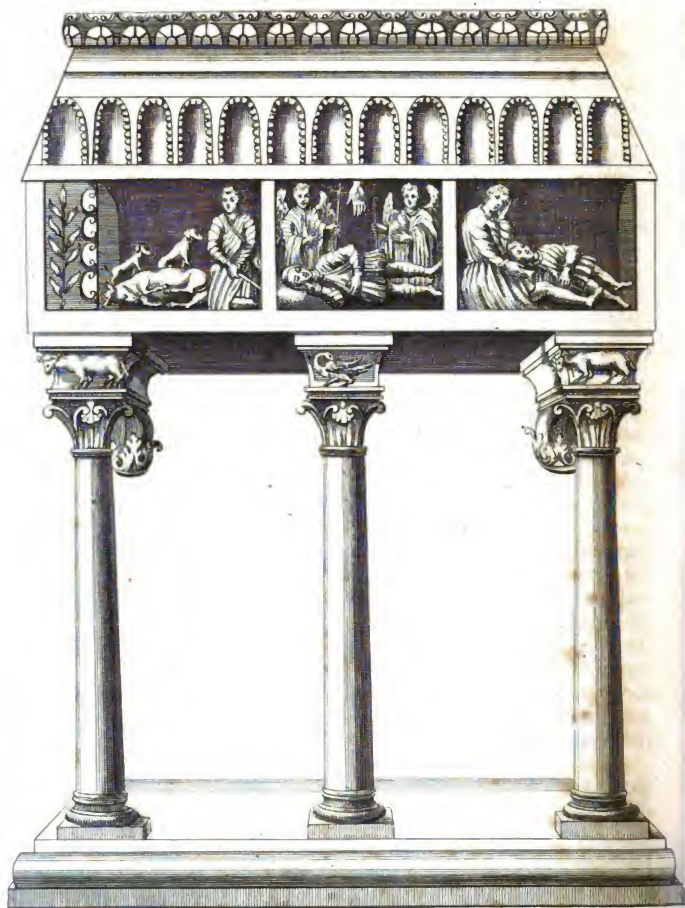
Pour moi je pense , que si ce nom n'a pas été donné à la vigne dans le tems qu'on a composé la Légende de Saint Germain , & qu'on a voulu adapter le récit d'Aimoin , au lieu où l'Abbaïe de Baume est située ; la vigne a été apellée du trésor , parce qu'elle est d'un plus grand rapport que les autres du territoire , comme il est vrai en fait. Mais il n'y a point de caverne , & la vigne est éloignée de deux portées de fusil de la source du ruisseau , sur les bords duquel on prétend que le Roi se reposa , & d'où l'on n'auroit pas pû voir le lieu où Aimoin dit qu'entra le reptile.

L'on ne croit pas d'ailleurs dans un siècle aussi éclairé que le notre , des faits de la nature de celui qu'on vient de rapporter. C'étoit dans une forêt de la Touraine que Gontran chassoit suivant Aimoin , & cet Auteur ne dit pas que le Roi ait fait bâtir un Monastere du trésor qu'il avoit trouvé. Loin de là , il en rapporte un emploi dif-











fèrent. Il ne nomme pas le Courtisan qui étoit avec Gontran, & l'on suppose gratuitement que c'étoit un Comte ou un Duc nommé Garnier ; car l'on n'a aucun monument ancien, dont on puisse conclure que Garnier Duc ou Comte, ait fondé l'Abbaïe de Baume, & ce qui est représenté sur le tombeau qu'on voit dans l'Eglise, n'a point de rapport avec le récit d'Aimoin.

En effet, des trois bas-reliefs qui sont sur ce tombeau, le premier représente un homme à genoux, qui tient la main sur la garde de son épée, & qui a un cor de chasse en écharpe. Devant lui sont un cheval mort, ou une pièce de gros gibier, & deux chiens qui semblent s'approcher pour caresser leur maître. Il paroît que c'est un Seigneur, à qui il étoit arrivé quelque accident à la chasse. Son cheval avoit été tué, car il paroît étendu par terre ; peut-être étoit-il blessé lui-même, & il est représenté à genoux faisant une prière ou un vœu.

On voit dans le second bas-relief, ce Seigneur mort ( car l'habit est le même que celui de la précédente figure ) dont la tête repose sur un carreau. Il a deux Anges, l'un à sa tête, l'autre à ses pieds, & ces Anges portent chacun une croix élevée. Du haut du tombeau, pend une main étendue & ouverte, qui se présente du côté de la paume ; ce qui revient au nom de *Palma*, & à l'étimologie que je lui ai donnée. La Ville de Baume a pris cette main pour son symbole, dans l'Ecu de ses Armes.

Le troisième bas-relief représente un enfant mort, couché sur les genoux d'un homme, qui est dans une attitude de tristesse. C'étoit aparemment la figure du Gouverneur de cet enfant.

L'on a ouvert le tombeau depuis peu, & l'on n'y a point trouvé d'ossements ; soit que ce n'ait été qu'un cénotaphe, ou que le tombeau ait été fouillé pendant les guerres. Mais la figure & le lieu où on l'avoit placé, donnent sujet de croire, que c'étoit celui du Fondateur de l'Abbaïe ; & l'on peut conjecturer des bas-reliefs qu'on y voit, que ce Seigneur ayant essuyé quelques dangers à la



chasse, il avoit fait vœu de bâtir & fonder un Monastere , dans l'Eglise duquel il a été inhumé avec son fils.

Cependant l'on ne peut pas sçavoir précisément qui étoit ce Seigneur ni dans quel tems il vivoit , parce qu'il n'y a point d'inscription sur le tombeau. L'on peut seulement conjecturer, qu'il vivoit sous les Rois de la premiere ou de la seconde race, parce qu'il porte un haut-de-chaussé qui lui descend jusques à la cheville du pied , & laisse cependant voir la forme de la jambe. C'étoit une de ces *brayettes*, qui ont fait donner à une partie des Gaules le surnom de *Bracata*, & qu'on portoit encore sous les Rois de la premiere & seconde race. Eticon Duc d'Alsace , en a un pareil dans un bas-relief du septième siècle.

\* *Ann. Bened.*  
tom. 1. fol. 420.

Ce Duc étoit parent de Saint Leger , qui est représenté dans le même bas-relief avec lui , & Sainte Odilie fille d'Eticon est entre les deux. \*

La Légende de cette Sainte , porte qu'elle a été élevée dans l'Abbaïe de Baume , mais elle n'y prit pas l'habit. Elle s'en retourna chez son pere , & fonda un Monastere à Hoëmbourg en Alsace , dont elle fut la premiere Abbessé. On croit qu'elle mourut en 720 le 3 Décembre, qui est le jour auquel on célèbre sa Fête. L'on garde encore dans l'Abbaïe de Baume, un morceau de son voile , qui est d'une espèce de crêpe brun.

Je conclus de ces faits , que l'Abbaïe de Baume existoit déjà au septième siècle , & c'est tout ce que nous avons de certain sur sa fondation. \* Elle peut être attribuée au Seigneur dont j'ai décrit le tombeau , qui étoit Seigneur de Baume , & probablement de la Maison qui a porté dans la suite le nom de Neufchatel , l'une des plus anciennes , des plus riches , & des plus illustres du Comté de Bourgogne ; puisqu'elle étoit alliée à la Famille de nos Comtes , qu'elle a donné des Mareschaux à la Province , & qu'elle portoit le surnom de *Fief* , par raport au grand nombre de ses Vassaux ; car l'on donnoit aux quatre grandes Familles du Pais , les sur-

\* L'Auteur de l'Histoire de l'Abbaïe de Moyenmoutier dans les Monts de Voïge , dit que S. Hidulfe , Evêque de Trèves & Abbé de Moyenmoutier , baptisa Ste. Odilie , & qu'elle fut élevée dans un Monastere de Filles qui étoit



noms de Noble de Vienne, Riche de Chalon, Preux de Vergy, Fief de Neufchatel.

Ce fut dans le même siècle, que Saint Ermenfroi qui étoit de la haute Noblesse du Comté de Bourgogne & qui avoit été élevé à la Cour du Roi Clotaire, fit bâtir un Monastere à une lieuë de Baume, dans une de ses Terres qu'on appelle Cuisance, & en fut le premier Abbé. Sa Maison qu'on croit être une branche de celle de Neufchatel, a pris le nom de ce Monastere, lorsque les Gentilshommes ont commencé à se distinguer par des noms propres.

Les raisons qui me font penser qu'un Seigneur de la Maison de Neufchatel peut être regardé comme Fondateur de l'Abbaïe de Baume, sont qu'on trouve les biens de cette Abbaïe situés dans les Terres de cette Maison; car ils consistent principalement dans la Prévôté de Matai en moyenne & basse Justice située sous la mouvance & la haute Justice de Neufchatel, & dans des granges, un grand pré, des vignes, la riviere du Doux, les moulins de Cour & Fourbanne, les Dîmes & la moyenne & basse Justice sur les hommes & sujets de l'Abbaïe dans la Terre de Baume, dont la Vicomté a appartenu à la Maison de Neufchatel.

Je trouve d'ailleurs dans un ancien Terrier de cette Maison, que le Sire de Neufchatel à cause de la Vicomté de Baume, devoit être appelé aux élections & postulations des Abbesses, pour garder le Chapitre & empêcher toute contrainte; même avoir voix à l'élection & à la postulation comme l'une des Dames du Chœur; & après que l'élection seroit faite, conduire la nouvelle Abbessé à l'Autel, & ensuite à son Siége.

Cette reconnoissance est faite par les Curés de Saint Sulpice & de Saint Martin de Baume, par les Curés voisins qui desservoient l'Abbaïe, & par les Dames Religieuses. L'on y trouve des vestiges de l'ancien usage introduit en quelques lieux, que les Laïques assistassent aux élections & y donnassent leurs voix, reprouvé par

dans le voisinage, différent de notre Abbaïe de Baume - les - Dames. Ce fait supposé, il n'y auroit rien de certain sur l'existence de l'Abbaïe de Baume-les-Dames avant le neuvième siècle.



Grégoire IX. dans le Chapitre *Massana*. L'on voit dans le même Terrier, deux élections d'Abbeſſes faites dans la forme de la reconnoiſſance, en 1355 & 1373.

Les Dames de Baume ſont Religieuſes, puisqu'elles ſont les vœux ſolemnels de Religion, qu'elles ſont ſoumiſes à une Supérieure, qu'elles ne diſpoſent pas de leurs biens, & que l'on connoît encore dans leur Abbaïe des reſtes des lieux réguliers; dortoir, réſectoire, chauffoir, &c. L'on en doit conclure qu'elles l'ont été dans leur origine, ſoit parce que l'on ne connoiſſoit pas des Chanoineſſes ſéculières au tems de leur fondation, ſoit parce qu'il y a des preuves qu'elles étoient Religieuſes, dans les Bulles qu'elles ont obtenues des Souverains Pontifes. J'ai vû la copie d'une de ces Bulles, dattée de la troiſième année du Pontificat de Luce III, qui eſt l'an 1183, & adreſſée *Dilectis in Chriſto Filiabus, Abbatiffæ Monafterii Sanctæ Mariæ Palmenſis, ejuſque Sororibus tam præſentibus quam futuris, regularem vitam profeſſis*. Mais il eſt difficile de dire quelle Règle elles ont d'abord embralſée.

Il paroît que ç'a dû être celle de Saint Benoît, puisque c'eſt la Règle que l'on a communément choiſie après le Concile d'Aix la Chapelle; que les autres anciens Monafteres de Filles de la Province, l'ont reçûë; qu'elle a été pratiquée dans les Maiſons de Chanoineſſes, en Allemagne, en Flandres, en Lorraine & par les Dames de Remiremont même, avec leſquelles celles de Baume ſe ſont honneur de fraterniſer; & qu'elles ſont la Fête de Saint Benoît & celle de ſa Tranſlation. J'ai vû d'ailleurs dans un Procès, l'aſſenſement de la Grange de Lucelans dans la Prevôté de Matay, fait le 8 Mars 1477, par Alix de Montmartin humble Abbeſſe du Monaftere de Notre-Dame de Baume, de l'Ordre de S. Benoît.

Suivant une Charte datée de Cluni, trois Abbés décidèrent comme Arbitres en 1034, un différend qu'Elifabeth Abbeſſe de Baume avoit avec S. Odilon au ſujet de quelques fonds, ſitués auprès de Givry dans le Chalonois. \* Cette même Abbeſſe a prêté ſerment entre

\* *Ann. Bened.*  
*lib. 57. fol. 393.*



les mains d'Hugue premier Archevêque de Besançon , en ces termes : *Ego Elisabeth Palmenfis Cœnobii, nunc ordinanda Abbatissa ; spondeo, voveo & promitto, Sanctæ Vesontionensi Ecclesiæ, debitam subjectionem, in præsentia Domini Hugonis Archiepiscopi.*

Il n'est pas fait mention de la Règle de S. Benoît dans ce serment, comme dans ceux des Abbesses de Chateau-Chalon & de Faverné. L'on en conclut que l'Abbaïe de Baume n'avoit pas alors embrassé cette Règle ; & encore aujourd'hui l'on n'en parle pas dans la profession des Dames qui se fait dans les termes suivans. *Je N. fille de N. & de N. mes pere & mere , promets & voüe à Dieu , en présence de la glorieuse Vierge Marie , & de tous les Saints & Saintes dont les Reliques reposent en cette Eglise , & de vous Madame N. Abbessse de céans ; les trois vœux de religion, pauvreté, chasteté & obéissance , avec bonne conversion de mes mœurs, selon la forme & la coutume de la Maison. Ainsi Dieu me veuille aider , Amen.*

Suivant un mémoire que Madame l'Abbesse de Baume a eu la bonté de m'envoyer , une Bulle de Clement X. du 13 Janvier 1672 , porte : que comme il ne conïte pas que l'Abbaïe de Baume ait reçu la Règle de S. Benoît ni celle d'un autre Ordre , ( *Sancti Benedicti vel alterius Ordinis* ) le Pape confirme ses coutumes & usages , & défend à toutes personnes d'y rien innover sans l'autorité du S. Siège. L'on conclut de là , que si les Dames de Baume ont été Religieuses dans leur institution , elles ont embrassé la Règle qui fut dressée au Concile d'Aix pour les Chanoinesses , ou qu'elles ont conservé la Règle sous laquelle elles avoient été établies. Ce pouvoit être celle de Saint Colomban qui dominoit alors dans la Province , & que les Dames de Remiremont fondées en 620 pratiquèrent d'abord ; ou la Règle que S. Donat , qui a été Archevêque de Besançon jusqu'environ l'an 660 , composa pour des Religieuses qu'il établit dans cette Ville.



La question de sçavoir si les Dames de Baume ont embrassé dès lors la Règle de S. Benoît ou une autre, se termineroit facilement à vûë des titres qu'elles ont dans leurs Archives. Au reste elles observent des usages qui ont été rédigés par écrit dans une assemblée de leur Chapitre le 31 Août 1685, en exécution d'un Traité reçu de Colin Notaire à Besançon le huit du même mois.

Le mémoire qui m'a été envoyé, porte aussi qu'il y a dans ces Archives des testaments de Dames du treizième & quatorzième siècle ; que dans quelques-uns de ces actes, les Testatrices prennent la qualité de Comtesses ; qu'elles avoient des prébendes à Baume & à Remiremont, suivant leurs Epitaphes ; & que pendant un tems, on ne faisoit point de vœu à Baume. Si ces faits sont vrais, c'étoit un relâchement de la discipline, qui fut rétablie dans l'Abbaïe de Baume par Marguerite de Neufchatel, suivant le même mémoire. Voici l'Epitaphe de cette Abbessé.

*Ci git haute & puissante Dame, Madame Marguerite de Neufchatel, Dame de Remiremont & Abbessé de céans ; fille de haut & puissant Seigneur Messire Claude de Neufchatel Chevalier de la Toison d'Or, & de Dame Bonne de Boulai, Seigneur & Dame dudit Neufchatel, de Chatel sur Moselle, Beaurepaire, &c. laquelle trépassa le 3 Septembre 1549.*

L'Ecu des Armes de l'Abbessé Marguerite de Neufchatel est adossé de deux Crosses, ce qui fait croire qu'elle étoit Abbessé de Baume & de Remiremont en même tems. Mais outre que c'étoient deux Bénéfices incompatibles, son Epitaphe la nomme simplement Dame de Remiremont. Peut-être en avoit-elle été Abbessé ou de quelque autre Abbaïe, & que c'est ce qui a donné lieu à la représentation des deux Crosses derrière ses Armes.

Ce tombeau est élevé de deux pieds au-dessus du rez de chaussée. Il y en avoit un autre semblable, qui a été mis à fleur de terre depuis quelques années ; c'étoit celui d'une Abbessé de la Famille de Maissonval. J'ai tiré un extrait d'un Mandement de Jean Sans Peur Duc

&c



& Comte de Bourgogne, daté de l'an 1415 & qui m'a passé par les mains ; qui enjoint au Bailli d'Amont de faire guet dans cette Abbaïe en l'absence du Seigneur de Neufchatel & de veiller à la liberté de l'élection, au cas que Madame de Maisenval qui étoit alors Abbessé & dangereusement malade, vint à mourir. Ce droit d'élection s'est conservé jusqu'au seizième siècle, que le Pape accorda à nos Souverains, des Indults pour nommer aux Abbaïes & Prieurés Conventuels de la Province.

L'Abbaïe de Baume a le droit de Patronage de plusieurs Cures & Bénéfices simples, particulièrement des deux Cures de Baume à présent réunies en une, & de celles du voisinage dans la Terre de Baume, & la Prévôté de Matai. Célestin Second confirma par une Bulle de l'an 1143, le droit à l'Abbessé de nommer seule à ces Bénéfices ; pris égard, est-il dit, au mérite du Monastère & à la pudicité des Religieuses. C'est parce que les Pourvus de ces Bénéfices desservants l'Abbaïe, il étoit juste que l'Abbessé les choisit. La même Bulle porte, que les Religieuses n'iront point au Synode Provincial sans Lettres dimissoriales de l'Abbessé, & sans être accompagnées.

Nicolas V. réserva au Saint Siège, le droit de nommer aux Bénéfices qui vaqueroient, dans les mois de Janvier, Février, Avril, Mai, Juillet, Août, Octobre & Novembre. L'Abbessé de Baume craignit, que cette introduction ne donnât atteinte au droit qu'elle avoit de nommer en tout tems. Elle recourut à Pie II. qui confirma ce droit nonobstant la réserve, par une Bulle du quatre Septembre de l'an 1461. Cependant l'Archevêque de Besançon, fit mettre au concours la Cure de Verne, voisine de Baume & du Patronage de l'Abbessé, en exécution de la règle de la réserve des mois & du Concile de Trente, qui prescrit que les Cures qui vaqueront dans les mois réservés, seront données à celui qui aura été jugé le plus digne par l'Evêque, ensuite du concours ou examen des Sujets qui se présenteront. L'Ab-



besse de Baume se pourvut contre cette entreprise , & fut maintenuë par Arrêt du 6 Septembre 1675 , au droit de présenter aux Bénéfices de son Patronage à cause de ladite Abbaïe , en quel tems qu'ils vaquent.

Les Dames de Baume assistent à des Processions de la Paroisse. Elles ont fait signifier à l'occasion de quelques difficultés sur ces Processions , un ancien Decret de l'Archevêque de Besançon , qui porte qu'elles pourront assister aux Processions de la Paroisse , modestement rangées & sans mélange de séculiers ; jusqu'à ce , est-il dit , que par Nous Archevêque ou par nos Successeurs , la cloture ait été rétablie dans le Monastere. Cependant elles jouissent de l'exemption de la juridiction de l'Ordinaire.

L'Abbaïe de Baume a eu de tems immémorial , des Offices séculiers , que les Gentilshommes du Pais se font honneur de remplir. On apelle ces Officiers , le Grand Prevôt , le Grand Maire , le Grand Gruyer , l'Ecuyer & le Crossier.

Il n'y a qu'onze prébendes , & il n'y a point d'Offices ni de dignité que celle de l'Abbesse. En son absence ou pendant la vacance , l'ancienne exerce de plein droit la juridiction spirituelle à sa place. C'est l'Abbesse qui reçoit les Demoiselles , & qui succède aux meubles des Dames & à leurs maisons. Elle dispose de la maison & de la prébende vacante , en faveur d'une autre Religieuse , quand la défunte n'a point choisi de nièce. Mais quand elle en a choisi une , elle se démet avant que de mourir , de sa maison & de ses meubles entre les mains de l'Abbesse , qui doit les rendre à sa nièce.

L'on y fait l'Office Canonial avec beaucoup de modestie & d'édification , & les Dames chantent la Messe ; le tout suivant le Rituel & le Breviaire Romain. Il en est de même dans les autres Abbaïes de Dames de la Province.

Il faut pour y entrer comme Religieuse ou comme nièce , que la Demoiselle qui se présente & qui est agréée



par l'Abbesse, fasse preuve de seize quartiers. L'Abbesse nomme un Gentilhomme & le Chapitre un autre, qui examinent les preuves & en font raport. L'Abbesse & le Chapitre les voient ensuite, & quand les preuves sont trouvées suffisantes, quatre Gentilshommes jurent sur l'Evangile, que la Demoiselle est de la qualité requise, & on lui donne le voile; ou comme l'on dit dans nos Abbaies de Dames, on la coëffe & on l'habille. L'on reçoit & l'on donne souvent la coëffure & l'habit aux Demoiselles dans nos Abbaies Nobles, avant qu'elles aient l'âge requis par le Concile de Trente pour faire le noviciat qu'elles ne font qu'à cet âge; mais avant qu'elles l'aient atteint, elles portent l'habit & sont élevées dans l'Abbaie.

Cet habit est semblable à celui des veuves du dernier siècle, tel à peu près qu'on le voit dans les Portraits de Mesdames Héliot & de Miramion. C'est une robe noire sans plis, attachée sur le corps de jupe, qui est ceinte d'un cordon de laine noire, & se retrouffe par derriere. Les manches descendent jusques au bas du coude, & sont sans ornement. Les épaules & la gorge sont couvertes d'un colet de toile blanche. Quant à la coëffure, elle est toute simple & a un morceau de toile, redoublé & couvert de crêpe noir, qui commence en pointe sur la tête & descend en s'élargissant sur les épaules où il finit aussi en pointe. C'est un vestige des voiles que portoient les Religieuses. Il y a aussi une pièce de toile plissée sur la gorge, large de quatre doigts, qu'on nomme barrette & que les Professes portent. C'est un reste du Scapulaire que les Religieux portent.

L'habit de Chœur est un manteau fort ample à queue traînante, bordé d'une pelletterie blanche à Chateau-Chalon & grise à Baume. La bordure du manteau des Abbeïsses est d'hermines.

Si j'avois eu la liberté de voir les titres de l'Abbaie de Baume-les-Dames, j'aurois pu donner une suite chronologique des Abbeïsses, & parler certainement de l'an.

M m m ij



cienneté de l'usage de n'y recevoir que des Demeiselles. A ce défaut je ne puis donner au Public sur ces deux faits, que ce que j'ai lu dans le Mémoire qui m'a été envoyé, & dans quelques Actes qui m'ont passé par les mains.

Suivant ce Mémoire, l'on trouve déjà dans les élections des Abbesses faites au treizième & quatorzième siècle, que les Religieuses portoient les noms des familles de Gentilshommes du Comté de Bourgogne, & des Provinces voisines les plus distinguées. On le voit aussi par celles qui sont nommées dans la reconnoissance faite au Terrier du Seigneur de Neufchatel, au commencement du dix-septième siècle.

Etiennette de Bourgogne étoit Abbessé de Baume en 1119; elle étoit de la Famille des Souverains du Pais. Il y en a eu deux autres de la même Famille; trois de la Maison de Salins; une de celle de Cuissance; Alix de Montboson, élue en 1355; Louise de Chalon, élue en 1373; une de Maisonal, qui vivoit en 1415; Alix de Montmartin, en 1477; deux de la Maison de Neufchatel, dont la dernière appelée Marguerite morte en 1549, étoit déjà Abbessé en 1520; une de la Maison de Ray; trois de la Maison de Rye; une de la Maison de Genève en 1612; Anne-Gasparine Dandelot, Renée Héleine de Laubépin, Marie d'Achey, Françoise & Angélique de Bissi sœurs de Mr. le Cardinal de Bissi, & Marie-Françoise d'Achey à présent Abbessé de Baume.

## F A V E R N E.

Il y avoit dans le Comté de Bourgogne un Monastère de femmes, qui égaloit en antiquité, en splendeur & en richesses, ceux de Baume & de Chateau-Chalon. C'est le Monastère de Faverné.

Il avoit été fondé, suivant la Chronique d'Hugues de Flavigni, par une sœur de Saint Vidrad, Abbé de Saint Andoche d'Autun dans le septième siècle. \* Le Père Chifflet croit que c'est Sainte Goule ou Gudule; mais Sainte Gudule n'a pas été Religieuse. Elle étoit du Bra-

\* XI. Kal. Nov.  
Obiit dena, soror  
Widradi, quæ fecit  
Monasterium Sui.



*de Baume-les-Dames & Faverné.* 163

bant où elle mourut ; sœur de Saint Emembert Evêque de Cambrai , & fille de Sainte Amalberge.

Faverné est connu dans l'Histoire , du tems de Brunehaut ; car Frédégaire nomme ce lieu , comme celui auprès duquel cette Reine fit tuer le Patrice Velse. \*

L'Abbaie de Faverné est comprise dans le dénombrement d'Aix la Chapelle , parmi les Bénéfices les plus considérables , qui donnoient au Roi des soldats & des subsides. Elle échut à Louis de Germanie , dans le partage du Royaume de Lotaire. Louis d'Outremer donna cette Abbaie à la priere du Comte Hugue , à Adalard & à Addile sa femme , à condition qu'elle rentreroit après leur mort dans sa premiere liberté. \* L'on voit par cette donation , que le Monastere de Faverné étoit dédié à la Sainte Vierge.

L'on connoit deux de ses Abbeses , qui vivoient sous Hugue Premier Archevêque de Besançon , par les sermens de soumission à son Eglise qu'elles prêtèrent entre ses mains. *Ego Lucia, nunc Faverniacensis ordinanda Abbatissa ; subjectionem & reverentiam à Sanctis Patribus constitutam , secundum statuta Canonum & regulam Beati Benedicti ; huic Sanctæ Sedi Crisopolitanae Ecclesiæ , in præsentia Domini Hugonis Archiepiscopi ; perpetuo me exhibituram promitto , & propria manu firmo. Ego Eufemia nunc Faverniacensis Ordinanda Abbatissa , &c.*

Ce Monastere fut abandonné peu de tems après , parce qu'il avoit été ruiné par quelque invasion des Normans ou des Huns. Anseric Archevêque de Besançon , le donna à Etienne Abbé de la Chaife-Dieu , pour le rétablir & y mettre de ses Religieux. La donation fut faite du consentement de Renaud Comte de Bourgogne , de Gui de Jonvelle & d'Henri son frere , de Thiebaud de Rougemont , d'Humbert de Jussé & de Louis son frere , Avocats & Gardiens du Monastere.

L'on trouve dès lors des sermens prêtés par Olivier de Faverné en 1294 , à Odon Archevêque de Besançon ; par Guillaume en 1326 , à Vital ; & par Jean en 1335 ,

*Wladis Andochii Eduense , & alia soror , fecit Monasterium Faverniacense.*

\* *Fredeg. cap. 29.*

\* *Perard pag. 165.*

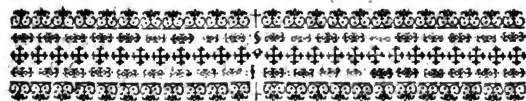


à Hugue VI. Enfin l'Abbaïe de Faverné a été unie en suite de Rescrit Apostolique, par Guillaume Simônin Archevêque de Corinthe & Suffragant de Besançon, le premier Novembre 1613, à la Congrégation réformée de Saint Vanne & de Saint Hidulfe, qui la possède aujourd'hui. Son Abbé est régulier, & c'est le seul qui reste des Abbaïes d'hommes de l'Ordre de Saint Benoît, qui sont dans cette Province.

Il y avoit à Besançon deux autres Monasteres, fondés pour des femmes dans le septième siècle, par Amalgair Duc en Bourgogne & par Saint Donat Evêque de Besançon, dont on parlera ailleurs.







# HISTOIRE DES ABBAYES DE SAINTE CLAIRE DE LONS-LE-SAUNIER, MIGETTE ET MONTIGNY.

**L**ES Habitans du Comté de Bourgogne, ont toujours été des premiers à bâtir des Maisons pour les nouveaux Ordres Religieux, quoiqu'ils eussent déjà beaucoup de Monasteres anciens. Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale de S. Jean, à Besançon, fonda dans cette Ville un Couvent de l'Ordre de S. Dominique en 1224, neuf ans après qu'il fut approuvé par le Concile de Latran, tenu en 1215. Les Citoyens de la même Ville, y établirent peu de tems après un Couvent de l'Ordre de S. François, pendant que ce Saint Patriarche étoit encore en vie. \* L'on tient que c'est la plus ancienne Maison de cet Ordre au-deçà des Alpes, qu'il en est de même des Religieuses de Sainte Claire de Besançon, & ce fut la première qui embrassa la Réforme de Sainte Colette, qui y a résidé pendant quelque tems. \*

Il y avoit déjà dans le Comté de Bourgogne, du tems de Ste. Colette, plusieurs Couvents de Claristes : celui de Poligny suivit sa Réforme à l'exemple du Monastere de

\* *Chiff. Vef. part.*  
2. fol. 265.

\* *Chiff. Vef. part.*  
2. fol. 293.



Ste. Claire de Befançon. Les autres établis à Lons-le-Saunier, Migette & Montigny, s'en tinrent aux modifications apportées par Urbain IV. à la Règle donnée à Ste. Claire par S. François. L'usage suivant lequel on y fait aujourd'hui profession, a tellement adouci cette Règle, que les Religieuses de ces trois Monasteres ne different presque point, soit pour la discipline soit pour l'habit, de celles de Baume & de Chateau-Chalon.

## LONS-LE-SAUNIER.

Le sac & les incendies de Lons-le-Saunier dans les années 1535, 1595 & 1637, ont fait périr presque tous les titres de l'Abbaïe de Ste. Claire de cette Ville. Mais l'on a conservé un inventaire authentique de l'an 1607, dans lequel la plupart de ces titres sont décrits.

Cette Abbaïe avoit été bâtie dans la Ville. Elle fut transférée dans le Faubourg où elle est à présent, ensuite de la permission donnée le 20 Mars 1357, par Révérend Père en Dieu Frere Pierre Darbon, Visiteur de la Province des Cordeliers de S. Bonaventure, à religieuse & dévote Dame Jeanne de Vienne. Ce sont les termes de l'inventaire de 1607.

Il n'y est pas parlé du titre de fondation, mais elle doit être du treizième siècle, dans lequel l'Ordre des Claristes a été institué. Car Philippe Roi de France aprouva en 1302 la donation autrefois faite à l'Abbaïe de Ste. Claire de Lons-le-Saunier, de la Terre de Mouffieres au Bailliage de Dole. Ce mot *autrefois*, qu'on lit dans l'extrait du titre rapporté dans l'inventaire, prouve qu'en 1302 l'Abbaïe de Ste. Claire de Lons-le-Saunier étoit déjà regardée comme ancienne. Le Roi Philippe qui aprouva cette donation, étoit Philippe le Bel, qui jouissoit du Comté de Bourgogne, comme ayant la Garde-noble de Jeanne de Bourgogne promise au Comté de Poitiers son fils. Le Comte de Poitiers devenu Roi de France sous le nom de Philippe le Long, & la Reine Jeanne son épouse, donnèrent



donnèrent à l'Abbaïe de Lons-le-Saunier en 1318, une redevance sur les Sauneries de Groson. En 1320 Mahaut d'Artois, qualifiée dans l'acte, Comtesse de Bourgogne & de Salins, & mere de Jeanne Reine de France, fit don à ce Monastere d'une rente sur les Sauneries de Salins. Etienne de Bourgogne en avoit déjà fait une autre en 1316 sur les mêmes Sauneries. La Reine Jeanne, veuve par le décès de Philippe le Long arrivé en 1321, confirma ces donations en 1324, & spécialement celle de la Terre de Mouffieres.

Philippe de Vienne, fit don en 1294 à Alais sa fille Abbessé des Religieuses de Sainte Claire à Lons-le-Saunier, d'une redevance sur la Seigneurie de Ruffé, & lui légua par son testament 18 montées de muire à prendre au pied de Lons-le-Saunier, pour elle & les Abbesses qui lui succédroient.

Je crois que les Seigneurs de la Maison de Vienne, que l'on avoit surnommée Noble à cause de son illustre origine, sont les Fondateurs de l'Abbaïe de Sainte Claire de la Ville de Lons-le-Saunier, dont ils étoient Seigneurs en partie. Car la premiere Abbessé connuë étoit de cette Famille, ils ont fait des donations considérables en divers tems à cette Abbaïe, & la Terre de Mouffieres qui paroît avoir été donnée dans la Fondation primitive, étoit un membre de celle de Longvic qui a appartenu à la Maison de Vienne.

L'inventaire de 1607, fait aussi mention de donations faites en 1299 par Huguette femme de Philibert de Montaigu, en 1300 par Marguerite de Bellevesvre, en 1302 par Guillemette de Frontenai, en 1303 par la même & Huguette sa sœur, en 1304 par Gilles de Montaigu, & de plusieurs autres postérieures. Les Seigneurs de Montaigu, étoient une branche de la Maison de Chalon, & avoient la même origine que celle de Vienne.

Les Fondateurs de l'Abbaïe de Lons-le-Saunier, lui avoient donné un Chef qu'ils avoient probablement ra-

N n n



porté des Croisades , & qu'on disoit être celui de Saint Denis l'Aréopagite. Il étoit renfermé dans un reliquaire d'argent , qui fut porté en 1637 , avec les papiers & l'argenterie de l'Abbaïe , au Chateau de Saint Laurent de la Roche. Ce Chateau ayant été pris par Monsieur de Longueville , il garda le Chef de Saint Denis , qu'il porta à Paris , & en fit , dit-on , présent à l'illustre Abbaïe de ce nom. Cependant pour dédommager en quelque sorte l'Abbaïe de Lons-le-Saunier , il lui fit par son testament un legs qui n'a jamais été payé.

Le concours du Peuple à cette Relique étoit grand , & il a continué même après qu'elle a été enlevée. Les Dames faisoient double l'Office de Saint Denis , quoiqu'il ne soit que semi-double dans le Breviaire Romain , qu'elles suivent. Mais on avoit confondu suivant l'erreur commune & ancienne , Saint Denis l'Aréopagite avec Saint Denis Evêque de Paris ; car on faisoit à Lons-le-Saunier sa fête le 9 Octobre , qui est le jour de celle du Saint Evêque de Paris.

Madame de Belot-Villette Abbessé de Lons-le-Saunier , m'a bien voulu communiquer avec l'inventaire dont j'ai parlé , un Catalogue dressé en 1617 , sur les titres que l'on avoit alors , contenant la suite des Abbesses qui l'ont précédée jusques en 1615 , & j'y ai ajouté le nom des autres.

Alais de Vienne , fille de Philippe de Vienne , Sire de Pagny , par titres des années 1294 , 1307 & 1313.

Guye de Rigney , par titres de 1318.

Beatrix de Bellevesvre , 1336 & 1342.

Marguerite de Sainte Croix , 1349.

Jeanne de Vienne , 1353 & 1360.

Marguerite d'Andelot , 1424.

Jeanne de Chilley , 1429.

Marguerite de Quingey , 1436.

Catherine de Duretal , 1443 & 1456.

L'Abbaïe fut brûlée environ l'an 1448.

Clauda de Montjouvant , nommée Abbessé le premier



Novembre 1497, & mentionnée dans des titres de 1504 & 1516.

Jacquema de Montjouvant, 1516 & 1534.

En 1535 le 17 Juillet, la Ville & l'Abbaïe de Lons-le-Saunier furent brûlées.

Clauda de Tervant, 1549 & 1559.

Isabeau de Nance, 1563 & 1565.

Pernette d'Aretel, 1566.

Jeanne de Mauffan, Dame de Piedmourin, 1568.

Clauda de Romanet, 1582 & 1594.

En 1595, les Fauxbourgs & l'Abbaïe de Lons-le-Saunier furent brûlés.

Louise de la Villette, 1595 & 1615.

Ici finit l'ancien Catalogue.

Anne de Bessé, nommée le 12 Mai 1616, morte en 1632.

Antoinette de Ronchaux, morte en 1645.

En 1637 le 24 Juin l'Abbaïe fut entièrement brûlée.

Sufanne de Moutier, qui succéda à Antoinette de Ronchaux, ne prit possession qu'au mois de Janvier 1647, & mourut en 1652.

Antoinette de Poligni, morte en 1674.

Louise-Gabrielle de Pra-Peseux, nommée en 1674, morte en 1725.

Louise Gasparine de Pra Coadjutrice en 1718, morte en 1731.

Jeanne-Marguerite de Belot-Villette, nommée le 29 Juillet 1731.

Toutes ces Abbesses étant de Maisons Nobles, l'on en peut conjecturer que l'Abbaïe de Lons-le-Saunier avoit été fondée pour des Demoiselles. Déjà plusieurs siècles auparavant, l'on avoit établi des Abbaïes en Flandres pour des Demoiselles; il est probable qu'on en a usé de même dans le Comté de Bourgogne.

L'inventaire de 1607 rapporte plusieurs traités de réception, & je n'y en ai trouvé que de filles de Maisons Nobles. J'en ai vu plusieurs fois dès lors, & entre autres

N n n ij



celui de Demoiselle Susanne de Moutier qui a été Abbesse. Il est du 3 Septembre 1615, & l'on y trouve ; *que comme il avoit toujours été d'usage* de faire attester par quatre Gentilshommes, que celle qui est présentée pour Religieuse, est de Maison Noble, tant du côté paternel que du maternel ; les pere & mere de Demoiselle Susanne de Moutier, ont nommé pour attester la qualité de leur fille, les Seigneurs d'Ugni, de Chissé, de Chatenet & de Ronchaux ; lesquels après avoir prêté serment, ont déclaré qu'ils connoissent cette Demoiselle pour avoir les qualités requises dans l'Abbaïe de Lons-le-Saunier ; sçavoir, quatre quartiers paternels & quatre maternels.

Il paroît par ce traité & par d'autres, qu'avant le milieu du dernier siècle, l'on ne faisoit preuve à Lons-le-Saunier que de huit quartiers. Ce n'a été que depuis que cette Abbaïe s'est rétablie après la guerre de 1636, qu'on a exigé la preuve de seize quartiers, qui s'étoit aussi introduite insensiblement dans les autres Abbaïes Nobles de la Province.

Les pertes que l'Abbaïe de Lons-le-Saunier a souffertes pendant les guerres qui ont si souvent agité la Province, a fait cesser la vie commune dans cette Abbaïe. Il a fallu recevoir des pensions & des dotes des Religieuses, & que leurs parents leurs bâaissent des maisons ; les biens de l'Abbaïe ne suffisant pas pour leur nourriture & entretien ; & pour rétablir les lieux réguliers. Il n'y a que douze Dames à prébende. Ce sont les plus anciennes auxquelles l'Abbesse qui jouit de tous les revenus, doit chaque année une certaine quantité de vin, de bled & d'argent. Il y a aussi des Surnuméraires qui ne tirent rien de l'Abbaïe, mais qui parviennent aux prébendes par rang d'ancienneté. L'Abbesse dispose des places qui vaquent, & permet de recevoir les Surnuméraires. Elle succède aux Religieuses, à moins qu'elles n'aient des nièces qui ont préférablement à l'Abbesse, les meubles & maisons de leurs tantes.



Ces Religieuses sont sous la juridiction , quant à la discipline , du Provincial des Mineurs Conventuels de la Province de Saint Bonaventure , qui visite l'Abbaïe tous les ans. Elles font les trois vœux de religion entre les mains de leur Abbessé , & promettent d'observer la Règle de Sainte Claire , suivant les modifications aportées par les Bulles des Souverains Pontifes & les Usages de la Maison. Elles font l'Office Romain , & chantent la Messe & les Vêpres les jours de Dimanches & de Fêtes. Leurs maisons entourent une assez grande cour , sur laquelle seulement elles ont des issuës. L'Abbessé en fait fermer les portes tous les soirs , & les Religieuses ne sortent que par sa permission.

## M I G E T T E.

L'Abbaïe de Sainte Claire de Migette , est située au Bailliage de Salins , entre les Montagnes de Montmahou & de Sainte Anne. Elle doit sa fondation à Marguerite , fille d'Hugue Quatrième Duc de Bourgogne & veuve de Jean Chalon Baron d'Arlai ; non qu'elle l'ait exécutée elle-même , mais elle l'avoit projetée , & Hugue de Chalon son fils informé de son dessein , le mit en exécution.

Suivant un manuscrit de l'Abbaïe , cette pieuse Dame mourut à Forcalquier en 1309 , & son corps fut aporté douze années après à Migette. Hugue de Chalon ordonna par son Testament que son cœur y seroit envoyé auprès du corps de sa mere , que l'Eglise & le Couvent qu'il y avoit commencé pour des Religieuses de Sainte Claire seroient achevés , & qu'on leur donneroit 200 livres de terres pour leur dotation , dont il assigna une partie sur des fonds énoncés dans le testament. Ce titre confirme le sentiment de ceux qui estiment que la livre de terre , *libra* ou *librata terra* , dont il est souvent parlé dans les anciens titres , est un fond estimé être du revenu d'une livre monnoie courante.



Beatrix fille d'Humbert Dauphin & veuve d'Hugue de Chalon, acheva d'assigner cette somme après la mort de son mari, sur les fonds énoncés dans la confirmation que fit de la fondation Jean de Chalon leur fils, à Noferoi le mardi avant la Nativité de la Vierge de l'an 1354; & suivant le manuscrit, les Religieuses avoient pris possession du Couvent en 1325.

Jean fils naturel de Jean de Chalon premier Prince d'Orange, fonda une Chapelle dans l'Eglise de Migette où il est inhumé avec sa femme, & augmenta la dote de cette Abbaïe de plusieurs fonds considérables, situés dans les Territoires de Montmahou, Gevresin, Croset, & autres Villages voisins, suivant qu'il en conte par son testament de l'an 1399, & par une transaction du premier Février 1409.

L'on croit à Migette, que Blanche fille de Philippe le Long Roi de France & de Jeanne Comtesse de Bourgogne, en a été la première Abbessé. Mais l'on n'en a point de preuves par actes, & l'on sçait d'ailleurs que cette Princeesse est morte en 1348, à Lonchamp où elle étoit Religieuse.

Voici les noms des Abbesses connues, & le tems auquel elles ont vécu.

Guillauma de Chalon dite d'Abbans, en 1345.

Guiotte de Bougailles, en 1394.

Alix de Salins, en 1399.

Jeanne de Longeville, en 1409.

Pernette de Vercel, en 1437.

Pernette de Pierre-Fontaine, en 1440.

Jeanne d'Usier, en 1469.

Antoinette de Poupet, en 1491.

Jeanne de Montrichard, en 1499.

Jeanne de Chantran, en 1519.

Jeanne du Louverot, en 1528.

Clauda de Lambré, en 1553.

Germaine de Grammont, en 1585.

Isabeau de Scey, en 1591.



Jeanne de Poligni , en 1597.

Magdelaine de Chateauvert , en 1634.

Marguerite de Précipiano , en 1644.

Emanuelle-Héleine de Montrichard , en 1678.

Françoise-Prosper de Montrichard , en 1697.

Nicole-Charlotte de Montrichard , Coadjutrice.

L'Abbaïe de Migette avoit été fondée pour des D<sup>emoiselles</sup> , comme on l'a dit de celle de Lons-le-Saunier ; où les Fondateurs veilloient à ce qu'on n'y en reçut point d'autres , puisque toutes les Abbeſſes ont été de Maison de Gentilshommes. L'on y fait des preuves comme dans les autres Monasteres Nobles de la Province. La vie commune n'y subsiste plus depuis longtems , & il y a une même police & une même discipline qu'à Lons-le-Saunier.

Le Provincial des Mineurs Conventuels, Supérieur des Dames Religieuses de Lons-le-Saunier , Migette & Montigni, leur ayant fait des Réglemens, par lesquels les Abbeſſes crurent être grevées , & qu'il avoit entrepris sur le temporel ; elles en appellèrent comme d'abus. L'Abbeſſe de Lons-le-Saunier obtint un Arrêt favorable. Le Roi évoqua l'apel de l'Abbeſſe de Migette , & donna un Arrêt de réglemant en trente articles , que l'on travaille à faire déclarer commun entre l'Abbeſſe & les Religieuses de Montigni : L'on trouvera le dispositif de cet Arrêt , à la fin des Preuves de notre Histoire. J'ai crû le devoir faire imprimer , parce que l'on y voit mieux que je ne puis le décrire , l'état de nos Abbaïes de Dames , & que leurs usages & privilèges sont autorisés & en sûreté par cet Arrêt.

## M O N T I G N I.

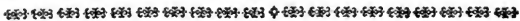
L'Abbaïe de Montigni a été fondée par Alis de Bourgogne Vicomtesse de Vesoul. Otton Comte de Bourgogne & neveu d'Alis , confirma au mois de Janvier 1286 , les dons qu'elle avoit faits pour cette fondation.



On lit dans des Lettres Patentes de Philippe II. Roi d'Espagne en date du 10 Mai 1581, que les Religieuses de cette Abbaïe, étoient toutes de bonne & noble Maison. Cependant l'on n'y a pas introduit l'usage de faire la preuve des quartiers; & l'on s'y contente, que l'Aspirante soit d'une Maison connue pour noble du côté paternel.

Les guerres du dernier siècle & du précédent, ont enlevé à l'Abbaïe de Montigni, ses titres & la plus grande partie de ses biens. C'est ce qui me met hors d'état de donner une suite de ses Abbelles. Les prébendes y sont fort modiques, & les Religieuses n'y subsistent que par le secours de leurs parents.

L'habit des Dames de l'Ordre de Ste. Claire à Lons-le-Saunier, Migette & Montigni, est semblable à celui des Dames de Baume & de Château-Chalon, sauf que la ceinture des premières est de laine blanche. Leur habit tiroit aussi sur le gris; mais à présent elles le portent noir.



ADDITION  
à la page 25.

J'Ai trouvé dans un Antifonier de l'Eglise Collégiale de Sainte Marie Magdeleine à Besançon, écrit du tems d'Hugues I. vers le milieu du onzième siècle, une Antienne qui me paroît concourir à la preuve de l'Episcopat de S. Ferreol. Elle est conçûe en ces termes.

*Annuam Festivitatem Sacratissimæ Sanctorum Passionis Martyrum, festivos veneremur obsequiis, FERREOLI HIERARCHÆ DOMINI, atque Levitæ Ferrucii: in quâ pro Christo tormenta horrida spernentes, sælices cælum petierunt.*

Cette Antienne étoit celle de *Magnificat* de l'Office propre de nos Saints Apôtres Ferreol & Ferjeux. Elle a été conservée dans nos Breviaires manuscrits, & on la voit encore dans celui du Cardinal de la Baume Archevêque de Besançon, composé par le sçavant Lulus son Vicaire Général, & imprimé en 1565. Les Editeurs des Breviaires qui ont été faits dëllors, prévenus que  
S. Ferreol



S. Ferreol n'étoit pas Evêque, ont substitué la qualité de *Sacerdotis* à celle de *Hierarchæ Domini*.

Or la qualité d'*Hierarcha Dominus*, donnée à S. Ferreol dans le plus ancien Office qui nous reste, fait voir qu'on croyoit dans les premiers siècles de notre Eglise, qu'il étoit Evêque ; car elle désigne un Prince des Prêtres, & un Préposé en chef aux choses sacrées.



J'Avais vû des Figures au Portail de l'Eglise de Chateau-Chalon, qui me parurent désigner le tems auquel l'Abbaïe de ce nom avoit été fondée. Mais comme je n'ai pû ni avoir un dessein de ces Figures, ni retourner sur les lieux, dans le tems que j'ai écrit & fait imprimer l'Histoire de cette Abbaïe, je n'ai pas osé en parler, dans la crainte que ma mémoire ne me trompât ; j'y suis allé seulement à la fin de Septembre 1734, & je me suis confirmé dans mon opinion.

ADDITION  
à la page 142.

L'on entre d'abord dans un grand vestibule, dont la voute est soutenuë par de gros piliers à demi engagés dans les murs, & ornés de neuf colonnes avec leurs bases & chapiteaux, sur lesquels les arcs des voutes prennent naissance. C'est dans ce vestibule, qu'on donnoit la sépulture aux Religieuses, avant l'usage d'inhumer dans les Eglises, & il est du tems de la Fondation.

Le Portail de l'Eglise est à côté, entre deux des piliers qui soutiennent la voute. L'on voit sur le ceintre de la porte, un quadre ovale, dans lequel est JESUS-CHRIST assis, élevant une de ses mains comme pour donner sa bénédiction, & tenant de l'autre un livre ouvert & apuyé sur ses genoux. Aux côtés de ce quadre, sont les hyeroglyphes des quatre Evangelistes, & au bas un homme & une femme prosternés. Toutes ces Figures sont en bas-reliefs.

Sur les bases des colonnes qui ornent les deux piliers de l'entrée, sont huit Statuës un peu plates, hautes de



cinq pieds & demi , & d'une seule pierre avec chaque colonne. La premiere de ces Figures qui est auprès de la porte à droite en entrant , represente S. Pierre qui tient deux clefs. La seconde a une barbe longue & pointuë , & tient un livre ; c'est celle de S. Paul. La troisieme a un manteau brodé , fait comme une chappe , une couronne à la tête qui a été ornée de trêfles , & porte devant la poitrine un Livre ouvert , fait comme on represente les Tables de la Loi de Moïse : elle paroît être d'un homme de 40 à 50 ans , & a une barbe épaisse , & ronde. La quatrième est vêtuë d'un manteau , & porte une couronne comme la précédente , dont les trêfles sont encore entiers. C'est celle d'un jeune homme sans barbe , qui tient un rouleau à demi déplié.

La premiere Figure du côté gauche , represente un jeune homme à cheveux courts , revêtu d'une chasuble à l'antique , qui descend fort bas & qui n'est pas échan-crée comme les notres. La seconde est celle d'un autre jeune homme , aussi à cheveux courts , revêtu d'une dalmatique. Ces deux Statuës tiennent chacune un livre , & la seconde porte une palme à la main droite. La troisieme represente une femme , qui tient un citron ou un autre fruit semblable ; elle est revêtuë d'un manteau en forme de chappe ; le visage est emporté , mais l'on voit encore par derriere , qu'elle portoit une es-pèce de diadême. La quatrième est celle d'un homme de 40 ans , qui a la barbe fourchuë & épaisse. Il est habillé d'une chlamide , & tient devant sa poitrine le Portail d'un Edifice.

Pour connoître ces Figures , il faut se souvenir que suivant les preuves que j'ai rapportées dans l'Histoire de Chateau-Chalon , cette Abbaïe a été fondée dans le septieme siècle , par Norbert Patrice , & Eusebia sa femme ; que son Eglise a été consacrée avec grand appareil par S. Leger Evêque d'Autun , & que ce Saint Prélat étoit probablement parent des Fondateurs , puisqu'il faisoit cette consécration dans un Diocèse étranger.





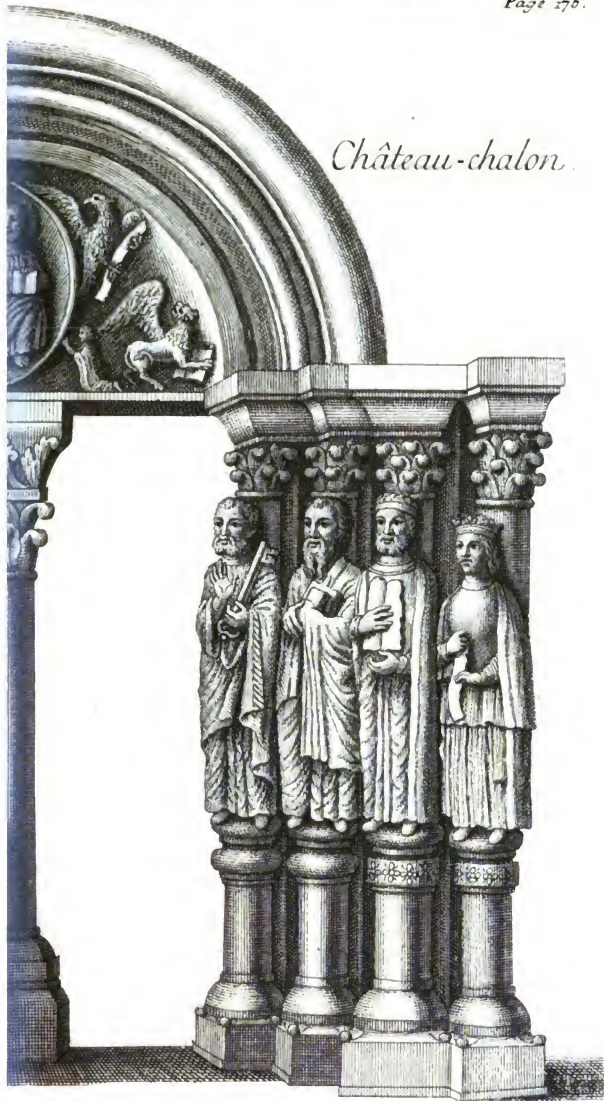


*Portail de*





*Château-chalon.*









Les deux Figures prosternées devant JESUS-CHRIST dans le ceintre de la porte , représentent les Fondateurs , Norbert & Eusebia. L'Eglise a été dédiée à la Sainte Vierge & à Saint Pierre ; c'est pourquoi l'on voit la Figure de S. Pierre la première de toutes , & ensuite celle de S. Paul ; soit que l'Eglise lui ait d'abord aussi été dédiée , & qu'on en ait perdu la mémoire , soit parce qu'on met ordinairement S. Pierre & S. Paul ensemble. Le Prêtre & le Diacre qui sont vis-à-vis & représentés jeunes , sont S. Jean l'Evangéliste & S. Etienne Patrons du Diocèse de Besançon dans lequel l'Abbaïe de Chateau-Chalon est située, & de ses deux Cathédrales.

La Figure qui porte un Edifice , est celle du Patrice Norbert Fondateur. Celle qui est vis-à-vis , représente Childéric Second , sous lequel l'Abbaïe de Chateau-Chalon fut fondée , pendant que S. Leger étoit en faveur & Ministre de ce Roi , qui est représenté jeune , parce qu'il mourut à 23 ans. On ne peut douter que ce soit celle d'un Roi , puisqu'elle porte la couronne & qu'elle est revêtue d'un manteau Royal. Le rouleau à demi déplié que ce Roi tient d'une main , est la Charte par laquelle il autorise la Fondation.

La Figure de la femme qui touche le Fondateur , est aussi celle d'une Reine , car elle a un manteau Royal & un diadème. Je crois qu'elle représente Sainte Bathilde , qui avoit appelé S. Leger à la Cour pendant qu'elle étoit Régente du Royaume , sous Clotaire III. l'aîné de ses fils. Elle avoit fait de grandes libéralités aux Monastères du Royaume , particulièrement à celui de Luxeuil dans le Comté de Bourgogne , & elle faisoit les établissements des Couvents de Religieuses ; car elle est regardée comme Fondatrice de celui de Chelles où elle se retira en 665 , & mourut vingt ans après. Elle ne porte pas ici la couronne , mais seulement une espèce de diadème , peut-être parce que Chateau-Chalon n'a été fondé qu'après qu'elle eut pris le voile.

La Statuë qui est vis-à-vis de Sainte Bathilde , &



qui paroît être d'un Roi de 40 à 50 ans, n'est pas celle de Clovis Second son mari, qui mourut à vingt ans, ni de Dagobert Premier son beau-pere mort à trente-six ans, & qui n'a rien fait de connu pour le Comté de Bourgogne. Je crois qu'elle represente Clotaire Second, bisayeul de Childéric Second sous lequel l'Abbaïe de Chateau-Chalon a été fondée. Elle ressemble les Statuës qui nous restent de ce Roi, & represente un homme de l'âge de 44 ans, auquel il est mort. Les parents de S. Leger le lui envoyèrent encore enfant, & il prit soin de son éducation; ce qui marque que la Famille de ce Saint qui attouchoit au Patrice Norbert du moins par alliance, étoit attachée à Clotaire Second, & que le Patrice l'a voulu faire représenter dans la Fondation par reconnoissance. C'étoit d'ailleurs un des plus grands Princes qui ait regné en France, & il méritoit par cette raison qu'on fit honneur à sa mémoire. Mais les Tables que tient la Statuë, semblables à celles de la Loi de Moïse, me paroissent désigner Clotaire Second qui étoit un Prince Législateur; car outre qu'il a fait des Ordonnances pour l'Eglise, l'on voit à la tête des Loix des Allemans, qu'il les a fait recueillir & rédiger dans un Code, en présence de trente-trois Evêques, trente-quatre Ducs, & cinquante-deux Comtes.

Ces faits supposés, il paroît par le Monument qu'on vient de décrire, que l'Abbaïe de Chateau-Chalon a été fondée entre l'an 668, que Childéric Second commença à regner en Bourgogne, & l'an 673, qu'il reléguâ S. Leger à Luxeul. \* Les têtes de toutes les Figures dont on a parlé sont bien faites, & ont un air de physionomie qui me persuade qu'elles ressembloient fort aux personnes qu'elles representent. Elles sont au reste taillées grossièrement & sans proportion.

Il ne reste plus que le Portail de l'ancienne Eglise de Chateau-Chalon. Celle qu'on y voit à présent, me paroît être du onzième siècle, parce qu'elle est de même structure & modèle, que l'Eglise du Prieuré de Vaux

\* La figure du jeune Roi, peut être celle de Clotaire III. qui regna avant Childéric Second son frere, & mourut à dix-neuf ans en 668. En ce cas, il faut mettre la fondation de Chateau-Chalon, entre 668 & 669.



qui est de ce siècle & dans le voisinage. Madame de Vatteville dernière Abbessé, l'a fait orner & réparer, en sorte qu'elle est propre & belle; mais pour mettre le Chœur à niveau de la Nef, on a détruit une Chapelle souterraine, qui étoit dessous ce Chœur, & probablement du tems de la Fondation.

J'ai vû dans la Sacristie, un Tableau qui représente la mort & l'Assomption de la Vierge, dans lequel est une Abbessé à genoux, revêtuë d'un chaperon & d'un grand manteau fourrés d'hermines, sur l'habit ordinaire des Religieuses de S. Benoît. Les Armes de Vienne sont à droite, & celles de Vergy à gauche du Tableau. Ce qui marque, que cette Abbessé étoit de la Maison de Vienne, & fille d'une Dame de la Maison de Vergy. Ce peut être une fille de Jean de Vienne Seigneur de Pagni, surnommé la Grand-Barbe, & d'Henriette fille de Guillaume de Vergy Seigneur de Mirebeau, morts en 1425, & 1437 : le Tableau paroît être du quinzième siècle. Il faut ajouter cette Abbessé au Catalogue de celles que j'ai nommées, à moins qu'elle ne soit une des trois qui y portent le nom de Bourgogne; car la Maison de Vienne étoit une branche de la Famille de nos Comtes. J'ai vû aussi sur une vitre du quartier Abbatial, le Portrait ancien d'une Abbessé avec le chaperon & le manteau fourré d'hermines.

*F I N.*



1. The first of these is the  
fact that the number of  
cases of the disease has  
increased in the last few  
years. This is due to the  
fact that the disease is  
now more common in the  
tropics and is spreading  
to other parts of the world.





# PREUVES

## POUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

### DE BESANÇON.



DE LITURGIA GALLICANA,

*Lib. III. Missale Gothicum. pag. 269. col. 2<sup>o</sup>.*

MISSA SANCTORUM

Ferreoli & Ferrucionis.



DOMINUM Deum nostrum, Fratres carissimi, supplices exoremus, qui sanctis Martyribus suis Ferreolo & Ferrucionis quædam tribuit futurorum præmia gaudiorum in ipsa præsentium conditione certaminum (dum per inextinguibilem sui amoris ardorem intelligunt suavitatem vitæ damnis acquirere, & mortem moriendo calcare: quibus dum prætervolans hic dies per urgentium pœnarum acerbiteratam concluditur, aditus æternæ lucis aperitur) det nobis famulis suis: ut sicut illos nulla tormentorum genera, corpore licet deferente, fre-

A



gerunt ; ita nos nullæ mundi hujus inlecebræ à suæ proposito servitutis perniciofa securitate defleat : ut virtutem fidei nostræ divinus ignis suæ charitatis accendat , & omnia in nobis corporalium vitiolorum fundamenta consumat. Per.

*Collectio.*

**D**Eus , cujus amorem piissimi Confessores & Martyres tui Ferreolus & Ferrucio cruore adserunt & morte confirmant : qui dum tibi tam libenter sumptum à te vitæ munus impendunt , neminem non pro vitâ mori testantur : concede ut fidem , quam cordibus nostris proprio inscriptam sanguine reliquerunt , vitæ meritis excolamus : Et quod in eis admiramur , imitemur ; quod colimus , diligamus ; quod laude prosequimur , conversatione sectemur. Per.

*Post nomina.*

**R**Ecenfitis nominibus fratrum , carorumque nostrorum , oremus dominicam misericordiam : ut in medio Hierusalem in congregatione Sanctorum hæc nomina sibi faciat ab Angelo sanctificationis in beatitudinem æterni gaudii recenferi : sacrificiumque hoc nostrum sicut in præformationem Melchisedech , in virtute sanctificet : preces quoque offerentium hanc per oblationem propitiatus exaudiat in commemorationem beatissimorum Martyrum Ferreoli & Ferrucionis , omniumque Sanctorum : ut eorum precibus adjuti , non solum viventibus præsidia , verum etiam defunctis caris nostris requiem obtinere mereantur. Per.

*Collectio ad pacem.*

**M**Irabilis in Sanctis tuis , Domine virtutum , & peccatoribus nobis , beatissimorum Martyrum tuorum Ferreoli & Ferrucionis patrocinio largire ; illi coronas insignes gemmibus , lapidibus pretiosis Martyrii virtute meruerunt : nos eorum suffragiis , te donante delictorum veniam consequamur ; & concede nobis , ut conjunctio laborum , copula efficiatur animarum ; & ministerium osculi perpetuæ proficiat caritati. Per.

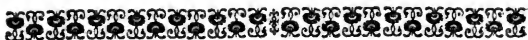
*Contestatio.*

**D**ignum & justum est. Vere dignum & justum est : quotiescumque pugnas Sanctorum recolimus , te laudamus : & in quo Martyres tuos Ferreolum & Ferrucionem proferimus , tuis virtutibus adscribamur : quia illorum corona tua est gloria : qui per unicum Filium tuum Jesum Christum Dominum ac Salvatorem nostrum mortalia corpora docuisti pretiosi palmam portare Martyrii. Juste autem tuis meritis exhibemus , quo fortissimorum Martyrum facta veneramus : qui humanas mentes ad certamen cælestis gloriæ



amore tuæ pietatis accendis. Tuæ namque virtutis est præmium, poena Sanctorum. Nam in qua subjacuerunt sævi membra carnificis, ac tibi servit Martyrum effusus sanguis, tibi triumphum reportat manus cruenta Licetoris : quique gladio voluntaria colla subposuit, tibi vicit : quique ungulis flammisque subjacuit, tui palmam nominis reportavit. Habes ergo Domine, in quo exultes, quotiescumque tantæ virtutis memoriam recolimus : nec immerito lingulis quibusque cælestia dona disponis, qui tantum per sanctos tuos undique amorem adquiris. Quis non post tantam pietatis tuæ magnificentiam, animum ad Martyrii vota componat ? Aut quis non provocetur ad pugnam, cum videat magno laboris fructu remuneratam, Martyrum fuisse victoriam ? Rogamus ergo, Domine, ut in commemorationem Sanctorum tuorum Ferreoli & Ferrucionis, illorum prætiôsæ virtutis memoriam recolentes, partem remunerationis admittas ; ac præstes, ut familia tua perseverare cursum capti laboris expediat, quatenus qui in te credunt, & tibi serviunt, & si non in prima, vel in secunda remunerationis sorte, locum apud te mereantur obtinere justitiæ. Et idèd cum Angelis atque Archangelis clamant dicentes.

*Les autres preuves de la Mission, & du Martyre des Saints Ferreol & Ferjeux Apôtres des Séquanois, sont tirées de la Tradition de l'Eglise de Besançon, de leur Légende ancienne, que l'on conserve dans les Archives de la Métropolitaine, & de celle des Saints Felix, Fortunat & Achillée leurs Compagnons, rapportée par les Bolandistes au 16 Juin.*



## ANTIQUI ARCHIEPISCOPORUM Bisuntinorum Catalogi.

### ANTIQUIOR CATALOGUS.

*Nomina Episcoporum sanctæ Bisunticensis Ecclesiæ.*

- |                     |                    |
|---------------------|--------------------|
| 1 S. <b>L</b> Inus. | 8 S. Justus.       |
| 2 S. Ferreolus.     | 9 S. Anianus.      |
| 3 S. Maximinus.     | 10 S. Silvester.   |
| 4 S. Paulinus.      | 11 S. Fronimius.   |
| 5 S. Eusebius.      | 12 S. Desideratus. |
| 6 S. Hilarius.      | 13 S. Germanus.    |
| 7 S. Pancratius.    | 14 S. Leontius.    |

A ij



iv		Preuves pour l'Histoire	
15	S. Celidonius.	33	S. Gedeon.
16	Importunus.	34	Bernuin. bonus.
	<i>Pseudo Episcopus, receptus, sed turpiter ejectus.</i>	35	Amalwinus.
		36	Arduicus.
17	Gelmeifilus.	37	Theodericus.
18	S. Antidius.	38	Berengarius.
19	S. Nicetius.	39	Eminus. <i>Invasor vocatus.</i>
20	S. Protadius.		<i>Pseudo Episcopus, non receptus.</i>
21	S. Donatus.	40	Gonterius. <i>Vocatus Episcopus.</i>
22	S. Migetius.		
23	S. Ternacius.	41	Girfredus.
24	S. Gervasius.	42	Wido.
25	S. Claudius.	43	Wichardus.
26	Felix.	44	Leutaldus.
27	Tetradius.	45	Hector.
28	Abbo.	46	Bertaldus.
29	Wandelbertus.		<i>Pseudo Episcopus, non receptus.</i>
30	Evoldus.		
31	Aruleus.	47	Walterius.
32	Erveus.	48	HUGO.



## CATALOGUS ALTER.

### NOMINA EPISCOPORUM VESUNTIONENSIS

*Ecclesiæ; exceptis illis, quos reproba vita vel introitus, de Catalogo radi fecit; sicut Chelmesigelum, Tetradium, Felicem, Hayminium, & quosdam alios.*

- 1 S. **L** Inus. Hic primus ædificavit Bisuntinensem Ecclesiam S. Stephani, quæ usque ad Hilarium permansit.
- 2 S. Maximinus. Iste sexto ab Urbe milliario, vitam heremiticam duxit, ubi & requiescit.
- 3 S. Paulinus. Iste fuit discipulus beati Maximini; post cujus obitum, in eadem cremo sub persecutione Maximiani latuit. Requiescit autem in Ecclesiâ S. Stephani ante Altare.
- 4 S. Eusebius. Hic fuit discipulus Melchiadis Papæ. Duobus annis Episcopatum tenuit.
- 5 S. Hilarius. Hujus tempore, reædificata est Ecclesia S. Stephani, ab Helenâ Reginâ, matre Constantini; cum nulla adhuc Ecclesia fuisset Bisuntii.



*de l'Eglise de Besançon.*

v

- 6 S. Pancratius. Hic fuit contemporaneus Julii Papæ, à quo etiam Episcopus est ordinatus.
- 7 S. Justus. Hic tempore Juliani Apostatæ, multam legitur habuisse familiaritatem, cum Eusebio Martyre, Vercellenfi Episcopo.
- 8 S. Anianus. Hic tempore Valentiniani & Valentis, ædificavit Ecclesiam sanctorum Ferreoli & Ferrucii, milliario ac semis ab Urbe distantem.
- 9 S. Silvester. Hic ædificavit Ecclesiam S. Mauricii.
- 10 S. Fronimius.
- 11 S. Desideratus. Iste apud villam Ledonis, sanctissimam vitam finivit, ubi & requiescit.
- 12 S. Germanus. Pro isto maximum miraculum operatus est Dominus, apud S. Vitum.
- 13 S. Leontius.
- 14 S. Celidonius. Hujus tempore, extitit adventus brachii S. Stephani, ad Urbem Bisuntinam.
- 15 S. Antidius. Iste decimo ab urbe milliario ubi sepultus fuit, capitalem suscepit sententiam, sub Crofco Vandalorum Rege.
- 16 S. Nicetius. Hic fuit contemporaneus & familiaris beati Papæ Gregorii. *Addebatur aliâ paulo recentiore manu.* Ædificavit autem Ecclesiam S. Petri.
- 17 S. Protadius.
- 18 S. Donatus. Per istum recepit Ecclesia, villas Domblingum & Arlatum. Ædificavit autem Ecclesiam S. Pauli, in quâ etiam in Domino requievit; & Jussanum Monasterium cum matre suâ Flaviâ, quæ ibi sepulta est.
- 19 S. Migetius.
- 20 S. Ternatius.
- 21 S. Gervasius.
- 22 S. Claudius.
- 23 Abbo. Hic magnæ abstinentiæ fuit, pro quâ Episcoporum obtinuit.
- 24 Guadalbertus.
- 25 Evrardus.
- 26 Aruleus.
- 27 Erveus.
- 28 S. Gedcon.
- 29 Bernuinus. Hic ædificavit Ecclesiam S. Joannis Evangelistæ.
- 30 Amalwinus.
- 31 Arduicus. Iste acquisivit Ecclesiæ S. Stephani ad luminaria concinnanda, salarium Ledonis, de manu Clotarii, nepotis Karoli Regis. Abbatiam vero de Bergill, & Teloneum Bisuntii, obtinuit à Rege Karolo.
- 32 Theodoricus. Per hunc restituit Zuentebolcus Rex, Ecclesiæ S. Stephani, villam Pauliaci.



vj

*Preuves pour l'Histoire*

33

Berengarius. Iste fuit nepos Theoderici, cui successit in Archiepiscopatum; raptus & intronizatus communi electione, ante Altare S. Stephani cujus erat Canonicus. Sed propter Hagui-num hæreticum excæcatus. Vicarium habuit in officio pontificali, Stephanum Belicensem Episcopum.

34

Girredus.

35

Guido.

36

Guichardus.

37

Leotoldus.

38

Hector.

39

Gualterius. Hic iterum cœpit reædificare Ecclesiam S. Stephani, ad modum Romanæ Ecclesiæ S. Petri.

40

HUGO. Iste consummavit, sed multum retractam.



## INCIPIT MARTYROLOGIUM per Anni circulum.

### JANUARIUS.

*Principium Jani sanctis Tropicus Capricornus,  
Jani prima dies, & septima fine timetur.*

- A. KL. Jan. **C**ircumcisio Domini apud Cæsaream Capadociæ,  
S. Basilii Episcopi. In territorio Lugdunensi, S.  
Eugendi Abbatis.
- B. III. Non. Octava S. Stephani.
- C. III. N. Octava S. Joannis Evang. Parisiis, Genovesæ Virginis.
- D. II. N. Octava Ss. Innocentium.
- E. N. Vigilia Epiphaniæ.
- F. VIII. Id. Epiphania Domini.
- G. VII. Id.
- A. VI. Id.
- B. V. Id.
- C. III. Id. Pauli Heremitæ.
- D. III. Id.
- E. II. Id.
- F. Id. Octava Epiphaniæ. S. Hilarii Pictaviensis.
- G. XIX. Kl. Febr. S. Felicis Confessoris. S. Mauri Abbatis.
- A. XVIII. K.
- B. XVII. K. Romæ, Marcelli Papæ, cujus corpus Cluniaco requiescit.



- C. XVI. K. Lingonis, Sanctorum Geminorum.  
 D. XV. K. Priscæ Virginis. In territorio Bifuntino, S. Deicoli Abbatis.  
 E. XIII. K.  
 F. XIII. K. Romæ, Ss. Sebastiani & Fabiani Mart.  
 G. XII. K. Romæ, Agnetis Virginis.  
 A. XI. K. Castris Monasterio, S. Vincentii Mart. In territorio Bifuntino, S. Mainbodi Mart. Romæ, S. Anastasii Mart.  
 B. X. K. S. Emerentianæ. Commem. Mainbodi.  
 C. IX. K.  
 D. VIII. K. Conversio S. Pauli Apost. & S. Projecti Mart.  
 E. VII. Policarpî Episcopi, Discipuli S. Joannis Evang.  
 F. VI. Constantinopoli S. Joannis Chrysostomi.  
 G. V. Octava S. Agnetis. Karoli Magni Imperatoris O.  
 A. IIII. Octava S. Vincentii.  
 B. III.  
 C. II.

*Mensis Januarius habet dies XXXI. L. XXX.  
 Nox horarum XVII. Dies horarum VII.*

F E B R U A R I U S.

*Mense Numæ medio Sol distat sydus Aquarii.  
 Ast Februi quarta est, præcedit tertia finem.*

- D. Kal. Febr. In Scotiâ, S. Brigidæ Virginis.  
 E. Purificatio S. Mariæ Virginis.  
 F. Salinis, depositio S. Anatholii Conf. S. Blasii Mart.  
 G.  
 A. S. Agathæ Virg.  
 B.  
 C.  
 D. Apud Vefont. S. Nicetii ejusd. Civitatis Archiepisc.  
 E.  
 F. S. Scholasticæ Virg. Bifunt. S. Protadii ejusd. Civitatis Archiepisc.  
 G.  
 A.  
 B.  
 C.  
 D. Romæ, S. Valentini Mart.  
 E.  
 F.



G.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

A.

B.

C.

Cathedra S. Petri Apostoli.

Festivitas S. Mathiæ Apost.

In territorio *Vesunt.* S. Romani Abbatis.*Mensis Febr. habet dies XXVIII. L. XXIX.**Nox horas XVI. dies horas VIII.*

## M A R T I U S.

*Procedunt duplices in Martia tempora Pisces.  
Martis prima necat, cujus si cuspide quarta est.*

D. Kal. Mart. Andegavis, S. Albini Episc. &amp; C.

E.

F.

G.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

A.

B.

C.

*Ermengardis Abbatissa Palmensis. O.*Depositio S. Benedicti Abb. In territorio *Bisuntino*,  
S. *Lupicini Abb.*

D.

E.

F.

G.

*Fródó. O.*

Annunciatio S. Mariæ Virginis.

A.



A.  
B.  
C.  
D.  
E.  
F.

*Mensis Mart. habet dies XXXI. L. XXX.  
Nox horas XIII. dies X.*

A P R I L I S.

*Respicis Aprilis, Aries fixæ kalendas.  
Aprilis decima est, undeno à fine timetur.*

G. Kal. April.

A.  
B.  
C.  
D.  
E.  
F.  
G.

Mediolano, Dep. S. Ambrosii Episc. & C.

Ermenburga soror H. \* Archiep. O.

\* Hugonia

A.  
B.  
C.  
D.  
E.  
F.  
G.  
A.  
B.  
C.  
D.

Romæ, S. Leonis Papæ.

Valcherius fr. H. Archiepiscopi. O.  
Ss. Tiburtii, Valeriani & Maximi.

E.  
F.  
G.  
A.  
B.  
C.  
D.  
E.  
F.  
G.  
A.

*Deposito Beati Leonis Papa IX. qui Altare Eccle-  
sia Sancti Stephani, Bisontii sacravit.*

Inventio Capitis S. Agapiti Mart. in Ecclesia S.  
Stephani.

S. Gregorii Mart.

S. Marci Evangelistæ, & Letania major.

S. Vitalis Mart.

Luxovio, S. Eustasii Abb.

B



*Preuves pour l'Histoire*

*Mensis Aprilis habet dies XXX. L. XXIX.  
Nox horas XI. dies horas XIII.*

**M A I U S.**

*Maïus agenorei, miratus cornua Tauri.  
Tertius à Maïo lupus est & Septimus anguis.*

- B. Kal. Maii. Philippi & Jacobi. Agauno, Sigismundi Burgundionum Regis & Mart. S. Andeoli Mart. Antistiodori, S. Amatoris Episc. & S. Walburgæ Virginis.
- C. Athanasii Episc. In territorio Bisunt. S. Walberti Abb.
- D. Inventio S. Crucis. Alexandri, Eventii & Theodoli Mart.
- E.
- F.
- G. Romæ ante portam latinam, S. Joannis Apost. & Evang.
- A.
- B.
- C.
- D. Gordiani & Epimachi. Apud Vefont. S. Silvestri Episcopi ejusdem Civitatis.
- E. Ling. S. Gengulfi Mart.
- F. Natalis Ss. Nerei, Achillei & Pancratii Mart. *Ebas-lus Remensis Archipraeful. O.*
- G. Romæ, S. Mariæ ad Martyres.
- A.
- B.
- C.
- D.
- E.
- F. Romæ, Potentianæ Virg.
- G.
- A.
- B.
- C. Lingon. Natalis S. Desiderii Episcopi & Mart. Viennæ, S. Desiderii Episcopi & Mart.
- D.
- E. Romæ, S. Urbani Papæ & Mart.
- F.
- G.
- A.
- B.



*de l'Eglise de Besançon.*

xj

- C. Translatio S. Martyrum Ferreoli & Ferrucii, à loco antiquæ sepulturæ ad Urbem, in Ecclesia Beati Joannis Evang.  
D. Romæ, S. Petronillæ Virginis.

*Menfis Maius habet dies XXXI. L. XXX.  
Nox horas X. dies horas XIII.*

J U N I U S.

*Junius aquatos, calo videt ire Latonas.  
Undecimo Junius, quindenum à fine salutat.*

- E. Kal. S. Nicomedis Mart. hujus maxima pas corporis Vefontii habetur.  
F. Passio Ss. Marcellini Presb. & Petri Exorcistæ & Erasmi Episcopi. Lugd. Fotini Episcopi & Blandinæ Virginis.  
G.  
A.  
B. In Frefia, Passio S. Bonifacii Episc. cum aliis X. apud Bisuntinam urbem, Translatio Ss. Aniani & Silvestri Episcoporum ejusd. Urbis.  
C.  
D.  
E. Sueffionis, S. Medardi Episcopi & S. Gildardi.  
F. Primi & Feliciani. In Scotia, S. Columbæ Abb. & Conf.  
G.  
A. Barnabæ Apostoli.  
B. Mediolan. Nazarii & Celsi.  
C. Salinis, Inventio corporis S. Anatholii.  
D.  
E. Viti, Modesti & Crescentis.  
F. Bisuntii, Ferreoli & Ferrucii. Antiochiæ, Ciriçi & Julitz. Lingonis, Veroli Conf.  
G. Bisontii, S. Antidii ejusd. Civitatis Archiep.  
A. Marci & Marcelliani.  
B. Protasii & Gervasii.  
C.  
D.  
E. In Britannis, S. Albani Mart.  
F. Vigilia S. Joannis Baptistæ.  
G.  
A.  
B. Ss. Joannis & Pauli.

B ij



xij  
C.  
D.

*Preuves pour l'Histoire*

E.  
F.

Leonis Papæ. Vigilia Apostolorum. Lugd. S. Irenæ  
cum Sociis.

Romæ, Apostolorum Petri & Pauli.

Commemoratio S. Pauli Apostoli & Martialis Episc.  
& Conf.

*Mensis Junius habet dies XXX. L. XXIX.*

*Nox horas VIII. dies horas XVI.*

JULIUS.

*Solstitio ardentis Cancræ, fert Julius Astrum.*

*Tredecimus Julii, decimo, innuit ante Kalendas.*

G. Kal. Julii.

Octava S. Joannis Baptiste.

A.

Processi & Martiniani. Apud Lingonas, Dedicatio  
Ecclesiæ S. Mammetis.

B.

C.

Turonis, Translatio S. Martini Episcopi & S. Odol-  
rici Episcopi.

D.

Bisuntio, Dedicatio Ecclesiæ S. Quintini.

E.

Octava Apostolorum.

F.

G.

A.

B.

Romæ VII. Fratrum.

C.

Translatio S. Benedicti Abbatis.

D.

E.

F.

G.

A.

B.

C.

D.

Anthiochiæ, S. Margaritæ Virginis.

E.

Prædix Virginis.

F.

S. Mariæ Magdalenz.

G.

Apollinaris Mart.

A.

Christianæ Virginis. Vigilia S. Jacobi, fratris S.  
Joannis Evang.

B.

C.

Passio S. Jacobi Apost. Christophori Mart. Barci-  
noniæ, S. Cucuphati Mart.

D.

E.

Vico Ledonis, S. Desiderati Bisontionensis Archiepisc.



- F. Nazarii, Celsi & Pantaleonis.  
 G. Felicis, Simplicii, Faustini & Beatrix. Treca, S.  
 Lupi Episcopi.  
 A. Abdon & Senes Mart.  
 B. Antiffiodoro, S. Germani Episcopi.

*Mensis Julius habet dies XXXI. L. XXX.  
 Nox habet horas VII. dies verò XVII.*

# AUGUSTUS.

*Augustum mensẽ, Leo fervidus igne perurit,  
 Augusti nequa prima fugat de fine secunda.*

- C. Kal. Aug. Vincula S. Petri. Anthiochiæ, Ss. Machabeorum. Ver-  
 cellis, Eusebii. Civit. Geronda, S. Felicis.  
 D. S. Stephani Episcopi. Vigilia S. Stephani Protomartyris.  
 E. Inventio corporis S. Stephani Protomartyris.  
 F.  
 G. Eduæ, S. Cassiani Episcopi.  
 A. Romæ, Sixti Episcopi, Felicissimi & Agapiti Mart.  
 Transfiguratio Domini in monte Thabor.  
 B. Aretio, S. Donati Episc. Apud Bisuntium, S. Donati  
 Archiep. & S. Afræ cum aliis IIII.  
 C. Romæ, S. Cyriaci & Secundi Martyrum.  
 D. Vigilia S. Laurentii Mart. Romæ, Romani Militis Mart.  
 E. Romæ, Passio S. Laurentii Mart.  
 F. S. Tiburtii. Ebroas, S. Taurini Episc. Trocmund. O.  
 G.  
 A. S. Hypoliti & Soc. Pictaviæ, S. Radegundæ Reginæ.  
 B. S. Eusebii Presbyteri. Vigilia S. Mariæ.  
 C. Assumptio S. Mariæ  
 D. Metis Civitate, S. Arnulfi Episc. & Conf.  
 E. Octava S. Laurentii & S. Mammetis.  
 F. AGAPITI cujus caput Vefuntione habetur.  
 G. Romæ, S. Magni Mart.  
 A. Erio Insula, S. Filiberti Abbatis.  
 B.  
 C. Timothei ac Symphoriani Mart. Octava S. Mariæ.  
 D. Vigilia S. Bartholomæi Apostoli.  
 E. Passio ejusdem Apostoli.  
 F.  
 G.  
 A. Apud Capuam, S. Rufi Mart.  
 B. Hermetis Martyris. S. Juliani Mart. In Africâ, S. Au-  
 gustini Episcopi.



xiv

*Preuves pour l'Histoire*

- C. Decolatio S. Joannis-Baptistæ, & S. Sabinæ Virginis.  
D. Felicis & Audacti.  
E. S. Paulini Episcopi & Confessoris.

*Mensis Augustus habet dies XXXI. L. XXX.  
Nox habet horas X. dies verò XIV.*

S E P T E M B E R.

*Sidere Virgo tuo, baculum September opimat,  
Tertia Septembris, vulpis feris à pede dena.*

- F. Kal. Sept. Æduæ, S. Lazari & Prisci Mart. S. Egidii & S. Verenæ Virginis.

- G. S. Antonini Mart.  
A. Mansueti Episcp.  
B. S. Marcelli Mart.

C.

D.

E.

F.

Nativitas S. Mariæ. Adriani Mart.  
Gorgonii Mart.

A.

B.

Proti & Jacinti Mart.

C.

D.

Amat. Confessoris.

E.

Cornelii & Cypriani Mart. Exaltatio S. Crucis.

F.

S. Nicom. Mart.

G.

Luciæ & Germanici Mart.

A.

Defiderii & Veinfridi Mart. Lamberti Mart.

B.

C.

D.

Vigilia S. Mathæi Apostoli.

E.

S. Mathæi.

F.

S. Mauricii & Sociorum ejus.

G.

A.

B.

C.

D.

S. Cosmæ & Damiani.

E.

F.

Dedicatio Basilicæ S. Michaëlis Archangeli.

G.

Hieronymi Præsbyteri.

*Sol habet dies XXX. L. XXIX.  
Nox habet horas XII. dies verò XII.*



OCTOBER.

*Tertius Octobris gladius, decimum ordine necis,  
Æquat & October sementis tempore libram.*

Remigii, Germani, Vedasti & Bavonis Conf. & Disc.  
Leudegarii Episcopi & Martyris.

Marcelli PP.

Dionisii, Rustici, & Eleut. Mart.

Calixti Papæ.

Galli Conf.

S. Lucæ Evangel.

Apud Castrum Bucinum, \* S. Valerii Archid. Lin-  
gonensis.

\* C'est à Port sur  
Sône, & cet article  
prouve que Port sur  
Sône est le Portus  
Madin de la Notice.

Suessionis, Crispini & Crispiniani. *Raaldus Archid.  
Ermenburgis, mater Hugonis Bisontiensis Archiep. O.  
Vigilia Apostolorum. Sim. & Jud. Hætor Bisontiensis  
Archiep. O.*  
Passio eorumdem.

Vigilia Omnium Sanctorum, & Natalis S. Quintini.

*Mensis October habet dies XXXI. L. XXX.  
Nox habet horas XIII. dies verò XI.*

NOVEMBER.

*Scorpius hibernum, præcepit jubet ire latonas.  
Quinta Novembris acus, vix tertiâ mansit in urnâ.*

A.  
B.  
C.  
D.  
E.  
F.  
G.  
A.  
B.  
C.  
D.  
E.  
F.  
G.  
A.  
B.  
C.  
D.  
E.  
F.  
G.  
A.  
B.  
C.



xvi

*Preuves pour l'Histoire*

D. Kal. Nov. Festum Omnium Sanctorum. S. Benigni, S. Cefarii.  
In territorio Bisuntino, S. Lauteni Abbatis.  
E. Commemoratio omnium Fidelium Defunctorum.

F.

G.

A.

B.

C.

D.

*Ordinatio Hugonis Archiepiscopi.*

Quatuor Coronatorum Severi, Severiani, Carposori,  
Victoriani.

E.

S. Theodori Mart.

F.

G.

Turonis, S. Martini Episcopi & S. Mennæ Mart.

A.

In territorio Laufonensi, S. Himerii Confess.

B.

Turonis, S. Bricii Episcopi.

C.

*Exceptio Hugonis Archiepiscopi. in Sede Chrisopolitana.*

D.

In Sueviâ, S. Otmari Abbatis & Conf.

E.

F.

G.

Octava S. Martini.

A.

B.

C.

D.

Romæ, S. Cecilie Virginis.

E.

Romæ, S. Clementis Papæ. Romæ, S. Felicitatis.

F.

Bobio, S. Columbani Abbatis, & Octava S. Otmari.

F.

Romæ, S. Crisogoni Mart.

G.

A.

B.

C.

D.

Vigilia S. Andreæ Apost. Tolosæ, Saturnini Episc. &  
Mart. & Romæ, S. Saturnini Mart.

E.

Natalis S. Andreæ Apostoli.

*Mensis November habet dies XXX. L. XXIX.  
Nox habet horas XIV. dies verò X.*

D E C E M B E R.

*Terminat Arcitenens, medio sua signa December,  
Dat duodena cohors, septem decemque Decembris.*

F. Kal. Decemb.

G.

A.

B.



B.  
C.  
D.  
E.  
F.  
G.  
A.  
B.  
C.  
D.  
E.  
F.  
G.  
A.  
B.  
C.  
D.  
E.  
F.  
G.  
A.  
B.  
C.  
D.  
E.  
F.  
G.  
A.

Dedicatio Monasterii Grandi Fontis.  
S. NICOLAI Mirreorum Lyciæ Episcopi.  
Octava S. Andreæ Apost.  
S. Romarici.

Apud Emeritam Hispaniæ, S. Eulaliæ Virginis.  
Romæ, Damasi Papæ. *Albericus Cantor. O.*

In Siciliâ, Luciæ Virginis. *Robertus Archiclavus. O.*

Æduæ, S. Lazari quem Dominus suscitavit.  
*Hugo caput Marchio. O.*

Vigilia S. Thomæ Apost.  
Passio ejusdem Apostoli.

Vigilia Natalis Domini.  
Nativitas Domini Nostri Jesu-Christi.  
Natalis S. STEPHANI.  
Natalis S. JOANNIS EVANGELISTÆ.  
Natalis Ss. Innocentum.

Natalis S. Silvestri Papæ.

*Mensis December habet dies XXXI. L. XXX.  
Nox habet horas XVI. dies verò VIII.*





ORDINARIUM  
ANTIQUUM  
ECCLESIAE BISUNTINÆ.

**P**ROTHADIUS sanctæ Chrysopolitanæ Ecclesiæ Archiepiscopus,  
Stephano ejusdem Ecclesiæ Decano, suo charissimo filio salutem &  
paternam dilectionem.

*Prologus.*

**D**Ubitanti tibi, fili dilectissime, de divinis consuetudinibus Ecclesiarum, ut quod illa amplectitur, hoc illa respuat, quod illa veneratur, alia metuat. Cum una eademque Ecclesia in corpore Christi unita tot varietur usibus, tuâ creberrimâ importunitate lacessitus, hoc cogor scribere, ad quod nullius ventosæ loquacitatis me temeritas provocat; verum, tuæ petitioni pia devotio inter amorem formidinemque dubium animat; amore quidem tui, sicut Ecclesiæ necessarium novi, teneor, formidine captus, ne in aliquo oberrans, lassatus succumbam. Angebaris quotidie, sicut ipse solitus eras testari, dum lasciviam juniorum in Ecclesiasticis Officiis, à senum sententiâ conspiceres discrepare; dum quod cuique placeret, justum & autenticum diceret esse. Tecum verò, ubi hæc nequissimi capitis dominantur membra, videlicet cujusque voluntas & discordia, veridico ore asserebas, non posse convenire, nec habitatoribus ejus in perpetuum salutem dare. Ne ergo hic error diutius veritate misceatur, neve in posterum in eodem loco reservetur, fraternâ petente charitate, quæ hoc mihi negotii imperarat, dignum duxi compendiosâ institutione, tibi pro voto consentire: ita tamen, ut eruditiores non positionem verborum considerantes, quod facerent habeant, & simplices pro ut mediocritas eorum desiderat, identidem provideant. Non ergo aliquem stili rusticitas moveat, non incepta series audienti displiceat, quæ in his scriptis in quibus res humilissimi queritur; non luculenti leporis oratio, sed ut mentibus audientium congruit, est præferenda dispositio.

Ut autem scias, quid in Conventu Fratrum oporteat facere; quid in Ecclesiâ tenere, quid vitare; quo & quando, processiones facere; quot sacri ordinis Ministros habere; quo tempore convenient totius Urbis Congregationes, tam Canoniorum quàm Monachorum, nec-



non Sancti-monialium ; quodque omnino faciendum sit in Ecclesiâ, sequentia planius elucidabunt.

*Finit Prologus.*

### *Ordo in Vigiliâ Natalis Domini.*

**I**N Vigiliâ Natalis Domini, Matutinæ celebrantur festivè. Ad Invitatorium induuntur. Ad 3. Lectionem, offertur incensum super Altare. Missa cantatur horâ nonâ, Vesperæ finiuntur suo ordine. Post Completorium, statim ut nox fuerit, incipiatur Psalterium, ab illis quos Decanus vel Cantor jusserit, quod ter finiatur, antequam Matutinæ ita per intervalla, ut cum dictum fuerit, Omnis spiritus laudet Dominum, statim incipiatur, Domine labia mea aperies, ut tota nox in Laudibus deducatur. Finito nono Responso, sit præparatus Archidiaconus, sicut mos est in diebus Festis, & veniens ad pulpitem, legat Genealogiam, seu Generationem ; quâ finitâ, incipiatur, Te Deum laudamus. Interim præparet se, cui injuncta est prima Missa, & finito Te Deum, incipiat Cantor &c. Sancta & immaculata : & sic veniendum est ad *Altare Beate Mariæ*, cui propriè debentur laudes in ipso die. Ibi cantatur Missa, Dominus dixit ad me, cum omni religione & decore. Antequam finiatur Missa, post Communionem incipit Cantor *Ant.* Quem vidistis pastores, &c. sicque finiatur Matutinæ in directo, absque Hymno & Capitulo. Dictâ oratione, ad complendum, dicat Diaconus, Benedicamus Domino. Tunc dicant duo pueri excelsâ voce, Ecce completa sunt ; tunc respondeant Fratres inclinantes se reverenter ad altare Beatæ Mariæ, cantantes hanc Antiphonam, Glorificamus te Dei Genitrix, &c. & sic veniant ad *Ecclesiam Baptistervi*, ubi sit præparatus Sacerdos, secundam Missam celebraturus, & sic incipiat, Lux fulgebit. Archiepiscopus autem interim eandem Missam festivè celebret apud Sanctum Stephanum, cum Canonicis ipsius loci. Finitâ Missâ in Baptisterio, redeant Fratres in Claustum, & ~~sedent~~ cum reverentiâ, quo usque Prima pulsetur.

Parochianis autem cantet Præbyter matutinalem Missam, ad quam convenient servientes Ministri, & cæteri qui debent præparare, quæ necessaria sunt ad diem Festum. Fratres qui Sacerdotio funguntur, privatim per oratoria, divina celebrent Sacrificia.

### *In die Natalis Domini.*

**M**aturè pulsetur Prima ; convenientibus illis in Choro, incipiat ab Episcopo vel Decano, Deus in adjutorium. Sequitur Hymnus, O quam glorificâ luce corruscas, &c. Finitis Psalmis, non dicuntur Capitula, sed tantum, Dies sanctificatus, & dicatur oratio ; sicque redeant ad Claustum, non ad Capitula, sicut mos est ;

C ij



sed parvo intervallo facto, pulsetur Tertia, quæ cantatur cum Hymno supra dicto, & cum Dies sanctificatus. Oratione dictâ, statim venient ad Capitulum. Lectâ lectione & à Priore terminatâ, præparant se ibi ad processionem. Hâc die conveniunt omnes Congregationes Canonicorum tantum, ad Ecclesiam Sancti Joannis Evangelistæ, cum processione & omni decore. Præcedant Fratres, vexilla duo, candelabra duo, turibula tria, cruces duæ cum aquâ benedictâ. Post hos, Fratres Ordinati, duo & duo, sicut sunt majoris ordinis. Post hos, procedat processio Ministrorum Archiepiscopi, hoc modo.

Septem Acholyti cum candelabris & cereis, duo cum turibulis aureis, septem Subdiaconi cum Evangeliorum libris. Hos sequuntur septem Diaconi induti dalmaticis; ipse ultimus, cum septem Sacerdotibus; duo teneant eum per manus, accinctum palleum; quinque sequantur eum, & duo de suburbanis.

Exeuntibus illis de Capitulo, incipiat Cantor Antiphonam vel ad diem congruens; cum autem pervenerint ad portas Ecclesiæ, incipiatur ✠.

Ingressi Ecclesiam, ordinent se ante crucem; & finito responsorio, dicatur versus; quo finito, intrent reverentissimè Chorum, cantantes repetitionem ✠. tunc unus de Ædituis, ponit ignem in farum, & dum lignum succenditur, venit Archidiaconus, inclinans reverentissimè ante Archiepiscopum; dicit ad eum, Reverende Pater, sic transit mundus & concupiscentia ejus; & iterum inclinans, dicit Præsul, Aufer à nobis Domine, spiritum superbiæ cui resistis; & respondent circumstantes, Amen, & sic ascendit ad Altare.

Dictâ confessione, dat Ministris pacis osculum, incipiat à majoribus, donec perveniat ad Subdiaconum, in ultimis qui lecturus est Epistolam, dicens singulis, Pax tibi; & tunc accedit ad altare, inclinans reverenter, dicens, Aufer à nobis iniquitates nostras, ut ad sancta Sanctorum puris mentibus mereamur introire; & respondeant circumstantes, Amen. Sicque offert incensum super altare. Tunc illi duo Acholyti qui turibula portant, deferunt incensum fratribus in choro, & deponunt Subdiaconi libros Evangeliorum, sicque cruces deferunt ad Sacrarium. Ceroferarii verò non portant candelabra, donec incipiat Kyrie eleison. Tunc Dominus Pontifex ascendit Tribunal Cathedræ, & ordinent se Ministri per cancellum; Præsbyteri ad sinistram partem cum Subdiaconibus, ad dexteram verò Archilevita cum Diaconibus & Acholytis. Tunc Cancellarius accedit reverenter ante sedem, & dicit, Jube Domine benedicere; & Præsul respondet, Spiritus Sancti gratia repleat nostra pectora; & legit privilegium Pallei, ut commendet memoriæ, quanta est illi adhibenda cautela pro gregis custodia.

Perlecto privilegio, accipit Cancellarius nummum aureum, aut duodecim argenteos Archiepiscopi; sicque fit, quotiescumque Archi-



episcopus accinctus Palleo, cathedram ascendit. Finito Officio in Choro, & repetito introitu, post Gloria, incipit Cancellarius Kyrie eleison in præbyterio cum Ministris; sicque illi de dextro Choro respondeant, sicque demùm de sinistro; & hoc ne nimis graventur, quod levius fit cum per partes dividitur.

Surgens à cathedra Archipræsul, antequam incipiat Gloria in excelsis, accedat Archidiaconus reverenter, & tenens oram planetæ, trahat leniter & dicat, Scitote terram esse; sicque debet fieri, quotiescumque Archiepiscopus aut Sacerdos à sede surgit, ut accedat ad altare post orationem. Antequam Subdiaconus petat ad legendum Epistolam, duo ex Capellanis Episcopi, sicut jussi sunt à Cancellario, veniant ante sedem & incipiant, Christus vincit, &c. duo respondeant in Choro, qui jussi sunt à Cantore, qui dum finem fecerint, petant cum reverentiâ sedem, flagitantes benedictionem. Elevatâ manu benedicat illos, & det unicuique aureum nummum aut duodecim argenteos. \* Illi sex Subdiaconi, sex argenteos unusquisque; Cantores responsorii, duos solidos accipiant; qui cantant alleluia, duos solidos; reliquum dividatur sicut superiùs. Kyrie eleison. Archidiaconus cum magno honore petat ambonem; perlecto Evangelio, accipiat duos aureos, aut totidem solidos argenteos; Ceroferarii, unusquisque tres argenteos; similiter Turibularii. Notarii qui in vigiliâ adfuerunt ante Archiepiscopum, duos accipiant solidos. Post Offertorium, antequam incipiantur Sacramenta, Magister Cantor veniens ad sedem, duos accipit solidos; Subcantor, duos solidos; Cantores de Congregationibus, similiter unusquisque duodecim denarios; Testes Episcopi, Sacerdotes illi, qui cum per manum ad altare ducunt, unusquisque unum accipit solidum; suburbani Præbyteri septem denarios; suburbani postea Capellani, omnes Capellæ Custodes, Camerarii, Æditui accipiant secundum quantitatem sui, juxta illud Apostoli, qui altari deserviunt, de eodem participant, & dignus est Operarius mercede sua.

\* Vide Ordinem Romanum.

His completis, procedet Episcopus ad perficienda Sacramenta. Post hostiâ & calice super altare, venit Cantor cum vasculo cristallino, afferens aquam Episcopo, & ipse miscet eam vino, & sic intrat in consecrationem Sanctorum. Interim dum cantatur Communio, communicant Ministri omnes, antequam redeat Archipræsul ad sedem; quâ communionem completâ, veniens ad sedem, dicit orationem ad complendum. Tunc illi qui prius cantaverunt Laudes, dicant Te Pastorem, &c. alii verò respondeant, Deus elegit, &c. & demùm Diaconi dicant, Ite Missa est.

Et incipitur Sexta cum Hymno, O quàm glorifica, & dies sanctificatus. Præsul redeat ad Sacrarium cum suis præcessoribus, & exuat se. Fratres eant Claustrum, & qui voluerint, provideant corpori necessaria. Expectent reverenter nuncium Episcopi, qui eos ut mos est,



invitet ad prandium. Similiter omnes Canonici totius urbis, cum illis expectent. Cum autem placuerit Episcopo, mox ut venerit nuncius ejus, & invitaverit illos, surgant & sequantur illum, non cum strepitu, sed cum reverentiâ procedentes, sicut sunt majores. Venientes ante Episcopum, inclinent humiliter, & sic vadant ad mensam. Sessio majorum, ad votum Domini domus disponatur. Cæteri sedente secundum hoc quod à Decanis jussum fuerit: ita tamen ut qualitati ordinis provideatur. Sedentes ad mensam, non fabulis otiosis inserviant, sed lectionem audiant, & quod illis apponitur, cum gratiarum actione sumatur. Mox ut datum fuerit signum surgendi, cum reverentiâ surgant; sicque pariter Ecclesiam vadant, & Deo referant gratias more solito.

Post verò, statim incipitur Nona, quâ finitâ omnes Claustrum veniunt, & defertur aqua, abluuntque manus.

Statim secedit in partem Cardinalis cum totius civitatis Diaconibus, ut ordinent Officium in Lectionibus & Responsoriis, & in omnibus quæ ad diem crastinum, scilicet solemnitatis Sancti Stephani pertinent; ita tamen ut nulla sit dissonantia, nulla inconvenientia, audiat; sed omnia honestè & cum Dei timore, perficiantur: quia scriptum est, Maledictus qui facit opus Dei negligenter; & iterum Servite Domino in timore, &c. Interim pulsentur Vesperæ altâ die, & cantentur cum alleluia & sequentiâ.

Quibus finitis, Fratres de Congregationibus, ad sua redeant Monasteria cum Processione, sicut prius venerunt.

Illi de Sancto Stephano, cantent Vesperas de suâ solemnitate; seniores de *majori Ecclesiâ*, pergunt cœnatum cum sobrietate. Post cœnulam ad collationem, & sic cantetur Completorium. Postea cum silentio eant dormitorium.

*Finit Ordo Natalis Domini.*

### *Ordo in die Sancti Stephani.*

**S**ummo mane, in die solemnitatis Sancti Stephani, compleant Officium per sua Monasteria, ex integro usque ad Nonam, omnes Congregationes; & sic veniant cum Processione & omni decore, ut honestius possunt, incedentes bini & bini & non omnes simul, sed unaquæque Congregatio per se; qui dum venerint ante vulvas Ecclesiæ, incipiant & sic cantando intrant Ecclesiam.

Finito & secedant Claustrum, & expectent donec omnes ita veniant; ultimi veniant illi de Sancto Joanne, qui dum venerint, post & oratione dicta, statim incipitur Tertia; quâ finitâ conveniunt omnes Capitulum, & præparat se Archiepiscopus ad celebrandam Missam cum quinque Præbyteris, quinque Diaconibus, quinque Subdiaconibus, quinque Acholytis & totidem Candelabris. Duæ Cruces & duo Tursibula præcedant.



Hi omnes Ministri, quamvis diversis vocentur nominibus, oportet tamen *omnes esse Diaconos*, propter antiquam consuetudinem hujus solemnitatis; sicque fiat Processio, de Capitulo ad Ecclesiam per Claustrum, sicut mos est id diebus Festis. Mox ut Dominus Archiepiscopus intraverit Ecclesiam accinctus Palleo, ponatur ignis in farum, & veniens Archidiaconus, dicit ei, Reverende Pater, &c. sicque veniant ad altare.

Dictâ confessione, dat Ministris pacis osculum, & offert incensum; dehinc ascendit cathedram, & ordinent se Ministri per cancellum, sicut mos est. Fratres in choro, compleant Officium Missæ; quâ finitâ, omnes petunt Claustrum expectantes Episcopum, qui ipsâ die refectionem solitus est eis dare.

Quibus more completis, antequam recedant Fratres de Congregationibus, convenient omnes Presbyteri totius civitatis, ante Decanum Sancti Joannis & ordinent Officium Matutinale, tam in Lectionibus & Responsoriis, & in cæteris quæ pertinent ad diem Festum crastinæ Festivitatæ; & sic postea redeant ad propria.

### *Ordo in die Festivitatæ Sancti Joannis Apostoli & Evangelistæ.*

**C**Avendum est à Congregationibus, ut manè compleant Officia sua per Monasteria; & sic veniant ad Ecclesiam Sancti Joannis, sicut pridè fecerunt in Festivitate Sancti Stephani. Illi de Sancto Stephano veniant ultimi; qui dum venerint, mox ut orationem compleverint in unum, cantetur Tertia; & sic veniant ad Capitulum, & præparent se ad procedendum.

Totidem præcessores oportet habere, quot in Festivitate Sancti Stephani, *omnesque Presbyteri*; & præcedat Dominus Archipræsul, accinctus Palleo, cum eodem ordine & decore, quo in Sancti Stephani solemnitate. Missa completur ordine suo.

Quâ finitâ secedant Claustrum, expectantes Pontificem, qui dum venit, refectorium petat cum cæteris. Hæc in die omnes Ministri qui in Refectorio serviunt, sicut mos est in diebus Festis, induuntur albis, ut expeditius possint servire.

Mox ut à mensâ surrexerint, post redditas gratiarum actiones, cantetur Nona; postea redeant Claustrum, abluantque manus & bibant. Tunc Cantores & Magistri Scholarum, secedunt in partem, & convocant omnes pueros; sicque ordinent in sequenti die Matutinale Officium, in Lectionibus, in Responsoriis, & in cæteris quæ congruunt tantæ solemnitati.

Prævideant summo perè, ne quid indecens aut inhonestum fiat ab aliquo, nec audiat aliqua dissonantia, sed fiant honestè omnia.

Alto die sonentur Vesperæ, & cantentur cum alleluia & sequentiâ;



quibus finitis, recedunt Fratres de Congregationibus ad sua Monasteria; illi de *majori Ecclesiâ* faciunt cœnulam, postea collationem & Completorium; sicque cum silentio cant dormitum.

*Ordo in Festivitate Sanctorum Innocentium.*

**M**anè non fiunt Processiones ante Missam; sed unaquæquæ Ecclesia, per se debita Deo reddit officia Dominus Archiepiscopus si cantaverit Missam, non accingitur Palleo. Duo Præsbyteri induuntur gameo; tres Diaconi, totidem Subdiaconi, tres Acholyti cum candelabris & cereis, unus cum turibulo. Non ascendit Archiepiscopus cathedram hâc die, sed juxta altare paratur ei sedes. Cuncta fiant festivè.

*Ordo in crastinum Innocentium.*

**XXIX.** Decembris, Matutinæ cantantur cum tribus Psalmis & totidem Antifonis, sicut in primo Nocturno Natalis Domini, Dominus dixit ad me, &c. Lectiones leguntur de sermone Natalis Domini; Antiphonæ, Responsorîa, de eadem solemnitate.

Ad Missam cantatur Officium, Dominus dixit, &c. omnia quæ ad Missam pertinent, nisi tantum Collecta quæ mutatur, quæ de nocte est; & dicatur Collecta, Deus qui salutis æternæ, &c. quæ pertinet ad hanc solemnitatem & ad commemorationem S. Mariæ.

**XXX.** die in Matutinis, Antiphonæ & Psalmi, sicut in secundo Nocturno Natalis Domini. Lectiones de Sermonibus, &c. & Antiphonæ, sicut continentur in Antifonario. Ad Missam dicitur Officium, Lux fulgebit, &c. omnia quæ pertinent ad Missam, exceptis orationibus, quæ mutantur sicut in superiori Feriâ.

Die sextâ post Natale Domini, Festivitas Sancti Sylvestri Papæ, quæ ab omni Ecclesiâ veneratur religiosè; & tantum fiat Commemoratio de Domini Nativitate in Matutinis & Missâ; Vesperæ autem cantantur de solemnitate Nativitatis.

*Ordo in die octavâ Domini.*

**O**ctavæ Domini, non minori cultu celebrentur, quàm ipse dies Natalitius. Sex Lectiones legantur de Sermonibus, tres de Evangelio, postquam consummati sunt dies octo. Antiphonæ &c. sicut continentur in Antifonario.

Ista dies debetur Subdiaconibus in legendo & cantando; sed quia quidam prævus usus inolevit in Ecclesiâ, quia eâ die quædam fiunt nenæ quas non oportet facere, interdicens ne fiant monemus; quia scriptum est, Maledictus qui opus Dei negligenter facit. Dominus Archiepiscopus non accingitur Palleo, si cantaverit Missam: quicumque



quicumque autem canter, induantur cum eo tres Diaconi, tres Subdiaconi & duo Acholyti cum candelabris, unus cum turibulo, duo Præsbyteri; omnia fiant festivè.

### Ordo in Vigiliâ Epiphaniæ.

**I**N Vigiliâ Epiphaniæ, studiosè jejunetur; Vesperæ festivè celebrantur. Nox illa sancta, in laudibus deducatur. Matutinæ circa mediam noctem pullentur, & sine Invitatorio cantentur; si quis vult scire quare omitatur, *Amalarium de officio requirat*.

Mox ut dictum fuerit, Domine labia, & Deus in adjutorium, statim Cantor incipit Antiphonam, Afferte Domino; sicque ordinatum. Ut decet, cantentur Matutinæ, sicut mos est in majoribus festis, binos & binos cantare Responsoria, donec veniatur ad nonum. Dum hoc cantatur, Diaconus præparat se sicut mos est in majoribus diebus festis, & veniens cum Processione, ascendit ambonem, lecturus Generationem, Factum est autem, &c. quâ finitâ, incipiat TE DEUM: sicque more finiantur Matutinæ, &c.

In die, ad Missam præparet se Dominus Pontifex in sacrario. Cum eo tres Subdiaconi, tres Diaconi, tres Præsbyteri, tres Acholyti cum candelabris & cereis, duo cum turibulis. Sedes autem ponatur juxta altare. Missa in ordine suo, cuncta fiant festivè.

Celebrantur octavæ per hebdomadam; in Matutinis, quotidie tres Psalmi cum totidem Lectionibus de Sermonibus. & Antif. Per totam hebdomadam, de eadem solemnitate. Missa, Ecce advenit, cum omnibus suis pertinentiis.

In octavâ Epiphaniæ seu Theophaniæ, leguntur Lectiones sex de Sermonibus, tres de Evangelio, Venit Jesus. Ant. & &c. sicut in die Theophaniæ. In Matutinis Laudibus, Antif. Veterem hominem, &c.

Post octavam Epiph. leguntur in Matutinis Epistolæ Pauli, vel de Sermonibus S. Augustini.

### Ordo in festivitate S. Vincentii.

**F**estivitas S. Vincentii, colitur cultu religiosiori. Hanc Ecclesia Bituntinensis amplectitur, ut nostri Protomartyris; *ex quo Francorum Rex Carolus, qui dicebatur Calvus, nobis attulit hujus pretiosas Reliquias*, ita ut diximus honorandas. Canonici de S. Stephano celebrant solemnitatem in suo loco, quia utraque Ecclesia eisdem Reliquiis est munita. Cæteræ Congregationes urbis, convenient ad Ecclesiam S. Joannis.

Post Tertiam itur in Capitulum, & fit sicut in diebus festis Processio per Clausum. Præcedunt Dominum Archiepiscopum, septem ce-reostata, duæ cruces, tria turibula majora, septem Subdiaconos, septem



Diaconi induti dalmaticis. Post hos Dominus Archiepiscopus accinctus Palleo, cum septem Præbiteris; duo teneant illum per manus, quinque subsequantur. Ignis ponatur in farum, Archidiaconus dicit consuetum verbum; sicque veniant ad altare. Post confessionem, dat cunctis pacis osculum, & offert super altare incensum; sicque ascendit Pontificalem thronum. Tunc Cancellarius legat privilegium, & accipit munus consuetum. Sicque finit Missa ordine suo.

Archiepiscopus provideat de servitio Fratrum: in refectorio servietur more solito: Vesperæ cantentur cum alleluia & sequentiâ. Fiant festivè omnia.

In die Conversionis S. Pauli, 25 Januarii, pergant Canonici totius civitatis cum Processione ad Ecclesiam ipsius; & ibi celebratâ Missâ, redeant ad propria.

### *Ordo in Purificatione S. Mariæ.*

**P**urificatio B. Mariæ, celebratur cum omni decore & honestate. Lectiones sex de Sermonibus S. Ambrosii, tres de Evangelio. Responsoria, duo & duo cantent. Cætera in Matutinis fiunt festivè.

### *Ordo Processionis.*

**P**ostquam Fratres exierint à Capitulo, pulsentur ter signa, sicut mos est, & induant se sacris vestibus, sicut soliti sunt facere in festivis diebus; & sic veniendum ante altare S. Mariæ; ibique prosternatur tapete, & desuper ponantur candelæ. Benedicantur cum magnâ veneratione ab Episcopo, vel Decano, vel ab Hebdomadario. Completâ benedictione, accipiat Sacerdos de cereis, & distribuat cæteris. Cantor dum illuminantur, incipiat Ant. Lumen ad revelationem; quâ finitâ, dicatur Oratio. Tunc incipiatur Processio per Claustrum, & fiat cum omni honestate & decore. Cantor incipiat Antif. Ave gratiâ plena; quâ finitâ, alius Cantor incipiat Ant. Adorna, & sic veniendum ad Chorum. Cum autem ordinati fuerint, incipiat Cantor Antif. Responsum, & cantetur studiosè & honestè ad honorem B. Mariæ. Finitâ autem Antifonâ, sequatur Oratio, Exaudi quæsumus Domine; postea incipiatur Tertia. Interim, præparat se Dominus Archiepiscopus, ut procedat è sacrario cum suis præcessoribus, ad celebrandum Missam. Præcedant illum quinque candelabra, duo turibula, duæ cruces, quinque Subdiaconi cum Evangeliorum libris, quinque Diaconi cum dalmaticis, quinque Præbiteri cum casulis; duo teneant illum per manus. Post confessionem mox offert incensum, & sic scandit Pontificalem thronum; & finit Missa ordine suo.

Si infra Septuagesimam venerit, ad Vesperas non cantetur alleluia & sequentiâ, sicut mos in magnis festivitatibus.



## In Feflo S. Nicetii.

**S**exto idus Februarii, feftivitas fancti Nicetii Chriſtopolitanæ urbis Archiepiſcopi. Iſtâ die itur ad Miſſam in Eccleſiâ fancti Petri, *ubi requieſcit corpus ejusdem Sancti*, cum Proceſſione & omni decore; exceptis vexillis, ſi infra Septuageſimam evenerit. Cætera implentur feſtivè.

## Ordo in Annunciatione S. Mariæ.

**O** Cravo Kalendas Aprilis, Annunciatio Sanctæ Mariæ. Hæc celebratur devotè, ſicut decet initium ſalutis noſtræ. Sed quia infra Quadrageſimam evenit, non tanto cultu poteſt celebrari, ſicut cæteræ feſtivities ejus. Oportet tamen, ut non minor ſit devotio. Reſponſoria ſinguli cantent. Cætera fiant ſicut permittit tempus. Feſtivè non fit alibi Proceſſio, ſed unaquæquæ per ſe celebrat Eccleſia, hujus diei gaudia. Dominus Archiepiſcopus, ubi placet cantat Miſſam, ad unam ſanctæ Mariæ Eccleſiarum. Accingitur Palleo. De preceſſoribus, in ſuâ eſt diſpoſitione.

## Ordo in Septuageſimâ.

**D**ominicâ in Septuageſimâ, ad Miſſam induuntur Diaconi & Subdiaconi planetis nigris, (a) uſque in Cæna Domini.

(a) Vid. Ordinis Rom.  
orig. n. 19. Apud  
Mabilien. in Anſæe  
Ital.

## Ordo in Capite Jejunii.

**H**orâ primâ, convenient omnes Archidiaconi & Archipræſbiteri in unum. Si Archiepiſcopus adfuerit, veniant ante illum. Quod ſi non ipſi per ſe, ſaltem per alios faciant venire omnes pœnitentes, quibus injungenda eſt pœnitentia; & diligenter examinatis, detur eis modus pœnitentiæ, ſecundum modum culpæ. His peractis, ſonantur ter ſigna; & horâ ſextâ, veniant omnes ad majorem Eccleſiam, tam Clerus quàm populus; & aſcendat Pontifex Ambonem, & faciat ſermonem; quo peractò, ſtatim benedicantur cineres.

Quâ Benedictione completâ, accipit Epicoſopus & Sacerdotes, & ponat in ſingulorum capitibus, dicendo; Recognosce, ô homo, quia cinis es & in cinerem reverteris. Deinde proſternat ſe Epicoſopus cum Clero & populo ad orationem, & dicantur ſeptem Pſalmi Pœnitentiales & poſtea orationes. Poſteâ ejiciat Epicoſopus reos ante ſe de Eccleſia & interim cantetur ✕. In ſudore vultus tui. Cum ejeçti fuerint, ſtet Epicoſopus in oſtio Eccleſiæ, oſtendens eis, quanta diſtancia ſit inter bonos qui cum Deo & Sanctis ejus remanent in Eccleſia, & reos qui ſuâ nequitia, cum diabolo projiciendi ſunt in ignem æternum, niſi ſe per pœnitentiam correxerint.



Seniores eant ad S. Stephanum cum Processione nudis pedibus, si qualitas aëris permiserit. Cum autem pervenerint ad valvas Ecclesiæ, incipiat Cantor Antif. de sancto Stephano. Venientes in Chorum, statim prosternantur, & factâ parvâ oratione, dicatur, Et ne nos, & Capitula, Ostende nobis Domine, Non secundum peccata nostra, & Domine exaudi orationem meam; Oratio, Concede nobis Domine presidia militiæ Christianæ, & cantetur Missa de jejunio. Sicque redeant Letaniam faciendo.

### *Ordo in initio Quadragesimæ.*

**D** Ominicâ in initio Quadragesimæ, datur elemosina ab Archiepiscopo, & omnibus Congregationibus. Post Capitulum cantatur Missa, cum tribus præcessoribus utriusque Ordinis. Omnes induuntur casulis. Cuncta fiant honestè.

Secundâ Feriâ in initio Quadragesimæ, pulsetur Prima tempore solito, & veniant omnes in Chorum cum reverentiâ & Dei timore, facientes orationem. Primùm dato signo à Decano, signent & muniant se signo Crucis, & sic incipiatur Prima. Cum autem dixerint Gloria Patri, reverenter flectant genua omnes. Hymnus, Jam Christe sol justitiæ. Finitâ Primâ, antequam pergant Capitulum, cantentur quindecim Psalmi incipientes ab, Ad Dominum cum tribularer, usque Laudate nomen Domini. Dehinc prosternant se, & faciant Letaniam; quâ finitâ, cantetur Missa pro Mortuis, offerantque cuncti panem & vinum; & sic demum petant Capitulum. Recitetur Martyrologium, & regularis lectio, quam sequatur sermo; quo finito, cum reverentiâ sedeant in Claustro, quo usque pulsetur Tertia. Finitâ Tertiâ, cantetur Missa in honorem S. Mariæ, & fiat parvum intervallum; Dehinc pulsetur Sexta. Finitâ Sextâ, cantetur Missa familiaritatis, à Sacerdote cui injuncta est. Peractâ Missâ, pulsetur Nonâ, quâ finitâ, pulsentur duo signa; post hæc incipiatur Missa de jejunio, quotidie festivè.

Et finito Officio, procedat Sacerdos cum Levitâ & Subdiacono, Ceroferario & Turibulario: Ceroferarius cantet Responsorium, Turibularius vero Tractum.

Lectò Evangelio, pulsetur vespertinalis campana, & sic demum per intervalla, pulsentur signa; ita ut finitâ Missâ, incipiantur Vesperæ; post hæc, Vesperæ Mortuorum.

Hæc omnia completa, cum reverentiâ & Dei timore pergant resectorium, sumantque quod illis est appositum, cum charitate & humilitate, memores enim sint elemosinæ. Surgentes à refectione, eant in Ecclesiam, cum gratiarum actione.

Post hæc cantetur Vigilia Mortuorum; dehinc pergant Claustrum, & sedeant cum silentio, quo usque pulsetur collatio. Audito signo,



## de l'Eglise de Besançon.

XXIX

omnes pergant Capitulum, & recitetur Lectio, de libro qui dicitur Vita Patrum aut Dialogorum. Finita lectione, fiat sermo. Post, eant refectorium & bibant cum sobrietate, & sic pergant ad Ecclesiam & cantent Completorium; quo finito, pergant dormitorium, ut superius descriptum est; & sic fiat per omne Quadragesimale tempus.

Sextâ Feriâ primæ Quadragesimalis hebdomadæ, post Sextam, pergant Fratres nudis pedibus si æris qualitas permiserit, procedendo ad S. Mariam Jussani Monasterii, Psalterium studiose canendo; in redeundo Letaniam faciendum.

In II. hebdomadâ: Feriâ sextâ, eodem ordine quo suprà, eant ad S. Laurentium, & ad Sanctam Mariam Magdalenam.

In III. hebdomadâ, ad Sanctum Petrum.

In IV. hebdomadâ, ad Sanctum Paulum.

In V. denique hebdomadâ, ad Sanctum Quintinum.

Dominica in mediâ Quadragesimâ, cantatur cum tribus præcessoribus, utriusque Ordinis.

Feria IV. post dictam Dominicam, fit primum scrutinium apud Sanctum Joannem Evangelistam; secundum, apud Sanctum Stephanum; tertium, apud Sanctam Mariam Jussani Monasterii; quartum, apud Sanctum Quintinum; quintum, apud Sanctum Paulum; sextum, apud Sanctum Mauricium; septimum in Baptisterio.

## Ordo in die Palmarum.

**I**N die Ramis Palmarum, post Primam veniant Canonici Sancti Stephani, cum Processione & omni decore, ad majorem Ecclesiam. Tunc ipsi & totius urbis Clerici, exceptâ Congregatione S. Pauli, eant cum Processione ad S. Paulum, cum vexillis & crucibus, & feretro ornato reliquiis, pulcherrimisque ornamentis, nihil in itinere cantantes. Cum autem pervenerint ad ostium Ecclesiæ, incipiat Cantor R. S. Paule. Finito R. cantetur Tertia & R. Fratres mei. Postea induat se Diaconus sacris vestibus, sicut mos est in diebus Festis, & dicat excelsâ voce, Dominus vobiscum, Evangelium S. Marci, Cum appropinquaret; quo finito, Episcopus vel Decanus, benedicat palmas & flores, cum ramis olivarum. Benedictione completâ, incipiat Cantor Antifonam, Pueri Hæbreorum; quâ finitâ, dicat alius Cantor Antif. Pueri Hæbreorum vestimenta. Tunc distribuantur palmæ cum olivis; post dictas palmas sequatur Oratio; quâ finitâ, exeat Processio; primum aqua benedicta, dehinc vexilla, tum candelabra, sicque turibula, dehinc cruces & Subdiaconi cum Evangeliorum libris, tunc feretrum cum Sanctorum Reliquiis; sicque duo Acholyti cum candelabris, duo cum turibulis aureis; inter hos Diaconus indutus dalmaticâ, portans brachium Domini Stephani. Post hos exeat Schola, cum timore Dei & re-

Vid. Ordo Rom. n.º 1  
2º de Nabell.



verentiâ, sicque seniores incipientes à majoribus usque ad minores, incedentes bini & bini. Dominus autem Pontifex, veniat ultimus omnium, quem præcedat crux sicut solito, appposito vexillo. Post hunc turba populorum. Cantores autem, non in ordine cum aliis, sed tenentes virgas in manibus, muniant Processionem ex utràque parte, incedentes nunc ante nunc retro, comprimentes tumultum, monentes Clerum, ut cum Dei timore cuncta fiant honestè. Ad ordinem Processionis redeamus.

Postquam ut supra diximus, Processio extra Ecclesiam fuit, incipiat Cantor Antifonam, Cum appropinquaret. Quæ sic protendatur, donec ad capitulum veniatur. Clerici cum Processione monticulum ascendunt, & ibi se ordinant honestè & religiosè. Turba autem in convalle stet, tunc unus è Cantoribus incipiat Ant. Occurrunt turbæ; quâ finitâ, fiat verbum ad populum; quo completo, discooperiatur Crux quæ ibi fuit præparata.

Mox Dominus Archiepiscopus, prosternit se ad adorandam Crucem, & incipiat Ant. Ave Rex noster; & interim dum cantatur, Crux à populo adoratur.

His finitis, ordinant se sicut prius, & teneant cœptum iter, psallentes Antif. Cum audisset populus; & cum venerint ad portam Martis, quæ nunc dicitur Porta nigra, stent super murum Timpanarum, pueri cantantes, Laudes, Gloria, laus, &c. Finitis his versibus, aperiantur portæ civitatis & ingrediente Processione, incipiat Cantor, Ingrediente Domino, & sic ascendat montem cantando *℟.* Circumdederunt me, &c. *℟.* de Passione, quo usque veniant in Choro S. Stephani. Tunc incipiat Cantor Ant. Collegerunt, & cantatur studiosè; quâ finitâ, eligantur duo Vociferarii qui cantent versum; quo finito, repetatur, Ne fortè veniant.

His omnibus finitis, induat se Dominus Archipræsul, & procedat è sacrario accinctus Palleo, planetâ rubicundâ, aut ex purpurâ sanguineâ. Similiter Diaconus qui Passionem est lecturus; cæteri Diaconi purpureas planetas; similiter & Subdiaconi. Cætera omnia fiant cum omni decore, sicut decet tantum diem. Finitâ Missâ, revertuntur ad propria Congregationes.

### *Ordo in Feriâ quartâ majoris Hebdomadæ.*

**A**Nte horam III. ingreditur Pontifex Ecclesiam, ubi assumptâ stolâ, congregatoque Clero, cum aquâ benedictâ & incenso, progrediatur ad visitandum infirmos, Psalterium studiosè canendo, nudis pedibus incedendo, tam ipse Pontifex quàm Clerici, si tamen qualitas aëris permiserit.

Expletâ vero visitatione, veniendum est ad Ecclesiam S. Mauricii, & factâ oratione, incipiunt Lemaniâ regredientes. Cum ostio



S. Joannis proximare cœperint, pulsantur signa, & velo de altaris conspectu deposito, convenient omnes Præbiteri, tam Civitatis quam de Suburbanis, & omnis Clerus cum populo, in Ecclesiâ statutâ expectantes Pontificem, qui semper in Ecclesiâ per se Orationes solemnes ipsâ die complet; qui cum veniens de sacrario, processerit ante altare ad orandum super oratorium, mox ut surrexerit, dicet hanc Orationem. Oremus, Dilectissimi nobis, cum aliis cæteris. His omnibus expletis, osculetur Episcopus altare, & regredietur. Præbiteri vero Ecclesiarum, vadant per suas Ecclesias, ut hoc ordine feriâ quartâ cuncta compleant; hoc scientes, ubi Pontifex Papam nominavit, ipsi Præbiteri Episcopum suum memorent. Postea vero horâ octavâ ingrediuntur ad Missam, & finitur ordine suo.

### Ordo in Feriâ quintâ.

**H** Orâ die secundâ, Archipresul assumat Epistolam, & præparetur sedes ejus in medio Ecclesiæ, circumstante Clero. Sedente Pontifice, sint præsentés in actu Ecclesiæ, qui reconciliandi sunt poenitentes; stetque Archidiaconus unus cum illis, indutus albâ & stolâ sine dalmaticâ; dicat que excellâ voce, State cum silentio audientes intentè; & facto silentio dicat hunc sermonem, & legendo Lectionem, Adest, ô venerabilis Pontifex, tempus acceptum, usque ad finem. Finito sermone, stet Episcopus in ostio Ecclesiæ, & dicat Antifon. Venite, & Diaconus ex parte Pontificis, Levate. Similiter agatur secundo repente Episcopo Ant. Venite; subsequente Diacono, Flectamus genua, ut antea, & sic ad medium pavementum solotenus veniant. Quando autem tertio, Dominus Archiepiscopus adnunciavit, Venite, persequatur Diaconus, Flectamus genua; mox cum Diacono, poenitentes corruant ad pedes Episcopi, sicque jaceant prostrati, usque dum Dominus Archiepiscopus alteri Diacono innuat, Levate. Prosequatur Clerus Antif. cum Psalmo Benedicamus Dominum; interim offerantur poenitentes à Præbiteris Episcopo, ut ipse eos reconciliet Ecclesiæ, interrogetque unumquemque, Est dignus reconciliari, respondente Præbitero, Dignus; dicat ei Episcopus, Tecum maneat, & det pacem poenitenti, dicendo, Pax tecum; & sic tradat illos Diacono qui inducat illos Ecclesiâ.

*Phil. Ord. Romanum  
p. 6. 37.*

Postquam omnes intraverint Ecclesiâ, veniat Episcopus ante altare prosternens se tam ipse quàm cæteri, cantentur hæ Antifonæ cum Psalmis, Miserere mei Deus secundum; Psalm. Miserere mei Deus quoniam. Psalm. Miserere Deus, miserere cor mundum crea in me Deus; quibus finitis, dicit Kyrie eleison, & Capitula, Tu mandasti mandata tua, & Domine non secundum peccata nostra, Salvos fac servos tuos, Convertere Domine usquequo, & Oratio Adesto Domine supplicationibus nostris.



## Ordo ad sanctum Crisma.

Ord. R. m. pag. 17.  
Æ

**M**Anc primo, Mansionarii ordinent omnia, quæ sunt necessaria ad consecrationem Chrismatis; ampullas tres de oleo mundissimo plenas; unam ad oleum pro infirmis, alteram ad Chrisma, tertiam verò ad oleum Cathechumenorum. Illa quæ ad Chrisma præparatur, de albo serico debet cooperiri, aliæ autem de alio serico; & Pontifex videat de balsamo.

Ord. Rom. fol. 40.  
B.

Horà tertiâ, sonetur signum, ut omnes veniant ad Ecclesiam, in quâ Chrisma debet consecrari; quo die sonentur campanæ ad Missam & ad cæteras horas, sicut mos est diebus solemnibus, & fileant usque in Sabbatum sanctum. Præbiteri vero & Diaconi atque Subdiaconi, orrent se cum cætero Clero, induentes solemnia vestimenta, & Diaconi in dalmaticis, Subdiaconi albis sericis, & stent ordine suo singuli in Ecclesiâ, usque dum veniat Dominus Pontifex, cum processione plenariâ ad Missam, sicut diebus solemnibus, cum septem Diaconibus & totidem Subdiaconibus & Ceroferariis, & duobus Turibulis cum incenso. Cantor autem & Schola, ut jussum fuerit, statim incipiant Missam. Ipso die non cantent, Gloria ad Introitum, sed semper post psallum repetant Officium, quo usque veniat Dominus Archiepiscopus ante altare accinctus Palleo, & incipiat excelsâ voce, Gloria in excelsis Deo; & finito dicat Orationem, Deus à quo Judas; post quam legatur Epistola, Conveniantibus vobis in unum, & sequitur ✠. Christus factus est. Ante Evangelium portentur candelæ & incensum sicut mos est, & legatur Evangelium, Ante diem festum; postea Credo in unum Deum, Dominus vobiscum & Oremus, deinde Offertorium, Dextera Domini, offerentibus Clericis & cæteris qui voluerint, & dicatur Secreta oratio, & Præfatio Te igitur, usque ad eum locum, Intra quorum nos confortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, Largitor admitte, Per Christum Dominum nostrum.

Et offeratur Pontifici oleum, ad ungendos, tam infirmos quàm energumenos, & benedicat illud, tam ipse quàm omnes Præbiteri qui adsunt; & tunc exorcizetur oleum, ut tantum possit à circumstantibus audiri. Exorcizo te immundissime spiritus, &c. Perlectâ Oratione, dicit Pontifex, Per quem omnia, &c. Finito, Pater noster, Et ne nos; Libera nos quæsumus Domine, antequam dicatur, Per omnia sæcula sæculorum, offerat Diaconus patenam Episcopo, & ipse Episcopus frangat Corpus Domini super patenam, & statim cooperitur à duobus Diaconibus utrumque, Calix & patena de sindone mundâ, quam prius præparaverant in orâ altaris è regione Pontificis post corporalem expansam, & Dominus Archiepiscopus vadat ad sedem suam cum Diaconibus suis.

Et Archidiaconi veniant ad sacrarium, duodecim Præbiteri, & cæteri



cæteri Clerici quantum opus sit, ad deferendum cum omni decore oleum Chrismale & oleum Cathechumenorum & Neophytorum, usque in Ecclesiam ante Episcopum. Sint verò parati idem Præbiteri, & cum eis cæteri Clerici, cum casulis & solemnibus vestibus, & duo Acholyti, accipientes binas ampullas quæ ad Chrisma & oleum Cathechumenorum consecrari debent, & procedant & ordinent se illi Præbiteri & prædicti Clerici ritè & ordinabiliter; ita ut primum ambulent VII. Acholyti cum candelabris, ardentibus cereis; tunc ponatur Pallium desuper quod sustentetur à Præbiteris; deinde portentur duæ cruces, & inter illas medium Chrismale oleum; postea portentur duo turibula, cum incenso, & inter illa medium oleum Cathechumenorum; deindè portetur Evangelium, ut impleatur omne bonum; postea sequantur bini & bini Præbiteri XII. testes & cooperatores ejusdem sacro-sancti Chrismatis, & subsequantur pueri in laudem ejusdem ministerii, concinentes hos versus; O Redemptor sume carmen temet concinentium, &c.

Venientibus autem ordine in Chorum, & stantibus ad orientem versis, versibusque finitis, ordinent se Lectores, Ostiarii, Acholyti & Subdiaconi, & stent in ordine suo secundum gradum eorum, ubi ascenditur ad altare; ita ut Diaconus septimus sit in eminenti loco, & juxta eum Archidiaconus; & continuò duo Acholyti involutas ampulas cum sindone albâ serico, quam à medio tenent in brachio sinistro, projectis sindonibus super scapulam sinistram, ita ut peringat scapulam dextram, quatenus possint dependentia retineri. Quibus sub humero stantibus, venit Subdiaconus qui accipit ampulam commixtam unam cum sindone, & dat eam Archidiacono; ille vero proferat ante Pontificem. Interim autem unus Subdiaconus, deferens vasculum cum balsamo, offerat cum Archidiacono, & ille Archiepiscopi; & ordinentur circa Archiep. hinc & inde candelabra & cruces & turibula atque Evangelium; nec non & prædicti duodecim Præbiteri testes & adjutores ejusdem ministerii, ita ut Diaconi post dorsum Episcopi stent, Præbiteri vero à dextris & à sinistris, cruces vero & cætera utrimque inter illos media. His ita statutis, vertat se Archiepiscopus, aut cui ille præceperit, tam ad Cle- rum quam ad populum, & faciat sermonem consecrationi Chrismatis congruentem.

Tunc post sermonem, vertat se ad orientem, & conficiat consecrationem principalis Chrismatis; & primum misceat balsamum cum oleo, deinde halat super ipsam ampullam, & dicat exorcismum olei; Exorcizo te creatura olei; & finitâ benedictione, Dominus Archiepiscopus salutet Chrisma, dicens, Ave sanctum Chrisma, & qui juxta eum sunt; & ita iterum per ordinem descendat sicut ascendit, & deferatur omnibus Sacerdotibus ad ter salutandum. Hoc facto summo perè procuretur, usque dum altera ampulla ascendat &



iterum descendat, ut ambæ honorificè ad locum suum redeant.

*Vide Ord. Rom.  
fol. 43.*

Descendente autem ampullà cum Chrismate, statim alia cum oleo Cathecumenorum cooperta ascendat sicut prior ante Archiep. & halat ter in ipsam sicut in priorem; & in primis faciat ei exorcismum, & benedicat eam quasi legens lectionem, Exorcizo te creatura olei, &c.

*Fol. 44.*

Tunc Dominus Archiepiscopus & qui juxta eum sunt, salutent eam. & descendat per ordinem sicut alia, & deferatur omnibus ad salutandum. His ita peractis, eodem ordine & decore quo ascenderunt ad Ecclesiam, recedant ambæ ad sacrarium. Pontifex lavet manus suas & Diaconus dicat, Humiliate vos ad benedictionem, Deo gratias, Amen. Benedicat vos Deus, qui per Unigeniti sui Passionem, usque ad finem.

*Ord. Rom. fol. 41.*

Ipsa vero die, non cantatur Agnus Dei. Tunc Diaconi vadant ad altare, & discooperiantur Sancta, & Archipræsul veniens ad altare, dividat oblata ad frangendum, & sumat de illis oblati, Hostiam consecratam ad servandum usque mane diei Parasceves, de quâ communicet absque Sanguine Domini. Sanguis verò, hâc die penitus consumatur. Clerus autem dicat Communionem, Dominus Jesus; fractis oblati, communicent Præbiteri & Diaconi & omnes Clerici. Postquam omnes communicati fuerint, dicat Cantor Antiphonam, Calicem salutaris. Psalm. Credidi. Ant. Cum his. Ps. Ad Dominum. Ant. Ab hominibus iniquis; Psal. Eripe me Domine. Ant. Custodi me. Ps. Domine clamavi. Ant. Considerabam. Ps. Voce meâ ad Dominum, &c. Ant. Cænantibus. Magnificat. Interim dum cantantur Psalmi supradicti, communicet populus; postea dicatur ad complendum oratio, Refecti vitalibus alimentis, &c. Postea dicat Archilevita, Ite Missa est; & ita perficiatur Missa ordine suo.

Archiepiscopus descendat in sacrarium, mandans Præbiteris quod voluerit. Cum autem venerint Canonici claustrum, sint ibi præparati sexaginta pauperes, ut abluantur eorum pedes, & detur unicuique denarius & panis & metreta vini, & postea seniores eant refectorium.

Interim ut comederint, denudentur altaria, & præparetur aqua ad ablucenda ipsa altaria, sive vinum, sive pigmentum. Cum autem surrexerint seniores à refectioe, præingat se Archiepiscopus vel Sacerdotes quibus iusserit, ut abluantur altaria; & interim cantent seniores cum Choro, Circumdederunt me, & Tractum, Qui habitat.

Dum ista fiunt, præparetur Capitulum tapetibus bancalibus: Diaconus autem præparat se sicut in diebus Festis, tam ipse quàm cæteri Præcessores cum candelabris & turibulis; & veniens in Capitulum legat Evangelium, Ante diem Festum Paschæ, ut dilectio quâ dilexisti me. Interim dum legitur Evangelium, præparentur utres & manutergia, & cætera vasa quæ necessaria sunt ad abluendos pedes. Finito Evangelio, præingat se Archidiaconus vel Decanus,



*de l'Eglise de Besançon.*

XXXV

& ipsi quibus ipse iusserit vel ipsemet Pontifex, & incipiat Cantor Antifonam, Mandatum novum, &c. Sicut in Antifonario continentur; & sic incipiatur lavatio pedum; quâ lavatione completâ, deferatur aqua ad abluendas manus & manutergia, & interim dicant Pueri Hymnum, Tellus ac æthera jubilent, &c. & interim senioribus deferantur panes azimi, & nebulæ & oblatæ, & fiat cœna cum sobrietate. Dehinc feratur vinum vel pigmentum, & bibant similiter cum sobrietate. Post hæc dicatur ab Episcopo vel Decano, hæc Oratio; Adesto Domine servitutis nostræ, &c. His ita ritè peractis, surgant cum reverentiâ, & vadant ad Completorium. Fratres autem de Congregationibus istis, ad Completorium pergentibus, redeant ad loca sua bini & bini, cantantes in suis Ecclesiis similiter.

*Ordo in die Parasceves.*

**H**Ac die, non pergunt Fratres ad Processionem; sed bini sicut meliùs illis videtur visitent loca sancta; & ita temporaneè vadant, ut horâ sextâ ad S. Joannem Evangelistam conveniant omnes, non solum illi de S. Joanne, sed totius urbis Clerici: non tamen cum Processione veniant. Postquam autem ad S. Joannem coadunati fuerint tam Clerus quàm populus, mox duo Præsbiteri procedunt è sacratio indutis purpureis planetis, unus portans patenam auream cum Corpore Domini pridè reservato, alter vero scrinium cum Sanctorum Reliquiis; quibus venientibus in Chorum, omnes assurgunt, inclinantes se illis reverenter. Ferentes Sancta procedant, & alii subsequantur bini & bini, sicut mos est, donec veniant ad S. Stephanum in monte, cantantes Psalmos in viâ studiosè. Non ferant cruces, nec candelabra, nec Sancta, sicut prætitulavimus.

Cum autem venerint ad valvas Sancti Stephani, incipiat Cantor ✕. Velum templi scissum est. Quo finito, prosternantur ad Orationem. Cum autem jussu fuerit Decano, terminet Orationem; & dato signo, dicat Christus factus est pro nobis obediens Patri usque ad mortem; cui respondent omnes, Mortem autem crucis; & sic surgunt, & sedent cum silentio.

Horâ octavâ, procedit Pontifex è sacratio ante altare, ad orandum super oratorium sicut mos est. Statim cum surrexerit, cum silentio ascendit sedem, non tamen majorem. Tunc incipiat Cantor ✕. Tenebræ factæ sunt; quo finito, mox Subdiaconus ascendit ad legendum, & post lectionem cantatur Tractus, Domine audi vi; quo finito, dicat Pontifex Oremus, & Diaconus Flectamus genua, & Levate, & dicit Orationem, Deus à quo & Judas, &c. deindè sequitur altera lectio, & postea sequitur Tractus, Eripe me Domine; quo finito, legitur Passio Domini secundum Joannem. Cum autem ventum fuerit ad locum ubi dicit Evangelista, Partiti sunt vestimen-

E ij



ta mea, statim duo Diaconi nudant altare in modum furantis; & sic finiatur Passio.

Tunc venit Pontifex ante altare, & dicat orationes ad ipsum diem pertinentes, Oremus Dilectissimi nobis. Post finitas orationes, statim deferunt Crux ante altare, & Episcopus solus salutat eam dicens; Ave crux gloriosissima, omnium lignorum pretiosissima, sanguine Christi cruentata, felix permanes & permanebis in sæcula; & refertur Crux retro altare à duobus Subdiaconibus; & præteriti diei Corpus Domini conservatum, à Præbiteris deferunt à sacratio in altare, cum vino non consecrato. Pontifex inchoat excelsâ voce, Oremus Præceptis, &c. finitâ Oratione Dominicâ, & quæ sequuntur usque ad Per omnia sæcula sæculorum, communicat solus Episcopus; & tunc cooperitur Corpus Dominicum super altare sindone mundâ.

Tunc eant duo Diaconi ubi Crux est, & stent ante Crucem induti purpureis planetis. Subdiaconi qui Crucem tenent, dicant excelsâ voce Antifon. Popule meus. &c. Diaconi, Agyos ô Theos; dicant Subdiaconi, Quia ego, Et Diaconi Agyos; & Clerus dicat hoc similiter ut suprà; Subdiaconi, Quid ultra debuit, tunc Diaconi, Agyos, & Clerus similiter.

Tunc veniant ipsi qui deferunt Crucem ante altare, & discooperiat Crucem Archiepiscopus, incipiatque Antifonam Ecce signum crucis, Psalm. Venite exultemus, & prosternat se Episcopus ante Crucem, & dicat hanc Orationem, Adoro te Domine Jesu Christe, &c.

Interim dum dicitur hæc Oratio, cantet Clerus Antifonam, Dum fabricator mundi; postquam surrexit Archiepiscopus ab oratione, cant seniores adorare Crucem, & cantet schola Hymnum, Pange lingua. Dum surrexerint seniores, eat schola adorare. Interim canteretur, Venit & surrexit. Postea venit plebs adorare & interim dicatur Hymn. Vexilla Regis prodeunt, & si necesse sit, Signum crucis mirabile. Hæc omnia expleta, communicet Clerus & populus; dehinc dicat Episcopus vel Sacerdos, In Nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, † Recedite omnes cum pace. Sicque redeant omnes ad propria. Cellarii autem de Congregationibus, apponant Fratribus in refectorio vinum & aquam, ut qui voluerint bibant, qui noluerint abstineant; sitque inter illos illud Apostoli Pauli, qui manducat, non manducantem non judicet, & qui non manducat, manducantem non spernat. Cætera in arbitrio Decani sint.

### *Ordo in Sabbato Sancto.*

**S**ummo mane incipiant Ædifici ordinare Ecclesiam, Cortinis, Palleis & cæteris ornamentis. Tunc demum ornentur altaria. Dum ista fiunt in Ecclesiâ, Fratres in clauistro abluant se in bal-



neis. Cum autem fuerit tempus pulsandi, Prima sonetur cum tabulâ; convenientque omnes in Choro, & cantatâ cum silentio Primâ, convenient omnes generaliter ad Capitulum; & lectâ lectione, recitetur tabula, qui debeant lectiones legere, qui tractus cantare, qui cum Episcopo procedere; scilicet tres Subdiaconi, totidem Diaconi & Præbiteri; quanti necessarii sint Acholyti ad candelabra ferenda, ad oleum & Chrisma, qui debeant facere Letaniam.

His rite ordinatis quæ ad diem Sabbatum pertinent, fiat silentium; & recitetur alia tabula quæ continet ordinationem totius Matutinalis officii, in die sanctæ Resurrectionis; sicque solvatur Capitulum, & finietur tabula; sicque cum silentio cantetur Tertia.

Parochianus Præbiter, prævideat de Fontibus & de ornatu Ecclesiæ Baptisterii & ipse congreget Cathecumenos, ut fiat septimum scrutinium ante horam vi. in Ecclesiâ Baptisterii. Finito scrutinio, statim cantetur Sexta; quâ finitâ, horâ septimâ, ingreditur Episcopus sacrarium, & induit se sacris vestibus non tamen melioribus; & interim cantetur Nona cum silentio; quâ finitâ procedit Episcopus de sacrario, non indutus planetâ, sed cappâ, & sedente eo juxta regas altaris, statim Cantor incipiat Litaniam septenariam hoc modo.

Statuantur V. Clerici in Choro, & dicat unusquisque semel nomen sancti, & postea seniores qui stant de dextro Choro, dehinc ipsique de sinistro. Sic fiat septena.

Quâ finitâ, præsentetur à Diacono incensum & ignis, & benedicantur à Pontifice, dicente Adjutorium nostrum, & Deus qui per Filium tuum, Deus omnipotens, Deus Abraham, usque ad finem.

### *Benedictio Cerei.*

**H**Is completis, sit præparatus Archilevita sicut mos est in diebus festis, & paratus sit cereus & fiant cruces à Diacono in eo, & numerus annorum Domini & indictionis, & sic intret in consecrationem cerei, Exultet jam.

Post hæc incipiuntur lectiones, & non dicatur in eis intonatio, sed tantum planè finitâ duodecimâ lectione, & post tractum Sicut cervus, finitâ oratione descendunt ad Fontem letaniam quinam faciendo hoc modo. Statuantur tres Clerici in Choro, dicet unusquisque nomen sancti, & postea seniores qui sunt de dextro Choro, dehinc qui de sinistro. Et sic fiat quina. Finitâ Letaniâ, incipiat consecratio Fontis. Seniores autem sedeant cum reverentiâ & Dei timore. Consecrato Fonte, tunc accipiat Episcopus de manu Subdiaconi vas cum chrismate, & fundat in modum crucis super aquam, dicendo; Fecundetur & sanctificetur fons iste per istam unctionem, & nos-



tram benedictionem, in Christo Jesu Domino nostro.

Post hæc interrogat Archiepiscopus vel Sacerdos qui baptisaturus est, de Symbolo ita dicendo; Credis in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cœli & terræ; respondeant Patrini & Matrinæ, Credo; Credis & in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum natum & passum; respondeant Credo; Credis & in Spiritum Sanctum, &c. Tunc eum interroget Sacerdos; Vis baptizari, Volo, & tunc dicat; Et ego baptizo te, in nomine Patris; & immergat eum semel; & Filii, & mergat eum iterum; & Spiritus Sancti; & mergat eum tertio; & antequam abstrahatur à Fonte, faciat Episcopus vel Sacerdos, signum crucis cum pollice de chrismate in vertice, cum invocatione SS. Trinitatis, dicendo, In nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, & hanc Orationem, Deus omnipotens Pater, &c. & det ei pannum cum Crismate dicens, Accipe vestimentum, & vestitur infans.

Sedes autem Archiepiscopi sit præparata, & postquam baptizavit quos voluerit, sedem petat. Præbiteri baptizent cæteros, & ut surrexerint à Fonte, statim deferuntur Domino Archiepiscopo ut ipse confirmet eos. Sed si hoc contigerit ut Episcopus desit, statim communicentur Corpore & Sanguine Domini Jesu Christi, dicente Sacerdote, Corpus & Sanguis Domini nostri Jesu Christi, custodiat animam tuam ad vitam æternam Amen; Pax tecum. Postea dicat hanc Orationem, Omnipotens sempiternus Deus qui regenerare dignatus es, &c.

Postquam omnes pueri baptizati & confirmati fuerint, incipiat Cantor Resp. Cantemus Domino gloriosè. Finito &c. Episcopus eat sacrarium & mutet vestimentum & præparet se ad celebrandam Missam; Cantor autem incipiat Letaniam trinam.

Postquam Episcopus præparatus fuerit ad procedendum, antequam dicatur Kyrie eleison, innuat Archiepiscopus Capellano, ut dicat altâ voce, Accendite & repetat ter. Accensis luminaribus, incipiat Cantor festivum Kyrie eleison, & tunc ascendat Pontifex ad altare & dicat excelsâ voce, Gloria in excelsis Deo, & sequatur Oratio, Deus qui hanc sacratissimam noctem: deinde Epistola, Fratres si consurrexistis, quam sequatur Alleluia, deinde Tractus & Evangelium. Non portantur candelabra cum lumine ante Evangelium, sed tantum turibulum cum incenso.

Perlecto Evangelio, non cantatur Offertorium, sed tantum deferitur oblatio ad altare cum silentio. Non cantatur Agnus Dei, neque communio; sed postquam omnis Clerus communicatus fuerit, incipiat Cantor Alleluia; sequitur Ps. Laudate Dominum omnes gentes, &c. & repetitio, Alleluia, incipit Episc. Ant. Vespere autem, & Magnificat. Sequitur Oratio, Spiritum nobis Domine; & Diaconus dicat, Benedicamus Domino. Tunc redeat Dominus Pontifex ad sacrarium, & exuat se.



Fratres autem cant reſectorium , & ſumant cum ſobrietate cibum , propter vigilias ſequentis noctis , perpendentes illud Apoſtoli , Sobrii eſtote. Mox ut ſurrexerint à menſa , cant more ſolito , referre gratias , cantantes , Miſerere mei Deus , & poſt verſum redeant clauſtrum , & parvo intervallo factò , pulſetur collatio. Lectà lectione , iterum bibant cum ſobrietate ; ſicque veniant ad Chorum , & cantent Completorium feſtivè , cum Hymno , Jeſu noſtra Redemptio. Ad Nunc dimittis , nulla dicatur Antifona , ſed tantum Alleluia. Non dicitur Capitulum , ſed Oratio , Deus qui hanc ſacra- tiſſimam noctem. Omnes cum ſilentio vadant dormitorium. Quibus fuerit voluntas vigilandi , ita honeſtè exeant , ne alios ſcandalizent.

*Incipit Ordo in die S. Paſchæ.*

**A**Ntequam pulſentur Matutinæ , decoretur Eccleſia lumine , veniantque duo Acholyti cum cereis ante cameram Archiepiſcopi , & ſtantes ad oſtium dicant Ant. Surrexit Dominus ; quâ finitâ , pulſentur Matutinæ , & cantentur cum ſummâ veneratione. Hoc enim prævideant Æditi , ut ita temporatè ſurgant , ut in nocte incipiantur , & in nocte finiantur.

Archidiaconus qui debet Evangelium pronunciare , indutus dalmaticâ , feſtivo more veniat , & duo Acholyti præcedant cum cereis , duo cum turibulis. Finitâ lectione , Diaconus ad ſacrarium redeat. Duo Sacerdotes albis cappis induti , accipiant turibula , & offerant incenſum ſuper altare ; ſimiliter fiat ad unum quodque reſponſorium. Finito tertio *M.* non ſtatim incipitur Te Deum , ſed fit quoddam intervallum , & Diaconi duo induti dalmaticis , ſedent juxta altare & veniunt tres Clerici è ſacrario , induti cappis albis , tenentes turibula. Venientibus illis , ſtatim illi duo incipiunt , Quem quæritis in ſepulchro , ô Chriſticolæ ; & illi tres , Jeſum Nazarenum quærimus Crucifixum , ô Cælicolæ. Tunc illi duo , Surrexit , non eſt hic , ſicut prædixerat ; ite , nunciate quia ſurrexit ; & illi tres jungant ſe ad Chorum , & dicant Antifon. Surrexit Dominus de ſepulchro qui pro nobis pendit in ligno , Alleluia , alleluia , alleluia. Tunc Episcopopus intonat , Te Deum laudamus , & finiuntur Matutinæ ordine ſuo.

Poſt Miſſam matutinalem , ſtatim pulſetur Prima & cantetur. Poſt Primam non venit ad Capitulum more ſolito , ſed ſedeant in clauſtro , donec veniant omnes Canonici ad Sanctum Joannem cum Proceſſione , unaquæquæ per ſe. Statim pulſetur Tertia & cantetur , & interim deferantur ornamenta ad Capitulum. Finitâ Tertiâ , conveniant omnes ad Capitulum. Lectâ lectione , præparent ſe Miniſtri , Acholyti , Subdiaconi , Diaconi , Præſbiteri.

Induitur Archipræſul per manus Miniſtrorum melioribus inda-



mentis, & ornat se omnis Clerus ad procedendum sicut in die Natalis est scriptum. Exeunte Processione à Capitulo, incipiat Cantor Ant. Vidi aquam. Quà finitâ, sequitur *Æ.* Angelus Domini. Cum autem venerunt ad portam Ecclesiæ, incipiatur Ant. Sedit Angelus; intrantes Ecclesiam, ordinent se ante Crucem. Ibi finiatur Antifona, & cantetur Versus, Crucifixum in carne. Quo finito, intrent reverentissimè Chorum, cantantes, Nolite metuere. Tunc Archidiaconus ponat ignem in farum, & dum linum succenditur, venit Archidiaconus inclinans se reverentissimè ante Dominum Archiepiscopum. Dicit ad eum, Reverendissime Pater, sic transit mundus & concupiscentia ejus; & iterum inclinans dicit Præsul, Aufer à nobis Domine Spiritum superbiæ cui resistis; & respondeant circumstantes, Amen; & sic ascendant ad altare. Dictâ confessione, dat Ministri pacis osculum, & offert super altare incensum. Postea ascendat sedem, & ordinent se Ministri per Cancellum. Seniores autem in Choro officium suum impleant. Post Orationem, recitantur laudes, Christus vincit. Duo stent ante sedem, ipsi incipiant; duo in Choro, ipsi respondeant; quibus expletis, cum reverentiâ petunt sedem, flagitantes benedictionem. Elevarâ manu benedicit illos; postea dat unicuique aureum nummum, illi sex præcessores sex argenteos unusquisque; Archidiaconus duos aureos; Cantores responsorii duos solidos; qui cantant Allel. tres solidos; qui præcedunt cum illo, duodecim argenteos; unusquisque Ceroferarius, tres argenteos; Turibularii similiter; Notarii, qui deferunt cereos, duos accipiant solidos.

Post Offertorium, antequam incipiantur Sacramenta, Magister Cantor veniens ad sedem, duos accipiat solidos, Subcantor duos; testes Episcopi, Sacerdotes scilicet illi, qui eum per manus ad altare ducunt, munus accipiunt, duodecim denarios; Suburbani Præbiteri, sex nummos unusquisque; postea Capellani, Camerarii & Æditui, accipiant secundum qualitatem sui Officii; reminiscetes illud Apostoli, Qui altari serviunt, de altari participantur.

His completis, procedit Episcopus ad altare, ad perficienda sacra. Benedictione peractâ, postquam dixerit, Pax Domini sit semper vobiscum, det pacem tantum illis duobus Præbiteris Cardinalibus, & illi deferant in Chorum Cantoribus; Cantores majoribus; & sic communicet Dominus Archiepiscopus, postea Archidiaconus, & sic cæteri Diaconi, tunc Subdiaconi illi sex qui ministraverunt.

Septimus ille Archisubdiaconus non communicat, donec omnis communicatio impleatur; quia suum est fragmenta colligere, patenas abluere, sanguinem penitus sumere. Postquam Ministri omnes communicati fuerint, tunc incipiant seniores ad communicationem venire cum omni reverentiâ, & cum compunctione & humilitate.

Statim ut perceperint Communionem, Corpus & Sanguinem Domini Jesu Christi, præstò sint Subdiaconi qui propinent illis  
vinum,



vinum, & Acholyti tenentes manutergia ad tergendum ora. Postquam omnes Clerici sunt communicati, eodem ordine veniat populus; & interdum hæc sunt, cantetur in Choro communio & Sexta, communionem peractâ, dicatur oratio ad communionem.

Antequam dicatur, Ite Missa est, finiantur Laudes, ab illis qui prius cantaverunt, dicentes; Te Pastorem sequentes, &c. Quibus finitis, dicant Diaconi, Ite Missa est; Pontifex sacrarium petat cum eodem decore quo prius venerat.

Fratres autem communiter claustrum perant, expectantes nuncium Archiepiscopi qui eos invitet ad prandium. Cum autem placuerit Archiepiscopo, mox ut venit nuncius ejus & invitaverit illos, surgant & sequantur illum; non cum strepitu, sed cum reverentiâ procedentes, sicut sunt majores. Venientes ante Archiepiscopum. inclinent se humiliter, & sic vadant ad mensam. Sessio majorum ad vorum Domini domus disponatur; cæteri sedeant, sicut Decanis visum fuerit; ira tamen, ut qualitati ordinis provideatur.

Postquam omnes sederint, antequam quidquam sumant, benedicantur carnes agni. Tunc incipiat Cancellarius versum, Epulemur in azymis, &c. Et cantent omnes reverenter; sicque incipiant manducare. Manducantes, non fabulis otiosis inserviant, sed lectionem audiant; & quod illis apponitur, cum gratiarum actione sumant. Mox ut datum fuerit signum surgendi, cum reverentiâ surgant; sicque pariter Ecclesiam vadant, & Deo referant gratias more solito. Post versum, incipiatur Nona statim: quâ finitâ, omnes in claustrum veniunt. Defertur aqua, abluunt manus, tunc omnibus propinatur, & statim pulsantur Vesperæ.

Postquam sonatio signorum fuerit completa, in unum veniat Archiepiscopus cum processione plenariâ sicut ad Missam, cum septem candelabris, duobus turibulis, duabus crucibus. Septem Diaconi induti tunicis, deportent Libros Evangeliorum, septem Diaconi induti dalmaticis, præcedant illum. Ipse indutus albâ stolâ, cappâ candidâ & mitrâ, sequatur processionem. Mox ut processio exire cæperit à camerâ, incipiat Cantor, Kyrie eleyson; sicque cantando, veniant Chorum. Dominus Archiepiscopus, Præbyterium cum suis præcessoribus ascendat, & ordinent se, sicut mos est in diebus festis. Tunc incipiantur Vesperæ, & cantentur tripartitæ; ita ut primum versum dicant illi de Præbyterio, secundum de dextro Choro, tertium de sinistro. Ita cantentur in Choro tres Psalmi, Dixit, Confitebor, Beatus vir; quos sequatur responforium, Hæc dies, cum versu, Fulget præclara, &c. Tunc Antifona & Magnificat. Dictâ oratione, incipiat Cantor excellâ voce, Christus resurgens. Sic veniendum est ante Crucem. Dictâ oratione, iterum descendunt ad fontes, cantantes Psalm. Laudate pueri, cum Antif. In Galileâ. Dictâ oratione, iterum redeunt ad majorem Ecclesiam, cantantes



*Psalmum, In exitu. Cum Anſif. Citò euntes. Dictà oratione, pergunt clauſtrum, ut cant ſi voluerint cœnatum. Poſt cœnam, ad collationem; poſtea ad Completorium: & cantetur Hymnus, Jeſu noſtra Redemptio. Poſt Completorium, ad dormitorium.*

*Ordo in Feriâ ſecundâ.*

(a) *Vide Miſſale Roman.*

**F**eriâ ſecundâ, ſummo mane pulſetur Primâ. Poſt Capitulum, ſtatim pulſentur ter duo ſigna, ſicut mos eſt in proceſſionibus & ſic cum vexillis, candelabris, turribulis, crucibus, veniendum eſt ad S. Petrum. (a) Cum autem venerint ad portas Eccleſiæ, incipiat Cantor Antifonam, Chriſtus reſurgens; quâ finitâ, cantetur Tertiâ. Interim præparat ſe Archiepiſcopus, ad celebrandum Miſſam, & accingitur Palleo. Præcedunt tres Diaconi, totidem Subdiaconi, tres Acholyti, tres ſubſequuntur Præbyteri. Dictâ confeſſione, aſcendit cathedram; ſicque finitur Miſſa ordine ſuo.

(b) *Vide Miſſale Roman.*

Feriâ tertiâ, eodem ordine quo ſupra veniendum eſt ad S. Paulum; (b) accinctus Palleo Archiepiſcopus, celebrat Miſſam. Totidem ſunt præceſſores, quot in Feriâ ſecundâ.

Feriâ quartâ, conveniunt pariter tam Clerus quam populus, ad Eccleſiam S. Joannis Evangeliftæ; ſicque cum omni decore procedendo, eant ad S. Stephanum: ibi celebretur Miſſa, eodem ſtudio quo in Paſcha. Dominus Archiepiſcopus procedit à ſacrario accinctus Palleo; quinque Diaconi cum illo, totidem Subdiaconi, quinque Ceroferarii, duo Turribularii, quinque Præbyteri.

Antequam veniatur ad altare, ponatur ignis in ſarum. Annuncietur ab Archidiacono, ſicut ſcriptum eſt in ordine Paſchali. Dictâ confeſſione ante altare, aſcendat Cathedram. Laudes Episcopales iſta die recitantur, Chriſtus vincit. Cætera implentur, ſicut in die Sancto Paſchæ. Finitâ Miſſâ, cuncti redeant ad Monaſteria, vacantes à proceſſione. Poſtea per totam Hebdomadam, Dominus Archiepiſcopus comedat in monte cum Fratribus, & Capellanis. Præpoſitus & Decanus S. Joannis & Archidiaconus invitentur à Decano S. Stephani. Eodem modo ſerviat in reſectorio, ſicut in die Paſchæ.

Feriâ quintâ & ſextâ cantetur major Miſſa, in Oratoriis quæ ſunt juxta majorem Eccleſiam.

Sabbato verò in Baptiſterio, & poſt Miſſam ejicitur aqua à Fontibus, nec poſtea venit cum Proceſſione ad Eccleſiam Baptiſterii. Ad Veſperas cantantur quinque *Psalmi* ſicut mos eſt, Benedictus Dominus Deus meus qui docet. Capitulum dicitur, & Hymnus Ad cœnam agni.



*In Octavis Paschæ.*

**D**ominica in octavis Paschæ. Pulsantur Matutinæ in luceſcente. Cantatur feſtivè. Hymnus dicatur Aurora. Antif. Ego ſum , &c. Lectiones de Evangelio , poſt dies octo. ✠. Angelus &c. In Matutinis, Laudibus ſuper Pſalmos. Ant. Alleluia. Capitulum , Hymnus , ſermone blando. Antif. in Evangelio , & valde mane. Ad Primam , Hymnus Jam lucis orto , & Kyrie eleyſon & preces ſicut ſolito. Tertia cum Hymno Nunc ſancte. Capitulum , Reſp. Reſurrexit Dominus Alleluia. Verſus Sicut dixit vobis , &c. Miſſa , ſicut in die Paſchæ ; excepto quod , Alleluia cantatur loco ✠. Reſurrexit. Ad Sextam ✠. Surrexit Dominus verè Alleluia. ✠. Er apparuit Petro. ✠. Reſurrexit Dominus de ſepulcro. Poſtea cant reſectorium.

Post reſectionem , redditis in Eccleſia gratiis , petant reverenter clauſtrum ; abluant manus & bibant ; ſicque cant pulſatum. Dum Nona pulſaverit , ſurgant , & cum Hymno, Rerum Deus , cantent ✠. Gavii ſunt Diſcipuli , Alleluia.

Vesperæ ſuo tempore pulſentur , & cantentur cum quinque Pſalmis ſicut mos eſt. Ad Crucem itur cum Proceſſione , & fit commemoratio Sanctorum. Non descendant ad Fontes ; ſed finitâ commemoratione , reditur ad clauſtrum. Cœnatur. Completerium cum precibus & Kyrie eleyſon cantatur.

*Ordo in Letania Majore.*

**H**Ac die convenient omnes , tam Clerus quam populus totius urbis , ad majorem Eccleſiam. Horâ tertiâ , mox ut datum fuerit ſignum , incipiat Cantor Ant. Exurge Domine. Cum Pſalmo, Deus auribus noſtris , & Gloria Patri , & Oratione , Mentem familiæ ; per totum. Tunc præcedentibus vexillis , crucibus & candelabris , cant cum reverentiâ , nudis pedibus , ſi qualitas aëris permiferit , ad Sanctum Stephanum ; & factâ oratione , eodem modo descendant ad S. Mariam Juſſani Monasterii , & dictâ oratione , cum eodem decore cant ad Eccleſiam Sanctæ Mariæ & SS. Pauli & Antidii ; & ibi celebretur Miſſa cum omni decore & reverentiâ ; quâ finitâ , redeat unusquiſque ad propria , faciendâ Letaniam. Cantatâ Nonâ , cant reſectorium,



*In Feflo S. Joannis Evangel. ante Portam Latinam.*

**S**olemnitates Sanctorum, gaudia sunt fidelium populorum; lætatur enim fidelis anima, præfentiâ colens solemnità, pervenire ad ea quæ non sunt annua, sed continua. Omnes denique Sancti sunt honorandi; sed præcipuè illi sunt veneratione summâ excolendi, quibus ad patrocinandum sumus commissi, & in quorum Ecclesiis sumus obliti, & ex quorum stipendiis nutriti. Quapropter Festivitatem S. Joannis Evangelistæ, quæ est Nativitatis tempore, non valentes jejuniis honorare, visum nobis fuit dulce, ut ejus Festivitatem quæ est æstivo tempore, cum summâ debeamus devotione celebrare. Legitur enim in Actibus Beati Apostoli, quod pridie Nonas Maii, ante Portam Latinam jussu impii Domitiani Imperatoris, positus est in dolio ferventis olei; nihilque illi nocuit, quod divina hoc gratia prohibuit.

Hanc quoque Festivitatem, Sancta Romana amplectitur Ecclesia, & colit cum summâ veneratione. In ipsa enim Ecclesiâ, quæ est in ejus memoriâ, ante Portam Latinam constructa, per se die ista celebrat Summus Pontifex.

Nos quoque Bisuntinenses, caput nostrum sequentes, Vigiliam jejunamus, solemnitàtem toto cultu religionis celebramus, ut ejus intercessione, januam cœlestis Aulæ, scandere valeamus. Cum enim omnes Apostoli Domini, in toto orbe sint honorandi; hic tamen à nobis præcipuè, qui affecti sumus suâ prædicatione, si quaeritur quomodo, breviter renunciabo, ut major erga Apostolum nostrum, sit devotio.

Policarpus Smirnorum Ecclesiæ Episcopus, hujus Apostoli fuit Discipulus, qui Sanctum educavit Irenæum, quem Lugdunensis Ecclesia gaudet habere Patronum.

Hic vero Irenæus, totius bonitatis laude refertus, nostræ urbi duos ex suo latere direxit Discipulos; Ferreolum scilicet Præsbyterum & Ferrucionem Diaconum, qui lucentes velut duo luminaria, clara salutis nobis annuntiaverunt Mysteria. Ab istis nostra in honore S. Joannis fundata est Ecclesia, qui ex ejus eruditi fuimus doctrinâ. Idcirco ut proprium, debemus venerari Patronum. \*

\* *Ce Préambule est d'un temps postérieur au Ritucl.*

In Vigilia Festi S. Joannis, convenient omnes Congregationes totius civitatis ad majorem Ecclesiam, & simul cantent Vesperas. Finitâ vespertinâ sinaxi, statim incipiant Canonici Sancti Stephani Vigiliam primam, cum tribus lectionibus & totidem responsoriis. Dicto Te Deum laudamus, dicant Pueri versum, Valdè honorandus est Beatus Joannes, & dicta oratione, redeant ad suam Ecclesiam.

Domini de S. Joanne, faciant collationem & cantent Completorium. Quo completo, incipiant Canonici S. Pauli & S. Petri



& totius urbis Clerici secundam Vigiliam, cum tribus Psalmis & Iectionibus & totidem responsoriis. Post Te Deum Laudamus, datâ oratione, redeunt ad propria, & Domini de Ecclesia majori incipiunt Matutinum cum omni veneratione & decore, sicut in die Paschæ, accensis multis luminaribus; & cantent cum tribus Iectionibus & totidem responsoriis Laudes. Matutinæ finiuntur suo ordine.

Pridie Nonas Maii Festivitas S. Joannis Evangelistæ. Istâ die convenit totius urbis Clerus & populus, ad majorem Ecclesiam. Cantatâ Tertiâ, omnis Clerus ad Capitulum vadat, ibique se præparent ad procedendum. Peractâ processione, accinctus Palleo, exit Dominus Archiepiscopus à sacratio. Præcedunt eum quinque Diaconi, totidem Subdiaconi, quinque Ceroferarii, duo cum turribulis; sequantur illum quinque Præbyteri. Dictâ confessione, ascendit sedem. Legitur privilegium; quo completo, accipit Cellarius consecutum munus, quod distribuitur sicut in die Festo Paschæ.

*Ordo Rogationum.*

**F**eriâ II, quæ est Rogationum prima, exit processio de Ecclesia S. Joannis Evangelistæ, cantantes primum in Choro, Exurge Domine. Psalm. Deus aures. Oratio, Mentem familiæ, sicut scriptum est in Leteria majore; & exeuntes cantant, Ant. Cum jucunditate: & sic cant ad S. Stephanum. Dictâ oratione, pergunt ad S. Mariam Jussani Monasterii, ibique celebratur Missa.

Feriâ III, cant ad S. Quirinum, & ad S. Mauritium, & ad S. Petrum, ibique celebretur Missa.

Feriâ IV, quæ est Rogationum tertia, cant ad S. Martinum, & ibi celebretur Missa. Postquam Fratres redierint à processione, statim cantatâ Nonâ, cant ad mensam.

*De Festo Ascensionis Domini.*

**I**N Vigiliâ temporaneè pulsantur Vesperæ, & cantentur cum omni decore & religione. Unaquæque Congregatio per se in suis Ecclesiis; similiter agatur in Matutinis.

Post Primam, convenient cum processione. Clerici S. Pauli & S. Petri, similiter totius urbis Clerus & populus, ad majorem Ecclesiam. Ascendant montem, quia Ecclesia illa constat dicata in honorem Dominicæ Ascensionis. Venientes ante valvas Ecclesiæ, antequam introcant Ecclesiam, incipit Cantor Antif. vel *g.* de S. Stephano. Sic demum alius Cantor Ant. vel *g.* de Ascensione; & ita intrent Ecclesiam. Mox ordinent se ante Crucem, & factâ oratione, intrent reverenter Chorum, & ordinent se in dextrâ parte, sicut mos est, donec invitentur ad processionem. Cum autem vi-



sum fuerit Dominis loci, convenient omnes ad Capitulum, & præparent se sicut mos est, ad procedendum. Exeat Archiepiscopus vel Sacerdos qui celebraturus est Missam, cum quinque candelabris, duobus turribulis, duobus crucibus, quinque Subdiaconibus, totidem Diaconibus. Quinque Præbyteri sequuntur Archiepiscopum. Albâ indutus planetâ, & accinctus procedit Palleo. Factâ processione, dum redeunt, ponatur ignis in farum sicut mos est, & sic incipiatur Missa, finiaturque ordine suo. Postea quos invitaverint Archiepiscopus, aut Domini illius loci, remaneant: cæteri ad propria redeunt.

### *In Vigilia Pentecostes.*

**S**ummo mâne, præparent Ecclesiam cortinis palleis & cæteris ornamentis. Tunc demum ornentur altaria: interim abluant se Fratres balneis. Cum autem tempus fuerit pulsandi Primam, pulsetur & cantetur. Sicque convenient ad Capitulum, ibique ordinent quæ facienda sunt per totam diem; qui debeant lectiones legere, qui tractus cantare, qui cum Episcopo procedere; si defuerit Episcopus, qui debeat Missam cantare, qui Letanias facere, qui oleum & chrisma deferre ad Baptisterium.

Parochianus Præbyter, provideat de fontibus, & de ornatu Ecclesie Baptisterii; & ipse congreget Cathechumenos.

Hora septimâ, ingreditur Episcopus sacrarium, & induit se sacris vestibus, non tamen melioribus. Interim cantetur Nona: quâ finitâ, egreditur è sacrario non indutus planeta, sed cappa; & sedente eo juxta rugas altaris, statim cantor incipit Letaniam septenam, sicut in Vigilia Paschæ. Quâ finitâ, benedicuntur cereus, sicut continetur in Libro Sacramentorum. Peractâ benedictione, legitur lectio, In diebus illis tentavit Deus Abraham, &c. Sicut in libro continentur. Sextâ lectione finitâ, post tractum Sicut cervus, descendunt ad Fontes, Letaniam quinam faciendo sicut in Sabbato Sancto Paschæ. Pueris baptizatis & confirmatis, in redeundo cantetur responsum, Cantemus Domino. Quo finito, incipitur Letania terna, quæ tandiù est prolonganda, quo usque Archipræsul præparatus sit ad procedendum. Tunc unus de Capellanis dicit ter, Accendite. (2) Accensis luminibus dimittit Cantor Letaniam, & incipit festivè Kyrie eleison. Tunc Archiepiscopus veniat ad altare, & dicat Gloria in excelsis Deo. Hâc die non ascendit cathedram, nec accingitur Palleo, sed sedet in cleothedra juxta rugas altaris. Sicque finitur Missa ordine suo.

(2) O. d. Rem.  
pag. 15. E.



## Ordo in die Sancto Pentecostes.

**D**iem Pentecosten ducere debemus celebrem. In hac siquidem die Sanctus Spiritus, fidelium se infudit mentibus, & idcirco laudibus est excolenda, totiusque religionis cultu honoranda; ut Spiritus idem suum in nobis accendat ignem, quo purgetur peccati rubigo, clarèque videatur interior homo. Hâc die conveniant omnes Congregationes ad majorem Ecclesiam. Post Tertiam, sicut mos est, fiat per claustrum processio, ut in magnis Festivitatibus. Ordinent se in redeundo ante Crucem more solito. Finito responsultima Antifona, ponatur ignis in farum, & sic intrent Chorum. Incipiatur Missa. Dominus Archiepiscopus accinctus Palleo procedit, & cum illo septem Subdiaconi, septem Diaconi, septem Ceroferarii, duo Turribularii, duæ cruces, septem Præsbyteri. Post confessionem statim ascendit cathedram. Perfecto privilegio, accipit Cancellarius nummos secundum morem. Cæteri sicut sunt majoris Ordinis, ordinant se. Istâ die non recitantur Laudes, Christus vincit, intra Missarum solemniam, nisi adfuerit Rex; quod si acciderit ut Rex adsit, tunc plenè omnia fiant sicut in Pascha, tam in dandis nummis quam in consuetudinibus cæteris.

Post Missam, cum Fratribus vadit Episcopus ad mensam. In hac Hebdomadâ, non descendunt ad Fontes sicut in Pascha, nec fiunt stationes; sed unaquæque Ecclesia cum summo studio celebrat sancta solemniam. In hac Hebdomadâ, non dicuntur capitula sicut in Paschali, sed tantum Alleluia. Veni Sancte Spiritus. Ad Vesperas, cantatur Alleluia, & sequentia sicut mos est in magnis solemnitatibus.

Matutinæ cantentur per totam Hebdomadam, sicut in Dominica; tres Psalmi, tres lectiones de expositionibus Evangeliorum vel de Sermonibus ad hanc solemnitatem spectantibus.

*Sexto decimo Kalendas Julii, Passio Sanctorum Martyrum  
Ferreoli & Ferrucii.*

**H**I sunt per quos ad fidem venimus, per quos salutis viam cognovimus. Ista Festivitas debet venerari summa devotione, ut nos ducant ad supera. Si adest Archiepiscopus, accinctus Palleo erit, & Missam publicè celebrabit. Cum illo procedent tres Subdiaconi, tres Diaconi, duo Ceroferarii, duo Turribularii, tres Præsbyteri. Festivè cuncta implentur. Eadem die procedendo post Vesperas, eundem est ad S. Paulum, ubi requiescit Corpus Sancti Antidii Martyris & Episcopi; ibique celebrata Vigilia, redeunt ad propria. In crastinum cum omni decore veniant ad supra scriptam Eccle-



siam, ubi celebratur Missa de S. Antidio cum omni decore. Dominus Archiepiscopus indutus Palleo, cantabit Missam cum tribus præcessoribus totius ordinis.

Nono Kalendas Julii, Vigilia Sancti Joannis-Baptistæ, toto cultu est veneranda, sicuti Domini nostri Jesu Christi Vigilia. Hæc die post Vesperas, totius urbis Clerus & populus, ad Baptistarium conveniat. Vigiliâ celebratâ redeant ad propria.

In die Festivitatibus sicut Christi Baptistam decet, omnes conveniant Congregationes per se, ut ibi publica cantetur Missa. Accinctus Palleo, cantat Dominus Archiepiscopus Missam. Procedunt cum illo quinque Subdiaconi, quinque Diaconi, duo cum turribulis, duo cum candelabris.

Quarto Kalendas Julii, Vigilia Sanctorum Apostolorum Petri & Pauli. Hæc die post Vesperas, eundem est cum processione ad S. Petrum. Factâ Vigiliâ redeunt ad propria.

In die, iterum veniant Congregationes, ut ibi publica cantetur Missa. Accinctus Palleo cantat Dominus Archiepiscopus Missam. Procedunt cum illo, quinque Diaconi, quinque Subdiaconi, duo cum turribulis, duo cum candelabris.

Secundo Kalendas Julii, commemoratio S. Pauli Apostoli. Ista die eundem est ad S. Paulum cum processione. Ibi cantatur Missa. Non accingitur Archiepiscopus Palleo (quia non est natalitius dies, sed commemoratio) cum uno Diacono, Subdiacono, Turribulario & Acholyto.

Undecimo Kalendas Augusti, Festum S. Mariæ Magdalenæ. Hæc fuit dilecta Christi Apostolorum Apostola, &c. Huic Sanctæ, Locus nostræ Ecclesiæ Episcopus, Ecclesiam propriam fecit, ad quam istâ die procedendo pergitur in Vigiliâ.

Vesperæ ibi cantantur, Vigilia agitur. In mane cum summo decore ibi venit. Missa publicè celebratur. Palleo accingitur Archiepiscopus. procedit cum tribus Diaconibus, tribus Subdiaconibus, duobus Acholytis cum candelabris, duobus Turrisferariis, tribus Præbyteris.

Kalendas Augusti, Natalis S. Petri ad vincula.

Istâ die, pergitur ad Ecclesiam quæ est in ejus honore cum processione. Ibi cantatur Missa ab Archiepiscopo. non accingitur Palleo, cum uno tantum Diacono, Subdiacono, duobus Acholytis cum candelabris, uno cum turribulo.

### *Ordo in Inventione Protomartyris.*

**Q**uarto Nonas Augusti, Vigilia Inventionis Corporis Sancti Stephani. In hæc die soliri sumus jejunare, quia in Vigiliâ Passionis non valemus facere. Clerici hoc sibi elegerunt, propter devotionem



devotionem quam erga Sanctum Protomartyrem semper habuerunt. Non coguntur jejunare Laici, nisi spontè velint facere.

Ad Vesperas cum omni Processione & omni decore, Sancti Joannis Canonici & totius urbis Clerici, pergunt ad S. Stephanum. Ibi celebrent Vesperas. Dextrum Chorum habeant S. Joannis Canonici, sinistrum S. Stephani. Qui super adveniunt Clerici, si canonicè sint induti, à Cantore ordinentur in Choro. Vesperæ cum omni studio cantentur; sicque suo ordine finiantur.

Post Vesperas, Canonici S. Stephani & S. Pauli cant Claustrum, & totius urbis Clerici, exceptâ Congregatione S. Joannis Evang. ipsi remaneant in Choro, studiosè cantantes Vigiliam primam; quâ finitâ, cant Refectorium & apponatur eis vinum. Sicque revertantur ad S. Joannem propter matutinale Officium; quia sicut illa de monte, sic & illa est in honore Sancti Stephani.

Post primam Vigiliam, statim pulsetur collatio; & celebretur tunc Completerium. Postea cant dormitum; & statim Canonici S. Pauli & totius urbis Clerici, incipiant secundam Vigiliam. Interim pulsantur Matutinae per intervalla, ut finitâ Vigiliâ, incipiant à Fratibus ejusdem Congregationis; sicque tota nox in Laudibus deducatur.

Manè pulsetur Prima apud Sanctum Joannem, temporius quam solito, & canteretur. Postea Tertia, postquam Missa & Sexta. Tunc præparent se ritè & ordinabiliter, cum omni decore ascendentes montem, præcedentibus vexillis & Crucibus, candelabris & turribulis. Intrantes Ecclesiam, incipiat Cantor Ant. vel Resp. de S. Stephano. Cum autem venerint in Chorum, orent humiliter. Dato à Decano signo, omnes petant Capitulum, facientes processionem per Claustrum. Peractâ processione, venit Dominus Archiep. ante altare cum suis præcessoribus sicut in die Paschæ; & fiunt omnia festivè sicut in dictâ solemnitate, tam in dando Presbyterio, quam in cætero Officio, & in accendendo fano. Cætera quæ sunt necessaria, ordinet Archiepiscopus & Decani & Archidiaconi, & majores secundum quod tempus dictaverit; ita ut Stephano nostro nihil desit.

Quarta Idus Augusti festivitas S. Laurentii Martyris.

Hanc omnis plebs devotè celebrat, piâque devotione recolit. In istâ die, cunctus Clerus & populus, ad ejus Ecclesiam propriam cum processione debet venire, ut ibi divinum celebret Officium. Si adest Archiepiscopus, non accingitur Palleo, cum uno tantum Diacono & Subdiacono, Turrisferario & duobus Acholytis.

Octavo decimo Kalendas Septembris, Assumptio S. Mariæ semper Virginis, cujus sacratissimum Corpus, & si non invenitur super terram, tamen pia Mater Ecclesia venerabilem ejus memoriam sic festivam agit, ut pro conditione carnis eam migrasse non du-



bitet. Ad illud autem venerabile Spiritûs Sancti Templum, quod nutu & concilio Divino occultatum est, plus elegit sobrietas Ecclesiæ cum pietate nescire, quam aliquid frivolum & apocryfum tenendo docere. Istâ die non eximus extra Ecclesiam nostram, sed post Tertiam fit processio per Claustrum. Accinctus Palleo venit ad altare Archiepiscopus, quinque Diaconi cum illo, quinque Subdiaconi, quinque Ceroferarii, duo Turribularii, quinque Præsbyteri. Festivè implentur omnia.

Quinto decimo Kalendas Septembris, festum S. Agapiti Martyris.

Hujus caput, in Ecclesiâ S. Stephani habetur, & ideo cum summa veneratione, totius urbis Clerus & populus consuevit in hac die procedendo conveniunt; & ibi celebratâ Missâ, redeunt ad propria.

Quarto Kalendas Septembris, Decollatio S. Joannis Baptistæ.

In Vigiliâ, Vesperæ decantantur in Baptisterio, similiter & Matutinæ in nocte. Ad Missam conveniunt omnes Congregationes. Cum Palleo procedit Archiepiscopus; cum illo, tres Subdiaconi, tres Diaconi, duo Præsbyteri, duo Acholyti cum candelabris, Turrifarius. Finitâ Missâ, redeunt ad propria.

Nonas Septembris, Inventio Corporum Beatorum Ferreoli & Ferrucii. Hæc festivitas nostra est, & propria, idcirco cum summa diligentia est celebranda. Hodie accingitur Archiepiscopus Palleo, & procedunt cum illo tres Diaconi, tres Subdiaconi & Acholyti duo cum candelabris, unus cum turribulo, Præsbyteri duo.

Sexto Idus Septembris, Nativitas Sanctæ & perpetuæ Virginis Mariæ. Istâ die eundem est ad Ecclesiam S. Mariæ Jussani Monasterii, cum vexillis & Crucibus, cum candelabris & turribulis, & omni cultu religionis. Mox ut intraverint Templum, incipiat Cantor ✕. Nativitatem hodiernam. Quo finito, incipiatur Tertia, & cantetur. Interim præparat se Archiepisc. & procedit cum duobus Præsbyteris accinctus Palleo. Procedunt cum illo tres Diaconi, tres Subdiaconi, duo Acholyti, duo cum turribulis.

Octavo Kalendas Octobris, Exaltatio S. Crucis. In hac siquidem die ab Heraclio Rege Hyerosolimis reportata, & in Templo Domini collocata, & à populo devotissimè adorata: Exinde crevit consuetudo, in Ecclesiis Dei quæ sunt per totum orbem constitutæ, ut in hac die veneretur cum summa devotione.

Post Tertiam, fit Processio per Claustrum. Cantatur ✕. Dulce lignum. Hoc signum. O Crux. Ad introitum Ecclesiæ incipiat Cantor, O Crux Splendidior, interim dum fit processio, Ædificii ponant tapetia ante altare, & venientibus senioribus in Chorum, Diaconus accipiat Crucem, & stans ante altare, prosternitur Sacerdos reverenter super tapetia adorans Crucem. Surgens deosculatur



illam, & Subdiaconus accipit Crucem, & Diaconus adorat. Tunc cæteri seniores procedant sicut sunt majores, & cum ista sunt, cantatur Ant. Venite adoremus, vel Hymnum, Vexilla Regis, aut Pange lingua. Omnibus completis, Missa incipiatur. Si Archiepiscopus adest, ibit cum tribus utriusque Ordinis ad altare. Duo Præsbyteri cum illo, duo Acholyti cum candelabris, unus cum turribulo. Non induitur Palleo.

Decimo Kalendas Octobris, Festivitas Sanctorum Mauricii ac sociorum ejus.

In Vigiliâ, cum Processione eundum est ad Ecclesiam quæ est in ejus honore constructa. Cantantur ibi Vesperæ. Postea redeunt ad sua loca. In die totius urbis Clerus & populus, conveniant ad superscriptam Ecclesiam, cum vexillis & Crucibus & omni decore. Per se Archiepiscopus cantat Missam; procedunt cum illo duo Præsbyteri, tres Diaconi, tres Subdiaconi, duo Ceroferarii, unus Acholytus cum turribulo. Non accingitur Palleo.

Nono Kalendas Octobris, Dedicatio Matris Ecclesiæ S. Joannis Evangel.

Cum omnium Sanctorum Festivitates, à Sanctis Patribus constitutas, Festivis celebremus obsequiis; maximo cultu & venerabili indicitur, ut sanctæ Matris Ecclesiæ dedicationem solemniter veneremur. Unde quia totius patriæ matris celebritatem colimus, propensiori gaudio & reverentiâ, in ejus servitium exultare debemus.

Hæc enim XI. Kalendas Maii celebrabatur, cum Ecclesia præ nimia vetustate titubabat, à Domino Hugone Præsule est repolita; & in hac die per ejusdem Metropolitanæ manus, cum maximo honore dedicata, usibus etiam quos ante habuerat.

In Vigiliâ itaque, convenire oportet totius urbis Congregationes & populum, ut matri suæ communiter vespertinum celebrent Officium. Superadvenientes Congregationes finitis Vesperis, incipiunt Vigiliam; quâ finitâ, ingrediuntur Claustum, & charitative eis apponitur vinum, & acceptâ licentiâ, redeunt ad propria.

In crastinum, ante horam tertiam, similiter conveniunt. Cantatur Tertia, & interim præparat se Dominus Metropolitanus, sive Decanus, ad celebrandam Missam. Tunc à Capitulo fit Processio per Claustum. Procedant cum illo quinque Diaconi, totidem Subdiaconi, quinque Acholyti cum candelabris, duo cum turribulis, duo cum Crucibus. Cum autem venerint ad introitum Ecclesiæ, incipit Cantor. Terribilis est. Ingentes, ordinant se ante Crucifixum: finito Responsorio, cantent quibus præcipitur, Versum. Ignis ponatur in farum. Præful accingitur Palleo, majorem sedem ascendit, Privilegium legitur, Missa suo Ordine completur. Cum Fratribus Archipræful in Refectorio. Dominus Decanus & præpo-



situs, Decanos cæterarum Ecclesiarum & alios quos volunt invitant. Cæteri, eo decore quo venerunt regrediantur.

Tertio Kalendas Octobris, Dedicatio Basilicæ S. Michaëlis.

Pro commemoratione supernorum civium, S. Michaëlis Archangeli Præpositi Cælorum, est per maximè studendum, ut hæc dies honorem habeat summum; qui enim placatum habet præpositum, securum habet placitum. Nec illi defunt fidejussores, quem ex affectu diligunt milites. Idcirco ut unusquisque studeat, qualiter hos habeat amicos, ut cum illis gaudeat, quorum solemnia celebrat.

In istâ die, accingitur Palleo Dominus Archiepiscopus. Procedat cum tribus Præcessoribus utriusque Ordinis, duo cum illo Præbyteri, duo Ceroferarii, unus cum turribulo.

Quinto Nonas Octobris, Dedicatio altaris S. Stephani Protomartyris, per manus Domini Leonis Papæ Noni.

In Vigiliâ, conveniunt omnis urbis, tam Clerus quam populus, ad majorem Ecclesiam; & procedendo cum omni decore, ascendunt montem. Cum autem venerint ad regiam Ecclesiæ, incipit Cantor &c. Benedic Domine domum istam. Ingressi autem Chorum, ordinent se sicut sunt majoris Ordinis; moxque incipiant Vesperæ, vel à Decano, vel ab Episcopo. Cantores vero Congregationum, stant in Choro suo more. Cantor & Subcantor S. Joannis, dexterum provideant locum in Choro, S. Stephani & S. Pauli sinistrum. Sic finiuntur Vesperæ suo ordine.

Tunc Domini S. Joannis & Canonici S. Stephani, secedant in Claustrum. Illi vero de S. Paulo, unâ cum cæteris Congregationibus, cantant Vigiliam; quâ finitâ, redeunt ad propria. Domini deinde loci, una cum senioribus S. Joannis, cantant Completorium, etiam simul matutinale Officium.

In crastinum, conveniant Congregationes ad majorem Ecclesiam; sicque ascendunt montem ante horam tertiam, cum Crucibus & vexillis. Venientibus autem illis ad introitum Ecclesiæ, incipit Cantor S. Joannis &c. Terribilis est. Quo finito, cantatur Tertia. Interim verò Dominus Archiepiscopus præparat se, sive Decanus, ad celebrandam Missam. Procedunt cum illo septem Diaconi, & septem Subdiaconi. Omnes habent mitras in capite, Romano more induti. Etiam omnes sandalia (sicut constitutum est per manum Domini Leonis Papæ) quinque Acholyti cum candelabris, duo etiam cum turribulis, duo cum Crucibus.

Secundo Kalendas Novembris, Vigilia omnium Sanctorum, & Natalis S. Quintini.

Vigilia est facienda, ut Vigilia Natalis Domini. Festivitas verò celebratur, sicut tantum Martyrem decet. Canonici S. Stephani, tam vespertinale quam matutinale complent Officium, in Capellâ, in honore ejusdem dedicata. Domini verò Majoris Ecclesiæ, cum



Processione ad celebrandum Missam veniunt. Quâ finitâ , redeunt ad propria.

*Kalendis Novembris , omnium Sanctorum dies celebris.*

**H**Æc dies , cum tanta devotione debet celebrari , ut quidquid per totum annum negligenter in Sanctorum solemnitatibus admittitur , in hâc sacrâ veneratione recuperetur.

Post Tertiam , veniendum est ad Capitulum ibique præparent se ad procedendum. Procedunt vexilla , Cruces , cæteraque ornamenta. Exit Archiepiscopus accinctus Palleo. Procedunt cum illo duo Præbyteri , quinque Diaconi , quinque Subdiaconi , quinque Ceroferarii , duo Acholyti cum turribulis. Ignis ponatur in farum. Cancellarius legit Privilegium , munus accipit consuetum.

*Tertio Idus Novembris , transitus S. Martini Confessoris Pontificis.*

**I**N hâc die , ad Missam cum processione eundum est Berzillias , ut ibi celebretur Missa. Si adest Archiepiscopus , cantet Missam accinctus Palleo ; procedant cum illo , duo Præbyteri , tres Diaconi , tres Subdiaconi , duo Acholyti cum candelabris , &c cum turribulo unus. Finitâ Missâ , redeunt navigio , ne iter longum generet fastidium.

Secundo Kalendas Decembris , Festivitas S. Andreæ Apostoli.

In hâc die , ad Ecclesiam quæ est in monte , in ejus honore est eundum , procedendo ut ibi celebretur major Missa. Non induitur Archiepiscopus Palleo ; sed procedit cum duobus Præbyteris , tribus Diaconibus , toridem Subdiaconibus ; duo Acholyti cum candelabris , unus cum turribulo.

Dominica I. de Adventu Domini , fit statio ad majorem Ecclesiam , tres Diaconi , tres Subdiaconi , sive adsit Dominus Archiepisc. sive desit , omnes induuntur planetis , tam Diaconi quam Subdiaconi ; duo adsint Acholyti cum candelabris , cum turribulo unus. Finit Ordo Canonicorum.







*de l'Histoire de Besançon.*

lv

Sancte Domate,	Ora pro nobis.
Sancte Prothadi,	Ora
Sancte Anatoli,	Ora
Sancte Nicolae,	Ora
Omnes Sancti Confessores,	Orate
Sancta Felicitas,	Ora
Sancta Perpetua,	Ora
Sancta Agatha,	Ora
Sancta Agnes,	Ora
Sancta Lucia,	Ora
Sancta Cecilia,	Ora
Sancta Maria Magdalene,	Ora
Omnes Sanctae Virgines,	Orate
Omnes Sancti,	Orate
Propitius esto,	Parce nobis Domine.
Propitius esto,	Libera nos Domine.
Ab hoste malo,	Libera
A morbo malo,	Libera
Ab insidiis diaboli,	Libera
A persecutione inimici,	Libera
A ventura ira,	Libera
A periculo mortis,	Libera
Ab omni malo,	Libera
Per Crucem tuam,	Libera
Per Resurrectionem tuam,	Libera
Per Ascensionem tuam,	Libera
Per Adventum Spiritus Sancti paracleti,	Libera
Peccatores,	Te rogamus audi nos.
Ut pacem nobis dones,	Te
Ut iram & indignationem tuam à nobis auferas,	Te
Ut misericordia & pietas tua nos custodiat,	Te
Ut nobis spem certam dones,	Te
Ut fidem rectam nobis tribuas,	Te
Ut charitatem perfectam nobis conferas,	Te
Ut cunctorum in nobis vitiorum monstra mortifices,	Te
Ut omnium in nobis prerogativas virtutum vivifies,	Te
Ut nobis per Incarnationem tuam, introitum ad Sancta Sanctorum pandas,	Te
Ut per hoc conscientias nostras purifies,	Te
Ut per hoc sacrosanctum Mysterium, animas & corpora nostra renoves,	Te
Ut hoc terribile Mysterium, non sinas nobis fieri ad iudicium,	Te
Ut hoc ineffabile Sacramentum, mundis manibus tractemus.	Te
Ut puris mentibus sumamus,	Te



Ut indulgentiam omnium peccatorum per hoc consequi mereamur,  
Te rogamus audi nos.

Ut per hoc tibi inhærere valeamus, Te

Ut per hoc tu in nobis, & nos in te manere valeamus, Te

Ut gratiam S. Spiritûs, cordibus nostris clementer infundere digneris,  
Te rogamus audi nos.

Ut cunctum populum Christianum, pretiosissimo Sanguine tuo redemptum, conservare digneris, Te rog.

Ut nobis locum poenitentiae dones, Te

Ut omnibus fidelibus defunctis requiem æternam dones, Te

Ut nos exaudire digneris, Te rogamus.

Fili Dei, Te

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Parce nobis Domine.

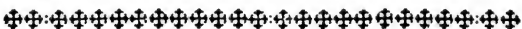
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Libera nos Domine.

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Dona nobis pacem.

Christe audi nos.

### Sequitur Oratio.

**P**ER merita horum & omnium Sanctorum tuorum, parce Domine, indulge & miserere. Aufer à me, quicquid tibi displicet in me. Suscipe sacrificium de manibus meis, placide & benigne. Eripe me de manibus inimicorum meorum, & à persecutibus me. Illustra faciem tuam super servum tuum, & salvum me fac in misericordia tuâ; non confundar, quoniam invoco te, qui vivis & regnas.



### LAUDES SEU ACCLAMATIONES

*ex antiquo Epistolarum libro exscriptæ, quæ in Missâ Pontificali, juxta antiquum Ecclesiæ Bisuntinæ Ordinarium, pag. 62. Orationem inter & Epistolam decantabantur. Hæ sunt adhuc in usu apud celeberrimas Galliæ Ecclesias; videlicet Viennensem, Lugdunensem, Rotomagensem, &c. Puncta & virgulæ quæ super sillabas videntur, notæ sunt cantûs.*

**C**hrîstus vincit, Chrîstus régnât, Chrîst. impérât. Exaudi Chrîste  
N. summô Pontifici et univêrsâlî Papæ vitæ.

Sâlvâtor mundi,

Tû illum adjuva.

Sancte



de l'Eglise de Besançon.

Ivij

*Vid. Ord. Rom. 12.  
Antiph. Censio, n. 2,  
in Musæo Italico.*

Sanctē Petre ,	Tu illum adjuva.
Sanctē Paule ,	Tu illum adjuva.
Sanctē Andrea ,	Tu illum adjuva.
Exaudi Christe N. Pontifici , Cléro et populo sibi commissō salus et gloria.	
Redemptor mundi ,	Tu illum adjuva.
Sanctē Ferreole ,	Tu , &c.
Sanctē Antidi ,	Tu
Sanctē Desiderate ,	Tu
Exaudi Christe N. excellentissimo Imperatori , magno & paci- fico , à Deo coronato , vita & victoria.	
Protektor mundi ,	Tu illum adjuva.
Sanctē Maurici ,	Tu
Sanctē Sigismunde ,	Tu
Sanctē Victor ,	Tu
Exaudi Christe N. inclitæ Reginæ , lux & gratia.	
Lux mundi ,	Tu illam adjuva.
Sancta Perpetua ,	Tu
Sancta Lucia ,	Tu
Sancta Walburgis ,	Tu
Exaudi Christe omnibus Judicibus , & cuncto Exercitui Christia- norum , vita & victoria.	
Salvatio nostra ,	Tu illos adjuva.
Sanctē Georgi ,	Tu
Sanctē Teodore ,	Tu
Sanctē Mercuri ,	Tu
Christus vincit , Christus regnat , Christus imperat.	
Rex noster ,	Christus vincit.
Spes nostra ,	
Misericordia nostra ,	
Auxilium nostrum ,	
Liberatio & Redemptio nostra ,	
Victoria nostra ,	
Arma nostra & invictissima ,	
Murus noster inexpugnabilis ,	
Defensio & exaltatio nostra ,	
Lux , via & vita nostra ,	
Ipsi soli imperium , gloria & potestas per immortalia sæcula sæ- culorum , Amen.	
Ipsi soli honor , laus & jubilatio , per infinita sæcula sæculorum , Amen.	

H



Iviii

*Preuves pour l'Histoire*

Ipsi soli virtus, fortitudo & victoria, per omnia sæcula sæculorum, Amen.

Christe audi nos, Christe audi nos.

Christe audi nos.

KIRRIE ELEYON, Christe eleyson.

Christe eleison.

*Sequentia decantabantur antequam Diaconi dicerent, ke  
Missæ est, ut ex eodem Ordinario colligitur,  
pag. 11. & 12.*

**T**E Pastorem Deus elegit. In istâ sede Deus conservet.  
Annos vitæ Deus multiplicet.

Feliciter, Feliciter, Feliciter. III.

Tempora bona habeas. Tempora bona habeas. Tempora bona habeas. III.

Multos annos. Amen.

---

PROCLAMATIO ANTEQUAM DICANT

PAX DOMINI.

*Composita à Domino Fulberto, pro adversariis Ecclesiæ.*

**I**N spiritu humilitatis & in animo contrito, ante sanctum altare tuum & sacratissimum Corpus & Sanguinem tuum, Domine Jesu Redemptor mundi accedimus; & de peccatis nostris pro quibus justè affligimur, culpabiles coram te nos reddimus. Ad te Domine Jesu venimus; ad te prostrati clamamus, quia iniqui & superbi, suisque viribus confisi, undique super nos insurgunt. *Terras Sancti Joannis & Sancti Stephani invadunt, depraedantur & vastant.* Pauperes tuos cultores earum, in dolore & fame atque nuditate vivere faciunt. Tormentis etiam & gladiis occidunt; nostras etiam res unde vivere debemus in tuo sancto servitio, & quas beatæ animæ huic loco pro salute sua reliquerunt, diripiunt, nobis etiam violenter auferunt. Ecclesia tua hæc Domine quam priscis temporibus fundasti, & in honore Sanctorum Joannis Apostoli & Stephani Protomartyris tui sublimasti, sedet in tristitiâ, nec est qui consoletur eam, & liberet nisi tu Deus noster. Exurge Domine Jesu in adiutorium nostrum, conforta nos & auxiliare nobis. Expugna impugnantes nos. Frange etiam superbiam illorum, qui hunc locum & nos affligunt, & affligere cupiunt. Tu scis Domine, qui sunt illi & nomina eorum; corpora & corda, antequam nascerentur, tibi sunt cognita. Quapropter eos Domine, sicut scis



justifica in virtute tuâ; fac eos cognoscere prout tibi placet, sua maledicta, & libera nos in misericordiâ tuâ. Ne despicias nos Domine clamantes ad te, sed propter gloriam nominis tui, & misericordiam visita nos in pace, & erue nos à præsentî angustîâ.

Deinde dicuntur hi Psalmi, Usquequò, Judica me Deus, Ad te levavi.

Capitula, Domine non secundum peccata nostra, Esto nobis turris fortitudinis.

*Oratio.*

**C**onspirantes Domine contra tuâ plenitudinis firmamentum, dexteræ tuæ virtute prosterne; ut justitiæ non dominetur iniquitas, sed subdarur semper falsitas veritati.

\*\*\*

**CAPITULA REGULÆ CANONICORUM**  
*Ecclesiæ Bisuntinensis.*

Caput. 1. **D**E Tonsurâ. *Isidori, de Eccles. Off. lib. 2. cap. 40.*

2. De Ostiariis. *Isid. lib. 2. cap. 14.*

3. De Lectoribus. *Isid. lib. 2. cap. 10.*

4. De Exorcistis. *Isid. lib. 2. cap. 13.*

5. De Acholitis.

6. De Subdiaconis. *Isid. lib. 2. cap. 10.*

7. De Diaconis. *Isid. lib. 2. cap. 8.*

8. De Præbiteris. *Isid. lib. 2. cap. 7.*

9. De Sacerdotibus. *Isid. lib. 2. cap. 5.*

10. De indignis Præpositis.

11. De indoctis Præpositis.

12. De Præpositis Ecclesiæ.

13. De doctrinâ & exemplis Præpositorum. *Chrod. cap. 60.*

14. De humilitate Præpositorum. *Isid.*

15. De doctrinæ discretione.

16. De Doctorum silentio.

17. De his qui bene docent & male vivunt.

18. De Præpositis carnalibus. *Isid.*

19. De Præpositis carnalibus.

20. De iracundis Doctoribus. *Chrod. cap. 59.*

21. De disciplinâ Sacerdotum, in his quæ defunt.

22. De Clericis. *Isid. lib. 2. cap. 1.*

23. Regulæ Clericorum. *Isid. lib. 2. cap. 2. Chrod. cap. 64.*

24. De generibus Clericorum. *Chrod. cap. 65. & Isid.*

25. Quales oporteat Clericos esse. *Gregorii.*

26. De subditis. *Isid.*

Hij



## Incipit Constitutio Canoniorum.

27. Quia ergo constat sanctam Ecclesiam Prædictorum Patrum exempla sequi debere, &c.
28. Quæ præcepta specialiter Monachis, quæ generaliter cæteris convenient Christianis.
29. Quid sint res Ecclesiæ.
30. Quòd diligenter sint munienda claustra Clericorum. *Chrod. c. 13.*
31. Ut in aggregendis Canonicis, modus discretionis tenendus sit. *Chrod. cap. 3.*
32. De his qui in Congregatione sibi commissâ, solummodò ex familiâ Clericos Ecclesiæ aggregant. *Chrod. cap. 5.*
33. Ut Clerici in Congregatione Canonicâ constituti, accipere debeant Ecclesiastica stipendia. *Chrod. cap. 6.*
34. Ut in Congregatione Canonicâ, æqualiter cibus & potus accipiat. *Chrod. cap. 8.*
35. De mensurâ cibi & potûs. *Chrod. cap. 8.*
36. Quòd à Prælatis, sit gemina passio subditis imponenda. *Chrod. cap. 55.*
37. Ut Canonici, sicut in cæteris, sic in cultu vestium, modum teneant discretionis. *Chrod. cap. 57.*
38. Ut Canonici cucullas Monachorum non induant. *Chrod. cap. 53.*
39. Excerptum ex libro Officiorum Isidori. Quâ autoritate Horæ Canonice celebrentur, & quæ scire ac religiosè observare Canonicos oportet.
40. De Vespertinis horis. *Chrod. cap. 21.*
41. De Completis. *Chrod. cap. 22.*
42. De Vigiliarum antiquitate. *Chrod. cap. 16.*
43. De Matutinis. *Chrod. cap. 17.*
44. Ut Horas Canonicas, Canonici religiosè observent.
45. Quod cantantibus & psallentibus Domino Angelorum, adsint præsidia.
46. Quales ad legendum & cantandum, in Ecclesiâ constituendi sunt. *Chrod. cap. 51.*
47. Qui modus sit correctionis. *Chrod. cap. 52.*
48. Ut erga pueros qui nutriuntur & erudiuntur in Congregatione Canonicâ, instantissima sit adhibenda custodia. *Chrod. cap. 48.*
49. Ut ab omnibus Canonicis, ad Completorium veniatur. *Chrod. cap. 49.*
50. De Cantoribus. *Chrod. cap. 50.*
51. Quales Vice Prælatorum in Congregatione Canonicâ fungi debeant. *Chrod. cap. 47.*
52. De Præpositis. *Chrod. cap. 46.*
53. Qualiter Celerarii sint constituendi. *Chrod. cap. 11.*



54. Quibus committi debeant stipendia pauperum. *Chrod. cap. 45.*  
 55. De infirmorum ac senum cura.  
 56. Qualiter porta Canoniorum custodiatur.  
 57. Ut Claustra Canoniorum diligenter custodiantur. *Chrod. cap. 13.*  
 58. Epilogus breviter digestus.

*Je n'ai pas fait copier cette Règle, parce qu'elle est presque entièrement extraite des Livres de Saint Isidore, & de la Règle de Sainte Chrodegand, suivant que je l'ai marqué à la suite de chaque Chapitre. Il y en a quelques-uns dans lesquels j'ai marqué Saint Isidore, sans désigner le lieu de ses Ouvrages, parce que je ne les y ai pas trouvés, quoiqu'il soit dit dans ces Chapitres, qu'ils sont tirés de Saint Isidore.*



## PREUVES POUR L'ABBAYE DE SAINT CLAUDE.

### LIBELLUS METRICUS.

*De Fundatione, & primis Abbatibus Monasterii Condatescensis seu Sancti Eugendi.*

**G**Aude silva montuosa, ab antiquis Jura dicta,  
 Abietibus stipata, accessibus pœnè invia,  
 Fluminibus irrigata, atque fontibus ditata,  
 Satis pluribus referta, satis longa atque lata, &c.  
 Itaque Sanctus Romanus, vir ubique venerandus,  
 Cum volueret ter-centenus annus atque octogenus,  
 Te intravit, præmunitus sanctis Libris, & . . . .  
 Leguminum feminibus, rurisque utensilibus.  
 Primæ pro tunc juventutis Sanctus ætate vigebar,  
 Monasticis institutis, & virtutibus florebat. —  
 Juræ cœpit exercere actus vitæ Monasticæ,  
 Lectiōni operam dare, contemplari assiduè, &c.

Cum Sanctus ita floreret, sicut supra tetigimus,  
 Et à cunctis liber esset, hujus mundi tumultibus,  
 Factum est ut adventaret, suus carne Germanus,  
 Lupicinus, ut peteret recipi magnis precibus.  
 Pro tunc erat in Gebennis Imperator Gratianus,  
 Ætate quidem juvenis, voto tamen Christianus,  
 Ecclesiis liberalis & erga ipsas devotus,



Prælatiſ favorabilis, & cunctis pæne benignus,  
 Procereſ tunc attendenteſ dictam ſilvam litam fore  
 In monte videlicet communiter dicto Juræ,  
 Inter fluvioſ Rhodanum & Ennam bene,  
 Ipſam inſtructi ſcienteſ imperio ſubjacere,  
 Et extra cunctoſ limiteſ cujuſcunque regni eſſe.  
 Namaqua Ennæ terminat à parte orientali  
 Regnum quoque Burgundiæ à Regno Arelatenſi.  
 Sunt in fine Tabenarum, duo lapideſ erecti,  
 Quibuſ dicti Principatuſ, olim fuerunt diviſi.  
 Hanc ab Imperatore ſilvam petiere.  
 Princepſ verò hoc audito prædictam ſilvam obtulit,  
 Primuſ hic altiſſimo atque ipſam terminavit,  
 Ab Orientali termino, Seronam huic annotavit.  
 Ac terminoſ pro termino ab occidente ſubjunxit.  
 Aquam pro primo termino Bracioli nominavit,  
 Lacu ab orbe pro ſecundo cum egreſſu nuncupavit.

*De Fundatione Sancti Romani de Rupe.*

**D**Evotione Florente puellæ moræ fuerunt.  
 Ad Monafterium ſervidè ſe admitti perierunt :  
 Quas tamen Pater Sanctuſ benignè, poſtquam inſtructæ fuerunt  
 Dignatuſ eſt recipere, ſicuti requiſierunt.  
 Eſt inſrà patrimoniuſ prælibati cœnobii  
 Rupis deſuper fluvium ſita ſilva naturali.  
 Ibi fecit cœnobiuſ decentiſſimè conſtrui,  
 In quo Virginum Conventuſ debite fecit includi.  
 Virginum converſatio Beatuſ traxit Romanuſ,  
 Ut fine curſuſ peracto, ordinaret corpꝯ ſuꝯ  
 Deponi in cœnobio ſæpè dictarum Virginum,  
 Quod à Beato Romano dicitur Sanctuſ Romanuſ.

*Sanctus Lupicinus Lauconni fundat cœnobium.*

**E**ſt locuſ ... &c.... duabuſ leucis diſtans à cœnobio Jurenſi.  
 Hic Sanctuſ Cellam conſtruxit, fundavit Oratoriuſ;  
 Fratreſ ibidem habuit, numero viginti centuſ,  
 Quoſ docuit & inſtruxit plenè ritum Monaſticuſ,  
 Rexit atque enutrivit bonuſ Paſtor ovium.  
 Quartuſ quoque cœnobiuſ Sancti leguntur fundaviſſe  
 Romanuſ Monafteriuſ inſrà Paguſ Lauſanenſe,  
 Et Monachos in numero magno ibi ordinaviſſe,  
 Magnuſque patrimoniuſ illiſ ibi adquiſiſſe.

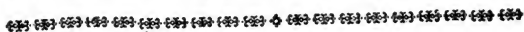


Principali cœnobio fundator Abbas Romanus ,  
Quo quidem Sancto defuncto successit tum Lupicinus.  
Deinde isto defuncto tertius fuit Minausius ,  
Quo sancto quidem sublato, quartus fuit Eugendus.  
Iste fuit gloriosus signorum patratiōe ,  
Fuitque valde famosus pollens utroque sermone ;  
Fuit & Propheta verus , ab ipsiusque nomine  
Locus est denominatus , ut videmus notoriè.  
Sub istis quatuor Sanctis , dicti loci Abbatibus ,  
Floruerunt miraculis , scientiâ , virtutibus ,  
Palladius tunc juvenis , ac sanctus Sabinianus ,  
Valentinus in Levitis , & sanctus Anthidiolus  
Dictum rexit cœnobium , qui Ecclesiam Patribus  
Super sanctum Eugendum fecit construi devotus ,  
Et divinum officium in ipsâ deprompsit primus.  
Sanctus Olympius successit beato Anthidiolo ,  
Hic admisit sæculares in Condatiscensi loco ,  
Ipsisque loca concessit sub annuali tributo ,  
Ut construerent hîc domos reservato dominio.  
Sapientius beatus in regimine successit.  
Protomartyri devotus Oratorium construxit ,  
In quo vir devotissimus Sacramenta ordinavit  
Ministrari hominibus , quos dictus Sanctus admisit.  
Post sanctum Sapientium beatus vir Thalassius  
Dictum rexit cœnobium ; inde sanctus Dagamundus.  
Post ejus Sancti transitum , sanctus rexit Andericus ,  
Qui humilis suprâ modum , fertur fuisse & sanctus.  
Beatus Injurius undecimus Abbas fuit ,  
Hic corpora vir consultus sanctorum Patrum extraxit  
De suis Prioratibus , atque ea deposuit  
In cœnobio devotus , juxta aram quam erexit.  
Sub illo sancto Abbate , beatissimus Claudius  
Relictâ penitus urbe , velut alter Abaredus ,  
Cupiens mundum fugere & delicias funditus ,  
Convolavit celerrimè ad cœnobium fervidus.  
Beatissimus Claudius post sanctum Injuriolum  
Suscepit quidem invitatus dictum cœnobium :  
Sed gubernavit vir sanctus juxta suæ fastigium  
Sanctitatis , & protinus locum decoravit totum.  
Ac post beatum Claudium senior sanctus Rusticus  
Dictum rexit cœnobium : postquam sanctus Ansfredus.  
Post ejus Sancti decessum , sanctus rexit Hippolytus ;  
Exercens Episcopatum cum cœnobio invitatus.  
Sub illo sancto Abbate Bellicensi Episcopo ,



Pipinus Rex devotè isti dedit cœnobio  
 Cassonam, cum facultate fabricandi perpetuò  
 Monetam, atque liberè plura dedit ipse ultro.  
 Post hunc Regem Rex Carolus sub isto Sancto Præsule  
 Quintiniacum devotus cœnobio dedit purè;  
 Privilegia penitus huic renovavit liberè  
 Cudendi monetam priùs concessit cum pleno jure.  
 Post beatum Hippolytum fuit beatus Vulfredus;  
 Post quem beatum Vulfredum venerabilis Bertrandus,  
 Sub istis floruit multum sanctus Comes & Monachus  
 Campaniæ, sanctus Simon mundum contemnens penitus.  
 Iste fugiens honores, de Bertrandi licentiâ,  
 Pertransiit loci montes; in hac ipsâ Juræ silvâ,  
 Fundare per artifices atque construi mœnia  
 Fecit, atque poni fratres, simul hic fuit cœnobita.  
 Post hæc à Papâ vocatus, Romam devotus abiit,  
 Pacem in Reges devotus tractavit atque firmavit.  
 Post hanc rediit infirmus, & dies suos finivit,  
 Atque in urbe sepultus ante sacram Petri fuit.

*L'on ne doit compter sur cette Chronique, que pour la suite des Abbés, encore y a-t-il de grands vuides; car pour le tems de la Fondation de l'Abbaïe de Saint Claude, elle contient des erreurs, prouvées par Grégoire de Tours dans la Vie des Peres, & par l'Anonyme de Saint Oüian, auxquels je m'en suis rapporté pour tout ce qui concerne cette Fondation & la Vie des premiers Abbés de Saint Claude, Romain, Lupicin & Oüian. L'Ouvrage de l'Anonyme est imprimé dans la Vie des Saints de Bolandus, sur les 1 Janvier, 28 Février, & 21 Mars. L'Auteur de la Chronique s'est encore trompé, en attribuant à l'Empereur Gratien, la donation faite par Charlemagne, dont on verra la Charte à la suite.*



## AUTRE CATALOGUE

*Des Abbés de Saint Claude, écrit au douzième siècle.*

\* Error.

Romanus Juram ingressus est, anno 3<sup>o</sup>. Gratiani Imperatoris, \*  
 ætatis anno 35.

**L**upicinus.  
 Mi nausius.  
 Eugendus. Ann. XIII. menses VI.  
 Antidiolus. XIII.  
 Olimpius. XXXIII.

Sapientius. XVII.  
 Talasius. Menses VIII.  
 Dagamondus. Ann. IX.  
 Audericus. Ann. XI. M. VIII.  
 Injuriosus. Ann. XVII.  
 Claudius



Claudius Archiep. VII. & Abbas	Quelto.
LV.	Manno.
Rusticus. XXXV.	Gipperius.
Aufredus. Ann. VII. M. VI.	Guido.
Hyppolitus. Episc. VII. & Abbas XXVI.	Boso.
Vulfredus. Ann. I. M. IV.	Achinardus.
Bertrannus. VII.	Norbaldus.
Ricbertus. Episc. & Abbas I.	Bernardus.
Bertaldus. Ann. IX.	Gaucerannus.
Anselmus. Ann. . . . M. X.	Odericus.
Achinus. XVI. M. VI.	Jotfaldus.
Agilmarus. Archiepisc. Vienen-	Leutaldus.
sis & Abbas.	Odo.
Remigius. Archiepisc. Lugdu-	Hunaldus.
nenlis & Abbas.	Humbertus.
Aurelianus. Archiepisc. Lugdu-	Ado.
nenlis & Abbas.	Humbertus.
Ildebertus. Abbas.	Girardus.
	Ado.

## DIPLOMA CAROLI REGIS.

**I**N nomine sanctæ & individue Trinitatis, Carolus gratiâ Dei Rex. Si ea quæ sancta Dei Ecclesia adquisierit, & fideles nostri, confirmaverimus præcepto nostræ autoritatis, idcirco scimus nobis Dei misericordiam præstolari, & viventes in nostrâ fidelitate promptiores exhibemus. Quocirca noverit omnium optatum, ac nostrorum fidelium solertia imperii nostri, quoniam venit ad nostræ sublimitatis excellentiam; *Richertus* venerabilis Abbas, ex Monasterio Sancti Eugendi Jurenfis, in civitate Remis apud Sanctum Remigium, unâ cum Abbate *Dottone* & Comite *Adalardo*, quos antea direximus ad suum præfatum cœnobium, ad discernendas & inquirendas rationes, quas ipse habebat, & *Gedeon* Archiepiscopus Vesontionensis, de cellâ, in quâ corpus beati Lupicini humatum jacet; humiliterque & adcline supplicando petiit cum suis Monachis, ut eis concederemus & confirmaremus præcepto nostræ autoritatis, rectitudinem quam se ostendit habere ante nostrorum præsentiam Legatorum, in prædictâ cellâ. Cujus petitioni ascenſum præbentes, suam mansuetudinem humilitatemque videntes, præcipimus ut nullus Dux, Marchio, Comes, Vicecomes, vel aliquis Ministerialis, ipsam cellam subtrahat à jam dicto Monasterio S. Eugendi; neque Monachis ibi deservientibus, aliquam molestiam, neque damnitatem inferre præsumant. Sed sicut temporibus præcorum Patrum vel Sanctorum (ut à multis didicimus) unanimes sive consortes



fuerunt in silvis exartandis & terris laborandis, ita sint à præfenti & in futuro socii in prosperis & in adversis. Neque ergo aliqua persona ab hac die & deinceps, lites inferat Monachis de prænominatâ cellâ, suisque appendiciis, & donamus ad præfatum locum *Condatiscensem*, silvam quæ vocatur *Juris*, à termino Bracioli aquæ vocabulo *Orbâ*, & in ipsâ contra terminationem Nigri Montis, sicut pender aqua : & in ipsâ contra ubi aqua in foveam intrat, usque in Alpes, usque in viam quæ venit per mediam Ferrariam : sicut aqua currit quæ vocatur *Serrona*, usque ad *Brunnum betus*, & à *Brunnum betus* usque *Salcinanâ*, & à *Salcinanâ* usque ad *Betus nocivum*, & à *Betus nocivum* tertiam partem *Escalon*, sicut ab ipsâ jam dictâ *Orbâ* partibus occidentalibus venit in *Calmibus Merrenses* vocabulo, usquequo perveniat in planiciem Parrochiæ *Segonciacensis*. Et ut hæc nostra corroborationis autoritas, plenior in Dei nomine obtineat vigorem, manu propriâ subter firmavimus ; & annuli nostri impressione signavimus.

Signum Caroli Serenissimi Augusti. Hrodmundus Notarius, ad vicem Cancellarii recognovi.

Datum 11 Kalendas Octobris, anno xxii Regni Caroli piiissimi. Actum Remis civitatē apud sanctum Remigium.

*Lotarii primi Diploma, pro Abbatia Sancti Eugendi.*

**I**N nomine Domini nostri Jesu Christi Dei æterni. Hlotarius divinâ ordinante Providentiâ Imperator Augustus. Si erga loca divinis cultibus mancipata subsidium congruum præstiterimus, beneficia sufficientia à Deo nobis rependi confidimus. Proinde noverit omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ ac nostrorum præsentium videlicet ac futurorum industria, quia Remigius sanctæ Lugdunensis Ecclesiæ venerabilis Archiepiscopus & Abbas Monasterii Sancti Eugendi, qui ad præfens regere & gubernare videtur, qui dicitur Condatiscensis locus, ubi ipse Beatissimus corpore quiescit ; adiens magnificentiam culminis nostri propter rebus Ecclesiasticis ejusdem Monasterii, quas Matfridus Comes contra Sacerdotalem ordinem vetitum malè tractando, atque in usus communes vertere temptaret ; sed & possessiones quæ à Religiosis viris ibidem sunt concessæ divinâ inspirante gratiâ, ita ut in utilitatibus jam dicti Monasterii perpetualiter manerent, quasi suum jus proprium possideret, seseque Advocatum fore, atque diligenter res Monasterii tractari debere ab Antecessoribus nostris collatum fuisse assererat. Quapropter placuit nos de hoc diligenter fideliterque colloqui, ulterius non valens ferre clamorem tantæ multitudinis Clericorum vel Monachorum, ante præsentiam nostram jussimus sisti & vehementer probari veritatem hujus rei. Quâ ratione Præsul libenter amplectens,



nobis Chartas protulit recensendas anteriorum Regum, per quas Litteras à Sanctis Patribus, videlicet Romano ac Lupicino honorificè constructus foret, indicavit; seu Antiquorum actoritatibus, vel etiam traditionibus Religiosorum virorum cum quibus palam omnibus devicit. Sed Romanæ igitur Ecclesiæ duas uncias ceræ, pro Chartarum instrumentis, singulis annis cognovimus tantum debere. Itaque vero rubore nimio oppressus, querelas Monasterii prorsus reliquit, & quidquid male egerat, veniam petiit. Ergo postquam cognovimus hujus rei ordinem, scilicet præcipuam libertatem gratiam optinere, ut ab Antecessoribus nostris constructus, ita & nos gratanti animo confirmamus; ut videlicet Monachi ibidem Deo deservientes; per hanc nostram actoritatem absque cuiuspiam potestatis inquietudine divinum peragant Officium, & pro nostrâ incolumitate Domini misericordiam attentius exorare. Et si tales causas adversus hujus Congregationis vel suos fecerint, aut ortæ fuerint, quæ in Pago absque suo iniquo dispendio rectè definitæ non fuerint, usque ante nos omnimodò sint suspensæ vel reservatæ, & postea ante nos per Legem atque iustitiam finitivam accipiant sententiam. Nos itaque contulimus ejusdem Monasterii Monachis supermemoratis pro mercede animæ nostræ, ut eas res quas ipsi nunc Monachi ad proprios usus possident sub confirmatione nostri præcepti eisdem servis Dei confirmare deberemus, sicuti & fecimus, secundum petitionem Archipræsulis & Abbatis videlicet Remigii; ita ut nemo ex ipsis qui ipsum Monasterium ad regendum vel ad gubernandum perceperint, ullo unquam tempore quidquam ex subscriptis locis, id est, Molingas, Viregium, Cellam Dortincum, Cellam Borbontæ, Cellam Salicibus, Cavennas, Vernium, Casnatis, Laris, Lauconna, Remningus, Altriacum, Senolcas, Sessiacum, Ambutriacum, Cosiacum, Septiacum, Tapsanacum, Siliniacum, Pisaditium, Danitiacum, Martiniacum, Hagonoscum, Morincum, Castaniacum, Pugromedis, Pantum, Musiacum, Ausinicus, Medias, Sigontiacum, Villæ Cellam, Jaidis, & quidquid in diversis locis ex beneficio Richardi, Warminghi, Ratoldi, Madalulti, Emononis, eis additum est; necnon & Curliacum, & Protonacum, Villas quæ ad Portam deserviunt Salinas, & quæ sunt circa Salinas seu & Oscellum torum in Provinciâ & Gothiâ subtrahere præsumat. Hæc omnia taliter cum suis appenditiis superscriptis Monachis concedimus, & auctoritate nostrâ roboramus, ut nullus unquam nec præfenti nec futuro tempore, eis quicquam subtrahere, minuere, vel in beneficium dare adtemptet; sed liceat easdem res cum omni integritate, absque alicujus impedimento & inquietudine his Monachis, quiete uti, frui, & possidere. Et ut hæc nostræ corroborationis autoritas plenior in Dei nomine obſtineat vigorem, manu propriâ subterfirmavimus, & annuli nostri impressione adsignari jussimus.



lxviii  
Signum

TO  
ER

Preuves pour l'Histoire

Hlotarii Serenissimi Augusti. Richmondus Notarius, ad vicem Hilduini recognovi.

Datum x i. Kal. Octob. anno Christo propitio, Imperii Donni Hlotarii pii Imperatoris in Italiâ xxxv. & in Franciâ xv. Indictione xi. Actum Dodiniacâ Villâ in Dei nomine feliciter. Amen.

*Ludovici Regis Diploma, pro Abbatîâ Sancti Eugendi.*

**I**N nomine sanctæ & individuæ Trinitatis, Hludovicus divinâ ordinante Providentiâ Rex. Si necessitatibus atque utilitatibus fidelium nostrorum divini cultûs amore faventer subvenire curamus, procul dubio fructum doni superni muneris à Domino consequi non dubitamus, imitantes vestigia prædecessorum nostrorum Regum piorum. Quocirca noverit sagacitas omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium præsentium scilicet ac futurorum, quoniam veniens quidam illustrissimus Comes, nobisque viscerabiliter dilectus Hugo, ante nostram præsentiam enixius postulavit, quatenus cuidam unanimo fideli nostro Gipperio Abbati scilicet super Abbatiam Sancti Eugendi, & super villulas unde Fratres in prædicto cœnobio Sancti Eugendi vivere debent, his nominibus Molingas, Morincum, Viregium, Martiniacum, Dortingum, Sessiacum, Coixiacum, Septiacum, Cella quæ vocatur Salicibus, Cella Borbontia, Agonoscum, Pugromedis, Pantum, Castaniacum, . . . . . cum Salinis, & quæ sunt circa Salinas, Juranum, Altriacum, Pisaditium, preceptum nostræ autoritatis ei concederemus, cujus precibus ascensum præbentes, hoc strenuitatis nostræ præceptum fieri decrevimus, per quod eundem Monasterium cum prædictis Villis absque alicujus hominis contradictione vel contrarietate futuris temporibus quieto ordine gubernarentur, atque possideat secundum Regulam Sancti Benedicti Gipperius Abbas diebus vitæ suæ. Præcipimus ergo quatenus nullus Archiepiscopus, nullus Comes, nullus Vicecomes, neque ulla Judiciaria potestas contra hunc autoritatis nostræ præceptum surgere audeat, quod si fecerit, auro libras xx. componat, & postmodum nostra autoritas inconvulsa & stabilis permaneat omnique tempore; & ut hoc nostræ auctoritatis præceptum nostris futurisque temporibus inconvulsam atque inviolabilem obtineat vigorem manu propriâ subter roborantes, annuli nostri impressione subter assignari iussimus.

Signum

P<sup>o</sup>E  
LJLS

Hludovici gloriosissimi Regis.

Loco annuli



deficientis

*Cetera adeo temporis injuriâ deleta sunt, ut legi nequeant.*



*Frederici primi Diploma, pro Abbatia Sancti Eugendi.*

**I**N nomine sanctæ & individuæ Trinitatis, Fredericus divinâ favente clementiâ Romanorum Imperator Augustus. Officium Imperatoris Majestatis à Deo nobis creditum postulat & hortatur, ut unicuique principium, aliorumque fidelium, Imperii jura sua conservemus, & Imperiali protectione faciamus ea felici statu suo gaudere. Verum quoniam omne bonum de securiori conscientia procedit, cum propter Deum sit, qui cum causa facti est, confert & palmam meriti; necessarium duximus precipuè Ecclesiis & Ecclesiasticis personis opem & operam misericordiæ clementer impendere, ut dum in Ecclesiis suis & cœnobiis pro nobis & nostrâ salute Deum jugiter interpellant, ab incurribus & inquietudine exteriorum Imperatoriâ Majestate protegantur, & quotidianæ insultantium molestiæ, defensione nostrâ reprimantur. Eapropter notum esse volumus tam præsentis etati Imperii fidelium, quàm successuræ posteritati, quòd nos intuitu divinæ retributionis dilectum ac fidelem nostrum Willelmum Abbatem Sancti Eugendi & ejus successores, & omnes personas ibidem Deo famulantes, & ipsam Ecclesiam & Abbatiam in nostram protectionem suscepimus, & omnia ipsorum bona mobilia & immobilia, omnesque ipsorum Ecclesias atque possessiones, quorum nomina subter notanda duximus, eis Imperiali auctoritate confirmamus; videlicet locum ipsum in quo Abbatia sita est, cum omnibus suis pertinentiis. In Pago Lugdunensi Ecclesiam Sancti Wilbasii cum appenditiis suis, Ecclesiam Sanctæ Columbæ, Ecclesiam Sancti Martini de Novavillâ cum Capellâ Sancti Andreæ, Ecclesiam de Pontiacum cum Prioratu & Capellâ & aliis appenditiis eorum, videlicet Sancti Petri & Sancti Christophori, Ecclesiam de Bodogo & de Syliniaco cum Capellâ Sanctæ Mariæ Deliens; Ecclesiam de Cavannis cum Prioratu & Capellâ de Longomonte, Ecclesias Sancti Mauricii de Roccâ & Prioratus Coliaci & Senciati cum Villis & appenditiis suis, & Sancti Martini de Rundis & Sancti Michaelis de Benolco & Sancti Thirsi de Dron; Ecclesias Sancti Remigii & Sancti Mauricii de Novavillâ cum Prioratu & Capellâ de Castro; Ecclesiam Sancti Romani, Ecclesiam de Clemenciaco; Ecclesias Sancti Joannis Region. & Deberens. & de Perolâ; Ecclesias de Flariaco & de Viriaco cum Prioratu, de Antiniaco & de Kuel cum Prioratu; Ecclesiam de Villâ Monasterii cum Prioratu & Capellâ Sancti Germani; Ecclesias Sancti Remigii de Monte & de Coloniaco cum Prioratu & Capellâ de Peiraioir; Ecclesiam de Cormongon, Ecclesiam de Martiniaco cum Prioratu & Capellâ de Grossiaco; Ecclesias de Dionaco, de Viriaco, de Dordingo, & Capellis de Veliaco & de Montecusellâ. In Pago Vienneensi, Ecclesias de Quintiniaco cum Prioratu & de Rufiaco & de Ar-



dolio cum Capellâ de Oriol ; Ecclesiâ Sancti Albani & Sancti Georgii & Sancti Romani cum Capellâ de Agio ; Ecclesiam de Salicibus cum Prioratu & omnibus decimis & appenditiis suis , & Ecclesiâ de Limonyano , de Verniaco , de Calnaco , de Aitalio & de Alentiaco cum Capellâ de Russilione , Ecclesiam de Kamuniaco . In Pago Gebennensi Ecclesiâ de Aureniaco & de Clusiâ & de Bellomonte cum Prioratu ; & de Landolino & Pauliaco cum Prioratu & Capellis Sancti Genesii & de Sergiaco ; Ecclesiam de Sessiaco cum Prioratu , Ecclesiam de Divonâ cum Prioratu , Ecclesiam de Genaliaco cum Prioratu , Ecclesiam de Nividuno cum Prioratu & Capellis de Prengins & de Promenors & de Collouray . In Pago Bisuntensi , Ecclesiam Cosantiæ cum Prioratu & Capellâ Sancti Leudegarii & appenditiis suis , Ecclesiam de Landrezel , Ecclesiam de Servins , Ecclesiam Sancti Justi de Arbosio cum Prioratu & omnibus decimis aliisque appenditiis suis cum Capellis de Changins & de Pupillins , de Mehenay & de Castellânâ ; Ecclesiam de Villettâ , Ecclesiam Sancti Cyriaci , Ecclesiam de Villanovâ , Ecclesiam de Siguroleo , locum de Muttuâ cum appenditiis suis ; Ecclesiam de Marriniaco cum Prioratu , Ecclesiam Sancti Saturnini , Ecclesiam Bletis , & ambas Ecclesiâs de Rocettâ cum Capellâ de Baraliaco ; Ecclesiam Sancti Lupicini cum Prioratu & Villis adjacentibus cum Capellis & suis appenditiis ; Ecclesiam de Moyrinco cum Prioratu & Villis & appenditiis ejus , Ecclesiam de Cerehiliaco , Ecclesiam de Mayfos , Ecclesiam de Aunoys & de Domno-Petro cum Prioratu & Capellâ Sancti Georgii ; Ecclesiam de Vallenante cum Prioratu & Capellâ de Bornaco ; Ecclesiam de Ausiniaco cum Prioratu ; Ecclesiam de Vincens , Ecclesiam Sancti Albani de Annores . Ad augmentum quoque Imperialis gratiæ , & ad spem salutis nostræ firmitatem , sylvam quandam quæ dicitur Juris , in loco qui dicitur Condadicensis , de termino Bracioli aquæ & Lacum de Orbâ cum egressu & regressu , & in ipsâ contra terminat Niger mons sicut pender aqua , & in ipsâ contra ubi aqua in foveam intrat usque in Alpes & usque in viam quæ venit per mediam Ferrariam , sicut aqua curnit quæ vocatur Sero-na usque ad Brunnum betus , & à Brunnum betus usque ad Salcimanum , & à Salcimanâ usque ad Betus nocivum , & à Betus nocivum tertiam partem Escalon , & sicut ab ipsâ jam dictâ Orbâ partibus occidentalibus venit in Calmibus , Merrenses vocabulo , usquequo ad planitiem veniatur Parochiæ Sechondiâcensis ; Locos cum Monasterio Beati Petri Apostolorum Principis , ubi ipse Confessor Christi Eugendus corpore quiescit , per hoc scriptum donamus , ut jam dictus Wilhelmus Abbas , ejusque Successores & Monachi ibi Deo servientes & posterii eorum pro jure in perpetuum possideant . Providentes quoque Imperio & potestate Ecclesiæ , decernimus ut de Regalibus Ecclesiæ Sancti Eugendi præfatus Abbas & Successores ejus , nulli nisi tantum nobis & Successoribus nostris respondere teneantur . Si verò tales causæ



adversus Abbatem, vel Congregationem ejusdem Monasterii, vel adversus homines & bona eorum exortæ fuerint, quæ sine dampnoso dispendio rerum & personarum in terminis eorum non poterunt diffiniri, ad præsentiam nostram vel Successorum nostrorum deferantur per juris rationem atque Legem diffinitivam receptare justitiam. Ad hæc pro remedio animæ nostræ & Prædecessorum ac Successorum nostrorum, sæpe dicto Monasterio concedimus atque confirmamus, ut si servi Ecclesiæ Beati Eugendi mulieres sibi conjugio consociaverint, vel fortè mulieres viros in matrimonium per desponsationem sibi copulaverint in Equestri Comitatu & in Gebennensi Episcopatu, liberam & firmam potestatem habeant conjugia & matrimonia sua conficiendi, sine impedimento & reclamatione. Indulgemus etiam ex nostrâ benignitatis nostræ clementiâ prænominato Abbati Sancti Eugendi & Successoribus suis, potestatem cudendi monetam ad formam & pretium, prout Ecclesiæ suæ magis cognoverint expedire. Statuentes & Imperiali auctoritate sancientes, ut nullus Archiepiscopus vel Episcopus, nullus Dux, nullus Comes, nullave potestas, nulla denique persona humilis vel alta, secularis vel Ecclesiastica, hanc ipsam concessionis & confirmationis nostræ paginam audeat violare, nec aliquibus injuriis seu dampnis præsumat eam attemptare. Quod qui fecerit, Majestatis reus centum libras auri puri pro penâ componat, dimidium Imperiali cameræ, & reliquum Ecclesiæ injuriam passæ; salvâ in his omnibus Imperiali justitiâ. Hujus rei testes sunt Gotsfridus Patriarcha Aquileiensis, Conradus Maguntinus Archiepiscopus, Otto Bambergensis Episcopus, Bonifacius Novariensis Episcopus, Jonathas Concordiensis Episcopus, Pistor Vincentinensis Episcopus, Conradus Lubecensis Electus; Rudolphus Imperialis Aulæ Protonotarius, . . . . . Langravius Thuringiæ, Conradus Dux Spoleti, Conradus Marchio Anthonitanus; Bertoldus Marchio de Andeble, Comes Theobaldus de Lechsfgerminde, Comes Bernhard de Lon, Hemricus Marscalcus de Lut. Rudolphus Camerarius, Conradus Castellanus de Nuyremberg, & alii quamplures; quorum testimonio Privilegium hoc conscribi jussimus, & Majestatis nostræ authentico Sigillo communiri.

Signum Domini Frederici Romanorum Imperatoris invictissimi.



Ego Gotsfridus Imperialis Aulæ Cancellarius vice Philippi Cojonien-  
sis Archiepiscopi & Italiæ Archicancellarii recognovi.

Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis M. C. LXXXIII. Indict. III. Regnante Domino Friderico Romanorum Imperatore gloriosissimo, anno regni ejus xxxiii. Imperii verò ejus xxx. Datum Vicentiæ xvi. Kal. Decemb. feliciter. Amen.



*Donatio Terræ Sancti Christophori.*

**E**Go in Dei nomine Godabertus, pro redemptione animæ meæ & bonæ memoriæ genitoris mei Gorterani & Deucentanæ genitricis meæ, pro Dei amore, in præsentia Domini Algimari Archiepiscopi Viennensis & Abbatis Monasterii Condadiscensis, dono ad memoratum locum in stipendia Fratrum, montem qui vocatur Jornaſcum, in quo Ecclesia in honorem Sancti Christophori constructa videtur, & in quo duo fontes oriuntur, unus qui vocatur Jor, & alter Ginan; terminatum à mane Ignem fluvium, à sero Curciaco Villam, à sero Terram Sancti Petri, à medio die Sancti Eugendi & Francorum; & dono ibi in accintu ipsius Ecclesiæ Casam cum granicâ, ubi Vuandaldranus Præbyter habitare videtur in Domino deservire in ipsâ Ecclesiâ, & aliam granicam quam prædictus Præbyter construere fecit, facilius ad ipsam Ecclesiam vacandam, & alias casas serviles duas cum granicis ipſorum, ubi Aldrannus & Joseph & uxores eorum Gamberta & Donaberta manere videntur, & quas ipsi habent ad excolendum, & cortile cum casâ & granicâ, & hortello ubi Urſa femina manere videtur. Est Terra alia quæ est Muilare cum glandino, & illa Terra quæ est in Pago Lugdunenſe magro, vel Villâ Nirmiacâ, quam antea Rectores ipsius Ecclesiæ habuerunt; infra has Terras vel terminaciones supra scriptas cum ipsâ Ecclesiâ & curtiferis & casalibus campis, calmibus, filvis, pratis exartis, aquis, aquarumque decursibus, ad integrum ad ipsum locum Jurensem, dono, & mancipia his nominibus Aldranno, & uxorem suam Gambertam, & filios suos Jugeldrannum, Josephum & uxorem suam Donabergam & filios eorum, Urfanum & infantes ejus, Archimissedem & infantes ejus, ut faciant ab hac die rectores ipsius loci, quidquid justum vel rectum fuerit. Si quis verò quoddam absit, quislibet homo contra hanc donationem stare præsumperit non valeat vindicare quod ceperit, sed referat jam dicto cœnobio auri libras v. & in antea præfens carta firma & stabilis maneat, stipulatione subnexâ. Ego Algimarus Archiepiscopus qui ad præfens fui, sultus Apostolico auxilio, auctoritate Sanctæ Trinitatis & Sanctæ Mariæ omniumque Sanctorum, excommunico & maledico unâ cum nostris Monachis, illis qui de supra scriptis rebus aliquid à loco jam dicto tulerint vel minuerint, & ut sint exterres patriæ cælestis, rogo ut habitatores inferni, & socii malignorum spirituum, nisi resipiscant, & ad satisfactionem venire noluerint. S. Godaberti, S. Frodoardi, S. Gontaldi, S. Arterii, S. Mancini, S. Bernomo. Austradus Præbyter scripsit datam die Lunæ ante medium mensem Januarii, anno v lll. regnante Ludovico Imperatore.



# ANCIEN POUILLE' DES BENEFICES DE L'ABBAYE DE SAINT CLAUDE.

*Sequantur Beneficia existentia ad præsentationem seu collationem Reverendi Domini Abbatis Sancti Eugendi Jurenfis, Ordinis Sancti Benedicti, Lugdunensis Diœcesis.*

*In Diœcesi Bisuntinâ.*

**E**ccllesia Sancti Lupicini.  
Ecclesia de la Rixoufe.  
Ecclesia de Grandivalle.  
Ecclesia de Lect.  
Ecclesia de Moirans.  
Ecclesia de Charchillat cum Capellis de Maizodo & de Meussia.  
Ecclesia de Souffia.  
Ecclesia de Bareiffa.  
Ecclesia Montis Sancti Saturnini.  
Capella de Doucie.  
Ecclesia de Marigniac.  
Ecclesia de Crotonay.  
Ecclesia Sancti Stephani de Sirodo.  
Capella de Fonceine.  
Ecclesia de Mouthe.  
Capella de Rochejean.  
Ecclesia de Cernon.  
Ecclesia de Onnod.  
Ecclesia de Leignya.  
Ecclesia de Sarrognia.  
Ecclesia Sancti Christophori de Turre-Maii.  
Ecclesia de Bliaco.  
Capella de Binand.  
Ecclesia de Dompierre.  
Ecclesia d'Alief.  
Ecclesia de Vernantois.  
Capella d'Oisenan.  
Ecclesia de Communailles.  
Ecclesia d'Annoires.

Ecclesia d'Arbois.  
Ecclesia de Coifance.  
Capella de S. Doire.

*Alia Beneficia existentia ad collationem Domini Prioris de Arbois immediate à dicto Monasterio Sancti Eugendi Jurenfis dependentis.*

Ecclesia de Pupillin & la Chatelene.  
L'Autel Virard de Changin.  
Ecclesia de Mesnay.  
Ecclesia de Villette.  
Ecclesia Sancti Ciri Villanovæ.  
Ecclesia Sancti Petri sous Vadans & la Fertey.  
Capella de l'Abergement.  
Capella Sancti Nicolai in Ecclesia d'Arbois. Altare Domini Joannis Joret.

*Alia Beneficia ad collationem Prioris Consantia à dicto Monasterio dependentis.*

Ecclesia de Servins.  
Ecclesia de Croisne.  
Ecclesia de Landresse.  
Capella de Persillye.

*Beneficia ad collationem ejusdem Reverendi Domini Abbatis in Diœcesi Lugdunensi.*

Ecclesia de Longchaumoïs.

✠



Ecclesia de Septmoncel.  
 Ecclesia de S. Oyan.  
 Ecclesia Sancti Salvatoris.  
 Capella de Villâ brunâ Bouchoux.  
 Ecclesia de Molinges.  
 Capella de la Rivoire.  
 Ecclesia de Jeurre.  
 Ecclesia de Viry.  
 Ecclesia de Choux.  
 Ecclesia de Dortan.  
 Ecclesia de Veisiat.  
 Ecclesia de Montcufelle.  
 Ecclesia de Meiffiâ.  
 Ecclesia de Doyenne.  
 Ecclesia de Martine de l'Isle.  
 Capella de Groiffiat.  
 Capella d'Apremont.  
 Ecclesia de Poncin.  
 Capella de Noville.  
 Ecclesia Sancti Urbani prope Prioratum de Marcillat.  
 Capella Sanctæ Columbæ.  
 Capella de Marcillat.  
 Ecclesia de Conde.  
 Ecclesia de Coysîâ.  
 Ecclesia de Chaillis.  
 Capella Sancti Mauri.  
 Ecclesia de Sessiâ.  
 Ecclesia de Cabannis.  
 Ecclesia de Simandre.  
 Ecclesiâ de Drom.  
 Ecclesia de Jasseron.  
 Capella Sancti Mauriti.  
 Ecclesia de Viriâ.  
 Ecclesia de Fleiriâ.  
 Ecclesia Sancti Remigii de Corgenon.  
 Ecclesia de Novillâ.  
 Ecclesia de la Perroufe.  
 Ecclesia de Cuel.  
 Ecclesia de Clemenciâ.  
 Ecclesia de Courmengou.  
 Ecclesia de Verjon.  
 Ecclesia Prioratûs de Villemoutier.

Capella Sancti Germani.  
 Ecclesia Montis Sancti Remigii.  
 Prioratus & Ecclesia de Colligniac.  
 Ecclesia de Vua.  
 Ecclesia de Genoz.  
 Ecclesia Sancti Bruni d'Attignat.  
*In Episcopatu Cabillonensi, ad collationem Prioris de Sarmoifè.*  
 Ecclesia de Sarmoifè.  
 Ecclesia de Romavericour.  
 Ecclesia de Parnay.  
 Ecclesia d'Estripey cum Capellâ de Vignecourt.  
 Ecclesia de Noyeroye.  
 Ecclesia de Veyssaulmel.

*In Episcopatu Matisconensi, ad collationem Dicti Reverendi Domini Abbatis Jurensis.*

Prioratus & Ecclesia de Montbellet, cum Capellâ Sancti Eugendi de Borbace.

*In Archiepiscopatu Viennensi.*

Ecclesia de Roselon.  
 Ecclesia de Saleiffes.  
 Ecclesia de Chanaz ad præsentationem Prioris de Saleiffes.  
 Ecclesia de Limoniu.  
 Ecclesia de Quintenaz cum Prioratu Conventuali.  
 Ecclesia de Ruffey prope Amorcey, ad præsentationem Prioris de Quintenaz.  
 Ecclesia d'Ardois, cum Capellâ de Loyot.  
 Ecclesia Sancti Romani d'Ays.  
 Ecclesia de S. Jore.  
 Ecclesia de S. Alban.

*In Episcopatu Lingonensi.*

Prioratus & Ecclesia de Latrecey.



Ecclesia de S. Ligier.

Prioratus & Ecclesia Sirbanronic-  
re.

Prioratus & Ecclesia de Conffins.

Prioratus & Ecclesia de la Ferté.

Ecclesia de Villefontaine.

Prioratus & Ecclesia de Barro-  
super-Albam.

Ecclesia de Magdalenâ de Bar.

Ecclesia de Porceville, cum Ca-  
pellâ Montis Sanctæ Germanæ.

*In Episcopatu Gebennensi.*

Ecclesia Sancti ..... de Forice.

Ecclesia de S. Surgue.

Ecclesia de Dimarre.

Ecclesia de Genoliq.

Ecclesia de Mergie.

Ecclesia de Chizenay.

*In Episcopatu Lanzaensi.*

Ecclesia de Choux.

Monasterium Sancti Jurensis Or-  
dinis Sancti Benedicti, Lugdunen-  
sis Diocesis, ad Romanam Curiam  
nullo medio pertinentis, fuit fun-  
datum absque limitatione numeri  
Monachorum; sed Dominus Guil-  
lelmus de Balmâ, quondam Ab-  
bas dicti Monasterii, ad supplica-  
tionem sui Conventus conquiren-  
tis de onere prebendarum, nume-  
rum ipsorum Monachorum limita-  
vit ad triginta sex Monachos, abs-  
que Abbate.

Primus Abbas dicti Monasterii  
fuit Sanctus Romanus, & antiqui-  
tûs Monasterium Condadiscense  
appellabatur, eodem tempore reg-  
nante Priamo Francorum Duce.

---

*Sequuntur Prioratus subditi Monasterio Sancti Eugendi  
Jurensis, & numerus Monachorum eorumdem Priora-  
tuum, & in quibus jus institutionis sibi competit.*

*\* In Diocesi Lugdunensi.*

**P**rioratus Conventualis Monialium de Novellâ, in quo cum Priore  
& Sacristâ, debent esse ad minus viginti octo Moniales præben-  
datae.

Prioratus Villaris Monasterii, in quo cum Priore & Curato debent  
esse duo Monachi.

Prioratus de Coligniaco, in quo cum Priore & Curato debent esse  
duo Monachi.

Prioratus de Marcilliaco, in quo debet esse unus Monachus cum  
Priore.

Prioratus de Coyfiaco, in quo debet esse numerus duorum Mona-  
chorum cum Priore.

Prioratus de Pontiacu seu de Money. In illo unus Monachus, qui  
nec ibi propter tenuitatem reddituum potest vivere.

Prioratus Viriaci, in quo nec Prior nec Monachus possunt vivere,  
propter tenuitatem reddituum, & est unitus mensæ Abbatiali.



*In Diœcesi Bisuntinensi.*

Prioratus de Arbosio, in quo debetur omni die cantari divinum Officium solemniter, & debent ibi esse sex Monachi cum Priore.

Prioratus de Muthuâ, in quo debent esse Curatus & duo Monachi cum Priore.

Prioratus de Cusanciâ, in quo debent esse Curatus & duo Monachi cum Priore.

Prioratus de Sirodo, in quo debent esse duo Monachi cum Priore.

Prioratus de Grandivalle unitus mensæ Abbatiali, & ibi debent esse Curatus & duo Monachi, incluso Sacristâ.

Prioratus Sancti Lupicini, in quo vix Prior vivere potest solus, propter tenuitatem reddituum.

Prioratus Sancti Laurentii de Moirinco. Unitus est mensæ Abbatiali propter tenuitatem reddituum.

Prioratus d'Oysenans, unitus est Piranciæ Monasterii Sancti Eugendi, propter tenuitatem reddituum.

Prioratus Sancti Saturnini, qui unitus est Infirmariæ propter tenuitatem reddituum.

Prioratus Sancti Georgii, unitus est mensæ Abbatiali propter tenuitatem reddituum.

*In Diœcesi Gebennensi.*

Prioratus de Sessiac, in quo debent esse duo Monachi cum Priore.

Prioratus de Divonâ, in quo debent esse Curatus, & duo Monachi cum Priore; sed solus est ibi Prior propter tenuitatem reddituum.

Prioratus de Bellomonte, in quo debent esse duo Monachi cum Priore; sed solus ibi Prior est propter tenuitatem reddituum.

Prioratus de Genuilliaco. Est unitus Sacristæ Sancti Eugendi, sunt ducenti anni elapsi, nec est ibi habitatio nec reditus unde possent duo Monachi vivere.

*In Diœcesi Matisconensi.*

Prioratus de Montbeler, Curatus cum uno Monacho & Priore.

Prioratus Sancti Eugendi de Borbontiâ, unitus est Prioratui de Montbeler, propter tenuitatem reddituum.

*In Diœcesi Viennensi.*

Prioratus de Quintenaz, in quo debent esse Curatus & duo Monachi cum Priore. Hic Prioratus de Quintenaz, flammeas Conventui Sancti Eugendi Jurenfis debet.

Prioratus de Salezes, in quo debent esse Curatus & duo Monachi cum Priore, incluso Sacristâ dicti loci.



*de l'Abbaïe de S. Claude.*

**Lxxvij**

*In Diœcesi Lingonenſi.*

Prioratus Sancti Petri de Barro-super-Albam, in quo debent esse duo Monachi cum Priore, non incluſo Sacriſtâ.

Prioratus de Monte Sanctæ Germanæ, duo Monachi cum Priore, non incluſo Sacriſtâ.

Prioratus de Sereninate-super-Albam, \* duo Monachi cum Priore.

\* *La Ferté sur Aube*

Prioratus de Conſfino, in quo vix Prior poteſt vivere propter tenuitatem reddituum.

Prioratus de Lutrecio, in quo vix Prior poteſt vivere propter reddituum tenuitatem.

Prioratus Sancti Leodegarii, in quo vix Prior poteſt vivere propter tenuitatem reddituum.

Prioratus de Silvaroſâ, in quo vix Prior poteſt vivere propter reddituum tenuitatem.

Prioratus de Lirofonte, in quo vix Prior ſolus poteſt vivere propter reddituum tenuitatem.

*In Diœceſi Cathalonenſi.*

Prioratus Conventualis de Sarmasiâ, à Monasterio Sancti Eugendi dependens, in quo vix Prior & duo Monachi poſſunt vivere, propter tenuitatem reddituum.

*Le Poûille ci-deſſus eſt dans les ſeuillettes deux & trois d'un livre ſigné d'Humbert, contenant quatre-vingt ſeuillettes, recouvert en parchemin, repoſant aux archives du Palais Abbatial de Saint Claude, & compris dans l'Inventaire général ſous coſte-vingt-cinq; collationné par moi Greffier en la grande Judicature de Saint Claude, ſur ſon original à moi produit par le Sieur Jean Emanuel Dalloz Procureur Fiſcal en ladite Judicature, & par lui reſtiré; certifiant la préſente copie être entièrement conforme audit original; en foi de quoi j'ai ſigné, à Saint Claude le 18 Aout 1733.*

*Lettres Patentes des Privilèges de l'Abbaïe de S. Claude.*

**M**Aximilian par la grace de Dieu élu Empereur toujours auguſte, Roi de Germanie, de Hongrie, de Dalmatie, & de Croatie, &c. Et Charles par la même grace, Archiduc d'Autriche, Prince d'Eſpagne, &c.

Sçavoir faiſons à tous préſens & à venir. Nous avons receu l'humble ſupplication de Révérend Pere en Dieu notre très-cher & aimé Couſin Meſſire Pierre de la Baume, Protonotaire du ſaint Siége Apoſtolique, & Commandataire perpétuel de l'Egliſe & Abbaïe de S. Ouyan de Joux, tant en ſon nom que des Vénérables Religieux d'icelles Eglife & Abbaïe, enſemble des ſujets, manans & habitans dudit Saint Ouyan, de Moirans,



de Grandvaux & de Chastel des Prels, avec leurs finages & territoires & appartenances ; contenans comme par Lettres Patentes de feu de très honorable mémoire M. le bon Duc Philippe de Bourgogne , aïeul de Nous Empereur , & bisayeul de Nous Charles, données en notre Ville de Lille, le neuvième jour de Mars de l'an 1436, scellées en cire verte pendant à lac de soye, & deuëment enregistrees au Parlement de Dole & en la Chambre des Comptes de Dijon ; leurs soient à bonne, grande & meure délibération de Conseil & pour causes à plein contenuës esdites Lettres Patentes, été octroyé & concédé certaines limitations, exemptions & privilèges, touchant le Ressort & Souveraineté desdites Terres, Ville & lieux de Saint Ouyan, Moirans, Grandvaux & Chatel des Prels, & leurs finages, territoires & appartenances, à plein contenus & déclarés en icelles Lettres & Patentes ; lesquelles limitations, restrictions & Privilèges, & tout le contenu es fuidites Lettres Patentes, ont été confirmés, ratifiés & approuvés par notre très chere & très amée fille de Nous Empereur, Dame & Tante de Nous Charles, Dame Marguerite Archiduchesse d'Autriche, Duchesse & Comtesse de Bourgogne, ainsi que par ses Lettres Patentes que sur ce en ont été depeschées, nous est à plein aparü ; desquelles Lettres la teneur de mot à autres ci-après s'ensuit.

**M** Arguerite par la grace de Dieu Archiduchesse d'Autriche & de Bourgogne, Duchesse Douairiere de Savoie, Comtesse de Bourgogne, de Charolois, de Bugey, de Romons, de Villars, & Dame de Salins, de Chatelchinon, de Noyer, de Chauffin, de la Petriere, des Pays de Bresse & de Vaux, de Foucigny, &c.

Sçavoir faisons à tous présens & à venir. Nous avons receu l'humble suplication de Révérend Pere en Dieu nostre très cher & feal Cousin Messire Pierre de la Baume Protonotaire du saint Siège Apostolique, & Commandataire perpétuel de l'Eglise & Abbaïe de Saint Ouyan de Joux, tant en son nom, comme au nom des Vénérables Religieux d'icelles Eglise & Abbaïe, ensemble des sujets, manans & habitans dudit Saint Ouyan, de Moirans, de Grandvaux & de Chastel des Prels, avec leurs finages, territoires & appartenances ; contenant comme feu de très recommandée mémoire M. le bon Duc Philippe de Bourgogne nostre bisayeul que Dieu absolve, leur ait par ses Lettres Patentes données en cette Ville de Lille le neuvième jour de Mars en l'an 1436, deuëment scellées en cire verte pendant en lac de soye, enregistrees au Parlement de Dole & en la Chambre des Comptes à Dijon, & pour les causes à plein contenuës en icelles, par bon & meur avis & délibération de Conseil, octroyé & accordé certaines limitations, restrictions, exemptions & privilèges, touchant le Ressort & Souveraineté qu'avons sur lesdites Terres, Villes & lieux de Saint Ouyan, Moirans, Grandvaux, & Chastel des Prels, & leurs finages, territoires & appartenances



& autres choses, à cause de nostre Comté de Bourgogne, ainsi qu'il est à plein contenu & déclaré édictes Lettres Patentes de nostredit feu Seigneur & bifayeul, & que par l'inspeccion d'icelles Nous est aparü ; desquelles Lettres de mot à autres la teneur s'enfuit.

**P**hilippe par la grace de Dieu Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, Comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, de Hollande, de Zélande & de Namur, Marquis du Saint Empire, Seigneur de Frize, de Salins & de Malines, &c. Sçavoir faisons à tous présens & à venir, que comme de piéça procès a esté meü & pendant en la Cour de nostre Parlement de Dole, entre Révérend Pere en Dieu l'Abbé du Monastere de Saint Ouyan de Joux, prenant en main pour ses Officiers & sujets, d'une part ; & nostre Procureur, d'autre part ; sur ce que ledit Abbé disoit & maintenoit, les Villes, Fortereßes & Chateau de Moirans, de Grandvaux & de Chastel des Prels, avec leurs finages, territoires & appartenances ; & aussi les autres Terres de ladite Eglise de Saint Ouyan, depuis les eaux & le fleuve d'Ain, & de là tirant vers Saint Ouyan, & dès le lac de Quintenois d'autre costé devers le midi jusqu'à Chalon, en retournant jusqu'à Conde ; être séparées & hors du territoire, Ressort & Souveraineté de nostre Comté de Bourgogne, & non estre sujettes à Nous ; & pour ce que au contraire plusieurs troubles & empeschemens avoient esté faits par nos Officiers aud. Abbé & à fond. Monastere & Terres d'icelui, comme il disoit, avoit sur ce pris & élu ses Conclusions à l'encontre de nostred. Procureur, telles que bon lui avoit semblé : nostred. Procureur disant au contraire, lefd. Villes, Chasteaux, Fortereßes & Terres de S. Ouyan, de Moirans, de Grandvaux & du Chastel des Prels avec leurs finages & appartenances dessus déclarés, & toute la Terre dud. Monastere & Eglise de S. Ouyan depuis le bief de Mijoux en çà, estre en & dedans les limites de nostre Comté de Bourgogne, & sujettes à Nous à cause d'icelui nostre Comté, en tout cas de Ressort & Souveraineté ; tendant par ce & autres plusieurs moyens, à ses fins déclarées aud. procès. Lequel procès ait duré par plusieurs années, & esté demené en plusieurs nos Parlemens de nostre Comté de Bourgogne, & finalement après ce que Enquestes ont été faites & parfaites sur les faits contenus ès écritures d'un costé & d'autre, & que les Parties ont produit telles lettres que bon leurs a semblé, & du depuis conclud & renoncé en cause, & mis leurdites Enquestes & tous leurs procès & muniments pardevers nostre Cour de Parlement, & que leurdits procès ont esté veus & visités à grande & meure délibération de Conseil, par nos amés & féaux Conseillers les Présidents & Gens qui ont tenu nostre dernier Parlement à Dole, a été dit & déclaré par Arrêt de nostred. Parlement ; lesdites Terres de Saint Ouyan, Moirans, Grandvaux & Chastel des Prels & leurs appartenances, étant dès le bief de Mijoux en çà, estre



dedans les limites & des Ressorts & Souveraineté de nostre Comté de Bourgogne. Et il soit ainsi que depuis la prononciation d'icelui Arrest, lesdits Abbés & Convent dudit Saint Ouyan, se soient à Nous complains, disant ledit Arrest estre trop préjudiciable à ladite Eglise, & non devoir sortir effet, pour plusieurs causes & raisons par eux alléguées de bouche & baillées par écrit; en faveur desquels & de ladite Eglise, avons mandé & fait apporter pardevers Nous & les Gens de nostre Conseil étant devers Nous en nostre Pais de Flandres & de Picardie, lesdites Enquestes, procès & muniments desdites Parties, ensemble ledit Arrest; & le tout fait voir & rapporter en nostre Grand Conseil, avec les raisons, écritures & autres choses que ont voulu bailler & alleguer en outre lesdits Religieux; & enfin tout rapporté, ouï & veu en Grand Conseil de Gens d'Eglise, Nobles & Conseillers notables de divers Etats, à grande & meure délibération; A V O N S dit & déclaré, disons & déclarons par ces Présentes, que lesdits Religieux ne sont à recevoir, ni ne seront point reçus à vouloir impugner ledit Arrest; ainsi demeurera vail-  
lable icelui Arrest, & sera observé & gardé, & sortira son effet selon qu'il a esté déclaré par icelui; & sera & demeurera toujours toute la Terre & Seigneurie de ladite Eglise de Saint Ouyan, dès le bief de Mi-joux en ça, dedans les limites, & des Ressorts & Souveraineté de nostre Comté de Bourgogne, & sujette à Nous & à nos Successeurs Comtes & Comtesses de Bourgogne esdits cas de Ressort & Souveraineté. Mais pour ce que lesdits Religieux, Abbés & Convent de Saint Ouyan Nous ont fait remonter par plusieurs fois, la stérilité de leurs Terres d'une part, & d'autre part les grandes exactions, excès & abus que ils dient avoir esté commis bien souvent le tems passé par nos Officiers de nostre Comté de Bourgogne, & spécialement par nos Chastelains, Prevosts, Fermiers, Sergents & semblables Officiers; Nous, en faveur de ladite Eglise Saint Ouyan, & pour la singulière dévotion que Nous avons au glorieux corps de M. Saint Claude reposant en icelle Eglise; avons pour les considérations dessus dites, & afin que les exactions, excès & abus dont se sont dolus & complains lesdits Religieux, cessent du tout, & que la Terre, hommes & sujets d'iceux Religieux soient & demeurent en paix & tranquillité, sans estre plus vexés ni travaillés indeuément; limités & restrains, limitons & restraignons par la teneur de cette, lesdits Ressort & Souveraineté, de nostre certaine science, & par forme & maniere de Privilège, concession & grace spéciale, que faisons & octroyons ausdits Religieux, Abbé & Convent de Saint Ouyan, en la maniere que s'ensuit. Premièrement, de nostre grace & par Privilège spécial, pour Nous & nos hoirs successeurs, Comtes & Comtesses de Bourgogne, avons exempté & exemptons entierement toute ladite Terre de l'Eglise de Saint Ouyan, déclarée & dont il estoit question audit procès, de la puissance & Jurisdiction de tous nos Baillifs, Chastelains, Prevosts & autres Officiers



ciers quelconques de Bourgogne, & ne demeurera sujette leurdite Terre fors de Nous & de nos successeurs, Comtes & Comtesses de Bourgogne, & de nos Parlemens dudit Comté sans moyen esdits cas de Ressort & Souveraineté seulement; & tellement que jamais aucun Baillif, Chastelain, Prevost, Sergent ne autres nostre Officier quelconque, ne pourra faire ne exercer aucun exploit de Justice en leurdite Terre, si ce n'est par commission expresse, & mandement patent de Nous & de nos Successeurs, Comtes & Comtesses de Bourgogne, scellé de nostre Scel, ou par Mandement & Commission contenant le cas, des gens qui tiendront les Parlemens de nostre Comté. Item, au regard du Ressort qui s'entend en cas d'apel, & a lieu en tous griefs, tant judiciaires comme hors de Jugement, & tant interlocutoire comme définitif; avons de nostre avantdite grace & par privilege spécial, limité & reſtraint, limitons & reſtraignons ledit Ressort en deux cas seulement; l'un, quand l'on voudra apeller des Sentences définitives que seront données par le plus grand & dernier Juge desdits Religieux, & l'autre quand l'on voudra apeller de dénégation de Justice; c'est à ſçavoir quand leſdits Religieux ou leur plus grand Juge, seroient refusans, de faire ou faire faire & administrer Justice & raison à ceux qui la requerront; esquels deux cas & non en autres quelconques, Nous & nos Successeurs Comtes & Comtesses de Bourgogne, & les gens qui tiendront les Parlemens de nostredit Comté, recevront les appellations, & seront baillés par les Greffiers desdits Parlemens présens & à venir, les adjournemens & commissions en cas d'apel, en la forme accoutumée esdits deux cas tant seulement, & non en autres. Item, & au regard de la Souveraineté, & premièrement de contribuer en nos aydes & subventions, Nous pour Nous & nos hoirs successeurs Comtes & Comtesses de Bourgogne, par Privilege & de nostre grace, en avons affranchi & affranchissons leſdits Religieux, Abbés, & Convent, & leurs sujets demeurans en leurdite Terre dont il estoit question, comme dit est, au regard de ce qu'ils tiennent & possèdent en icelle Terre; lequel affranchissement s'entendra, entendons & voulons estre, en tous cas & pour quelque cause que leſdites aydes & subventions soient accordées & mises ſas au tems à venir, & ſans en reſerver ne excepter quelque cas que ce ſoit. Item, au ſurplus touchant gardes & débits qui apartiennent à octroyer au Prince Saverain, Nous & nos Successeurs Comtes & Comtesses de Bourgogne, & aussi les gens qui tiendront leſdits Parlemens, iceux ſéans, les pourront bailler, & non autres, & encore à gens privilégiés seulement, comme gens d'Eglise, femmes, veſves & orphelins, gens ſexagénaires & marchands publiques, & non à autres; & en cas d'oposition, que la connoiſſance en ſoit esdits Parlemens, & non ailleurs. Item, au regard des autres cas de Souveraineté, comme de forger monnoie, bailler ſauf-conduit de guerre, donner rémiſſion & grace en cas de crimes capi-



taux, octroyer légitimation, annoblissement & choses semblables ; Nous userons de tous ces cas en ladite Terre S. Ouyan, tout ainsi & pareillement comme nous faisons en nostredit Comté de Bourgogne ; mais aussi ne voulons pas empêcher que l'Abbé dudit S. Ouyan & ses successeurs Abbés, ne usent aussi des droits qu'ils ont accoutumés d'ancienneté & dont ils peuvent user en ladite Terre ; *comme de légitimation, annoblissement, & grace en cas de crime, sous nostre Resfort & Souveraineté, & de nos Successeurs Comtes & Comtesses de Bourgogne, & desdits Parlements*, sauf toutesfois & réservé, qu'ils ne pourront user de forger monnoye, ne aussi ne pourront bailler sauf-conduit de guerre en ladite Terre, lesquels sauf-conduits apartiennent seulement à donner, à Nous & à nostre Marechal de Bourgogne. Lesquels octroys & concessions, Nous faisons & entendons faire ausdits Religieux, pour les considérations que dessus ; au regard & entant qu'il touche leur Terre ci-dessus déclarée, dont il estoit question audit procès tant seulement ; car au regard de leurs Terres & Seigneuries étant de ça la Rivière d'Ain, & autres en nostredit Comté de Bourgogne, dont il n'estoit point de question ne debat par ledit procès ; Nous entendons & voulons, que toutes choses au regard de nostre droit, & aussi de celui desdits Religieux, soient & demeurent en tel estat comme elles ont esté le tems passé, & que nos Officiers de nostredit Comté y exploient & usent ainsi qu'ils ont accoutumés. **DONNONS** en mandement à nos amés & feaux les Gens qui tiendront nostredit Parlement, aux Greffiers d'iceux Parlement, aux Gens de nos Comptes à Dijon, & à tous nos Baillifs, Chastelains, Prevosts & autres nos Justiciers & Officiers de nostredit Comté de Bourgogne, présents & advenir, leurs Lieutenans & chacun d'eux endroit soi, & si comme à lui apartiendra ; que ces présentes Lettres inscrites & enregistrées préalablement ès Régistres & Papiers de la Cour de nosdits Parlemens, Chambre des Comptes & Bailliages, en tout leur contenu, publient & fassent publier par tous les lieux de leurs Offices, accoutumés de faire cris & publication ; & cette nostre présente grace & Privilège en tous ses points & chapitres gardent, entretiennent & observent inviolablement, sans l'enfreindre ; & d'icelle fassent, souffrent & laissent lesdits Religieux, Abbés & Convent de Saint Ouyan, leurs successeurs & leurs hommes & sujets de leur Terre dessus déclarée, pleinement, paisiblement & perpétuellement jouir & user, sans leur faire, ne donner, ne souffrir estre fait ou donné ci-après, ne en tems à venir, quelconque Arrest, destourbier ou empeschement au contraire ; & afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous avons fait mettre nostre Scel à ces présentes, sauf en autres choses nostre droit, & l'autrui en toutes. **Donné** en nostre Ville de Lille le neuvième jour du mois de Mars l'an de grace 1436. Est escrit sur le replis desdites Lettres, Par Monseigneur le Duc en son



Grand Conseil , auquel ont assisté Monseigneur le Damoiseil de Cleve, Monseigneur le Comte d'Estampes, Messire Jehan Cherot esleu & confirmé Evêque de Tournay, les Seigneurs de Croi & de Charny, le Prevost de l'Eglise de Saint Omer, les Seigneurs de Crevecœur & de Courfant, Guillaume du Bois Ecuyer Maistre d'Hôtel, l'Archidiacre de Tournay, Guy Gilbert Trésorier, Jehan de Terran, Pierre Brandin, Philipe de Nanterre, & autres du Conseil. Estant ainsi signés Bonnefseault. Encore est escrit sur ledit repli. Les Lettres susdites ont esté enrégistrées au Régistre du Parlement de Dole, que commença le vingt-deuxième jour de Février l'an 1435, le dix-huit de Juillet l'an 1437. Ainsi signé, Basan. Visa. Duplicata. En outre est escrit sur icelui replis, *Registrata in Camera Computorum dicti Domini Ducis & Comitum Burgundie, Divisioni, in libro admortissamentorum dicta Camera, virtute Presentium; & earum copia in dicta Camera collationnata, fuit retenta & reposita in coffreto Theauri. Scriptum in predicta Camera XV. Julii 1437, sic signatum*, Monnot.

Et comme il soit que ledit Suppliant au nom que dessus, Nous ait très humblement supplié & requis, en suivant le bon vouloir & intention de nostredit feu Seigneur & bifaieul, pour plus grande approbation & seurété desdites limitations, restrictions, exemptions & privilèges; singulièrement afin d'esteindre tous différens procès, que à cause d'icelles limitations, restrictions, exemptions & privilèges, sont & pourront estre mehus & suscités; & que ledit Suppliant & lesdits Religieux dudit Saint Ouyan, puissent ci-après tant mieux & plus exactement célébrer & continuer le Divin Service, combien que ledit privilège soit chose perpétuelle non réquerant de nécessité, confirmation & approbation; il Nous plaise par nos Lettres Patentes, ratifier & confirmer les dessusdites limitations, restrictions, exemptions & privilèges, selon qu'ils sont ci-dessus inserés, & sur ce leur estendre & impartir nostre grace.

Pour ce est-il, que Nous les choses dessusdites considérées, & sur icelles pris bon avis & délibération de Conseil, audit Suppliant, tant en son nom que au nom des Vénérables Religieux dudit Saint Ouyan, ensemble desdits sujets, manans & habitans dudit Saint Ouyan, Moirans, Grandvaux & Chastel des Prels, & leurs finages, territoires & appartenances, inclinant à sadite suplication, en faveur mesme du Glorieux Saint Claude, reposant en l'Eglise dudit S. Ouyan; avons loué, agréé, ratifié, confirmé & aprouvé, loüons, agréons, confirmons, ratifions & aprouvons, de nostre pleniére puissance, autorité & grace spéciale, par ces présentes; toutes les limitations, restrictions, exemptions & privilèges, que leurs a esté accordé & concédé par nostredit feu Seigneur & bifaieul, le bon Duc Philippe de Bourgogne, que Dieu absolve, contenus, déclarés & au long spécifiés en seditres Lettres Patentes dessus transcrites & inserées; & voulons que



d'iceux lefdits Supliants & lefdits Religieux, fujets, manans & habitans, & leurs fuccesseurs, joutissent & usent dorſenavant & à toujours, ſelon leur forme & teneur, ſans ce qu'aucun deſtourbes ou empeschement leurs ſoit mis ou donné au contraire, par Nous, nos Officiers dud. Comté de Bourgogne, ne autres quels qu'ils ſoient. Si donnons mandement à nos amés & ſéaux les Présidents & Gens tenans noſtre Cour de Parlement à Dole, à nos Baillifs d'a mont, d'a val & dudit Dole, & à tous autres nos Juſticiers, Officiers & ſujets préſents & à venir quelconques, leurs Lieutenants & chacun en droit ſoy & ſi comme à lui appartient, que de noſtre préſente grace, agréation, ratification, confirmation & aprobaton, & de tout le contenu en ces Préſentes, ils faſſent, ſouffrent & laiſſent lefdits Supliants, Abbés, Religieux, ſujets, manans & habitans dudit Saint Ouyan, Moirans, Grandvaux & Chaſtel des Prels, & de leurs finages, territoires & appartenances & leurſdits Successeurs, pleinement, paiſiblement, entièrement & perpétuellement jouir & uſer, ſans leurs faire ou donner, ne ſouffrir eſtre fait ou donné ne à aucun d'eux, voire ne en temps à venir quelconque Atteſt, moleſte, deſtourbier ou empeschement au contraire; car ainſi nous plaiſt. Et afin que ce ſoit choſe ferme & ſtable à toujours, Nous avons fait mettre noſtre ſcel à ces Préſentes, ſauf en autres choſes noſtre droit, & l'autrui en toutes. Donné en la Ville de Lille au mois d'Octobre l'an de grace 1513, ainſi ſigné ſur le replis, Marguerite, & ſur icelui, par Madame l'Archiduchefſe & Comteſſe, Marnix.

Or eſt-il, que pource que noſtre dit Comté de Bourgogne a eſté par Nous cédé & transporté à noſtre dite fille, & tante à ſa vie ſeulement, & qu'après ſon trépas il doit retourner à Nous & à nos hoirs & ſuccesseurs, ledit Suplant au nom que deſſus, Nous a très-humblement ſupliés & requis, que pour plus grande aprobaton & ſeureté deſdites limitations, reſtrictions, privilèges & choſes devant dites, il Nous plaiſe ſemblablement le tout ratifier & confirmer, & ſur ce impartir noſtre grace & faire dépêcher nos Lettres Patentes, en tel cas pertinentes. Pour ce eſt-il, que Nous les choſes deſſusdites conſidérées, & ſur icelles préalablement pris bon & meure avis & délibération du Conſeil; veuillant un chacun entretenir en ſes droits, privilèges & libertés, inclinant favorablement à la ſuplication & Requeſte dudit Commendataire de Saint Ouyan ſuplant; avons de noſtre certaine ſcience, autorité & grace ſpéciale, par ces Préſentes pour Nous, nos hoirs & Successeurs Comtes & Comteſſes de Bourgogne, louié, agréé, ratifié, confirmé & aprouvé, louons, agréons, ratifions, confirmons & aprouvons, toutes leſdites limitations, reſtrictions & privilèges contenus & déclarés eſdites Lettres de ratification & confirmation de noſtre dite fille & tante cy-deſſus tranſcriptes & inſérées; veüillant, octroyant & concédant, que iceux Religieux, Abbé, manans & habitans dudit Saint Ouyan, Moirans, Grandvaux & du Chaſtel des Prels, & de leurs finages, territoires & aparte-



nances, présens & à venir, jouissent & usent dorénavant & à toujours, selon & par la forme & maniere contenuës & déclarées ès susdites Lettres Patentes, & que par nostre feu Seigneur aïeul & bis-aïeul leurs a esté octroyé & concédé par icelles. Si donnons en mandement à nos amés & feaux les Présidens & Gens de nostre Cour de Parlement à Dole, à nos Baillifs d'a mont, d'a val & dudit Dole, & à tous autres nos Justiciers, Officiers & sujets présens & à venir quelconques, leurs Lieutenans & chacun endroit soi, & si comme à lui apartiendra, que de nostre présente grace, agréation, ratification, confirmation & aprobaton, & de tout le contenu en ces présentes, ils fassent, souffrent & laissent lesdits Religieux, Abbés, sujets & manans & habitans dudit Saint Ouyan, Moirans, Grandvaux & du Chastel des Prels, & de leursdits finages & territoires & appartenances, pleinement, paisiblement, entièrement & perpétuellement jouir & user, sans leur faire, mettre ou donner, ne souffrir estre fait ni donné ores ne en temps à venir, aucun Arrest, moleste, destourbe, ne empeschement au contraire; car ainsi Nous plaist-il. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous avons fait mettre nostre Scel à ces présentes Lettres, sauf en autres choses nostre droit, & l'autrui en toutes. Donné en nostre Ville de Gand au mois de Novembre l'an de grace 1513, & des regnes de Nous Empereur, à sçavoir celui de Germanie le vingt-huitième, & de Hongrie le vingt-quatrième. Ainsi signé, Maximilien Empereur, & sur le repli, par l'Empereur & Monseigneur l'Archiduc en leur Conseil, Verdugo; scellé du grand Scel de cire verte pendant en lac de foye rouge & verte; & sur ledit repli est écrit, Collation est faite.

---

*Arrest concernant les Privilèges de l'Abbaïe de Saint Claude.*

EN la cause pendante en la Cour Souveraine de Parlement à Dole, entre Révérend Pere en Dieu Messire Pierre de la Baume, Evêque & Prince de Genève, Abbé Commandataire de l'Abbaïe de S. Ouyan de Joux, Suppliant, d'une part; & Messire Marin Benoist Conseiller de l'Empereur & son Procureur Général en ses Pays & Parlement de Bourgogne, Défendeur, d'autre part. Veu les Procès des Parties, ladite Cour déclare par Arrest, que suivant les privilèges & concessions octroyées aux Eglises, Abbé, Religieux & Convent de Saint Ouyan de Joux, par feu de très excellente mémoire M. le Duc Philippe le Bon, données en sa Ville de Lille le 9 du mois de Mars l'an 1436, registrées en ladite Cour, & en la Chambre des Comptes à Dijon, au livre des Amortissemens de ladite Chambre, le 16 Juillet de l'an 1437, lesdits Abbé, Religieux & Convent, & les Habitans de ladite Terre de Saint Ouyan, dès la Rivière Dain, selon qu'ils sont déclarés audit privilège & es Enquestes & pièces exhibées par les Parties, jouiront dudit pri-



vilége comme s'ensuit; à sçavoir, lefd. Eglise, Abbé, Religieux & Convent d'icelle, & aussi lefdits Habitans, seront & demeureront exempts & hors la puissance & juridiction ordinaire de tous les Baillifs, Chastelains, Prevosts, & tous autres Officiers quelconques de cedit Comté de Bourgogne; & ne demeurera sujette icelle Terre fors de Sa Majesté, comme Comte & Souverain de Bourgogne, & Messigneurs ses Successeurs Comtes & Comtelles de Bourgogne & de ladite Cour, sans moyens es cas de Ressort & Souveraineté, comme estant icelle Terre encloise & incorporée dans les limites de cedit Comté; tellement qu'à l'avenir aucun Baillif, Chastelain, Prevost, Sergent, ni autres Officiers quelconques, ne pourront faire ne exercer aucun Exploit de Justice en icelle Terre, soit en matiere Civile ou Criminelle contre aucun de ladite Terre, ny bien y étant assis, si ce n'est par commission expresse ou mandement patent de Sadite Majesté ou de ses Successeurs Comtes & Comtelles de Bourgogne ou de ladite Cour, contenant le cas; & quant aux appellations mentionnées audit privilége, ladite Cour pour le bien & relief des sujets de ladite Terre, & veuës sur ce les preuves faites, déclare que les appellations que seront émises par aucun desd. sujets ou autres qui auront affaire pour biens y étant assis, ou contre aucuns d'iceux sujets & personnes y résidants, seront tenus relever & poursuivre leurs appellations par degrés devant les Juges d'apel d'icelle Terre qui en ont la connoissance; à sçavoir, que l'appellation procédant de premiere instance, devant le premier Juge d'apel, & ce tant de Jugemens definitifs que d'interlocutoires dudit premier Juge d'apel, sera relevée & poursuivie devant le Grand & dernier Juge dudit Saint Ouyan; & si dudit Grand Juge appellation entrevient, de quelque Sentence ou matiere que ce soit, les Apellans seront tenus la relever & poursuivre en ladite Cour & non ailleurs, sans que les Apellans puissent estre admis à relever ne poursuivre en icelle Cour aucune appellation provenant des premiers Juges, si ce n'estoit au cas de dénégation de Justice, auquel cas on pourroit appeler à ladite Cour d'un chacun desdits Juges, selon la forme desdits privilèges; & en autre cas que ceux cy devant déclarés, ne seront dépêchés reliefs ou mandement d'apel par le Greffier de la Cour. Quant à l'exemption de contribuer aux aydes & subventions par lefdites Eglises & sujets demeurants en ladite Terre, dont mention est faite audit privilége, attendu que ladite Terre de Saint Ouyan est & a esté de toute ancienneté de cedit Pais & Comté de Bourgogne, comme il est déclaré par ledit privilége & Arrest précédent y mentionné, & considéré les preuves sur ce faites, ladite Cour déclare; que aux dons & octroys gratuits qui se feront en cedit Pais, sur exempts & non exempts, privilégiés & non privilégiés, & pour deniers qu'il faudra lever pour la desfense, seureté & biens de cedit Pais, lefdits Abbés, Religieux, Convent & Habitans d'icelle Terre Saint Ouyan, y contribueront comme estants de cedit Pais, avec les autres Habitans d'icelui Pais, selon leurs facultés respective-



ment ; & au regard des mandemens de garde & débitis, la connoissance en demeurera ausdits Abbés , Religieux & Convent , sauf que gens privilégiés , comme Gens d'Eglise , vefves , orphelins , sexagenaires & Marchands publiques , pourront si bon leur semble avoir recours à ladite Cour immédiatement , pour en icelle avoir & recouvrer iceux garde & débitis , à laquelle en demeurera la connoissance , en cas que les avant nommés le requièrent ; & quant aux mandemens de nouveleté & récréance , ladite Cour déclare qu'icelui Suppliant ou son Grand & dernier Juge les pourront octroyer & faire exécuter par Commis qui à ce seront députés , & tiendront , à sçavoir , les sequestres , rétablissements & provision qui en ce seront ordonnés , nonobstant opposition ou apellation , & sans préjudice d'icelles , & icelle provision à caution suffisante , sauf si dudit rétablissement estoit apellé , ledit rétablissement sera surcis jusqu'à ce que par ledit Grand Juge ou son Lieutenant en soit ordonné ; en outre déclare ladite Cour , *que des autres droits mentionnés audit privilège , ledit Révérend Abbé & ses Successeurs jouiront selon la forme d'icelui , & que ledit Révérend & ses Prédécesseurs en ont joui.* Donné & prononcé judicialement audit Dole en ladite Cour , le 7 Septembre 1537 , Signé , de Bergieres & Bernard.



## TITRES CONCERNANT LA NOBLESSE des Religieux de Saint Claude , Baume & Gigny.

### *Extrait des Régistres du Parlement.*

EN la cause pendante en la Cour Souveraine du Parlement à Dole , entre Messire Claude de Poligny Baron & Seigneur de Trave , Messire Guillaume-Philippe de Belot Chevalier , Seigneur de Villette , & Messire Claude de Montrichard aussi Chevalier , Seigneur de Fertans , commis à l'égalément pour la Noblesse de ce Pais & Comté de Bourgogne , & en ladite qualité Impétrans , d'une part ; les Révérends Peres Bénédictins Réformés de ce Pais , Deffendeurs & Contumaces , d'autre.

Veu les exploits , deffauts , conclusions & pièces desdits Impétrans , la Cour par Arrest pour le profit & exploit desdits deffauts , faisant litis contestation , conclusion & renonciation en cause , maintient & garde iceux Impétrans , en la jouissance , saisine ou quasi des droits , autorités & facultés , que nul ne peut estre receu Religieux es Abbaïes de S. Claude & Beaume , & au Prieuré de Gigny , qui ne fût Gentilhomme de naissance , & n'ait fait preuve de huit lignées , sçavoir , quatre paternelles & quatre maternelles , pardevant quatre Gentilshommes de ce



Païs à ce députés , & selon que du passé ils en ont jouï , interdisans pour ce ausdits Deslendeurs , de en ce leur donner trouble ou empêchement directement ou indirectement , les condamnans à ce , les dépens cett e part faits compensés ; mandant , &c.

Fait au Conseil le vingt trois Aoust mil six cens quarante-sept.

*Extrait du Cahier des Etats du Comté de Bourgogne, tenus en 1654, Art. 8.*

**S**ur autres reconnoissances faites par la Chambre de la Noblesse, par lesquelles on insiste à ce que Sa Majesté soit suppliée de déclarer, que dans les Maisons & Abbaïes de Saint Claude & de Baume & Prieuré de Gigny, dans lesquelles de tout temps n'ont esté receus pour Religieux que les Gentilhommes de nom & d'armes, nuls autres que ceux de lad. Noblesse ne pourront y être receus pour Religieux, en excluant tous autres ; & que l'Arrêt sur ce sujet obtenu soit entièrement exécuté ; de quoi les trois Chambres unanimement supplient très humblement Sa Majesté.

*Apostille.* L'intention de Sa Majesté est, que le droit mentionné en cet Article, soit à toujours conservé & maintenu à la Noblesse, ainsi qu'il est requis, comme il a esté cy-devant de temps immémorial.

*L'Article & Apostille cy-dessus, ont esté tirés & extraits de mot à autre, par moi soussigné Secrétaire Général des Etats de ce Païs & Comté de Bourgogne, sur le recès desdits Etats tenus en la Ville de Dole, & publié le 9 Juin 1654, reposant au Cabinet d'iceux. Fait aud. Dole le 7 Juillet 1676. Signé, P. Boiffon.*

*Procès Verbal de l'Invention du Corps de Saint Lupicin, en 1689.*

**A**ntonius Petrus de Grammont, Dei & sanctæ sedis Apostolicæ gratiâ Archiepiscopus Bisuntinus, sacri Romani Imperii Princeps, &c. Notum facimus universis, quod cum ex parte Domini Petri-Jacobi Girod Præbyteri, Prioris Commendatarii Prioratûs Sancti Lupicini, & Parrochianorum Ecclesiæ Parrochialis ejusdem loci nobis expositum fuerit; ipsos nuper, die scilicet sextâ mensis Julii anni currentis 1689, dum fundamentum ponere molirentur ad removendum & ulterius transferendum altare principale ejusdem Ecclesiæ, inter illud & murum, terram altè fodiendo, invenisse cryptam lapidibus politis constructam, duorum pedum & amplius longitudinis, & unius & paulò plus latitudinis, totidemque altitudinis; in quâ reconditæ erant nonnullæ Reliquiæ corporis beati Lupicini Abbatis, sub cujus nomine prædicta Ecclesia ab antiquo



antiquo dedicata fuit; ac proinde plurimum cupere, ut tanti thesauri recognitione factâ, has sacras Reliquias eis liceret exponere Fidelium venerationi, publicum honorem illis impendere humiliter supplicantes, & hujusmodi expositionem permittere dignemur. Quapropter eorum justæ petitioni annuentes, ad prædictarum Reliquiarum recognitionem commissimus Reverendum Dominum Franciscum-Bonaventuram Jobelot, Ecclesiæ nostræ Metropolitanæ Canonicum, ac in eâ Archidiaconum de Favemeyo, nostrum in spiritualibus & temporalibus Vicarium Generalem, qui se transferens ad dictam Ecclesiam, Sancti Lupicini reperit prædictas Reliquias ex cryptâ extractas; & in capsulâ ligneâ probe clausâ, & pluribus sigillis munitâ, in sacratio dictæ Ecclesiæ custoditas, eas ipsas esse quæ in eadem cryptâ inventæ fuerant, auditis super hoc testibus compluribus fide dignis, tunc præsentibus; qui etiam juramento præficto asseruerunt, cum iisdem Reliquiis inventam fuisse laminam plumbeam, in quâ scripta erant hæc verba, *Hic requiescit Beatus Lupicinus Abbas*; quæ quidem lamina vetustate aliquantulum corrofa, iisdem testibus protinus ostensa, eandem esse affirmarunt, quæ cum prædictis Reliquiis ex cryptâ fuit educta. Postmodum ad aperturam capsulæ supramemoratæ, coram iisdem testibus, ac nonnullis Ecclesiasticis procedens dictus Dominus Franciscus-Bonaventura Jobelot Vicarius Generalis, invenit in eâ, partem ossium præcipuorum corporis ejusdem Sancti Lupicini, usque ad numerum triginta duorum, cum pluribus aliis fragmentis; & insuper cranium capitis cum maxillis ab eo tamen separatis; ad quorum agnitionem & distinctionem vocatus fuit Petrus-Franciscus David Magister in Chirurgiâ, qui post diligentem singulorum inspectionem, ea omnia ad idem corpus pertinere declaravit, nonnulla tamen ad illius complementum deesse; inter quæ fuit os majus unius brachii, quod radius appellatur. Cum autem Reliquiarium, in prædictâ Ecclesiâ asservatum, humani brachii formam representans, in quo os Sancti Lupicini esse ferebatur, allatum fuisset, & inde eductum, cum altero osse brachii in cryptâ reperti collatum esset, ipsi æquale tam in longitudine quàm in crassitudine apparuit. Exhibitum fuit etiam aliud Reliquiarium argenteum, in modum humani capitis efformatum, in quo cranium integrum reconditum erat; quod pro capite ejusdem Sancti Lupicini hætenus habitum fuit, & in publicis supplicationibus deferri solitum, quamvis id nullo testimonio authentico comprobari potuerit; quod in eadem thecâ argenteâ repositum est, donec de eo aliquid certum statueretur. Nos igitur viso Processu verbali à prædicto Vicario Generali nostro de iis omnibus accuratè confecto, & totâ re in Consilio nostro Archiepiscopali maturè consideratâ & examinatâ, declaravimus, prout per Præsentes declaramus; prædictâ ossa in dictâ cryptâ lapideâ inventa, esse veras Beati Lupicini, quondam in dicto loco Abbatis, ac illius Ecclesiæ Patroni Reliquias, & ut tales esse colendas; easque fidelium venerationi exponi permittimus. Quantum verò ad caput in supradictâ



thecâ argenteâ contentum, quod pro capite ejusdem Sancti Lupicini hætenus reveritum fuit; cum satis constet ex capite cum cæteris ossibus reperto, non esse Sancti Lupicini Abbatis, illudtribuendum credimus uni ex aliis Lupicinis, sive incluso, sive Eremitæ, qui in vicinis Diœcesibus solitariam vitam cum sanctitatis famâ duxisse traduntur. Proinde ipsius loco, verum Sancti Lupicini Abbatis caput recenter inventum in prædictâ thecâ argenteâ reponi volumus, & in publicis supplicationibus deinceps deferri; alterum verò in alio Reliquiario decenter collocari præcipimus. In quorum omnium perpetuam memoriam, præsentibus subscripsimus, ac sigillum nostrum apponi per infra scriptum Secretarium nostrum designari mandavimus; declarantes quod nostrum præfens decretum in actis Cameræ nostræ Archiepiscopalis inferetur. Datum Bisuntii in Palatio nostro Archiepiscopali die 23 mensis Octobris, anno à partu Virginis millesimo sexcentesimo octogesimo-nono. Sic signatum, Antonius-Petrus Archiepiscopus Bisuntinus. Inferius, De Mandato Illustrissimi ac Reverendissimi Domini mei, J. G. Amey; ac sigillo ejusdem Illustrissimi & Reverendissimi Domini sigillatum.

Ex Actis Cameræ Archiepiscopalis Bisuntinæ extracta, & de verbo ad verbum manu propriâ transcripta, Bisuntii 23 Septembris 1733.

P. S. HUGON Vic. Gen.

*Serment que les Abbés de Saint Claude avoient coutume de prêter à la Ville.*

**I**N nomine Domini, amen. Per hoc præfens publicum instrumentum, cunctis appareat evidenter & sit manifestum, quod anno Domini millesimo quatragesimo quadragésimo-quinto, Indiétione octavâ, & die Martis vigesimâ nonâ Mensis Septembris, in mei Notarii publici & Testium infra scriptorum præsentia, personaliter accessit Reverendus in Christo Pater Dominus Stephanus Fauquerii, permissione divinâ humilis Abbas Monasterii Sancti Eugendi Jurenensis, Lugdunensis Diœcesis; ad proprias personas discretorum virorum Joannis Jannini, Petri de Belloioco, Petri Meynerii, & Hugonis Varondelli Syndicorum, ac Syndicario nomine Villæ & Communitatis Sancti Eugendi prædicti, in Ecclesiâ Beatorum Eugendi & Claudii, prope tumulum & sepulchram quondam Sacristæ de Riviniaco, in dictâ Ecclesiâ existentem; eisdem requirendo, quatenus eundem in Abbatem dicti Monasterii reciperent & reputarent, asserendo ipsum, se receptum esse in Abbatem per Conventum ipsius Monasterii, & offerendo eisdem Syndicis facere & præstare juramentum, per ipsum præstare in hoc casu debitum & consuetum. Quo quidem per dictos Syndicos audito, habitâque sufficienti informatione, super receptionem ipsius Domini Abbatis per dictum Conventum factam, & super juramentum per ipsum Dominum Abbatem



eidem Conventui super hoc præstitum; sibi requisiverunt, quatenus eisdem Syndicis juraret, & juramentum in talibus præstari debitum & consuetum faceret, antequam obedientiam præstare teneantur. Quibus auditis, ipsoque Domino Abbate, ut asserit, super hoc debite informato, appolitoque per dictos Syndicos Missali, juravit idem Dominus Stephanus Fauquierius Abbas, ad & super sancta Dei Evangelia corporaliter tacta, tenere, attendere, manutenere, & inviolabiliter observare in toto & per omnia, omnes & singulas libertates, franchisias, usus & consuetudines totius Villæ & Communitatis Sancti Eugendi prædicti, & contra per se vel per alium in judicio vel extra, clam vel palam, tacite vel expresse, manifeste vel occulte, directe vel indirecte, modo aliquo de cætero, non facere, dicere, vel venire contra in aliquo. Neque dare seu præstare auxilium, consilium, consensum, opem, juvamen, vel assensum; ipsis Syndicis & Syndicario nomine præsentibus, stipulantibus & recipientibus, vice, nomine, & ad opus omnium Burgensium & Habitatorum ipsius Villæ & omnium aliorum quorum interest, intererit & interesse poterit in futurum. De quibus omnibus & singulis dicti Syndici & Syndicario nomine, petierunt mihi Notario publico subscripto, eisdem fieri unum & plura, publicum & publica instrumenta. Acta fuerunt hæc palam in dictâ Ecclesiâ Sancti Eugendi in loco prædicto, anno & die prædictis. Præsentibus discretis viris Dominis Michaelē du Rognon Cantore, Georgio de Bonna & Bonifacio de Crillat Religiosis Monasterii Sancti Eugendi prædicti. Vaucherio Janini, Joanne de Asseribus, Philiberto Burgensi, Thomâ Boconi, Burgensibus prædicti Sancti Eugendi, & nobili viro Stephano Donzelli de Charciliaco, ac pluribus aliis Testibus ad præmissa vocatis & specialiter rogatis.

Et ego Joannes-Guillelmus Morel de Angeloz Esbyter, auctoritate Imperiali Notarius publicus, Curiarumque Dominorum Officialis Bifuntinensis, & Abbatis Sancti Eugendi prædicti juratus; præmissis omnibus & singulis supra scriptis, dum, sicut supra, fierent & agerentur, unâ cum prænominatis Testibus præsens interfui, eaque sic fieri vidi & audiui; hocque præsens publicum instrumentum manu alienâ, me aliis occupato negotiis, scriptum recepi, & in hanc formam posui & redégi, ipsumque signo meo manuali & publico signavi, in præmissorum omnium & singulorum robur, fidem & testimonium, requisitus & rogatus. Signatum, J. Guil. MOREL.

*Tiré sur l'original, qui est dans les Archives de la Maison de Ville de Saint Claude, le vingt-cinquième de Juillet seize cens quatre-vingt dix-neuf.*



*Notitia Foundationis Abbatiae Grandivallis.*

**I**N nomine Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, Amen. Quod ad multorum notitiam congruum duximus, litterarum monumentis mandare providâ deliberatione curavimus. Noverit ergo præsens ætas omniumque securura posteritas, quòd Abundantina Ecclesia, in honore Beatissimæ Virginis Mariæ consecrata, locum Grandivallis cum magno labore, expensisque non parvis ædificavit; in quo videlicet loco religioni apto, domum quandam studiosè fundavit ac regularibus disciplinis diligenter instruxit. Est ergo tam ipsa domus, quàm omnia ad eam pertinentia, Sanctæ Mariæ de Abundantiâ propria possessio, atque liberima. Verumtamen elapso aliquanto temporis spatio, venerabiles ejusdem loci Fratres, Deo & Beatæ Mariæ regulariter ac devotè famulantes, ipso inspirante, qui exaltare non cessat humiles; assumptis secum litteris deprecatoriis Domini Tiberti de Montemoreto, ac Domini Pontii de Cusello, Abundantinum Capitulum adierunt, sibi que dari Abbatem humillimè postulaverunt. Dominus igitur Pontius Abbas Abundantinus cæterique Fratres, devotam eorum postulationem videntes, retentis omnibus quæ in ipsâ domo in tempore Prioratûs prius habebant, Abbatem sibi eligere ex eodem Capitulo concesserunt; tali scilicet concessione, ut electus Abbas ab eis, obedientiam Abundantino Abbati faceret, & sic Grandivallis Fratrum obedientias suscipere. Retinuit etiam sibi Dominus Abbas Abundantinus totusque Conventus, tam in ipso Abbate quàm in commissâ sibi Domo, plenariam morum & ordinis correctionem, & percipiendi quæcumque voluerit, ac faciendi donationem; & sicut extitit benignus sublimator, ita si fuerit, quòd absit, inutilis vel incorrigibilis, velut arboris infructuosæ subcisor, severus depositor. Quando autem eis Abbatem eligere contigerit, sive de suis, sive de Abundantiæ Canonicis, in Capitulo Abundantini, Domini Abundantini Abbatis consilio eligatur. Ad nullum sanè alium ordinem, ipsa domus, ab Abbatiâ de Abundantiâ fundata & ædificata, se ullo modo transferre possit. Præterea idem Abbas de Grandivalle, quartum in Abundantiæ Capitulo habebit locum. Si quando autem Abbas Abundantiæ, vel Abbas de Six, & ipse de Intermontibus defuerint; Abbatis officium tam in Capitulo quàm in aliis officiis, in Abundantiæ jure obtinebit. In obedientiis verò Abundantinæ domûs & in grangiis, quando devenierit, bene suscipietur atque procurabitur. Facta sunt hæc anno ab Incarnatione Domini 1172, Indiçt. v. Epact. 23 concurrente vi. 3 Kal. Martii, Luna 30, regnante Imperatore Frederico, Donno Arduio Gebenn. Episcopo.



*Cartha quâ Abbatia Grandivallis Monasterio Sancti Eugendi submittitur.*

**N**Overint universi præsentēs Litteras inspecturi, quodd Ecclesia Grandivallis quæ olim fuerat Abbatia, peccatis exigentibus, oppressa erat tam gravi & tam intolerabili onere debitorum, quodd facultates ipsius Ecclesiæ non sufficiebant voragini usurarum & morsibus tyrannorum. Unde propter rerum penuriam dispersis Servitoribus, Ecclesia divinis Officiis fraudabatur; locus divino cultui dedicatus & possessiones ad dictam Ecclesiam pertinentes, occupatæ erant à vicinis potentibus, nec erat qui posset resistere occupantibus, vel tantæ ruinæ consilium & auxilium adhibere. Cum igitur per Ecclesiam de Abundantiâ, ad quam immediatè tanquam filia matri Ecclesiæ pertinebat, Ecclesia Grandivallis non posset à tantis periculis liberari; cumque esset censualis ab antiquis temporibus Ecclesiæ Sancti Eugendi, & multò propinquior quàm Ecclesiæ Abundantiæ; Humbertus Abbas & Conventus Sancti Eugendi ex unâ parte, & Joannes Abbas & Conventus Abundantiæ ex alterâ, prælatâ utilitate Ecclesiarum, de consilio Jurisperitorum & amicorum, permutationem amicabilem fecerunt de Ecclesiis in hunc modum: quodd Ecclesia Grandivallis cum suis appenditiis & pertinentiis universis, de cætero sit Monasterio Sancti Eugendi subdita & subiecta, sicut olim fuerat Ecclesiæ de Abundantiâ subdita & subiecta; Prioratus verò de Divonâ & de Aurinie, cum sint propinquiores Ecclesiæ de Abundantiâ, cum eorum Prioratuum appenditiis & pertinentiis universis, Ecclesiæ de Abundantiâ sint de cætero subditi & subiecti. Cum igitur Monasterium Sancti Eugendi & Ecclesia de Abundantiâ, essent in corporali possessione de Ecclesiis & Prioratibus, appenditiis & pertinentiis taliter permutatis, quidam de Capitulo de Abundantiâ reclamarunt, eâ ratione quodd possessiones traditæ Monasterio Sancti Eugendi, præponderabant possessionibus traditis Ecclesiæ de Abundantiâ; & etiam propter insolentiam Advocatorum & Dominorum de Divonâ, illi de Abundantiâ Prioratum de Divonâ non poterant pacificè possidere. Quocirca prædicti Abbates & Conventus, de consilio prædictarum partium amicorum, permutationem fecerunt aliam de Prioratu de Divonâ cum suis appenditiis, ad Prioratum de Niune & de Sancto Genisio & pertinentiis & appenditiis eorundem, sub hac formâ; quodd Prioratus de Divonâ, ad Monasterium Sancti Eugendi redeat cum suis appenditiis & pertinentiis universis; Prioratus de Niune & de Sancto Genisio, sicut de cætero cum suis appenditiis, Abbati & Ecclesiæ de Abundantiâ subditi & subiecti; Prioratus autem de Aurinie, remaneat cum suis appenditiis Abbati & Ecclesiæ de Abundantiâ, sicuti in primâ permutatione continebatur; quatuor siquidem libras an-



nuz pensionis Gebennensis monetæ, dederunt adhuc Abbas & Conventus Sancti Eugendi, Abbati & Ecclesiæ de Abundantiâ, & assignaverunt eas reddendas in perpetuum, apud Arbofium in Prioratu de Arbofio, in Octavâ Paschæ. Ut autem præsens permutatio inconcussa, firma & stabilis in perpetuum observetur, præsens scriptum inde confectum, quatuor sigillis, duorum Abbatum & duorum Conventuum prædictorum, roboratum fuit, in testimonium & memoriam rei gestæ. Actum fuit hoc apud Sessiacum, anno Domini 1244 in mense Novembri.



## PREUVES POUR L'ABBAYE DE BAUME LES-MESSIEURS.

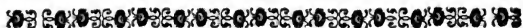
*Carta Frederici primi Imperatoris, anni 1157.*

**I**N nomine Sanctæ & individue Trinitatis. Fridericus divinâ favente clementiâ, Romanorum Imperator semper Augustus. Quemadmodum divinis humanisque legibus irretractabiliter obnoxius tenetur, quisquis vel tyrannicâ violentiâ, vel aliquâ detestabili versutiâ, sanctæ Dei Ecclesiæ quæ nos in divinæ adoptionis hæreditate parit, damna aliqua vel detrimenta molitur; sic omnis, qui defensionî protectionique ejus, liberali munificentia consulit, certam beatæ remunerationis fiduciam, apud illum tremendum judicem, sibi prospicit. Unde si loca divino cultui mancipata, aliquâ negligentia vel hostili persecutione collapsa, in pristinum religionis habitum reparamus, & divinum inibi servitium, ubi nec ejus vestigia apparebant, plenariè reformamus; id nobis, & in hac, & in æternâ vitâ profuturum esse, minimè dubitamus, eapropter, omnibus Christi imperiique nostri fidelibus, tam futuris quam præsentibus notum esse volumus, qualiter nos divinâ ordinante clementiâ, regnum Burgundiæ ingressi; inter cæteras Ecclesiastici cultus & status reipublicæ enormitates, *Balmensem Ecclesiam, quam olim antecessores nostri Reges & Imperatores, nobiliter fundatam*, multis prædiis, amplisque possessionibus dotaverunt, & in Abbatiæ dignitatem congruis honoribus sublimaverunt; prorsus desolatam, omni religione ac divino servitio destitutam, & quod sine dolore dicere non possumus, de Imperiali Abbatiâ, in Prioratum vel Grangiam Cluniacensem, redactam invenimus. Omnium igitur Religiosorum terræ illius consultu, & univerforum tam Principum quam Baronum supplici rogatu, & quia dignè revocandum erat, quod contra sacratissimas Imperatorum Constitutiones, illicitis ausibus patratum fuerat; Ecclesiam Balmensem ab omni extraneâ & incompetenti Cluniacensium potestate absolvimus, & in pristinam Abbatiæ dignitatem, in quam posuerant eam



patres nostri, integraliter eam restauravimus; statuentes, & irrefragabili legis edicto decernentes, ne aliqua Ecclesiastica seculariſve persona, præfatæ Balmenſis Abbatæ dignitatem imminuere, vel alterius Monasterii aut Ecclesiæ dominio subſicere, vel unquam in Prioratum reſolvere præſumat. Sanè ut memorata Ecclesia, omni tempore tam in rebus quàm in libertate inconvulſa ſemper exiſtat, Abbatem ejus Gigonem qui in præſenti ejusdem Abbatæ adminiſtrationem habet, omneſque ſucceſſores ejus legitimos, omneſque fratres inibi Deo ſervientes, nec non & omnes poſſeſſiones prænominatæ Ecclesiæ quas nunc habet vel in poſterum habitura eſt, in noſtrâ Imperiali tuitione ſuſcepimus, & eidem lege in perpetuum valiturâ confirmavimus; Gaudam videlicet cum appenditiis ſuis, Grandem-fontanam, cum appenditiis, Abbatiam Juſſani Monasterii cum molendinis & aliis appenditiis, Beneventum, Sanctum-Mauritium de Boſco, Sanctum Germanum de Grozon, Sanctum Lauthenum, Braviachum, Villam Balmenſem, Villam de Cranſor, Montinum, Laviniacum, Cincinum, Chaviniacum, Parrunacum, Capellam de Bellavaura & Cies, & Eccleſias Sancti Stephani Pontarli & Dolæ, & obedientiam Savoneriæ, Grozonum, & Bivilliaco, & Poligniaco, & Victorii, & quidquid poſſidet in Nuniaco; Eccleſiam Domblanco, Bleterenco, Larnaco, Siſinciacho, & Sancto Deſiderato Lædonis, omnia cum appenditiis ſuis; & quidquid poſſidet in burgo Lædonis, Bernarias ſcilicet & furnos & alia plurima; & quidquid poſſidet Allectæ, Sanctæ Agnetis, Vincellæ, Giruthelco & Munetum, Cortonæ, & quidquid poſſidet in Monasterio quod eſt ſitum ſupra Eſtrabonam cum appenditiis ſuis, & Sanctum Renobertum, & quidquid ſupra nominata Eccleſia poſſidebat tempore Alberici Abbatis. Conceſſimus quoque fratribus Balmenſis Eccleſiæ, liberam facultatem eligendi Abbatem quemcumque voluerint. Cæterum ſupra dicta omnia, Balmenſis Eccleſia liberè habeat, & quiete poſſideat, & nulli indè aliquod ſervitium debeat, niſi Deo viventi, & poſt eum Romano Imperatori. Si quis verò contra hanc Decretalem paginam temerè venire, vel Conſtitutiones noſtras infringere præſumpſerit, banno Imperiali ſubjaceat, & mille libras auri puriſſimi componat Cameræ noſtræ, & ſupra dictæ Eccleſiæ. Teſtes huic noſtræ Conſtitutioni adhiberi fecimus quorum nomina hæc ſunt. Humbertus Archiepiſcopus Biſuntinus, Heraclius Lugdunenſis Archiepiſcopus & Primas, Matheus Dux Lotharingiæ, Bertholus Dux de Zeringa, Lepoldus frater Ducis Boheimiæ, Comes Stephanus, Comes Udalricus de Lencelor, Comes Hugo de Tagesburg. Sereniſſimi Domini Friderici Romanorum Imperatoris inviſtiſſimi, ego Reginaldus Cancellarius, vice Stephani Vienneniſis Archiepiſcopi & Archicancellarii, recognovi. Datum Arbofiſi decima-quarta Kal. Decembris, Indiétione quinta, anno Dominicæ Incarnationis, milleſimo centeſimo quinquageſimo-ſeptimo. Regnante Domino Friderico Romanorum Imperatore inviſtiſſimo, anno regni ejus ſexto, imperii vero tertio, ſic ſignatum.





## PREUVES POUR L'ABBAYE DE CHATEAU-CHALON.

### *Cartæ Frederici Primi & Frederici Secundi Imperatorum.*

**I**N nomine sanctæ & individuæ Trinitatis, Fredericus Secundus divinâ favente clementiâ Romanorum Imperator semper augustus, Jerusalem & Cecilie Rex. Et si circa commoda Ecclesiarum Dei & locorum Religiosorum teneamur maximum exhibere favorem, tantò cœnobis clementiùs intuemur, & ad fovendum eorum statum, serenitas nostri culminis favorabiliùs inclinât, quantò celebris sexus ille femineus divino cultu dedicatur; in bonis temporalibus divæ recordationis Romanorum Principum crevit auxilio, & nostræ liberalitatis munimine status earum indiget conservari. Universis igitur Imperii nostri Fidelibus tam modernis quàm posteris, volumus esse notum; quòd Euphemia venerabilis Abbatissa & Conventus Monasterii Castri-Caroli fideles nostræ, præsentarunt Curie nostræ quoddam privilegium augusti Domini avi nostri Imperatoris Frederici piæ recordationis, ipsi Monasterio clementer indultum; attentius nostram celsitudinem supplicantes, quatenùs idem privilegium transcribi & innovari, & ea quæ convenirent in dicto Monasterio, ipsis & succedentibus eis dignaremur & de nostrâ gratiâ confirmare: cujus privilegii tenor talis est.

**I**N nomine sanctæ & individuæ Trinitatis. Fredericus divinâ favente clementiâ Romanorum Imperator & semper Augustus. Quodcumque nostræ Imperialis corroborationis exposcitur suffragium, celeri effectu est attribuendum; & si id exposcitur quod durare perpetuò debeat, literis est etiam annotandum, ne prolixitas temporum, posteris hoc reddat dubium vel incertum. In examine enim cuncta Dei conspicientis, æquale meritum credimus fore, dantes & corroborantes. Credimus etiam ad Imperialem nostram Majestatem pertinere, torius Regni curas, præcipuèque omnium sanctarum Dei Ecclesiarum, commoda considerare, & omnia eis adversantia, sub omni festinatione abolere; ne vel gravi incommoditate vilescant, vel pro nostrâ culpâ ortâ occasione à pristino cultu recedant. Quatenùs dum hæc pro amore patriæque timore Dei fideliter peragimus, illorum qui hæc pro affectu Deo contulerunt meritis & gloriâ communicemus. Quapropter noverit omnium Christi Imperiique nostri fidelium, tam præsens ætas quàm successura posteritas; *qualiter Petronilla venerabilis Abbatissa Castri-Caroli, Majestatem nostram adiit, suppliciter exorans; ut præsatam Ecclesiam*



*Ecclesiam qua Castrum Caroli nuncupatur, à beate memoria Norberti Patricio & Eusebiana consorte sua, pro redemptione animarum suarum, in honorem Beatissima Dei Genitricis & semper Virginis Mariae, & Petri Principis Apostolorum, studiosâ devotione fundaverunt, & amplius possessionibus ditaverunt, sub nostra defensione suscipere-mus; & omnia bona eidem Ecclesiâ pertinentia, acquisita vel acqui-renda, imperiali autoritate confirmaremus. Prædictæ itaque venerabi-lis Abbatissæ, devotas preces & religiosa vota clementer admisimus, & præfatam Ecclesiam cum omnibus suis bonis mobilibus & immobi-libus, cultis & incultis, acquisitis & acquirendis; ipsam quoque Ab-batissam cum Sanctimonialibus Deo & Sanctæ Mariæ Matri devotè famulantibus, cum servis & ancillis omnibus ad præfatam Ecclesiam pertinentibus, in nostram Imperialem tuitionem suscepimus; & ne ali-quâ malignantium infestatione alienari vel destrahi vel dilapidari valeant, præsentis privilegii autoritate & Imperialis corroborationis munimine confirmamus; statuentes itaque decernimus, ut quæcumque dona, oblationes & munera, jam dictus Norbertus, vel ejus uxor Eusebiana, vel quælibet alia persona, præfatæ Ecclesiæ contulerunt, rata & illi-bata permaneant, usibus tantum Abbatissæ & Sanctimonialium ibi de-gentium profutura; ex quibus quædam propriis duximus exprimenda vocabulis. Villa Plaisiaci cum Ecclesiâ & mancipiis, & integraliter cum omnibus suis appenditiis, Ecclesia Meronaci, Villa Loverciacum integra cum omnibus suis dependentiis, Marciniacum, in Villâ Pey-to tres mansi, in Villâ Merliæ unus mansus, in Villâ Chillimaco tres mansi, in Villâ Noviaci mansus unus; Villa Mathonacum, Ecclesia de Arintho cum decimis, Villa Turbionis integra cum mancipiis & ap-penditiis suis, Ecclesia des Faisses cum decimis & tertiâ parte Villæ; Ecclesia de Crotonaco cum decimis & terris suis, Capella Novævillæ cum decimis suis, Ecclesia de Befain cum decimis suis; in Villâ Ar-bosii tres mansi. . . . . integri, Ecclesia de Fay cum decimis & appenditiis suis, & tertia pars Villæ; insuper tres corvatæ Wîdonis He-remitæ, Villa Dois integra, Villa Blez integra, Monistrolium inte-grum, Villa Chambron integra, Masicres integrè, in Villâ Victor ..... quinque mansi cum sepulturis; Villa Sancti Lamani integra, in Villâ Frontiniaci mansus unus, Villa Passenans, Ecclesia Brairii cum deci-mis suis & unum casale in cæmeterio; in Villâ Darboniaci quatuor man-si, Ecclesia d'Arlay cum decimis & decima pars territorii ejusdem Vil-læ, & etiam Capella Castri cum sepulturis; media pars Ecclesiæ San-cti Germani, in Villâ Bletterensi viginti & unus mansi & corvatæ & Brolium, media pars Villæ Larnay, media pars Villæ Vincent, in Villâ Lombarci tres mansi, Villa Noire integra cum mancipiis campis, pra-tis, sylvis, aquis, aquarum decursibus, Ecclesia de Molain cum decimis & terris suis, Capella de Chandever, Ecclesia de Raons & tres mansi in eadem Villâ & unum pratum, Ecclesia de Chalmargis, Ecclesia de*



Juvingey. Hæc omnia supradicta, quæ suprà nominata Ecclesia in præfenti possidet, & quæ in futurum vel liberalitate Regum vel Imperatorum, largitione Principum, donatione Pontificum, oblatione fidelium, seu quibuscunque beneficiis elemosinarum adipisci possit, nostrâ auctoritate confirmata, quiete de cætero teneat & possideat, omnium hominum contradicção & vexatione, & injustâ exactione præmotâ. Præcipuè autem Castrum-Caroli, ipsum scilicet montem in quo Abbatia fundata est ab ipsis Fundatoribus, divino tantum ministerio deputatum, liberum & quietum ab omni alienâ vel violentâ invasione, & ab omni Ducum & Comitum seu quarumlibet aliarum personarum exactione, esse decernimus. Sit itaque perpetua quies, & inviolata religio, & inconcussa libertas, Abbatissæ & Sanctimonialibus inibi Deo & Sanctæ Mariæ semper Virgini & Sancto Petro Apostolorum Principi, dignè famulantibus. Et decedente Abbatissâ, reliquæ liberam habeant electionem in eodem Monasterio vel extrâ, de aliâ Abbatissâ promovendâ. Cæterum ut suprascripta omnia rata & inconcussa, supradictæ Ecclesiæ omni tempore valitura, possint & debeant permanere, imperiali edicti firmitate & Pragmaticâ sanctione, nostri quoque characteris inscriptione, & quocunque possumus corroborationis munimine confirmamus. Quicumque autem mortalium, hanc nostram constitutionem vel corroboracionem infringere temerario ausu attentaverit, Imperiali Banno subjaceat, & centum libras auri & ducentas libras argenti, coactus ab Imperatore, sibi & Sanctimonialibus ibi deservientibus pro satisfactione persolvat. Hujus sunt testes Conradus Wormaci Episcopus, Hubertus Bisuntinus Electus, Ebrardus Thesaurarius Ecclesiæ Sancti Joannis, Fredericus Archidiaconus, Magister Guido ejusdem Ecclesiæ Canonicus, Wibertus Ecclesiæ Sancti Stephani Thesaurarius, Stephanus ejusdem Ecclesiæ Canonicus, Ado Abbas Sancti Eugendi, Iphridus Abbas Luxoviensis, Guttardus Abbas Favenniacus, Enselinus Abbas Corneoli, Comes Stephanus, Amedeus Comes de Montebeligardo, Walcheus Salinensis, Bonardus de Asue, Magnardus de Grombach, Thiebertus de Montemoreto; de Clericis Ecclesiæ, Magister Umbertus, Magister Guido.

Signum Domini Frederici Romanorum Imperatoris invictissimi. Ego Christianus Imperialis Curie Cancellarius recognovi. Datum Vormatiæ decimo tertio Kalendas Octobris, anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo sexagesimo quinto, Indictione tertiâ decimâ, regnante Domino Frederico Romanorum Imperatore gloriosissimo, anno regni ejus tertio decimo, imperii verò undecimo. Actum in Christo feliciter, Amen. Nos igitur attendentes religionem & honestam conversationem Abbatissæ ac Monialium prædictarum, & quanto devotionis affectu, ibidem Domino famulantur; pro salute quoque nostrâ, & remedio animarum Dominorum augustorum parentum nostrorum recolendæ memoriæ; eorum supplicationibus favorabiliter inclinati, præ-



dictum privilegium divi augusti avi nostri, eidem Monasterio indultum, de verbo ad verbum sicut suprà continetur, transcribi & innovari mandavimus; confirmantes in perpetuum eidem Monasterio, omnia quæ suprà scriptum privilegium continet, de nostræ gratiâ Majestatis; præsentis privilegii autoritate mandantes, quatenus nullus Princeps, Dux, Marchio, Comes, Ministerialis, Sculterius, Advocatus, nullaque persona alta vel humilis, Ecclesiastica vel mundana, contra præsentis confirmationis nostræ paginam venire præsumat. Qui contra præsumpserit, indignationem culminis nostri incurrat, & poenam centum librarum auri puri componat; quarum medietas fisco Imperiali, & reliqua medietas passis injuriam persolvatur. Ad hujusmodi autem innovationis & confirmationis nostræ memoriam & robur, in perpetuum valituræ, præsens privilegium fieri & sigillo Majestatis nostræ jussimus communiri. Hujus rei testes sunt Jacobus Capuanus, Cesterius Salernitanus, & Obisus Cusentinus, Archiepiscopi; Richerius Melfiensis, J. Trojanus & Petrus Rebellensis Episcopus; Thomasius Comes, Autrarius Marchio, Lamera Comes, Arduinus Henricus de Revett Senescalus, Vimignertus Butriglarius, Riccius Camerarius, Andreas Logotheta, & alii quamplures. . . . .

Augusti Jerusalem & Siciliae Regis. Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo tricesimo secundo, mense Julii quintæ Indictionis; imperante Domino nostro Frederico semper augusto, Jerusalem & Siciliae Rege gloriosissimo; imperii ejus anno duodecimo, & regni Jerusalem septimo, regni verò Siciliae tricesimo quarto. Datum apud Melfam, anno, mense & Indictione præscriptis.

*Scellé d'un large Sceau rond, auquel est insculptée une effigie d'Empereur, & à l'entour d'icelui, est écrit en lettres lisibles. Fredericus Dei gratiâ Imperator Romanor. semper augustus, pendant à fil de soie jaune & rouge. Signe, HUMBERT.*

### Carta Guillelmi Comitis.

**R**egibus Principibusque à Deo tradita potestas postulare videtur, quatenus hoc magnopere ab ipsis provideatur, ne Ecclesia Dei, quibuslibet aliquando oppressa malis, suo jure privetur; & ut eorum insuper largis beneficiorum muneribus, ornamentis scilicet decorata, patrimonii munita, & possessionibus semper proficiens, crescat & amplificetur. In quantum enim præstante Deo, mortales cæteros honore & gloriâ, favore & potentiâ præcellunt; in tantum Ecclesiam Dei, ejus videlicet sponsam, rebus ditare, privilegiis roborare, & omni gloriâ decorare debent. Ad gloriam itaque Dei & meorum remissionem peccatorum, Ego Guillelmus gratiâ Dei Comes Matiscensis, Deo & ejus Matri piæ Virgini Mariæ, & Beato Castri-Caroli, Petro Aposto-



lorum Principi, dono & guerpio, taillias & seroprisias, quas in supradictæ Ecclesiæ terris faciebam; nihil omnino retinens, præter justitiam quam ibi habebam. Ut autem hoc in futurum firmiter maneat, præsentis privilegii paginâ, posterum memoriæ transfigere curavi, manu propriâ, hoc ipsum me tenere juravi, & sigilli mei impressione signavi. Præterea Humbertus Venerabilis Ecclesiæ Bisuntinæ Archiepiscopus, meo rogatu, Pontificali gladio interdixit, ne ego, vel quilibet mihi in Comitatu succedens, ad hoc impugnandum vel infringendum, manum porrigat. Laudavit hoc Rainaldus Burgundiæ Comes frater meus, à quo ego Consulatum meum tenco. *Scellé de pâte blanche à lacs de soie verte & jaune.*

### Bulla Lucii III. anni 1184.

**L**ucius Episcopus, servus servorum Dei. Dilectis in Christo filiabus, Abbatissæ Monasterii S. M. & S. Petri de Caroli-Castro, ejusque sororibus tam præsentibus quàm futuris, regularem vitam professis in prædicto Monasterio, Officium justa postulantibus indulgere, vigor æquitatis & ordo exigit rationis; præsertim quando petentium voluntatem, & pietas adjuvat & veritas non relinquit. Quapropter dilectæ in Christo filiæ, justis vestris postulationibus clementer annuimus, & præfatum Monasterium in quo divino mancipatæ estis obsequio, ad exemplar sælicis memoriæ Urbani & Alexandri Romanorum Pontificum, sub Beati Petri & nostræ protectione suscipimus, & præsentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes, ut Ordo monasticus, qui secundum Deum & Beati Benedicti Regulam esse dignoscitur institutus in eodem Monasterio, perpetuis temporibus inviolabiliter observetur. Præterea, quasunque possessiones, quasunque bona idem Monasterium justè & canonicè possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione Regum vel Principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis præstante Domino poterit adipisci; firma vobis & his quæ post vos successerint, & illibata permaneant; in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis. Noire & medietatem Ostelens, Ecclesiam de Moolers cum quadam parte territorii, Ecclesiam de Raons cum duobus mansis in eadem Villâ, Villam Sancti Lamani cum appenditiis suis, Ecclesiam de Brairi, in Villa Arlaci mansos tres, & Ecclesiam Sancti Vincentii, in Castello Arlaci Capellam Sancti Nicolai, in Blaterans sexdecim mansos & medietatem Villæ de Larnai, apud Vincens quinque mansos, in Lombar quatuor mansos, jus quod habetis in Ecclesia Sancti Germani & Capellania in Villa de Playnoifel, Ecclesiam Sancti Remigii & mansum de Moseres, Ecclesiam de Calmargis, in Parochia de Vetors quidquid justè possideris, Castrum de Galardin quod nobilis vir Willelmus



Comes in tuâ dilectâ in Christo filia & aliorum plurimorum præsentia refutavit , Ecclesiam de Juvingey, Ecclesiam de Arinthod, Villam Plesiâ cum appenditiis suis, Villam de Louverés, Villam Maronensem in . . . mansos tres, in Chilim quinque mansos, Ecclesiam Turbionis cum ipsâ Villâ, tertiam partem de Faissè cum Ecclesia, Ecclesiam de Fied cum ædificio Domini Guidonis Heremitæ, in Beseno Ecclesiam Sancti Joannis Baptiste, in Crotenai Ecclesiam S. Petri, Capellam de Nova Villâ, villam Ministrolî, Caroli-Castrum integrum cum omnibus pertinentiis suis, & quidquid in Parochiâ Ledonenfi possideretis. Præterea Willelmo Comite Burgundionum & Matifconensis viam universæ carnis ingresso, Pontia Comitissa uxor ejus cum Stephano & Gerardo filiis suis, tallias & alia emolumenta quæ in earum terra contra justitiam faciebant, in præsentia venerabilis fratris nostri Humberti Bisuntinensis Archiepiscopi, supradictæ Ecclesiæ pietatis intuitu, refutarunt; & Tibertus de Montmoret Ecclesiam Paintarum, campanariam & gerbariam quæ in quosdam homines Monasterii faciebat, & septem nummos quos in festo sancti Martini annuatim in unoquoque manso & Caroli-Castrensi Ecclesiâ exigebat, in præsentia quorundam nobilium pro animæ suæ remedio & salute, reliquit. Easdem refutationes, præsentî scripti privilegio communimus & inconcusas perpetuis temporibus statuimus permanere. Sanè quieti vestræ in posterum providere volentes, autoritate apostolicâ inhibemus; ut in possessionibus cœnobii vestri, sine vestro & earum quæ vobis successerint consilio & assensu, nullus omnino, turres, domos, vel munitiones aliquas ædificare præsumat. Adjicientes etiam, ut terras & possessiones ad vestrum Monasterium pertinentes, nullus absque causâ rationabili, vobis vel his qui post vos successerint nescientibus & invitis, emendi habeat facultatem; & si emerit, venditio illa nihil habeat firmitatis. In electione autem Abbatissæ, nulla prorsus sæcularis persona, vocem vel potestatem sibi audeat arrogare, sed obeunte te Petronillâ Abbatissâ dilectâ in Christo filiâ, vel earum quæ tibi successerint, nulla ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia proponatur, præter eam quam sorores ejusdem loci, vel sororum pars concilii sanioris, secundum Dei timorem & beati Benedicti regulam providerint eligendam. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum, liceat supradictum Monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere & minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed illibata omnia & integra conserventur . . . pro quarum gubernatione ac institutione, concessa sunt ulibus omnimodis profectura, salvâ Sedis Apostolicæ auctoritate & diocesani Episcopi canonica justitiâ. Sanè vos ad judicium hujus præscriptæ à Romanâ Ecclesiâ protectionis, decem libras ceræ septimo anno redeunte, Lateranensi Palatio persolveretis. Si qua igitur in futurum Ecclesiastica sæcularive persona, hanc nostræ Constitutionis paginam sciens, contra eam temerè venire tentaverit, secundo ter-



tiove commonitu , nisi reatum suum dignâ satisfactione correxerit , potestatis honorisque sui dignitate careat , reumque se divino judicio existere , de perpetrata iniquitate cognoscat ; & à sacratissimo corpore Dei ac Domini nostri Jesu Christi alienus fiat , ac in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus , sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus & hic bonæ actionis fructum percipiant , & apud districtum Judicem , præmia æternæ pacis invenient , amen , amen.

*Sequuntur signa, Lucii Catholica Ecclesia Episcopi, & multorum aliorum , tam Cardinalium quàm Episcoporum , & in fine*

Datum Lateranensi per manum Alberti S. R. E. Presbyt. Cardinalis & Cancellarii , 5°. Kal. Martii, Indiët. xv. anno Incarnationis Dominicæ 1184. Pontif. vero D. Lucii Pap. ann. 3.

### *Extrait des Régistres du Conseil d'Etat du Roi.*

**S**ur la Requête présentée au Roi étant en son Conseil, par l'Abbesse de l'Abbaïe de Chateau-Chalon au Comté de Bourgogne , contenant, que N. . . . s'étant présentée pour entrer dans ladite Abbaïe , trois Gentilshommes furent nommés pour examiner ses titres , lesquels ayant été trouvés défectueux , ladite N. . . . auroit en conséquence été refusée , & N. . . . pere de ladite Demoiselle se seroit adressé au Parlement de Besançon , lequel a ordonné que les titres de la famille dudit N. . . . seroient examinés par des Commissaires qu'il a nommés. Ces Commissaires étant parents ou amis dudit N. . . . lui ont été favorables , & ont déclaré ses titres suffisants ; surquoi ladite Cour auroit enjoint à la Suppliante , de recevoir ladite N. . . . à peine de saisie du temporel de ladite Abbaïe : & d'autant que ce Jugement du Parlement de Besançon , est une entreprise nouvelle & extraordinaire , ladite Cour n'ayant jamais nommé de Commissaires pour examiner les titres de ceux qui doivent être admis dans les Maisons Religieuses de Noblesse d'Hommes ni de Filles qui sont en Comté , & que la Suppliante a un intérêt considérable qu'il ne soit rien innové à cet égard ; Requeroit pour ces causes , qu'il plût à Sa Majesté sur ce lui pourvoir. Vu ladite Requête , & tout considéré ; **SA MAJESTÉ** étant en son Conseil , sans avoir égard à ce qui a été ordonné par lad. Cour de Parlement de Besançon , a ordonné & ordonne , que les titres de ladite N. . . . seront de nouveau examinés par trois Gentilshommes , l'un desquels sera nommé par l'Exposante , le second par N. . . . pere de ladite Demoiselle , & le troisième par les deux autres qui en conviendront entre eux ; & si l'un desdits Commissaires nommés par l'une des Parties , étoit suspect à l'autre , Sa Majesté trouve bon en ce cas , que sadite Cour de Parlement juge , si les moyens de suspicion



doivent être admis , & ordonne qu'il soit nommé par la Partie un autre Commissaire au lieu de celui qui se trouvera légitimement refusé, sans que ladite Cour nomme lesdits Commissaires. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le 25 Novembre 1692.

**L** OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: Au premier nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis, Nous te mandons & commandons par ces Présentes, signées de nôtre main; que les Lettres ci-attachées sous le Contrescel de notre Chancellerie, ce jourd'hui données en notre Conseil d'Etat, Nous y étant, sur la Requête de l'Abbesse de l'Abbaïe de Chatel-Chalon au Comté de Bourgogne; tu signifies à tous qu'il apartiendra, afin qu'ils n'en prétendent cause d'ignorance; & fasse au surplus pour l'exécution d'icelui, tous exploits, significations & autres actes requis & nécessaires, sans, pour ce, demander autre congé ni permission; Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le 25 Novembre l'an de grace 1692, & de notre Regne le cinquantième. Signé par le Roi. Et scellé du grand Sceau en cire jaune.

---

## PREUVES POUR L'ABBAYE DE MIGETTE.

**N** Os Joannes de Cabilone, Dominus de Arlato, notum facimus universis presentibus & futuris; quòd cum felicis recordationis Dominus Hugo de Cabilone pater noster, in suo testamento & ultimâ voluntate suâ, donavit penitus ac in perpetuum Abbatissæ & Ecclesiæ de Migetis, ad opus Sororum Minorissarum sive Cordeliarum ibidem ponendarum; videlicet ad sustentationem Dominarum ac Sororum Minorissarum ibidem Domino serviturarum, & pro negotiis suis temporalibus melius adimplendis, ducentas libratas terræ annui & perpetui redditus percipiendas & levandas annuatim ad monetam Stephaniensem, prout in clausulis sui testamenti continetur, quarum clausularum tenor sequitur in hæc verba.

**N** Ous commandons nostre corps & nostre ame à maintenant, & quand elle partira de nostre corps, à nostre Seigneur Jesus Christ nostre Creatour, & à la benoïste & glorieuse Vierge Marie sa mere, & à toute la Cour célestialle; & élisons la sépulture de nostre corps, en l'Eglise des Religieux de Mont-Sainte-Marie emprès nostre chier Seigneur & pere, Monsiour Jean de Chalon Seigneur d'Arlay jadis, cui Dieu absolve, au cas ce que Nous trépasserions de ce siècle en Bourgo-



gne, en tel lieu d'où l'on peust convenablement nostre corps porter en l'Eglise dessusdite; & nostre cuer voulons estre enseveli avec nostre mere Madame Marguerite, jadis Dame d'Arlay, à Migette; & volons, ordonnons & commandons, que nos hoirs soient tenus à construire, parfaire, édifier & accomplir entièrement l'Eglise & le lieu, que Nous avons ordonné & établi à faire illec, pour mettre Cordelieres; auquel lieu Nous donnons, assignons, alléons & assérons dois ja perpétuellement, deux cens livres de terre en la forme & en la maniere que s'ensuit. C'est à sçavoir la grange des Conches & toutes les appartenances & appendices d'icelle, pour quarante & cinq livres de terre, quitte, franche & délivrée de tous frais, de toutes charges réelles & personnelles, rachapt, prestation annuelle, & de tous autres frais ordinaires & extraordinaires de quelque nature qui soient, & de tous les autres empeschemens, &c. volons & commandons que nostre héritier lour ostent, & soient tenus iceux à oster & délivrer du tout; & à ce obligeons expressément lesdits héritiers. Encore baillons en l'assignation desdites deux cens livres de terre, quatre-vingt & dix livres de terre, lesquelles Huguenin de Chanvans, a, prend & perçoit chacun an à sa vie seulement, au Pui de Salins, sur le communal de la Salnerie dudit lieu, lesquelles doivent venir à Nous après le décès dudit Huguenin: volons & commandons, que tant que ledit Huguenin vivra, nostre héritier soit tenu & obligé, à payer & rendre en deniers chacun an, lesd. quatre-vingts & dix livres esdites Cordelieres; & que tôt après la mort dudit Huguenin, lesd. quatre-vingts-dix livres que nous donnons, veignent quittement & délivrement esdites Cordelieres perpétuellement, pour vertu de cestes nostre dernière ordination ou dernière volonté; & volons & commandons, que nostre héritier accomplisse, entérine, parfaise & soit tenu d'accomplir, entériner & parfaire ce qui défaueroit desdites deux cens livres de terre, en bon lieu & convenable, aillours qu'audit Pui, si ce n'estoit du consentement & volonté desdites Cordelieres; esquelles nous laissons, donnons & baillons dois jay sans prix, tout nostre habbergement dudit lieu de Migette, excepté la maison derriere, en laquelle ly cellier est, laquelle nous retenons pour nous & pour nos hoirs; & s'il advenoit que pour aucune évitante & inévitable nécessité, ladite maison pour nous retenue, fut besoignable à aucun temps à venir esdites Cordelieres, nous volons expressément, commandons & ordenons, que nonobstant ladite retenue que nous en avons faite, nostre héritier en celui cas, soit tenu de la lour laisser, bailler & délivrer durablement, & Nous en celui cas la lour donnons & laissons dois jay sans prix; & volons qu'elles aient en outre, le vergier dudit lieu de Migette sans prix. Auquel testament furent nommés exécuteurs, la femme dudit Monlieur Hugues testateur, Jean frere dudit testateur, Messire Jean Abbé de Baume, ly Abbé de Mont-Sainte-Marie, que ores est Messire Girard de Vaite, Messire Guillaume



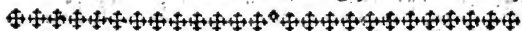
Guillaume Ligois, Messire Guy de Baume Archidiacre de Faverney, & Messire Amey de Montagu Chanoine de Besançon.

Quam donationem factam dictus pater noster in parte in suo testamento prout ibi continetur, assignavit eisdem, & dilecta mater nostra Beatrix de Viennâ, integravit in locis inferius nominandis, tanquam tutrix nostra; videlicet super Villam & homines de Croseto, decem libras annuatim; item super prata de Gariagiâ & Orthonem filium Rahot & suum mansum integrè, decem libras; item super decimas de Gariagiâ sex libras, retentis Nobis & successoribus nostris alrà Justitiâ, convocatione ad exercitum, & emendâ sexaginta solidorum; item super furnum de Ternoz, viginti & octo libras annuatim; item super furnum de Gevresim, novem libras annuatim; item super furnum de l'Abergement, duodecim libras annuatim. Volumus insuper, quod in dictis Villis, videlicet de Ternoz & de Gevresim ac de Abergamento, dicti furni sint bannaes; & quod non possimus nec alii causam habentes in dictis Villis, furnos alios construere seu ædificare, in præjudicium dictorum furnorum. Promittimus etiam bonâ fide, quòd nos semper cum opus fuerit, compellemus subditos nostros ad coquendum & deferendum pastas suas in dictis furnis, nec alibi in domibus suis vel aliis furnis decoqui faciemus; & eis à modo præcipimus hoc & mandamus fieri, & perpetuò inviolabiliter servari, & ad hoc subditos nostros Villarum & eorum hæredes & successores in perpetuum obligamus. Præterea concedimus plenariam facultatem, autoritatem & potestatem ac mandatum, furnariis dictorum furnorum qui pro tempore sunt & erunt, & à dictis Religiosis instituendi ibidem in posterum, ut eis liceat liberè per se seu per alium vel alios nomine ipsorum & pro ipsis ad usum dictorum furnorum, ligna capere & gratis de nemoribus nostris extrahere, prout in dictis Villis ubi furni situantur hætenus est consuetum; contradictione nostrâ vel alterius personæ non obstante. Item quòd voluit & ordinavit dictus Dominus Hugo pater noster, quod nos Joannes prædictus hæres ejus compleveremus & perficeremus integrè, si quid defecerit de dictis ducentis libratis terræ, in bonis locis & alibi quàm in dicto Puteo Salinensi, nisi in hoc dictarum Cordeliarum consensus accederet, ut hæc inter cætera in dicto testamento prout superius jam tactum est & plenius continetur; nos volentes & cupientes toto corde, tam sanctam, piam & adeò placentem ordinationem, ultimam voluntatem & elemosinam jugiter & in perpetuum stabilem & firmam permanere; dictam ordinationem & donationem factam ut supra dictum est de dictis ducentis libratis terræ, ac assignationem supra bona prædicta & in locis superius designatis, necnon integrationem, ratas & gratas atque firmas habemus & volumus; præcipimus & mandamus pro nobis & hæredibus nostris penitus & in perpetuum, quòd dictæ Religiosæ & earum successores in Ecclesiâ seu Monasterio earum de dictis Migetis, dictas ducentas libratis terræ, per se vel per alium



earum etiam nuncium vel mandatarium, annis singulis in perpetuum, absque alio mandato à nobis expectato capiant, habeant, levent, recipiant, percipiant pacificè & quiete, absque impedimento & turbatione quibuscumque; ad opus & sustentationem earum & Monasterii eorumdem, semper & de bonis redditibus ac hominibus ante dictis; ipsas & earum successores constituentes Procuratores tanquam in rem suam propriam Ecclesiæque ac Monasterii de dictis Migetis. Ratificantes etiam per præsentés & approbantes, integritatem factam à prædictâ prædictâ matre nostrâ, prout superius est expressum; & eadem bona prædictâ donata ab ipsâ nutrice dilectâ matre nostrâ, iterum in quantum in nobis est, dicto Monasterio & Religiosis prædictis de dictis Migetis donamus; & ea bona, ab omnibus servitutibus realibus, personalibus, directis, mixtis & utilibus, liberamus in perpetuum; promittentes pro nobis & successoribus atque hæredibus nostris, per juramentum nostrum ad sancta Dei Evangelia præstitum; omnia & singula in hoc instrumento contenta & superius expressa, penitus & in perpetuum tenere & observare, & contrâ non facere vel venire per nos vel per alium, expressè vel tacitè; sed res & bona donata ut superius, dictis Religiosis & earum successoribus, in perpetuum garantire, deffendere & pacificare, & ipsas Religiosas & eorum mandatum in posterum, ipsorum bonorum, jurium ac reddituum frui facere; & si quid de dictis ducentis libratís terræ defecerit, annuatim de nostro in pecuniâ numeratâ, dictis Religiosis vel earum mandato solvere, perficere & complere, promittimus bonâ fide; obligantes propter hoc dictis Religiosis & Monasterio & earum successoribus, nos, hæredes & successores nostros, & bona nostra reliqua præsentia & futura; renuntiantes in hoc facto, fide datâ, omni exceptioni doli mali, circumventionis, deceptionis & beneficio restitutionis in integrum, nobis ex quâcumque causâ competentis; Juridicenti, donationem excedentem quingentos aureos debere actis insinuari, & quibusvis aliis exceptionibus contra præsens instrumentum proponendis; & præcipuè Juri, generalem renuntiationem reprobanti: consistentes in veritate spontè, providè & ex certâ scientiâ, nos Joannes prædictus, præhabita deliberatione diligenti, omnia & singula præmissa, esse verâ & ita esse acta, eademque tenere & observare promittimus, fide datâ. In cujus rei testimonium sigillum nostrum præsentibus litteris duximus apponendum. Datum Nozereti, die Martis ante festum Nativitatis Beatæ Mariæ Virginis, anno Domini millesimo trecentesimo trigesimo quarto.





## PREUVES POUR L'ABBAYE

## DE MONTIGNY.

**N**OS Orthes Cuen Palatin de Bourgogne & Sire de Salins, faisons sçavoir à tous ces qui verront & oïront ces présentes lettres ; que nos loons, ouëtroyons & confermions, l'armonie que nostre amé tante Alis Vicomtesse, bay fait à Sœurs de l'Ordre de Sainte Clere, en la Ville & Finage de Monteigney devant Vesoul ; c'est à sçavoir, le champ que l'on dit champ de Blats, & telle raison comme elle avoit à Deime de Monteigney, de Chauveigney, de Monfote & de la Grange dou Boys ; aussi bien de sa demeure comme de ses autres terres, & doues fauchées de prels qu'on dit Prels-Bonart, la corvée & loufourg bannaal de ladite Ville de Monteigney, & l'usuairie ès pastures dudit Monteigney, aussi comme cil de la Ville en usent ; & volons que cettui lou & ouëtroy soit ferme & establis permanablement ; en témoignage de laquelle chose Nous avons fait mettre nostre scel pendant à ces présentes Lettres, à la Requeste & à la priere de nostre amé tante Alis Vicomtesse de Vesoul devant dite. Lesquelles Lettres furent faites en l'an de grace mil deux cens quatre-vingt & six, ou mois de Janvier. Avec scel y pendant.



**L**ouis par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans notre Cour de Parlement à Besançon, Salut ; Par Arrêt rendu en notre Conseil d'Etat, Nous y étant, le vingt-cinquième Aout mil sept cens vingt-cinq, Nous aurions pour rétablir le bon ordre & la paix dans l'Abbaie de Migette en notre Comté de Bourgogne, évoqué à Nous & à notre Conseil les procès & différends nés & énoncés audit Arrêt, entre l'Abesse & les Religieuses de ladite Abbaie & autres, tant concernant la discipline qu'autres choses, & iceux procès avec leurs circonstances & dépendances, renvoyés pardevant le Sieur de la Neuville Conseiller en nos Conseils, Maître des Requêtes Honoraire de notre Hôtel, Intendant de Justice, Police & Finances en notre Comté de Bourgogne, le feu Sieur Doroz lors notre Procureur Général en notre Cour de Parlement de Besançon, & le Sieur Hugon Vicair Général du Diocèse de Besançon, pour entendre les Parties, & nous proposer tel Réglement qu'ils jugeroient à propos sur le spirituel & le temporel de ladite Abbaie ; avec pouvoir ausdits Sieurs Commissaires, de donner telles Ordonnances qu'ils aviseroient pour l'instruction desdites contestations, pour le tout vu & rapporté, être par Nous ordonné ce qu'il apartiendrait : à quoi lesdits Sieurs Commissaires ayant satisfait ; Nous aurions après avoir examiné en notre Con-



seil, tout ce qui formoit la matiere desdits procès & contestations entre lesdites Abbesses & Religieuses, & entretenoit entre elles depuis longtemps la division si contraire à leur état, & vû l'avis desdits Sieurs Commissaires, pourvû par Arrêt en forme de Règlement, rendu en notre Conseil d'Etat, Nous y étant, le vingt-huit du mois de Janvier dernier, à ce qui doit entretenir le bon ordre à l'avenir dans ladite Abbaïe, & rétablir la paix & l'union entre lesdites Abbesses & Religieuses; & voulant assurer l'exécution de ce Règlement, & l'utilité qu'en doivent retirer ladite Abbaïe & lesdites Abbesses & Religieuses d'icelle. A ces CAUSES, de l'avis de notre Conseil qui a vû ledit Arrêt, rendu en icelui ledit jour vingt-huit du mois de Janvier dernier, concernant ledit Règlement, dont l'Expédition est ci-attachée sous le Contrescel de notre Chancellerie; Nous avons conformément à icelui ordonné & ordonnons par ces Présentes signées de notre main,

I. Que les Abbesses, Religieuses & Monastere de Migette, reconnoîtront toujours pour légitime Supérieur, quant au spirituel, & en tout ce qui concerne la discipline régulière, le Provincial des Freres Mineurs Conventuels de la Province de Saint Bonaventure, avec le droit de visiter ladite Abbaïe, selon ses Régles & les Constitutions Canoniques.

II. Nous avons confirmé & confirmons par les Présentes, l'Abbaïe de Migette dans l'état où elle se trouve présentement, pour ce qui concerne le nombre des sujets qui la composent, qui est de six Religieuses prébendées, outre l'Abbesse, & de douze Religieuses apellées Mypartistes, lesquelles jouissent conjointement avec les six Prébendées de dix-huit parts de vingt des revenus de la manse Capitulaire; les deux autres parts cédant au profit de l'Abesse, & lesdites Religieuses n'arrivant ausdites prébendes & aux myparts, que par l'ancienneté de leur Profession dans ladite Abbaïe; Ordonnons en conséquence, que l'état actuel des six prébendes d'ancienne fondation dont la manse Abbaticale est chargée, subsistera suivant l'ancien usage, ainsi que le mypart provenant des dottes, fondations particulières, aumônes & autres biens de cette nature, qui forme la manse Capitulaire, dont les revenus seront partagés en vingt parts, & distribués ainsi qu'il est expliqué ci-dessus.

III. Et comme il a été reconnu, que d'un tems immémorial l'on n'avoit admis dans ladite Abbaïe que des filles de condition, qualifiées & anciennement nobles; Nous voulons & ordonnons pour conserver ladite Abbaïe dans tout son lustre, qu'aucune Demoiselle n'y pourra être admise, qu'elle ne fasse preuve de Noblesse, de seize quartiers, jurés par quatre Gentilshommes, dont deux seront choisis par l'Abbesse & les Religieuses, & les deux autres par les Parents de la Demoiselle Prétendante.

IV. Suivant l'ancien usage de ladite Abbaïe, les Religieuses Professes Prébendées ou Mypartistes qui n'auront plus leur tante par adoption encore vivante, pourront se choisir chacune une nièce, qu'elles présenteront à l'Abesse & aux Religieuses en Chapitre, & qui ne pourront être



refusées, si elles ont les qualités requises par raport à la naissance, au corps, à l'esprit & aux mœurs.

V. Lorsque les Dames Prébendées ou Mypartistes mourront sans nièces requës & coëssées au tems de leur décès, ou que ces mêmes nièces après la mort desdites tantes viendront à quitter l'Abbaie sans y faire profession, l'Abbesse seule aura le droit de nommer aux places alors vacantes, en ne choisissant toutesfois pour les remplir que des sujets pourvus des qualités nécessaires.

VI. Et attendu qu'il peut arriver que le nombre des dix-huit places étant rempli, quelques Demoiselles qui auroient la naissance & les conditions requises pour entrer dans ladite Abbaie, par un esprit de zèle & de piété, demanderoient d'y être requës comme furnuméraires, en y apportant la dot réglée par l'usage, & des secours ou pensions de leurs familles, pour n'être point à charge à ladite Abbaie, jusqu'à ce que par ancienneté elles arrivent à une place utile; or donnons qu'en ce cas, il en sera délibéré par lesdites Abbesses & Religieuses Capitulairement assemblées, pour sçavoir s'il conviendrait d'en recevoir pour le bien de l'Abbaie; & en cas qu'il soit trouvé à propos de le faire, le choix & la nomination du sujet apartiendra à l'Abbesse, laquelle le présentera au Chapitre pour y être reçu en la forme ordinaire & accoutumée.

VII. L'Abbesse seule sans recourir à d'autre autorité, aura le droit de coësser ou donner l'habit Religieux à la Prétendante, de lui assigner le jour de cette cérémonie, aussi bien que celui auquel se feront les preuves de noblesse & le traité de sa dot; ausquels actes se trouveront toutes les Religieuses pour y délibérer suivant l'ancien usage.

VIII. Les Novices requës dans ladite Abbaie, feront exactement une année de Noviciat selon le prescrit du Concile de Trente; lequel Noviciat elles ne pourront commencer qu'après quinze ans accomplis, & ne pourront pendant ladite année s'absenter ni découcher de l'Abbaie.

IX. Les Demoiselles qui auront été choisies pour nièces, seront ce Noviciat chez les tantes qui les auront choisies si elles vivent encore; & à ce défaut, elles le feront chez une des Religieuses qui leur sera désignée par l'Abbesse; ce qui s'observera de même à l'égard de celles que ladite Abbesse aura nommées.

X. Le Noviciat étant accompli, la Novice qui voudra faire profession sera proposée au Chapitre, & il y sera délibéré pour l'admettre ou la refuser à la pluralité des suffrages, qui devra être de deux tiers, en conformité de la Bulle d'Urbain IV. auquel Chapitre auront droit d'assister, toutes les Religieuses Professes de l'Abbaie avec voix délibérative.

XI. Les parents jusqu'au second degré inclus & les tantes par adoption, se retireront du Chapitre, pour donner aux Religieuses, la liberté de dire ce qu'elles auront remarqué dans la Novice, & rentreront ensuite au Chapitre pour donner leurs suffrages.

XII. Si la Novice est reçue à faire profession, l'Abesse en donnera.



avis au Provincial, & lui demandera les pouvoirs nécessaires pour en recevoir les vœux, selon les cérémonies accoutumées.

XIII. Lorsqu'une Religieuse Professe qui n'aura ni tante ni sœur dans l'Abbaïe, & qui sera âgée de plus de vingt-cinq ans, voudra se mettre en ménage, elle le pourra; mais non pas au dessous de cet âge, à moins que l'Abbesse ne le juge nécessaire, ce que nous remettons à la prudence.

XIV. L'Abbaïe de Migette n'étant pas en clôture régulière, l'Abbesse pourra, comme il s'est pratiqué d'un tems immémorial, pour de bonnes & pressantes raisons, permettre aux Religieuses de s'absenter de ladite Abbaïe & d'aller chez leurs parents, pourvu que le Service Divin n'en souffre point, & que ces voyages soient rares, nécessaires, & ne durent point un trop long tems; & lesdites permissions ne pourront être données que par l'Abbesse.

XV. Si une Religieuse de ladite Abbaïe s'absente pendant plus d'une année sans cause légitime & sans nécessité, quoiqu'avec permission, elle sera privée de sa Prébende & du Mypart pour tout le tems qu'elle aura excédé ladite année; & dans ce cas les fruits de la Prébende dont elle sera privée, céderont au profit de l'Abbesse seule, & ceux du Mypart au profit de la manse Capitulaire, c'est-à-dire des Religieuses Mypartistes; & quant à la légitimité de la cause de ladite absence, ce sera à l'Abbesse & au Chapitre capitulairement assemblés, à en connoître & décider.

XVI. Et comme par l'extrême modicité des Prébendes & des Myparts de l'Abbaïe de Migette, on a été contraint depuis long-tems d'exiger de chaque Demoiselle qui y sont reçues, une somme de mille livres par forme de dot, la vie commune n'étant pas d'ailleurs établie dans ladite Abbaïe, chaque Religieuse jouira pendant sa vie du revenu de ladite dot pour l'aider à subsister comme il a été pratiqué ci-devant, & à la mort ladite dot entrera & demeurera unie pour toujours à la manse Capitulaire & augmentation du Mypart, & au profit seul de celles qui auront droit d'y participer.

XVII. Les quittances & reçus que les Religieuses seront obligées de donner des intérêts de ladite dot pendant qu'elles en jouiront, ainsi que des pensions, legs & aumones qui leur auront été faits, seront faites en leur nom, signées & autorisées de l'Abbesse, ce qu'elle ne pourra refuser en pareil cas.

XVIII. Et d'autant que Nous sommes informés, que l'Abbaïe de Migette n'auroit pu se rétablir des incendies & des autres pertes qu'elle a souffertes, & que les Religieuses n'auroient pu & ne pourroient encore y demeurer & y subsister, sans les libéralités & les secours de leurs parents, Nous voulons bien y autoriser la coutume établie, que les nièces succèdent aux Maisons Claustrales, meubles & effets de leurs tantes; pourvu toutefois que lesdites nièces soient coëffées & revêtues de l'habit Religieux au tems de la mort desdites tantes, & qu'elles persévèrent dans cet état. Voulons pareillement que les tantes succèdent aux niées.



ces, & les sœurs les unes aux autres, lorsqu'il s'y en trouvera dans lad. Abbaïe, & qu'elles n'aient point encore de nièces.

XIX. Quant aux Religieuses Professes qui viendront à mourir sans nièces, tantes ou sœurs qui puissent leur succéder, leurs Maisons Claustrales ne pourront être vendues qu'aux autres Religieuses, soit par l'Abbesse ou par le Chapitre; mais ladite Abbesse sera obligée de les accorder gratuitement aux Religieuses, suivant la nécessité ou la convenance qui s'y trouvera, ce que Nous remettons à son honneur & conscience, sans que cependant l'Abbesse présente, ni celles qui l'ont précédée, puissent être recherchées des ventes & aliénations qu'elles auroient pu avoir fait ou passé de quelques-unes desdites maisons.

XX. Et à l'égard des meubles & effets délaissés par lesdites Religieuses dans le cas susdit, ils céderont en toute propriété à l'Abbesse seule; à la charge toutesfois de payer les dettes de la défunte jusqu'à la concurrence de la valeur desdits meubles & effets.

XXI. Voulons que pour la conservation des biens de ladite Abbaïe, il soit fait inventaire de tous les papiers, titres & enseignements concernant les droits, biens & revenus, par nos Gens en notre Cour de Parlement de Besançon, ou par Commissaire de leur part; duquel inventaire seront faits trois doubles, un pour l'Abbesse, un pour les Religieuses & Chapitre, & l'autre pour être remis au Parquet; & après la confection dudit inventaire, les titres & papiers qui ne concerneront que la manse Abbatiale, seront remis à l'Abbesse, qui s'en chargera au bas du double d'inventaire remis au Chapitre; & les autres titres & papiers, ainsi que le Régistre des Délibérations Capitulaires & celui des Réceptions des Religieuses, seront déposés dans le coffre commun de l'Abbaïe fermant à deux clefs, dont l'une sera au pouvoir de l'Abbesse, & l'autre à celui de la Procureuse du Chapitre.

XXII. Seront l'Abbesse & le Chapitre, obligés de se communiquer réciproquement les titres dont l'une des Parties pourra avoir besoin, moyennant une sûreté suffisante.

XXIII. Les autres titres, contrats & enseignements qui se feront à l'avenir, seront aussi-tôt ajoutés à la suite desdits Inventaires, & remis à celle des Parties que ledit acte concerne, laquelle s'en chargera en la manière ci-dessus marquée.

XXIV. Les Abbesse & Religieuses de ladite Abbaïe de Migotte, s'assembleront capitulairement tous les premiers & quinziesmes jours de chaque mois, immédiatement après l'Office de Matines, au son de la cloche, & toujours dans le même lieu; pour y traiter & délibérer des affaires de ladite Abbaïe. Toutes les Religieuses Professes, quoique non Prébendées & non Mypartistes, y auront voix délibérative, si ce n'est lorsqu'il se trouvera trois sœurs dans ladite Abbaïe, les deux plus anciennes seulement auront alors voix dans les Chapitres, & la troisième le pourra y avoir de suffrage, pour quelque sujet qu'ils soient assemblés.



**exij Preuves pour l'Histoire de l'Abbaïe de Migette.**

XXV. Si dans lesdits Chapitres il arrive qu'il y ait partage égal des suffrages, le parti du sentiment de l'Abbesse prévaudra.

XXVI. S'il arrive quelque affaire qui exige une Assemblée extraordinaire du Chapitre, l'Abbesse aura seule le droit de le convoquer, ou la plus ancienne de l'Abbaïe en son absence: l'Abbesse ne pourra le refuser lorsqu'elle en sera requise par la Procureuse; & au cas que la requisition en soit faite par une autre Religieuse, ladite Abbesse examinera en honneur & conscience si l'affaire exige une Assemblée extraordinaire, ou si on peut la remettre au premier Chapitre; & dans les cas qui exigeront une Assemblée extraordinaire, toutes les Religieuses en seront averties chacune en particulier.

XXVII. Ce sera à l'Abbesse seule à faire les propositions dans les Chapitres; la Procureuse pourra cependant y faire les remontrances & requisitions qu'elle trouvera nécessaires au bien commun de l'Abbaïe, pourvu toutefois qu'avant l'Assemblée elle en ait communiqué avec l'Abbesse; ce qui s'observera pareillement, si quelqu'une des Religieuses a quelque demande à faire, ou quelques plaintes & griefs à proposer au Chapitre.

XXVIII. Lorsque l'Abbesse ou quelques Religieuses se trouveront suspectes dans les affaires qui seront proposées, soit à cause de parenté ou autrement, elles seront tenues de se retirer pour laisser délibérer avec la liberté convenable en pareil cas; & dans les affaires qui les regarderont personnellement, leurs parentes jusqu'au second degré, seront pareillement obligées de se retirer du Chapitre.

XXIX. Le Chapitre sera chaque année, élection d'une Procureuse, parmi les Religieuses de ladite Abbaïe; cette Procureuse sera élue à la pluralité des voix; elle pourra être de nouveau élue au même Office une seconde & troisième fois, mais elle ne pourra pas y être plus de trois années consécutives.

XXX. Toutes les Délibérations qui seront prises dans lesdits Chapitres ordinaires ou extraordinaires, seront insérées dans le livre destiné à ce sujet, & chaque Délibération sera signée sur led. livre par l'Abbesse, & en son absence par la plus ancienne dud. Chapitre & qui y aura présidé.

Si vous mandons, que ces Présentes vous ayez à faire registrer, & le contenu en icelles exécuter selon leur forme & teneur, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens contraires; Car tel est notre plaisir. Donnée à Versailles le premier jour de Février l'an de grace 1730, & de notre regne le quinziesme, *Signé*, LOUIS, Par le Roi, CHAVIN.

*Enregistrées au dix-huitième volume des Actes importants du Parlement de Besançon, fol. 282, v. ensuite de son Arrêt du trente-unième Mars mil sept cens trente, Signé, DESPLASSE.*

Fin des Preuves.



## TABLE DES MATIERES

Contenuës dans les Histoires des Séquanois , & du  
premier Royaume de Bourgogne.

### A.

**A** *Bucini Portus*, au Pais des Séquanois, où situé. 31

*Adginnius*, Séquanois, second Pontife de Rome & d'Auguste à Lyon. 187

*Adrian*, Empereur, dans la Province Séquanoise. 41, 191

*Aëtius*, ses victoires sur les Visigots & les Bourguignons. 231, 242

*Againe*. Monastere fondé par Sigismond Roi de Bourgogne, & en quel tems. 280

*Agrippine*, femme de Chilpéric Roi de Bourgogne, & leurs enfans. 251

*Alains*, dans la Province Séquanoise, 180. Ravagent les Gaules & s'y arrêtent, 46 & 214. Passent en Italie & y sont défaits. 444

*Alarie*, Roi des Visigots, livre Siagrius à Clovis, 257. Défait & tué par Clovis. 263

*Alise*, où située; assiégee & prise par César. 21

*Allemands*, d'où sont originaires, où établis, & pourquoi ainsi nommés, 43, 44. Leurs irruptions dans les Gaules & dans la Province Séquanoise, 43 & suiv. 92. Défaits & subjugués par Clovis, 259. Où établis dans le tems de la décadence de l'Empire Romain, & après leur défaite, 142. Viennent au secours des freres de Gondebaut. 249

*Allobroges*, voisins des Séquanois, & en quel endroit. 56 & suiv.

*Alpes*, noms communs à toutes les hautes montagnés. 170

*Amagétobrie*, Ville des Séquanois, où située, 12, 91. D'où tire son nom. 93

*Amalazonte*, Reine des Ostrogots, restitué au Roi de Bourgogne, les Places que Théodoric lui avoit prises. 284

*Ambarri*, quels Peuples, & où ils demeuroient. 61, 67

*Ambrons*, Peuples de l'Helvétie, défaits

par Marius. 10

*Amous*, l'un des quatre Comtés ou Cantons du Pais des Séquanois. 296

*Amphitheatre*, à Besançon. 176

*Ancemon*, Duc & Patrice en Bourgogne. 293

*Antonins*, Empereurs originaires des Gaules, Inscriptions à leur honneur, Edifices & Domaines des Antonins dans la Province Séquanoise. 41, 42, 128

*Antre*, Lac d'Antre, ruines & Inscriptions qui s'y trouvent. 132, 131, 210. S'il y avoit une Ville, & quel étoit son nom, voyez *Aventicum* & *Maurima*.

*Apollon* & *Mercur*, révéés ensemble à Besançon. 175, 203

*Arc de Triomphe* à Besançon, à quel a été élevé, explication des bas-reliefs & figures que l'on y voit. 42, 119

*Arcier*, Canal d'Arcier à Besançon, sa description, & qui l'a fait faire. 136, 148

*Arène*, tué à Besançon, d'où son nom est. 176

*Argentaria*, *Castrum Argentariense* dans la Province Séquanoise, où est situé. 29

*Ariarica*, dans la Province Séquanoise où est situé. 192

*Arioviste* Roi des Germains, ses Guerres & la défaite dans le Pais des Séquanois. 11, 15, & suiv.

*Armoiries de Besançon*, d'où sont tirées. 171

*Ascia*, *sub Ascia dedicavis*, ce qu'il signifie dans les Inscriptions Sépulturales. 209

*Asknés*, arriere petit-fils de Noé, Auteur de la Nation Celtique, 2. Les Séquanois ont ainsi été appelés de son nom. 86

*Attila*, prend & saccage Besançon. 20. Défait les Bourguignons à son entrée dans les Gaules; causes de cette irruption. 174, 155, 234

*Aventicum*, Cité & Colonie dans la

P p p



Province Séquanoise, 17. Siége d'un Evêché transféré à Lofane, 28. Mise à contribution par les Lieutenans de Vitellius, 39. Favorisée par Vespasien & ses fils, 40, 139. Preuves du lieu de sa situation. 138, & suiv.

*Audeffede*, sœur de Clovis, mariée à Théodoric Roi des Ostrogoths. 257

*Augusta Rauracorum*, Cité & Colonie dans le Pais des Séquanois, 27. Réduite à une Ville du second ordre appelée *Castrum*. 29

*Avignon*, Gondebaud Roi des Bourguignons, assiégé dans Avignon par Clovis. Levée du Siége, &c. quelle en fut la cause. 263

*Avitus*, le Roi de Bourgogne, favorise son élévation à l'Empire. 243

*Aulerici*, quel peuple & sa demeure. 61

*Austrasie*, Royaume d'Austrasie, son commencement. 265

## B.

**B** *Ade* les Bains, dans la Province Séquanoise. 39

*Bains*, communs à Besançon 175

*Barbares*, envahissent les Gaules sur l'Empire Romain, 43. Quels d'entre eux entrent dans la Province Séquanoise. *ibid.*

*Basilea*, Basse, Cité du Pais des Séquanois, & Siége d'un Evêché. D'où son nom est tiré. 27

*Batailles*, dans le Pais des Séquanois, 11, 14, 37, 40, 68

*Batant*, rue de Besançon, d'où son nom est tiré. 175

*Belges*, fournis par César, 20. La Province Séquanoise Celtique d'abord, est mise dans la Gaule Belgique. 24

*Bellovèse*, conduit des Gaulois en Italie. 4. S'il y avoit des Séquanois. 5

*Besançon*, Capitale des Séquanois, 16, 100, & suiv. Pourquoi & en quel tems elle a cessé d'être, 101. Ouvre ses portes à César & à son armée, 102. Son ancienneté, son circuit, comment elle étoit forte par l'art & par la nature, 26, 90, 101, 167. En quel tems la foi y a été annoncée, 27. Assiégée par Verginius Rufus, 37. Par les Vandales & autres Barbares, 46. Prise & saccagée par Attila, 80.

Par les Sarrafins & par les Huns, 180. Capitale avec les Bourguignons, 47. Est la plus ancienne Ville de la

Gaule Celtique, 85. Noms différens qu'elle a portés, & d'où ils viennent, 87, & suiv. 113, & suiv. Ville

Métropolitaine & Municipale de la Province Séquanoise; son Sénat, les Duumvirs & ses Décurions, elle étoit le lieu de la demeure du Président de

la Province, 27, 32, 169. Inscriptions trouvées à Besançon, 42. Antiquités qui s'y voient, 160 & 161. Divisée en Ville haute & Ville basse, 167. Avoit plusieurs Temples magni-

fiques, 179. Nouvelle explication des dénominations des rues de Besançon, & des lieux de son territoire ou de son voisinage, 157. Besançon décrit tel qu'il est aujourd'hui, & qu'il étoit sous l'Empire Romain, 157, 167, & suiv. Différentes

ruines de Besançon. 169, & suiv. *Bourguignons*, quand entrent dans les Gaules, 216. S'ils sont Vandales, Gots, ou Gaulois d'origine, *ibid.* & suiv. Leurs noms différens, & pour-

quoi ils ont été appelés *Burgundiones*, 218. Leur stature, leurs mœurs, & les forces de leur Nation, 218, 219. Leur guerre avec les Allemands, & quelle en étoit la cause, 219. Leurs

incursions dans les Gaules, 219 & 220. Accordent du secours à l'Empire contre les Allemands, 220. Quel lieu ils habitoient alors, 221. Leurs

guerres avec les Gots & les Huns, 221. Se font Chrétiens, & en quel tems, 222. S'ils furent d'abord Catholiques ou Ariens, 223, & suiv.

Qualité de leur Grand Prêtre, & de leur Chef ou Roi, 222, 225. Suite & généalogie de leurs Rois, avant & après leur établissement dans les

Gaules, 224, & suiv. Les noms de leurs Rois, signifioient des qualités personnelles, 226. Si entrent dans les Gaules, ils se font établis d'a-

bord dans la Germanie première, ou dans la Province Séquanoise, 227, & suiv. Sont reçus dans les Gaules, par traité avec les Romains, 220.

Sont appelés Soldats des Romains, & les Rois des Bourguignons. Vassaux des Romains, 230, 276, 284. Veu-



## DES MATIERES.

lent s'étendre dans la Gaule Belgique, & sont défaits par les Romains, 231. Sont battus par les Huns, & en quel endroit. Ceux qui restent de cette défaite s'établissent dans la Sa. voye, qui leur est assignée par les Romains, 232, & *suiv.* Sont défaits par Attila, & servent les Romains dans la victoire qu'ils remportèrent sur Attila, 235. Favorisent Jovinus & Avitus pour s'élever à l'Empire, 234, 244. Leurs Rois remplissent les premières Dignités de l'Empire Romain dans les Gaules, 240, & *suiv.* S'emparent de Lyon & de l'Auvergne, 244. Sont attachés aux Romains jusqu'à l'extinction de l'Empire d'Occident, 246. Partagent les terres des Païs qu'ils occupoient, avec les anciens habitans, 246. Les Villes principales de ces Païs, capitulent avec les Bourguignons & conservent leurs privilèges, 247. Sont les plus humains des Barbares qui occupèrent les Gaules, sous l'Empire Romain, 223, 247. S'unissent aux Visigots, pour faire la guerre aux Suèves en Espagne, 246. Défendent l'Auvergne contre les Visigots, 247. Sont défaits par les Visigots, *ibid.* S'ils devinrent tributaires des Visigots, 237. Font la guerre aux Hérules en Italie, & saccagent l'Emilie & la Ligurie, 252. Rendent à la prière de Théodoric Roi des Ostrogots, les captifs qu'ils avoient faits en Italie, 264. S'unissent à Clovis contre les Visigots, 263, 264. Perdent en cette guerre, Avignon & les Places qu'ils avoient sur la Durance, 264. Elles leurs sont rendues par Amalazonte, 284. Police & Justice des Bourguignons, suivant les Loix de Gondebaud, 265, & *suiv.* Etenduë du Royaume de Bourgogne, 247, 276. Eloge des Bourguignons, durée & fin de leur Royaume, 287. Où étoient leurs Capitales & la demeure de leurs Rois, 249, 288. Se trouvent au siège & au sac de Milan par Vitigès Roi des Ostrogots, & ramènent les femmes de cette Ville captives. 289

*Brannovices & Brannovices*, où ils habitoient, & si c'étoit dans le Bugey

& la Bresse.

61

*Bregille*, auprès de Besançon, étimologie de ce nom. 178

*Bresse*, étoit du Païs des Séquanois; 52, & *suiv.* 71, & *suiv.*

*Broye-lez-Pesinet en Franche-Comté*, est l'ancienne Amagétobrie, dont il est parlé dans César. 93

*Bugey*, du Païs des Séquanois. 71, 74

## C

*César* défait les Helvétiques dans la Province Séquanoise, 14. Prend les Eduois & les Séquanois sous la protection de la République, 15. Règne à Besançon avec son armée, 16. Attaque & défait Arioviste, 18. Ses conquêtes dans les Gaules & la Grande Bretagne, 20, & *suiv.* Défait les Gaulois dans la Province Séquanoise, 68. Envoie une partie de son armée en quartier d'hiver chez les Séquanois, 20, 21. Ore aux Séquanois, leurs alliés & le rang qu'ils tenoient dans les Gaules, pour les donner à ceux de Reims. 20

*Capitole*, à Besançon. 173

*Captifs* faits par les Bourguignons en Italie, rendus, & sous quelles conditions. 252

*Caretène*, épouse de Gondioc Roi de Bourgogne, sœur du Patrice Ricimer, & son épitaphe. 237

*Cassius* Séquanois, entreprend de le faire Roi des Gaules. 6, 13

*Casior*, révérent à Mandeure & à Besançon. 172, 185

*Cantamantellé*, Roi des Séquanois, déclaré ami du Peuple Romain. 10

*Cavalerie Séquanoise*, des meilleures de l'Empire Romain, 23. Fait mettre des branches aux brides de ses chevaux. *ibid.*

*Celtes*, de qui descendus, quels Païs ils ont occupés, quelle langue ils parloient, & d'où ils sont venus dans les Gaules, 2 & 84. Leur premier établissement a été dans le Païs des Séquanois, 85. Envoyent des Colonies dans la Germanie & en Italie. 4

*Châlise & Châliscule*, auprès de Besançon, d'où leur nom est tiré. 178

*Challuc*, sur le territoire de Besançon, d'où son nom est tiré. 177

P p p ij



*Chalonois*, du Pais des Eduois, 59. Saint Marcel lez. Chalon, de la Province Séquanoise. 71  
*Chamars* à Besançon, pourquoi ainsi appellé. 174  
*Champ-noir*, lieu des sépultures à Besançon. 176  
*Chamuse*, montagne auprès de Besançon, pourquoi ainsi appellée. 177  
*Chancelier*, sous les Rois Bourguignons, ses fonctions. 271  
*Charmont*, rue de Besançon, d'où son nom est tiré. 176  
*Chateur*, rue de Besançon, pourquoi ainsi appellée. 173  
*Chaudone*, montagne auprès de Besançon, d'où son nom est tiré. 177  
*Chemins Romains*, dans la Province Séquanoise. 34. Leur structure, 120. Passent tous à Besançon, & où ils conduisoient. Préface. 17  
*Chilperic* Roi Bourguignon, voyez *Hilperic*.  
*Chilperic* Roi des Bourguignons, Maître de la Milice Romaine dans les Gaules, 248. Etoit Catholique & avoit remporté des victoires, *ibid.* Mis à mort dans Vienne, avec sa femme & ses enfans, à l'exception de ses deux filles. 251  
*Chroné*, fille de Chilperic Religieuse. 25  
*Cissonius* ou *Chtonius*, épithète donné dans une inscription de Besançon à Mercure; ce qu'il signifie. 172, 203  
*Clodomir* Roi d'Orleans, fait la guerre à Sigismond Roi des Bourguignons, défait son armée, le prend prisonnier, & le fait mourir avec sa femme & ses enfans, 281. Est tué dans une bataille contre les Bourguignons. 283  
*Crois Sequanus*, ce que signifie. 190  
*Clodia*, Famille Romaine à Besançon. 206  
*Clos*, rue du Clos à Besançon, d'où vient le nom de cette rue. 173  
*Clotaire Premier*, seul Roi des François & des Bourguignons, sa mort. 292  
*Cloilde*, fille de Chilperic, épouse Clovis Roi des François; circonstances de ce mariage, 254. Sollicite Clovis d'embrasser la Religion Chrétienne. 259  
*Clovis* étend son Royaume dans les Gaules, par la défaire de Siagrius, 257. Et par celle d'Alaric & des Alle-

mands, 258, 261. Permet à Cloilde de faire baptiser leurs enfans, 257. Embrasse le Christianisme, 259. Fait la guerre à Gondebaud Roi des Bourguignons, 260. Sa mort, ses enfans, & le partage de ses Etats. 265  
*Colomnes* à Besançon, sur lesquelles étoient des statues de Divinités, & quelles étoient ces Divinités. 171  
*Comtes*, sous l'Empire Romain, leur dignité, & quelles étoient leurs fonctions, 241, 242. Comte du Trésor, le plus considérable de tous, *ibid.* Sigismond Roi des Bourguignons, Comte du Trésor, 276. Comtes du Palais sous les Rois Bourguignons, quelles étoient leurs fonctions, 270, 271. Comtes en Bourgogne sous les Rois Bourguignons, & leurs fonctions. 293  
*Concile d'Epaone*, tenu dans le Royaume de Bourgogne sous le Roi Sigismond, & en quel lieu, 276 & *suiv.* Concile de Lyon sous le même Roi. 278  
*Constance*, seconde femme de Sigismond. 279  
*Constance*, Général des armées Romaines, sous l'Empire d'Honorius, 211, 215. Assigné aux Bourguignons leur demeure dans les Gaules, 220. Epouse Galla Placidia & est déclaré Auguste. 230  
*Constance*, Ville des Helvétien. 185  
*Consuls Romains*, diminution & extinction de cette Dignité, 218. Barbares datoient leurs actes comme les Romains, du nom des Consuls, & pourquoi, 239. Six Provinces Consulaires dans les Gaules. 241  
*Crisopolis*, nom de Besançon, pourquoi lui a été donné. 115 & *suiv.*  
*Crispus César*, commande dans les Gaules; sa vie, ses principales actions & sa mort, 116 & *suiv.* Preuves que l'Arc de Triomphe, dont on voit les vestiges à Besançon, a été érigé en l'honneur de Crispus César. 118 & *suiv.*

## D

*Dain*, rivière des Séquanois, d'où son nom est dérivé. 78  
*Délégués*, Juges délégués sous le règne des Rois Bourguignons; leurs fonctions. 271



## DES MATIERES.

**Diachera**, nommé dans une Inscription, ou cachet trouvé à Besançon, ce que c'étoit. 105

**Diocèses**, de Lyon, Besançon, Langres, Chalons, Macon & Genève, mêlés & pourquoi. 69

**Didation** ou *Dittation* de Ptolomée dans la Province Séquanoise, s'il a existé & où il pouvoit être situé. 104, 105

**Dole**, en Franche-Comté, si c'est le *Dittation* de Ptolomée, & une Ville ancienne, 105 & *suiv.* Son Eglise Paroissiale, 107. Son Chateau, *ibid.* Quand bâtie & fortifiée, 109. Bravoure de ses habitans, & ses illustrations. 110

**Domestiques**, Officiers des Empereurs Romains & de nos premiers Rois, leurs fonctions. 170

**Doux**, riviere nommée par Strabon, si c'est celle qui porte ce nom en Franche-Comté, 63. Doux en Franche-Comté, navigable, 170. Pont Romain, sur le Doux à Besançon, 169. Si cette riviere avoit à Besançon un lit différent de celui qu'elle a aujourd'hui. 168

**Ducs**, dans l'Empire Romain, leurs fonctions, 141, 142. Duc de la frontière des Séquanois, sa résidence & ses fonctions, 10. Ducs sous les Rois en Bourgogne. 293

**Duvau**, montagne coupée auprès de Porrentru, pour faire un passage du Pais des Séquanois dans celui des Helvétien. Explication de l'Inscription qu'on y voit. 194

**Duunvirs**, dans la Cité des Séquanois, ce qu'ils étoient, 22. *Duunvirs* à Besançon, explication de l'Inscription dans laquelle ils sont nommés. 103

### E

**E Brodum**, Ville du second ordre dans la Province Séquanoise, où située. 30

**Ecole** célèbre à Besançon, sous l'Empire Romain. 37

**Eduois**, premiers alliés des Romains dans les Gaules, 2. Défait par les Séquanois & devenus leurs cliens, 11. Se réunissent à eux pour faire sortir les Germains du Pais des Séqua-

nois, 15. Conspirent avec le reste des Gaules contre les Romains, 10 & *suiv.* Toujours unis avec les Séquanois sous l'Empire Romain. 11, 36, 39, 41.

**Empire Romain**, sa décadence dans les Gaules depuis Gratien jusqu'à Honorius, & quelles en ont été les causes, 1. Empereurs qui ont régné dans cet intervalle, 211 & *suiv.* Suite de la décadence de l'Empire Romain dans les Gaules, sous Honorius & après sa mort jusqu'à Valentinien III. & des Empereurs qui ont régné dans ce tems, 230. Décadence entière de l'Empire Romain après la mort de Valentinien. Empereurs qui lui ont succédé, 242. Fin de l'Empire Romain en Occident. 146

**Enceintes** différentes de Besançon. 169, 181

**Entre-roche**, dans le mont Jura, Inscription qui y a été trouvée. 191

**Epiphane**, Evêque de Milan, son Ambassade de la part du Roi des Ostrogots, au Roi des Bourguignons. 152

**Epomanduedurum**, Ville des Séquanois, où située, 32. Inscriptions qu'on y voit. 181

**Epaone**, Concile d'Epaone, quel fut le lieu de ce Concile, & le nombre des Evêques qui y assistèrent. 176

**Equestrin**, Cité & Colonie dans la Province Séquanoise, où située. 23

### F

**F Auxbourg**, à Besançon, sous l'Empire Romain. 162

**Francs**, François, Peuples divers réunis sous différents Rois, & quels Pais ils ont d'abord habités, 155, 156. Leurs incursions dans l'Empire Romain, *ibid.* Leur premier établissement dans les Gaules. 156

**Forum**, Place à Besançon du tems Romain, où située. 173

### G

**G Alba**, favorise les Séquanois. 38

**Gall Placidia**, à Besançon, 117. Epouse Ataulphe Roi des Visigots, 215. Se marie après la mort d'Ataulphe, à Constance qui est déclaré Auguste.



230. Régente de l'Empire pendant la minorité de son fils Valentinien , 230. Sa mort. 243

*Gauls*, quand ont été habitées , & par qui , 3. Envoyent des Colonies en Italie & dans la Germanie , 4. Quel étoit leur ancien Gouvernement , 5 & suiv. Gaulois se soulèvent contre l'Empire Romain , 20. Sont défaits & deviennent tributaires de l'Empire , 21. Quelle fut après cela leur condition , 22. Comment les Gaulois furent divisées sous l'Empire Romain , 23 & 24. Gaulois élevés aux Magistratures & aux Charges sous l'Empire Romain. 35

*Germanis*, pour quoi ainsi appellés , 44. Passent souvent avec les Séquanois en Italie, pour faire la guerre aux Romains , 7 & 9. Donnent secours aux Séquanois contre les Eduois , 11. S'emparent d'un tiers du Pais des Séquanois & menacent d'envahir le reste , 14. Défaits dans le Pais des Séquanois , & en quel lieu. 16 & suiv.

*Gesates*, qui ils étoient , & d'où leur nom est tiré. Font souvent la guerre aux Romains en Italie avec les Séquanois. 7 & suiv.

*Godegese*, Roi des Bourguignons pour un quart , 248. Ensuite pour une moitié , 251. Conspire contre son frere Gondebaud & défait son armée. Lieu de la bataille , 260. Assiégé dans Vienne , y périt. 261

*Godemar*, Roi Bourguignon , fils de Gundioe , sa part au Royaume de Bourgogne , 249. Fait la guerre à Gondebaud & périt dans Vienne. 240 , 250

*Godemar*, dernier Roi des Bourguignons , 252. Attaqué par Clodomir Roi d'Orléans, Clodomir est tué & son armée mise en déroute , 282 , 283. Attaqué par les Rois François , est défait , arrêté & enfermé dans un Chateau , en quel tems & en quel lieu. 284 , 285

*Gondebaud*, Patrice Romain , 248. Fait élire Glicerius à l'Empire , 245. Est Roi Supérieur en Bourgogne , 248 & suiv. Attaqué & défait par Chilperic & Godemar ses freres , se tient caché , 249 , 250. Relève son parti & surprend Chilperic & Godemar dans

Vienne , où ils furent mis à mort , 250. Perd sa fille qu'il avoit promise à un Roi , & marie Clotilde sa nièce à Clovis , 254. Est défait par Clovis & Godegese auprès de Dijon , 260. Se retire à Avignon & y soutient un siège, que Clovis fut obligé de lever , 261. Prend Vienne , où Godegese y périt , 262. Seul Roi des Bourguignons , il s'occupe à faire des Loix ; détail de ces Loix , le lieu & le tems auquel elles ont été faites , 265 & suiv. Tems de la mort de Gondebaud , 272. Sa justification sur la mort de ses freres , *ibid.* S'il est mort Arrien , 273 & suiv. Vertus de Gondebaud. 275

*Gundahaire*, premier Roi des Bourguignons qui entrèrent dans les Gaules , 226. Tué dans une bataille contre les Huns. 238

*Gunderic*, fils de Gundahaire Roi des Bourguignons , 234. Tué dans une bataille contre Attila. 236

*Gundioe*, fils de Gundahaire Roi des Bourguignons , regne avec son frere Hilperic , 236. Quelle part il eut dans le Royaume , 237. Etoit Catholique , *ibid.* Maître de la Milice Romaine dans les Gaules , 238. Attaché à l'Empire Romain , 246. Etablit solidement la Monarchie des Bourguignons dans les Gaules. 246 & suiv.

## H

*Habillement des Séquanois*. 202  
*Havudes*, dans l'armée d'Arivostis , 19. Etablis dans la Province Séquanoise.

*Helvétius*, veulent s'emparer de la Xaintonge , 12. Passent dans le Pais des Séquanois , 13. Défaits par César , 14. Route que suivit César pour les attaquer , 65. Renvoyés dans leur Pais après leur défaite , 14. Unis aux Séquanois, pour ne faire qu'une Province sous la Métropole de Besançon. 24 , 26 & suiv. 147 & suiv.

*Heria*, ruisseau qui a sa source aux Villars auprès du lac d'Antre , sa dénomination, sert à prouver quelle Ville étoit dans cet endroit. 132 , 147.

*Hérules*, prennent Rome & éteignent l'Empire Romain en Occident , 246.



## DES MATIERES.

Odoacre leur Roi, se fait couronner Roi d'Italie, *ibid.* Est défait par Theodorice Roi des Ostrogots, qui s'empare du Royaume d'Italie. [252](#), [253](#)

*Hilperic* ou *Chilperic*, l'un des fils de Gunderic Roi des Bourguignons, [236](#). Quelle part il eut dans le Royaume, *ibid.* Etoit Catholique, [238](#). Donation par lui faite à l'Abbaie de Condat à présent de Saint Claude, [238](#). Fut fait Patrice Romain dans les *Gaulles*, [238](#). Tens de *la mort* [248](#)

*Honores*, signification de ce mot dans une Inscription. [187](#)

*Hospes*, étranger reçu à titre d'hospitalité dans l'Empire Romain; ce qu'emporte ce titre d'hospitalité. [219](#)

*Huns*, que nous apellons Hongrois, prennent & saccagent Besançon. [281](#)

### I

*Jœur*, Village auprès de S. Claude, antiquités qui s'y trouvent, & ce que c'étoit. [122](#)

*Inquistori Galliarum*, dont il est parlé dans une Inscription, quel étoit cet Office. [189](#)

*Insubres*, habitoient dans le Pais des Séquanois. [4](#)

*Insubriens*, Colonie des Séquanois dans la Gaule Transalpine. [4](#), [5](#)

*Ifernore*, dans le Pais des Séquanois, [74](#). Où situé, [137](#), [153](#). D'où tire son nom, [152](#). Inscriptions qui s'y trouvent, [142](#). Temple fameux à Ifernore, [137](#), [155](#). Monnoye à Ifernore sous nos premiers Rois. [137](#)

*Julia*, famille illustre de ce nom dans le Pais des Séquanois. [37](#), [188](#)

*Jupiter*, statue colossale de Jupiter à Besançon, taillée par Miron pour le Temple de Junon à Samos, [166](#). Butte de Junon dans la même Ville. *ibid.*

*Jura*, montagne qui séparoit les Séquanois des Helvétiens. [51](#)

*Jurensis Villa*, ce que c'étoit. [147](#)

*Justinien*, entreprend de rétablir l'Empire d'Occident, [288](#). Ses guerres contre les Ostrogots, & quels ont été les Rois des Ostrogots en Italie, [288](#). Extinction de leur Royaume, [291](#). Guerres & traités de Justinien avec les Rois François, [288](#) & *suiv.* Cède aux Rois François les droits qu'il prétendoit sur Arles & sur la Provence,

& leur permet de marquer leur monnoye d'or au coin de l'Empire. [290](#)

### L

*Lainé*, Port de Lainé, où situé, & d'où lui vient ce nom. [208](#), [209](#)  
*La-Lie*, rue de Besançon, d'où son nom est tiré. [172](#)

*Langues Celtiques & Germaniques*, ne diffèrent que par le Dialecte. [75](#)

*Laone*, lieu d'une assemblée désigné pour finir un schisme, où situé. [109](#)

*Lyon*, Colonie & Capitale des Séguasiens, [54](#). Où il étoit bâti sous l'Empire Romain, [63](#), [64](#). Ses illustrations. [23](#)

*Loie*, Maison de chasse des Comtes de Bourgogne auprès de Dole, d'où tire son nom. [109](#)

*Loix* des Bourguignons, par qui faites, en quel lieu, en quel tems, & ce qu'elles contiennent. [265](#) & *suiv.*

*Lons-le-Saunier*, lieu ancien dans le Pais des Séquanois. [53](#)

*Luxeul*, Ville ancienne des Séquanois. [112](#)

### M

*Maconnois*, du Pais des Eduois, [52](#). Peuples du Maconnnois compris sous le nom d'*Ambarri*. [60](#)

*Major Domes*, sous les Rois Bourguignons, quelle Charge c'étoit. [277](#)

*Maires* du Palais, leur origine & l'accroissement de leur puissance. [271](#)

*Maîtres* de la Milice chez les Romains, leur autorité & leurs fonctions, [242](#)

Rois Bourguignons qui ont été revêtus de cette dignité. [237](#), [248](#)

*Mandelier*, sur le territoire de Besançon, étimologie de ce nom. [178](#)

*Mandeure*, Ville ancienne chez les Séquanois, d'où son nom est dérivé; antiquités & Inscriptions qui s'y sont trouvées. [32](#), [33](#), [185](#)

*Martelots*, rue de Besançon, d'où son nom est tiré. [172](#)

*Mauriana*, Ville des Séquanois, où située, [33](#), [145](#). Preuve que c'est le nom de la Ville ancienne qu'on a découverte au lac d'Antre & aux Villars auprès de Moirans, [145](#) & *suiv.* Inscriptions trouvées dans cette Ville & leur explication. [142](#) & [210](#)



*Médailles*, communes à Besançon, 181.

*Médailleurs* qu'on y voit, 161. *Mé-*  
*dailles d'or* trouvées à Ofcelle. 184

*Mercur*, révéral à Besançon & à

Mandeure. 149, 171, 203, 204

*Méroùé*, premier Roi François établi  
dans les Gaules. 256

*Ministres* de Gondebaud Roi de Bour-  
gogne. 270

*Monnoye*, fabriquée à Besançon. 114

*Monjoiot*, sur le territoire de Besançon,  
d'où son nom est tiré. 127

*Mucutune*, autrement Chroné fille de  
Chilperic Roi de Bourgogne. 251

## N

*Namat*, Patrice en Bourgogne. 291

*Nion*, Colonie & Cité de la Pro-  
vince Séquanoise, appelée *Colonia*  
*Equesfris*. 18

*Notaires*, sous les Rois de Bourgogne,  
leurs fonctions. 272

*Niv-lunde*, partie de la Bourgogne trans-  
jurane, pourquoi ainsi appelée. 218

*Nuitons*, Peuple, son origine, & où  
établi dans la Province Séqua-  
noise. *ibid.*

## O

*O Lino*, forteresse dans la Province  
Séquanoise, lieu de la résidence  
d'un Duc sous l'Empire Romain,  
où située. 30

*Optimates*, dont il est parlé dans les  
Loix de Gondebaud, qui ils étoient.

*Or*, dans le Pais des Séquanois. 113  
& *suiv.*

*Orgetorix*, veut se faire Roi des Hel-  
vétians & des Gaules, sa mort. 13

*Ofcelle*, grottes d'Ofcelle, si l'on en a  
tiré des mines, 113, 115. Ofcelle,  
lieu ancien du Pais des Séquanois,

où l'on a découvert beaucoup d'anti-  
quités, 184. D'où son nom est tiré, 115,

184. Forme des canaux de bragues  
qui y ont été découverts. 208

*Ostrogoths*, prennent l'Italie sur les Hé-  
rules & y fondent un Royaume,

251. Etendu de ce Royaume, 253.

Ses Rois, 288, & *suiv.* Fin du Royau-  
me des Ostrogoths. 291

*Ostrogothe*, fille de Théodoric Roi des  
Ostrogoths, épouse Alaric Roi des

Vistigots. 253

*P Alais* des Gouverneurs Romains &  
Bourguignons à Besançon, où  
situé. 175

*Partage* du Royaume de Bourgogne,  
entre Gundioc & Hilperic fils de  
Gunderic Roi des Bourguignons,

236. Entre les quatre fils de Gundioc,  
& où la part de chacun étoit située,

248. Nouveau partage entre Gunde-  
baud & Godegefile. 253

*Patrice*, grande dignité sous l'Empire  
Romain, son commencement & les

progrès, 219. Patrices des Gaules,  
*ibid.* Les Rois se tiennent honorés de

ce titre, *ibid.* Rois de Bourgogne Pa-  
trices des Gaules, 248, 276. Patrices

en Bourgogne sous les Rois Fran-  
çois. 291, 293

*Pavés* à la Mosaique découverts à Be-  
sançon. 173

*Pierre-Porte*, passage du Pais des Sé-  
quanois dans l'Helvétie. 42, 194

*Place* à Besançon, appelée *Forum* sous  
l'Empire Romain, où située. 173

*Poligny*, lieu ancien dans le Comté de  
Bourgogne. 33

*Pont Romain*, à Besançon. 169

*Pontailé*, sur la Sône, & *Pontarlicé*  
en Franche-Comté, d'où tirent leur

nom & leur antiquité. 124

*Port* des Séquanois sous l'Empire Ro-  
main, où situé. 30

*Port*, l'un des quatre Cantons du Pais  
des Séquanois. 296

*Port de Laimé* en Franche Comté, si  
c'est le *Portus Abucini* des Notices.

208 & *suiv.*

*Portian* à Besançon, d'où son nom est  
tiré. 178

*Porte Noire* à Besançon, ce que c'est,  
& d'où son nom est tiré. 171

*Posthume*, Empereur dans les Gaules,  
ses qualités. 43

*Préfet du Prétoire*, établissement de  
cette dignité, ses progrès, sa grande

autorité; Préfet du Prétoire dans  
les Gaules. 140 & *suiv.*

*Présidens Romains*, Gouverneurs de  
Province: il y en avoit onze dans les

Gaules gouvernés par des Prési-  
dens. 141

*Province Séquanoise*, gouvernée par  
un



# DES MATIERES.

un Préfident. 26  
*Provinces Ecclésiastiques*, formées sur  
 les Provinces Civiles de l'Empire Ro-  
 main, &c comment. 68 & suiv.

**Q** *Uinenois*, lac servant de limites  
 aux terres de l'Abbaie de Saint  
 Claude, où située. 137

**R**  
*Anraques*, leur Pais; s'ils étoient  
 Helvétiens, Séquanois ou leurs  
 cliens, 53. Pourquoi sortent de leur  
 Pais &c fe joignent aux Helvétiens. 55  
*Ricimer*, Patrice; sa naissance, ses ex-  
 ploits, fait &c défait les Empereurs  
 d'Occident à son gré; oncle du Roi  
 de Bourgogne. 237, 244, & suiv.

*Riotime*, Roi des Bretons, défait par  
 le Roi des Visigots, &c reçu chez les  
 Bourguignons. 146

*Rheims*, César lui donne le rang que  
 Befançon avoit tenu dans les Gau-  
 les. 20

*Rhein*, fleuve, limite du Pais des Sé-  
 quanois. 50, & suiv.

*Rhone*, fleuve, limite des Séquanois &c  
 des Allobroges jusqu'à Lyon, 51, &  
 suiv. D'où son nom est tiré. 77

*Royaumes* d'Austrasie, Paris, Orléans  
 &c Soissons, leur commencement. 265

*Rois* dans les Gaules, comment ils se  
 faisoient, &c leur autorité. 6

*Rois Bourguignons*, Patrices Romains,  
 140, 148, 176. Maîtres de la Milice  
 Romaine, 137, 248. Comtes du  
 Trésor. 242

*Romains*, quand ils sont entrés dans  
 les Gaules, 9. Quand ils les ont en-  
 tièrement assujetties. 21

*Rome*, prise & saccagée par les Visi-  
 gots, 215. Par les Vandales d'Afri-  
 que, 243. Par les Hérules. 246

*Ronchaux*, rue de Befançon, d'où son  
 nom est tiré. 173

**S**  
*Sone*, rivière, sépare les Séquanois  
 &c les Eduois, 51. Noms diffé-  
 rents qu'elle a portés &c leur explica-  
 tion. 56

*Sarrasins*, prennent & saccagent Be-  
 fançon. 180

*Savoye*, touchoit le Pais des Séquanois,

le Rhône entre deux, jusques auprès  
 de Lyon. 52

*Sébusiens*, s'il y a eu un Peuple de ce  
 nom. 61

*Sedeleube*, Princesse de Bourgogne,  
 qui elle étoit. 217

*Ségoufins*, où ils habitoient. 62

*Ségusiens*, leurs Villes &c limites de leur  
 Pais. 62, & suiv.

*Segomoni Marii*, explication de cette  
 épithète de Mars. 151

*Ségoufse*, conduit une colonie de Gau-  
 lois composée en partie de Séquanois,  
 dans la Germanie. 4

*Seine*, fleuve, a reçu son nom des Sé-  
 quanois qui ont peuplé les premiers  
 les bords. 2

*Sekingen*, Ville des Séquanois appelée  
 de leur nom, où située. 58

*Sens*, Colonie des Séquanois. 3

*Séquanois*, Celtes d'origine &c les pre-  
 miers des Celtes établis dans les Gau-  
 les, 2. Portent le nom d'Askénis,  
 Auteur de la Nation Celtique, 2, 3,

26. Limites du Pais qu'ils occupoient  
 dans les Gaules, 1, 50, & suiv. Chefs  
 de l'une des deux factions des Gau-  
 les, y ont tenu le premier rang, 1,

6, 11, 20. Secourent les Gaulois d'Ita-  
 lie; leurs irruptions dans la Gaule  
 Transalpine, 5. Avoient des Peup-  
 les soumis en qualité de cliens, 5,

11. Ont eu des Rois. Qualité de  
 leur Gouvernement, 3, 5. Achèvent  
 de défaire les Teutons qui avoient  
 ravagé les Gaules. Prennent leur

Rois &c les envoient à Marius en Ita-  
 lie, 10. Font la guerre aux Eduois,  
 quelle en fut la raison. Défont les  
 Eduois &c les réduisent à devenir leurs

cliens, 11. Recourent à César par  
 l'entremise des Eduois, pour se dé-  
 faire des Germains qui avoient occu-  
 pé une partie de leur Pais, 15. César

les dépouille du rang qu'ils avoient  
 tenu dans les Gaules, pour le donner  
 à ceux de Rheims, 20. Séquanois ar-  
 ment pour Vercingentorix contre les

Romains. Sont battus dans leur Pais,  
 21. Cavalerie Romaine &c Légions  
 en quartier d'hiver dans le Pais des  
 Séquanois, 20 & 21. Séquanois mis

dans la Gaule Belgique, pourquoi &c  
 en quel tems, 24. Pourquoi leur  
 Province fut appelée *Maxima Sequa-*



*normans*, 15. Comment elle fut gouvernée sous l'Empire Romain. Son étendue, & combien elle comprenoit de Cités & de Villes, 16. & suiv. Troupes réglées des Séquanois au service de l'Empire Romain. Leurs Enseignes ou Simboles, 34. Séquanois contribuent aux victoires de Drusus sur les Germains, 35. Saccagés par Silius Lieutenant de Néron, 36. Prennent le parti de Vindex, & favorisent Galba, 38. Sont maltraités par Vitellius, 39. Soutiennent l'élévation de Vespasien à l'Empire, & défont Julius Sabinus qui s'étoit fait proclamer Empereur, 40. Troubles chez les Séquanois, apaisés par Marc-Aurèle, 41. Partage de la Province Séquanoise sous les Rois Bourguignons, 70. Séquanois sont les premiers qui ont planté des vignes dans les Gaules. 179

*Siagrius*, tient un reste de l'Empire Romain dans la Gaule Belgique, 256. Défait par Clovis. Livré & mis à mort. 257

*Sianno Appollini*, explication de cette épithète donnée à Apollon en des Inscriptions. 152

*Sigeric*, fils de Sigismond Roi de Bourgogne, mis à mort par ordre de son pere. 279

*Sigismond*, Prince de Bourgogne, épouse Theudicode fille de Théodoric Roi des Ostrogoths, 253. Son pere le fait reconnoître pour Roi de son vivant, & pour son unique Successeur. Quelle en fut la raison. Cérémonie pratiquée dans sa proclamation, 275. Avoit abjuré l'Arrianisme, & dans quel tems, 277, 280. Patrice Romain & Comte du Trésor; fonde l'Abbaie d'Againe, & en quel tems, 280. Assemble un Concile de tous les Evêques de son Royaume à Epaone. Quelle étoit alors l'étendue du Royaume de Bourgogne, 276. Fait mourir Sigeric son fils du premier lit, calomnié par sa marâtre, 279. Reconnoît qu'il a été surpris, & fait une rigoureuse pénitence, *ibid.* Attaqué & défait par les Rois François, prend l'habit Religieux, 280. Est fait prisonnier: Clodomir Roi d'Orléans le fait mourir avec sa femme & ses enfans, 281. Reconnu Saint

par l'Eglise, *ibid.* Son culte. Ses Reliques, & celles de sa femme & de ses enfans, où sont aujourd'hui. 282

*Soldats*, des environs du Nil dans la Province Séquanoise, à Besançon & auprès de Moirans. 150

*Statues antiques*, à Besançon. 165, 171 *Strilicon*, sa puiffance, ses victoires; donne entrée aux Barbares dans l'Empire; sa mort. 203

*suèves*, entrent dans les Gaules & assiègent Besançon, 46. Passent dans l'Espagne & s'y établissent, 214. Y sont défaits par les Visigots & les Bourguignons. 246

## T

**T** *Temples magnifiques* à Besançon, 171. Temple de Mercure à Besançon, 172. Temple découvert sur la Place neuve à Besançon, 174. Temple de Mars à Besançon, *ibid.* Temple d'Apollon & de Mercure à Besançon, 176. Temple de Mars Auguste à Mauriana au Lac d'Antre, 140. Temple de Mercure à Ifernore, *ibid.* Temple de Castor à Mandœuvre. 185

*Tetricus*, proclamé Empereur dans les Gaules, ses qualités. 42

*Teutons*, défaits par Marius en Provence, & leurs Rois pris par les Séquanois. 10

*Théobalde*, fils de Théodebert Roi François, traite avec Justinien, lui fait la guerre, & quel en fut le succès; mort de Théobalde. 292

*Théodebert*, fils de Thierri Roi François & de la plus grande partie du Royaume de Bourgogne, 287. Ses traités & ses guerres avec Justinien, 289 & suiv. Prend le titre d'Auguste & pourquoi, 291. Sa mort. *ibid.*

*Theodelinde*, épouse de Godegefile Roi de Bourgogne. 248

*Theudicode*, fille de Théodoric Roi des Ostrogoths, mariée à Sigismond Prince de Bourgogne. 253

*Théodoric*, Roi des Ostrogoths, fait la conquête de l'Italie sur les Hérules, & s'en fait proclamer Roi, 251. S'il prit part à la guerre de Clovis & Godegefile: contre Gondebaud, 261. Veut empêcher la guerre entre Clovis & les Visigots, 263. Sauve les débris du Royaume des Visigots après la défaite d'Alaric, 264. S'empare des



## DES MATIERES.

Villes que les Bourguignons avoient  
au voisinage de la Provence , 283. Sa  
mort. 284  
*Thierry* , Roi d'Austrasie , fils aîné de  
Clovis , refuse de faire la guerre à Si-  
gismond Roi de Bourgogne , 284.  
Tems de sa mort. 286  
*Tombeau* , découvert sur le territoire de  
Besançon. Explication de l'Inscrip-  
tion de ce Tombeau. 195

### V.

*V Andales* , entrent dans les Gaules  
& assiègent Besançon , 46. Pas-  
sent en Afrique & y fondent un  
Royaume , 213 , 214. Prennent &  
saccagent Rome. 243  
*Vercingetorix* , Chef des Gaulois &  
Roi des Gaules. Ses guerres contre  
César. 21  
*Vicaire* du Préfet des Gaules , ses fonc-  
tions. 241  
*Vignes* , quand plantées chez les Sé-  
quanois. 179  
*Vignier* , rue à Besançon , d'où son nom  
est tiré. 176  
*Villa Jurenfis* , les Villars auprès de  
Moirans , pourquoi ainsi apellés.  
132 , 147

*Villes* , du Comté de Bourgogne , leur  
origine. 33

*Vindonissa* , Camp Romain & Ville de  
la Province Séquanoise , avec le titre  
d'Evêché. 29 & 30.

*Vindes* , prend les armes contre Nérone ,  
secouru par les Séquanois , & pour-  
quoi. Sa mort. 37

*Visigots* , passent en Italie & prennent  
Rome , 215. En sont chassés , passent  
dans les Gaules & de-là en Espagne ,  
où ils fondent un Royaume. Noms  
de leurs premiers Rois , 215. S'éta-  
blissent dans les Gaules au voisinage  
de l'Espagne , *ibid.* S'emparent de  
l'Auvergne , 247. Extendu du Royau-  
me des Visigots dans les Gaules , *ibid.*  
A quoi il est réduit après leur défaite  
par Clovis. 264

*Vitecale* , dont il est parlé dans les Loix  
de Gondebaud , leurs fonctions. 272

*Voiges* , montagne , sépare les Séqua-  
nois des Médiomatriques & de ceux  
de Langres. 50

### Y

*Yverduin* , *Ebrodunum* , Ville de la Pro-  
vince Séquanoise. 30

### Z

*Zurfac* , *Forum Tiberii* , Cité des Hel-  
vétiens , où située. 145



## TABLE DES MATIERES

Contenuës dans l'Histoire de l'Eglise de Besançon  
& des Abbaies Nobles du Comté de Bourgogne.

### A

*Abés* , nom donné quelquefois  
au Supérieur des Chanoines des  
Cathédrales. Abbés du Chapitre S.  
Etienne de Besançon. 68 , 69  
*Abés & Abbeses* du Diocèse de Be-  
sançon , prêtent serment d'obéissan-  
ce & de soumission à l'Eglise Métro-  
politaine. 79  
*Abés de S. Claude* , leurs privilèges ,  
111. Jouisent du droit d'annoblir ,  
légitimer & donner grace , 112. Dans  
les *Preuves* , 82 , 87. Abbés de S.  
Claude qui ont été en même-tems

Archevêques ou Evêques dans les an-  
ciens tems , 102. Sont Chanoines  
Honoraires de S. Jean de Lyon , 105.  
Ont grand nombre de Vassaux , 111.  
Payoient des subsides , & fourmis-  
soient des soldars aux Souverains  
dans le neuvième siècle , *ibid.* Suite  
des Abbés de S. Claude. 115 , & *suiv.*  
*Abés de Baume* , suite des Abbés de  
Baume. 133 , & *suiv.*  
*Abés de Gigny*. 123 , 125  
*Abbeses de Chateau-Chalon* , leur suite ,  
149 , & *suiv.* Leur habit de Chœur.  
*ibid.* 179  
*Abbeses de Baume* , leur suite , 162. Leur  
Q. 99 ij



**T A B L E**

habit de Chœur. *ibid.*  
*Abbesse & Abbé de Favernay.* 163  
*Abbesse* du Monastère de Sainte Claire  
 de Lons-le-Saunier, leur suite. 168,  
*& suiv.*  
*Abbesse* du Monastère de Sainte Claire  
 de Migette, leur suite. 172, *& suiv.*  
*Acclamations*, qui se faisoient après la  
 Messe Episcopale à Besançon, dans  
 les Preuves. 56  
*Aticensis Monasterium*, où situé. 125  
*Agapis*, Saint, son martyre, son Chef à  
 Besançon, par qui il y a été apporté,  
 & où il a été déposé. 50  
*Aldegis*, Saint, d'où il étoit, 126. Re-  
 ligieux de Baume, son culte, & ses  
 Reliques. 127  
*Anian*, Saint, Archevêque de Besançon,  
 ce qui s'est passé de considérable sous  
 son Episcopat, sa mort, son Corps  
 relevé; l'Eglise de Besançon fait sa  
 mémoire; ses Reliques, 42, 43, 44  
*Antide Premier*, Archevêque de Besan-  
 çon, en quel tems il a vécu, 27, 28.  
 Son martyre, 29. Son Corps levé de  
 terre. Translation de ses Reliques, &  
 où elles reposent, 30. S. Antide Ar-  
 chevêque de Besançon, en vénéra-  
 tion à Lisbonne, & pourquoi. 30  
*Antide II.* Archevêque de Besançon,  
 en quel tems il a vécu, sa vie. Preu-  
 ves qu'il y a eu deux Antides Ar-  
 chevêques de Besançon. 61, *& suiv.*  
*Aquilain*, S. Aquilain Evêque d'Evreux  
 en Normandie. Ses Reliques à Gigny  
 en Franche-Comté. 137  
*Archevêque*, quand les Métropolitains  
 ont commencés à porter ce titre. 6  
*Associations* faites par l'Abbé de S. Clau-  
 de, à des Seigneurs voisins. 110  
*Audon*, Comte de Bourgogne, reçoit  
 danses Terres les Religieux de Glan-  
 feuil, le Corps de S. Maur & les  
 autres Reliques qu'ils portoient avec  
 eux, 122, 123. Est pere de S. Ber-  
 non premier Abbé de Cluni, *ibid.*  
*Austérité* des premiers Religieux de S.  
 Claude. 108

**B**

**B** *Aste*, Evêque de Basle, Suffragant  
 de Besançon. Premiers Evêques  
 de Basle. Formule du serment qu'ils  
 prêtoient à l'Eglise de Besançon. 77,  
*& suiv.*  
*Batistère*, premier Batistère à Besan-

çon, où placé & par qui, est la pre-  
 miere Eglise de Besançon. Nouveaux  
 Batistères en cette Ville, en quel  
 tems, 26. Prérrogatives conservées à  
 l'ancien Batistère. *ibid.*

*Baume les-Messieurs*, célèbre Abbaie  
 au Comté de Bourgogne, où située,  
 120. Quand établie, & par qui, *ibid.*  
 121, 125. Actes du neuvième siècle,  
 qui parlent d'une Abbaie de Baume  
 au Comté de Bourgogne, s'ils doi-  
 vent être entendus de Baume-les-Da-  
 mes ou de Baume-les-Messieurs, 121,  
 122. Abbaie de Baume-les-Messieurs  
 donnée à l'Eglise de Besançon, 128.  
 Soumise à l'Abbaie de Cluni, 129.  
 Soustraite à l'Abbaie de Cluni,  
*ibid.* Sujette à la Jurisdiction de l'Ar-  
 chevêque de Besançon, 128. Se pré-  
 tend exemte de celle de l'Abbé de  
 Cluni, 132. Se gouverne en Chef de  
 Congrégation, 132. Prieurés qui dé-  
 pendent de l'Abbaie de Baume, 130.  
 Cures du Patronage de cette Abbaie,  
 131. Combien il y a d'Offices & de  
 Prébendes, *ibid.* Usage de n'y rece-  
 voir que des Gentilshommes, fort an-  
 cien. 132

*Baume*, Ville du Comté de Bourgogne,  
 pourquoi apellée en Latin *Palma*,  
 150. Abbaie de Baume-les-Dames,  
 si elle a été établie par S. Germain  
 Archevêque de Besançon, 150, *&*  
*suiv.* Si c'est par le Duc ou le Comte  
 Garnier sous le Roi Gontran, 151,  
*& suiv.* Si c'est dans cette Abbaie ou  
 dans une autre du même nom, que  
 Sainte Otilie a été élevée, 154. Par  
 qui fondée, 154, *& suiv.* Sous quel-  
 le Règle, & si elle est sous la Rè-  
 gle de S. Benoît, 156, 157. Statuts  
 que l'on y suit, 158. Nombre des  
 Prébendes de cette Abbaie, 160.  
 Office qui s'y fait, *ibid.* Offices fé-  
 culiers de l'Abbaie de Baume, *ibid.*  
 Si les Dames de Baume sont exem-  
 tes de la Jurisdiction de l'Ordinaire,  
 160. Usage immémorial de n'y rece-  
 voir que des Demoiselles, & com-  
 ment l'on y fait les preuves de No-  
 blesse. *ibid.* *& 161*

*Belai*, Evêque de Belai Suffragant de  
 Besançon. Premiers Evêques de Be-  
 lai. Serment que les Evêques de Belai  
 prêtoient à l'Eglise de Besançon. 78



## DES MATIERES.

**Benoit d'Aniane**, &c s'il est le même que S. Eutiche Abbé de Baume. 121

**Bernon**, S. Bernon fils d'un Comte en Bourgogne, 121. Fonde l'Abbaïe de Gigni & en est premier Abbé, 123, 136. Le Roi & le Pape lui soumettent l'Abbaïe de Baume, 124. Est premier Abbé de Cluni, *ibid.* Autres Abbaïes mises sous sa conduite, *ibid.* Sa mort, &c comment il dispose des Abbaïes qu'il gouvernoit, 125. Censure des Historiens de Cluni, qui n'ont pas assez fait d'honneur à sa mémoire. 125, 126

**Besançon**, en quel tems l'Evangile y a été annoncé. 22

### C

**Catalogues**, manuscrits & anciens, de la suite des Archevêques de Besançon, leur forme &c de quel tems ils sont. 3, & *suiv.*

**Céleldoine**, Archevêque de Besançon, qui il étoit, &c comment il fut élevé sur le Siège Archiepiscopal, 47. Ses différens avec Hilaire Archevêque d'Arles, 47, & *suiv.* Son apel &c son voyage à Rome, 48. Reliques qu'il apporte de Rome, 50. Reçoit deux os du bras de S. Etienne à Besançon, 51, & *suiv.* Et les Corps de S. Epiphane & de S. Isidore Martyrs, 54. Tems de sa mort &c où inhumé, 60. Preuves que Céleldoine, qui a eu un différend fameux avec Hilaire Archevêque d'Arles, étoit Archevêque de Besançon. 80, & *suiv.*

**Chanoines**, d'où leur nom est tiré. 68. Quand ont commencé en Occident, 69. Quand les Clercs des Cathédrales de Besançon ont porté le titre de Chanoines, &c pourquoi, 45, 47, 68, 69. S'ils ont été réguliers, 45, 62, 71, & *suiv.* Quelle règle ils suivoient, 70, & *suiv.* *Dm. les Prævres.* 59

**Chapelle primitive** à Besançon. Eglise du premier Basilic convertie en Chapelle, 26. Chapelle souterraine à S. Claude, dédiée à S. Martin, 104. Chapelle sous l'Eglise de Chateau-Chalon. 179

**Charlemagne**, son Anniversaire se fait à Chateau-Chalon. 141

**Chateau**, à Chateau-Chalon, par qui bâti. 141

**Châteaux forts** de l'Abbé de S. Claude, 111. Chateau de Baume, fort &c ancien. 150

**Chateau-Chalon**, Abbaïe de Dames dans le Comté de Bourgogne, où située, 140. D'où son nom est tiré, 141. Par qui fondée, *ibid.* Son Eglise à qui dédiée, 141. Sacrée par S. Leger Evêque d'Autun, 142. Abbaïe de Chateau-Chalon donnée à l'Eglise de Besançon, 143. Comprise dans le partage des Etats de Lorraine, entre Charles le Chauve Empereur & Louis Roi de Germanie, *ibid.* Exempte de la Jurisdiction de l'Ordinaire, 144. Ses Coutumes autorisées par un Délégué du S. Siège, *ibid.* Règle de S. Benoit reçue à Chateau-Chalon. 143

**Chaudane**, montagne auprès de Besançon, d'où ce nom est tiré, 45. Monastere de Religieuses sur la montagne de Chaudane, sous le titre de Sainte Colombe. 16

**Chelmegisile**, Bourguignon, Archevêque de Besançon, les actions : est infecté des erreurs d'Arrius. 61

**Chilperic**, Roi de Bourgogne, fait une donation à l'Abbaïe de S. Claude, &c combien elle a subsisté. 109

**Chilperic II**, sa statue au portail de l'Eglise de Chateau-Chalon. 178

**Christes**, au Comté de Bourgogne, où &c par qui établies. 165, 166, 171, 173

**Claudin**, famille illustre à Besançon. 62

**Claude**, Préfident de la Province Séquanoise sous l'Empire Romain, 20. Maire du Palais de Bourgogne & Archevêques de Besançon de cette famille. 62

**Claude**, Archevêque de Besançon, signe au Concile d'Épône, 61. Est différent de S. Claude aussi Archevêque de Besançon & Abbé de Condat, ou S. Oüian de Joux, qui porte à présent le nom de S. Claude, 63, & *suiv.*

**Claude**, Saint Claude Monastere du Comté de Bourgogne, quand fondé, 92. A porté long-tems le nom de Condat, &c pourquoi, *ibid.* A été ensuite appellé de S. Oüian de Joux, &c pourquoi, 98. Pourquoi a été appellé du nom de S. Claude, &c en quel tems. 102

**Claude**, S. Claude Abbé de Condat & Archevêque de Besançon, ses Reliques. 92, 102



*Clercs*, différents Ordres de Clercs dans les premiers siècles de l'Eglise, 66, & *suiv.* Quel étoit l'état des Clercs à Befançon dans les premiers siècles. 67

*Clergé* de Befançon, assistoit en Corps à la Messe Episcopale & autres Offices, 73. En quel tems il y assistoit encore à présent. 73 & 74

*Clotaire II.* Roi de France, statue de ce Roi au portail de l'Eglise de Chateau-Chalon. 178

*Cluni*, célèbre Abbaie, quand fondée, 124. Son premier Abbé & ses premiers Religieux tirés des Abbaies de Baume & de Gigny en Franche-Comté, *ibid.* Reçoit des biens de l'Abbaie de Gigny & lui en paye un cens. 130

*Colombe*, Sainte Colombe, qui elle étoit. 46

*Concile* à Befançon, dans lequel Hilaire Archevêque d'Arles déposa Célidoine Archevêque de Befançon, 47. Concile de Rome assemblé pour juger la cause de Célidoine de Befançon & d'Hilaire d'Arles, 48, & *suiv.*

Concile d'Epaone. 62

*Condat*, Abbaie, voyez Claude.

*Crocus*, Roi des Allemands dans la Province Séquanoise, en quel tems il y a été. 28, & *suiv.*

*Croix*, droit de porter une Croix pectorale accordé aux Religieux de S. Claude. 139

*Cryfopolis*, quand Befançon a commencé à porter ce nom. 6

*Cuifance*, Abbaie ancienne du Comté de Bourgogne, par qui fondée. 155

*Cures*, dépendantes de l'Abbaie de S. Claude, dans les *Preuves*, 72, & *suiv.* De l'Abbaie de Baume, 130. Du Prieuré de Gigny. 139

## D

*Deicole*, S. Deicole, Disciple de S. Colomban, premier Abbé de Lure. 132

*Denis*, Chef de S. Denis à l'Eglise des Dames de Lons le Saunier, d'où apporté; est en grande vénération; où il est à présent. 167, & *suiv.*

*Désiré*, S. Désiré Archevêque de Befançon, tems auquel il a vécu, ses actions & où il est mort, 45. Levé

de terre & exposé à la vénération des Fidèles, 46. Son chef à Baume-Messieurs. 127

*Discipline* des Eglises de Befançon, 67, & *suiv.* Voyez le Rituel de S. Protade

aux *Preuves per totum*, 18, & *suiv.*

De l'Abbaie de S. Claude, 21, 104, 107, 108, 139. De l'Abbaie de Baume-Messieurs, 120, 124, 126, 130, 132, 139. Du Prieuré de Gigny, 120, 136, 139. De l'Abbaie de Chateau-Chalon, 143, 144, 146, & *suiv.*

De l'Abbaie de Baume-les-Dames, 116, 157, 158, 160, 161. Des Abbaies de Ste. Claire de Lons-le-Saunier, 170, 171. De Migette, 173. De Montigni. 174

*Diptiques*, livres envoyés à l'Eglise de Befançon par Romain le Jeune Empereur de Constantinople, & pourquoi. Explication du Diptique qui est à Befançon. 13, & *suiv.*

*Dominiquains* à Befançon, par qui fondés, & en quel tems. 165

*Donations* faites à l'Abbaie de Saint Claude. 109, 110

*Drogon*, saint Religieux de l'Abbaie de Baume. 127

## E

*E Chole*, établie sous saint Oüian dans l'Abbaie de Condat, appelée à présent Saint Claude. 27, 102

*Echolieres*, Dames de Chateau-Chalon, pourquoi ainsi nommées. 147

*Eglise* de Befançon, l'une des plus anciennes des Gaules, 17. Quand fondée, 22. Pourquoi la première Eglise Cathédrale de Befançon a été dédiée à Saint Etienne & ensuite à Saint Jean l'Evangéliste, 15, 39, 41. Nouvelle Eglise Cathédrale sous le titre de Saint Etienne à Befançon. 39, 41.

*Eglise de Saint Jean-Baptiste*, première Paroissiale à Befançon, quand bâtie, 34. Eglise Paroissiale de S. Pierre à Befançon, quand bâtie, 32, 36. Grand nombre de Corps Saints dans cette Eglise, 55, & *suiv.* Eglise Paroissiale de Saint Maurice à Befançon, quand bâtie, 41. Eglise Collegiale & Paroissiale de Sainte Marie Magdelaine à Befançon, son commencement, 25. Eglise Collegiale de S. Laurent à



## DES MATIERES.

Besançon, quand bâtie , 16. Première Eglise de Saint Claude , à qui dédiée , 102. Seconde Eglise de Saint Claude , par qui bâtie , &c à qui dédiée , *ibid.* Troisième Eglise bâtie à saint Claude pour servir de Paroissiale , à qui dédiée d'abord , &c pour quoi elle a été dédiée à la suite à Saint Romain Martyr , 102 , & *suiv.* Eglise de Saint Claude dédiée à Saint Pierre , la plus belle de la Province , 92. Eglise de l'Abbaie de Baume , à qui dédiée ; sa structure ; Reliques & Mausolées qui s'y voyent , 126 , 127 , 128. Eglise de Gigny , à qui dédiée , 136. Sa structure , 138. Eglise de Chateau-Chalon , à qui dédiée , 141. Sacrée par Saint Leger , 142. Statues anciennes qui sont à son Portail , &c qui elles représentent , 181 , & *suiv.* Seconde Eglise à Chateau-Chalon pour servir de Paroissiale , 144. Prerogatives réservées à l'Eglise des Dames sur l'Eglise Paroissiale de Chateau-Chalon , 144 , & *suiv.*  
**Epiphane**, Corps de Saint Epiphane Martyr apporté à Besançon , en quel tems , & comment conservé. 54  
**Ermanfroi** , Saint Ermanfroi premier Abbé de Cuisance & Fondateur de cette Abbaie , en quel tems il vivoit & de quelle Maison il étoit. 135  
**Etienne** , Saint Etienne , premières Reliques de Saint Etienne à Besançon , 39, 40. Eglises qui lui furent dédiées dans cette Ville , *ibid.* Invention des Reliques de Saint Etienne , 50. Deux Os du bras de Saint Etienne envoyés à Besançon par Théodose le Jeune Empereur d'Orient , 51. Miracle éclatant arrivé à Besançon , à la Réception de cette Relique. Preuves de ce miracle , 51 , & *suiv.* Ce miracle a donné lieu de transférer au jour qu'il fut fait la Fête de l'Invention de Saint Etienne , 54. Phioles du sang de Saint Etienne venues de Besançon & portées en différentes Eglises des Gaules & d'Italie , 51. Preuves de la certitude de la Relique des os du bras de Saint Etienne , & de sa conservation à Besançon jusqu'à nos jours. 52 , 53. C'est la seule Relique bien certaine du premier Martyr de Jesus-Christ , 54. Grande solem-

nité de la Fête de la Réception des os du bras de Saint Etienne à Besançon. 53  
**Evangelis** , quand il a été annoncé &c reçu dans les Gaules. 18  
**Evêchés** Suffragants de Besançon. 24 , & *suiv.*  
**Eusebe** , Archevêque de Besançon , en quel tems il a vécu , ses actions. 32  
**Eutiche** , Saint Eutiche Abbé de Baume dans le neuvième siècle. 121

### F

**Favernay** , Abbaie de femmes au Comté de Bourgogne , par qui fondée , 162. Connue par des Actes des 7 , 8 & 9<sup>e</sup> siècles , 163. Etoit l'une des plus considérables Abbaies de la Province , du tems de Louis le Débonnaire , 163. Sermon des Abbesses de Favernay à l'Eglise de Besançon , *ibid.* Cette Abbaie donnée à l'Abbé de la Chaife-Dieu pour y mettre des Religieux. Abbés de Favernay dès-lors , & leurs sermens à l'Eglise de Besançon , *ibid.* Réforme actuelle de l'Abbaie de Favernay , 164  
**Ferreol & Ferjeux** , Saints Martyrs , Apôtres & Fondateurs de l'Eglise de Besançon , en quel tems , 18 , 19 & 20. Disciples de Saint Policarpe & de Saint Irenée , 19. Etoient originaires des Gaules , 20. Leur martyre à Besançon , *ibid.* Et dans les Preuves , 3. Invention de leurs Corps , 20 , 42. Translation de leurs Reliques , 21. Où elles sont à présent. 22  
**Ferreol** , Saint Ferreol , Martyr & Apôtre de Besançon. Preuve qu'il en a été le premier Evêque. 22 , & *suiv.* 65 & 66.  
**Ferjeux** , Eglise de Saint Ferjeux auprès de Besançon , quand bâtie , 20. Anian Archevêque de Besançon , y établit une Communauté de Clercs. 69  
**Florence** , Saint Florence , ses Reliques à Baume-les-Messieurs. 128  
**Fronime** , Archevêque de Besançon , tems auquel il a vécu , sa vie , sa mort , lieu de sa sépulture. 45

### G

**Galla Placidia** , mere de Valentin III. & Régente de l'Em-



# T A B L E

pire d'Occident , favorise Célidoine Archevêque de Besançon , & lui procure de belles Reliques pour son Eglise , 50. Vient à Besançon recevoir les Reliques de Saint Etienne , qu'elle avoit obtenues de Théodose le Jeune pour cette Eglise. 51

**Garnier** , Duc ou Comte , s'il est Fondateur de l'Abbaie de Baume les Dames. 151, 153

**Gelmesele** , voyez *Chelmegisèle* , Archevêque de Besançon.

**Germain** , Saint Germain Archevêque de Besançon Martyr , 31, 33. En quel tems il a vécu , 33. Ses Reliques transférées à Baumes-les-Dames , & s'il a donné commencement à l'Abbaie de ce lieu. 32

**Gigny** , Abbaie dans le Comté de Bourgogne , quand fondée , & par qui , 123, 136. Une partie de ses biens donnés à Cluni , 136. Religieux de Gigny ont été avec ceux de Baume les premiers Religieux de Cluni. 124

**Glanfeuil** , Religieux de Glanfeuil en Normandie ; sont reçus à l'Abbaie de Baume. 122

**Gontran** , songe du Roi Gondran , auquel on attribue la Fondation de l'Abbaie de Baume les-Dames , ce qui en est , 151, & suiv.

**Grand-Fontaine** auprès de Besançon , si c'étoit un lieu connu sous l'Empire Romain , 32. Monastere à Grand-Fontaine , & d'où il dépendoit. *ibid.*

**Grand-Vaux** , Abbaie auprès de Saint Claude , quand fondée & par qui , 111. Unie à l'Abbaie de Saint Claude. *ibid.*

**Guy** , Abbé de Baume , qui il étoit , 129. Désigné par Saint Bernon pour son Successeur en ladite Abbaie , & aux autres qu'il gouvernoit dans le Comté de Bourgogne. 111

## H

**Habits** de Chœur & de Ville , des Religieux de Saint Claude , Baume & Gigny , 139. Habits de Chœur , & de Ville , des Religieuses de Baume-les-Dames & de Chateau-Chalon , 161. Celui des Religieuses de Lons-le-Saunier , Migette , & Montigny. 174

**Helène** , Sainte Helène mere de Constantin le Grand , a été à Besançon , 39. Dons qu'elle a faits à l'Eglise de cette Ville. 39 & 40

**Hilaire** , Archevêque de Besançon au commencement du quatrième siècle , sa vie. 39, & suiv.

**Hilaire** , Saint Hilaire Archevêque d'Arles , assemble un Concile à Besançon & y dépose Célidoine Archevêque de cette Ville , grandes suites de cette entreprise. 47, & suiv. 80, & suiv.

**Hugue** , premier Archevêque de Besançon dans le onzième siècle. Eglises qu'il fonde ; livres & ornemens dont il les enrichit , 8, 9. Transfere de Saint Ferjeux à Besançon les Corps de Saint Ferreol & de Saint Ferjeux , 21. Transfere à Besançon les Reliques de Saint Antide. 39

## I

**Jean-Baptiste** , Eglise Paroissiale de Saint Jean-Baptiste à Besançon , quand bâtie. 34

**Jean l'Evangéliste** , Eglise Cathédrale de Saint Jean l'Evangéliste à Besançon , quand dédiée à saint Jean l'Evangéliste , & pourquoi. 41

**Importunus** , Archevêque de Besançon , déposé , & pourquoi. 60

**Isidore** , Corps de Saint Isidore Martyr , quand apporté à Besançon , & comment il a été conservé. 54

**Jurisdiction** temporelle de l'Abbaie de Saint Claude , par qui exercée d'abord , & comment elle s'exerce aujourd'hui , 113, 114. Ressortit immédiatement au Souverain ou à son Parlement , 112. *Dans les Preuves* , 71, 81, 87.

**Just** , Archevêque de Besançon , en quel tems , & sa vie. 41, 42

## L

**Lafin** , Cofondateur de l'Abbaie de Gigny , qui il étoit. 123

**Laucone** , Monastere établi par Saint Romain & Saint Lupicin premiers Abbés de Saint Claude , 93. L'Archevêque de Besançon y prétend la Jurisdiction immédiate. 110

**Laurent** , Eglise de Saint Laurent à Besançon ,



- lançon, quand bâtie. 46
- Laufane**, Evêque de Laufane, premier Suffragant de Besançon, a droit de Pallium & de sacrer son Métropolitain. 75
- Lauthain**, S. Lauthain, quand il a vécu, 126. Sa mort, & où inhumé. Son Corps est relevé, & où reposent ses Reliques, *ibid.* A établi l'Abbaie de Baume-les-Messieurs. 121, 125
- Lauthain**, S. Lauthain, Abbaie ancienne au Comté de Bourgogne, pourquoi ainsi appelée, & quel nom le lieu où elle est, portoit auparavant. 125
- Légendes des Archevêques de Besançon**, leur ancienneté & la foi qu'elles méritent. 9
- Leger**, S. Leger Evêque d'Autun, sacre l'Eglise de Chateau-Chalon, & pourquoi. 142
- Leonce**, Archevêque de Besançon, sa vie, durée de son Episcopat, & tems de sa mort, 47. Si c'est lui qui a été Légat du Pape S. Leon dans les Gaules. 49, 86
- Librata Terra**, ce que signifient ces mots dans les anciens titres. 171
- Lin**, Archevêque de Besançon, si c'est le même qui a succédé à S. Pierre au Siège de Rome, 17, 18, 25. Tems de son Episcopat, 25. Ses actions, 25, & *suiv.*
- Litanies** anciennes de l'Eglise de Besançon, dans les Preuves 54
- Lons-le-Saumier**, lieu de la mort & de la sépulture de S. Désiré Archevêque de Besançon. 46
- Lupicin**, S. Lupicin second Abbé de S. Claude, sa vie, 52, & *suiv.* Son caractère & ses austerités, 95, 96. Sa mort, 97. Où inhumé, *ibid.* Dans les Preuves, 61. Partie de ses Reliques transférées à S. Claude, 99. Son chef, & la plus grande partie de ses Reliques découverts en 1680. Preuves que ce sont les Reliques de S. Lupicin Abbé. 99, & *suiv.*
- Lore**, Abbaie, quand fondée, & par qui, 119. L'on n'y reçoit que des Gentilshommes. *ibid.*
- Luxeuil**, illustre Abbaie du Comté de Bourgogne. 139
- Lyon**, l'Eglise de Lyon la plus ancienne des Gaules. 19

- M** **Agdelaine**, Eglise de Sainte Marie Magdelaine à Besançon, son commencement, & par qui bâtie. 25
- Manuscrits** anciens de l'Eglise de Besançon, de quel siècle ils sont, 8, & *suiv.*
- Martin**, S. Martin révérent dans l'Abbaie de Condat à présent S. Claude, & si les Religieux de cette Abbaie ont suivi sa Règle. 104
- Martyrologe** ancien de Besançon, quelle foi il mérite, 3. Dans les Preuves, 6, & *suiv.*
- Martyrs** à Besançon dans les premiers siècles de l'Eglise, 55. Leurs Corps inhumés dans le Cancell de l'Eglise de S. Pierre, *ibid.* Autres Corps Saints dans cette Eglise. 56
- Maur**, S. Maur Disciple de S. Benoit, ses Religieux passent en Franche-Comté, 122. Grande partie de ses Reliques apportée en Franche-Comté, où elles sont encore. *ibid.*
- Maur**, S. Maur, Monastere & Village de Franche-Comté, où sont les Reliques de S. Maur. 112
- Maurice**, Eglise de S. Maurice à Besançon, quand bâtie. 42
- Maximiac**, ancienne Abbaie du Comté de Bourgogne, où située. 115
- Maximin**, S. Maximin Archevêque de Besançon, ses actions, 34. Où il a été inhumé, 35. Preuves qu'il y a eu à Besançon un Archevêque de ce nom, différent de S. Maximin Archevêque de Trèves. 36
- Messe Pontificale** à Besançon, quel en est l'appareil. 72, 73
- Migette**, Abbaie de Religieuses de l'Ordre de Sainte Claire, où située, & par qui fondée. 171
- Minalo**, Saint Minalo Abbé de Saint Claude. 97
- Moirans**, Chef-lieu d'une grande Terre. 103
- Monasteres** établis par les Saints Romain & Lupicin Abbés de Condat, dans l'Evêché de Laufane, où situés. 95
- Monnoye**, droit de battre monnoye accordé à l'Abbaie de S. Claude, & par qui. 114



T A B L E

**Montaigne**, grande Seigneurie du Comté de Bourgogne, donnée à l'Abbaie de Baume, 123. Reprise en Fief de cette Abbaie. 128  
**Montigny**, Abbaie de l'Ordre de Sainte Claire à Montigny, par qui fondée. 173  
**Monte**, Prieuré dépendant de l'Abbaie de S. Claude, par qui établi. 102  
**Moutier** en Bresse, Abbaie & ensuite Prieuré dépendant de l'Abbaie de Baume. 125

N

**N** **Ecologie** de Chateau-Chalon, son ancienneté, & quelle foi il mérite. 141  
**Neufchatel**, grande & riche Maison du Comté de Bourgogne. Si la fondation de l'Abbaie de Baume-les-Dames lui doit être attribuée. 153  
**Nicodème**, S. Nicodème Martyr à Rome dans le premier siècle de l'Eglise, son culte, 58. Ses Reliques apportées à Besançon, 57. Preuves qu'elles ont été nouvellement découvertes sous un Autel de l'Eglise de S. Pierre. 57, & suiv.  
**Nieces**, Religieuses à titre de Niece dans les Abbaies de Dames du Comté de Bourgogne, 147, 160. Dans les Preuves. 108, & suiv.  
**Nion**, au Pais de Vaux, s'il y a eu un Evêché Suffragant de Besançon, 78. Premiers Disciples de S. Romain Abbé de Condat, étoient de Nion. 95  
**Noblesse** requise pour être reçu Religieux dans l'Abbaie de S. Claude, 105. Dans l'Abbaie de Baume-les-Messieurs, 120, 132. Dans le Prieuré de Gigny, 138. Dans l'Abbaie de Lure, 139. Dans l'Abbaie de Chateau-Chalon, 147, 148. Dans l'Abbaie de Baume-les-Dames, 161. Dans l'Abbaie de Lons-le-Saunier, 169, 170. Dans celle de Migette, 173. Dans celle de Montigny, 174. Dans les Preuves. 87, 88 & 108  
**Norbert**, Patrice de Bourgogne, Fondateur de l'Abbaie de Chateau-Chalon. 141, 177

O

**O** **Don**, S. Odon Abbé de Baume & second Abbé de Cluni. 123, 127  
**Offices Clausaux** de l'Abbaie de Saint.

Claude, quels ils sont, 107. Qui a droit d'y nommer, & s'ils peuvent être resignés. *ibid.*  
**Offices Clausaux** de l'Abbaie de Baume, quels ils sont, 131. Qui a droit d'y nommer. 120  
**Offices clausaux** du Prieuré de Gigny, quels ils sont, & qui a droit d'y nommer. 138  
**Offices Clausaux** de l'Abbaie de Chateau-Chalon, 146. S'il y en a dans l'Abbaie de Baume-les-Dames. Offices séculiers de cette dernière Abbaie. 160  
**Omnafius**, Tribun Militaire à Besançon. 16  
**Odilie**, Sainte Odilie, si elle a été élevée dans l'Abbaie de Baume-les-Dames. 154  
**Ouyan**, premier Batitère de Besançon converti en une Chapelle dédiée à S. Ouyan, 26. S. Ouyan Abbé de S. Claude, d'où il étoit, où il a été élevé, son caractère, 97. Sa mort, & où il fut inhumé, 98. Son Corps levé de terre, & où il est à présent. *ibid.*

P

**P** **Pallium**, le premier Suffragant de Besançon a le droit de Pallium. 174  
**Palma**, nom de la Ville & de l'Abbaie de Baume. 150, 153  
**Panchaire**, Archevêque de Besançon, assiste au Concile de Cologne tenu en 346, sa vie. 41  
**Paulin**, Archevêque de Besançon, sa vie, 35. Preuves qu'il est différent de S. Paulin Archevêque de Trèves, 36, & suiv.  
**Pierre**, Eglise Paroissiale de S. Pierre à Besançon, quand bâtie, 39. Corps Saints qui y reposent. 55, & suiv.  
**Pin**, le Pin, Fief considérable de l'Abbaie de Baume. 131  
**Places** de Religieux à l'Abbaie de S. Claude, combien il y en a, & qui y nomme, 107. A l'Abbaie de Baume-les-Messieurs, 131. Au Prieuré de Gigny, 138. A l'Abbaie de Chateau-Chalon, 147. A l'Abbaie de Baume-les-Dames, 160. A l'Abbaie de Lons-le-Saunier, 170. Aux Abbaies de Migette & de Montigni, aux Preuves, 108, & suiv.



## DES MATIERES.

*Prébendes* à S. Claude, combien, 107.  
*A Baume-les-Messieurs*, 131. *Au Prieuré de Gigny*, 138. *A l'Abbaie de Chateau-Chalon*, 146. *A l'Abbaie de Baume-les-Dames*, 160. *A l'Abbaie de Lons-le-Saunier*, 170. *Aux Abbaies de Migette & de Montigny*, aux *Preuves*, 108, & *suiv.*  
*Prieurés* dépendans de l'Abbaie de S. Claude, aux *Preuves*, 75, & *suiv.*  
*De l'Abbaie de Baume-les-Messieurs*, 130. *Du Prieuré de Gigny*, 138. *Quatre Prieurés de Dames* dépendantes de l'Abbaie de Chateau-Chalon. 145  
*Processions*, leur origine. 67  
*Profession*, Formule de Profession des Religieux de S. Claude, 107. Des Dames de Chateau-Chalon, 143.  
 Des Dames de Baume. 177

### Q

**Q**uart-Fief, nom des Chapelains de l'Abbaie de Chateau-Chalon, & pourquoi ils sont ainsi apellés, 144. Quelles sont leurs fonctions, *ibid.* Leurs Bénéfices ne sont pas sujets à la règle de la réservation des mois. 145

*Raimond*, Comte de Bourgogne, tige des Rois de Castille & de Leon. 30  
*Reclus*, quels ils étoient, & où demeuroient ceux de Besançon. 71, 73

*Règle* des Chanoines de Besançon, d'où tirée, & ce qu'elle contient, 8, 71, & *suiv. Aux Preuves*, 59. *Première Règle des Religieux de S. Claude*, 104. Des Abbaies de Baume & de Chateau-Chalon, 157. *Règle de S. Benoit* reçue à S. Claude, 104. *A Baume-les-Messieurs*, 121. *A Chateau-Chalon*, 143. *A Baume-les-Dames*, 156. *Règle de Sainte Claire* modifiée par Urbain IV, observée à Lons-le-Saunier, Migette & Montigny. 166, 171, 173

*Renobert*, saint Renobert Evêque de Bayeux, ses Reliques en Franche-Comté. 123

*Renaud*, saint Renaud, Religieux de Baume. 128

*Réservation* des mois, n'a lieu dans les Bénéfices des Prêtres qui desservent les Abbaies de Chateau-Chalon & de Baume. 145, 159

*Rituel* attribué à S. Protade Archevêque de Besançon, de quel tems il

est, 6, & *suiv.* Contient l'ancienne discipline & les usages des premiers tems de l'Eglise de Besançon. *ibid.*

*Rit Romain*, suivi à S. Claude, Baume & Gigny, 139. *A Chateau-Chalon & à Baume-les-Dames*. 160

*Romain le Jeune*, Empereur de Constantinople, envoie des présens à l'Eglise de Besançon, & pourquoi. 12, & *suiv.*

*Romain*, S. Romain premier Abbé de Condat à présent S. Claude, d'où il étoit, son caractère, sa vie, 92, & *suiv.* Sa mort, 95. Son Corps levé de terre, *ibid.* Ses Reliques transférées à S. Claude, & ce qui en reste. 98, 99

*Romain*, S. Romain Patron de la Ville de S. Claude, son Martyre & son culte en Occident. 103

*Romain de Roche*, Monastere établi pour des femmes, par S. Romain premier Abbé de S. Claude. Combien il y eut d'abord de Religieuses. 93

*Romain Moutier*, Abbaie dans l'Evêché de Lausane, si elle a été fondée par S. Romain Abbé de S. Claude. 93

### S

**S**aints Religieux dans l'Abbaie de Condat, en grand nombre. 101

*Saint Claude*, Ville de S. Claude, sa fondation, & ses immunités. 103

*Saint Claude*, Abbaie, voyez Claude.

*Savin*, S. Savin, Paroisse de son nom en Franche-Comté, & par qui ses Reliques y ont été apportées. 113

*Serment*, Formule du serment des Chanoines de Besançon, 71. Des Evêques Suffragans de Besançon, 76, & *suiv.* Des Abbeïsses de Chateau-Chalon à l'Eglise de Besançon, 143. Des Abbeïsses de Baume à la même Eglise, 157. Des Abbés & Abbeïsses de Favernay. 163

*Silse*, ancienne Abbaie au Comté de Bourgogne, à présent S. Lautheim 115

*Silvestre* premier, Archevêque de Besançon, en quel tems il a vécu, sa vie, sa mort, Inscription de son Tombeau, 43. Sa mémoire dans l'Eglise de Besançon, & où sont ses Reliques, 44. Deux *Silvestres* Archevêques de Besançon. 15

*Simon*, S. Simon, des Comtes de Crepy, Religieux de S. Claude, premier



# TABLE DES MATIERES.

Prieur de Moute. 102  
 Stations qui se faisoient anciennement  
 dans l'Eglise de Besançon. 67

**T** Aurain, S. Taurain Evêque de  
 Bayeux, ses Reliques à Gigny,  
 & comment elles y ont été apor-  
 tées. 117  
**Tombeaux** des SS. Ferreol & Ferjeux,  
 20 Miracles qui s'y faisoient, attes-  
 tés par Grégoire de Tours. 22  
**Tombeau** des Archevêques de Besan-  
 çon, 45. De S. Désiré, 46. De S.  
 Lautain. 126  
**Tombeau** ancien qui étoit dans le Chœur  
 de l'Eglise de Baume-les-Dames, de  
 qui il étoit; explication des bas-  
 reliefs qu'on y voit, 153, & suiv.  
 Tombeau remarquable de Margue-  
 rite de Neufchatel dans la même  
 Eglise, & son Epitaphe. 158  
**Trésor**, vigne du Trésor à Baume-les-  
 Dames, d'où lui vient ce nom. 152.

**V** Arceville, Maison illustre établie  
 au Comté de Bourgogne, son  
 origine, ses alliances, ses illustra-  
 tions. 135. 149  
**Vie commune** des Chanoines de Besan-  
 çon, 69, & suiv. A cessé depuis  
 longtems dans l'Abbaie de S. Claude,  
 91, 107. Dans l'Abbaie de Baume,  
 131. Dans le Prieuré de Gigny, 139.  
 Dans l'Abbaie de Chateau Chalon,  
 147. Dans l'Abbaie de Baume-les-  
 Dames, 158. Dans celles de Lons-  
 le-Saunier, Migette & Montigny,  
 170, 173. Et dans les Prieures, 108,  
 & suiv.  
**Visites & Réglemens** de l'Abbaie de S.  
 Claude, 106, 107, 108. Religieux  
 de Baume refusent de se soumettre  
 aux visites de l'Abbé de Cluni, 131.  
 Visites de l'Abbaie de Chateau-Cha-  
 lon. 144

## E R R A T A.

*Dans la Préface.*  
 Pag. 9, lig. 16, de Londres, lisez, à Londres.  
*Dans l'Histoire Civile.*  
 P. 6. l. 17. le font souvent passer. l. le font passer.  
 P. 86. l. 4. Askauanes. l. Skouanes.  
 P. 120. l. 22. de Maitres l. des Maitres.  
 P. 121. l. 14. & e plus. l. & le plus.  
 P. 192. l. 25. vocant. l. vocans.  
 P. 147. l. 13. Edicius. l. Ecdicius.  
 P. 288. l. 10. l'on fixe. l. & l'on fixe.  
 P. 251. l. 15. la même peine. l. la même peine qu'à son mari.  
*Dans l'Histoire Ecclésiastique, à l'Avertissement.\**  
 P. 5. l. 29. les deux premiers. l. les premiers.  
 P. 10. l. 14. conservés. l. conservé.  
 P. 21. l. 2. sur l'Autel. l. sous l'Autel.  
 P. 50. l. 28. Yautier. l. Gautier.  
 P. 58. l. à la luice. l. à la suite.  
 P. 60. l. 8. avions. l. avons.  
 P. 65. Addition. Cette Addition a été imprimée par erreur une seconde fois  
 aux pages 174 & 175.  
 P. 66. l. 3. Lectus l. Lullus.  
 P. 79. l. 15. le Vicomté. l. la Vicomté.  
 P. 119. l. 16. Juniors. l. Juniores.  
 P. 136. l. 13. Formosa. l. Formose.  
 P. 151. l. 32. dormit. l. s'endormit.  
 P. 162. l. 12. dix-septième. l. quatorzième.



## A P R O B A T I O N.

**J**'Ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, l'*Histoire des Séquanois*: cet Ouvrage rempli de recherches sçavantes, m'a paru digne d'être rendu public. A Paris le 8 Janvier 1735. *Signé*, GALLYOT.

## P R I V I L E G E D U R O I.

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; à nos amés & feaux Conseillers, le Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Licutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra: S A L U T. Notre bien amé ANTOINE DE FAY Imprimeur & Libraire à Dijon, Nous ayant fait remontrer qu'il fouhaiteroit imprimer ou faire imprimer & donner au Public plusieurs Ouvrages intitulés, *Institutionum Imperatoris Justiniani Compendium, ad usum scholæ accommodatum, auctore Joanne Ludovico Delusseux; Almanach du Palais; à l'usage du Parlement de Bourgogne; avec la Description & l'Histoire abrégée de cette Province; l'Histoire des Séquanois & de la Province Séquanoise*: s'il Nous plaîtoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permetrons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractères conformes à lad. feuille imprimée & attachée sous notre contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes; faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesd. Livres ci-dessus exposés, en tout ni en partie; ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentations, corrections, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant; & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril mil sept cens vingt-cinq; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Châseau du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joindre l'Exposant ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux



Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original ; commandons au premier notre Huisier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CARR tel est notre plaisir. Donné à Paris le cinquième jour d'Aour, l'an de grace mil sept cens trente-quatre, & de notre Règne le dix-neuvième. Par le Roi en son Conseil, Signé, SAINSON.

*Révisé sur le Régistre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 742, fol. 739, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 23 Février 1724. A Paris le 7 Aous 1734. Signé, G. MARTIN Syndic.*











THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
REFERENCE DEPARTMENT

**This book is under no circumstances to be  
taken from the Building**

[illegible]



B'D JAN 25 1917





